École des Hautes Études en Sciences Sociales
Formation Doctorale
Anthropologie sociale et Ethnologie

PLACE DU PROVERBE CHEZ LES BWA DU MALI

Étude ethnolinguistique

Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie
présentée par

Cécile LEGUY

Sous la direction de : M. Luc BOUQUIAUX
Directeur de Recherche au CNRS - LACITO

le 30 mars 1996

Composition du jury :
Madame Nicole BELMONT, Directeur d'études à l'E.H.E.S.S.
Monsieur Luc BOUQUIAUX, Directeur de Recherche au CNRS, *directeur de la thèse*
Monsieur Michel CARTRY, Directeur d'études à l'E.P.H.E.
Monsieur Jean-Louis SIRAN, Chargé de Recherche au CNRS

Pré-rapporteurs : Geneviève CALAME-GRIAULE et Jacqueline M. C. THOMAS

REMERCIEMENTS

Au terme de ces cinq années de recherche sur les proverbes des Bwa du Mali, je tiens à remercier vivement monsieur Luc Bouquiaux, directeur de cette thèse, qui n'a jamais ménagé son temps pour m'aider à progresser et dont les conseils linguistiques me furent très précieux.

Ma gratitude va aussi au ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur auprès de qui j'ai obtenu une allocation de recherche, ainsi qu'au service de formation doctorale « Anthropologie sociale et Ethnologie » de l'E.H.E.S.S. qui m'a soutenue lorsque j'ai demandé cette allocation.

Que soient remerciés aussi :

Le LACITO, auprès duquel j'ai été accueillie comme membre stagiaire, et tout particulièrement les membres du département « Rhétoriques », dont les conseils et le soutien me furent précieux, et qui m'ont permis d'obtenir une bourse auprès du CNRS pour m'aider à financer le voyage de mon deuxième séjour au pays boo.

Monsieur Michel Cartry, qui a toujours montré beaucoup d'intérêt pour ma recherche sur les proverbes, ainsi que madame Nicole Belmont.

Le Centre d'Études Africaines, auprès de qui j'ai obtenu une bourse *"aires culturelles"* qui m'a aidée à financer mon premier séjour.

L'Institut des Sciences Humaines, qui fut mon correspondant à Bamako, en particulier Mama Kamaté, chercheur boo originaire de Fangasso.

Je remercie aussi tout particulièrement mes collaborateurs au pays boo :

Antoine Diarra et sa famille, qui m'ont chaleureusement accueillie au village de Sialo, ainsi que tous les enfants du village qui furent souvent de précieux professeurs de boomu.

Thomas Dembélé, Elisabeth Dembélé et Julien Kamaté, enseignants à Sialo, qui ont été d'excellents informateurs-interprètes.

Cyriaque Diarra à Dui, avec qui j'ai tout particulièrement travaillé sur les proverbes lors de mon deuxième séjour, et dont la collaboration active fut fructueuse dans l'étude des proverbes.

Rogatien et Irma, qui m'ont toujours reçue chaleureusement dans leur maison au village de Dui.

La communauté salésienne de Touba, qui m'a permis de trouver le recul et le calme pour travailler, et plus particulièrement Eleonora Fulchini dont l'intérêt pour ma recherche fut toujours encourageant.

Le père de Rasilly, qui a mis à ma disposition les richesses de sa bibliothèque, et avec qui j'ai eu l'occasion de discuter certains points précis de grammaire et de vocabulaire.

Les habitants des villages de Sialo, Sokoura, Togo, Tia, Touba, Dui, et toutes les personnes rencontrées au fil du temps passé dans le pays boo. Je n'oublierai pas tout le temps donné et la patience avec laquelle chacun m'a aidée à apprendre à vivre au pays boo.

Tous ceux qui m'ont aidée à glaner des proverbes et des renseignements, en particulier le vieux Dibi et la famille de Joseph Baya à Tia, la vieille Dembélé, Michel Diarra, Augustine Diarra et Sylvain à Touba.

Les religieux et les laïcs engagés au pays boo, qui m'ont toujours reçue avec amitié et dont l'aide me fut souvent précieuse, et tout particulièrement Joseph Baya, Hubert Dakouo, Emmanuel Nestor Koné, Joseph Traoré, Florent Koné, qui ont montré un réel intérêt pour mon travail sur les proverbes, ainsi que Maria-Blanca Beorlegui, infirmière à Togo.

Benoît-Joseph Diarra à Dui, et Marie-Louise Diarra, Véronique Diarra, Zoumabè Kamaté, Fatou Kamaté, Hanyo Théra à Sialo, pour les soirées-contes autour du feu.

Les Bwa exilés à Bamako avec qui j'ai pu échanger de nombreuses réflexions, plus particulièrement Véronique Dembélé, Cécile Dembélé, Émile Dakouo, Félicité Dembélé...

Je remercie aussi chaleureusement ceux dont l'aide et le soutien m'ont aidée, de retour en France, à mener à terme le travail entrepris au pays boo :

Véronique Hertrich, démographe, chez qui j'ai passé de nombreuses soirées à échanger des renseignements et des réflexions, ainsi que Joseph Tanden Diarra que j'ai pu souvent rencontrer lorsqu'il faisait ses études à Paris.

Pascal Legrosse, pour son aide précieuse de cartographe et de maître en informatique.

Mes parents et Adeline pour leurs relectures attentives.

Pierre enfin, qui fut un informateur-collaborateur de premier choix, et qui est le véritable initiateur de ce travail qui lui est dédié.

La présente édition a été effectuée en avril 1996 avec l'aide de Françoise Péeters, ingénieure d'étude au Lacito, en vue de réduire le nombre de page du volume original (qui était en interligne 1.5). Je tiens également à la remercier pour le temps qu'elle y a consacré.

Sommaire

Introduction 7

PREMIÈRE PARTIE

CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DE L'ÉNONCIATION

CHAPITRE PREMIER - La terre des bwa ou le pays boo 23

CHAPITRE DEUXIÈME - Présentation ethnique 30

CHAPITRE TROISIÈME - Présentation individuelle - chemin de vie 49

CHAPITRE QUATRIÈME - La langue 62

DEUXIÈME PARTIE

LE PROVERBE ET LA PAROLE

CHAPITRE PREMIER - Ce que parler veut dire 83

CHAPITRE DEUXIÈME - Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler 117

CHAPITRE TROISIÈME - Parler en proverbes, bien parler 135

TROISIÈME PARTIE

LE PROVERBE DANS LE CADRE DE L'INTERLOCUTION

CHAPITRE PREMIER - Faire l'expérience du proverbe 163

CHAPITRE DEUXIÈME - L'intervention du proverbe dans le discours 202

CHAPITRE TROISIÈME - Sens et sagesse du proverbe 253

Conclusion 293

Bibliographie générale 296

Classement alphabétique 296

Bibliographie thématique discutée 304

Liste des proverbes selon leur numérotation 312

Liste alphabétique des proverbes en boomu 333

INDEX 350

Tableau de la faune 360

Tableau de la flore 368

Liste des noms individuels 372

INTRODUCTION

Après les sanglantes émeutes de mars 1991 le Mali a entamé une longue marche vers la démocratisation, consacrée par l'élection en juin 1992 du président Alpha Oumar Konaré et l'avènement de la Troisième République, qui se veut laïque et démocratique. Le contexte politique actuel[1] est cependant loin de répondre à tous les rêves, et des difficultés de différents ordres viennent s'ajouter à l'immaturité civique d'une population émergeant de vingt-trois ans de dictature militaire teintée, plus ou moins selon les époques, d'idéologie marxiste. Les problèmes ethniques s'ajoutent aux impasses économiques et font du Mali un des pays que l'on situe au plus bas sur l'échelle du développement. Les Bwa qui ont retenu notre attention sont des agriculteurs défavorisés pour diverses raisons, habitant dans l'est du pays. Mis à l'écart des entreprises actuelles de développement, ils font office de parents pauvres. Si leur conversion au christianisme, importante par rapport aux autres ethnies du pays, n'y est sans doute pas étrangère[2], l'isolement territorial dont ils souffrent n'arrange pas la situation. De plus, contrairement à certains peuples d'origine mandé, ils n'ont jamais eu de goût pour le commerce et tombent facilement dans tous les pièges de la société économique, comme nous l'a montré la récente dévaluation du Franc CFA en janvier 1994. Pratiquant un mode ancestral d'agriculture principalement dirigée vers l'autosuffisance, ils se placent d'eux-mêmes en marge de tout projet national. Si les jeunes prennent en nombre la route de l'exode, c'est ordinairement pour ne trouver qu'un emploi subalterne en ville ou encore une place de journalier dans une grande exploitation comme il en est du côté de Sikasso ou bien en Côte-d'Ivoire. Les Bwa ne sont cependant pas les seuls responsables de leur situation. Il semble en effet que pendant longtemps, la majorité "bambarisante"[3] du pouvoir ait eu quelque réticence à confier des postes clefs du pays à des individus issus d'ethnies n'appartenant pas au monde mandé, quels que soient les diplômes ou recommandations présentés, et qui, de surcroît, n'étaient pas musulmans.

Cet état d'isolement au sein d'un pays essentiellement rural où la scolarisation (estimée à 36% pour 1995[4]) est plus que problématique[5], maintient le pays boo dans une situation de "civilisation du village" où règnent encore pour une grande part les lois traditionnelles de la

---

1 - Dans un article récent, C. Fay analyse les ambiguïtés inhérentes à l'idéologie communautaire démocratique, ambiguïtés qui ont conduit la Troisième République aux divers problèmes actuels dont la question touarègue et la revendication estudiantine, combinés à la difficulté que l'on trouve, sous cette République, à définir tout pouvoir, en particulier le pouvoir de l'État. [FAY 1995]

2 - L'influence que les missionnaires ont pu avoir sur la marginalisation des Bwa est démontrée dans la thèse de D.Y.P. Diarra [1992].

3 - Ce sont des personnes qui appartiennent au groupe mandé en général : Bambara (ou *bamanan* selon leur propre désignation), mais aussi Malinké, Dioula, Soninké...

4 - Voir l'article de É. Gérard, « Entre État et populations : l'école et l'éducation en devenir » [*Le Mali : la transition* 1992 : 61]. Il semble très peu probable que le taux de scolarisation ait atteint ce chiffre, et si l'on relevait le pourcentage d'enfants scolarisés en pays boo on serait bien en-dessous de cette moyenne nationale.

5 - La rentrée des classes 1993 n'a pu avoir lieu qu'à partir de la mi-novembre, et les écoles, même au fond de la brousse, ont été fermées pendant plus d'un mois en mars-avril 1994 à cause de nouvelles émeutes d'étudiants.

coutume. De même, malgré certains emprunts glanés lors des échanges sur les marchés de brousse, la langue reste plus que vivante au cœur des villageois. Ainsi, les proverbes font bonne figure au sein des plus beaux discours et sont l'apanage de l'argumentation des vieux et des meilleurs adeptes de la palabre. Ces proverbes transportent avec eux, depuis des temps parfois immémoriaux, des pans entiers de ce qui fait la culture, l'histoire et l'identité particulières des Bwa. L'étude des proverbes nous a donc semblé être un biais tout à fait pertinent pour aborder la connaissance de la vie des Bwa d'aujourd'hui. Les mots de l'énoncé, plus ou moins figés par la tradition, véhiculent des images concernant la vie sociale présente ou passée, les coutumes, les contes, les histoires... qui sont ainsi intéressantes à étudier en tant que documentaires.

Ce ne sont cependant pas ces mots qui comptent dans l'énonciation du proverbe. On les dit pour d'autres, ils sont simples porteurs de messages, émissaires du sens que l'on veut donner à une situation particulière. C'est en effet dans la mesure où il s'applique à une situation et à toute une série de situations possibles que le proverbe dévoile son sens[1]. Le sens est ce sous-entendu caché derrière les mots, par ailleurs significatifs et riches de renseignements, qui permet de passer de l'énoncé-proverbe tel qu'il est dit, aux différentes valeurs qu'il peut prendre selon chaque énonciation.

C'est ainsi que nous nous sommes tout particulièrement attachée, lors de nos séjours au village, à observer comme nous pouvions l'intervention du proverbe dans le discours. S'il n'y a ni temps ni lieu réservés à l'émission des proverbes, certains endroits et certains moments sont cependant plus favorables à l'observateur pour en faire une meilleure moisson. Ce sont les cabarets[2] où l'on boit la bière de mil, les soirées où l'on cause dans la pénombre, les veillées autour du feu pour honorer une fiancée, les discussions sous le hangar quand on s'occupe à divers travaux d'artisanat, au décorticage des arachides, à la préparation des cordes en fibres d'écorce...

Ce travail d'observation nourrit une réflexion sur ce qu'est véritablement le proverbe, sur sa spécificité en tant qu'acte de langage. S'il a pu être utilisé, quelquefois abondamment, par la littérature écrite, le proverbe est d'abord œuvre de l'oralité ; il est d'abord une énonciation ou une réénonciation toujours réactualisée ; il est un acte de parole individuel intervenant au cours d'un moment d'interlocution ; il est un événement. C'est comme tel que nous l'avons entendu lors de nos séjours au pays boo ; c'est comme tel que nous allons essayer de cerner ce qu'il représente au sein de la parole pour les Bwa du Mali qui aiment l'utiliser.

RÉCOLTE DE PROVERBES

Les cinq cents proverbes que nous proposons dans cette étude ont été recueillis lors d'enquêtes sur le terrain effectuées d'octobre 1993 à février 1994 et d'octobre 1994 à mars

1 - Nous entendons ici le "sens" tel que le présente É. Benveniste dans le cadre d'une étude sur l'étymologie : « *Le "sens" d'une forme linguistique se définit par la totalité de ses emplois, par leur distribution et par les types de liaisons qui en résultent.* » [BENVENISTE 1966 : 290]

2 - Nous utilisons ce terme de "cabaret", tel qu'il est employé par les locuteurs du pays boo lorsqu'ils parlent français (Voir la deuxième définition du mot dans *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* [ÉQUIPE IFA 1988 : 57]), pour désigner tant un lieu qu'un moment particulier : quand une femme a préparé de la bière de mil, elle "tient cabaret" chez elle, dans sa maison ou dans sa cour, en servant des calebasses de bière à ceux qui viennent boire et causer. La consommation et le partage de la bière s'effectuent selon un certain rituel, chacun payant sa tournée et les calebasses passant fraternellement de mains en mains. Certains achètent aussi, pendant leur présence au "cabaret", de quoi remplir une grande calebasse en forme de gourde pour emporter chez eux. Chaque village a son jour de boisson lors duquel plusieurs femmes peuvent préparer de la bière. Chaque fête est aussi prétexte à préparer de la bière en grande quantité, bière qui devra être consommée entièrement dans les deux jours, avant qu'elle ne s'aigrisse, car il ne faut surtout pas en jeter.

1995. Avant d'expliquer comment se sont déroulées ces enquêtes, nous donnons quelques indications sur la façon dont nous avons obtenu ces proverbes, précédées d'une notice exposant le procédé de présentation retenu.

Notice de présentation

Les proverbes qui interviennent au cours de notre réflexion sont tous présentés comme suit :

1/ Nous notons chaque énoncé dans une transcription phonologique du boomu, tel que nous l'avons recueilli. Nous ajoutons parfois en note une ou deux variantes du même énoncé, recueillies dans un autre lieu ou en un autre temps.

2/ Les notes lexicales sont regroupées en bas de page.

3/ Nous indiquons pour chaque énoncé une traduction correcte en français.

4/ Nous présentons sous chaque transcription une traduction mot à mot du texte, afin de rendre compte de la structure du proverbe et des constructions syntaxiques propres à la langue et, par ailleurs, de mettre en valeur certaines métaphores et certaines étymologies, autant que faire se peut. Nous utilisons pour le découpage les signes suivants :

ABRÉVIATIONS ET CODE DE DÉCOUPAGE

Abréviations :

acc. = forme accomplie du verbe
adj. = adjectif
affirm. = affirmation
aux. = auxiliaire
aux. hab. = auxiliaire verbal indiquant l'habitude
aux. mouv. = auxiliaire verbal indiquant le mouvement
cl. = pronom déterminatif indiquant la classe nominale
conj. coord. = conjonction de coordination
conj. sub. = conjonction de subordination
démonstr. = démonstratif (qui peut jouer un rôle de relatif)
fém. = féminin
loc. = suffixe de localisation (en postposition)
log. = pronom logophorique (style indirect)
m. plur. = marque du pluriel (nominal ou verbal)
m. sub. = marque de subordination
(n. g.) = nom générique
nég. = négation
nom. = nominal
part. exclam. = particule exclamative
part. inter. = particule interrogative
part. temp. = particule temporelle
plur. = pluriel
poss. = possessif
postpos. = postposition
pron. = pronom
rappel = pronom de rappel
réfl. = réfléchi
suff. = suffixe
verb. = verbal
Les verbes sont présentés : forme inaccomplie / forme accomplie

Dans la transcription en boomu, deux voyelles simultanées de même timbre mais de ton différent indiquent un ton modulé sur une voyelle courte. Une voyelle longue est notée par deux voyelles simultanées suivies de deux points (:).

Code de découpage des proverbes :

// = limite un énoncé indépendant
= sépare des propositions en relation de dépendance
~~#~~ = délimite une proposition relative (une proposition déterminante d'un terme non-verbal de l'énoncé)
/ = limite un syntagme
| = sépare les termes d'un syntagme
• = sépare les constituants d'un composé
+ = indique un amalgame

Méthode de récolte

Nous avons utilisé pour la notation des proverbes lors de nos enquêtes des cahiers *Manifold*, en notant pour chaque texte la phrase entendue en boomu, une première traduction mot à mot en français, puis une traduction plus littéraire (selon les instructions données dans l'ouvrage de L. Bouquiaux et J. Thomas [1976]), et en relevant avec précision toutes les modalités de la situation d'émission. Nous avons ensuite enregistré sur cassette audio" tous les proverbes recueillis, prononcés par le même informateur.

Pour essayer de cerner le genre de situations auxquelles peut s'appliquer un proverbe particulier, nous avons procédé de la façon suivante : en plus de l'emploi relevé lors de l'émission du proverbe, nous demandions à différentes personnes si elles avaient souvenir de situations où elles avaient entendu tel proverbe. Nous avons ainsi obtenu différentes situations possibles pour un même proverbe. Quelquefois, surtout lorsque nous nous adressions à des personnes alphabétisées, il était difficile de faire comprendre que nous ne souhaitions pas une "situation-type", mais une situation possible. Souvent, notre interlocuteur cherchait à nous présenter les raisons de dire tel proverbe, et n'en proposait alors qu'une simple paraphrase. Nous avons cependant pu obtenir des exemples d'emplois intéressants grâce à cette méthode de "mise en situation"[1]. Il nous est aussi arrivé assez fréquemment de réentendre dans une situation différente un proverbe déjà noté. Certains proverbes sont très couramment employés, tout comme d'autres ont la faveur de certaines personnes qui en font leurs formules de référence face à des types de réflexion bien précis.

« C'est petit à petit que la tête du cochon grossit »

1. 'a dɛ́dɛ́ɛ̀ wɛ́ɛ̀ de sio ɲun wa

// c'est / peu à peu / *aux. hab.* | ajoute... / cochon | tête / *...part. verb.* (sur) //

disent les Bwa. Au fil des jours, nous avons vu notre collection augmenter, recueillant des proverbes différents, des variantes de proverbes déjà connus, ou bien le même proverbe dans différentes situations. Quelquefois, il pouvait aussi se passer plusieurs jours de suite sans qu'un proverbe ne soit prononcé. La fatigue du travail des champs écourtait la veillée et l'humeur n'était pas toujours à raisonner. Mais nous savions que

1 - Méthode que l'on peut rapprocher de celle préconisée, à la suite des travaux d'Herskovits, par E. O. Arewa et A. Dundes [1964], dont J. L. Siran fait mention dans un article où il indique comment la pratique de cette méthode l'a conduit à élaborer le concept de l'existence d'un "champ de sens potentiel relativement limité pour chaque proverbe" (« *We have to admit that the proverb's potential space is* restricted *to just those situations that tradition has retained as relevant.* » [SIRAN 1993 : 235]).

« Celui qui est trop pressé n'obtient pas l'amande de "prune" »

2. sin-sùɓwɛ́-so ɓɛ̀ɛ́ wéè yi 'ùnle ɲinni

// cœur • chaud + *suff. poss.* / *nég.* | *aux. hab.* | acquiert / "prune" | amande //

qu'il ne faut pas se précipiter quand on fait des choses délicates. Les jours où tout était bien disposé, si un proverbe fusait, il était bien rare qu'il ne soit pas suivi de toute une ribambelle d'autres proverbes.

Au village, nous étions aidée par un interprète qui nous signalait la présence d'un proverbe et nous aidait à le noter en éclaircissant tout de suite, avec l'aide de l'émetteur parfois, les questions de sens et de vocabulaire. Peu à peu nous avions la joie de pouvoir reconnaître nous-même qu'un proverbe était prononcé. Il fallait de la persévérance pour que la moisson soit bonne, il fallait, comme dit le pic, *"avoir la nuque solide"* et se préparer à affronter toutes les difficultés. Les cahiers *Manifold* se remplissaient : la moisson ne serait pas ridicule.

« Le pic dit : "si tu cherches le ver gras, il faut que ta nuque soit solide" ».

3. dàn-ɓwóɓwó lo, 'ò yîì mi sinɓo ɲin-sòó, nɛ 'à 'ò bá'òró dan

// pic gris / dit que # tu / si / veux / ver | graisse + *suff. poss.* # offre | que / ta | nuque / soit grande, solide *acc.*[1] //

Diversité et différence dans la moisson

Les proverbes recueillis ne l'ont pas tous été de la même façon, tout comme en tant qu'acte de langage, le proverbe use de différentes manières pour advenir à la parole.

Situation de discours

Le proverbe peut intervenir à l'intérieur du discours, en réponse à la réflexion de l'interlocuteur ou bien en venant appuyer les dires de son émetteur : il se situe, comme événement de l'énonciation, au sein d'un discours qui détermine son émission tout comme lui-même influence le cours de celui-ci, le rompant par cette irruption. Les mots du proverbe sont dits à la place de ceux qu'on ne prononce pas, les images mises en scène dans le proverbe venant s'appliquer aux faits relatés dans la situation du discours.

Le texte du proverbe, dont la signification littérale peut être intéressante pour qui désire connaître la société et sa langue, est composé d'images mises en relations entre elles : pour comprendre le proverbe il faut non seulement connaître ce à quoi renvoient ces images (animal, personnage, plante, fait particulier...), mais aussi comprendre les liens qui sont établis entre elles dans le texte même, afin de dégager la logique du raisonnement qui s'opère dans l'énoncé. Le raisonnement du proverbe doit donc être abstrait du texte afin de le penser en général pour l'appliquer ensuite au cas particulier qu'est la situation en question. Il revient alors à celui qui a reçu le proverbe de comprendre le sens que l'énonciateur a voulu mettre dans son émission, son intention en prononçant ces mots et la valeur[2] que prend le proverbe dans ce cas précis : critique, mise en garde, remarque d'ordre général, plainte...

Collection

Certaines émissions de proverbes sont motivées par des circonstances différentes. Que ce soit pour renforcer l'argument d'un premier proverbe par un autre énoncé plus facile à

1 - Ce verbe est toujours à l'accompli : *"Il est grand"* signifie qu'il a grandi, que l'action de grandir se situe dans le passé. Ici, *dan* sous-entend une idée de solidité.

2 - Nous renvoyons ici, en employant ces termes de "signification", "sens" et "valeur", aux distinctions que fait J.-L. Siran [1987] et que nous reprenons à notre compte.

comprendre ou bien au contraire plus profond et plus percutant, ou que ce soit par jeu, par pur plaisir de dire des proverbes, certains événements proverbiaux adviennent à la suite d'un autre ou d'une série d'autres : ce sont alors les images ou le raisonnement du premier proverbe qui provoquent le suivant. Au fond de la maison d'une femme qui "tient cabaret", lors d'une veillée quand la lune est pleine, autour des arachides à décortiquer, lorsqu'on commence avec les proverbes il est bien rare en effet que l'on se suffise d'un seul énoncé. Chacun s'efforce de dire un autre proverbe pour appuyer le premier, un proverbe de sens proche ou semblable, ou bien signifie son désaccord par l'émergence d'un proverbe contraire. Chacun veut montrer qu'il sait "bien parler" et que sa panoplie de proverbes n'est pas négligeable. Il se peut alors que toute une collection de proverbes soit prononcée sans qu'il ne soit plus fait référence à la situation de discours initiale qui avait motivé la première émission. De la même façon, puisqu'ils savaient que nous nous intéressions aux proverbes, il arrivait souvent que l'énoncé que nous notions en situation de discours inspire nos interlocuteurs qui songeaient alors à d'autres énoncés, plus ou moins éloignés du premier. Notre présence en tant qu'enquêteur friand de bonnes paroles n'était pas sans conséquence sur l'émission des proverbes, et sur leur récolte.

Situation d'observation

La situation d'émission d'une parole proverbiale n'est par ailleurs pas toujours de l'ordre du discours, mais peut aussi être motivée par l'observation : on remarque un objet, une image, une certaine situation qui rappelle l'histoire d'un proverbe que l'on dit alors comme illustration. Le proverbe dans ce cas n'intervient pas comme métaphore, mais plutôt comme bribe culturelle de référence.

Absence de classement

Notre but était, non seulement de recueillir les proverbes dans leur situation d'énonciation, en étant autant que possible attentive tant au discours qu'au contexte de leur émission, mais aussi de présenter ces proverbes sans en faire des énoncés figés délestés d'une grande partie de leur sens, en essayant au contraire de trouver un moyen pour présenter ces fragments de discours comme ce qu'ils sont véritablement : des actes de parole qui, comme tout acte, entrent en interaction avec le contexte dans lequel ils se situent, cette interaction faisant jouer ses influences d'un côté comme de l'autre. Ce n'est donc pas vers une étude linguistique de l'énoncé que nous nous tournons, mais plutôt vers une linguistique de l'énoncé en acte, de l'énonciation[1].

De ce fait, il nous a semblé qu'aucun classement ne pouvait être retenu pour la présentation du corpus de proverbes. Un classement, qu'il soit morphologique, alphabétique ou thématique, mettrait au premier plan les énoncés et occulterait la vraie réalité du proverbe. En effet, la réalité même du proverbe met en valeur la non-pertinence de tout classement. Si l'on prend pour exemples quelques recueils de proverbes, on peut retenir différents classements possibles. Prenons en premier lieu l'ouvrage de H. Gaden [1931] qui nous offre un modèle de classement thématique[2]. Chacun des proverbes cités est accompagné d'un

1 - « *Le point de départ est ici la difficulté et l'échec des analyses qui se donnent pour but de définir et classer les proverbes, par leur forme ou leur contenu, comme des énoncés. Elles sont d'une linguistique de l'énoncé. Leur échec n'est qu'une application particulière des limitations d'une linguistique de l'énoncé, et du structuralisme. Il me semble que, langage et culture "populaires", les proverbes seraient à prendre dans une théorie du langage poétique comme énonciation, dans une linguistique de l'énonciation, et du discours.* » [MESCHONNIC 1976 : 419]

2 - « *...nous avons eu pour but de faire mieux connaître des populations que nous aimons pour avoir pu apprécier leurs qualités... C'est cette préoccupation qui nous a fait adopter un mode de classement basé*

commentaire en expliquant le texte. L'énoncé est ainsi considéré comme une formule figée ne faisant référence qu'à la situation d'origine qui l'a fait naître, et il devient alors une phrase souvent plate mettant en relation des éléments, mais échappant à la dimension réellement proverbiale qui est de faire correspondre ces éléments à ceux relevés dans une situation vécue intéressante à commenter. D'autant plus qu'un classement selon les thèmes que l'enquêteur a cru devoir bon de mettre en valeur, qu'ils soient explicites (la vie sociale, la religion, le travail, la mort...) ou implicites (la prudence, la patience, l'orgueil...), tout en risquant une interprétation purement subjective, faussée par la lecture que l'on peut avoir de la société en question ou même fortement influencée par notre conception occidentale et ses préoccupations, omet de prendre en compte que les mots du proverbe sont aussi là pour ne pas en dire d'autres, que les images que le proverbe accepte de donner pour dévoiler un pan de la vie sociale de ses locuteurs ont avant tout la mission de camoufler ces réalités que l'on ne dira pas, ces indicibles qui sont les détenteurs des réalités profondes d'une culture.

Dans son étude sur les proverbes des Minyanka, J. Cauvin a cherché à pallier ce handicap en rangeant les énoncés selon des typologies établies en fonction du rapport que la logique des images avait avec la logique du discours dans le fonctionnement du proverbe εn acte". Il met ainsi en valeur différents types de raisonnement et fait des proverbes qu'il étudie des faits particuliers de communication et de réflexion[1]. Si l'étude de J. Cauvin permet d'aborder le proverbe dans sa véritable dimension, il n'en reste cependant pas moins que le classement qu'il a adopté pour son corpus, avec pour but de comprendre « *les mécanismes psycholinguistiques par lesquels la société minyanka exprime son être-au-monde à travers les proverbes* » [CAUVIN 1980 : 122], a l'inconvénient de s'en tenir à "la langue" plus qu'à "la parole" ; c'est-à-dire à s'attacher au fonctionnement de la *"structure mentale imageante"* à l'œuvre dans la logique de la formulation du proverbe, en occultant le fait que l'émission du proverbe est avant tout un événement à chaque fois unique de l'interlocution.

D. Bonnet, consciente de l'invalidité de tout classement quel qu'il soit[2] et penchant pour un certain *arbitraire de l'énonciation"* a cependant choisi de classer cet arbitraire, par commodité, selon l'ordre alphabétique des énoncés. Le classement alphabétique est sans doute le classement le mieux adapté au proverbe, mais il a pour inconvénient majeur de laisser croire que les énoncés se formulent toujours de la même façon, qu'ils sont rigides comme les récitations des écoliers, alors que dans le discours quotidien on les voit s'adapter à la syntaxe du contexte, s'évoquer les uns les autres, intervenir allusivement sans être explicitement dits...

Nous avons donc décidé de ne retenir aucun classement, mais de considérer les énoncés comme des actes de parole recueillis en tant qu'événements de l'interlocution. Présentés par les situations lors desquelles nous les avons reçus, ils peuvent être lus comme des histoires particulières, ou comme poèmes.

---

uniquement sur le sens intrinsèque, meilleure manière, en même temps, de mettre un ordre logique dans ce chaos. » [GADEN 1931 : VI]

1 - « *Nous avons essayé d'appréhender le proverbe, non comme un simple énoncé linguistique, mais comme un fait humain en dialectique continuelle avec la société où il apparaît.* » [CAUVIN 1980 : 7]

2 - « *Nous aurions aimé pouvoir présenter ce corpus comme une conversation proverbiale de vieux qui aurait commencé avant notre arrivée et qui se poursuivrait après notre départ... une longue conversation où les proverbes se répondraient les uns les autres, établissant ainsi leur propre ordre d'énonciation, leur agencement syntaxique, leurs figures poétiques et leurs figures de rhétorique, leurs arguments et contradictions, leurs oppositions, leurs enchaînements thématiques et/ou structurels, pour nous restituer la parole donnée et échangée, la parole rusée, celle "qui répond au désir" et celle "qui exerce le pouvoir", celle qui maîtrise l'événement et le hasard.* » [BONNET 1982 : 31]

ENQUÊTES DE TERRAIN

« On ne peut pas se tenir dehors et connaître le chef des morts »

4. nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè ʻɛn ʻinin:, ʻaà zunna nùhuora-bɛ̀

// quelqu'un / *nég.* | *aux. hab.* | s'éloigner / à l'extérieur + *loc.* # *conj. sub.* (pour) / connaître + *m. sub.* / défunts • chef //

disent les Bwa à ceux qui ne sont pas initiés aux réalités dont ils veulent cerner le sens. Tant que l'on n'a pas fait l'expérience de la mort, on ne peut rien dire de ce monde dont on ne connaît rien, pas même le chef. Pour approcher le sens du proverbe chez les Bwa du Mali, il fallait vivre un minimum de plusieurs mois au village, participer au quotidien, nouer des liens de confiance et d'amitié avec les villageois...

Première enquête

Notre premier séjour, d'octobre 1993 à février 1994, consista donc principalement à demeurer au village de Sialo[1] et à y vivre au jour le jour, selon le rythme des différentes activités, des travaux des champs, de la préparation des repas, des jours de marché. Nous avons pris le temps de nous immerger dans le quotidien, de nous adapter à la vie locale afin de garantir, autant que possible, une certaine complicité avec les habitants. Pendant ce temps passé au village, nous nous appliquions aussi à progresser dans l'apprentissage de la langue.

Tout au long de ces quatre mois, nous avons eu l'occasion de faire des visites de quelques jours dans d'autres villages, où nous avons pu observer des différences de dialecte, de coutumes, de façons de vivre, et rencontrer des "spécialistes de la parole" auprès desquels nous avons recueilli d'autres proverbes, des devinettes, des variantes de proverbes déjà connus...

Le travail effectué sur le terrain lors de cette première enquête peut ainsi se présenter selon deux pistes distinctes :

Enquête ethnolinguistique.

D'après les seuls énoncés, ce que disent ou ce à quoi font allusion les mots des proverbes, il est déjà possible de collecter des informations sur le vocabulaire et sur la langue (phonologie, tonologie...). L'enquête ethnolinguistique ouverte par le contenu même des proverbes concerne les histoires, les fables évoquées dans les énoncés, mais nous permet aussi d'aborder les domaines de la botanique, de la zoologie, dans la mesure où le sens de nombreux proverbes repose sur la connaissance de propriétés particulières à telle plante, du caractère propre à tel animal... De même la seule attention portée aux énoncés nous amène à nous intéresser à l'organisation sociale (parenté, relations entre les personnes, hiérarchie, rôle des individus...), à la vie sociale (agriculture, techniques diverses, cuisine, marché, fêtes...) et individuelle (naissance, mariage, funérailles sont prétextes à divers proverbes), ainsi qu'aux rôles joués dans la vie par les personnages-clefs des proverbes : aveugle, goitreux, griot, vieux... Pour une meilleure compréhension du milieu lors de ce premier séjour, nous avons organisé des débats autour de fiches thématiques de vocabulaire préparées à l'avance ; nous avons aussi relevé les noms propres et dans la mesure du possible

1 - Sialo ou Siandougou (nom bambara officiel), arrondissement de Fangasso, cercle de Tominian, est un petit village d'environ 250 habitants. Depuis six ans, il y fonctionne une école de base qui accueille également des enfants des villages alentour. (Voir carte 2). Une partie des habitants ont créé, à partir des années cinquante, un hameau de culture, devenu maintenant village, Siadaga, situé à une trentaine de kilomètres au nord de Sialo. Deux autres petits hameaux, Pauldaga et Sabérédaga, proches de Sialo, ont aussi été fondés plus récemment par des habitants du village afin de demeurer plus près de champs dont la terre est meilleure que celle, très rocailleuse, qui entoure Sialo.

leurs significations ; en faisant le plan du village, nous avons pu situer avec qui vivait chaque individu, où il dormait, où et avec qui il mangeait... Tous ces points ont suscité sur place des discussions, avec l'aide d'un interprète, sur les coutumes, les modes de vie et la langue.

Observation de l'énonciation du proverbe en situation"

Durant tout le temps de ce séjour, nous avons porté une attention particulière à l'émission de proverbes en situation. Nous tenions à faire un repérage des différentes situations avec précision, en relevant pour chaque cas observé :
- Qui émettait le proverbe, dans quelles conditions (lieu, moment, personnes présentes...) ? Quelle était l'attitude de l'émetteur (gestes, intonation, jubilation ou détachement...) ? Si l'on pouvait reconnaître un proverbe à sa façon d'être dit ?
- S'adressait-il à quelqu'un (à quelqu'un en particulier, à un ensemble de personnes, à lui-même), ou bien intervenait-il dans le cadre d'une réflexion d'ordre général ? Quelles étaient les réactions provoquées par l'émission du proverbe ?
- Quelle était sa place dans le discours, sa situation par rapport au fait de référence, sa place par rapport aux autres proverbes ? Quelle était la fréquence de chaque proverbe selon les différentes situations ? Un proverbe en appelait-il un autre ? Certains proverbes semblaient-ils plus propices à la palabre ? ...

À notre retour fin février, nous disposions d'un corpus de plus de cinq cents proverbes, certains entendus dans des situations très intéressantes, et des notes à mettre en forme afin d'avoir une vue d'ensemble des objectifs à se donner avant de retourner dans le pays boo.

Retour avec d'autres objectifs...

« Si tu vois que des enfants disent qu'ils retournent là où ils ont joué la veille, c'est que leur jeu était bien »

5. 'ò yí màa 'a hanyira lo mí vɛ mí hínnu yí'aré, to ɓà yí'à wo sè

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / enfants / disent que # *pron. log.* / vont / *pron. log.* | hier | s'amuser + *suff. de lieu* # alors / *cl.4 rappel* (enfants) : leur | jeu / était devenu *acc.* | est bien //

nous a dit notre logeur Matchirè[1]-Antoine lors de notre passage à Sialo, de retour pour une deuxième enquête, pour laquelle nos objectifs étaient différents.

Si nous avons continué à accorder une attention toute particulière à l'émission des proverbes dans leur contexte, nous souhaitions aussi travailler sur des points très précis qui nous posaient question, éclairer des aspects de coutume ou de langue que nous avions effleurés lors de notre précédent séjour, approfondir certaines questions qui nous avaient semblé importantes, ou que nous avions mises à jour lors de la relecture des notes de terrain et sur lesquelles nous espérions des précisions. Le texte de certains proverbes nous était resté obscur et nous voulions reprendre ces énoncés avec d'autres informateurs, discuter avec des "spécialistes", noter des variantes des proverbes déjà recueillis, enrichir notre collection d'événements proverbiaux avec de nouvelles situations.

Nous avons eu la chance de pouvoir travailler, au village de Dui[2] au sud du pays boo malien, avec un informateur principal, âgé d'une quarantaine d'années, forgeron d'origine, bien que n'ayant jamais appris ce métier parce qu'il était scolarisé, qui avait dû retourner vivre au village pour raison de santé. Poète à ses heures, grand connaisseur et amateur de

1 - *macíré*, c'est *"Le Marteau"*, instrument essentiel de la forge. Il est né chez les forgerons, à qui on a l'habitude de confier les naissances qui menacent d'être difficiles [voir Première partie, Chapitre 3.1 (La naissance)].

2 - Dui est un gros village d'environ 1250 habitants sis dans l'arrondissement de Mandiakui, cercle de Tominian. Malgré sa densité, il ne s'y tient pas de marché. (Voir carte 2).

proverbes qu'il note lui-même dans un répertoire depuis une quinzaine d'années, il maîtrisait très bien la langue française et percevait bien les objectifs de notre enquête. Notre collaboration fut fructueuse et nous avons repris ensemble tous les proverbes notés précédemment, expliquant souvent un proverbe par un autre qu'il puisait au fond de sa mémoire ou dans son cahier, enrichissant de nombreux énoncés du souvenir de situations où il avait l'habitude de les entendre, surtout de la bouche de son père qui avait ses proverbes préférés face à chaque situation. Le vieux père était aussi un excellent conteur, et nous avons pu enregistrer toute une collection de contes passionnants, collection que nous avons poursuivie avec différentes conteuses de tous les âges, de retour au village de Sialo.

Rencontres

« Si la fille originaire du village dit que les choses coûtent moins cher dans son village, qu'on lui remette les cauris »

6. ló-hánminù yí lo mí ló bè yà sin, ɓà nɛ han mibio làa:

// village + fille / si / dit que # *pron. log.* | village | chose | prix / est délicieux # *cl.4* (on) / offre... / *cl.5* (les) | cauris[1] / *cl.1 rappel* (fille du village) + *...part. verb.* (à) //

nous a dit un vieux à qui nous faisions part de notre désir de rencontrer de grands connaisseurs de proverbes, nous indiquant par là qu'il y avait des gens plus aptes que lui à converser avec nous sur ce sujet, en ajoutant : *"si tu veux être efficace, il faut savoir à qui t'adresser pour obtenir satisfaction"*. La fille du village sait ce qu'il en est dans son village, on peut lui faire confiance. Il est ainsi à Touba[2] une vieille qui n'a pas son pareil en matière de proverbes. On nous conduisit alors chez elle, au fond d'une maison noircie de fumée où elle se protégeait du vent et de la poussière. La vieille Dembélé[3] se tenait dans cette attitude qu'aiment à prendre les vieilles femmes : assise à même la terre, les jambes étendues raides devant elle, les mains posées sur ses genoux. Son visage clair et régulier, au crâne complètement rasé, s'illuminait du sourire d'une grande bouche généreuse qui faisait oublier ses yeux voilés de trachome. C'était surtout cette bouche qui faisait vivre son visage, et tout son être, cette bouche réputée bien au-delà des limites du village pour les bonnes paroles dont elle abreuve les oreilles émerveillées de qui veut bien l'entendre. Non seulement la vieille Dembélé parle en proverbes, mais il est aussi bien rare qu'elle aligne plus de trois mots sans faire venir un proverbe. Mais attention, les proverbes de la vieille Dembélé ne sont pas les proverbes de tout le monde : plus obscurs les uns que les autres, elle se complaît malicieusement à préserver la profondeur de son discours. Elle accepte, bien sûr, avec indulgence, d'expliquer le proverbe qu'elle vient d'énoncer, d'en donner l'origine, de dévoiler une part du mystère pour nous ouvrir des portes vers le sens de sa parole ; mais ses explications sont elles aussi semées d'obstacles sous couvert d'images mystérieuses, d'allusions évasives, de sous-entendus trop riches face auxquels nos oreilles de jeunes

1 - Ces coquillages d'origine asiatique (*cauri* (mot hindi) vient du sanskrit *kaparda*) du groupe des porcelaines ont servi longtemps de monnaie chez les Bwa, et sont encore utilisés en parures et parfois en offrande lors des funérailles.

2 - Touba (d'après un nom d'origine bambara signifiant *"La Forêt"*) est un gros village de plus de mille habitants situé à onze kilomètres au sud de Dui. On y trouve une mission catholique, un dispensaire dont l'infirmière s'est, depuis quelques années, spécialisée dans le traitement des maladies mentales, et une école de premier cycle. Un petit marché s'y tient le dimanche. (Voir carte 2).

3 - *dɛnbélé* : elle porte ce nom, qui est en fait le patronyme Dembélé, parce que, l'accouchement menaçant d'être difficile, sa mère était allée s'en remettre à la maison et aux Ancêtres de la famille Dembélé avec qui sa propre famille, Diarra, entretenait des relations "à plaisanterie". Elle est donc née chez les Dembélé et en garde la trace dans ce nom.

amateurs de proverbes demeurent "trop petites". La vieille Dembélé était vraiment une des personnes à qui il ne fallait pas hésiter à remettre les cauris.

De passage pour quelques jours dans un village du nord du pays boo, Tia[1], on nous présenta, puisque nous étions venue pour les proverbes, au spécialiste du village, que nous trouvâmes au fond d'un cabaret. Lorsqu'il a vu passer entre ses mains plusieurs calebasses de bière de mil, le vieux Dibi[2] devient intarissable. De proverbe en devinette, de devinette en proverbe, il anime le cabaret de son discours. Des yeux vifs sous un bonnet de cotonnade de style phrygien, des mains maigres et rapides à enrouler les gestes qui ponctuent ses dires, il accompagne chacun de ses énoncés d'une mimique quasi théâtrale. Il peut même arriver, vers la fin du "jour de boisson", qu'il se lève brusquement et joue avec passion les différents personnages mis en scène par le proverbe qu'il énonce. Les proverbes, et surtout les devinettes qui ont sa faveur, lui viennent les uns après les autres, sans suite logique, au gré de sa fantaisie. Il en égrène à en lasser l'auditoire, puis se lasse lui-même et se calme soudainement avec une dernière rasade de bière.

Élie n'a pas trente ans mais est déjà fort prolixe en proverbes. Il sait en énoncer devant chaque situation, et aime surtout pouvoir dire ceux qu'il préfère entre tous, les plus comiques, ceux qui mettent en scène une situation ridicule ou bien un animal aux prises avec quelque aventure non dénuée de piquant. Face à une situation de la vie quotidienne ou à un événement particulier, l'émission d'un proverbe d'Élie a pour effet immédiat de dérider les visages et de dénouer les préoccupations les plus sérieuses. L'art qu'il emploie à imager sa parole fait de lui non seulement un excellent diseur de proverbes, mais aussi un "dédramatiseur" de premier ordre !

Kanou[3] ne dira jamais elle-même qu'elle est une mine de proverbes. Son émission est de l'ordre du souvenir. Son défunt mari, appelé "le grand-père", était un grand diseur de proverbes de renommée extra-villageoise. Depuis sa mort elle a pris la relève, tant elle était habituée sans doute à voir chacune de ses réflexions ponctuée par un proverbe du grand-père, et énonce à l'instar de celui-ci le proverbe qu'il aurait formulé en l'introduisant par des formules telles : *"si le grand-père était toujours là, il dirait..."* ou *"comme disait le grand-père..."*. C'est ainsi que le grand-père continue de diffuser ses bonnes paroles par la bouche de sa femme dont la voix ne manque pas non plus de ferveur.

Les villages bwa ont chacun leur lot d'amateurs de proverbes et nous avons eu la chance d'en rencontrer d'autres encore qu'il serait trop long de mentionner ici, mais qui ne sont pas absents des pages qui vont suivre dans la mesure où, comme Dembélé, Dibi, Élie ou Kanou, ils ont participé activement à notre moisson.

APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

Nous tenions à communiquer, autant que faire se peut, le plus librement possible avec les gens que nous rencontrions. Dans cette région isolée et peu scolarisée, il est peu de personnes à posséder quelques rudiments de français. Nous souhaitions aussi pénétrer de l'intérieur cette langue si chantante et quelque peu mystérieuse, mais le boomu est une langue difficile ; il faudrait plus de cinq ans d'apprentissage et un très long temps de séjour au village pour parvenir à saisir tous les jeux de cette langue qui module ses tons au gré du sens des mots qu'elle sait contracter et même sous-entendre sans vergogne.

---

1 - Tia est un petit village situé à quatre kilomètres de Sokoura. On y parle le *dwèmu*.

2 - *díbí* (m.) : c'est un prénom d'origine bambara qui signifie *"Les Ténèbres"*. On a l'habitude de donner ce prénom quand il y a des problèmes dans la famille ou dans le village, pour dénoncer cet état de fait.

3 - *kànú* (*en dwèmu*) est un nom féminin très courant qui signifie : *"Bien-aimée"* (qui correspond au nom '*ànú* dans le dialecte de Mandiakui).

Nous avons eu la chance, lors de nos séjours, de rencontrer le Père de Rasilly dont les quarante années de présence active à rechercher les mots à emprisonner dans son dictionnaire ont fait un grand spécialiste du boomu. Il nous a donné des indications afin de trouver des repères dans la grammaire, repères sans lesquels il était bien difficile de construire une phrase correctement.

Avec nos interprètes dans les villages, nous avons aussi travaillé à noter les phrases et à essayer de comprendre comment fonctionne la langue. N'ayant jamais eu à réfléchir sur le boomu qui échappe encore à tout programme scolaire, ils faisaient eux aussi des découvertes qui dynamisaient notre réflexion. Peu à peu, nous pouvions dire les choses essentielles qui font le quotidien, et comprendre quand le discours était simple. Mais de nombreux obstacles étaient sur notre route : les variantes d'un village à l'autre, d'une personne à l'autre selon son origine ou selon son âge, étaient parfois troublantes ; les contractions trop fréquentes rendaient les phrases incompréhensibles pour nous ; la vitesse de l'élocution nous perdait en chemin... Quant à comprendre les vieux aux bouches édentées, ou pire, les amateurs de tabac qui parlent la bouche fermée, se suffisant des tons, cela dépassait de trop loin notre capacité...

Il est cependant intéressant de chercher à comprendre au maximum la langue et d'essayer de parler dans la langue au village. La traduction est toujours une amputation, et il y a bien des images et des jeux de mots que nous n'aurions pu saisir sans notre connaissance minimale du boomu. Trop de formules nous sont malheureusement restées hermétiques par simple ignorance.

Consciente de nos lacunes et des limites qu'elles érigent, nous avons tout de même poursuivi nos recherches et en présentons ici les fruits, en souhaitant que d'autres, "gens de la langue", puissent y prendre appui pour poursuivre le travail engagé.

« L'étranger a de gros yeux, mais ils ne voient pas »

7. nùhunnù yìrà ɓwaá'a, 'á hán ɓɛ̀ɛ́ mì

// étranger | yeux / sont gros + *m. plur.* # *conj. coord.* (mais) / *cl.5 rappel* (yeux) / *nég.* | voient //

disent les Bwa en pensant à tout ce qui peut éveiller la curiosité de l'étranger lorsqu'il arrive au village - qu'il soit d'un autre pays ou seulement d'un autre village - et à tout ce qui lui restera inconnu parce qu'il n'aura pas su déceler là où il y avait question. Il faut être initié, il faut être plongé dans un milieu pour connaître ses secrets.

Pour essayer d'y voir un peu plus clair, il était important de rester un temps assez long au village, d'y apprendre à vivre selon les lois du quotidien, jusqu'à s'entendre reprocher, parce que nous hésitions à obliger quelqu'un à faire un déplacement que nous n'étions pas en mesure de faire nous-même, *"tu as mangé le tô avec nous, tu es notre sœur, ne te comporte pas en étrangère".* Les Bwa disent cependant aussi que :

« Même si la souche reste longtemps dans l'eau, elle ne se transformera pas en crocodile »

8. háré dàn'oɲun mɛn ɲùnùn: tuii:, hò ɓɛ̀ɛ́ yìrema wéè ɲìnàn

// même si / souche d'arbre / reste longtemps / eau + *loc.* / jusqu'à # *cl.3 rappel* (souche) / *nég.* | se transforme / faire / crocodile //

et nous savons que la non appartenance à la culture, même si elle a souvent l'intérêt d'éveiller notre attention sur des aspects que les originaires du milieu eux-mêmes n'auraient pas pensé dignes d'intérêt, limite notre compréhension de la société boo et de ses coutumes.

L'étrangère a mangé le "tô", s'est réchauffée près du feu au petit matin, a respiré la poussière soulevée par l'harmattan..., devenue "sœur", elle est allée saluer les malades au fond de leurs chambres enfumées et, au fil des mois, elle a ouvert doucement les yeux sur "les choses" des Bwa. Ce qu'elle a appris et ce qu'elle a aimé en passant du temps au village à la recherche de bonnes paroles, elle aimerait vous le faire partager au cours des pages qui

vont suivre, en essayant de cerner la place que tient le proverbe dans la vie et dans la parole des Bwa du Mali.

PLAN DE L'ENSEMBLE

Ayant pour visée l'étude des proverbes en situation, tels qu'ils sont utilisés au cœur du discours, il est nécessaire de présenter d'abord le contexte socio-culturel de leur énonciation, c'est-à-dire la société villageoise boo telle qu'elle se définit aujourd'hui dans cette toute nouvelle démocratie qu'est la République du Mali. Après une brève situation géographique, nous présenterons les grandes lignes de l'identité boo et les points importants à connaître pour comprendre la société, puis nous donnerons le schéma classique de la vie d'un homme au pays des Bwa. Nous terminerons cette présentation par une esquisse grammaticale du boomu, en vue d'aider à la lecture des proverbes.

Ce sont les proverbes qui ont retenu notre attention, et nous nous efforcerons alors de montrer en quoi ils sont remarquables et intéressants au sein d'une parole qui a elle-même une place de premier choix dans la vie des paysans bwa. Les proverbes interviennent dans le cadre d'une manière plus générale de parler en privilégiant l'image, le sous-entendu, l'allusion ; mais parmi tous les moyens qu'utilisent les mots pour s'agencer en formules porteuses de sens, le proverbe est au summum du "bien parler". Il nous est indispensable alors d'essayer de comprendre ce qu'est le proverbe, non seulement tel qu'ont pu le définir les différents parémiologues qui se sont penchés sur la question de sa définition, mais surtout pour les Bwa du Mali qui aiment à l'utiliser.

Nous aborderons ensuite le proverbe dans le cadre de l'interlocution, en tant qu'acte de parole. Après un discernement de ce que "faire l'expérience du proverbe" peut signifier pour le récepteur comme pour l'émetteur, nous verrons comment il intervient dans le discours selon les différentes modalités qu'offre celui-ci. Enfin, nous essayerons de cerner comment le proverbe peut prendre sens, et le sens qui peut naître de la bonne marche de son application à une situation qu'il interprète ; puis nous terminerons notre réflexion sur les rapports que l'émission proverbiale entretient avec la "sagesse".

Des annexes suivront notre exposé. Nous y présenterons la liste des proverbes en français et en boomu selon une numérotation d'après leur ordre d'apparition dans le texte, puis la liste alphabétique des proverbes en boomu ; viendra ensuite une série d'index renvoyant à la numérotation des énoncés, afin de permettre une recherche plus rapide d'un proverbe au sein du corpus. Ces index concernent :

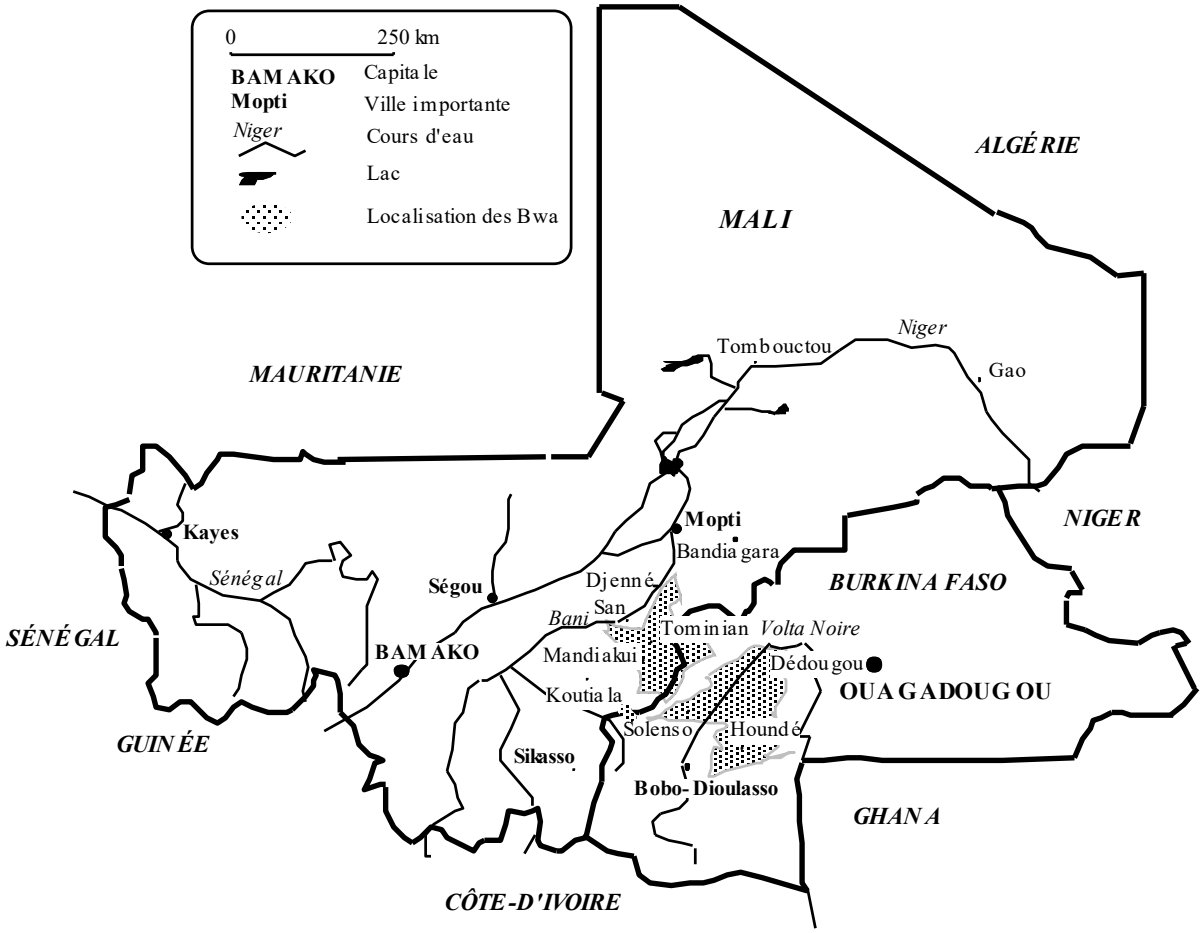
1 = les personnages
2 = les animaux
3 = les plantes et les arbres
4 = les parties du corps
5 = l'habitat et l'espace
6 = le temps
7 = les éléments naturels
8 = les objets
9 = la nourriture
10 = la vie affective et sociale.

Suivront des tableaux regroupant, selon un classement scientifique, tous les animaux et tous les végétaux dont il aura été question au cours de notre exposé ; puis seront ensuite présentés par ordre alphabétique tous les noms individuels rencontrés, avec un renvoi vers la ou les pages où nous en avons donné une explication ou une interprétation.

PREMIÈRE PARTIE

CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DE L'ÉNONCIATION

Carte nº 1 : Localisation des Bwa



[Sources : d'après CAPRON 1973]

CHAPITRE PREMIER

LA TERRE DES BWA OU LE PAYS BOO

1.1 - SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET HUMAINE

Lorsque l'on arrive de Bamako par la route, et que l'on atteint la ville de San, chef-lieu d'un cercle de la quatrième région du Mali dont la capitale est Ségou, on arrive aussi à l'orée du pays boo. Celui-ci s'étend en effet au nord-est, à l'est et au sud-est de San, jusqu'à la frontière avec le Burkina Faso. San est la seule ville de quelque importance existant dans cette région demeurée en marge des projets de développement, quasiment dépourvue de routes et où, au cœur même de la ville, on ne trouve toujours ni eau courante ni électricité.

Les Bwa nomment leur territoire le *boà-tun* que l'on peut comprendre ainsi : // Bwa | terre //, et que l'on traduira par "terre des Bwa", "pays des Bwa" ou encore "pays boo", "*bóo:*" étant le singulier du vocable "*boà*". Ce territoire s'étend sur les deux pays frontaliers, le Mali et le Burkina Faso. La population boo comprendrait en tout (au Mali et au Burkina Faso) entre 450 000 et 500 000 individus[1]. La superficie est plus importante, et les Bwa (connus sous le nom de Bwaba, selon leur variante dialectale) sont plus nombreux, du côté burkinabé. Bien qu'étant très proches de par leur appartenance à une même culture et un même mode de vie, les Bwa du Burkina Faso et les Bwa du Mali parlent des dialectes si différents qu'il n'y a pas toujours d'intercompréhension entre eux. C'est donc vers les seuls Bwa du Mali que nous porterons notre attention.

Lorsqu'on est à San et que l'on emprunte la route de Mopti, on traverse le pays boo qui se prolonge jusqu'aux abords du Bani, affluent du Niger, jusqu'à la hauteur de Sofara, à 130 km de San. Si l'on prend la route de Bobo-Dioulasso, on longe le pays boo, qui s'étend à l'est de la route, jusqu'à la frontière du Burkina Faso. Le territoire des Bwa est ainsi compris dans le vecteur formé par le Bani et la route qui relie San à Bobo-Dioulasso, et correspond administrativement au cercle de Tominian en entier (comprenant du Nord au Sud les arrondissements de Timissa, de Fangasso, de Tominian, de Koula, de Mandiakui et de Mafouné) ainsi que de l'extrême nord-est du cercle de San (arrondissements de Téné et de San). Il est limité au Nord par le pays dogon ; à l'Est du pays boo, on rencontre des Peuls, des Marka, des Samo et des Mossi, à l'Ouest se trouvent des Bambara, des Marka, des Minyanka et des Bobo. Au cœur même du pays boo on relève la présence de villages ou quartiers bambara et marka, de Peuls sédentarisés, et au Sud, de Minyanka, de Mossi et de Bobo. Le village de Sounlé[2], par exemple, à 25 km de Fangasso dans le nord du pays boo,

1 - Selon les estimations que V. Hertrich fait d'après le recensement du Mali de 1987 qui ne distinguait pas les Bobo des Bwa [HERTRICH 1994 : 22]. Les Bwa représenteraient ainsi environ 2% de la population totale du Mali, évaluée à 7,6 millions d'habitants en 1987. Ils seraient donc au Mali moins de 200 000.

2 - Village créé par des chasseurs de Fangasso qui bivouaquaient à cet endroit lors de leurs parties de chasse. Selon l'étymologie populaire, le nom de *sun'lé* serait une contraction de *wà sunmú lé* : // notre | causer + *suff. de lieu* //, c'est-à-dire le lieu où se fait habituellement la pause.

est ainsi composé d'un quartier boo et d'un quartier dafing. De la même façon, à Venu'ui[1] dans le sud du pays boo, on a pu assister il y a quelques années, à la prise de la chefferie par la famille d'étrangers mossi vivant au village parce qu'aucun des deux lignages bwa ne voulait laisser la prédominance à l'autre. Au Nord on rencontre aussi des Bolon (que les Bwa appellent *ɓà yìrálá*), un groupe ethnique encore très peu connu de la littérature ethnologique[2]. Les liens entre Bolon et Bwa sont assez importants et l'on remarque beaucoup de femmes d'origine bolon mariées dans les villages bwa du nord du pays boo. Les Peuls *Seenonkooɓe* circulent dans la région avec leurs troupeaux. Les paysans bwa leur confient quelquefois la garde de leur propre cheptel de bovins. À l'approche de la saison sèche, ils remontent habituellement vers le fleuve et sont moins nombreux, mais certains sont presque ou même tout à fait sédentarisés et ne quittent pas le pays boo de toute l'année. Les commerçants marka ou bambara sont aussi présents, principalement sur les hauts lieux marchands du pays : Fangasso, village d'origine bambara que l'on nomme *pàá: 'úí* (// force + quartier //) en boomu ; Yasso (*yá 'úí*) ; Bénéna...

1.2 - SITUATION PHYSIQUE

1.2.1 - RELIEF ET VÉGÉTATION

Si toute la zone appartient à ce que l'on nomme "la savane arborée", cette savane ne présente pas le même aspect du nord au sud du pays boo. À l'extrême Nord, à partir de Sokoura-Togo jusqu'aux confins du pays dogon, où l'on a plutôt affaire à une savane intermédiaire quasi arbustive", s'étend une plaine où l'on pratique la culture irriguée des oignons, malgré l'aridité d'un paysage balayé par l'harmattan. Cette région proche du Bani, bien qu'ayant subi de grandes transformations ces trente dernières années, est riche en nappes phréatiques, et de nombreux puits rendent possibles de telles cultures. Aux abords du fleuve, on pratique aussi la culture d'un riz local. Les rives du Bani sont sableuses et argileuses. Les couches de sable rose ou jaune, les plaques de latérite qui forment "carapace", cachent le grès de Koutiala très friable présent dans ce secteur [CAPRON 1973 : 4]. La végétation, caractéristique des savanes dégradées, y est pauvre, composée de nombreux épineux (différents acacias), de combrétacées, de ces arbustes appelés en français local "pieds de chameau"[3] très utiles pour faire les cordages, et de baobabs et karités dont c'est la dernière limite nord. On y trouve aussi d'autres espèces d'arbres disséminés : tamariniers, micocouliers, ficus[4], caïlcédrats... La zone située juste au sud de Sokoura-Togo est très aride et la terre y est hostile, parsemée de gros cailloux latéritiques qui ne facilitent pas la vie des paysans, rendant laborieux le tracé des pistes comme le défrichage d'une terre à cultiver. Ce secteur porte le nom de *ɓwó-tun*, (// rocher | terre //), le "pays des rochers". À l'est de cette région, le paysage devient plus escarpé et l'altitude passe d'une moyenne de 300 m. à des hauteurs allant jusqu'à 500 m. Nous atteignons la falaise de grès de Bandiagara. Les villages perchés en cet endroit sont très isolés.

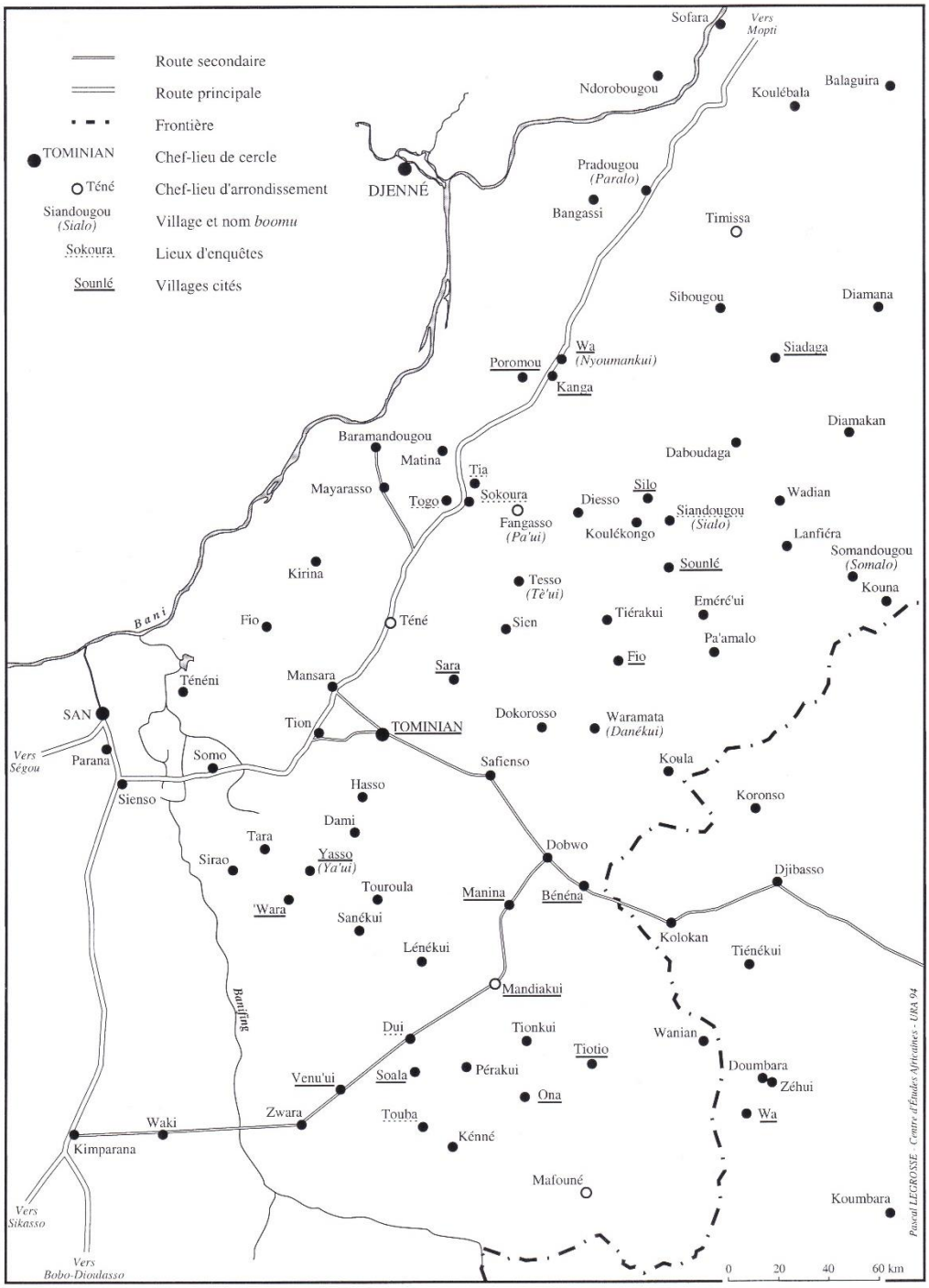
1 - C'est le village (*lì 'úí* : quartier, hameau, agglomération) de l'oseille de Guinée (*Hibiscus sabdariffa*) appellée *dah* en bambara et *lì vué* (+ *vuá*) ou *lì vénu* (+ *véwa*) en boomu.

2 - Un article présentant cette ethnie avait été écrit en 1963 par un missionnaire [JAQUINOD 1963]. G. Le Moal travaille actuellement sur l'origine et l'identité des Bolon.

3 - Que les Bwa nomment *hò lúhò*. La désignation scientifique des arbres cités est donnée en annexe.

4 - Différents ficus dont le fameux *Ficus thonningii* (BL.), Moracées [MALGRAS 1992 : 298], "l'arbre à palabres" qui réside communément au cœur du village (*hò dúbálé*).

Carte n°2 : Le pays des Bwa du Mali



Fond : Carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/200 000, Feuille N D-30-VIII, IGN, République du Mali, 1952

À la hauteur de San arrive un affluent du Bani, le Banifing, cours d'eau de moindre importance qui longe le pays boo avec une direction Sud-Sud-Est / Nord-Nord-Ouest. La végétation de la partie du pays boo qui s'étend à l'Ouest est plus dense que dans le secteur nord. Les arbres "fruitiers" tels le "prunier", le "raisinier", le manguier, le papayer, ainsi que le kapokier, le néré, le fromager... y sont courants. On y trouve aussi les autres espèces citées plus haut. Malheureusement, tout comme dans le Nord, les feux de brousse viennent régulièrement appauvrir la végétation herbacée et certaines espèces de graminées ont totalement disparu.

1.2.2 - CLIMAT

Le paysage voit sa végétation se transformer au gré des saisons, et il est parfois bien difficile de reconnaître un lieu que l'on a quitté en mars, dégarni de feuilles et d'herbes, jouant sur les tons d'ocres et de rouges de ses arbres désolés recouverts de poussière de latérite, lorsqu'on revient en plein mois d'août au cœur d'une végétation luxuriante de verdure, périlleuse à parcourir quand les marigots que l'on ne connaissait que comme lacets de sable fin sont devenus d'insoupçonnables torrents chargés de boue.

L'année se divise en deux saisons principales, une saison sèche d'octobre à mai et une saison des pluies assez courte de mai-juin à octobre ; la saison sèche pouvant elle-même se scinder en deux périodes chaudes, d'octobre à mi-novembre et de mi-février aux premières pluies de la fin du mois de mai, avec des températures maximales en avril-mai (entre 35° et 45°), séparées par une période dite de "froid" comprise entre mi-novembre et mi-février, avec des températures minimales en janvier (qui peuvent descendre au-dessous de 10° la nuit, bien qu'il puisse faire 30° ou 35° dans la journée). Pendant la saison des pluies on assiste aussi à une baisse des températures, avec des minima en août autour de 25°, mais à la différence de la période froide et sèche les écarts de température entre la nuit et le jour sont à ce moment très minimes. On note dans la région une moyenne de cent cinquante à deux cents jours "biologiquement secs" [MALGRAS 1992 : 15]. L'évaporation, déjà importante en décembre-janvier, est à son apogée en mars-avril quand les vents desséchants viennent se conjuguer avec le soleil de la journée. Depuis la grande sécheresse de 1973-74, le partage de l'année s'est quelque peu modifié, la saison des pluies commençant plus tard et les pluies demeurant depuis ce temps moins abondantes qu'autrefois, et surtout beaucoup plus irrégulières. La saison des pluies est le moment crucial dont dépend toute la production agricole, mais aussi la qualité des cueillettes et, dans une moindre mesure puisqu'elle ne concerne qu'une petite partie de la population, la pêche.

À la saison sèche, les vents secs de l'anticyclone saharien que sont l'harmattan et l'alizé boréal [CAPRON 1973 : 11] balayent avec violence toute la région, de façon plus accentuée au Nord, puisque la végétation y est moins dense, de leur chargement de sable et de poussière. À partir de mai la mousson, masse d'air humide apportée par l'anticyclone austral, vient rencontrer l'air sec continental et provoquer des tornades. Ces tornades, sèches en mai, peuvent devenir porteuses de pluie dès le mois de juin. Les averses sont généralement violentes et intenses, mais de courte durée. La terre érodée de la brousse se voit assaillir de trombes d'eau qu'elle ne peut souvent pas bien retenir, surtout en ces lieux où aiment à passer les animaux domestiques, laissant la trace de leur chemin comme une grande cicatrice. Les champs se gorgent d'eau et l'on commence alors la grande période agricole en semant fonio, pois de terre, mil, arachides..., qui seront récoltés juste après la saison des pluies, en novembre-décembre.

1.2.3 - De la brousse au village : aménagement de l'espace

Il est difficile d'établir des règles générales d'organisation de l'espace car la diversité du paysage a évidemment une grande influence sur la façon dont chaque village aménage le territoire qui lui incombe. Un village situé dans le "pays des rochers" ne pourra pas organiser son terroir comme le ferait un village du Sud. Certaines constantes et préférences sont cependant à remarquer, et il est ainsi possible de décrire le schéma-type du village boo.

Quand au cœur de la brousse inculte [*lì 'ùìn*] se présente une vaste clairière défrichée, on sait déjà qu'on arrive sur le territoire d'un village, même si celui-ci peut encore être distant de plusieurs kilomètres. La brousse[1] où on trouve des champs est souvent très étendue et on y pratique la mise régulière en jachère[2] [*hò 'ùnmu*]. Lorsqu'un champ est cultivé, on l'appelle *hò muán*. Dans certains villages, quand un chef de famille veut ouvrir un nouveau champ [*lì cɛ́nmɛ*], il doit en avertir le chef de village qui vérifie que l'espace choisi n'a pas été cultivé depuis moins de trois ans. Dans la plupart des villages, les champs en jachère appartiennent à ceux qui les avaient cultivés auparavant ; quel que soit le temps écoulé, il faut toujours demander l'autorisation aux descendants si on veut les cultiver. Tant que personne n'y a investi sa force de travail, la brousse appartient à la communauté villageoise tout entière. C'est ainsi qu'un étranger nouvellement arrivé au village pourra obtenir des terres, bien sûr souvent éloignées du village, pour sa propre production. Ces champs de brousse isolés sont souvent l'occasion de conflits avec les Peuls qui y laissent brouter leurs animaux. C'est pourquoi il n'est pas rare d'y voir une petite hutte d'appoint où un membre de la famille peut passer la nuit à surveiller les cultures.

À l'approche du village, les champs sont plus nombreux. La brousse est plus claire, exploitée pour son bois de chauffe et envahie par les animaux du village qui y divaguent. Certains arbres sont protégés, tels le néré, le karité, le balanzan..., et il est interdit de les couper, même lorsqu'on défriche un nouveau champ. On remarque aussi généralement, proche du village, un bosquet épais riche en broussailles et branches mortes : c'est le bois sacré du village, et il est interdit d'y ramasser le bois comme d'y tuer les animaux. Le terroir du village est en principe divisé entre les différentes grandes familles [Capron, 1973 : 290]. La zone en auréole autour du village [*lì fío*], riche en fumier animal et humain, est une zone de jardins et de champs permanents. Chaque année on y cultive du gros mil hâtif et parfois du maïs, avec ordinairement un bon rendement grâce à la qualité du terrain. Quand le village s'agrandit ou, comme c'est souvent le cas actuellement, quand un jeune décide de construire sa maison à l'écart de la grande famille afin de pouvoir disposer d'un plus grand espace et d'une plus grande tranquillité, ce bon terrain se voit repoussé par le village[3].

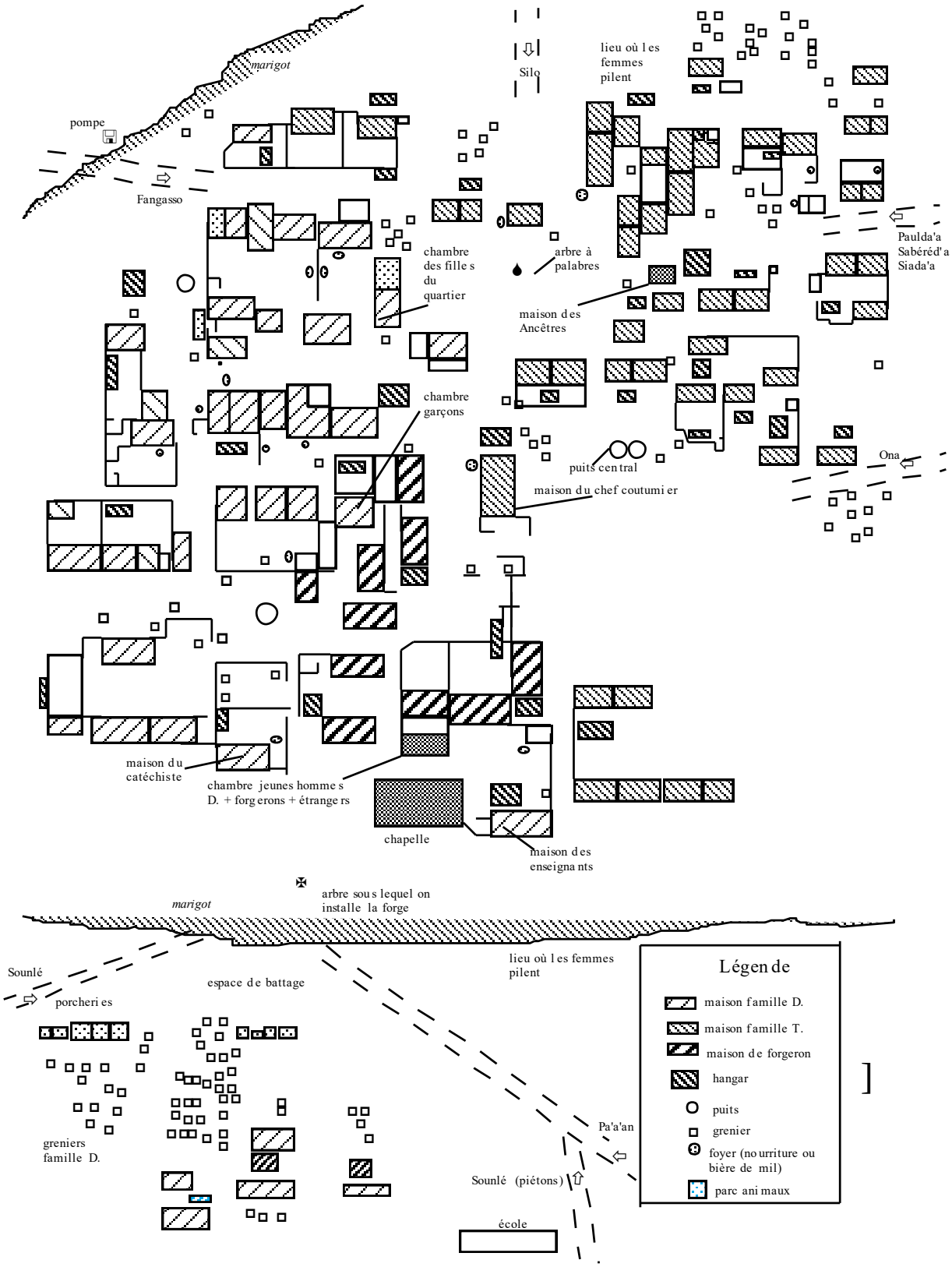
---

1 - La brousse en général, inculte et cultivée, est dénommée *hò múɛn*.

2 - Il y a un ordre théorique : quand on commence un nouveau champ, on y cultive des arachides la première année, puis du mil pendant deux ou trois ans, suivi d'une récolte de fonio ou de petit mil avant la mise en jachère qui peut durer plusieurs années. Dans les régions où la bonne terre est trop rare, on ne pratique pas la mise en jachère et on reprend le cycle immédiatement.

3 - Un adage favorable à l'extension et à la croissance dit que « *c'est le village qui pousse (fait reculer) la brousse* » (**'a lóo wéè ɲàan: 'ùìn** = // c'est / village / *aux. hab.* | pousse / brousse inculte //). À Sialo par exemple, si une personne désire construire une maison dans un champ à proximité du village, cela ne lui sera pas refusé.

Plan du village de Sialo



[Réalisé en janvier 1994, avec la collaboration de Biraoui-Thomas Dembélé.]

Les villages les plus anciens se présentent comme des hameaux fortifiés : les maisons regardent vers l'intérieur et ne tournent vers la brousse que des murs sans ouverture. Par de petites ruelles on accède à la place centrale où domine généralement "l'arbre à palabres", autour duquel les vieux viennent s'asseoir et discuter, en s'occupant quelquefois à divers travaux d'artisanat. Au cœur du village se trouve un grand puits qui joue un rôle essentiel de renouvellement lorsqu'on refait son damage, en général tous les trois ans. La maison du chef du village se situe aussi au centre, et la famille du fondateur du village est souvent installée dans la partie est, les familles arrivées ensuite s'étant implantées du côté ouest. C'est en général juste à l'est du secteur central que se trouve la "maison du *Do*"[1]. Chaque grande famille du village possède aussi sa "maison des Ancêtres", sorte de vestibule qui permet de passer d'un "quartier" dans un autre et qui présente une panoplie de trophées de chasse accrochés à une corde, ainsi que des canaris marqués de dégoulinades de mil écrasé-délayé où restent collées quelques plumes. L'aspect négligé de ces endroits n'est pas forcément le signe d'un véritable abandon. Les greniers sont construits au coin des ruelles ou à l'intérieur des cours, généralement étroites, où donnent les différentes maisons de la famille. Dans certains villages devenus trop étroits, comme par exemple le village de Sialo, les gros greniers céréaliers sont regroupés à la périphérie, hors de l'enceinte du village. Les "greniers des femmes", plus petits, contenant les condiments pour la sauce et les réserves personnelles de mil, d'arachides... de la femme, demeurent cependant près des maisons. Le schéma traditionnel de la maison boo ne présente pas d'enclos et on vit ordinairement plutôt dans la rue que dans la cour.

1 - Tous les villages ne possèdent pas le *Do*. Certains dépendent ainsi d'un autre village, vers lequel les adeptes de la pratique traditionnelle se dirigent lors de certaines cérémonies comme les initiations par exemple.

CHAPITRE DEUXIÈME

PRÉSENTATION ETHNIQUE

2.1 - LES BWA, HISTOIRE D'UNE DÉNOMINATION

Les Bwa sont aussi connus sous le nom de Bobo-Oulé dans la littérature ethnologique. Ce terme de Bobo-Oulé, qui signifiait en bambara "Bobo rouges" ou "muets rouges", avait été donné par les guides bambara qui servirent les premiers explorateurs[1] selon leur propre dénomination, par opposition aux appellations données aux autres groupes Bobo voisins : les Bobo-Fing (noirs), les Bobo-Gbé (blancs), les Bobo-Niénégué ("à faces sculptées"), et avait été adopté quelque peu arbitrairement par l'administration coloniale qui ne prêtait guère attention aux noms que les peuples se donnaient eux-mêmes dans leurs propres langues. Longtemps en effet, on ne fit pas la distinction entre les Bobo de groupe mandé et les Bwa qui appartiennent au groupe voltaïque. Ainsi, Henri Labouret, dans son introduction aux travaux du docteur J. Cremer parus en 1924, montre bien comment ce nom de Bobo fut artificiellement donné, mais ne fait pas la distinction Bobo / Bwa (« *nous admettons qu'il n'y a qu'un seul peuple Bobo, parlant deux langues différentes* ») [CREMER 1924 : XXX] et conserve le nom de Bobo pour ceux qu'il dit s'appeler eux-mêmes Bwa : « *Ils s'appellent Bwa, et affectent à ce vocable une terminaison variable avec les dialectes* » [CREMER 1924 : XXVI].

C'est G. Le Moal, affirmant que « *le seul critère à retenir est le nom que les gens se donnent eux-mêmes* » [LE MOAL 1957 : 7], qui a clarifié la situation en reconnaissant une identité distincte à ceux que l'administration nommait Bobo-Oulé.

2.2 - HISTOIRE DU PAYS DES BWA AU MALI

Comme le fait justement remarquer J. T. Diarra [1994], faire l'histoire des Bwa c'est toujours parler de l'histoire de leurs voisins. Pour écrire une véritable histoire des Bwa, il faudrait s'attacher à l'histoire de chaque village, de chaque lignage, et prendre le temps d'y écouter les vieux et les griots garants de la mémoire. Dans une telle société sans organisation

1 - Le premier à parler des Bwa est R. Caillié qui traverse la région du 1er au 3 mars 1828, mais il ne les nomme pas [CAILLIÉ 1979 (tome 2) : 123-125]. Le Capitaine Binger passe quelques jours (du 15 au 26 mai 1888 [BINGER 1892 (tome 1) : 407-427]) en *"territoire Bobo-Oulé"*, et est le premier à mentionner les différents goupes bobo [(tome 1) 387 et 425-427] qu'il décrit assez confusément en distinguant deux grands groupes : « *les Bobo-Niéniégué (comprenant les Bobo-Oulé) et les Bobo-Fing*. » C'est ensuite l'administrateur M. Delafosse qui, dans le cadre de son étude sur les peuples du Soudan français, parle du « *terme de mépris donné appliqué par les Dioula et Banmana à quatre tribus qui forment un seul peuple mais ne se connaissent pas d'appellation générique en dehors de leur nom de tribus : Kian ou Tian (Bobo-Gbé), Tara (Bobo-Oulé), Boua (Bobo-Fing) et Niénigué.* » [DELAFOSSE 1972 : 130], distinction qui semble confondre les Bwa et les Bobo-Fing, puis le chercheur L. Tauxier qui consacre le premier chapitre de son ouvrage aux populations "bobo" [TAUXIER 1912 : 29-79]. Le docteur J. Cremer a recueilli ses informations et de nombreux textes auprès des Bobo du cercle de Dédougou (dans l'actuel Burkina Faso). C'est dans l'introduction présentant ce travail qu'H. Labouret indique les raisons qui font que l'on préfère garder la confusion et traiter des Bobo en général.

supra-villageoise, on ne trouve pas de chef politique pour drainer une histoire particulière, peu de mouvements de foule ou de noms à retenir, mais seulement une histoire riche de la petite histoire quotidienne des relations inter-villageoises, des variations de coutumes et des étonnements qui bouleversent, des aventures et des rencontres, des réactions devant l'altérité... tout un "quotidien" qui n'est jamais monotone si l'on sait l'écouter. Ce travail de construction d'une histoire d'après l'attention à l'oralité reste à faire. Il nous est cependant possible de présenter les grands moments de l'histoire de cette région du Mali où les Bwa vivent, semble-t-il, depuis le fond des temps[1].

D'une certaine façon enfermés dans la Boucle du Niger, les Bwa semblent avoir vécu de loin les grands événements de la région jusqu'au 18e siècle. Les envahisseurs des différentes époques, s'étant plu à contourner le pays boo, ont laissé les Bwa isolés conserver leurs pratiques sociales et économiques et refuser toute organisation supra-villageoise. Ils eurent cependant, au cours de leur histoire, certains rapports avec les peuples voisins et ont toujours entretenu d'étroits contacts avec les Peuls, gardiens des troupeaux. La bonne entente avec les Sénoufo, et surtout les Minyanka, proches par les pratiques religieuses, leur permit d'échapper aux invasions bambara fréquentes dans la région dès le 12e siècle. De même, Marka et Samo jouèrent un rôle de protecteur à l'Est du pays boo face aux pillages des Mossi.

À la fin du 18e siècle, les Bambara de Ségou commandent aux vallées du Niger et du Bani, occupant une grande partie du territoire boo malien. Les villages doivent payer un tribut et les armées bambara rançonnent la région en céréales et en hommes qu'ils vendent ensuite comme esclaves, mettant tout le pays boo en état d'insécurité. Après les invasions épisodiques des Bambara, les Peuls qui nomadisent dans la zone inondable de la Boucle du Niger depuis le 15e siècle, fondent, à partir de 1818 (bataille de Noukouma), l'empire du Maasina, avec à leur tête le théologien musulman Seeku Amadu, instaurateur de l'état théocratique de la *Diina*. Pour les Bwa, les choses varient peu : ils subissent des Peuls le même genre de razzias que celles opérées par les Bambara, et l'état d'insécurité de la région persiste, troupes de la *Diina* et Bambara se disputant le contrôle de la vallée du Bani. Seeku Amadu finit par avoir le dessus et intègre deux nouvelles provinces à la *Diina*, utilisant les Bwa comme archers pour ses expéditions. La précarité de la paix n'y est que plus grande dans tout le pays boo[2]. Si l'empire peul du Maasina s'effondre en 1862, il laisse place, dans toute la Boucle du Niger, à la poursuite d'un conflit doublé d'une "guerre sainte" entre les groupes de Peuls qui s'étaient progressivement installés dans la région des Bwa qu'ils nommaient le *Boobola*[3] : les "Peuls de Barani", accusés de sympathie avec les animistes et de trahison à une certaine idée de la culture peule[4] par les héritiers de Seeku Amadu - les "Peuls de Dokui" partisans de la voie islamique quadriya - se tournèrent alors vers Tijaani Tall, adoptant l'islam d'obédience tijaaniya, et vers le commerce de chevaux[5] entre le Yatênga et l'État de Samori. C'est en 1893 que la colonne Archinard occupe Djenné, Mopti et Bandiagara, la France profitant de l'instabilité de la région pour s'y implanter.

---

1 - « *Ils s'avançaient autrefois davantage vers le Nord-Ouest, puisque la tradition rapporte qu'ils occupaient avant les Bozo l'emplacement actuel de Dienné.* » [DELAFOSSE 1972 : 315-316]

2 - « *Avec l'empire peul du Massina, c'est tout le pays bwa de la Volta Noire qui entre dans le cycle de violence qui ne s'achèvera qu'avec l'écrasement de la Révolte de 1916.* » [CAPRON 1973 : 76]

3 - C'est-à-dire *"le pays des Bobo"* ; lire à ce sujet l'article de Y. Diallo [1994].

4 - « *Selon l'entourage de Seeku Amadu, les Peuls de Barani étaient corrompus non seulement dans leurs mœurs mais aussi en ce qui concerne leur langue maternelle.* » [DIALLO 1995 : 373]

5 - « *(Les) négociants d'origines diverses échangeaient deux captifs contre un cheval du Yatênga. Dirigé sur le marché de Wonikoro, ce même cheval était revendu contre cinq à huit captifs proposés par les agents de Samori. Du côté du Beledugu, (...) le prix d'un cheval pouvait atteindre de dix à douze captifs fournis par les hommes de Samori* . » [DIALLO 1995 : 379]

Ainsi le 19e siècle aura été pour les Bwa une période charnière dont ils ne peuvent ressortir que déstabilisés et changés, surtout du point de vue de l'organisation communautaire, certains villages ayant dû se regrouper et se fortifier afin de faire face plus efficacement aux diverses razzias. Si on peut lire cette période comme la fin du long crépuscule d'une Antiquité qui demeure mystérieuse[1], c'est aussi le commencement d'une nouvelle histoire. La "longue nuit" de la première période de domination coloniale (1897-1917) [CAPRON 1973 : 91], sera couronnée par la célèbre révolte des Bwa[2] : l'insurrection de 1915-1916. Les Bwa pensaient à tort que le pouvoir colonial des Blancs allait modifier leurs rapports avec les Peuls et les Bambara, mais on nomme dans la région des auxiliaires aux administrateurs issus de ces ethnies dominantes qui avaient facilement pactisé avec le colonisateur. Ces intermédiaires entre les colons et les Bwa profitent sans complexe de leur situation et prennent leur part sur les impôts de capitation et autres taxes exigés des paysans, surtout après la déclaration de la Première Guerre Mondiale, qui a rappelé de nombreux Français en métropole. Après une grave famine, considérée comme une conséquence maléfique pour avoir accepté l'invasion française, le décret, voté en février 1912, pour le recrutement de jeunes Noirs pour l'armée est perçu comme un nouveau mode d'esclavage. En novembre 1915, le conflit s'envenime sur les chantiers de travaux forcés de Bouna, et s'ensuit une révolte généralisée des villages marka et bwa de la région, rapidement suivis par les villages les plus proches samo, minyanka, bobo-fing, lobi... Les villages bwa qui n'ont pas pris part à la révolte seront sommés de s'y rallier, ou se verront détruits par les révoltés eux-mêmes, transformant bientôt la Révolte en "rénovation interne"[3].

Cependant, le 13 février 1916, les forces de l'ordre dirigées par le colonel Molard ont pour mission de détruire les villages bwa et marka révoltés : le pays est dévasté et cette insurrection de quelques mois entre dans l'histoire. Il faut alors se résigner à vivre sous le pouvoir colonial français et la collaboration des anciens envahisseurs, puis accueillir dès 1922 les missionnaires catholiques, avec peut-être l'espoir que ceux-ci les aideraient à se libérer de cette domination[4]. En effet, alors que la République du Mali est aujourd'hui islamisée à plus de 80 %[5], les Bwa de cette région, qui ont toujours refusé l'Islam, ont pour une part accepté la christianisation, ce qui est sans doute un aspect non négligeable de leur histoire culturelle.

Si les Bwa du Mali sont effectivement marginalisés au sein d'un pays dont la vie politique[6] et économique ne les intéresse guère, si le taux de scolarisation est dans cette région encore plus bas que dans l'ensemble du pays, il ne faut cependant pas en conclure qu'ils sont un peuple fermé, replié sur lui-même. Par ses études démographiques sur la région, V. Hertrich a en effet mis à jour que la société boo était assez réceptive aux influences

---

1 - Lire à ce sujet le roman de N. Boni, *Crépuscule des temps anciens.*

2 - Cette reprise en main de leur destin par les Bwa fut un événement de grande importance pour l'affirmation de l'identité et de l'unité de la société boo, *« Alors les Anciens jurèrent qu'au grand jamais la profanation de la terre des Ancêtres ne les trouverait ou ne les laisserait vivants. Plutôt Humu-la-Mort que Wobamu-L'Esclavage.* » [BONI 1962 : 233]

3 - « *La révolte de 1915 représente l'aboutissement d'une prise de conscience politique, le sursaut d'un peuple pour qui la reconquête de l'indépendance représente la seule chance d'être de nouveau lui-même, d'exister en tant que peuple. Prenant les armes, les communautés villageoises effacent, d'un seul coup, plusieurs dizaines d'années de domination étrangère ; de proche en proche, elles reconstruisent le pays bwa.* » [CAPRON 1973 : 101]

4 - Voir *"La révolte des enfants des Pères"* en 1934-35 [D.Y.P. DIARRA 1992 : 169-170].

5 - Les chrétiens (catholiques et protestants) représenteraient environ 1,5 % de la population totale.

6 - La présence des Bwa dans l'administration est minime, si bien que la plupart des agents qui opèrent dans le pays boo sont toujours d'origine mandé ou peule. Très peu de Bwa ont de réels engagements politiques (en témoigne la plainte de Labé Théra dans *l'Essor,* organe de presse officiel du Mali, du 9 octobre 1991 [J. T. DIARRA 1994 : 4]).

extérieures, et apte aussi à assimiler des gens d'origines diverses qui abandonnent leurs coutumes pour appartenir à l'ethnie des Bwa [HERTRICH 1994 : 42-43].

2.3 - IDENTITÉ BOO

2.3.1 - ÊTRE BOO DANS SA LANGUE

Ce qui distingue les Bwa de leurs voisins Bobo est donc avant tout la langue qu'ils parlent, le bwamu (boomu selon les deux principales variantes dialectales parlées au Mali), qui appartient au groupe voltaïque [MANESSY 1983]. On relève dix-sept [MANESSY 1961] ou dix-huit [CAPRON 1965] dialectes différents sur toute l'étendue du pays boo, certains si différents qu'ils ne permettent pas l'intercompréhension (le dialecte étudié par G. Manessy, par exemple, est incompréhensible pour les bwa du Mali), même si les Bwa ont conscience de leur unité linguistique. Certains dialectes connaissent une plus grande expansion que d'autres et la tendance est à une certaine uniformisation, bien que l'on puisse relever des variantes morphophonologiques ou lexicales de village en village. Au Mali on retiendra ainsi deux grands dialectes, celui "de Togo" [*dwému*], parlé aux alentours de ce village du nord du pays boo, et celui "de Mandiakui" [*dahánmu*], que tout le monde comprend car il sert de langue véhiculaire dans tout le pays et qu'il fut adopté par les missionnaires à leur arrivée à Mandiakui en 1922. Nous présenterons plus loin une esquisse grammaticale de ce dernier pour aider à la lecture des proverbes.

Notons que le terme "boomu" signifie non seulement la langue de l'homme boo, mais aussi tout ce qui fait son identité, tout ce qui fait qu'un homme se définit comme "boo", ses pratiques, ses coutumes, ses croyances...

2.3.2 - ÊTRE BOO DANS SON CORPS

L'individu boo semble être à l'aise avec son corps comme avec le corps de l'autre : il n'y a pas de réticence à se toucher, et lorsque l'on revient de voyage chacun vient s'assurer que le revenant est bien celui qu'on connaissait en l'étreignant fermement, en le tâtant de toute part. Les corps des hommes et des femmes sont souvent vigoureux, exercés par les différents travaux de la vie quotidienne, la danse toujours fort appréciée, et la lutte traditionnelle bien que peu pratiquée à présent. Le corps semble être accepté pour ce qu'il est dans son ensemble, avec cependant une réserve quant à la main gauche qui est vraiment consacrée au domaine de la souillure et sur laquelle reposent divers interdits, tel le contact avec la nourriture. Si l'on enterre les cheveux après la coupe, c'est principalement pour éviter tout acte malfaisant qui pourrait avoir lieu par leur intermédiaire. Les vieux, hommes et femmes, rasent généralement complètement leur tête. On rase aussi la tête des enfants, mais en réservant un petit carré sur le devant du crâne pour les garçons et une ligne joignant les deux oreilles et représentant le foulard féminin pour les petites filles. Les jeunes filles et les femmes font tresser leurs cheveux par les griottes. Chaque membre de la famille se lave à la nuit tombante, juste avant le repas du soir. Il est rare que l'on utilise du savon[1], bien qu'il en existe un de fabrication locale à base de beurre de karité. On peut utiliser de l'huile pour masser les bébés, comme autrefois le lutteur en enduisait son corps avant le combat. Les bébés sont lavés entièrement de deux à quatre fois par jour, après un "gavage"[2] d'eau chaude

1 - Il faut noter que les femmes qui viennent d'accoucher se lavent avec du savon local les jours suivant la naissance du bébé. Les filles qui ont séjourné en ville peuvent aussi revenir au village avec l'habitude d'utiliser du savon.

2 - « *On donne plusieurs explications. Une des plus importantes (au village) serait que "cela nourrit le bébé", en plus du lait ; aussi aura-t-il moins besoin de téter. Le bébé dort bien après et la mère en est débarrassée un*

par la bouche[1]. On perce les oreilles des petites filles lorsqu'elles sont encore bébés et on leur accroche un anneau à chacune d'elles. Plus tard, elles pourront porter des boucles d'oreilles.

L'identité boo se signale aussi par une certaine emprise de la culture sur le corps, une certaine marque de l'identité véhiculée par le langage du corps. Les premiers signes de ce "corps boo" sont les scarifications, sur le visage mais aussi quelquefois sur le ventre, la poitrine et le dos, cicatrices soulignées de teinture noire dont sont pourvus les corps de toutes les personnes âgées et de certains membres des générations plus jeunes, selon les villages. Ces signes sont présentés par les individus eux-mêmes comme signes de reconnaissance. Le dessin que l'on retrouve sur chaque visage est particulier aux Bwa et se différencie de ceux qu'effectuent les Mossi ou les Bobo. On prétend ainsi que le but premier de ces cicatrices était de permettre l'identification des enfants lors des rapts qui étaient fréquents dans la région et la reconnaissance des Bwa entre eux lors des guerres. Ces cicatrices ont sans doute aussi d'autres significations plus profondes, comme l'indique l'étude de M. Coquet (1994) chez les Bwaba du Burkina Faso. L'aspect esthétique n'est pas négligeable et est souvent notifié lorsque l'on parle des scarifications avec les Bwa.

La taille des dents en pointe[2], faite par le forgeron à l'aide d'un petit burin, que l'on remarque chez certaines personnes parfois très jeunes, est présentée par les Bwa comme étant une pratique de caractère esthétique[3]. Ceux qui se font tailler les dents aujourd'hui le font en vue d'avoir du succès auprès des jeunes de leur âge. On dit ainsi que celui qui n'a pas les dents taillées en pointe a une dentition "de cheval"[4], ce qui n'est pas un compliment.

La circoncision n'est pas coutumière chez les Bwa, et les seules familles qui la pratiquent sont des familles en lien avec des Bambara, comme par exemple les Koné de Bénéna, de Manina ou encore de Ona près de Mandiakui. L'excision par contre, que l'on tend à supprimer aujourd'hui, est une exigence de coutume. Ce sont les vieilles de la famille qui veillent à ce que chaque petite fille soit "libérée" de son état naturel. L'excision est faite par les femmes du groupe Sowini dont il sera question plus loin. Faramizo[5]-Augustine, une de nos informatrices[6] au village de Touba nous a raconté sa propre expérience. Elles étaient un groupe de douze fillettes de huit à dix ans qui dormaient chez une vieille, quand on a décidé un matin de leur faire scarifications et excision en même temps. Chaque mère a apporté pour sa fille une assiette en bois pleine de mil et une autre de sésame, avec une louche de beurre de karité et un coq blanc. La mère de notre informatrice ne voulait pas qu'on excise sa fille

---

petit moment. A San on dit qu'on le fait par manque de médicaments indigènes (qu'on boit et avec lesquels on se lave). On peut y ajouter le beurre de karité, qui est un médicament reconnu pour beaucoup de problèmes. L'eau chaude est donnée pour éviter le rhume (la morve ne sort pas), les maux de ventre (qui peuvent être causés par le cordon qui n'est pas encore tombé) et pour "rendre toujours le corps chaud". 10 % des interrogées affirment qu'elles ne le font plus. » [DIOCÈSE DE SAN 1993-A : 51]

1 - Malheureusement, de l'eau peut entrer dans les narines, ce qui contribue à supprimer une bonne partie de leur odorat.

2 - Elle est mentionnée par le Capitaine Binger [1892 : 424].

3 - Il serait intéressant d'enquêter pour savoir si cette pratique particulière n'a pas d'autres raisons plus profondes. Nous n'avons malheureusement pas pu obtenir de renseignements sur ce sujet, cette pratique étant somme toute assez rare aujourd'hui, et les quelques personnes aux dents ainsi taillées que nous avons interrogées ne nous ont avancé que des explications esthétiques.

4 - « *Les dents ainsi taillées sont appellées* ɲían nɛ hó *ou* bo-ɲían : *dents de chien. (...) Ceux qui ont les dents taillées disent de celui qui ne les a pas :* "lo lò-wɛ́ má cò-bɛ́" : *il ressemble à un cheval.* » [RASILLY 1994 : annexe *"Le corps humain"*]. Les verbes propres à l'action de tailler les dents en pointe sont *sɛ́ / sɛ́na* et *hé / hó*.

5 - *fárámizo* (f.) : (// Peul + *fém.* • petite //), *"Petite fille Peule" :* sa grand-mère lui a donné ce nom parce qu'elle était très petite à sa naissance.

6 - Récit recueilli auprès de Faramizo-Augustine Diarra, âgée d'environ quarante ans, aide-soignante au dispensaire de Touba.

ni qu'on la scarifie, alors sa grand-mère avait profité de ce qu'elle était partie à Mandiakui pour payer le tout afin que sa petite-fille soit excisée. Les fillettes ont été alignées avec les céréales, le beurre et le coq blanc posés devant chacune d'elles. La femme Sowini, habillée d'un grand vêtement noir ouvert sur les côtés et d'un pagne noir, a pris le coq de la première, puis elle a mis dans une petite louche une poignée de sésame, une autre de mil, un peu de sel et de l'eau, et elle a distribué ce mélange à chacune des fillettes en prononçant des mots dans sa langue. Son mari a emporté les coqs blancs. On a ensuite emmené la première fillette et on a enfermé les autres dans une maison, gardée par des vieilles, d'où elles entendaient les cris de leurs compagnes qu'on venait chercher une à une. Dans le coin de la cour, dans un endroit un peu caché, on avait fait un trou, et chaque fillette venait s'y asseoir pour que la femme Sowini procède à l'opération. Le trou a ensuite été recouvert de branches, et chaque jour pendant deux semaines on a lavé leur plaie au-dessus de ces branches. Après le trou a été recouvert de terre. Les fillettes étaient vêtues d'un pagne noir, et devaient respecter certains interdits alimentaires : l'huile, le beurre de karité, l'arachide, car la graisse est censée provoquer des infections. Tant que la plaie saigne, il ne faut pas boire. L'une des fillettes, ayant perdu trop de sang, était morte la nuit suivante. Lors de la deuxième semaine, la vieille chez qui elles vivaient leur avait expliqué les raisons de ce qui leur était arrivé, qui se résumaient à deux choses essentielles : une fille qui n'a pas été excisée risque d'être volage ou d'avoir des difficultés, et même de mourir, à la naissance de son premier enfant. Lorsqu'elle a subi cette opération, Faramizo-Augustine a pensé qu'elle avait affaire à des sorciers. À son retour de Mandiakui, sa mère était très fâchée de voir que l'on avait ainsi mutilé sa fille. Faramizo-Augustine a toujours gardé le souvenir de cette colère et le sentiment de l'infondé de cette coutume que n'a subie aucune de ses propres filles, et qu'elle dit aujourd'hui en voie de disparition, ajoutant que depuis le jour où le griot a publié sur son tambour que la pratique de l'excision était interdite par la loi malienne, il y a une dizaine d'années de cela, on n'avait plus revu les femmes Sowini. Nous avons cependant eu connaissance d'excisions pratiquées dernièrement dans ce même village, comme dans tout le pays boo.

2.3.3 - Être boo dans la communauté

L'appartenance à la communauté se fait dans le partage d'une histoire, mais aussi d'une pratique religieuse. *Débwénou*[1], le "Dieu" des Bwa, créateur et propriétaire de toute chose, n'intervient jamais directement dans la vie des hommes. Diverses puissances[2], dont la plus importante est le principe unificateur des Bwa dénommé *Do*[3], jouent un rôle d'intermédiaire entre les hommes et *Débwénou*, par la médiation de ceux qui ont le pouvoir de s'adresser à

1 - *débwenù* (appartenant à la deuxième classe nominale *lì*) est présenté comme le créateur de toute chose, mais dont on sait peu de chose car il n'a pas de relation directe avec les hommes. *Sali* (ou *Sari*) et *Dofini* sont d'autres noms de *Débwénou,* mettant l'accent sur son aspect cruel : c'est lui qui reprend aux hommes ce qu'il leur a donné, c'est lui qui reprend la vie. Une expression qu'on utilise lors des funérailles dit : **sàlí dofíní han fé**

// Sali • Dofini / donner | retirer //

« *Sali-Dofini qui donne et reprend* ».

2 - Ce sont principalement : *cuò,* la Forge, principe de vie relié au forgeron dont il sera question plus bas, et *jimwinù*, Esprit de la brousse, qui règne sur tout ce qui est à l'extérieur du village et intervient pour aider aux récoltes, à la chasse, et aussi lorsque l'on veut créer un nouveau village au cœur de la brousse. Les cultes qui lui sont consacrés ont toujours lieu en brousse, et ce qui l'unira au village sera la sortie des masques, êtres issus de la brousse pour pénétrer au village, dans le domaine de *Do*.

3 - *Do* est représenté par un rhombe de fer forgé [Capron 1988-A, I : 12] et n'est pas forcément présent dans tous les villages. Quand il a sa place, il réside dans une sorte de vestibule, "maison de *Do*", qui lui est réservée. Il joue un rôle prépondérant lors de l'initiation, et lors de la sortie des masques. On retrouve le même principe unificateur (nommé *"Dwo"*) chez les Bobo [Le Moal 1980].

elles : le chef coutumier du village, le forgeron, le *"propriétaire du Do"* ou *"prêtre du Do"* [*dó-so*], le chef de famille détenteur du couteau des sacrifices et, au-delà de tous ces personnages, les Ancêtres [*nasio*], lien incontournable entre les hommes appartenant au monde visible et les puissances qu'ils invoquent. Les Ancêtres, non seulement les anciens chefs de famille, mais aussi les jeunes hommes morts trop jeunes [*nàwíya*] et les filles mariées décédées qui restent liées à leur famille, sont les véritables pivots des manifestations religieuses de toute la vie sociale à laquelle ils continuent, de façon active, de participer[1].

La pratique traditionnelle qui prétendait lier toute la communauté est cependant en perte de vitesse dans une majorité de villages, du moins du point de vue rituel. Si certains villages ont conservé avec force la religion traditionnelle, quelques Bwa du Mali sont islamisés, beaucoup sont convertis au christianisme (culte en majorité catholique), et de nombreuses familles se sont détachées des coutumes traditionnelles sans pour autant adopter de religion particulière. Cependant, si l'on pratique moins systématiquement les sacrifices rituels et si les lieux sacrés semblent souvent oubliés, certaines attitudes laissent penser que c'est surtout là un abandon de surface : à la moindre catastrophe, on redécouvre l'union dans de vieilles coutumes, comme par exemple lors de l'exhumation d'une naine dans le cimetière chrétien de Mandiakui en juillet 1973[2], parce que les pluies tardaient trop à venir[3]. De même on retrouve, au sein du christianisme, réadaptées ou habilement récupérées, les notions de la religion traditionnelle : *Do* a ainsi trouvé sa place au cœur de la parole évangélique. La communauté boo tient toujours en grande partie son harmonie et sa cohérence d'un sentiment "religieux" d'unité sociale [CAPRON 1988-A-II : 61]. Les Bwa gardent la conscience forte de leur appartenance à une unité ethnique bien spécifique qui se distingue franchement des communautés voisines.

2.4 - LA SOCIÉTÉ BOO

2.4.1 - UNE COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE

La société boo se présente comme une agrégation de communautés villageoises ayant chacune son identité et son histoire. Chaque village dispose de sa propre organisation et il

1 - La présence "d'autels" villageois ou familiaux sur lesquels sont effectués divers sacrifices et libations indique l'importance des cultes qui ponctuent la vie quotidienne des adeptes des pratiques traditionnelles. Les Ancêtres sont invoqués pour tout ce qui concerne la vie de la famille (alliances, naissances, réconciliations, maladies, décès... tous les problèmes de la vie quotidienne) comme la vie du village (conflits, décisions importantes, initiations...). Chaque village et chaque famille possèdent un lieu réservé aux Ancêtres, en général un "vestibule" entre deux maisons, où sont déposés les canaris (*tin-sinnù:* // remède | chose //) sur lesquels seront faites les libations, et où sont accrochés le long d'une corde des trophées de chasse poussiéreux. On trouve aussi des canaris à l'extérieur, sous un arbre par exemple, ou bien encore à l'intérieur des maisons familiales. Près du village, on peut parfois remarquer un espace boisé réservé, nommé "bois sacré", où l'on ne doit rien tuer ni ramasser, où ont lieu les initiations et divers sacrifices.

2 - « *Selon la tradition religieuse des Bwa, il y a des actes humains qui empêchent la pluie de tomber. (...) Puisque mi-juillet, il ne pleuvait toujours pas à Mandiakuy, il fallut chercher des raisons. Ce ne fut pas difficile de penser à cette fille, naine, morte de méningite en février 197'et enterrée dans le cimetière chrétien. (...) Il fallait, comme le demande la coutume, déterrer ce qui pouvait rester de cette pauvre fille, laisser ouverte la tombe et y sacrifier une chèvre noire.* » [D.Y.P. DIARRA 1992 : 240] « *L'affaire remonte à Tominian (chef-lieu de cercle) dont tous les responsables administratifs sont musulmans. Depuis toujours, ils ont reçu la consigne de respecter les coutumes qui ne mettent pas la construction de l'"état-nation" en danger (...) la pression des gens est si forte que l'on oblige les gens de Mandiakuy à procéder à l'exhumation. (...) Ils exhument l'enfant sous la pluie battante pour la mettre dans une ruche et l'envoyer vers la mer. (...) Selon le P. Yann, à un moment, (...) presque tous les chrétiens étaient d'accord pour qu'on exhume cette naine.* » [J.T. DIARRA 199': Annexe 51]

3 - Chaque année de pluies tardives est propice à de telles manifestations, et nous avons pu relever le récit de différentes exhumations ou autres sacrifices effectués ces dernières années pour la même raison.

n'y a pas, traditionnellement, de pouvoir supra-communal. Ainsi, aujourd'hui encore, on tente toujours de régler les affaires entre soi pour ne pas avoir recours à l'administration qui légitimement dirige la région. Dans chaque village il y a un chef coutumier[1] qui est souvent différent du chef choisi par l'administration pour être en lien avec l'arrondissement, le cercle... Selon les villages, ce chef coutumier peut avoir plus ou moins de pouvoir, tout comme le chef administratif peut être plus ou moins reconnu par les villageois. Il existe aussi des conseils jouant le rôle de tribunal, qui permettent d'échapper au contrôle du pouvoir judiciaire. En général, la communauté villageoise est réticente à accepter tout pouvoir extérieur, quel qu'il soit.

2.4.2 - DÉCOUPAGE (STRATIFICATION HORIZONTALE)

La société boo reste strictement hiérarchisée : seuls les autochtones héritiers du fondateur, les *lóso-zà* (// village + *suff. poss.* | petits //), et non les *lóna*, membres de familles arrivées ensuite mais résidant depuis plusieurs générations, peuvent exercer le pouvoir au village. Les "nobles" [*ɓà huárára*], cultivateurs, portent seuls le nom de Boo, et les forgerons et les griots, "gens de caste" *[ɲàmà'árá*, du bambara "*ɲamakala*"], n'ont pas droit à ce vocable même s'ils sont considérés comme appartenant à l'ethnie des Bwa. Les rôles de chacun sont bien définis et la stricte endogamie reste une règle absolue : le mariage comme le moindre rapport sexuel avec une personne "de caste" est formellement interdit, et la transgression de cet interdit retire au coupable sa condition de Boo "noble". Bien que de nos jours griots et forgerons pratiquent eux aussi le travail de la terre pour subvenir aux besoins de leur famille, ils ne sont jamais d'aussi gros producteurs que les Bwa cultivateurs, et partagent leur temps entre différentes activités qui leur sont réservées et rendent des services aux autres membres de la communauté villageoise qui les payent de diverses manières.

Si la richesse n'est pas valorisée en soi, si tout semble fait pour que personne ne puisse réussir l'accumulation individuelle qui permettrait d'augmenter le niveau de vie (en témoigne la consommation organisée de la bière de mil, qui se présente comme un véritable régulateur économique), une grande distinction est faite cependant entre les gens selon leur poids social : l'origine du lignage et son ancienneté dans le village, l'importance de la famille en bras et en filles à marier, le nombre d'enfants, le nombre de greniers gorgés d'épis de mil, et, surtout au nord du pays boo, le nombre de têtes de bétail. Celui qui a peu de biens, peu d'enfants, peu de bras pour l'aider à travailler, celui qui a toujours de la peine à vivre jusqu'à la prochaine récolte, celui dont les ascendants furent "captifs" au sein du lignage auquel il appartient à présent de façon toutefois assez marginale, tous ces cas sociaux rencontrés dans chaque village boo ne peuvent jouir d'une grande considération alors que le riche aux greniers toujours pleins, dont la famille est prospère depuis longtemps, a beaucoup plus de pouvoir qu'un villageois ordinaire et sa parole a plus de poids lors des conseils villageois. Les Bwa disent ainsi que

« Le pauvre peut avoir du miel et ne pas pouvoir le consommer »

9. bànbánso wéè yí sòo:, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ dà ho cɛ̀

// pauvreté + *suff. poss.* / *aux. hab.* | acquiert / rayons de miel # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (pauvre) / *nég.* | peut / *cl.3 rappel* (miel) / croquer //

et il est vrai que si le paysan qui a épuisé ses réserves de mil s'adonne à la récolte du miel, ce n'est jamais pour sa consommation personnelle mais pour obtenir de quoi faire vivre sa famille grâce à la vente de cette denrée rare et chère. Ce proverbe met l'accent sur l'inégalité

1 - *ɓà bóa ló-bɛ́* = // les | Bwa • village + chef //, dit *"chef de terre"* (*lò tun-so* = // le | terre + *suff. poss.* //) ou encore *"chef du village"* (*lò ló-so* = // village + *suff. poss.* //).

matérielle des hommes face aux choses de la vie, mais ce n'est pas la seule qui se joue entre les différentes classes de la société boo. Cette inégalité se retrouve en effet à d'autres niveaux et surtout dans le domaine de la parole et du pouvoir attenant à celle-ci car, si le riche, ou celui qui a le plus de prestige, a plus facilement la parole, il est aussi plus écouté et sa parole a toujours plus de poids que celle du misérable. On ne regarde jamais de la même façon, on n'écoute jamais de la même façon, celui qui est issu d'une famille de renom et celui dont les parents sont misérables. Si le fils du riche a fait une bêtise, on lui pardonne. Pour le fils du pauvre, c'est une autre histoire.

> *« Si une petite abeille meurt dans l'hydromel, ce n'est pas grave ; si une mouche y meurt, c'est dégoûtant ».*

10. sòzo yí húru soóo:, bun bè ɓɛ̀ɛ́ mána ; háncun yí húru hòo:, tò bun 'a hìra

// abeille + petite / si / meurt *(acc. après si)* / hydromel + *loc.* # *cl.6 rappel* + *insistance* (action précédente) / chose[1]... | *nég.* | ...n'existe pas # mouche / si / meurt *(acc. après si)* / *cl.3 rappel* (hydromel) + *loc.* # alors / *cl.6 rappel* + *insistance* (action précédente) / est / propre à dégoûter //

La petite abeille est à sa place dans le miel. On la croque même sans dégoût lorsqu'on sert le miel comme on a l'habitude de le faire, encore dans le gâteau de cire qui le contient. Qu'elle se trouve dans l'hydromel ne sera donc pas considéré comme dégoûtant. Mais qu'une mouche fasse la même chose... On ne regardera jamais de la même façon les actes du pauvre et les actes du nanti.

> *« Si le fils du chef du village a mangé un caméléon, c'est une maladie ; si le fils d'un misérable en a mangé, alors c'est un désir (ardent) de viande »,*

11. ló-bɛ́ yàró yí cà 'ùnmahárá, to mu 'a vánnu ; sànbu'u yàró yí cà lò, tò bun 'a suɛ́

// village + chef | fils / si / a croqué *acc.* / caméléon # alors / *cl.6 rappel* (action précédente) / est / maladie # misérable | fils / si / a croqué *acc.* / *cl.1 rappel* (caméléon) # alors / *cl.6 rappel* (action précédente) + *insistance* / est / désir de viande //

disent encore les Bwa, bien au fait de l'existence d'une différence majeure entre les individus selon leur origine sociale.

Voyons comment se présente cette communauté villageoise stratifiée en fonction de l'origine des différents lignages qui la composent.

2.4.2.1 - Les forgerons[2]

Les forgerons sont les "gens de caste" que l'on considère comme les plus sérieux, les plus dignes de confiance. Artisans plus que paysans, ils sont les producteurs de la majorité des objets utilisés au village, du couteau à la charrette en passant par la grande mouvette en bois pour tourner la bouillie de mil dans la marmite. Le travail du fer, qui nécessite l'emploi du feu, et le travail du bois et de la pierre (meules à grain) quand il faut utiliser des outils tranchants, leur sont réservés. Les femmes forgeronnes sont souvent potières, car la poterie est aussi une activité exigeant la maîtrise du feu, ainsi que de la terre. La forge [*hò cuò*] où ronfle en permanence le feu apparaît comme "principe de vie" [D.Y.P. DIARRA 1982 : 34]. En cas de guerre, en cas de sécheresse, le forgeron peut intervenir en frappant son marteau et l'enclume[3] sacrée du village (constituée de morceaux de fers venant des différents lignages soudés ensemble) l'un contre l'autre. Certaines forges sont particulièrement

1 - *mù bè mi* : (// *cl.6* (la) | chose / existe //), *"c'est grave"* ; *mù bè mána* : (// *cl.6* (la) | chose / n'existe pas //), *"ce n'est pas grave"*.
2 - *lò vìnnùu* (+ *vìnna, vànna*).
3 - *hò cuò-ɲún* : // *cl. 3* (la) | forge + tête //, *"La tête de la forge, l'enclume"*.

connues pour leur puissance ; ainsi celle de Poromou, gros village situé au nord du pays boo, où l'on vient faire de nombreux sacrifices et au nom de laquelle on profère des imprécations[1].

L'importance sociale du forgeron se traduit par son rôle indispensable d'intercesseur : il règle les querelles, répare les fautes qui ont pu être commises envers les coutumes, intervient lors des demandes en mariage, joue le rôle de porte-parole du chef s'il n'y a pas de griot au village... Les différentes étapes de la vie sont balisées par son intervention : naissance, initiation, mariage, différents sacrifices, enterrement et funérailles. C'est lui qui favorise tous les "passages". Après la mort, c'est encore le forgeron qui sera l'intermédiaire privilégié entre le défunt, appartenant désormais au monde des Ancêtres, et les vivants. La distance manifestée à son égard est plutôt de l'ordre du respect, de la crainte, dans la mesure où les éléments naturels et surnaturels font de lui leur interprète. Ainsi le forgeron, "porte-parole" des forces cosmiques et gardien du feu, joue un rôle très important dès qu'il s'agit d'entrer en communication avec le monde surnaturel, avec ce qui échappe à la simple compréhension. Il est le personnage de l'alliance par excellence : instrument de la paix et de la réconciliation entre les hommes, de l'union entre les familles, du lien entre les vivants et le monde invisible.

Malgré cette importance qu'on lui reconnaît, il n'en est pas moins méprisé en tant qu'homme de caste, témoin cette petite histoire : Pa'a[2] l'orgueilleux, dont la famille est la plus riche du village, s'énerva un jour de boisson et offensa Vanafo[3] le forgeron, qui de son côté garda son calme, sachant qu'il pourrait bientôt se venger. Dès la première pluie, il vit en effet arriver Pa'a, lui apportant toutes ses pioches à affûter afin qu'il puisse travailler dès le lendemain. Vanafo le forgeron tenait sa vengeance : il fit entendre alors à tous ceux qui étaient présents dans son atelier pour le même service, que telle la fourmi,

« ...il n'a nul intérêt pour l'homme de pouvoir, sauf si sa fesse touche la terre »

12. tàɓó lo, míbe mà'ó mána pà'àmá na, fwaá ló fìtɛ̀ yi cio tun

// fourmi / dit que # *pron. log. renforcé* / besoin... / ...n'existe pas... / force • avec (homme de pouvoir) / ...*part. verb*. (de) # sauf / *cl.1 rappel* (homme de pouvoir) : sa | fesse[4] / si / parvient / terre //

et tous éclatèrent de rire. Force était à Pa'a de comprendre que ses outils ne seraient pas prêts pour le lendemain. Le forgeron est déconsidéré, comme une fourmi qui est toujours à terre. Le fait que Pa'a lui demande un service, c'est que sa fesse touche terre.

---

1 - « *Pour que tout le monde le prenne au sérieux, Sèté se déshabille et frappe de la main droite le sol en jurant* :

mɛ̀ yì 'a 'uàn'uàn-so dédé	Si je suis vraiment empoisonneur
'á lì tun-bénú màa mu	Et la Grande Terre l'a vu
'á wà nasio màa mu	Et les Ancêtres l'ont vu
'a pòròmú-cuò dɛ́ na	Que la Forge de Poromu m'attaque
'a lì zɛrɛ-wo nɛ ɓwé yɛ́	Que d'ici une semaine
ɓɛ̀ɛ́ yí ní	Je meure.

Si Sèté dit vrai, il attendra sans inquiétude qu'une semaine passe. S'il a juré pour se faire bien voir, il ira à l'insu de tous demander pardon à cuó *selon un rite par l'intermédiaire du forgeron.* » [D.Y.P. DIARRA 1982 : 35]

2 - *pà'á* (m.) : *"La Force"* (du bambara *fanga*) : sa mère était déjà mariée dans un autre village quand elle a rejoint son père. Lorsque le premier enfant est né, le grand-père paternel l'a nommé ainsi pour rappeler la façon dont cette femme était arrivée dans la maison.

3 - *vànnafó* (m.) : (// forgerons / ont retiré *acc.* //), *"Les forgerons ont retiré"* : c'est un nom de forgeron. La personne elle-même ne sait pas pourquoi on lui a donné ce nom.

4 - Quand on parle du derrière de quelqu'un, la partie la plus basse de sa personne physique, c'est aussi pour l'abaisser moralement : si la fourmi le pique à cet endroit, c'est que l'homme de pouvoir a dû s'asseoir par terre comme le commun des mortels, alors que son statut voudrait qu'il soit toujours bien installé.

2.4.2.2 - Les griots[1]

Le griot se reconnaît tout de suite à son "sans gêne" et à la curiosité qu'il ne craint pas de manifester, et ce dès l'enfance. Alors que les Bwa "nobles" sont habituellement plutôt réservés, le griot est celui qui n'hésitera pas à intervenir au milieu d'une discussion, à poser des questions indiscrètes, ou bien encore à visiter la maison de l'étranger-ethnologue sans se sentir le moins du monde importun. Il est le maître de la parole et en use sans compter pour raconter des histoires, traduire sur un mode vivant et souvent humoristique les messages du chef qu'il annonce en parcourant le village tout en frappant son petit tambour, transmettre les histoires des familles, des villages, les savoirs traditionnels tels les noms que l'on donne aux animaux selon leurs caractères physiques[2], etc. Certains instruments de musique lui sont réservés[3] et il en joue en temps opportun. On le demande pour rythmer le travail en commun dans un champ, pour accompagner une fête particulière... Aujourd'hui, certains griots de village sont bien organisés et font payer très cher le matériel de "sono" et d'éclairage qu'ils proposent pour animer une soirée à la cadence de leurs balafons. Les griots sont généralement de très bons animateurs lors des fêtes, et même des rencontres informelles.

Le griot est surtout réputé pour n'avoir jamais honte : il joue toujours le rôle du quémandeur et du flatteur. Les Bwa "nobles" méprisent le griot, et tout ce qui l'entoure : ses instruments de musique, sa nourriture (on interdit généralement aux enfants d'aller manger dans la maison d'un griot), ses vêtements (les couleurs vives comme le rouge sont "couleurs de griots" et le Boo "noble" a toujours quelque réticence à s'en vêtir)... Les paroles du griot sont déconsidérées parce qu'elles sont souvent mensongères. Il sait composer des louanges sans fondement ; la vérité n'a pour lui qu'une valeur relative. Il faut ajouter cependant que le griot détient une grande partie de la mémoire des Bwa et par conséquent il peut également dire la vérité. Il joue lui aussi un rôle d'intermédiaire, de réconciliateur et de négociateur, mais on lui préfère souvent le sérieux forgeron. Il est à remarquer que les familles de griots ne demeurent parfois pas très longtemps dans un village[4] : quand on leur fait la vie trop dure,

---

1 - *lò 'ánú* (+ *'áre*), *fém.* : *lò 'áminù* (+ *'áminé*).

2 - C'est ainsi que lors de l'achat d'un nouvel animal, cheval ou bovin, on va demander au griot le nom qui lui revient. Ces noms sont teintés de bambara dont ils tiennent sans doute leur origine, mais ils sont pris en compte et ont donc une certaine importance pour les paysans bwa.

3 - *Ce sont des membranophones* : *lì zìzìrì*, gros tambour que l'on frappe avec deux baguettes recourbées, que l'on n'utilise que pour les grandes circonstances ; *li 'àn'àn*, tambour sans grande musicalité que l'on frappe avec une baguette recourbée, seul pour annoncer les décès, sinon accompagné de *hò dùnmanú*, tambour d'aisselle avec tendeurs longitudinaux que l'on presse pour obtenir des sons différents en le frappant d'une baguette en forme de marteau. Ce *dùnmanú* est l'instrument essentiel du griot : il ne s'en démunit jamais et s'en sert pour animer les fêtes et le travail collectif. Un tambour semblable en plus gros, *hò dùnma-bónu*, "ombre du *dùnmanú*", n'est utilisé que pour accompagner la danse des masques lors des fêtes traditionnelles et les funérailles. *Lì 'ì'ìro*, petit tambour, est utilisé par le griot pour faire les annonces dont il est chargé ; il accompagne souvent le *dùnmanú* lors des grandes manifestations. *Lì 'àrà'ò*, qui se joue suspendu à l'épaule en le frappant de deux baguettes recourbées, est utilisé pour rythmer les travaux collectifs. *Lì ɓwíì:*, tambour-calebasse, est joué avec les deux mains et accompagne les balafons (*lì cóo:* : balafon, instrument emprunté aux Sénoufo) lors des fêtes.

D'autres instruments sont communs aux griots et aux "nobles", et certains instruments ne sont pas utilisés par le griot, tel *hò bìnbìnrí* (tambour de divertissement), ou encore *lì hwínlò* (sifflet) et *hò pòpí* (flûte). *Lì 'òrò* ("mandoline") et *hò 'uànní* (une cithare de la famille de la "kora", au manche courbe dont l'extrémité est garnie de sonnailles), cordophones, sont utilisés surtout par les "nobles" pour accompagner les contes, les récits ou les chansons et ne sont pas réservés aux griots [cf. KONÉ 1990].

4 - P. C. Dembélé met l'accent sur cette particularité du griot dans un contexte où la communauté villageoise a valeur d'identité (on indique toujours, lorsqu'on parle de quelqu'un, de quel village il est originaire) en relevant une expression consacrée qui dit qu'» *Un griot n'a pas de village* » [1981 : 626].

- 'ánú ɓà lóo mána

// griot | *pron. poss. parenté* (leur) | village / n'existe pas //

elles quittent ceux qui les maltraitent pour quémander ailleurs un meilleur accueil. Il n'est pas interdit, en effet, de frapper un griot, et la tradition voulait même que l'on soit toujours aidé dans cette tâche par le village tout entier. Certains villages considérés comme particulièrement "méchants" par les griots n'abritent ainsi aucune famille griotte (par exemple les villages de Sialo et de Silo, au Nord du cercle de Tominian[1]).

Le mépris que les Bwa ont à l'égard du griot nous est rappelé par un proverbe recueilli à Dui :

> *« La fille de Touba s'exclame : "tiens donc, mon mari est un griot !?" ; et son père lui rétorque : "est-ce-que l'argent était griot ?" ».*

13. túbá hánzúnnú lo, héheè: yaá: míbe báro 'a 'ánú, 'á ɓá mian lo tà lì wárí wo 'ánú lé

// Touba | jeune fille / dit que # *part. exclam.* | *part. de constatation* / *pron. log. renforcé* | mari / est / griot # *conj. coord.* (et) / *pron. poss. parenté* (leur) | père / dit que # *part. inter....* / *cl.2* (l') | argent / était *acc.* / griot / *...part. inter. finale* //

Face à certaines situations l'homme est en effet capable d'accepter n'importe quoi, et c'est ce que veut démontrer cet énoncé excessif où pour un peu d'argent, on irait jusqu'à donner sa fille à un griot.

Le griot a aussi un rôle d'artisan au sein du village : tous les travaux de tissage, de cordonnerie, de tannerie, ainsi que la plupart des travaux de couture, lui sont réservés. C'est lui seul qui peut utiliser le métier à tisser traditionnel qui permet de faire les bandes d'une dizaine de centimètres de large avec lesquelles il confectionne les couvertures, les pagnes, les pantalons traditionnels et autres vêtements. Ce sont généralement les griottes qui effectuent le tressage des cheveux des femmes.

2.4.2.3 - Autres personnes ayant un statut particulier dans la communauté

a/ Le groupe Sowini [2]

C'est un groupe particulier - et peu important en nombre - de gens qui circulent de village en village pour proposer leurs services. Les hommes sont traditionnellement des chasseurs de pintades au filet. Outre le raccommodage des calebasses, les femmes, vêtues de noir, pratiquent les scarifications[3], qui se font dès l'enfance, excisent les petites filles, et bleuissent aussi les lèvres et les gencives. Excisions, scarifications et tatouages n'ayant pratiquement plus cours, la raison d'être sociale de ce groupe est à présent remise en question. D'ailleurs, ce sont des gens dont on ne parle jamais : il faut prononcer leur nom pour s'entendre répondre, avec un sourire gêné, *"Ah, tu connais l'existence de ces gens-là, toi* ?", et pour avoir quelques informations laconiques : *"Aujourd'hui ils ont presque disparu ; ce ne sont pas des Bwa ; certains travaillent aux champs et, après les récoltes, circulent de village en village pour offrir leurs services ; ils vivent à part, dans des villages bien à eux ; ils parlent leur propre langue (une sorte de langue secrète construite à partir du boomu) ; moi, je ne peux pas en parler, je ne les connais pas bien...*"

Leur place est donc tout à fait particulière et leur origine demeure mystérieuse. Contrairement aux forgerons et aux griots, il semble qu'ils soient maintenant intégrés aux

---

Il est à remarquer que le forgeron est de la même façon l'hôte d'un village sans en être un habitant dans le sens où il lui est toujours possible de partir avec sa famille proposer ses services dans un autre village.

1 - Information donnée par *sírí'í-'ánú*, (Siriki-le-Griot, qui porte ce nom parce qu'il est né lors d'un sacrifice au fétiche *Sirina*, fétiche propre aux griots), griot au village de Sounlè, lors d'un entretien sur l'histoire du village de Sialo et de la famille de griots qui y aurait vécu quelque temps au milieu du siècle.

2 - *lò sòwíní* (+ *ɓà sòwínína*), ou Somono (en bambara).

3 - On dénomme parfois les femmes *wansàn-'wínna* = // cicatrices • inciser | *m. plu.* //, *"scarificatrices"*.

Bwa "nobles" et qu'ils puissent échanger des femmes avec eux. Selon certains, ils peuvent aussi jouer un rôle de médiateur.

b/ Les descendants de captifs [1]

Le terme de *'wórósó* est emprunté au bambara, ce qui indique sans doute que la pratique de la "captivité de case" est elle aussi un emprunt. C'est plus particulièrement dans la région sud du pays boo[2] – il y a par exemple un quartier entier de descendants de captifs à Mandiakui – que l'on rencontre ce groupe particulier d'hommes sans aucun pouvoir coutumier qui pratiquerait une certaine endogamie selon certains informateurs, bien que l'on puisse relever des unions entre ces descendants de captifs et les Bwa "nobles"[3]. Ils sont rattachés au lignage de leur ancien maître dont ils ont pris le nom. Leur statut de "descendants de captifs" n'est cependant pas oublié et ils vivent généralement de façon assez misérable, ayant toujours des difficultés à subvenir aux besoins de leur famille avec le pauvre lopin de terre qu'on leur a cédé et ne trouvant à épouser que des "descendants de captifs" ou des personnes de condition plus que modeste : dernier enfant d'une famille pauvre, unique enfant de sexe masculin d'une femme déconsidérée pour cette raison , jeune un peu "simplet" ou trop chétif, célibataire attardé... Cependant, certaines familles de "descendants de captifs" sont plus prospères du fait que, aux premiers temps de la scolarisation au pays boo, les "nobles" qui refusaient d'envoyer leurs enfants à l'école y ont mis les enfants de leurs captifs ; ceux qui ont réussi sont ainsi devenus, dans le monde actuel, plus riches que leurs anciens maîtres. Ces "descendants de captifs" furent souvent les premiers à se convertir au christianisme et se comptent parmi les plus engagés des paroissiens.

c/ Les "étrangers"

Les familles arrivées après la fondation d'un village n'acquièrent jamais le même statut que les vrais autochtones, héritiers de la chefferie. Les descendants de ces étrangers de longue date, nés au village, portent le nom de *ɓà 'énnà* (*lò 'énlo* au singulier). C'est parfois parmi eux qu'est choisi le représentant administratif du village. Au fil du temps ces "étrangers" sont intégrés, en un nouveau quartier situé en général à l'ouest de la maison du chef coutumier, dans la structure même du village et prennent part au conseil. Les nouveaux étrangers (qui sont nommés *lò nuhúnnu* (+ *nuhúan*) ou bien aussi *'énnà* s'il est entendu qu'ils s'établissent au village), par contre, restent à l'écart de toute décision et même de toute réunion : ils ne sont pas considérés comme des villageois, mais ne sont présents au village que sous couvert de leur logeur qui joue le rôle de médiateur entre eux-mêmes et le reste du village. Ils n'ont pas toujours droit à la parole[4] selon les sujets. On dit ainsi que

« La patte du poussin étranger est mince ».

14. 'òó-zo nuhúnnu ziò 'a ciáncián

// poule + petit | étranger | patte / est / mince //

---

1 - *lò 'wórósó* (+ *ɓà 'wórósuá*).

2 - Nous avons aussi relevé des cas de "descendants de captifs" intégrés à leur lignage d'accueil, mais marginaux par leur niveau de vie, dans le nord du pays boo.

3 - « *Les intéressés ne se désignent pas comme d'anciens captifs et ne sont pas désignés comme tels par leurs voisins. Ils sont considérés comme des membres du lignage de leur ancien maître et c'est en relevant la généalogie de celui-ci que nous les avons bien souvent repérés (en raison des incohérences relevées, notamment l'existence de mariages endogamiques).* » [HERTRICH 1994 : 69-70 (note)]

4 - P. C. Dembélé [1981 : 352] a ainsi relevé une sentence commune qui dit que

« *L'étranger n'a pas de bouche.* »

- nuhúnnu ɲùnɓwó mána

// étranger | bouche / n'existe pas //

C'est toujours son logeur qui parle pour lui.

Le poussin étranger aura beau gratter, il n'obtiendra jamais ce qu'obtiennent les autochtones. C'est la situation aujourd'hui des instituteurs enseignant dans les écoles de base de villages dont ils ne sont pas originaires, ou encore des catéchistes, formés par les prêtres pour jouer un rôle d'animateurs religieux, qui changent de village au cours de leur carrière.

d/ Les étrangers au village que l'on rencontre quotidiennement

Nous avons dit plus haut que des Peuls[1] du groupe *Seenonkooɓe* circulaient dans la région, certains étant même sédentarisés. Ils se voient couramment confier des troupeaux et ont des liens étroits, qui ne sont pas toujours de mauvaise entente, avec les paysans. Les femmes passent dans les villages pour vendre le lait, le beurre, qu'elles transportent dans des calebasses. Hommes et femmes se rendent au marché pour y vendre qui des produits lactés, qui du bétail, et y acheter le nécessaire au quotidien de la vie nomade. Ne possédant généralement pas de moyen de transport, ils prennent facilement place dans la charrette d'un villageois[2] et l'on échange des propos dans un bambara teinté de peul et de boomu. On rencontre aussi les femmes et les enfants du campement voisin aux abords d'une pompe, en toilette ou en lessive, profitant de l'eau tant qu'elle abonde. Quand la sécheresse s'impose et que les puits tarissent dans les villages les plus arides, les Peuls disparaissent jusqu'au prochain hivernage. Comme tout peuple nomade, le Peul est entouré de mystère et inspire une certaine méfiance. On le dit facilement voleur, sorcier, sale ou médisant, et l'on s'irrite devant les épineux massacrés du tranchant d'une lame pour nourrir les chèvres ou devant les récoltes piétinées par le troupeau de bœufs d'un propriétaire inattentif. Le principal "défaut" du Peul est, comme le sous-entend le proverbe, de ne pas être cultivateur.

« Un Peul n'est pas né pour porter un petit caleçon ».

15. fáránùu: ɓɛ̀ɛ́ to má bò'ó zínnu

// Peul + quelqu'un / *nég.* | est né *acc.* / avec | petit caleçon | porter + *suff. d'action* //

Comment pourrait-il cultiver avec le pantalon bouffant qu'il porte sous son grand boubou de pasteur ? Descendant des anciens guerriers qui dominaient la région au siècle dernier, le Peul garde la prestance de cet héritage par le nombre de ses têtes de bétail, la vache étant symbole de richesse pour les Bwa, et par la fierté avec laquelle il porte ses vêtements aux couleurs chatoyantes, ses grands chapeaux recouverts de cuir teint en rouge, ses nombreux bijoux et autres parures.

Il n'est pas dans la nature première du Boo d'être commerçant et peu de Bwa maîtrisent vraiment les lois du marché. Ce sont donc des individus de groupe mandé : Bambara, Marka, Dioula... (que les Bwa regroupent sous la dénomination de "Zaa[3]"), qui dirigent les échanges commerciaux. Sous les hangars du marché, ils proposent quelques produits industriels : lait en poudre, sucre, piles, vêtements, pièces pour les mobylettes..., et rachètent à bas prix les tines de mil et d'arachides que les agriculteurs viennent vendre. C'est donc le bambara qui est le plus parlé au marché, car très peu de "Zaa" font l'effort d'apprendre plus que les salutations en boomu. Les villages mixtes "Zaa"-Bwa vivent en général en bonne entente, même si l'on assiste rarement à des échanges de femmes entre quartiers d'origine différente. Si l'on utilise couramment ce proverbe lorsque l'on veut conseiller à quelqu'un de demander beaucoup pour avoir un peu, c'est parce que l'on sait que le "Zaa" a tendance à mépriser le paysan boo, et que certains "Zaa" refusent même qu'un Boo dorme ou mange chez eux ou boive seulement à leur canari. Autrefois, les relations avec les autres ethnies, en souvenir

1 - *lò fáránùu:* (+ *fárárá*).
2 - Pour donner un exemple, on demandait, début 1994, 300 F.CFA par personne pour le voyage aller/retour de Sialo au marché de Fangasso, distant de 20 km.
3 - *lò zaa:nùu:* (+ *zaa:*).

des anciennes rivalités ou conquêtes, étaient souvent très difficiles, et lorsqu'en voyage on arrivait à la nuit près d'un village étranger on préférait généralement passer la nuit en pleine brousse.

> *« Si tu veux demander le vestibule d'un "Zaa", demande-lui d'abord la chambre du fond ».*

16. 'ò yí fàrà zàá:nùu: bòró, fàrà lò 'ɛ́'ɛ́ vé

// tu / si / demandes / "Zaa" + quelqu'un | vestibule # demande / *cl.1 rappel* ("Zaa") : sa | chambre du fond[1] / d'abord //

La communauté villageoise boo distingue donc en son sein différents groupes, à l'intérieur desquels s'opère un certain découpage "vertical" selon l'âge, sur lequel se fondent l'ensemble des relations interpersonnelles.

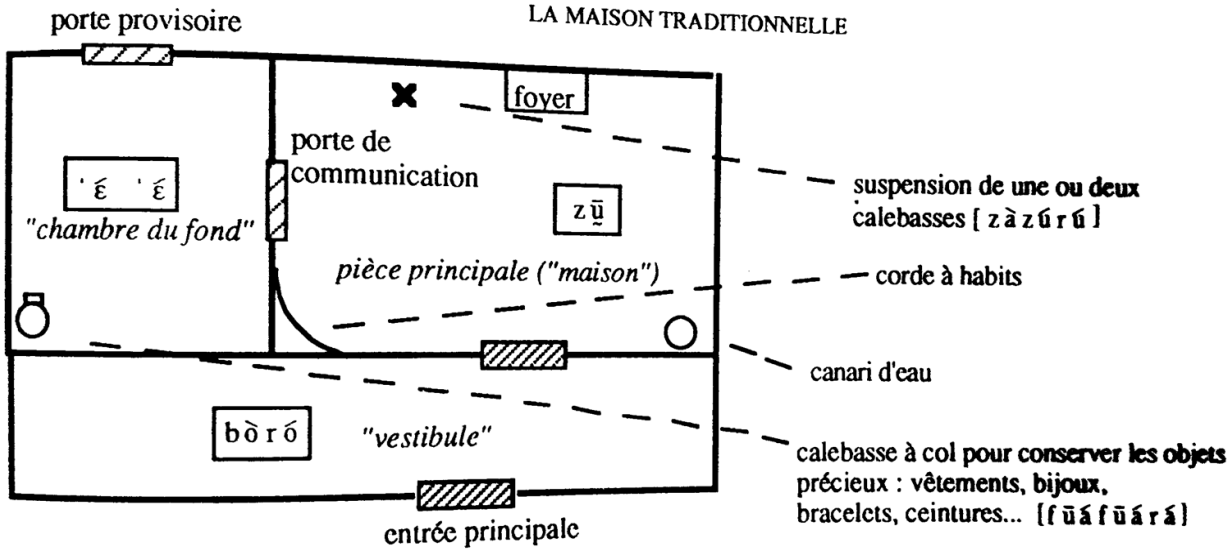
2.4.3 - STRATIFICATION VERTICALE DE LA SOCIÉTÉ

2.4.3.1. Les classes d'âge

La société d'aujourd'hui, malgré les bouleversements qui ont modifié la structure des familles, comme le rôle du christianisme sur la réduction de la polygamie ou bien le resserrement du groupe familial en cellules plus petites sous l'influence des nouvelles données économiques, a conservé une grande place à ce qu'on appelle communément la stratification en classes d'âge. Pour parler de "classe d'âge" en boomu, on utilise le terme : *lì 'onù*[2], mot désignant "la ligne" sur laquelle se placent tous les compagnons d'âge lorsqu'ils cultivent en commun (dans le champ des beaux-parents de l'un d'entre eux par exemple), ou encore "le billon", cette butte de terre sur laquelle on sème le mil en poquets[3].

---

1 - C'est une pièce dont l'ouverture donne sur la pièce principale, qui sert surtout à déposer les affaires précieuses. Lorsqu'un fils se marie, il peut s'installer dans cette pièce avec sa femme, s'il n'y a pas d'autres maisons disponibles dans le village. On obture alors la porte atenant à la pièce principale et on ouvre une porte vers l'extérieur. Après une saison des pluies passée, ils construisent leur propre maison et on referme cette porte extérieure pour redonner à la pièce sa fonction de "chambre du fond", généralement jusqu'au mariage du prochain fils.



2 - Le fait d'appartenir à une classe d'âge se dit : *lò 'onù-so* (+ *ɓà òé-sio*).

3 - « *On notera la précision, quasi géométrique, de l'image : de même qu'un pied de mil ne peut appartenir qu'à un seul billon, de même un villageois ne peut appartenir qu'à une seule promotion ; pareillement le billon*

Dans l'organisation traditionnelle de la société boo[1], les différents groupes d'âge correspondaient aux étapes initiatiques en lien avec le *Do*, chaque étape ayant ses particularités (activités réservées, rôles religieux, masques...) ; étaient de même classe d'âge les individus, hommes et femmes, qui avaient été initiés en même temps. Même si on ne pratique plus la religion traditionnelle, la hiérarchie en fonction de l'âge demeure le principe d'autorité au sein de la société boo. Celui qui a engendré, le père ainsi que ses frères et sœurs, ont l'autorité sur ceux qu'ils ont engendrés, de même que celui qui a été engendré en premier a l'autorité sur ceux qui lui ont succédé, et la hiérarchie entre les différents âges reste très prégnante, les aînés conservant pour toujours le pouvoir sur leurs cadets. Les membres d'une même classe d'âge gardent toute leur vie des liens privilégiés de complicité et d'égalité. Comme le dit un proverbe des Bwa :

> *« Si des enfants ont enterré ensemble des fruits de karité verts, c'est ensemble qu'ils doivent les déterrer ».*

17. hányírá yí lú và-ɓwoɓwo 'ánman má wɛ́, ɓà wéè párí 'ɛ́ han

// enfants / si / ont enterré *acc.* / karité • fruits | crus / avec | *pron. réciproque # cl.4 rappel* (enfants) / *aux. hab.* | ensemble | déterrent / *cl.5 rappel* (fruits) //

Les enfants cueillent sur l'arbre le fruit du karité lorsqu'il est encore vert, puis ils creusent un trou au fond duquel ils mettent un tapis de feuilles de karité avant d'y déposer les fruits qu'ils recouvrent de terre. Deux ou trois jours après (au maximum), ils déterrent les fruits qui ont muris comme s'ils étaient sur l'arbre sans qu'il n'y ait de perte. Les enfants tiennent à ce que tous ceux qui ont participé à la cueillette et au terrassement soient présents pour déterrer et manger les fruits mûrs. Lorsqu'on a fait ensemble ses premiers pas on a tissé des liens qui resteront primordiaux à chaque étape de la vie.

Sur la base de ce découpage en classe d'âge existe entre "promotionaires" de même classe des relations particulières avec certaines personnes selon leur lignage d'origine, ainsi qu'il existe des relations privilégiées entre les classes d'âge les plus éloignées.

2.4.3.2. La parenté à plaisanterie

Il n'est pas besoin de cheminer longtemps auprès d'un Diarra pour remarquer l'acide ironie avec laquelle il abordera l'ami Dembélé ou Traoré, qui ne mâchera d'ailleurs pas ses mots pour lui rendre la pareille. Ces jeux de langage et autres familiarités basés sur le patronyme sont communs aux différents groupes ethniques de la région et ont déjà intrigué plus d'un observateur. Cette "parenté à plaisanterie" joue un rôle de première importance au sein de l'organisation sociale. Les "familiers"[2], avec lesquels tout peut être dit et fait, semblent tenir lieu d'exutoire dans un contexte où par ailleurs les relations interpersonnelles sont souvent rigides et codifiées : grande réserve entre époux, effacement devant l'autorité des aînés, pudeur et respect, silence des enfants[3]... Il y a des personnes qu'on peut insulter

---

(promotion) n'est rien pris isolément ; ce qui compte, c'est l'ensemble des billons, le champ (association). » [CAPRON 1988-A III : 116]

1 - Voir sur ce sujet l'article de J. Capron, « *Association d'âge, économie, pouvoir chez les populations bwa pwesya.* » [CAPRON 1988-A-III]

2 - Cette parenté "à plaisanterie" basée sur le patronyme est dénommée : *bárí-yàmu*, et les "familiers" : *lò bárí* (+ *ɓà bárírá*).

3 - Notons que le même type de relations à plaisanterie existe au sein de la famille, entre les grands-parents et les petits-enfants (tout se passe comme s'ils étaient de la même classe d'âge, avec une note de rivalité), ainsi qu'entre un individu et les femmes de ses frères classificatoires, entre un individu et les maris de ses sœurs classificatoires, entre un individu et les frères et sœurs des femmes de ses frères classificatoires et des maris de ses sœurs classificatoires, et entre un individu et les frères et sœurs classificatoires des maris ou des épouses de ses frères et sœurs classificatoires (si l'individu est une femme, ces personnes sont considérés comme des maris ou des épouses ; si l'individu est un homme, seules les femmes sont considérées comme des épouses).

sans risque, alors qu'avec d'autres les rapports sont beaucoup plus délicats. Comme le rappelle un proverbe boo :

« On ne traite pas l'essaim de trigones comme la ruche ».

18. biò mà wá yíyo, ɓɛ̀ɛ́ wá fán

// *cl.6 + postpos.* (ce pour) / *part. d'actualisation* | faire + *m. sub.*[1] / essaim de trigones / *nég.* | fait + *m. sub.* / ruche //

Ces trigones sont des petits insectes de la famille des Apidés qui forment un essaim dans la terre ou dans le trou d'un arbre et produisent un miel aussi bon que celui des abeilles que l'on peut récolter sans risque, alors que pour recueillir le miel des abeilles, la méfiance est de mise et la piqûre incontournable. Les personnes avec qui l'on a des relations à plaisanterie, qu'elles soient d'ordre patronymique ou familial, sont des petits trigones que l'on peut insulter sans craindre la rupture fatale.

« Ce qu'on peut déterrer et manger directement est différent du tubercule "bà'a" »

19. bè nɛ cán 'á mu cɛ̀, mi midè má bà'a

// chose # *démonstr.* (que) / pioche / *conj. coord.* (et) / *cl.6 rappel* (chose) / croque # existe... | ...seule... | ...avec[2] | tubercule de brousse immangeable cru *(nom générique)* //

dit un proverbe[3] bien connu. "*bà'a*" est le nom générique de plusieurs espèces de tubercules[4] de brousse qu'il n'est pas possible de manger crus : il faut obligatoirement les faire cuire longtemps, sinon on tombe dans un état qui se traduit par une espèce d'euphorie, avec bavements, dont on peut même mourir. On consomme ces tubercules en période de disette. Par contre, le *sú'úbàri* dont on se nourrit aussi facilement aux mêmes occasions est un tubercule qui peut être mangé cru. Certaines personnes sont ainsi faciles à vivre et il est possible de parler de tout avec elles sans qu'aucune retenue ne soit nécessaire. Avec d'autres, tels les tubercules d'espèce "*bà'a*", il faut prendre des précautions bien précises en fonction des liens de parenté ou de voisinage qu'elles peuvent avoir avec la famille. Ces relations particulières ne s'expriment pas seulement entre lignages de Bwa d'origine "noble" mais mettent aussi en jeu les lignages forgerons, de griots ou d'étrangers selon leur patronyme, ainsi que les Peul qui plaisantent plus particulièrement avec les forgerons.

Dans le cadre de la plaisanterie, tout se déchaîne ; les injures les plus cocasses sont permises et il semble même que l'on n'ait pour relation qu'une continuelle recherche de critique et de médisance. Nous avons souvent assisté à des plaisanteries qui pouvaient sembler excessives à un observateur occidental, comme par exemple le jour où un membre de la famille Diarra, riant de voir son ami Dembélé se mettre à l'abri dans sa maison parce que le soleil faisait pleurer ses yeux infectés, s'est entendu répondre par celui-ci :

« Si tu vois que du sel se moque du beurre de karité qui se trouve au soleil, c'est qu'il ne pleut pas ».

20. 'ò yí màa 'á zenù ma zìn ɲì nɛ mi wosonùu:, 'a wúrò benɛ́n bè

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / sel / *part. temp. d'actualisation* | rit / beurre de karité # *démonstr.* (qui) / se trouve / soleil + *loc.* # c'est / pluie | en l'absence de | chose[5] //

---

1 - *wá = wérà*

2 - *mi midè má = "être différent de".*

3 - Variante : **biò mà wá sú'úbàri, bùn má wá bà'a** // chose + *démonstr.* / *part. d'actualisation* | faire + *m. sub.* / tubercule mangeable cru # *cl.6 rappel* + *insistance* (action) / *nég.* | faire + *m. sub.* / tubercule immangeable cru // « *Ce que l'on peut faire avec le tubercule* sú'úbàri, *on ne peut pas le faire avec le tubercule* bà'a ».

4 - Par exemple le *bà'a-lóló* (c'est surtout celui-là qu'on mange), ou bien le *bà'a-déré* qui est très bon (les femmes le commercialisent).

5 - *"En l'absence de la chose de la pluie"*. De nombreuses expressions utilisent ce terme "*bè*" signifiant "chose" pour spécifier le sujet dont il est question. Ainsi, lorsque quelqu'un ne nous est pas indifférent, l'on

Connaissant la cécité de nuit dont souffrait son interlocuteur, il lui lançait un *"rira bien qui rira le dernier"* qui fut bien entendu : si le beurre risque de fondre au soleil, le sel ne sera pas en meilleure posture lorsque la pluie commencera à tomber. Un autre exemple d'interlocution aux aspects sarcastiques nous fut donné d'entendre lors de la visite de la vieille Ta'atian[1] chez ses enfants demeurant à Bamako. Les petits-enfants chahutaient leur grand-mère, et dans le cadre des relations "à plaisanterie" qui les lient, lui disaient des mots très durs[2] : qu'elle est inutile, qu'elle mange leur "tô", qu'elle ne fait rien, qu'elle n'est même plus jolie... Amusée, Ta'atian voulut quand même se défendre, et pour leur faire savoir qu'en son temps elle était belle et vigoureuse elle répondit à leurs insultes en disant :

« Si tu vois un os près du village, sache qu'il a lui aussi été porteur de graisse ».

21. 'ò yí màa huín nà'uá, lì fò wó ɲì-so

// tu / si / vois *(acc. après si)* / os / lieu de dépôt des détritus hors du village[3] # *cl.2 rappel* (os) / *part. temp. passé récent* | était *acc.* / graisse + *suff. poss.* //

Si le vieil os qu'elle semblait être à présent avait un jour été porteur de graisse, cela ne signifiait-il pas que les enfants pouvaient être aussi, un jour, de vilains os abandonnés sur un tas d'ordures ?

Si l'on en croit la pintade, il devrait cependant y avoir des limites à ne pas dépasser en matière de plaisanterie. En effet,

« La pintade dit : "'espèce de bossue', passe encore, en plaisanterie ; mais 'espèce de chauve' dépasse toute plaisanterie" ».

22. toó: lo, ɓwóɓwó zi'ii:, bún 'a nìhánmu ; 'á ɲún 'uìá'uìá, bún pà nìhánmu wá

// pintade / dit que # dos (terme d'insulte) | bombé # *cl.6 rappel* + *insistance* (cette action précédente) / est / plaisanterie d'alliance[4] # *conj. coord.* (mais) / tête | écorchée + écorchée / *cl.6 rappel* + *insistance* (cette action précédente) / dépasse... / plaisanterie d'alliance / *...part. verb.* //

Lorsque Pa'a et Saaoué[5], la femme de son frère, plaisantent ensemble, ils finissent toujours par se dire des paroles très méchantes, et la vieille mère de Pa'a leur dit souvent ce proverbe afin de mettre fin à leur chahut avant qu'ils aillent trop loin dans leur propos :

« Le petit lièvre dit : "à trop s'amuser on s'écorche" »

23. vìohózo lo, yí'à sùma wéè cì varà

// lièvre + petit / dit que # jeu | excessif / *aux. hab.* | arracher / poils //

Les injures échangées dans ce type de relation, les vérités dénoncées sans scrupule, si elles peuvent parfois blesser l'interlocuteur, ne sont cependant pas génératrices de rancune : les liens tissés entre les "familiers" sont comme des liens entre personnes de même sang :

---

pourra le lui faire savoir en disant : *'ò bè sin nàa:*, (// ta | chose / est délicieuse / moi + à //) : *"ta chose me plaît"*.

1 - *tà'àtían* (f.): (// part / est / vérité //), *"C'est moi qui ai raison"*. Son grand-père s'était disputé avec un voisin, et on lui avait donné tort alors qu'il était persuadé de détenir la vérité. Il avait voulu le signifier à tout le monde en la nommant ainsi.

2 - La parenté "à plaisanterie" qui unit ces deux générations fonctionne dans les deux sens, mais souvent les petits-enfants sont beaucoup plus virulents que les grands-parents. Cette coutume est surtout très présente au nord du pays boo, où l'on n'hésite pas à être encore plus caustique.

3 - C'est la zone qui entoure le village où l'on jette les détritus. C'est aussi le lieu où les villageois vont se soulager, et ce terme désigne par assimilation la saleté, l'ordure, les excréments.

4 - Il s'agit ici des relations de plaisanterie qui s'établissent dans le cadre familial, concernant plus précisément la femme, ses frères et sœurs classificatoires d'un côté, et les frères et sœurs classificatoires de son mari de l'autre côté.

5 - *sàawe* (f.) : *sàa wée: be ?* : (// empêcher / *pron. inter.* (quelle) | chose //), *"Empêcher quoi ?"* : quelqu'un dans l'entourage voulait empêcher le père de la fillette de faire quelque chose. Il lui a donné ce nom pour dire qu'en dernier lieu, personne ne pourra l'empêcher d'agir à sa guise.

« Les dents et la langue se querellent, mais se réconcilient ».

24. ɲiàn má dɛ́rɛmì wéè fì ‘á hàn bini wéè sì

// dents | avec | langue / *aux. hab.* | disputent # *conj. coord.* (mais) / *cl.5 rappel* (dents + langue) / ensuite / *aux. hab.* | s’entendent //

Validée par des générations d’amitié et de confiance, la “parenté à plaisanterie” demeure comme la “parenté de sang”, à l’image d’une langue et de dents vivant dans la même bouche, au-delà des querelles passagères.

Pour ce qui est de la “parenté patronymique”, les liens spéciaux ainsi construits entre membres de même classe d’âge de patronymes “à plaisanterie” sont indispensables à la bonne marche de la communauté. Ces familles avec lesquelles les générations précédentes ont tissé de tels liens sont finalement les familles dont on est le plus proche[1]. Le “familier” est un intermédiaire de premier choix entre son partenaire en plaisanterie et toute autre personne, comme lors d’une querelle entre époux, et il peut aussi servir de médiateur avec le monde des forces invisibles, en cas de maladie par exemple[2], même si dans ce domaine l’intervention du forgeron semble préférable[3].

---

1 - Car comme dit un adage bien connu :

‘ò yí vɛ́ yùa ‘ò bárí, lò ɓɛ̀ɛ́ dà pin :

// tu / si / *aux. mouv. d’éloignement* | demander la réconciliation / ton | familier # *cl.1 rappel* (familier) / *nég.* | peut | refuser //

« *Si tu vas demander pardon à ton “familier”, il ne peut pas refuser* ».

2 - Quand un cas semble désespéré, on confie le malade à une famille avec qui on est en rapport de plaisanterie. Le familier ne s’attaque pas à la maladie, mais au malade lui-même en le traitant de tous les noms, en lui liant pieds et mains, en ne lui souhaitant que de se presser de mourir. Le membre de sa famille qui l’accompagne entre dans le jeu et supplie qu’on le laisse en paix. Au bout de trois (pour les hommes) ou quatre jours (pour les femmes), si le malade n’est pas guéri, il rentre mourir dans sa famille et ses familiers d’accueil estiment qu’il les laisse avec “la honte” car sa guérison aurait renforcé les liens entre les deux familles. [Voir P.-M. DEMBÉLÉ 1982 : 22]

3 - Ce sont les ancêtres des deux familles à qui l’on demande d’intercéder dans ce cas. « *Ils sont allés confier leur enfant aux Diarra. C’est comme si les vivants mettaient les ancêtres Diarra et les ancêtres Koné dans le coup par le biais de la plaisanterie pour obtenir la santé, la paix. Les problèmes et leurs résolutions concernent toute la famille ; et les “défunts” font partie intégrante de la famille ! Mais le familier demeure, au point de vue importance, un médiateur inférieur au forgeron qui est, à notre avis, l’artisan de paix par excellence*. » [D.Y.P. DIARRA 1982 : 24]

CHAPITRE TROISIÈME

PRÉSENTATION INDIVIDUELLE - CHEMIN DE VIE

3.1 - LA NAISSANCE

Entre l'instant où la vieille accoucheuse du village, armée d'une tige de mil fendue en deux comme autrefois ou bien d'une simple lame, tranche le cordon ombilical et enterre le placenta à l'extérieur, sous une gouttière de la maison, et la sortie de la nouvelle accouchée avec l'enfant, il se passe trois (pour les garçons) ou quatre jours (pour les filles) pendant lesquels la mère et l'enfant ne quittent pas la maison. Lors de cette première sortie, le père de famille annonce le nom par lequel l'enfant sera communément nommé.

À l'arrivée de l'enfant, toutes les femmes du village viennent le saluer et lui souhaiter la bienvenue, tout comme on le fait lors du passage ou du retour d'un voyageur. La plupart d'entre elles apporte de la bouillie de mil pour la nouvelle accouchée durant les jours qui suivent la naissance. L'enfant nouveau-né ne fait pas encore vraiment partie de la communauté. Il est dans un entre-deux provisoire ; on ne sait pas encore s'il décidera de rester ou s'il préfèrera repartir. Si son choix penche vers la deuxième solution, il ne sera pas enterré dans la maison comme tout membre ordinaire de la famille, mais à l'extérieur, près du mur de la maison, là encore sous une gouttière.

Il arrive souvent que la naissance ait lieu dans une autre maison que la maison familiale. Quand un accouchement menace d'être difficile, ou si les enfants précédents n'ont pas survécu, on "confie" cette nouvelle naissance à une autre famille, c'est-à-dire au bon vouloir des Ancêtres de celle-ci. Souvent, c'est au forgeron que l'on va confier la future mère, et tous les espoirs pour le bébé à naître. Nous avons vu plus haut le rôle d'intermédiaire du forgeron et sa familiarité avec les principes vitaux. Les personnes d'humble condition, griots, forgerons, et descendants d'esclaves, sont celles qui se verront le plus souvent confier des naissances. Sans doute pense-t-on que, vue l'humilité de leur statut, il ne peut rien leur être refusé et qu'elles sont ainsi des intercesseurs de premier choix. Il arrive aussi que l'on s'en remette aux membres d'une famille avec laquelle on a des relations de parenté à plaisanterie.

Comme le montrent toutes ces naissances qui ont eu lieu chez un forgeron ou chez une famille alliée, l'accouchement est considéré comme une épreuve difficile pour la mère comme pour l'enfant, et il est vrai que tous ne peuvent en réchapper. Dans certaines familles, le nombre d'enfants morts à la naissance est si important que chaque nouvelle grossesse est objet de mille préoccupations, traduites ensuite dans les noms donnés aux enfants survivants. Avoir des enfants est cependant indispensable et il serait inconcevable de vouloir éviter, en limitant les grossesses, les risques que prennent mère et enfant à chaque tentative. Une femme stérile ou dont les enfants meurent toujours en bas âge devient généralement triste, et s'identifie à cet état de "femme sans enfant" si bien que quand on lui demande les raisons de sa tristesse, elle ne manque pas de renvoyer la question à son interlocuteur en disant :

« Après quoi peut pleurer l'aveugle si ce n'est d'avoir des yeux ? »

25. 'a weé lò mani ma wɛ́ na, 'á yìí: 'a han yirà

// c'est / *pron. inter*. (quoi ?) / *cl.1* (l') | aveugle / *part. d'actualisation* | pleure pour obtenir... | ...*part. verb*. # *conj. coord*. / si + *nég*. | ce sont / *cl.5* (les) | yeux //

3.2 - LE NOM - ENTRÉE DANS LA COMMUNAUTÉ

Quelque temps[1] après la naissance, a lieu une cérémonie consacrant la première entrée de l'enfant dans la communauté, le rite de "*za-tèénu*" (// petits | faire tomber quelques gouttes + *suff. d'action* //), c'est-à-dire sa présentation par le prêtre de *Do* au *Do* en un lieu sacré où il y a un cours d'eau (*vún*), et son identification grâce à d'un nom secret (*vún-yènu* : // cours d'eau | nom //), nom qui ne sera plus employé ensuite que lors de ses funérailles. Ce nom secret est le vrai nom de l'enfant, celui par lequel on le reconnaît comme membre de la grande communauté des Bwa visibles et invisibles, comprenant les défunts et les enfants non encore nés. Un informateur[2] du village de Touba nous a donné des précisions sur le déroulement de cette cérémonie. Cela se passe la nuit, et selon le nombre d'enfants cela peut durer deux ou trois nuits de suite. Les gens se présentent quartier par quartier ; viennent ensuite les étrangers au village, ceux qui arrivent de villages environnants où l'on n'organise pas cette cérémonie. Les deux parents, et quelquefois d'autres membres de la famille, accompagnent leur enfant. Ils partent en procession[3] vers la brousse et le griot frappe sur son tambour un rythme réservé pour la circonstance, qu'il frappera aussi au retour. Arrivé au lieu sacré, tout le monde s'aligne et le prêtre du *Do* reste derrière, le *Do* caché (*"on ne sait pas ce qu'est le Do, c'est secret"*) dans un sac en peau[4]. Le nom de chaque enfant sera prononcé fortement et distinctement soit par son père, soit par sa mère ou bien par une personne de la famille si sa voix est plus claire. Il ne faut surtout pas oublier ce nom, ni hésiter ni se tromper, sinon l'enfant pourrait mourir. Les noms, choisis auparavant en famille, sont des noms particuliers qui signifient quelque chose. Après avoir prononcé le nom, le père de l'enfant va vers le prêtre et dépose sur le *Do*, c'est-à-dire sur le sac qui l'enferme, un poisson pour sa fillette ou un morceau de coq pour son garçon. Le prêtre du *Do* marque le front de l'enfant, avec un peu de poisson, ou un peu de sang de coq et de plumes. Tout le monde mange ensuite la nourriture préparée dans chaque quartier du village avec du mil donné par tous les hommes, avec les coqs et les poissons. On mange ensemble, mais à la fin du repas on ne doit pas remercier ses commensaux contrairement à ce que l'on fait habituellement. La nourriture qui reste (en général on en prépare beaucoup) est rapportée au village, mais ne doit pas rentrer dans les maisons : au retour on la pose dehors, sur un hangar, et elle sera réchauffée le lendemain dans une marmite à l'extérieur. Toutes les familles qui ont participé à la cérémonie viendront manger les restes, et tous, petits et grands,

---

1 - Cette cérémonie s'effectue en général entre l'âge d'un et cinq ans. Au village de Touba par exemple, on organise une initiation tous les cinq ans ; mais si la famille n'a pas le coq nécessaire, ou les poissons s'il s'agit d'une fille, on attend la prochaine initiation et l'enfant peut alors être plus âgé. Selon J. Capron [1988-A-I : 40], cela peut n'être fait que vers quatorze ans. « *Notons encore l'affirmation de l'un de nos informateurs : "Si l'imposition du nom n'a pas eu lieu avant que l'enfant ait atteint l'âge d'être initié* [la deuxième initiation], *c'est surtout que l'on craint toujours qu'il n'atteigne jamais cet âge." L'explication est plausible : elle s'explicite dans le fait — observé souvent — que le petit enfant (qui peut disparaître d'un jour à l'autre, emporté par la maladie) n'est jamais complètement intégré à la communauté ; suivant l'expression du même informateur : "Personne ne "connaît" le petit enfant, sauf ses parents".* ».

2 - Récit recueilli auprès de Sylvain à Touba.

3 - Ils ne doivent rien emporter d'autre que la nourriture. Il ne faut avoir sur soi ni argent ni tabac, et si on oublie il faut donner cet argent au *Do*.

4 - C'est un sac (*lì puí*) confectionné dans une peau de chèvre conservée entière, que l'on porte accroché à l'épaule.

pourront manger, excepté les femmes enceintes pour lesquelles on aura réservé une part avant la cérémonie, une part qui ne sera pas allée au lieu sacré tout comme la femme enceinte dont l'enfant risquerait de mourir si elle rompait cet interdit. Si l'enfant à nommer est déjà grand, il n'assistera pas non plus à la cérémonie et on lui donnera son nom en son absence, parce que s'il racontait ce qui se passe lors de la dation du nom, il pourrait mourir. Selon notre informateur, le passage par ce rite joue un rôle de protection et permet d'éviter tous les mauvais sorts. Une personne qui n'aurait pas reçu ainsi de nom secret ne pourrait pas aller à la guerre, car le mauvais sort tomberait sur elle.

Par ailleurs, l'enfant recevra un ou plusieurs noms de la famille de son père et/ou de la famille de sa mère selon les circonstances, les tours de rôle... Il pourra aussi recevoir un nom d'une autre personne. Lorsque la naissance est confiée à une autre famille par exemple, l'enfant pourra porter le nom de Araba[1] ou, si c'est une fille, Arabahan[2]. L'enfant né sous la protection d'Ancêtres d'une famille de forgerons gardera la trace de cette naissance réussie grâce à l'intermédiaire du maître de la forge dans le nom qu'il portera : Matchirè[3], *"Le Marteau"*, Vinabè[4], *"Chef des forgerons"*... qui lui sera donné par ses parents ou par le forgeron lui-même. Née dans une famille de griots, une petite fille pourra se dénommer Ahan[5], *"Femme des griots"*. Confié à une autre famille, l'enfant est en quelque sorte intimement lié à celle-ci et cela peut se traduire par l'imposition d'un nom. Dans ce cas, les parents donnent aussi un autre nom, mais le nom donné par les personnes de caste reste en général le plus employé, car, par le rôle de porte-parole que ceux-ci jouent dans la société, il se diffuse plus rapidement que celui donné par les parents, qui restera sans doute utilisé[6] par eux seuls.

Les noms se présentent souvent comme des appels à rester membre de la communauté, comme des défis à la mort. Il est ainsi possible de relever toute une série de noms en référence à la mort d'enfants précédents, à la difficulté de garder des enfants en vie[7]. D'autres noms peuvent rappeler la réticence de l'enfant lui-même à rester parmi les vivants[8].

De nombreux noms individuels sont inspirés par les circonstances particulières de la naissance, comme le nom de Ouihan[9], *"Femme de la brousse"*, donné aux filles nées en

---

1 - *'àrabá* (m.) : (// confier //), *"Né confié"*.
2 - *'àrabá-hán* (f.) : (// confier • femme //), *"Née confiée"*.
3 - *macíré* (m.) : (// marteau //).
4 - *vìnnabɛ́* (m.) : (// forgerons • chef //).
5 - *'a-hán* (f.) : (// griots + femme //).
6 - Nous avons relevé l'exemple d'un jeune homme né dans une famille de forgerons. Ceux-ci lui ont donné le nom de Sounlé [*sun'lé* (contraction de : *sùnù lé*, (// objet + sortir //) : *"Les Tenailles"*)], et c'est ce nom qui est couramment utilisé, alors que celui qui figure sur son acte de naissance et qui fut employé lors de sa scolarité est le nom donné par la famille de son père, Sanibè [*saníbɛ́* (// fête • chef // : *"Chef de la Fête"*)] parce que sa naissance correspondait à une période festive.
7 - Par exemple le nom souvent donné de Yénoumana [*yènúmana*, (// nom / n'existe pas // : *"Sans nom"*)], parce que les enfants précédents sont morts peu après la naissance alors qu'on leur avait donné un nom. Cette fois-ci les parents ne veulent plus donner de nom, pour que l'enfant ne soit pas "rappelé". C'est un défi.
8 - Certains noms semblent très provocateurs : Lo'alo [*ló'a-ló* (// le fait de plaire / sortir *acc.* //) : *il n'a plus rien pour nous plaire"*] : on suppose qu'il est venu plusieurs fois et qu'il ne veut jamais vraiment rester, on en a donc assez de lui). Certains sont de l'ordre de la constatation : Houmoupan [*húnmúpan* (// mort / refuser *acc.* //), *"La mort l'a refusé"*]. D'autres sont plutôt implorateurs : Sabélé ou Sabéré [*sábélé* : (m.) : (// pardon //), *"Pardon, laissez-nous celui-ci !"*] ; Ouazon [*wàá:zùn* (f.) : contraction de *wà bɛ̀ɛ́ zùn*, (// nous + *nég.* | savons //) : *"Nous ne savons pas s'il restera avec nous"*] ; Dènou [*dɛ̀ɛ̀:nú* : contraction de *wà dɛ̀ɛ̀: mù nú* (// nous + regardons + cela | main //) : *"Regardons dans la main de cela : attendons voir s'il restera"*]... Il existe diverses pratiques en vue de tromper la mort lorsque plusieurs enfants sont décédés en bas âge, ainsi que des signes de reconnaissance appliqués à l'enfant pour savoir si c'est toujours la même personne qui tente de venir au monde (on rencontre ainsi souvent des garçons dont une oreille fut percée à cet effet).
9 - *'ùìnhán* (f.) : (// brousse • femme //).

brousse, le nom de Pa'oui ; pour un enfant né le jour du marché de Fangasso (*pàá'úí*) ; ou bien par un caractère propre qu'on attribue à l'enfant, par exemple Ni'o[1], *"Mauvaise personne"*, pour un petit garçon coléreux, Mapi[2], *"Non refusée"*, quand une petite fille n'est pas très jolie ou paraît maladive mais qu'on ne la refuse pas. On peut donner le nom de Dabé[3], *"Qui peut quelque chose"*, à un petit garçon sur lequel on fonde beaucoup d'espoirs.

Dans les familles aujourd'hui christianisées, il arrive que l'on donne directement un nom issu du calendrier chrétien à l'enfant, accompagné parfois d'un nom traditionnel donné par un vieux de la famille. L'un ou l'autre nom sera le plus employé, selon les familles et selon les personnes.

3.3 - L'UNION DE LA COMMUNAUTÉ

Ce passage qu'est la vie est avant tout le lieu privilégié pour fonder des alliances : être membre d'une communauté qui dépasse le monde visible, entretenir les liens d'amitié et d'échange et en créer de nouveaux, s'unir dans la lutte permanente pour la vie, et en particulier dans le travail des champs.

3.3.1. LA MAISON - LA FAMILLE

C'est d'abord au sein d'une famille que le petit Boo fait son entrée dans le monde des vivants. La cellule familiale[4] est le point de référence premier de toute la vie d'un membre de la communauté boo.

La famille est aussi une maison, le même terme, *lì zun*, traduisant ces deux notions, c'est-à-dire la dimension temporelle du lignage avec ses défunts et ses futurs membres, et la dimension spatiale de la construction en pisé (banco) qui abrite les habitants actuels comme le repos de leurs prédécesseurs. La société boo est patrilinéaire et virilocale. C'est donc dans le lignage du père que l'on naît et grandit. Les liens avec la famille maternelle peuvent se présenter différemment. Il arrive même que l'on n'emploie pas les termes de parenté à l'égard de cette famille, qui souvent demeure dans un autre village. De même, une fille restera toujours membre de son lignage paternel. Pour les gens de sa famille, elle restera toujours la "fille du village"[5]. Elle viendra visiter les malades du village comme tout villageois se doit de le faire, et elle jouera un rôle lors des funérailles des membres de la famille. À sa mort, son bâton[6] entouré d'un tissu lui ayant appartenu sera remis, accompagné d'une poule, dans la case des Ancêtres de son village natal par un de ses fils, signifiant ainsi son attachement éternel au lignage qui l'a vue naître. Ses fils, "neveux"[7] de ses propres frères restés au village, auront un lien très particulier avec son lignage d'origine et auront le statut de "fils préféré" dans la famille maternelle avec laquelle ils se permettront d'avoir un comportement d'enfant gâté.

Quand on appartient à une même famille, on se doit de tout mettre en commun. Traditionnellement, tous les membres de la "grande famille"[8] travaillent ensemble et c'est

---

1 - *ni'ó* (m.) : (// personne • mauvaise //).
2 - *mápin* (f.) : (// *nég.* | refuser //).
3 - *dabè* (// peut / chose //).
4 - La terminologie de parenté usitée est celle du système hawaïen : tous les collatéraux des géniteurs sont nommés pères et mères, et tous les collatéraux d'Ego sont nommés frères et sœurs, en précisant la qualité d'aîné ou de cadet. On ne fait pas de distinction entre les cousins croisés et les cousins parallèles.
5 - *lò ló-hánminù* [+ *ɓà ló-hánmilé*] : // *cl.1* (la) | village | fille //.
6 - *lò nùhúo-ɓuìnnù* : // *cl.1* (le) | cadavre | bâton //.
7 - À ce rang de parenté, ils portent la dénomination spéciale de *lò zínmínu*, (+ *zínmílé*).
8 - C'est-à-dire une génération de colatéraux, leurs enfants et leurs petits-enfants.

le chef de cette grande famille qui est responsable de tout le monde et qui veille à la bonne distribution des tâches. Les femmes de la famille préparent à tour de rôle le "tô" pour toute la famille, et on mange ensemble, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. Les récoltes, l'argent gagné lors de la vente des céréales et surtout des arachides, principale denrée cultivée pour la vente, sont gérés par le chef de famille. Selon la place qu'il occupe, chacun a sa part de responsabilité au sein de la famille (les enfants sont par exemple responsables des animaux, les femmes de la nourriture...), sous couvert du premier responsable qu'est le chef de famille. Quoi qu'il fasse, un membre du groupe agit toujours au nom du groupe, et non en son nom propre. Ne dit-on pas que

> *« si le varan a dépassé l'échéance de sa dette, c'est son parent le varan d'eau qui la rembourse ? »*

26. hùró yí dú 'è, 'a ɓà sámaá: wín lì

// varan / si / a mangé[1] *acc.* / dette # c'est / *pron. poss. parenté* (leur) | varan d'eau / rembourse / *cl.2 rappel* (dette) //

L'emploi du pronom "de parenté" montrant bien dans cet énoncé que le varan et le varan d'eau ont des liens tels que la dette de l'un est aussi la dette de l'autre. D'ailleurs, si le varan n'avait pas eu ce refuge familial, aurait-il dépensé son argent avec la même insouciance ?

Même s'il y a des désaccords dans la famille, le jour où l'un des membres a des problèmes chacun est obligé de reconnaître qu'il est de même sang, et que les problèmes de l'un d'entre eux sont les problèmes de tous. Ainsi, lorsque le petit frère de Ha'iri[2] a été emprisonné parce qu'il avait gravement insulté le garde venu récolter les impôts au village, Ha'iri, bien qu'il ait pris l'option de cultiver seul depuis plusieurs années, décida de se rapprocher pour aider la famille de son frère, et dit à son père qui s'étonnait de son geste :

> *« Si tu dis que le sexe de ton frère n'est pas le tien, (souhaite) que ton frère n'entre pas chez la femme d'un féticheur »*

27. 'ò yí lo mì maá:-zo duá ɓɛ̀ɛ́ 'a 'ò duá, 'a lò ɓɛ̀ɛ́ zòo: sìàn-so hán na

// tu / si / dis que # *pron. poss. parenté* (votre) | papa + petit (frère)[3] | verge / *nég.* | est / ta | verge # que / *cl.1 rappel* (frère) / *nég.* / entre[4]... / fétiches[5] (choses, objets) + *suff. poss.* | femme / *...part. verb.* (chez) //

Tant que l'on n'attrape pas mon frère, je peux dire que son sexe n'est pas le mien, mais le jour où on l'attrape, la honte retombe sur toute la famille, et chacun se doit d'en assumer les conséquences. Tant que le petit frère n'a pas d'ennui, Ha'iri n'a pas de remords à cultiver seul de son côté pour nourrir sa propre famille, mais le jour où survient un problème, le lien familial passe au premier plan. On a ainsi coutume de dire, quand le comportement d'un des membres est inquiétant au regard de la survie du reste de la famille, que

---

1 - Le verbe *dí* / *dú* : manger, qui n'est utilisé en ce qui concerne la nourriture que pour le "tô" et ce qui se déglutit sans mâcher, est par ailleurs utilisé dans différentes expressions qu'il est intéressant de relever, comme *dí yìramú, "manger l'amitié"* : lier amitié ; *dí bɛ́nu, "manger la chefferie"* : exercer la chefferie ; *dí 'è, "manger la dette"* : ne pas rembourser sa dette ; *dí yare, "manger la rivalité (entre femmes)"* : exercer une rivalité teintée de jalousie l'une sur l'autre ; *dí pué, "manger la paresse"* : paresser ; *dí cunu, "manger le marché"* : faire le marché ; *dí 'í'íò, "manger la tromperie"* : tricher, tromper (au jeu)...

2 - *hà'írí* (m.) : (// esprit, intelligence //), *"Esprit"*. On rencontre aussi ce nom au féminin.

3 - *maá:-zo* concerne tous les colatéraux du lignage (tous les frères classificatoires).

4 - *zòo:* / *zóo:... na* = entrer (s'emploie pour une femme qui n'est pas la sienne ; sinon on dit "dormir avec") : il s'agit d'entrer dans la maison de cette femme qui n'est pas ta maison.

5 - *lò sìàn-so* = celui qui a la garde des fétiches, qui en possède. Le féticheur est capable de savoir qui entretient des relations secrètes avec sa femme.

« Tant qu'un borgne n'est pas endormi, sa famille n'a pas encore évité toute histoire »

28. yì-'éré-so yí ɓɛ̀ɛ́ 'ìn dumá, ɓà nìi: ɓɛ̀ɛ́ 'ìn 'ò sábábú na

// œil + un seul + *suff. poss.* / si / *nég.* | pas encore | est endormi *acc.* # *pron. poss. parenté* (leurs) | gens / *nég.* | pas encore | ont évité... *acc.* / histoire (querelle) / *...part. verb.* //

Le borgne est en effet tellement maladroit qu'il représente dans les proverbes celui à qui tout peut arriver, celui qui, sans le faire exprès, peut faire sombrer toute la famille dans le malheur. Chaque famille peut avoir son "borgne" à assumer. De la même façon tout événement important de la vie concerne la famille tout entière : un mariage à préparer, des funérailles à supporter, sont cause de frais importants qui concernent l'ensemble des membres de la famille. Quand la mère d'une jeune fille prépare de la bière et envoie un messager convier les parents du jeune homme qui convoite sa fille, signifiant ainsi qu'elle est prête pour le mariage, ceux-ci se trouvent dans l'obligation d'aller consommer et de payer plus cher que de coutume cette boisson qui les honore. Le mariage d'un fils de la famille concerne tout le monde, et chacun de ses pères et aînés ira se présenter chez la future belle-mère du garçon, en soupirant peut-être avant de prendre la route, comme le fit Soboua-le-griot, en disant :

« si tu dis que tu n'as rien, c'est qu'un malheur ne t'a pas encore frappé »

29. soɓwà-'ánú lo, 'ò yí lo sùnnù mána 'ò nuù:, 'ùn'ó ɓɛ̀ɛ́ 'ìn ló 'aa:

// Soboua[1] • griot / dit que # tu / si / dis que # quelque chose / manque / ta | main + *loc.* # malheur (problème) / *nég.* | pas encore / est sorti... *acc.* / toi + *...part. verb.* //

Si tu n'as pas quelque argent d'avance, ou quelques têtes de bétail à vendre en cas d'urgence, c'est que tu n'as pas encore dû faire face à de telles circonstances. Quand on appartient à une famille, ce genre d'obligation n'est pas rare et il faut être prévoyant, avoir toujours quelque chose en réserve pour pouvoir répondre de façon satisfaisante à toute éventualité.

3.3.2. L'INITIATION AUX CONNAISSANCES COMMUNES

L'enfant prend sa place au sein de la famille dès qu'il le peut, en aidant ses parents dans diverses tâches - principalement la garde des troupeaux de caprins et d'ovins et la chasse aux oiseaux dans les champs lors de l'hivernage - en s'occupant de ses cadets, en écoutant les vieux lui raconter les histoires qui fondent la maison.

Pour être assimilé comme membre à part entière de la communauté des Bwa, l'enfant doit cependant, selon la tradition, accomplir une initiation [*za-cɛ́nínu* : // petits | croquer + *factitif* + *suff. d'action* //, *"action de faire manger les enfants"*] sans laquelle il reste *"incomplet, ignorant"* [*búre*]. Garçons et filles sont initiés en même temps, et c'est l'enfant lui-même qui décide s'il est prêt à recevoir les connaissances qui feront de lui un Boo véritable et marqueront son « *entrée active dans le monde des vivants* » [CAPRON 1988-A-I : 42], cette décision personnelle étant finalement le point fort de l'événement. Le moment même de l'initiation n'est qu'une partie de l'instruction générale qui se fera tout au long de la vie. D'après G. Le Moal, l'initiation des Bwa est comparable à celle des Bobo [LE MOAL 1980 : 353]. La cérémonie rituelle consiste en la manducation en commun avec les camarades d'initiation des "œufs du masque" - puisque c'est ainsi que l'on nomme les feuilles de karité

1 - *soɓwà* (m.). Lors d'une fête qui a lieu tous les trois ans, le village fait un grand sacrifice et les masques viennent danser. On peut donner ce nom à un enfant né pendant cette fête. Les *sóɓwàrà* seraient quatre cylindres qui accompagnent le rhombe représentant le *Do* dans le sac qui l'enferme. Ces cylindres sont confectionnés avec des tiges de *Cympobogon giganteum,* utilisées pour laver l'enfant d'une femme qui a accouché pour la première fois, enserrées par les cordes ayant servi à amener les bêtes du sacrifice. Le quatrième cylindre est traversé par une tige en fer. [RASILLY 1994 : 446]

qui composent son habit - précédée d'une lutte avec le masque[1] que l'enfant, à sa grande frayeur, doit terrasser.

3.3.3. Place et rôle des femmes

Dès l'enfance les filles ont un statut différent de celui des garçons, même si elles reçoivent la même initiation, contrairement à beaucoup de sociétés voisines. La fille est souvent considérée comme une charge pour une famille dont elle sera retirée quand elle se mariera. Encore très peu de filles sont envoyées à l'école, car de nombreux parents hésitent à dépenser de l'argent pour un enfant qui ne restera pas dans la "maison". C'est ainsi que la femme est toute sa vie une "étrangère" : dans sa maison natale, elle n'est qu'une présence provisoire vouée à partir dans une autre maison dès que sa force de travail deviendra vraiment intéressante, alors que dans la maison de son mari elle demeure "d'une autre famille" et l'on a toujours de la réticence à lui dévoiler tous les secrets de la maison, surtout qu'une femme, même acquise le plus légitimement auprès d'un lignage allié, peut toujours quitter un jour son foyer pour partir chez un autre homme, dans une autre famille. Les situations de divorce ne sont en effet pas rares au pays boo[2], même si l'image répandue d'un "vagabondage matrimonial chronique"[3] des femmes bwa serait à relativiser [Hertrich 1994 : 459-460]. Lorsqu'une femme quitte la maison de son mari, c'est quelquefois pour retrouver un ancien prétendant avec qui elle s'est entendue ou un homme rencontré lors d'une fête ou au marché, mais plus souvent pour retourner dans sa maison natale. Quand la femme disparaît ainsi, il est habituel qu'au bout de quelque temps le mari délaissé vienne demander des nouvelles à ses parents et, s'il la trouve ici réfugiée, entame des procédures (excuses, cadeaux...) afin d'obtenir qu'elle revienne auprès de lui et de leurs enfants. Il arrive aussi que le mari excédé par le caractère de sa femme ou ne supportant plus son attitude, surtout lorsqu'il a pris une seconde épouse et que les scènes de jalousie empoisonnent la vie quotidienne, provoque lui-même par ses injures la fugue de sa femme, qui sait alors qu'il ne viendra pas la chercher et qui part sans avoir d'autre point de chute que sa maison natale. Le goût que la femme a pour la liberté peut parfois se retourner contre elle, surtout que la femme fugitive n'est pas toujours acceptée chez ses parents quand ceux-ci désapprouvent son comportement. Après avoir appris l'attitude que sa fille avait eu avec sa coépouse avant que son mari ne la renvoie, le vieux Dibi lui adressa le proverbe suivant, signifiant qu'elle devait assumer elle-même les conséquences de son mécontentement :

« Si le reste de "tô" ne se comporte pas bien, il sera picoré par les poules »

30. do-ɓwí tère yìí: se, 'òá hà ho

// "tô" • reste | comportement / si + *nég.* | est bien # poules / couperont (picoreront) / *cl.3 rappel* ("reste de tô") //

Toute sa vie, sauf peut-être quand elle sera vieille et respectée, la femme sera officiellement tenue à l'écart des grandes décisions de la communauté, familiale comme villageoise. Différentes légendes[4], racontant la trahison d'une femme, semblent expliquer le manque de confiance vis-à-vis d'elle par une société d'hommes qui se pense par et pour des hommes. La polygamie, même si elle est assez restreinte et souvent provisoire au pays boo

1 - Voir la description que J. Capron fait des masques des Bwa [1988-A-I : 14-18].

2 - V. Hertrich y a consacré le chapitre XII de sa thèse.

3 - Voir l'article du docteur A. Retel-Laurentin [1979], ainsi que le chapitre « *Regard sur la pratique matrimoniale* » de J. Capron [1988-B : 107].

4 - Ainsi le conte racontant l'histoire d'un jeune homme qui avait donné sa tête à couper à celui qui découvrirait la signification de ses trois toupets de cheveux, et qui fut trahi par sa propre femme. (Voir la documentation du père de Rasilly dans sa bibliothèque à San).

[HERTRICH 1994 : 435], entraîne souvent des conflits avec le mari, la famille du mari, et la ou les coépouses. Nous avons recueilli lors de nos enquêtes plusieurs contes traitant de ce sujet. La pratique du lévirat permet surtout aux femmes de rester auprès de leurs enfants qui appartiennent au lignage paternel.

Selon les villages, les travaux exigés de la femme peuvent différer : ainsi les femmes du nord du pays boo participent à la majorité des travaux champêtres excepté la fauche des pieds de mil, réservée à la gent masculine, alors que dans le Sud les femmes sont généralement dispensées du désherbage, et ne prennent généralement part qu'à l'ultime étape de la récolte qui consiste à sectionner les épis des tiges une fois qu'elles sont abattues. Les diverses cueillettes (hormis la récolte du miel) sont par contre réservées aux femmes, aidées des enfants : le ramassage des noix de karité, des graines de néré, des gousses de tamarinier dont la saveur acidulée viendra parfumer la bouillie de mil, des feuilles de baobab indispensables à la sauce filante la plus consommée, les fruits du baobab ("pains de singe") dont la pulpe peut servir de substitut au sucre... Femmes et fillettes sont aussi chargées de puiser l'eau pour la nourriture et la toilette de toute la maisonnée, et de ramasser le bois dont la longue cuisson des divers plats traditionnels oblige une grande consommation. Chaque femme est en général responsable de la santé et de l'habillement de ses propres enfants, ainsi que des condiments pour la sauce. Elle obtient de l'argent en vendant les arachides qui lui ont été remises par l'une ou l'autre famille pour sa participation aux récoltes, en vendant les quelques mesures de mil que le chef de famille lui remet pour ses besoins personnels, et en produisant du beurre de karité, du savon, ou, plus souvent, de la bière de mil. La production de cette bière est considérée comme une activité lucrative par les nombreuses femmes qui la pratiquent et tiennent ainsi cabaret les jours de boisson (en général un jour fixe par semaine, mais dans les villages "marchands" cela peut durer plusieurs jours, comme par exemple à Bénéna). Certaines femmes fabriquent aussi de l'hydromel, boisson plus onéreuse qui touche un public différent[1] des habituels buveurs de bière, et qui est plutôt considérée comme une boisson de fête et de riches.

Cependant les femmes bwa entretiennent leur réputation d'indépendance. De plus en plus de jeunes filles décident d'elles-mêmes un séjour en ville ou un exode plus lointain qui les libère pour un temps de l'emprise familiale tout en leur donnant l'occasion de développer leurs talents culinaires, de préparer leur trousseau de mariage, et parfois même d'apprendre le bambara et les lois du commerce, atouts majeurs des dominants au Mali.

3.3.4. LE MARIAGE ET SES ENJEUX

Le mariage concerne avant tout la famille et pas seulement l'individu, même quand c'est lui qui choisit son ou sa partenaire. Traditionnellement, la première femme d'un homme était choisie par les parents de celui-ci, souvent dès l'enfance. Il arrivait même qu'ils retiennent le bébé d'une femme enceinte comme promise, si c'était une fille, pour leur propre petit garçon, surtout dans le cas d'une première fille qu'on escomptait pour venir "remplacer" sa mère dans son lignage d'origine, au moyen d'une alliance à réciprocité différée[2] encore souvent privilégiée aujourd'hui, car on disait :

1 - Autrefois réservé aux vieux, l'hydromel est aussi consommé aujourd'hui par les intellectuels" : les instituteurs, les agents des eaux et forêts, les personnes qui ont fréquenté l'école... qui souvent n'apprécient guère la bière de mil.

2 - Le système coutumier d'échange à réciprocité différée est décrit par J. Capron [1988-B : 107-110].

« Si tu veux demander et recevoir du mil chez un parent, commence tôt cette démarche avant les semailles »

31. ‘ò yí lo ‘ò fàranu yí duò mì nùu: sé, fè bè mù fuánmu lì zìnnu wáa:

// tu / si / dis que # ta | demander + *suff. d'action* / acquiert / mil / *pron. réfl.* | quelqu'un | chez # de bonne heure | pose / *cl.6 rappel* (action précédente) | “fiançailles”[1] / *cl.2* (la) | semer + *suff. d'action* | avant //

ou encore une variante de ce proverbe :

« c'est au moment des semailles qu'il faut demander le mil »

‘a duò zìnnu wo ‘a hán fàraro wo

// c'est / mil | semer + *suff. d'action* | le moment de # c'est / *cl.5 rappel* (mil) / demander + *suff. d'action* | le moment de //

Si on veut pouvoir demander du mil à quelqu'un, il faut penser à l'aider dans son champ lors des semailles afin de s'assurer une récompense pour le travail fourni. Le temps entre les semailles et l'obtention du mil est dans ce proverbe comparé au temps écoulé entre le moment où les parents d'un petit garçon posent leur candidature pour obtenir une fille et le temps du mariage effectif. Les enfants n'avaient ensuite guère de possibilités d'échapper à cette décision, si ce n'est le suicide, pratique relativement courante au pays boo.

Se marier pour le jeune Boo, c'est d'abord apporter une nouvelle femme dans la maison de ses parents. D'ailleurs il ne dira jamais “ma” femme mais “notre”[2] femme, au même titre que chacune des femmes de ses frères classificatoires sera pour lui “notre” femme. L'alliance, avant d'être un lien entre deux individus, est d'abord un lien entre deux familles alliées qui ont à réaffirmer leur entente ou bien à nouer une nouvelle coopération.

Depuis les années 1950-60, le fait que certains d'entre les Bwa soient allés à l'école a modifié beaucoup de choses autour du mariage. Par ailleurs, il y a toujours eu des différences notables selon les villages, les familles... Traditionnellement[3], le jeune homme qui a “*des yeux pour une fille*”[4] en parle à ses pères qui, s'ils sont d'accord pour accueillir celle-ci dans la famille, envoient un forgeron ou un griot accompagné d'un membre de la famille muni de paniers d'arachides[5], afin qu'il fasse pour eux la première démarche auprès des parents de la fille. Cette première demande n'est généralement pas suivie d'une réponse immédiate, et il faut attendre quelque temps avant de refaire la demande de façon plus sérieuse, en “*posant*”[6] la fille comme étant la promise du garçon. Ensuite, commence une période qui peut être assez longue où le garçon doit offrir chaque année des paniers d'arachides, ainsi que des prestations de travail dans le champ de son futur beau-père. Avec ses compagnons d'âge, il ne doit pas hésiter à passer du temps à cultiver pour sa belle-famille, en montrant sa force et sa ténacité jusqu'à refuser de s'arrêter même pour boire et manger, quitte à négliger ses propres cultures, car on dit aussi :

---

1 - Ce sont des fiançailles spéciales : ce mot n'est utilisé que lorsque les enfants sont petits lors de l'accord entre les familles.

2 - Voir dans le chapitre IV « *La langue* », le paragraphe consacré à l'emploi spécial du pronom dans le cas de la parenté.

3 - Pour cet exposé des procédures traditionnelles du mariage, nous suivrons J.T. DIARRA, 1983 : pages 17 à 25.

4 - *lò yìra ló hánzúnú na* : // ses | yeux / se sont posés *acc*.... / fille | ...*part. verb*. (sur) //.

5 - « *Pour le Bo, les deux graines d'une gousse d'arachide symbolisent le mari et l'épouse.* » [J.T. DIARRA 1983 : 20 (note)]

6 - *fánmú-bènu* : // fiançailles • poser + *suff. d'action* //.

« Si tu veux que ton (futur) beau-père ne soit pas insatisfait de toi, sois toi-même insatisfait de toi »

32. ‘ò yí lo mì hío ɓɛ̀ɛ́ tɛ̀‘ɛ́ ‘òò:, ‘ò tɛ̀‘ɛ́ ‘ò-yirɛ́ɛ́:

// tu / si / dis que # *pron. poss. parenté* (votre) | beau-père / *nég*. | être insatisfait / toi + *loc*. # tu / sois insatisfait / *pron. réfl. renforcé* (toi-même) + *loc*. //

Quand est-on en effet plus exigeant avec soi-même que lorsqu’on travaille dans la famille de la fille que l’on désire obtenir en mariage ?

Cette période prénuptiale est aussi le temps propice au “*yàrómu*”[1], *“la jeunesse”*, c’est-à-dire aux rencontres, causeries, promenades, visites aux futurs beaux-parents qui constituent la cour traditionnelle faite à la fiancée. Ce temps de la “jeunesse” est un temps béni, et plus rien ne passe avant, pas même un bon plat, car comme dit le proverbe :

« “Jeunesse” vaut mieux que manger du mil concassé »

33. yàrómu suánní duí-ààn:na cɛ̀nù

// jeune + *suff. nom. d’état* / est mieux que / mil • concassé *acc*. | mâcher + *suff. d’action* //

Cependant les fiancés présentent aux yeux du public une certaine réserve, une pudeur qui est d’ailleurs généralement de mise entre époux. Les fiancés ne doivent, par exemple, jamais manger ensemble ni même se voir en train de manger. Cette période se termine par un don important d’arachides de la part du prétendant, puis par l’enlèvement ou “rapt simulé” de la fiancée par les camarades du garçon, et son séjour chez une famille amie de celle du garçon, parfois une famille avec laquelle ils ont des relations “à plaisanterie”.

Pendant ce temps d’apprivoisement[2] où elle demeure dans la famille d’accueil, la fiancée doit se montrer travailleuse et apprendre son prochain rôle d’épouse. Si cette famille d’accueil réside dans le même village que son futur époux, elle lave ses vêtements et ceux de ses amis, chauffe l’eau de leurs douches et de celles des membres de la famille qui la reçoit, est la première au puits le matin... Chaque soir, elle est à l’honneur et, sous prétexte de la surveiller, on organise la veillée autour d’elle avec des chants accompagnés à la “kora des Bwa”, des contes, des devinettes... et, quand cela se fait encore aujourd’hui, du thé longuement bouilli que l’on partage entre les assistants. Durant cette période, la famille du futur mari prépare la fête du mariage et envoie des médiateurs afin que la famille de la fille accepte le mariage. Le temps venu, une griotte vient tresser les cheveux de la fiancée, on prépare un grand repas de fête qui revient principalement à la famille d’accueil et on danse au chant de la “kora des Bwa”. La famille de la fille, qui n’est pas invitée, reçoit en cadeau les peaux des bêtes que l’on a tuées : en acceptant le cadeau, elle reconnaît qu’il y a eu mariage.

La dernière étape du mariage est l’introduction de la nouvelle femme dans la maison[3]. Les époux ne cohabitent pas encore : en attendant un jour faste[4], la fiancée dort dans la maison personnelle de sa belle-mère.

Au jour choisi pour la conclusion de l’union on fait, dans certains villages, le sacrifice d’une poule. Cette poule, tenue par chacun des époux, est coupée en deux par le sacrificateur, puis mari et femme échangent leurs morceaux. On verse alors le sang en libation autour de la porte de leur propre maison : ils peuvent entrer chez eux.

---

1 - *yàrómu* : // jeune homme + *suff. d’état* //.

2 - *hánfímú* : // femme | nouvelle + *suff. d’état* //.

3 - *hán dénu zuùn:* : // femme | introduire + *suff. d’action* | maison + *loc*. //.

4 - Certains jours sont considérés comme néfastes : il ne faut rien entreprendre ces jours-là. D’autres sont de très bon augure et seront choisis de préférence pour les initiations, les sacrifices, les mariages, le début des semailles... [J.T. DIARRA 1983 : 25 (note)]

Tant qu'un enfant n'est pas né, c'est encore le temps des "fiançailles" et la jeune femme garde pour tous le nom de "fiancée". Il faut qu'elle s'habitue aux coutumes de la famille avant d'y être vraiment intégrée. Dans une famille où l'on n'appréciait pas trop, entre autres choses, la manière de cuisiner de la fiancée qui dépensait trop d'huile, de poissons, de condiments par rapport aux habitudes de la maison, le chef de famille dit un jour à son fils :

« Si l'on a guetté une sauterelle longtemps, il faut la faire s'envoler »

34. 'ò yí bà'a hùn'ò sáàa:, 'ò yéni lo

// tu / si / as guetté *acc.* / sauterelle / longtemps # tu / s'envoler + *factitif* / *cl.1 rappel* (sauterelle) //)

depuis le temps qu'elle est dans la famille, elle est en mesure de s'accoutumer à nos habitudes. Le temps des fiançailles est terminé. Il faut faire s'envoler la sauterelle pour reprendre la vie normale de la maison.

Actuellement[1], on ne pratique pas toujours les prestations de travail dans le champ du beau-père, mais dans certains villages (par exemple du côté de Mandiakui), elles peuvent être remplacées par un temps parfois aussi long, jusqu'à six ans, pendant lequel le garçon doit fournir l'habillement de sa fiancée. Quand les amis du garçon enlèvent" une fille pour lui (il n'est pas toujours mis au courant), ses parents envoient, quelques jours après, un griot ou un forgeron afin de présenter leurs excuses à la famille de la fille. Selon le cas, les paroles peuvent suffire (en général c'est ce qui se passe du côté de Mandiakui), mais parfois il peut être demandé des "poules de bénédiction" : six ou huit poules qui seront égorgées et mangées par les vieux qui béniront alors le mariage en tant qu'intermédiaires des Ancêtres. La cérémonie du mariage reste assez traditionnelle dans le Nord du pays boo, alors que du côté de Mandiakui elle ressemble à une fête habituelle : on y invite beaucoup de monde, parfois même les parents de la fille, et l'on danse au rythme des balafons.

Quel que soit le statut des personnes, quel que soit leur niveau de vie, il faut que tous les jeunes de la famille se marient.

« Une grosse tête sur une natte vaut mieux qu'une natte vide »

35. ɲun-ɓùɓwɛ́ɛ́: zánlée:, mu suánní zán-'ué

// tête • grosse / natte + *loc.* # *cl.6* (cela) / est mieux que / natte + vide //

dit-on ordinairement pour signifier qu'il faut se satisfaire de ce que l'on a, chacun sachant qu'il vaut mieux avoir une femme laide que pas de femme du tout.

Une femme même laide est la condition essentielle de la prospérité de la famille : c'est elle qui donnera naissance aux générations futures, c'est elle qui nourrira les travailleurs fatigués, c'est elle qui éclairera du feu de son foyer les murs noircis de la maison.

« Une grosse tête dans une maison vaut mieux que l'obscurité »

ɲun-ɓùɓwɛ́ɛ́: zuùn:, mu suánní tí-bírú

// tête • grosse / maison + *loc.* # *cl.6* (cela) / est mieux que / nuit + noire (obscurité) //

La société n'a pas prévu de place pour les célibataires, qu'ils soient hommes ou femmes. Le célibataire est un individu méprisé[2], qui représente dans les contes[3] et les proverbes le personnage du laissé-pour-compte, de celui qui n'a pas de rôle à jouer. Le terme utilisé pour désigner ce personnage, qu'il ne se soit jamais marié ou qu'il ait perdu sa femme, décédée

1 - Renseignements recueillis auprès de Biraoui-Thomas Dembélé, enseignant à Sialo mais originaire de Do'oro'ui, petit village près de Yasso.

2 - Tout ce qui concerne le célibataire est déprécié : la *"nourriture du célibataire"* (aliments crus ou froids, refusés en général par les Bwa), le *"sommeil du célibataire"* (position du solitaire, en "chien de fusil"), le *"sac du célibataire"* (grand pour pouvoir y rapporter des réserves de nourriture)... [DEMBÉLÉ 1981 : 481]

3 - Voir le conte recueilli par P. C. Dembélé, variante boo des contes des "Échanges successifs", intitulé « *Le célibataire solitaire* » [1981 : 432-471].

ou enfuie, et soit resté seul ensuite, est *ɓwàɓwáro*, formule dépréciative [DEMBÉLÉ 1981 : 475] qui est encore accentuée par l'emploi du diminutif *ɓwàɓwázo*, utilisé uniquement par les aînés ou les gens de même classe d'âge. Dépassé par ses cadets lorsqu'ils accèdent au mariage, le célibataire, qui a finalement raté une étape dans le cheminement initiatique social, est rétrogradé au rang des cadets ou bien propulsé au rang des vieillards sans en avoir le prestige mais seulement l'improductivité. La stratification en classes d'âge ne le concerne plus[1].

> *« Même si la maison du célibataire était grande, elle ne pourrait pas égaler celle de celui qui a une femme »*

36. ɓwàɓwá-zun tín yá ɓwà tuii: 'ò bè nɛ, lì ɓɛ̀ɛ́ dà yí hán-so zun na

// célibataire + maison / même si / *part. temp. irréel* | est grande *acc.* / jusqu'à / comme / chose | *démonstr. # cl.2 rappel* (maison) / *nég.* | peut *(aux.)* | atteindre... / femme + *suff. poss.* | maison / *...part. verb.* //

dit-on ordinairement de façon comique pour bien signifier qu'il faut mettre chaque chose à sa place, sachant qu'il ne saurait y avoir de maison digne de ce nom sans une présence féminine.

Selon la tradition, les veufs ne doivent pas non plus rester seuls longtemps et la pratique du lévirat est une recommandation de la coutume, la veuve d'un frère pouvant ainsi garder sa place dans la famille, auprès de ses enfants. Cette veuve qui se remarie dans la famille portera le nom de *ɓwàɓwá-hán* ou *ɓwá-hán*.

3.4 - LA MORT - LES FUNÉRAILLES

Les funérailles, enterrement et temps de deuil, durent trois jours quand il s'agit d'un homme et quatre pour une femme[2]. Elles se présentent comme un au-revoir public avant ce voyage pour lequel on "donne la route"[3] comme pour dire au-revoir à un visiteur [D.Y.P. DIARRA 1986 : 18]. La mort d'une personne réunit tous ses parents. Annoncée en général par les cris des femmes, parfois par un coup de fusil, la nouvelle parvient vite aux villages voisins et hommes et femmes accourent en pleurant[4]. Le départ, vécu comme une séparation physique, est douloureux pour ceux qui se sentent abandonnés par le défunt.

Les forgerons, maîtres des "passages" de la vie, jouent un rôle très important à cette occasion : pendant que le forgeron creuse la tombe, la forgeronne chauffe l'eau funèbre, selon un rite, pour la toilette du mort (elle lave les femmes et son mari les hommes). Par l'intermédiaire du forgeron qui répète les paroles de chacun, tous peuvent s'adresser au mort avant son départ : souhaits de bon voyage, messages à transmettre aux "gens d'en-bas"[5],

---

1 - « *On admet indifféremment dans les groupes d'âge supérieurs ou inférieurs aux leurs des individus diminués ou tarés tels les idiots, toujours en position subalterne. Leur mobilité sur l'échelle des groupes d'âge constitue le signe de leur anormalité.* » [DEMBÉLÉ 1981 : 476]

2 - Il peut arriver, si la famille du défunt est fortunée ou si le défunt était un personnage important, que l'on organise, parfois plusieurs années après le décès, de grandes funérailles commémoratives et festives dont tout sentiment de deuil est absent, laissant place à la joie de fêter celui dont on honore le souvenir.

3 - *ɓà na hò wán la* : // *cl.4* (on) / a donné... *acc.* / la | route / lui + *...part. verb.* (à) //.

4 - « *Les femmes sont devant et pleurent selon une mélodie réservée pour la circonstance ; les hommes émettent des cris selon une harmonie. Les femmes entreront dans la maison du défunt et y pleureront quelques minutes avant qu'on vienne les arrêter, leur donner à boire et leur souhaiter la bienvenue. Les hommes s'accroupiront à la porte, pleureront quelques minutes avant qu'on vienne les arrêter, leur donner à boire et leur souhaiter la bienvenue.* » [D.Y.P. DIARRA 1986 : 34]

5 - Les Bwa emploient aujourd'hui le terme d'origine arabe *hò láhárá* pour désigner le séjour des morts qu'ils situent sous la terre.

résolution des dettes... et le chef du village prononce les paroles rituelles afin que le défunt fasse bonne route.

L'inhumation peut alors être faite : l'homme sera couché les pieds au Nord, la tête au Sud, la face tournée vers l'Est afin de ne pas être surpris par le lever du soleil, car c'est avant l'aurore que l'on part aux champs ; la femme sera couchée de la même façon, mais la face tournée vers l'Ouest car il ne faut pas qu'elle soit en retard pour préparer le repas du soir. On pense, en effet, que les activités quotidiennes continueront de les occuper dans le monde "d'en-bas". C'est traditionnellement dans le sol de la maison, ou bien dans la maison des Ancêtres, que l'on est enterré. Le défunt ne quitte pas la maison-famille, même s'il part vers le monde invisible. Le forgeron prononce ensuite, au nom de tous, les derniers souhaits pour la bonne marche du voyage du défunt[1]. Ce voyage est un retour vers l'état invisible dont chacun est venu. Il y a beaucoup d'obstacles sur la route et ceux qui ne le méritent pas, empoisonneurs, criminels..., ne pourront pas accéder au séjour paisible auprès des Ancêtres, ces anciens chefs de famille qui ont tant de pouvoirs bienfaiteurs pour les vivants auxquels ils restent liés.

Une telle inhumation n'est pas donnée à tout le monde. Nous avons vu plus haut que le petit enfant qui meurt avant d'avoir été présenté au *Do* sera enterré à l'extérieur. Par ailleurs, certaines personnes ne pourront pas être enterrées, ni dans la maison ni à l'extérieur, sous peine de voir la pluie refuser de tomber. Ces personnes sont le nain, la femme-sans-seins[2] et les enfants issus de rapports incestueux[3] ainsi que leurs parents : à leur mort, ils seront transportés dans une ruche ou dans une natte roulée en forme de ruche (nommée "ruche")[4], de village en village, vers l'Ouest (la mer) et seront jetés dans le Bani, ou encore accrochés dans un arbre en brousse ou enfouis dans une termitière. D'autres cas particuliers devront n'être inhumés qu'après un sacrifice spécial pour la même raison : ce sont la femme enceinte, celui qui a une hernie[5] et le lépreux.

---

1 - Cf. l'article rédigé sur « *La traversée des Ancêtres* » par D.Y.P. Diarra [1989].

2 - C'est la femme dont ni les seins ni le système pileux ne se sont développés, qui est donc considérée comme stérile.

3 - Ce sont les enfants issus de rapports entre frère et sœur de même père, et les enfants issus de rapports entre le père géniteur et sa fille ou entre la mère génitrice et son fils. Ces unions sont considérées comme dangereuses pour la communauté, au point que si un individu entretient des rapports avec une personne de cette catégorie, il devra subir le même sort. Aucun d'entre eux ne pourra plus jamais se marier, si ce n'est avec une personne née dans les mêmes conditions. Quant aux unions avec les autres membres de la grande famille : pères et mères classificatoires avec les enfants de leurs frères et sœurs, ou grands-parents avec leurs petits-enfants, si elles ont un caractère incestueux et apportent le déshonneur dans la famille, n'entraînent pas les mêmes conséquences. Lorsqu'elles soupçonnent une union illégitime, les matrones, lors de l'accouchement, interrogent la mère sur l'identité du géniteur de l'enfant, affirmant que celui-ci refusera de naître tant qu'elle n'aura pas dit la vérité et elles torturent ainsi la parturiente en lui refusant leur aide jusqu'à ce qu'elle avoue sa faute.

En règle générale, c'est seulement quand les pluies tardent trop à venir que l'on recherche les causes de cette retenue de la nature à l'égard du village. On met ainsi à jour le fait qu'une personne née de relations incestueuses ait été inhumée qu'il est nécessaire alors de déterrer ; ou bien des coupables se désignent eux-mêmes, qu'il faut mettre en marge de la société afin de retrouver l'harmonie qui permettra aux pluies de venir sans réticence arroser le village (il arrivait autrefois qu'on entraîne les accusés vers le fleuve et qu'on tire des flèches sur eux jusqu'à ce qu'ils tombent morts dans l'eau).

4 - J. Capron relève cette même pratique chez les Bwa-Pwesya dans son article consacré à la place du miel, qu'il range du côté du sec et du stérile, dans le système de représentation des Bwa. [CAPRON 1988-A-V : 168]

5 - Il s'agit de la hernie inguino-scrotale, lorsqu'elle est suffisamment volumineuse pour être visible.

CHAPITRE QUATRIÈME

LA LANGUE

4.1 - LE BOOMU, LANGUE VOLTAÏQUE : DONNÉES GÉNÉRALES.

Si le dwèmu [*dwɛ́mu*], le dialecte dit “de Togo”[1], est toujours parlé au nord du pays boo, le dialecte “de Mandiakui”, le dahanmu [*dahánmu*], sert de langue véhiculaire depuis sa large diffusion par les missionnaires et est compris presque partout. Les gens de parler dahanmu [*dahánsio*], quant à eux, ne maîtrisent pas toujours les variantes tonales ou lexicales du dialecte “de Togo”, dont une des principales caractéristiques, outre un vocabulaire assez différent[2], est la réalisation systématique de “k” ou “g” devant certaines voyelles où on prononce une occlusive glottale (qui a tendance à disparaître aujourd’hui) dans le dialecte “de Mandiakui”. Certains villages “frontaliers”, ou bien largement influencés par la présence des chrétiens, parlent un boomu intermédiaire qui se présente comme un dahanmu teinté de dwèmu. C’est le cas par exemple au village de Sialo où nous avons longtemps séjourné. À Tia, Sokoura, Togo, il nous aurait fallu connaître le dwèmu pour pouvoir vraiment comprendre les gens et parler avec eux. Partout ailleurs, le dialecte “de Mandiakui” peut être utilisé. Le débit des gens du sud du pays boo est beaucoup plus lent que celui des gens du nord ; il est ainsi plus facile de les comprendre. Ces deux dialectes, tout comme ceux parlés de l’autre côté de la frontière du Burkina Faso, sont construits sur une structure commune[3] qui, comme l’a montré G. Manessy dans son étude sur « le bwamu et ses dialectes » [1960-A], fonde le sentiment d’unité linguistique qu’ont tous les Bwa.

Afin d’aider à la lecture et à la compréhension des proverbes, nous présentons en quelques pages une esquisse grammaticale du boomu, (dialecte “de Mandiakui”).

---

1 - Les villages dans lesquels le dwèmu est parlé sont principalement Togo, Kwana, Cirakui, Matina, Kopa, Sokoura, Tia, Kin, Nakofa, Konsankui et certains autres villages proches géographiquement et matrimonialement liés à ces quelques villages. Dans les villages situés au nord de ce secteur, on parle de nouveau le dahanmu, mais dont on prononce les “k” et les “g”.

2 - Souvent assez proche de certains dialectes parlés au Burkina Faso.

3 - « *Tous ces dialectes présentent entre eux des différences de nature et d’importance diverses ; mais tous, nous l’avons dit, reproduisent dans leur structure les traits essentiels d’un même schéma dont ils sont en quelque sorte la réalisation concrète.* » [MANESSY 1960-A : 126]

4.2 - ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

4.2.1. SYSTÈME PHONOLOGIQUE DU BOOMU - (DIALECTE DE MANDIAKUI)

Les consonnes :

ɓ [1]		**r**	**ʔ** (‘) [2]			*momentané*	non voisant	ORAL
w		**l**	**y**		**h**	*continu*		
p	**f**	**t**	**s**	**c** (ty, ky)[3]	[**k**] [4]	*sourd*	voisant	
b	**v**	**d**	**z**	**j** (dy)	[**g**]	*sonore*		
m		**n**	**ɲ**	(ny)	[**ŋ**] (ñ)			NASAL
bi-lab.	*mono-lab.*	Ant.	*non-occ.* Central	*occ.*	Post.			
EXTERNE	LABIAL	INTERNE		BUCCAL				

Les voyelles :

	Antérieures	*Postérieures*
1	i	u
2	e	o
3	ɛ	a
	in	un
	ɛn	an

Une voyelle longue est notée par deux voyelles successives suivies de (:).

Les tons :

Nous pouvons relever en boomu trois tons ponctuels :

bas (\ ) *pìn* (accrocher à l'épaule) ; *ʔò* (plumer *acc.*) ; *cà* (croquer *acc.*) ; *càn* (prendre).
moyen ( ) *pin* (décortiquer) ; *ʔo* (couper au niveau des racines (herbe)) ; *ca* (la trace) ; *can* (répondre).
haut (/) *pín* (refuser) ; *ʔó* (mauvais) ; *cá* (gifler) ; *cán* (piocher).

ainsi que l'existence de *tons modulés sur voyelles courtes (notés par la succession de deux voyelles) :*

bas/haut (V) *ɓɛ̀ɛ́* (*nég.*) ; *ʔòó-zo* (poussin) ; *còó* (arracher).
haut/bas (/ \ ) wéè (l'auxilaire d'habitude) ; *dɛ́dɛ́ɛ̀* (petit à petit).
bas/moyen (_) *màa* (voir *acc.*) ; *nàa* (vache *(n. g.)*) ; *sàa* (empêcher).
haut/moyen (/_) *lée* (sortir) ; *lóo* (village) ; *báa* (fleuve) ; *sáa* (mare).
moyen/haut (_/) *mɛɛ́* / *mɛɛ́nà* (rester longtemps) ; *seé* (porter) ; *leé* (rappeler) ; *laá* (buffle).

---

1 - Occlusive implosive bilabiale.
2 - L'occlusive glottale sera ainsi notée au cours de notre exposé sur la langue, mais, par commodité de lecture, elle sera notée par l'apostrophe dans le reste de notre étude, en particulier dans la transcription des proverbes.
3 - Nous donnons entre parenthèses l'orthographe utilisée dans le dictionnaire de B. de Rasilly, i.e. la graphie adoptée pour l'écriture du boomu au Mali. [Voir le *Guide de transcription* 1980].
4 - [k] et [g] sont remplacés par l'occlusive glottale dans le dialecte "de Mandiakui", celle-ci ayant tendance à disparaître aujourd'hui.

4.3 - ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE[1]

4.3.1 - LE NOM, LE PRONOM ET LEURS DÉTERMINANTS

4.3.1.1 - Le nom

4.3.1.1.1. - Classes nominales

Les noms du boomu sont répartis en six classes caractérisées par un déterminatif, mot susceptible de leur être préposé ou substitué, et par un pronom démonstratif particulier.

Classe 1 - *singulier* - (déterminatif : *lò*) - Tous les noms appartenant à cette classe désignent des ***êtres animés.***

Classe 2 - *singulier* - (déterminatif : *lì*) et

Classe 3 - *singulier* (déterminatif : *hò*) - Tous les noms de ces deux classes désignent des ***objets inanimés.*** L'appartenance à l'une ou l'autre classe semble n'être motivée que par la pratique. On peut aussi relever des différences d'un village à l'autre.

Classe 4 - *pluriel* - (déterminatif : *ɓà*) - Correspond à la classe 1 et regroupe les *pluriels des* ***noms d'êtres animés.***

Classe 5 - *pluriel* - (déterminatif *hàn*) - Correspond aux classes 2 et 3 et regroupe les *pluriels* des ***noms d'objets inanimés.***

Classe 6 - (déterminatif *mù*) - ***Noms d'entités ou d'objets non différenciés*** et qu'on ne peut dénombrer.

Exemples :

1 - *lò*	*lò nàa*	(vache *(n. g.)*)	4 - *ɓà*	*ɓà nà.na*
	lò fárá.nùu:	(Peul)		*ɓà fárá.rá*
	lò ʔo.ró	(masque)		*ɓà ʔo.rá*
2 - *lì*	*lì ɓù.ì*	(calebasse *sp.*)	5 - *hàn*	*hàn ɓù.ò*
	lì ʔì.án	(baobab)		*hàn ʔìn.lé*
3 - *hò*	*hò ʔò.ró*	(rônier)		*hàn ʔò.ní*
	hò ʔóro	(louche)		*hàn ʔóro.lé*

6 - *mù*	*mù ɲún*	(eau)
	mù cimi	(arachides)
	mù ɲín	(herbe)

Il est rare que l'on précise le déterminatif dans la phrase, et celui-ci est plutôt réservé aux personnages et aux objets. Certains noms abstraits n'appellent pas de déterminatif de classe, et l'on hésitera à les ranger dans l'une ou l'autre classe, puisqu'il ne semble pas correct de les associer avec un déterminatif.

7 - ø : *puɛ́* (paresse) ; *yàrómu* (jeunesse) ; *dòdoró* (avarice)

Fonctions du déterminatif :

Il joue un triple rôle :

1 - Il indique la classe à laquelle appartient le nom, et par conséquent les pronoms qui pourront lui être substitués.

2 - Il désigne plus particulièrement l'objet en question, ou indique celui qui a déjà été mentionné pour lequel il sert alors de pronom de rappel.

1 - Pour ce chapitre grammatical, nous nous inspirons en partie de la présentation que G. Manessy a fait du bwamu, dialecte de Bondoukui parlé au Burkina Faso, dans *Tâches quotidiennes et travaux saisonniers en pays bwa* [1960-B].

3 - Lorsque deux termes sont immédiatement juxtaposés, il indique lequel est le déterminé (à condition qu'ils ne soient pas de même classe).

4.3.1.1.2 - Formation des noms - Synthématique

A - Dérivation

A.1 - Dérivation à partir d'un radical verbal :

- Agent *-ro ~ -lo*

dí / dú	manger	*lò dí-ro*	*(mangeur)*
vɛ̀ / và	cultiver	*lò vɛ̀-ro*	*(cultivateur)*
tírí / tírío	faire divination	*lò tírí-lo*	*(devin)*

- Instrument / Objet *-ro* (agent) + *-bè* (chose)

dí / dú	manger	*mù dí-ro-bè*	*(nourriture, récolte)*
dío	demander	*dío-ro-bè*	*(interrogation)*

- Action *-nu ~ -o*

fàra / fàra	demander	*fàra-nu*	*(demande)*
tè / tò	naître	*tè-nu*	*(naissance)*
vɛ̀ / và	cultiver	*vɛ̀-nu*	*(culture)*

Pour certains mots, ce suffixe devient "*-o*" (surtout dans le sud) :

dí / dú	manger	*dí-o*	*(action de manger)*
sì / sù	être rassasié	*sì-o*	*(abondance)*

- Produit *-nú.ma*

fɛ̀ / fà	transpirer	*fɛ̀-nú.ma*	*(transpiration)*
se / sà	être fatigué	*se-nú.ma*	*(fatigue)*

- Localisation *-ré* / (+ *-rá*)

da / dúma	dormir	*da-ré*	*(lieu où l'on dort)*
só / sóá	se laver	*só.ó:-ré*	*(endroit où l'on se lave)*

- État / Abstraction *-mù*

dán / dán	être vieux	*dán-mù*	*(vieillesse)*
sé / sé	être beau	*sé-mù*	*(beauté)*

- Qualification (déterminant) *-nù* / (+ *-na*)

hé / hó	être sec	*ci-hé-nù*	*(poisson séché)*
ci.ò	poisson	*ci-hé-na*	*(poissons séchés)*

A.2 - Dérivation à partir d'un radical nominal :

-Abstraction *-yá.mú*

lò dɛ̀dɛ̀	l'idiot	*dɛ̀dɛ̀-yámú*	*(bêtise)*
lò nì'aranî	le vieux	*nì'aranî-yámú*	*(vieillesse)*

- Possession *-so* / (+ *-si.o*)

lì zun	maison	*lò zun-so*	*(maître de maison)*
		ɓà zu.ín-si.o	*- pluriel -*
lì yóo	funérailles	*lò yóo-so*	*(responsable des funérailles)*
ʔiʔío	tricherie	*lò ʔiʔío-so*	*(le tricheur)*

B - Composition

B.1 - Déterminant + Déterminé : (N + N) ~ (N + V)

Le nom composé singulier appartient à la classe du membre déterminé, sauf s'il est animé (toujours cl.1). Au pluriel il sera de cl.4 s'il est animé, de cl.5 dans le cas contraire. Le premier terme peut être abrégé dans la composition, ou seulement représenté par son radical.

lò nà-díndí	// *cl.1* | vache *(n. g.)* • garder //	*(gardien de vaches)*
hò zun-ʔán	// *cl.3* | maison • trou //	*(porte)*
lì pe-lué	// *cl.2* | mouton + parc //	*(parc à moutons)* (mouton : lò pe.ro)

B.2 - Déterminé + Déterminant : (N + Q)

La formation de noms composés "progressifs", dans lesquels le déterminant suit le déterminé, est un des deux[1] moyens dont le boomu dispose pour exprimer la qualification.

lò nà-bírú	// *cl.1* | vache *(n. g.)*• noire //	*(vache noire)*
lò nà-zu	// *cl.1* | vache • être femelle *acc.* //	*(génisse)*

Cela permet d'indiquer le sexe et de former des diminutifs :
(*lò ʔòó:* : la poule, *(n. g.)*)

lò ʔò-bɛ́ / ɓà ʔò-bá	// *cl.1* | poule | mâle //	*(coq)*
lò ʔò-nu / ɓà ʔò-nu.an	// *cl.1* | poule | mère //	*(poule)*
lò ʔòó-zo / ɓà ʔòó-za	// *cl.1* | poule | petit //	*(poussin)*

4.3.1.1.3 - Expression du nombre

En général, le passage du singulier au pluriel est marqué par une alternance vocalique. Exemples :

-a / -ɛ ; - ɛ / -a

a / ɛ	*lì vá*	/	*hàn vɛ́*	*(karité)*
± ɣ̰	*lì ʔaràʔa*	/	*hàn ʔɛrɛ̀ʔɛ*	*(lit traditionnel)*
	hò fán	/	*hàn fɛ́n*	*(ruche)*
ɛ / a	*lì pɛ́rɛʔɛ́*	/	*hàn páraʔá*	*(dame [pour damer])*
± ɣ̰	*lì fɛn*	/	*hàn fan*	*(œuf)*

-ø ; -o ; -ro ; -nu / -a ~ -ra (-ɣ̰ ~ -na)

o / a	*lò ho.o*	/	*ɓà ho.a*	*(serpent)*
ø / ra	*lò mwínda*	/	*ɓà mwínda.rà*	*(chat)*
ro / ra	*lò ʔo.ró*	/	*ɓà ʔo.rá*	*(masque)*
ø / na	*lò hánfián*	/	*ɓà hánfián.nà*	*(fiancée)*
nu / ra	*lò bà.nu*	/	*ɓà bà.ra*	*(homme)*

-e ; -le ; -nɛ / -a ~ -na

e / a	*lì dú.e*	/	*hàn dú.a*	*(hache)*
le / na	*lì zá.le*	/	*hàn zán.na*	*(natte)*
nɛ / na	*lì có.nɛ*	/	*hàn có.na*	*(pioche)*

-a / -le

a / le	*lì ʔì.án*	/	*hàn ʔìn.lé*	*(baobab)*

-i ; -ru / -o

i / o	*lì ɓù.ì*	/	*hàn ɓù.ò*	*(calebasse sp.)*
	lì bu.í	/	*hàn buó*	*(puits)*
ru / o	*lì dìʔí.rú*	/	*hàn dìʔío*	*(joue)*

-ø ; -lo ; -ro / -le ~ -ni

ø / le	*hò ʔóro*	/	*hàn ʔóro.lé*	*(louche)*
lo / le	*hò van.ló*	/	*hàn van.lé*	*(feuille)*
ro / ni	*hò ʔò.ró*	/	*hàn ʔò.ní*	*(rônier)*

-nu / -le~ -re~ -e

nu / le~re	*tán.nú*	/	*tán.lé*	*(voix)*
nu / e	*bó.nú*	/	*bó.é*	*(ombre de qqn)*

1 - L'autre étant l'emploi de verbes d'état.

4.3.1.2 - Le pronom

4.3.1.2.1 - Les pronoms personnels

Sont considérés comme pronoms tous les mots qui, sans présenter les caractéristiques formelles du nom, remplissent des fonctions analogues. Ils se répartissent en quatre catégories : les pronoms non réfléchis, les pronoms réfléchis, les pronoms réciproques et les pronoms démonstratifs.

A - Pronoms personnels non réfléchis

Sont rangés dans cette rubrique les pronoms personnels proprement dits (1ère et 2ème personne) et les déterminatifs employés comme pronoms de la 3ème personne[1].

A.1 - Formes des pronoms personnels non réfléchis

	Forme I *Sujet*	Forme II *Sujet* (insistance)	Forme III *Complément d'Objet*	Forme IV *Attribution* (contraction avec la postposition ou particule verbale na : "à", "pour")
Singulier				
1ère pers.	*'ùn*	*mɛ̀*	*'ùn, mɛ̀, ni*	*nàa:*
2ème pers.	*ʔò*	*'ùe*	*ʔo*	*ʔàa:*
3ème pers. *animé* cl.1	*lò*	*hoo:*	*lo*	*làa:, hòa*
non animé cl. 2	*lì*	*din*	*li*	*dìo*
cl. 3	*hò*	/	*ho*	*hòa*
cl. 6	*mù*	*bún*	*mu*	*bùo*
Pluriel				
1ère pers.	*wà*	*wàbe*	*wa, wàbe*	*wàa:*
2ème pers.	*mì*	*mìbe*	*mi, mìbe*	*mìan*
3ème pers. *animé* cl.4	*ɓà*	*ɓàbe*	*ɓa*	*ɓàa:*
non animé cl.5	*hàn*	*hɛ̀n*	*hàn*	*hàan:*
cl.6	*mù*	*mùbe*	*mùbe*	*bùo*

A.2 - Emploi des pronoms personnels non réfléchis

Pronom préposé au verbe (sujet) (Formes I et II)

Les formes I du pronom sont employées en fonction de sujet. Les formes II sont employées pour marquer l'insistance.

1 - É. Benveniste montre dans son article « *La nature des pronoms* » [1966 : 251-257] que la notion de "personne" est propre aux "première et deuxième personnes", mais fait défaut à la "troisième personne", ce qui différencie fondamentalement les pronoms de la troisième personne des indicateurs de personne que sont "je" et "tu". En boomu, la "troisième personne" n'est ainsi pas marquée par un indicateur de personne, mais par l'utilisation de la marque de classe renvoyant au sujet concerné.

Pronom postposé au verbe (complément)

- Complément direct *(Forme III)*

Le pronom complément direct suit immédiatement le verbe.

Ex. : *ʔùn boá ɓa màna* : // j' / ai accompagné *acc.* / eux / sont venus *acc.* //, « *Je les ai accompagnés pour venir* ».

- Complément indirect : *(Forme III)*

Ex. : *ʔa mɛ̀ tè ɓà* : // c'est / à moi / appartiennent / elles //, « *Elles m'appartiennent* ».

- La forme IV est une contraction du pronom et de la particule verbale na et traduit l'attribution. Elle sera placée en finale de proposition.

Ex. : *lò sò do na ɓàa:* : // elle / a pris *acc.* / "tô" / a donné... *acc.* / eux + ...*part. verb.* (à) //, « *Elle leur a donné du "tô"* ».

Pronom préposé au nom

La forme I du pronom personnel, préposée au nom, joue le rôle de possessif. On emploie la forme II d'insistance dans le même rôle.

Ex. : Qò zo : // ton | petit //, « *Ton enfant* ».

Ex. (prov. n° **209**) : ...*lò ɓui ɲìɲiʔa* : ...# *cl.1 rappel* (griot) : son | front / brille //, « ...*son front brille* ».

A.3 - Un cas d'exception : la parenté

Pour les termes "de parenté" on utilise toujours une forme plurielle de pronom lorsqu'il s'agit des ascendants, des époux, et des frères et sœurs. Pour les descendants par contre on peut utiliser le pronom singulier.

Ex. : *mì màa: zun* : // *pron. poss. parenté* (votre) | père | maison //, « *La maison de ton père* ».

Ex. : *lò fáránùu: ɓà hán* : // *cl.1* (le) | Peul + quelqu'un | *pron. poss. parenté* (leur) | femme //, « *La femme du Peul* ».

C'est comme si l'on n'était jamais seul dans sa relation avec ces différentes personnes. [N.B. : Pour indiquer le pluriel, on utilisera aussi la forme pluriel du pronom.]

B - Pronoms personnels réfléchis et formes d'insistance[1]

B.1 - Pronom simple

B.1.1 - Forme du pronom simple :

mí, de ton stable, et míbe sa forme d'insistance.

B.1.2 - Emplois du pronom simple :

B.1.2.1 - Dans une même proposition, lorsque le possesseur du complément est sujet du verbe, on emploie le pronom réfléchi comme complément du verbe ou de nom.

B.1.2.2 - Dans une proposition subordonnée, on emploie le pronom réfléchi :

- comme sujet s'il représente le sujet de la principale.
- comme complément du verbe s'il représente le sujet de la principale ou de la subordonnée.

Ex. : *lò lo ɓà ɓwé mí sé* : // *cl.1* (il) | dit que # *cl.4* (on) / vienne / *pron. réfl.* : lui | chez //, « *Il demande qu'on vienne chez lui* ».

- comme complément de nom s'il représente le sujet de la principale ou de la subordonnée (possessif).

Ex. (prov. n° **178**) : *ʔunnú-so píríʔa mí dóʔa...* : // goitre + *suff. poss.* / a cherché *acc.* / *pron. réfl.* : sa | sorte de petite hache #..., « *Le goitreux a cherché sa petite hache...* ».

1 - Pour l'exposé de ces pronoms, nous nous sommes aidée du travail fait par B. de Rasilly, à partir des notes qu'il nous a permis de consulter dans son bureau à San [RASILLY : *s.d.*].

B.1.2.3 - D'où l'emploi de ce pronom dans le style indirect : nous désignons alors cet emploi particulier du pronom réfléchi comme pronom logophorique selon le terme indiqué par C. Hagège[1].
Prenons l'exemple du proverbe n° **5** précédemment cité :

> *« Si tu vois que des enfants disent qu'ils retournent là où ils ont joué la veille, c'est que leur jeu était bien ».*
>
> **ʔò yí màa ʔa hanyira lo mí vɛ mí hínnu yíʔaré, to ɓà yíʔà wo sè**
>
> // tu / si / vois *(acc. après si)* # que / enfants / disent que # *pron. log.* / vont / *pron. log. poss.* | hier | s'amuser + *suff. de lieu* # alors / *cl.4 rappel* (enfants) : leur | jeu / était devenu *acc.* | est bien //

B.2 - Pronoms composés

B.2.1 - Les pronoms personnels réfléchis composés

B.2.1.1 - Forme :

Ils sont constitués par adjonction de la particule *-te* ou, dans une forme renforcée, par adjonction de la particule *-yiré* :

- à la Forme I des pronoms personnels non-réfléchis de la 1ère et de la 2ème personne du singulier et du pluriel ; au pronom réfléchi simple pour la 3ème personne du singulier et du pluriel :

Singulier :	Pluriel :
1 : *'ùn-te / 'ùn-yiré*	*wá-te / wà-yiré*
2 : *ʔò-te / ʔò-yiré*	*mí-te / mì-yiré*
3 : *mí-te / mì-yiré*	*mí-te / mì-yiré*

B.2.1.2 - Emplois du pronom personnel réfléchi composé :

- Il signifie que l'action est accomplie par le sujet lui-même.
- Il peut s'employer pour renforcer le sujet ou le complément d'objet en ajoutant une nuance de spontanéité (*"de lui-même"*, *"tout seul"*). Il se place alors en fin de proposition.
- Quand il suit immédiatement le pronom sujet, il a plutôt une nuance de précision.

C - Pronom réciproque

Une seule forme (*wɛ́*) :

Ex. : *ɓà tɛ́ɛ: wɛ́ na* : // *cl.4* (ils) / saluent... / *pron. réciproque* / *...part. verb.* //, « *ils se saluent* ».

Ex. : *wa dí má wɛ́* : // nous / mangeons / avec | *pron. réciproque* //, « *nous mangeons ensemble* ».

Ex. : *ɓà bia zo wɛ́ɛ:* // *cl.4* (les) | animaux / entrent / *pron. réciproque* + *loc.* //, « *les troupeaux se mêlent* ».

D - Démonstratifs

D.1 - Pronoms démonstratifs

D.1.1 - Forme

Le pronom démonstratif se forme par adjonction de la particule *nɛ* qui vient se contracter avec le pronom ou sa forme renforcée *nɛ yɛ*. On obtient ainsi des pronoms simples et des pronoms composés :

---

1 - « *Le terme logophorique est ici proposé pour désigner une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs, qui réfèrent à l'auteur d'un discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées.* » [HAGÈGE 1974 : 287] « *Renonçant à la notion confusionniste de "réfléchi indirect", nous proposons d'appeler ces pronoms "logophoriques", c'est-à-dire "renvoyant au discours".* » [290]

- Les pronoms simples et leur forme contractée :	- Les pronoms composés et leur forme contractée :
cl.1 : (lò nɛ)[1] : lɛ	cl.1 : (lò nɛ yɛ) : lɛ yɛ
cl.2 : dìn nɛ : diè ou dio	cl.2 : dìn nɛ yɛ : diò yɛ, diè yɛ
cl.3 : hò nɛ : hòɛ	cl.3 : hò nɛ yɛ : hòɛ yɛ
cl.4 : ɓà nɛ : ɓɛ	cl.4 : ɓà nɛ yɛ : ɓɛ yɛ
cl.5 : hàn nɛ : hɛn	cl.5 : hàn nɛ yɛ : hɛn yɛ
cl.6 : bùn nɛ : bìo[2]	cl.6 : bùn nɛ yɛ : bìo yɛ, bè yɛ

D.1.2 - Conditions d'emploi

Le pronom simple est employé lorsque l'objet ou l'être en question n'est pas présent ou proche. Les formes composées insistent au contraire sur la proximité. Dans l'un et l'autre cas le choix de la forme pronominale est déterminé par la classe de l'objet ou de l'être en question.

D.1.3 - Fonctions

Le pronom démonstratif assume deux fonctions :

1 - épidéictique : désigner un objet ou un être en particulier parmi d'autres.

2 - relative : articuler étroitement deux propositions auxquelles il appartient simultanément à titre de sujet ou de prédicat. (D'un point de vue strictement grammatical, la proposition relative est apposée au démonstratif. La proposition relative est une expansion déterminative au niveau secondaire d'un terme de l'énoncé.)

Ex. : (prov. n° **442**) ...*báfòró nɛ nùu: sèe: zín ʔò fuòò:* : ... habit // *démonstr.* (que) / quelqu'un / prend | enfile / ton | cou + *loc.* //, « *...un habit que l'on peut enfiler à son cou* ».

D.2 - Adjectifs démonstratifs

Ils sont toujours postposés au nom qu'ils qualifient.

- *nɛ yɛ* : désigne quelque chose de proche ou dont on vient de parler :

Ex. : *hò vanló nɛ yɛ* : // *cl.3* (la) | feuille | *adj. démonstr*. //, « *Cette feuille-ci* ».

Ex. : *lò hànyírézo nɛ yɛ* : // *cl.1* (l') | enfant + petit | *adj. démonstr*. //, « *Cet enfant-ci* ».

-*so* : sert à désigner quelque chose de plus éloigné, ce dont on parle ou dont on vient de parler.

Ex. : *lò bànnu-so* : // *cl.1* (l') | homme | *adj. démonstr*. //, « *Cet homme-là* ».

Ex. : *hò vanló-so* : // *cl.3* (la) | feuille | *adj. démonstr*. //, « *Cette feuille-là* ».

E- Les mots numéraux[3]

E.1 - Les nombres cardinaux

Ils forment une catégorie particulière et ne sont assimilables ni au nom ni au pronom. Ils sont invariables et s'emploient directement après les mots qu'ils déterminent.

1 - *dè* (*dè-ʔéré*) ; 2 - *ɲun* ; 3 - *tìn* ; 4 - *ná* ; 5 - *hònu* ;
6 - *hòzí* ; 7 - *hóɲun* ; 8 - *hótin* ; 9 - *ʔánnáwé* ; 10 - *ɓwɛ* ;
11 - *ɓwɛ́-dèe:* ; 12 - *ɓwɛ́-ɲun* ; 13 - *ɓwɛ́-tin...*
20 - *ɓwémɛ́* ; 21 - *ɓwémɛ́ má dè-ʔéré...*
30 - *ɓwía-ɓwé* ; 31 - *ɓwía-ɓwé má dè-ʔéré...*
40 - *ɓwía-ɲun* ; 50 - *ɓwía-ɲun má ɓwɛ* ; 100 - *mumuɛ́nnù* ; 200 - *mumuɛ́n-ɲun* ;
1000 - *mumuɛ́n-ɓwɛ* ; 2000 - *séré-ɲun* ; 10000 - *séré-ɓwɛ* ; 20000 - *séré-ɓwémɛ́...*

---

1 - Les formes entre parenthèses ne se disent pas.

2 - *bìo* est employé pour désigner un objet de la cl.6, mais il peut aussi être employé comme anaphorique avec un sens indéfini : "ce", "cela",... comme c'est aussi le cas pour le déterminatif *mù*, et pour *bùn*.

3 - Voir l'annexe rédigée en 1994 par B. de Rasilly [1973-94 : 668-669].

E.2 - Génériques

Les nombres cardinaux nécessitent presque toujours[1] un générique qui indique s'il s'agit de personnes, d'animaux ou d'objets inanimés (cl.2, 3 et 5). Ce générique se place juste avant le nombre ; à partir de vingt, on ajoute un second générique avant le chiffre des unités.

E.2.1 - Pour les personnes : *nì* :

Ex. : *ʔùn tiá nì bwémɛ́ má nì-ʔéré na* : // j' / ai salué... *acc.* / personnes • vingt | avec | personne + une / ...*part. verb.* //, « *J'ai salué vingt-et-une personnes* ».

E.2.2 - Pour les animaux (parfois aussi les femmes et les enfants) : *yò* au singulier, *bià* au pluriel.

Ex. : *lò yiá nàna bià bwémɛ́ má bià tìn* : // *cl.1* (il) / a vendu *acc.* / vaches | animaux • vingt | avec | animaux • trois //, « *Il a vendu vingt-trois vaches* ».

E.2.3 - Pour les objets inanimés : *dè-ʔéré* au singulier, *bè* au pluriel.

Ex. : *ʔa zuin bè-na tiàrà zɛ́re* : // c'est / maisons | chose • quatre / sont tombées acc. / aujourd'hui //, « *Quatre maisons sont tombées aujourd'hui* ».

E.3 - Les nombres ordinaux

Ils se forment en ajoutant au dernier élément du nombre cardinal le suffixe *-níso*

Ex. : *dè-ní* ou *dè-níso* : le premier

ɲun-níso : le deuxième.

E.4 - Pour compter l'argent

On utilise comme unité *lì wárí* : pièce de cinq francs (qui correspond au *doromè* bambara) ; il faut donc multiplier le chiffre par cinq pour avoir le prix en Francs CFA. Nous avons une illustration de cette façon de compter dans un proverbe bien connu qui incite à ne pas tout attendre de la providence :

> *« Si tu veux que Débwénou (Dieu) te donne 200 (1000 francs), toi, cherche d'abord les 100 (500 francs) ».*

37. ʔò yí lo déɓwenù hán ʔò má mumuɛ́n-ɲun, ʔùe ɓáɓá ʔa ʔò fi lì mumuɛ́nnù

// tu / si / dis que # *Débwénou* (Dieu) / donne... | toi / ...avec | cent + deux # toi, tu / fais en sorte | que / tu / cherches / *cl.2* (le) | cent //

4.3.2 -LE VERBE ET SES DÉTERMINANTS

4.3.2.1 - Le verbe

Définition

Le verbe en boomu a pour valeur sémantique de désigner une action, un état ou un devenir. Il ne prend pas de marque de personne. L'opposition actif / passif n'est pas grammaticalisée. Le procès peut être considéré sous deux aspects :

- inaccompli : procès non achevé
- accompli : action terminée ou état acquis

indiqués en général par deux formes distinctes pour les verbes d'action, les verbes d'état n'ayant qu'une seule forme (de sens accompli). Des auxiliaires verbaux indiquent diverses modalités de ces deux aspects.

Les marques de temps sont fournies par des compléments temporels.

1 - Les notions de temps (mois, années...) n'exigent pas de générique.

4.3.2.1.1 - Verbes d'action

Ils possèdent en général les deux formes inaccomplie et accomplie.
L'inaccompli est employé dans l'expression de l'ordre, dans la description de l'action en cours de développement ou de l'action imminente. L'accompli indique l'achèvement de l'action.

Essais de classification des verbes d'action à l'aide de propositions de formes structurales :

-e / -o	| bì.e / bì.o |	(poser)	>	*bè / bò*
	| lì.(e) / lì.o |	(descendre)	>	*lì / lìo*
	| tú.(e) / tú.o |	(envoyer)	>	*tú / túo*
-e / -a	| ɓù.e / ɓù.a |	(crier)	>	*ɓwè / ɓwà*
	| nì.e / nì.a |	(éclater)	>	*nì / nà*
	| vín.e / vín.a |	(avaler)	>	*vín / ván:*
	| sìn.e / sìn.a |	(se réveiller)	>	*sìín: / sìán*
	| bìri.e / bìri.a |	(rouler)	>	*bìri / bìria*
	| zɛ́.e / zɛ́.a |	(brûler)	>	*zɛ́ / zía*
	| pɛ́.e / pɛ́.a |	(damer)	>	*pɛ́ / pía*
	| cò.e / cò.a |	(percer)	>	*cò / còa*
-e / -u	| dí.e / dí.u |	(manger)	>	*dí / dú*
	| hìn.e / hìn.u |	(s'obscurcir)	>	*hìn / hùn*
-ø / -ra	| cá.ø / cá.ra |	(gifler)	>	*cá / cára*
	| dàn.ø / dàn.ra |	(pouvoir)	>	*dàn / dànnà*
-ø / -ø	| bára.ø / bára.ø |	(déclarer)	>	*bára / bára*
	| can.ø / can.ø |	(répondre)	>	*can / can*

Verbes irréguliers

Ex. : *da / dùma* : dormir ; *hííʼ / húrùù:* : mourir ; *lùí / lùɓó* : courir

4.3.2.1.2 - Verbes d'état

A - Verbes copulatifs

Ils unissent deux éléments de l'énoncé et ne sont jamais employés absolument.
- *ʔa* exprime l'identité. Il peut être employé en début de phrase pour mettre le sujet en relief : "c'est...", ou entre le sujet et l'attribut.
- la non identité s'exprime par *ɓɛ̀ɛ́ ʔa* (// *nég.* | être //)
- *tàwɛ́* indique une obligation.
- *po* indique la supériorité.

B - Verbes descriptifs

Ils désignent un état ou une qualité du sujet.

B.1 - Verbes radicaux : ils sont de quatre sortes :

B.1.1 - Verbes d'existence

Ce sont *mi*, toujours positif, et *mána*, précédé de la négation, sa forme au sens négatif :

lò mi bìn // *cl.1* (il) / est / là // « *il est là* ».
lò ɓɛ̀ɛ́ mána bìn // *cl.1* (il) / *nég.* | n'est pas / là // « *il n'est pas là* ».

Si la négation n'est pas réalisée, l'allongement vocalique et la variation tonale de la syllabe précédant *mána* indique sa présence.

B.1.2 - Verbes de position

Ces verbes indiquent soit la manière de se tenir ou de se déplacer, soit la situation dans l'espace.

Ex. : *sùrá* : être proche ; *sénà* : être loin.

B.1.3 - Verbes exprimant une faculté

Ces verbes impliquent une activité dont le sujet est l'agent ou le siège.

Ex. : *wa* : aimer ; *zun* : connaître.

B.1.4 - Verbes qualificatifs

Ils désignent une caractéristique du sujet.

Ex. : *bòní* : être nombreux ; *ɓwá* : être grand ; *suánní* : être mieux que.

B.2 - Verbes à suffixe d'accompli

Dans un petit nombre de verbes, la notion d'état peut être imputée à la marque d'accompli qui suit le radical ; elle ne fait pas nécessairement partie du contenu sémantique de ce dernier. L'existence d'un inaccompli d'emploi exceptionnel reste toujours possible.

Ex. : *sùɓwá* : être chaud ; *héyà* : être suffisant.

L'acquisition d'une qualité ou l'entrée dans un état est exprimée par une périphrase formée du verbe *wé* / *wó* "devenir", et du verbe d'état :

Ex. : *fwáa: ʔa mu ɲùn wé sùɓwá* : // bientôt / c'est / *cl.6* (l') | eau / devient | être chaude //, « *l'eau sera bientôt chaude* ».

Ex. : (prov. n° **5**) : *...to ɓà yíʔà wo sè*
...# alors / *cl.4 rappel* (enfants) : leur | jeu / était devenu *acc.* | est bien //, « *...leur jeu était bien* ».

4.3.2.2 - Les déterminants du verbe et du groupe verbal

Les déterminants du verbe sont des affixes et des mots qui complètent l'énoncé du concept verbal. Ils sont soit des morphèmes suffixés à la forme verbale, soit des morphèmes et des mots préposés à celle-ci.

4.3.2.2.1 - Déterminants postposés au verbe

A - Marque du pluriel

La pluralité et l'intensité de l'action peut être indiquée par le morphème -Qá qui indique la multiplicité du procès (action effectuée par plusieurs sujets, ou action répétée).

Ex. : *ɓà sù-ʔá :* // *cl.4* (ils) / sont rassasiés *acc.* + *m. plur.* //, « *ils sont tous rassasiés* ».

B - Marque de subordination

Un suffixe -rá ou -ná (selon la nasalité de la voyelle finale) marque une idée de subordination, une intention, un but à atteindre, ou se place après certaines expressions consécutives ou comparatives. Il s'ajoute à la forme d'inaccompli comme à la forme d'accompli.

Ex. (prov. n° **234**) : *...to lò wéè pání dara*
...# alors / *cl.1 rappel* (fiancée) / *aux. hab.* | porter un caleçon # se coucher + *m. sub.* //, « *...elle portera un caleçon pour se coucher* ».

C - Marque du factitif

Un suffixe -*rí* ou -*ní* (*nián* à l'accompli) marque le factitif.

Ex. (prov. n° **129**) : *...ʔa ɓa yí yáá:ri lo yènu*
...# *conj. coord.* (et) / *cl.4* (on) / si / gâte + *factitif* / *cl.1 rappel* (vieux) | nom //
« *...et si l'on gâte sa réputation* ».

Ex. (prov. n° **130**) : *va-sànnu-bè yí huénián ʔó...*
// karité | ramasser + suff. d'action | chose / si / se lever + factitif (acc. après si) / toi #...

« Si le (désir de) ramasser des noix de karité t'a poussé à te lever... ».

4.3.2.2.2 - Déterminants préposés au verbe

A - Le morphème modal -V (allongement de la voyelle finale du mot précédent)

C'est un morphème vocalique de même timbre que la voyelle finale du mot précédant le verbe. Il est donc réalisé comme un allongement de la finale de ce mot combiné éventuellement avec une modulation de son schème tonal, modulation déterminée dans certains contextes par la présence de l'enclitique. Il n'est employé que devant les formes d'inaccompli. Il s'ajoute indifféremment à tout mot immédiatement préposé au verbe (nom ou pronom sujets, auxiliaire verbal, adverbe, particule temporelle).

Sa fonction est de marquer le mode progressif (action en voie d'accomplissement au moment considéré). L'absence de morphème -V suffixé au pronom personnel est caractéristique du mode impératif, mais il réapparaît lorsque le verbe à l'impératif est précédé d'un auxiliaire ou d'un adverbe.

Ex. : *wàa: dí do* : « *nous mangeons du tô* » ; *wà dí* : « *mangeons !* ».

B - Auxiliaires verbaux

Le verbe principal est souvent précédé d'un ou plusieurs auxiliaires qui indiquent la façon dont se développe le procès. (Si l'expression est au mode progressif, le dernier auxiliaire reçoit le morphème -V).

B.1 - Auxiliaires verbaux à forme unique

Ces auxiliaires ne sont employés que devant un verbe d'action d'aspect inaccompli.

Ex. : *wéè* : "action continue ou habituelle" (noté "*aux. hab.*")
lo wéè ɓwe ʔá nìi: dumá : // *cl.1* (il) / *aux. hab.* | vient # *conj. coord.* (et) / gens / sont couchés *acc.* //, « *il a l'habitude de venir quand les gens sont couchés* ».

Ex. : dà : "avoir un penchant pour, pouvoir"
lo *dà dí ʔànnía* : // *cl.1* (il) / *aux. de capacité* | mange / a dépassé *acc.* //, « *il mange beaucoup* ».

Ex. : *ʔá* : "venir (rapprochement)" (*auxiliaire de mouvement*)
ɓwe ʔá dí : // viens / *aux. mouv. d'approche* | mange //, « *viens manger !* »

Ex. : *vɛ́* : "aller (éloignement)" (*auxiliaire de mouvement*)
vɛ́ ʔɛsí ʔàn ɓwe : // *aux. mouv. d'éloignement* | t'asseoir / *conj. coord.* (et) + je / viens //, « *va t'asseoir en attendant que j'arrive* ».

B.2 - Auxiliaires ayant une forme d'inaccompli et une forme d'accompli

Les auxiliaires suivants ont une forme d'accompli différente de celle que prend le verbe quand il est employé seul.

Ex. : - *zo* / *zoó:* : "entrée dans un lieu" (verbe *zo* / *zo*)

1/ *lò zoó: dumá lí zuùn:* : // *cl.1* (il) / *aux. mouv.* (entrer) *acc.* | est couché *acc.* / *cl.2* (la) | maison + *loc.* //, « *il est entré se coucher dans la maison* ».

2/ *lò zo lí zuùn:* : // *cl.1* (il) / est entré *acc.* / *cl.2* (la) | maison + *loc.* //, « *il est entré dans la maison* ».

- *yò* / *yòó:* : "mouvement de montée" (verbe *yò* / *yòá*)

1/ *lò yòó: tía vó* : // *cl.1* (il) / *aux. mouv.* (monter) *acc.* | a salué *acc.* | a fini *acc.* //, « *il a fini de saluer* ».

2/ *lò yòá hó to'ó wá* : // *cl.1* (il) / est monté *acc.* / *cl.3* (le) | mur | sur //, « *il est monté sur le mur* ».

- *ʔí* / *ʔí:* : “aller à côté” (verbe *ʔí* / *ʔú*)

1/ *lò ʔí dú vó mana* : // *cl.1* (il) / *aux. mouv.* (aller à côté) *acc.* | a mangé *acc.* | a fini *acc.* | est revenu *acc.* //, « *il est allé manger et il est revenu* ».

2/ *lò ʔú mí nàa se* : // *cl.1* (il) / est allé à côté *acc.* / *pron. réfl.* | mère | chez //, « *il est allé chez sa mère* ».

- *li* / *li* : “mouvement de descente” (verbe *li* / *lío*)

1/ *lò li ɲùn vó* : // *cl.1* (il) / *aux. mouv.* (descendre) *acc.* | a bu *acc.* | a fini *acc.* //, « *il a fini de boire* ».

2/ *lò lío hò lóo wá* : // *cl.1* (il) / est descendu *acc.* / *cl.3* (le) | village | sur //, « *il est descendu près du village* ».

C - Les adverbes de négation

Ils sont préposés au verbe et peuvent servir de support au morphème vocal -V. La négation ordinaire est *ɓɛ̀ɛ́*, ou bien *má* (*mí* à Tominian) ; *tò* est la négation renforcée ; *yítò* (ou *tò*) est employée pour les défenses.

La négation n’est pas toujours dite : dans ce cas, ce sont les variations des tons du mot précédent qui signalent sa présence : il y a amalgame de *ɓɛ̀ɛ́* avec le terme précédant le verbe sous la seule forme d’un ton précessif du verbe (`-´ V)

Ex. : *ʔùn ɓɛ̀ɛ́ dí = ʔùún: dí*, « *Je ne mange pas* ».

Ex. : (prov. n° **461**) : *dan yìí: ɲán nùwe...*
// feu / si + *nég.* | chauffe / graine de néré #..., « *Si le feu n’a pas chauffé la graine de néré...* ».

D - Les adverbes circonstanciels

Ce sont des morphèmes invariables, étrangers à la catégorie du verbe comme à celle du nom, qui indiquent, soit la date, soit le moment (*hìró* : demain ; *hìró mìdé mána*[1] : après-demain ; *lélía* : l’année prochaine ; *hínù* : hier ; ...), soit une modalité de l’action (*dénúwá* : subitement ; *dɛ́dɛ́dɛ́* : lentement ; ...).

E - Les particules temporelles

Ces particules, d’emploi facultatif, permettent de situer le procès dans le temps par rapport au moment où la phrase est prononcée, ou par rapport au moment considéré comme présent dans le récit. Qualifiant l’expression verbale toute entière, elles se placent avant tous les autres déterminants du verbe.

E.1 - Devant l’accompli :

Marques du passé :

- *wé* : indique une action faite antérieurement ou une concomitance dans le passé.

Ex. : *lò wé manà ʔá dú lo sè* : // *cl.1* (il) / *part. temp. passé* | est venu *acc.* / *aux. mouv. d’approche* | manger *acc.* / *cl.1* (lui) | chez //, « *Il est venu manger chez lui* ».

- *fò* : caractérise un passé récent.

Ex. (prov. n° **21**) : *...lì fò wó ɲìn-so* : *...# cl.2 rappel* (os) / *part. temp. passé récent* | était *acc.* / graisse + *suff. poss.* //, « *...il a lui aussi été porteur de graisse* ».

- *yá* : indique une action passée dans un passé lointain, ou qui se prolongeait, ou encore un irréel du passé.

Ex. : *lò ɲún yá mìwa vɛ́* : // *cl.1* (sa) | tête / *part. temp. passé* | en train de | faire mal //, « *Sa tête lui faisait mal* ».

- *yá wé* : indique une action antérieure à une autre également passée.

1 - // demain | seul + n’existe pas // : il y a un “après” demain.

Ex. : *lò yá wé manà ʔá dú lo sè* : // *cl.1* (il) / *part. temp. antériorité* | est venu *acc.* / *aux. mouv. d'approche* | manger *acc.* / *cl.1* (lui) | chez //, « *Il était venu manger chez lui* ».

Marque du présent :

- *man* ou *ma* : indique que l'on est actuellement dans cet état.

Ex. : *barà hàn lo, lo lò man manà* : // déclare | donne / *cl.1* (lui) # que / *cl.1* (il) / *part. d'actualisation* | est venu *acc.* //, « *Dis-lui qu'il est maintenant venu* ».

E.2 - Devant l'inaccompli :

Marque du présent :

- *mìwa* (ou *wa*) : indique que l'action est en train de se faire, ou la concomitance (en même temps qu'une autre).

Ex. : *lò mìwa dí* : // *cl.1* (il) / en train de | manger //, « *Il mange* ».

Marque du futur :

- *tá* : indique un futur proche, certain.

Ex. : *lò tá ɓwé* : // *cl.1* (il) / *part. temp. futur* | vient //, « *Il viendra* ».

4.3.3 - La proposition

4 3 3 1 - Les éléments de la proposition

4.3.3.1.1 - Le syntagme nominal

A - Syntagme nominal simple

Il ne comporte qu'un seul nom ou pronom, soit seul soit précédé ou suivi d'un déterminant.

A.1 - Déterminatif + nom :

Ex. : *hò vánnù* : // *cl.3* (la) | maladie //, « *La maladie* ».

A.2 - (Déterminatif) + nom + adjectif démonstratif *nɛ* (ou *nɛ yɛ*) :

Ex. : *hò vánnù nɛ yɛ* : // *cl.3* (la) | maladie | *démonstr.* //, « *Cette maladie* ».

A.3 - *má* + nom (précédé ou non d'un déterminatif) ou pronom :

Ex. : *má mánímu* : // avec | aveugle + *suff. d'état* //, « *Avec la cécité* ».

A.4 - Nom (précédé ou non d'un déterminatif) ou pronom + postposition :

Ex. : *wán wá* : // route | sur //, « *sur la route* ».

B - Syntagme nominal complexe

Quand il y a deux ou plusieurs noms. Trois cas :

B.1 - Nom ou pronom personnel + nom :

Ex. : *wà báró* : // *pron. poss. parenté* (notre) | mari //, « *Mon mari* ».

Si les deux termes sont des substantifs, c'est le déterminatif du déterminé qui précède le syntagme.

Ex. : *lò ló-hánmínú* : // *cl.1* (la) | village + fille //, « *La fille du village* ».

B.2 - Nom ou pronom démonstratif + nom :

Le second terme doit être considéré comme apposé au premier dont il précise l'acception ; il peut être lui-même déterminé.

Lorsque les deux termes sont des substantifs, c'est le déterminatif du premier qui précède le syntagme.

Ex. : *lò fáránùu: ɓà hán* : // *cl.1* (le) | Peul + quelqu'un / *pron. poss. parenté* (leur) | femme //, « *La femme du Peul* ».

Remarques :

1/ Au lieu d'un nom, il peut être apposé une proposition au démonstratif. Les propositions "relatives" comportent une telle séquence « démonstratif + syntagme verbal » accolée à un nom :

Ex. (prov. n° **95**) : *bè nɛ mi puíì:, dàà: sàbé ɲùn* // chose *# démonstr.* (qui) / se trouve / sac + *loc.* *#* peut... / menteur / ...bouche //, « *Ce qui est dans le sac "coince" le rapporteur* ».

2/ Le second terme du groupe « nom + nom » peut être un qualificatif numéral :

Ex. : *ɓwá-hán nì hóɲùn* : // veuve | *personnes* • sept //, « *Sept veuves* ».

B.3 - Séquence de noms ou de pronoms coordonnés par *má* ("avec") :

Ex. : *viòhózo má nàmùnì* // lièvre + petit | avec | hyène //, « *Le petit lièvre et la hyène* ».

C - Postpositions

- *na* : marque le complément d'attribution, de but ou d'intention : "à", "pour", "chez" ; ainsi que sa forme renforcée *bèna* : "à cause de".
- Le lieu ou le moment ("dans") est marqué par un *suffixe vocalique* constitué d'un simple allongement de la voyelle finale de la proposition.
- *wá* : "sur", "devant", au sujet de" (on y retrouve l'idée de "face", le visage se disant : *wá*)
- *sé* : "chez", auprès de"
- *hía-sé* : "sous" (on y retrouve les hanches *hía, "près des hanches"*)
- *hía-wá* : après", "à la suite de"
- *bènɛ́n* : "derrière", "après", "en l'absence de"
- *siìn:* : au milieu de" (c'est *"dans le cœur"* : // cœur + *loc.* //)
- *yi* : "à l'intérieur de"
- *dò'ónú* : "à côté de"

Certaines postpositions sont des nominaux dont la fréquence d'emploi tend à leur grammaticalisation[1]. Nous avons vu que *wá* signifiait le visage, *hía* les hanches. De même, *dò'ónú* employé comme substantif signifiera le côté de quelque chose ou le flanc d'un corps, *yi* l'intérieur, les pensées intimes de quelqu'un.

4.3.3.1.2 - Le syntagme verbal

A - Le syntagme verbal simple

Il présente l'un des deux aspects suivants :

A.1 - Morphème modal -V + Verbe d'Action à l'aspect inaccompli

Ex. : *wàa: dí* : // nous + morphème modal | mangeons //, « *nous mangeons* ».

A.2 - Verbe d'Action à l'aspect accompli ou Verbe d'État

Ex. : *wà dú* : // nous / avons mangé *acc.* //, « *nous avons mangé* ».

Ex. : *lò mi bìn* : // *cl.1* (il) / est / là //, « *il est là* ».

B - Le syntagme verbal complexe

Il résulte de la juxtaposition de deux ou plusieurs verbes ou syntagmes verbaux simples ayant le même sujet.

1 - « *Il serait donc légitime d'interpréter comme un rapport d'annexion le lien qui unit ces morphèmes aux noms qui leur sont immédiatement préposés. La fréquence de leur emploi les a soustraits à l'évolution morphologique et sémantique du système nominal et leur a conféré un statut particulier dans le présent état de langue.* » [MANESSY 1960-B : 36]

Ex. (prov. n° **326**) : *nu-ʔéré ɓɛ̀ɛ́ hwéni bíbí tùùn: ma yí* // main + une seule / *nég.* | soulever / caillou / terre + *loc.* / *part. d'actualisation* / peut //, « *Une seule main ne peut pas soulever de terre un caillou* ».

C - Régisseurs syntagmatiques ou énoncématiques

- *má* : ("avec"), désigne un rapport de concomitance entre le nom, pronom ou groupe nominal auquel il est préposé et le nom, pronom ou verbe qui le précède. Suivant le contexte, ce rapport sera interprété comme exprimant :
  1/ l'accompagnement
  2/ l'instrument
  3/ la manière
  4/ une détermination quelconque : la proposition introduite par *má* indiquant en vue de quoi, à propos de quoi ou par rapport à quoi une action est faite.
- *fwá* : ("sauf"), employé devant un nom, l'exclut d'une affirmation ou d'une constatation.
- *lo* sert à introduire l'énoncé d'une opinion, d'une intention, d'un ordre ou d'un désir du sujet. Si le sujet de *lo* est le locuteur lui-même, le pronom de la première personne reste sous-entendu. Ce verbe sert en particulier à rapporter les paroles de quelqu'un, d'où son emploi très fréquent dans les proverbes quand il s'agit de rappeler les dires d'un animal ou d'un personnage (voir les nombreux exemples dans le corpus). Lorsque les paroles rapportées sont longues, on peut répéter *lo* à chaque reprise.
- *ʔá* sert à lier des propositions exprimant des actions successives, lorsque cette succession n'implique pas un rapport nécessaire. Nous avons choisi, par commodité, de noter ce régisseur *"conjonction de coordination"*.

Ex. : (prov. n° **85**) *hùró ɓɛ̀ɛ́ se, ʔá lo zío sin* // varan / *nég.* | est beau # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (varan) | sauce / est délicieuse // « *Le varan n'est pas beau mais sa sauce est délicieuse* ».

- *'a* indique toujours que la proposition qu'il introduit est dans un rapport étroit de conséquence, de cause ou d'opposition avec le contexte exprimé ou implicite. Entre deux propositions, elle signale que le second fait doit être tenu pour une conséquence du premier. Nous avons choisi dans ce cas de noter le régisseur *"conjonction de subordination"*.

Ex. : (prov. n° **437**) *bíbízo bòa cóma, ʔa miná ɲìn* // caillou + petit / accompagne / pois de terre # *conj. sub.* (pour) / chercher + *suff. de but* / beurre (de karité) //
« *Le petit caillou accompagne les pois pour obtenir du beurre* ».

4.3.3.1.3 - Les mots descriptifs et interrogatifs

Ces mots occupent toujours la position finale dans la proposition qu'ils déterminent tout entière.

A - Les mots descriptifs

Ils ont pour fonction de situer le procès dans l'espace ou dans le temps, ou bien par rapport à une échelle d'intensité ou de valeur :

A.1 - Lieu :

Ex. : *bìn* : "là" ; *hé* : "ici" ; *hò 'iin*: : "dehors" ; *fénî-wòò:* : "nulle part" ; *fénî-wò-fénî* : "partout"...

A.2 - Temps :

Ex. : *tuii:* : "longtemps" ; *tuii: fwá* : "jusqu'à" ; *tántán* : "souvent" ; *fé* : "tôt" ; *fwáá:* : "bientôt"...

A.3 - Degré :

Ex. : *bèzà* : “un peu”...

A.4 - Manière :

Ex. : *sésé* : “bien” ; *má tété* : “très bien, complètement” ; *fwáfwá* : “rapidement” ; *yírɛrɛ* : “doucement”...

Certains des mots de cette dernière catégorie sont des idéophones et qualifient, sous une forme exclamative, un être ou un objet. D’autres servent d’interjections. On peut leur rattacher les particules d’affirmation (*oo:*) et de négation (*héè:*).

B - Les mots interrogatifs

Les particules *lé, ré* ou *ní* et *hàn* qui sont toujours placées en dernière position dans la proposition interrogative (mais pas forcément en fin de phrase si cette proposition n’est pas la dernière), peuvent être renforcées à l’initiale par la particule *tà*.

Ex. (prov. n° **339**) : *...ʔá hó ʔè yìrà na lé ? ...# conj. coord.* / *cl.1 rappel* (petit) / manquer de... | yeux | *...part. verb.* / *part. inter. finale* //, « *...et avoir un enfant sans yeux ?* ».

Ex. (prov. n° **468**) : *...tà ɓɛ̀ sá mú yu mú lé ? ...# part. inter.* / *cl.4 + démonstr.* (ceux qui) / ont effectué un travail *acc.* / *cl.6* (quelque chose) / ont acquis *acc.* / *cl.6* (quelque chose) / *part. inter. finale* //, « *...est-ce que ceux qui ont travaillé ont obtenu quelque chose ?*».

Mots marquant l’interrogation :

temps :	*dìan* : “quand ?”
lieu :	*wé, wéso* : où ?”
personne :	*wí* (+ *wíbà*) : “qui ?”
animal :	*wé-*(*yúo*) : “quel (animal) ?”
chose :	*wé-*(*bè*) (+ *wé-*(*dío*)) : “quelle (chose), quoi ?”

La question sera formulée ainsi : “*ʔa wí...*?” : (“c’est qui...?”), “*ʔa wé...*?” : (“c’est quoi...?”), et l’on y répondra en commençant par : “*ʔa...*” : (“c’est...”).

4.3.3.2 - Structure de la proposition

4.3.3.2.1 - Type simple

- Sujet (nom, pronom ou syntagme nominal) + Prédicat (verbe ou syntagme verbal), qui peut être aussi un mot descriptif ou interrogatif.

Ex. : *ʔùn dú*, « *j’ai mangé* ».

4.3.3.2.2 - Type développé

- Sujet + Prédicat + Complément (dont la fonction est de préciser soit l’objet, soit les circonstances du procès évoqué).

Le complément d’objet est toujours un nom ou un syntagme nominal ; il est immédiatement postposé au verbe ou au syntagme verbal.

Ex. : *ʔùn dú dó*, « *j’ai mangé le tô* ».

Le complément circonstanciel suit le groupe verbal, ou le complément d’objet direct postposé au verbe ; il peut être un nom, un pronom ou un groupe nominal, ou encore un mot descriptif ou interrogatif.

Ex. : *ʔùn dú dó má wà zun-so* : // j’ / ai mangé / “tô” / avec | *pron. parenté* (notre) | maison + *suff. poss.* //, « *j’ai mangé le “tô” avec mon logeur* ».

4.3.3.2.3 - Juxtaposition

La juxtaposition (parataxe) des propositions est de règle chaque fois que la simple confrontation de leurs contenus sémantiques suffit à rendre manifeste le rapport qui les unit.

Lorsque plusieurs propositions juxtaposées ont le même sujet, il n'est exprimé que dans la première. Si les sujets sont différents, ils sont naturellement exprimés, et le ton haut du pronom ou du déterminatif initial marque la continuité de l'exposé.

Cette esquisse grammaticale n'a pas d'autre prétention que d'aider à la lecture des proverbes et des phrases en boomu qui se trouvent dans notre étude, en apportant quelques indications sur le mode de fonctionnement de cette langue voltaïque dont la description complète reste à faire.

Après cette présentation de la société concernée, il est temps de parler enfin des proverbes et de la place qu'ils tiennent dans la vie quotidienne et dans la parole des Bwa du Mali. Comme disent les Bwa lorsque la discussion semble vouloir diverger plus que nécessaire :

« Laissons le problème du front de Téré et revenons sur les traces de notre antilope-cheval ».

38. **wà dé teré ɓuí bé sí, 'á wà lé wà 'án càa:**

// nous / laissons... / Téré | front | chose / ...*part. verb. # conj. coord.* (et) / nous / cherchons en suivant (les traces) / notre | antilope-cheval (hippotrague) | pas //

DEUXIÈME PARTIE

LE PROVERBE
ET LA PAROLE

CHAPITRE PREMIER

CE QUE PARLER VEUT DIRE

1.1 - QUELQUES MOTS SUR LA PAROLE

1.1.1 - PRÉSENTATION DE LA PAROLE

1.1.1.1 - Quand "parler" se dit

Comme chez les autres peuples dits "sans écriture" de la savane soudanaise, la parole tient une place fondamentale chez les Bwa[1] du Mali. De nombreux vocables se rapportent en effet au fait d'émettre des paroles, et nous en présentons en quelques lignes les plus usités en fonction du type de discours concerné :

Parler d'une manière courte, dire quelque chose en quelques mots, faire une déclaration, se dit : *bará* / *bará* :

'ùn vɛ́ bará mu hán lo vó

// je / *aux. mouv. d'éloignement* | ai dit *acc.* / *cl.6* (cela) / offre / *cl.1* (lui) / fini //

« j'ai fini d'aller le lui dire ».

Lorsqu'on utilise ce verbe, c'est que l'on parle sans tergiverser, que l'on dit les choses clairement.

On n'emploiera donc pas ce verbe lorsqu'il s'agira d'un énoncé proverbial ou d'un discours imagé, mais plutôt :

wùro / *wùra*, qui est l'expression la plus employée pour dire "parler". C'est parler d'une manière sérieuse sans se sentir limité, faire un discours, prendre la parole, expliquer, dire quelque chose en prenant tout le temps qu'on souhaite.

On pourra aussi, au sujet de l'émission d'un proverbe, employer le terme *lo* que l'on utilise pour introduire un énoncé, comme par exemple les formules proverbiales que l'on met dans la bouche d'un animal. Cette locution est très souvent employée au cours de la conversation courante, non seulement pour rapporter les dires de quelqu'un, mais aussi pour soutenir le discours et le rythmer, afin de retenir l'attention de l'auditeur, sous la forme : *lo háán:...* ou *lo... háán:* (*"j'ai dit que... et que..."*), locution dont l'un ou l'autre terme peut être omis.

---

1 - Inspiré des travaux de G. Calame-Griaule [1987] et de D. Zahan [1963], mais s'intéressant plutôt au discours quotidien qu'aux mythes, P. C. Dembélé a présenté, au début de son étude sur l'idéologie des contes, les différentes facettes de la parole chez les Bwa. Partant en premier lieu d'un recensement des termes langagiers concernant la parole, il a ensuite passé en revue les représentations symboliques de celle-ci : substituts humains, animaux ou végétaux, ou encore éléments cosmiques. Puis il s'est tourné vers les paroles "sociales", et la façon dont le langage peut "catégoriser" la société. Ce travail de recensement et de décryptage, proche de celui effectué par G. Guédou chez les Fon du Bénin [1976], est donc intéressant pour une meilleure approche de la littérature orale boo, et plus précisément pour la lecture de nos proverbes [DEMBÉLÉ 1981].

En ce qui concerne plus particulièrement l'énonciation d'un proverbe, on utilisera l'expression :

hà wàwé = // couper / proverbe // « *dire un proverbe* »,

usitée aussi pour l'émission d'une parole mensongère :

hà sàbiá = // couper / mensonges // « *dire des mensonges* »,

formée avec le verbe *hà* / *hàrá*, qui signifie *"couper quelque chose de dur avec une hache*[1]*"*. Ces émissions ainsi sont présentées comme quelque chose de difficile, comme des épreuves.

Lorsque le conteur nous émerveille de ses histoires nocturnes, on dira *lò tìn 'ó'ótínnu* = // *cl.1* (il) / raconte / conte //, « *il raconte un conte* », le verbe *tìn* / *tàn* étant réservé à ce genre précis d'émission. Remarquons que l'action de tisser telle que la pratique le tisserand, tout comme l'action de tresser les nattes, se disent *tín* / *tán* avec un ton haut[2].

mwìn / *mwàn* signifie d'abord *"compter"*, mais on l'emploie couramment lorsqu'on dit quelque chose de précis en s'assurant que l'auditeur a bien compris, lorsqu'on veut que les paroles soient encore plus claires que celles pour lesquelles on utilise *bará* :

lo mwàn mi tián han lo
// *cl.1* (il) / a compté *acc.* / *pron. réfl.* | vérité # offrir / *cl.1* (lui) //
« il lui a signifié sa vérité »

il lui a fait comprendre sa position.

Lorsque l'heure est à la causerie, on entendra :

mì ɓwé wa sùnmu
// vous / venez # nous / causons //
« venez, nous allons causer »

le verbe *sùnmu* / *sùnmuán* signifiant le fait de parler ensemble, de converser. Dire un mot dans l'ensemble des paroles dites alors sera : *de dɛ̀mu* = // mettre / mot // [*de* / *do* : mettre]. Lorsque la causerie deviendra discussion, palabre, on utilisera le terme : *lá'àrí* / *lá'àrío*, qui signifie converser, expliquer, discuter... sous-entendant le grand baratin et même les leçons de morale avec des images de référence pour instruire :

wà hínnu lá'àrío tuii: teréna
// nous / hier / avons discuté / jusqu'à / passer la journée //
« hier, nous avons discuté toute la journée ».

Et s'il arrive que la discussion vire à la dispute, on dira alors :

ɓà vɛ́ míwa wànní
// *cl.4* (ils) / *aux. mouv. d'éloignement* | en train de | se disputer //
"ils sont là-bas en train de se disputer ».

Ce terme s'utilise précisément lorsque l'on en arrive à se contredire, quand la discussion mène au désaccord, au conflit, à l'affrontement des points de vue.

"Parler" ne se dira donc pas de la même façon selon que l'on discute entre amis, que l'on donne un ordre à quelqu'un ou que l'on discoure en usant du langage imagé de la métaphore et du proverbe. De la même façon, la parole ne sera pas qualifiée avec les mêmes termes selon son type.

---

1 - *hà* / *hàrá* : c'est couper quelque chose de dur, avec une hache (un arbre, de la viande quand il y a des os...) ; sinon, lorsqu'on peut utiliser un couteau, on dit *fuàn* / *fuànna*.

2 - Cette remarque est intéressante à comparer avec ce que G. Calame-Griaule dit sur la relation parole / tissage chez les Dogon [1987].

1.1.1.2 - Les mots de la parole

Les paroles du discours, de la conversation, *hàn wurà*, se disent toujours au pluriel. On invitera un groupe d'amis à converser en disant :

mì ɓwé 'a ɲi wurà
// vous / venez # *aux. mouv. d'approche* | entendre / paroles //
« venez entendre des paroles ».

Lorsque l'un voudra intervenir dans la conversation, il dira :

dɛ̀mu dè'éré mi mɛ̀ sé
// mot | un + un seul / existe / moi | chez //
« j'ai un mot à dire »

ou encore :

dɛ̀mu-zo mi mɛ̀ sé
// mot + petit / existe / moi | chez //
« j'ai un petit mot à dire ».

Il est des *"paroles mauvaises"* et des *"paroles délicieuses"*. Le nominal *hò dɛ̀mu*, signifiant l'émission lorsqu'elle est courte : un mot, une phrase, un énoncé, peut avoir au pluriel [*hàn dɛ̀muán*] une connotation négative dans le sens de *"discussion, chamaille"*.

Une bonne parole tel un compliment sera qualifiée de *dɛ̀mu-tete* : // mot | très bien //, « *bonne parole* », alors qu'une critique, une insulte, sera dite *dɛ̀mu-'ó* (+ *dɛ̀mu-'ué*) : // mot | mauvais //, « mauvaise parole », ou bien encore *dɛ̀mu-sumɛ́* = // mot | excessif //, « *parole exagérée, méchante, dure* ».

La parole possède donc diverses facettes qu'il faut non seulement connaître pour "bien parler" au pays boo, mais aussi savoir utiliser à bon escient et surtout bien à propos, car des lois bien précises règlent la prise de parole. Voyons à présent comment les Bwa s'accordent la parole.

1.1.2 - À QUI LA PAROLE ?

1.1.2.1 - Les lois de la prise de parole

a/ Que chacun soit à sa place

Il n'est pas bien vu de prendre la parole quand ce n'est pas à soi de la prendre, ou lorsqu'on n'est pas concerné. "Bien parler", c'est aussi savoir comment parler selon les personnes à qui l'on s'adresse, et selon les circonstances. Les enfants et les jeunes se doivent avant tout d'écouter lorsqu'une personne plus âgée qu'eux est présente. Dans une assemblée, ils ne diront pas un mot si on ne les invite pas à le faire. Nous avons ainsi eu des difficultés à vraiment avoir des échanges avec les adolescents qui, nous considérant comme étant de la classe d'âge supérieure, se taisaient en notre présence, ou répondaient à nos questions par petites bribes timides.

Si chacun est en droit de prononcer un proverbe, il faut cependant être vigilant, car il existe certaines règles de politesse qui font que savoir parler, c'est aussi savoir ce que l'on peut dire en fonction de la personne à qui l'on s'adresse, ou bien en considération des personnes présentes. Ces règles indiquent ici comme ailleurs un ordre de préséance qui favorise les plus avancés en âge. Un vieux ne supporterait pas, par exemple, qu'un jeune homme prétende le sermonner en citant un proverbe à son endroit. Le jeune malotru pourra alors l'entendre lui répondre un proverbe un peu obscur, un de ces proverbes dont seuls les vieux maîtrisent le sens profond et les possibilités d'emploi, que seuls ils se hasardent à formuler, tel :

« Jouer du tambour n'est pas le rôle du prétendant ».

39. 'àn'àn ɓwɛ́nu ɓɛ̀ɛ́ 'a hán-sɛ́ tònú

// gros tambour / frapper + *suff. d'action* / *nég.* | est / femme • travailler | travail //

Un tel proverbe, qui fait référence aux prestations de travail que le futur époux opère avec ses compagnons d'âge dans le champ des parents de sa fiancée, saura remettre le jeune homme trop prétentieux à sa place. Dans le champ, le prétendant doit se montrer infatigable, continuer même son labeur lorsqu'on apporte le repas ou lorsque ses amis se reposent. Il en va de son honneur de ne pas se divertir de la tâche qui lui est assignée. C'est un griot qui rythme parfois l'ardeur des jeunes cultivateurs au pas de son tambour. Que chacun demeure à sa place. En citant ce proverbe, le vieux qualifie le comportement du jeune homme de comportement de griot, et lui fait ainsi comprendre qu'il devrait avoir honte, lorsqu'il s'adresse de cette façon à plus âgé que lui, de sortir des règles établies par la coutume tout comme s'il empruntait le tambour du griot pour se divertir et se ridiculiser dans le champ de ses futurs beaux-parents.

Les jeunes peuvent donner leur avis, mais ils doivent généralement attendre qu'on leur donne la parole. Ainsi, lors de toute réunion sérieuse, c'est le doyen qui annonce le sujet de la discussion et qui donne ensuite la parole à celui qui la veut, laissant les plus âgés donner leur avis en premier. Si un jeune trop orgueilleux ose prendre la parole sans en avoir la permission, on pourra le faire taire en disant :

« La tête du margouillat est trop petite pour crier ».

40. 'ɛ́ɓɛ́ ɲún zu dà, wíré na

// margouillat | tête / est petite | dépasser / cri | pour //

En effet, le margouillat peut seulement émettre des petits bruits mais il ne saurait crier, limité par la constitution même de sa tête. Le jeune homme a ainsi un champ d'action restreint du seul fait qu'il ne soit qu'un jeune homme inexpérimenté aux yeux des vieux sages ; ce n'est pas à lui de prendre la parole en premier : il n'aurait dû parler qu'après avoir écouté les anciens.

Si le jeune homme, décidément trop déterminé, se permet de donner des conseils ou même des directives - comme ce jour où un groupe de jeunes a réclamé que le nombre de cabarets soit limité à cinq pour chaque dimanche au village, la consommation de bière de mil devenant un fléau incontrôlable - il n'est généralement pas écouté non seulement parce que, comme dans le cas en question, la demande vient à l'encontre de l'avis des vieux, mais aussi tout simplement parce que le quémandeur n'a pas encore l'âge de donner ce poids d'exigence à sa parole. Ce jour-là le vieux chef du village déclara à l'assemblée :

« Un œuf de poule ne peut pas rouler et atteindre un poussin »

41. 'o-fɛn ɓɛ̀ɛ́ wéè bírí yi 'òó-zo na

// poule • œuf / *nég.* | *aux. hab.* | rouler / acquérir... / poule + petit / *...part. verb.* //

et on ne parla plus de réduire le nombre de cabarets.

Il est d'autre part inconvenant de s'esquiver alors que l'on a un rôle à jouer dans la discussion, ou encore que l'on est plus particulièrement touché par le sujet en question. Ainsi lorsque Nèsinè[1] avait quitté la famille de son mari et était revenue au village, les vieux de sa famille s'étaient immédiatement réunis pour déterminer la façon dont il fallait réagir envers Nèsinè et envers la famille du mari délaissé qui ne manquerait pas de venir les supplier de la faire revenir. Nèsinè devait être présente au conseil, mais au bout de quelques minutes, entendant le ton monter et sentant sourdre les critiques à son sujet, elle prétexta que sa mère

1 - *nɛ́siné* (f.) : c'est un nom de jumelle.

l'avait fait demander pour s'éclipser un instant. Exigeant que l'on suspendît le conseil en attendant son retour, son grand-père dit :

« Le champ ne finit pas (d'être cultivé) en l'absence de celui qui s'en va déféquer ».

42. mwán ɓɛ̀ɛ́ wéè vé fùnu-ní bènɛ́n

// champ / *nég.* | *aux. hab.* | finit / excréments • déféquer | derrière (en l'absence de) //

Lorsqu'on cultive en grande famille, il y a toujours des individus qui se font remarquer par leur paresse malgré les ruses qu'ils peuvent trouver pour échapper au travail. Le grand-père de Nèsinè n'était pas dupe et s'il savait que certaines de leurs paroles étaient dures à entendre pour sa petite-fille, il savait aussi qu'il était nécessaire qu'elle sût ce que les membres de sa famille pensaient de son attitude. Il était de son devoir d'assister au conseil jusqu'au bout, puisque c'était d'elle-même dont il était question.

b/ Celui que cela ne concerne pas

Lorsqu'on est en pleine discussion sur un sujet épineux tel qu'il en est toujours quand une fille arrive en âge de se marier, on n'apprécie généralement pas qu'une personne extérieure à la famille intervienne dans la conversation. Quels que soient l'âge et le statut social, il est déplacé de s'immiscer dans une conversation où l'on n'est pas concerné. Les Bwa attribuent au griot le manque de réserve qui pousse à être aussi ostensiblement impoli. Ce comportement est vraiment qualifié d'incorrect quand il s'agit d'un Boo "noble". Pour lui faire comprendre que sa présence est indésirable et qu'on ne veut plus l'entendre, on pourra dire à l'indiscret :

« Si tu veux encore parler, on dira que l'étranger a mis le "tô" en petits morceaux dans la sauce, et qu'il n'a pas pu le finir ».

43. 'ò ɲan yí lo 'ò wùro, to ɓà lo nuhúnnu cárá do cícàa:, 'á lo ɓɛ̀ɛ́ vò hò

// tu / encore / si / dis que # tu / parles # alors / *cl.4* (on) / dit que # étranger / a mis en petits morceaux *acc.* / "tô" / pot à sauce + *loc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (étranger) / *nég.* | a fini *acc.* / *cl.3 rappel* ("tô") //

Traiter ainsi le "tô" ou *do*[1], la nourriture de base[2] des paysans bwa, serait inconvenant de la part de l'étranger car, si on admet que quelqu'un mette des morceaux de "tô" dans la sauce quand il dîne seul ou bien avec sa proche famille, il est cependant indispensable qu'il termine cette préparation qui sinon serait perdue. L'étranger de passage est un personnage des plus respectés dans le milieu, et il s'attache généralement à être digne de l'accueil qu'on lui fait. On est d'autant plus déçu par quelqu'un que l'on a beaucoup d'estime pour lui. L'importun, s'il sait entendre l'avertissement, saura s'éloigner d'une conversation qui ne le concerne pas.

Bianhan[3] était trop curieuse et son grand-père ne supportait pas de la voir rôder du côté du hangar, alors que tous les vieux de la famille avaient entamé une grande discussion au sujet de sa sœur aînée qui venait d'être enlevée par les jeunes du village voisin pour épouser

1 - Il est intéressant de noter qu'en boomu, le "tô", nourriture de base, se dit "*do*", homonyme du *Do*, principe unificateur des Bwa.

2 - "tô" ("tau" dans les textes anciens [CAILLIÉ 1979]), est un mot bambara désignant le flan de mil. Plat principal, consommé avec différentes sauces, le "tô" demande une longue préparation : après avoir lavé le mil, il faut le piler dans un mortier, puis le laver à nouveau pour en retirer le son. Il faut ensuite le laisser reposer plusieurs heures (en général le "tô" que l'on mange le soir repose tout l'après-midi), puis préparer, avec l'eau de lavage décantée que l'on fait bouillir et une partie de la semoule tamisée, une première bouillie dont on met la moitié de côté ; on ajoute le reste de semoule à l'autre moitié, tout en remuant, pour obtenir un flan épais auquel on rajoute le reste de bouillie [Lire MANESSY 1960-B : 107]. La préparation du "tô" tend aujourd'hui à être plus rapide et le "tô" est de moins en moins compact.

3 - *biánhán* (f.) : (// rien | femme //), *"Femme reçue sans se fatiguer"*. Il n'a pas été besoin de longues prestations pour obtenir sa maman. On a ainsi nommé l'enfant en souvenir de cette aubaine.

un des petits-fils du frère de la propre femme du grand-père. Puisqu'ils avaient donné une femme à cette famille à la génération du grand-père, il était légitime qu'on acceptât que la sœur de Bianhan partît chez eux, mais certaines querelles non encore éclaircies faisaient hésiter plusieurs vieux à donner leur accord. Le grand-père chassa alors sa petite-fille qui semblait trop intéressée par leur discussion en lançant à son adresse :

> *« Qu'un fantôme se soit accroché aux épines d'un arbre, cela concerne-t-il celui qui récolte le miel ? ».*

44. nùu:-bònu 'a hìnɓwírúù:, mù cirá fán-dɛ́ lé ?

// quelqu'un • ombre (fantôme) / est accroché *acc.* / (arbre à) épine[1] + *loc.* # *cl.6 rappel* (action précédente) : cela / concerne / ruche • regarder / *part. inter. finale* //

C'est la nuit que celui qui récolte le miel part visiter les ruches d'osier tressé qu'il a déposées dans différents arbres, en pleine brousse. On pense que la nourriture préférée du fantôme est le miel, et qu'il pourrait venir perturber celui qui le récolte et en demander une partie pour lui-même[2]. Si le fantôme s'est accroché aux épines d'un arbre, celui qui récolte le miel sera tranquillisé et ne devra pas s'inquiéter de la manière dont le fantôme pourra se libérer. Le problème du fantôme ne le concerne pas. De la même façon, Bianhan n'a pas à écouter cette conversation qui se rapporte à sa sœur et aux interrogations qui tournent autour du mariage de celle-ci.

Bianhan avait cependant compris ce qui se passait, et elle tenait à prendre part à la conversation, car le garçon qu'elle aurait aimé épouser était un garçon de la même famille. Outrepassant les recommandations de son grand-père, elle prit alors la parole pour défendre le mariage de sa sœur, et demanda si cette union ne pourrait pas être l'occasion d'une réconciliation complète avec cette famille alliée. Le vieux chef de la famille, pour qui il n'était pas question d'accepter ce mariage, rétorqua que les conflits en question étaient trop importants pour qu'une jeune fille comme Bianhan, qui ne saurait avoir la parole dans cette affaire, pût en prendre la mesure. Exigeant qu'on ne lui reparlât plus de cette famille, il se leva en mettant fin à toute contestation. Le grand-père se tourna alors vers Bianhan et l'accusa d'avoir compromis les transactions qu'ils étaient en train de faire pour tenter de faire accepter au chef de famille le mariage de sa sœur et, faisant allusion à ses propres projets desquels il n'était pas dupe, il lui dit en substance :

> *« Si on frappe un porteur d'habits teints à cause du savon, c'est qu'il l'a bien cherché ».*

45. sàfuná-bè yí ha bu'á-zin, to mù fará lo

// savon • chose / si / frappe / habit teint[3] • porter # alors / *cl.6 rappel* (action précédente) : cela / demande[4] / *cl.1 rappel* (porteur d'habit teint) //

Celui qui porte un habit teint n'a pas besoin de savon pour laver son habit : lorsqu'il est sale il suffit de le reteindre. Si des personnes se disputent au sujet du savon, le porteur d'habit teint n'a pas à intervenir dans la discussion et s'il reçoit des coups, il n'aura pas à s'en

---

1 - *lì hìnɓwírú* (+ *hìnɓwí*) signifie "épine", et désigne par extension tout arbre ou arbuste à épines, plus particulièrement l'*Acacia macrostachya* [MALGRAS 1992 : 248].

2 - Dans son article, J. Capron relève différentes relations que le miel peut avoir avec la mort et la stérilité, dont le fait que le miel soit la nourriture préférée des "fantômes" : « *On ne compte plus, dans un village, tous ceux qui, alors qu'ils recueillaient le miel dans les ruches, ont été attaqués par les* lín-hán-bosí (nom des "fantômes" dans le dialecte de Solenso parlé par les Bwa-Pwesya du Burkina Faso) *qui voulaient leur dérober le précieux aliment.* » [CAPRON 1988 A-V : 177]

3 - C'est l'habit traditionnel, fait de bandes de coton tissées (par le griot) cousues ensemble, teint ensuite dans une décoction d'écorces de "raisinier"(*lì ɲinù*) [ocre rouge], ou de badamier (*lì huànú*) [ocre jaune] par exemple, selon la couleur que l'on souhaite obtenir.

4 - Le verbe "demander" signifie ici *il "l'a bien cherché", "tant pis pour lui".*

plaindre puisque le sujet dont il est question ne le concerne pas. Par son intervention intempestive, Bianhan avait tout compromis et c'était à elle seule qu'elle devrait s'en prendre si son propre mariage devenait impossible. Pour renforcer la remarque qu'il venait de lui faire, le grand-père ajouta enfin :

> *« Si l'envie de viande te pousse à manger un margouillat sec, le vomissement t'en dégoûtera ».*

46. suɛ́-bè yí do 'ó 'ɛ́ɓɛ́ henù cɛ̀núu:, tanmànu mà léé: mu sún 'àà:

// désir de viande • chose / si / met (incite) *(acc. après si)* / toi / margouillat • sécher + *suff. de qualification* / mâcher + *suff. d'action* + *loc*. # vomir + *suff. d'action* / *part. d'actualisation* | fait sortir... / *cl.6 rappel* (action de mâcher) / ...dégoût... / toi + *...part. verb*. //

Seuls les enfants, toujours en quête d'un morceau de viande à griller, s'amusent à manger ce gros lézard à tête colorée d'aspect plutôt répugnant qu'est le margouillat. La viande est vraiment considérée comme une friandise, une denrée rare mais délicieuse chez les Bwa qui ont même un terme spécifique [*suɛ́*] pour désigner *"l'envie de viande"* ; mais doit-on se laisser mener par le désir au point de croquer un lézard desséché ? De l'envie au châtiment, Bianhan récoltera elle-même les conséquences du fait de s'être mêlée de ce qui ne la regardait pas.

Lorsqu'on a eu vent de quelque chose, il est bien difficile de faire comme si on ne savait rien. Bianhan était inquiète et son grand-père la voyait plus préoccupée de jour en jour, d'autant plus que le vieux chef de famille ne semblait pas vouloir revenir sur sa position. Le grand-père lui dit alors, pour la réconforter et lui signifier qu'il n'était pas du même avis que le vieux, qu'il aurait dû l'empêcher d'intervenir dans la discussion ce jour là, mais Bianhan lui répondit :

> *« "Enlève ta bouche de ma discussion" existe, mais "enlève ton oreille de ma discussion" n'existe pas »*

47. lé 'o ɲúnɓwo 'ùn dɛ̀muù: mi ; 'á lé 'o ɲúnvanló 'ùn dɛ̀muù: mana

// enlève / ta | bouche / ma | parole + *loc*. / existe # *conj. coord*. (mais) / enlève / ton | tête • feuille / ma | parole + *loc*. / n'existe pas //

même s'il avait été plus ferme avec elle, même si elle n'avait pas eu l'audace de prendre la parole, elle avait suffisamment compris ce qui se passait pour être inquiète quant à son propre avenir. Ce proverbe qui met en scène deux personnages assez particuliers, *"enlève ta bouche de ma discussion"* et *"enlève ton oreille de ma discussion"*, venait appliquer avec justesse ces deux images à l'événement vécu par Bianhan qui n'avait voulu retirer ni sa bouche ni son oreille.

c/ Celui qui n'est pas sur la même longueur d'onde

Lorsque des personnes se retrouvent pour discuter, que ce soit en conseil de village, en conseil de famille, ou tout simplement pour échanger des idées sans formalité, il est bien rare que la discussion ne soit pas détournée en chemin et que tous restent dans le fil du sujet jusqu'au bout. Même quand la question à débattre est très sérieuse ou que l'on attend la solution de la discussion pour prendre des décisions importantes, il y a toujours des diversions, des participants inattentifs qui soliloquent, des éléments plus subtils d'ordre personnel, de pouvoir, de reconnaissance... qui entrent en jeu, si bien qu'il advient souvent que l'on aboutisse à une impasse, et qu'en fin de réunion on puisse en commenter l'échec en disant :

« C'est le fait de croquer les arachides en l'absence les uns des autres qui multiplie le nombre de coques ».

48. 'a cimi cɛ̀nu wɛ́ benɛ́n, 'a bún wéè bú'úni mu cò'uà

// c'est / arachides / croquer + *suff. d'action* / *pron. réciproque* | derrière (en l'absence de) # c'est / *cl.6 rappel* + *insistance* (action précédente) / *aux. hab*. | augmenter + *factitif* / *cl.6 rappel* (arachides) | coques //

La déception est grande lorsqu'à l'issue d'une discussion importante on s'aperçoit que chacun a parlé de son côté, que chacun a fait son petit tas de coques d'arachides à côté de lui, mais qu'aucune décision commune n'a pu être prise. Les petits tas d'arachides dispersés peuvent donner l'illusion que l'on a abordé beaucoup de sujets différents, mais l'absence d'un tas unique indique au contraire que le débat n'a pas vraiment eu lieu, que la discussion est restée stérile.

Même lors d'une conversation sérieuse, il y a toujours des individus qui sont "ailleurs", qui ont du mal à prendre vraiment part à la discussion, qui ne pensent qu'à donner leurs idées sans prendre le temps d'écouter celles des autres, et d'y réfléchir.

Lors d'une réunion familiale, Mazan'oui[1] avait bien du mal à guider le débat sur le sujet précis qu'il voulait voir traiter, à savoir l'éventualité d'une décomposition de la grande famille comme le réclamait depuis plusieurs années la plupart des hommes de sa génération. Comme deux jeunes hommes s'étaient lancés dans un débat annexe sur les bienfaits de l'exode, il les rappela à l'ordre en s'exclamant :

« Alors qu'on marchande les vaches, certains marchandent par ailleurs les pattes »

49. ɓa yí mwìn ɓà nana na, to twán bana mwìn, ɓà wòwá na

// *cl.4* (on) / si / compte (marchande)... / *cl.4* (les) | vaches / *...part. verb*. # alors / certains / par ailleurs / comptent (marchandent)... / *cl.4 rappel* (vaches) : leurs | jarrets / *...part. verb*. //

signifiant ainsi que la question n'était pas pour l'instant de savoir s'il faudrait partir en exode, mais qu'il fallait auparavant décider si la famille devait rester unie pour cultiver, ou s'il était préférable de faire éclater la communauté initiale en cellules plus restreintes. Les jeunes qu'il reprenait songeaient déjà à débiter les pattes de vaches dont ils ne pourraient disposer qu'une fois le marché conclu. Pour ce faire, il fallait reprendre le débat avec un peu plus d'assiduité et ne pas se laisser dérouter par les idées adjacentes que l'on pouvait rencontrer en chemin. La discussion reprit son cours, mais peu de temps après, prenant enfin la parole, le vieux Tianmi[2] se lança dans une longue complainte où les jeunes étaient accusés de tous les défauts, et par là d'être à l'origine de tous les malheurs de la famille. Pour l'arrêter, ou le faire revenir sur le sujet initial de la discussion, Mazan'oui lui dit :

« Certains sont en pleurs, et d'autres demandent si la jeune fille a passé une bonne nuit ».

50. twan mi wíyaà: 'á twan lo tá hánzunnu cànna lé ?

// certains / existent | pleurs + *loc*. # *conj. coord*. (et) / certains / disent que # *part. inter*... / jeune fille / a passé la nuit *acc*. / *...part. inter. finale* //

Lorsqu'on va saluer une famille lors d'un deuil et que tous les hommes assis devant la maison, que toutes les femmes assises à l'intérieur sur la terre fraîchement retournée de la tombe, sont en pleurs ou en lamentations, il est vraiment inconvenant d'avoir la tête ailleurs au point de demander des nouvelles de la jeune fille de la maison. Tianmi était bien obligé d'admettre qu'un débat sur le comportement des jeunes n'était pas à l'ordre du jour.

---

1 - *màzán'ui* (m.) : (// Mandiakui //). Sa grand-mère lui avait donné ce nom parce qu'il était né un samedi, alors qu'elle était partie au marché de Mandiakui.

2 - *tiánmi* (m.) : (// vérité / existe //), *"La vérité existe"*. On accusait son grand-père à tort et il a voulu par ce nom signifier à tous que la vérité finira bien par être connue un jour.

Comme la discussion allait vers son dénouement, Tyantyanro[1] ouvrit la bouche pour donner son avis, remettant en question un point de discussion évincé quelque temps auparavant. Pour lui signaler qu'il intervenait un peu tard, Mazan'oui lui lança :

> *« On est en train de lever le marché, et un homme au dos voûté demande qu'on le décharge »*

51. cunu lí húo, 'á man-udú lo ɓà hweé:ní mí

// marché / *aux. mouv. de descente* | se lève # *conj. coord*. (et) / dos + court / dit que # *cl.4* (on) / décharge + *factitif* / *pron. log*. //

formule que son frère, excédé lui aussi par les divergences qui rallongeaient inutilement la discussion, compléta par ce proverbe très proche de l'énoncé précédent :

> *« Certains, fatigués, demandent qu'on les décharge, pendant que d'autres demandent qu'on les charge ».*

- twan sà lo ɓà hweé:ní mí, 'á twan lo ɓà sèè:ní mí

// certains | fatigués / disent que # *cl.4* (on) / décharge + *factitif* / *pron. log*. # *conj. coord*. (et) / certains / disent que # *cl.4* (on) / porte (sur la tête) + *factitif* / *pron. log*. //

Tous souhaitaient achever la délibération au plus vite, et voilà que Tyantyanro revenait sur une objection que l'on avait déjà traitée. Fatigués du débat, ils souhaitaient tous y mettre un point final, et il venait en perturbateur comme s'il arrivait à la fin du marché, alors qu'il n'y a plus d'acheteurs et que l'on est en train de ranger les marchandises invendues.

Mazan'oui, en véritable arbitre, finit par rappeler tout le monde à l'ordre en mettant à jour que tous avaient intérêt à ce que la discussion arrive à bon terme et qu'une décision réelle soit prise. Même si tous n'avaient pas le même avis sur le sujet en question, il était dans l'intérêt de chacun que le débat se termine bien.

> *« Celui qui crépit la façade du mur et celui qui en crépit l'intérieur désirent tous deux que le mur soit consolidé »*

52. lɛ̀ ma ɓó hó to'ó manù má lɛ̀ ma ɓó hó yì 'a hò sìi: ɓà 'ùŋaàn: míniàn na

// cl.1 + démonstr. (celui qui) / *part. d'actualisation* | crépit (mettre la première couche) / *cl.3* (le) | mur | dos / avec | *cl.1 + démonstr*. (celui qui) / *part. d'actualisation* | crépit / *cl.3 rappel* (mur) | intérieur # c'est / *cl.3 rappel* (mur) : sa | vie / *cl.4 rappel* (celui qui + celui qui) | tous / veulent... | *...part. verb*. //

conclut-il en espérant trouver une issue à cette réunion qui menaçait d'être infructueuse. Les deux maçons dont il est question dans le proverbe semblent ne pas mettre leur énergie du même côté, et c'est pourtant à l'élaboration de la même œuvre qu'ils travaillent.

1.1.2.2 - Prise de parole lors du conseil de village

Lorsque le chef du village veut convoquer les habitants pour une réunion, il demande généralement au griot, ou bien au forgeron s'il n'y a pas de griot au village, de lancer un appel public. Le griot se déplace alors de quartier en quartier pour avertir les villageois, en frappant son petit tambour [*'i 'irò*], que le chef a quelque chose à leur dire. L'invite du griot est formulée à sa fantaisie, et diffère généralement de quartier en quartier. À chacun de comprendre ce qui se cache sous les avis quelquefois élucubrants du griot. Si cette mission est remplie par un forgeron, qui se contente de crier, l'avis à la population est beaucoup plus sérieux.

---

1 - *ciánciánro* : (// être étroit + *suff. d'agent* //), *"Celui qui est mince"* : sa grand-mère lui avait donné ce nom parce qu'il était un bébé particulièrement rachitique. Aujourd'hui, bien qu'il soit très grand, il est resté très maigre, et porte toujours bien son nom !

En général tous les hommes d'âge mûr, hormis les "étrangers", ceux qui ne sont pas originaires du village, participent aux réunions. Les griots et les forgerons sont conviés eux aussi. S'il y a beaucoup de monde, un griot peut jouer le rôle de porte-parole, et se permettre alors des commentaires. Les femmes ne sont que très rarement admises. On peut voir parfois quelques vieilles assister, selon les sujets abordés. Les enfants n'ont pas leur place : c'est lorsqu'un homme se marie qu'il prend part au conseil du village. S'il est question de sacrifices ou de sujets propres aux pratiques religieuses, il peut se faire que seuls les vieux soient concertés.

Pour ouvrir la séance, le griot prend la parole et proclame :
- *Wàpà lo ɓà ɲí mi sé* = // Ouapa[1] / dit que # *cl.4* (on) / entende / *pron. log.* | chez //, « *veuillez entendre quelque chose qui vient de chez Ouapa notre chef* », ou bien plus courtoisement :
- *Wàpà lo mi fé 'àféré* = // Ouapa / dit que # vous / prenez... | ..."excuses"[2] //, « *Ouapa demande, en s'excusant auprès de vous, la permission de parler* ».

C'est alors que le chef prononce ses premiers mots. Pour signifier aux villageois qu'il ne les a pas fait appeler pour rien, il introduit généralement son propos par un proverbe, tel :

« S'il n'y a pas quelque chose au fond de l'eau, elle ne devient pas trouble »

53. ɓwárá yìí: mana ɲun hiá, mù ɓɛ̀ɛ́ cùrú

// chose *(en tant que sujet de reproche)* / si + *nég.* | n'existe pas / eau | sous # *cl.6 rappel* (eau) / *nég.* | trouble //

signifiant que s'il a convoqué le conseil, c'est qu'un sujet sur lequel il veut les entretenir trouble la limpidité de la vie quotidienne du village, ou mieux encore par le proverbe suivant :

« Si tu vois une petite vieille courir dans les chaumes de fonio, si elle ne poursuit pas quelque chose, c'est que quelque chose la poursuit ».

54. 'ò yí màa hán-yí'àzo, 'á lò lùí pè-ɲínnùù:, lò yìí: bò bé na, to bè bò la

// tu / si / vois *(acc. après si)* / femme • vieille + petite # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (petite vieille) / court / fonio + chaumes + *loc.* # *cl.1 rappel* (petite vieille) / si + *nég.* | a suivi... *acc.* / quelque chose / ...*part. verb.* # alors / quelque chose / a suivi... *acc.* / *cl.1 rappel* (petite vieille) + ...*part. verb.* //

Quand on a fauché le fonio, les tiges qui restent en terre sont très piquantes. Courir est une action réservée aux enfants, et si l'on voit un adulte courir il est évident qu'il se passe quelque chose de grave ou d'extraordinaire. Imaginez une petite vieille, comme celles que l'on a coutume de ne rencontrer qu'au fond des villages, occupées à filer du coton en causant tout en mâchant du tabac, une de ces vieilles qui n'ont pas l'habitude de porter des chaussures et qui ne vont plus dans les champs depuis que leurs jambes sont devenues si maigres ; imaginez cette petite vieille que vous connaissez bien courir ainsi. Si le chef a fait appel au conseil, c'est qu'il a quelque chose de très important à communiquer aux villageois ; s'il n'avait rien de précis à dire, personne n'aurait été dérangé, s'excuse-t-il en précisant que s'il n'y avait rien dans le mortier, on ne se fatiguerait pas à piler, puisque :

« "Rien" ne se pile pas dans un mortier ».

55. ɓwé'é ɓɛ̀ɛ́ wéè hɛ cúɓwée:

// rien / *nég.* | *aux. hab.* | pile / mortier + *loc.* //

Et il expose ensuite ce pour quoi il a convoqué tout son monde. Lorsqu'il s'agit d'un conflit à résoudre, le chef souhaite que l'on remonte aux sources du problème et introduit sa demande d'éclaircissements en disant :

---

1 - Nom qui signifie *"se mesurer, se concurrencer, se disputer"*. C'est un nom de conflit, donné dans le cadre d'une mésentente.
2 - *fé* / *fó* = prendre. *'àféré* ne semble pas avoir de sens seul.

« L'épine se retire par où elle est entrée »

56. hìnɓwírú yí cu má fení-nɛ, 'a bín li wéè léra

// épine / si / a pénétré *acc.* / avec (par) | endroit • *démonstr.* # c'est / là / *cl.2 rappel* (épine) / *aux. hab.* | sortir + *m. sub.* //

proverbe bien connu que les vieux aiment utiliser. Pour faire partager son avis sur la nécessité de la réunion, il peut ajouter :

« La famille de "parler ensemble" ne se détériore pas »

57. parí-wùro ɓa zun ɓɛ̀ɛ́ yáa:

// ensemble • parler / *pron. poss. parenté* (leur) | maison (famille) / *nég.* | s'abîme //

imaginant un personnage conciliateur dénommé *"parler ensemble"* qui est indispensable à la résolution de tout conflit et à la cohésion de la cellule familiale comme de la communauté villageoise.

Quand il y a un silence, il est possible aux assistants de prendre la parole, de préférence selon l'âge. Si un jeune a envie de dire quelque chose, il doit attendre que les plus vieux se prononcent. Lorsque ceux-ci ont épuisé tout ce qu'ils avaient à dire, ils peuvent proposer la parole aux plus jeunes : celui qui voulait exposer son opinion peut alors parler sans se gêner. Pour demander la parole, la forme la plus fréquente et la plus polie est :

- *dɛ̀mu yá mi mɛ̀ sé* = // mot / *irréel* | existe / moi | chez //, « *il y aurait un mot chez moi* ».

Celui qui a ainsi signifié son désir de parler doit alors attendre que le chef l'y invite, ou qu'il demande au griot de signaler à tout le monde qu'untel a demandé la parole. On lui dit alors :

- *ɓwé ma ho* = // viens / avec | *cl.3 rappel* (mot) //, « *viens avec ton mot* ».

Lorsqu'il s'agit d'un conflit entre deux personnes, et que le plaignant a fait appel au chef pour qu'il organise un conseil qui tienne lieu de tribunal, l'accusé, s'il peine à se défendre, dira facilement avec amertume :

« Sinizo-le-petit-lièvre dit : "c'est celui qui te convoque qui a l'avantage sur toi" ».

58. sínízo lo 'a nùu:-vero da 'ò

// Sinizo[1] / dit que # c'est / quelqu'un • appeler + *suff. d'agent* / peut / toi //

S'il arrive qu'on se dispute lors de la discussion, c'est le chef qui doit ramener le silence, c'est lui qui temporise. Il dira fréquemment :

- *mì wéè tɛ́ɛ́ɛ́:* = // vous / faites | silence *(onomatopée)* //, « *taisez-vous !* » formule impérative, plus percutante lorsqu'on s'adresse à une foule que cette autre formule qu'il dira plutôt à quelqu'un en particulier :

- *sin 'ó bío,* qui est employée par la femme qui berce son enfant.

Lorsque la réunion est terminée, le chef, ou le griot, dira :

- *hò dɛ̀mu vó* = // *cl.3* (le) | mot / est fini //, « *il n'y a plus de mot* », ou bien :

- *hò ɓwarú vó* = // *cl.3* (la) | réunion / est finie //, « *la réunion est terminée* », la séance est levée.

1.1.2.3 - Passation de parole

Il peut se faire que la parole, et tout ce qu'elle comporte de pouvoir et de droit de décision, soit remise à de plus jeunes ou à de moins responsables, s'il s'avère que ceux à qui elle revenait de droit ne savent ou ne peuvent la garder.

Nous avons ainsi assisté, lors de notre présence à Sialo, au changement de comité de responsabilité de l'école communautaire de base subséquent au changement de

1 - Sini ou Sinizo est le nom que l'on donne au petit lièvre dans les contes.

l'organisation villageoise[1]. Ces écoles de brousse sont gérées par les villageois qui payent eux-mêmes les enseignants. À son ouverture, l'école de Sialo était gérée par un groupe d'hommes issus de la classe d'âge des 50-55 ans. Peu de temps après, ceux-ci transmirent cette responsabilité ainsi que la gestion d'une grande partie de l'organisation du village à de plus jeunes qu'eux, s'estimant devenus trop vieux pour cette charge. Les membres du comité furent alors remplacés par de jeunes hommes de la classe d'âge des 40-45. Considéré au bout de quelques années comme inefficace, ce deuxième comité a dû être remplacé par un nouveau, composé cette fois-ci de jeunes hommes de la classe des 25-35 ans qui prirent aussi la responsabilité de l'organisation villageoise. Les membres du groupe précédent représentaient la classe d'âge supérieure. Leur échec se reportait alors sur l'ensemble de cette classe, au sein de laquelle il n'était plus possible de nommer de nouveaux responsables. Il fallait alors changer de groupe et chercher les nouveaux membres du comité dans la classe d'âge suivante. Les jeunes nouvellement promus remplaçaient les précédents jeunes, devenant alors "vieux" en ce qui concerne l'organisation du village, qui leur laissaient la parole dans ce domaine. Avoir la parole n'est pas suffisant, il faut aussi savoir la garder avec son lot de pouvoirs et d'obligations. Ainsi, dans un cas comme celui-ci, la prépondérance de l'âge peut se voir supplantée par d'autres facteurs telle une capacité particulière. Comme le petit chien, les jeunes ont montré aux plus anciens qu'ils maîtrisaient mieux la parole dans certains domaines et qu'il ne fallait pas hésiter à la leur donner.

> *« Le petit chien dit : aveugle, veux-tu te taire, il n'y a rien dans la situation d'aveugle que je ne connaisse déjà !" ».*

59. bo-zo lo, mani ɓɛ̀ɛ́ wéè tɛ́ɛ́ɛ́: ré, lo díowó mána mánimúu:, 'á míbe ɓɛ̀ɛ́ zun

// chien + petit / dit que # aveugle / *nég.* | fait... | ...silence[2] *(onomatopée)* / *part. inter. finale* # (dit) que / cette chose-ci + absence de (rien) / n'existe pas / aveugle + *suff. nom. d'état* + *loc.* # que / *pron. log. renforcé* / *nég.* | connaît //

Le petit chien n'a peut-être pas autant vécu que l'homme à qui il s'adresse et, sur certains sujets, il serait sans doute trop ignorant pour prendre la parole, mais sur la cécité l'homme n'a rien à lui apprendre, puisque le chiot a lui-même vécu cette situation dès sa naissance.

Ceux qui devraient avoir la primauté peuvent ainsi la perdre à cause d'une inaptitude à faire certaines choses, et les cadets qui prendront leur place pourront les narguer en disant :

> *« Si tu ne prends pas rapidement tes affaires (si tu n'as pas quelque chose sous la main à apporter), tu arrives après ceux qui vont au marché ».*

60. 'ò séé: 'ùùùn: yí mána, 'o dí cun-dírá bènɛ́n

// tu / prends | rapidement, sur place[3] / si / n'existe pas # tu / suivras... / marché + manger[4] + *suff. d'agent plur.* / *...part. verb.* (derrière) //

Il ne suffit pas d'appartenir à une catégorie de personnes qui donne un certain pouvoir pour jouir de sa position. Nous avons déjà parlé de ces individus marginaux que sont par exemple les célibataires qui, même s'ils appartiennent à une classe d'âge par laquelle ils devraient avoir un poids de parole non négligeable, obtiennent rarement d'être entendus même de leurs cadets. La situation sociale est aussi une compétence à prendre en compte quand il s'agit de

---

1 - Dans le domaine de l'organisation du village, tout ce qui requiert du dynamisme, de l'initiative - non seulement pour la gestion de l'école mais aussi de la vie villageoise dans son ensemble (travaux champêtres et fêtes en particulier) - est réservé aux jeunes hommes d'âge mûr. Aux plus anciens revient la gestion des choses les plus importantes : les grandes décisions, la résolution des conflits...

2 - *wéè... tɛ́ɛ́ɛ́:* = faire silence, se taire.

3 - D'un bond, d'un coup, rapidement parce que c'est sur place. Ici, celui qui a tout préparé de bonne heure peut prendre rapidement la route du marché.

4 - Aller au marché se dit "*dí... cunu*", *"manger le marché"*. Ceux qui vont au marché sont des *"mangeurs de marché"*.

prendre la parole. Ainsi le descendant de captif ou le misérable, quel que soit son âge, ne sera jamais vraiment écouté, et s'il prétend prendre la parole on le renverra au proverbe bien connu :

> *« Celui qui dit que commander n'est pas difficile, qu'il devienne chef de grande famille pour voir ».*

61. lɛ̀ yí lo ɲúnsoyámu ɓɛ̀ɛ́ do, lò wéè mí 'uì nì-zúnso dɛ̀ɛ̀:

// *cl.1* + *démonstr*. (celui qui) / si / dit que # tête + *suff. poss.* + *suff. nom. abstrait* / *nég*. | est difficile # *cl.1 rappel* (celui) / devient / *pron. log*. | en personne / gens + maison + *suff. poss.* / voir //

Être chef de grande famille est malgré tout la première responsabilité sociale, la plus simple : avant de prétendre gérer un village ou un état, il est bon de montrer que l'on excelle au moins dans cette moindre responsabilité. De même celui qui n'a pas de prestige aux yeux de la société se verra refuser tout droit à la parole tant qu'il n'aura pas obtenu un certain crédit ou que les circonstances jouent en sa faveur.

Les descendants de la deuxième famille arrivée au village, s'ils n'ont coutumièrement aucun droit à la chefferie, doivent cependant se tenir prêts à toute éventualité : il peut en effet arriver que les membres de la famille régnante ne réussissent pas à se décider entre eux et remettent à leurs hôtes la tête du village ; tout comme il peut arriver, ainsi que nous l'avons vu pour l'école de Sialo ou encore comme le relate N. Boni dans son roman où les jeunes générations exigent d'être initiés au *Do* à leur tour afin de prendre certains pouvoirs de décision qu'ils estiment que la génération précédente n'est plus à même d'assurer[1], que les cadets remplacent des aînés déficients pour un domaine particulier. C'est la leçon de la guêpe, toujours prête à se mettre au travail avec ses reins ceinturés, qu'il faut alors retenir pour être prêt à parer à toute éventualité :

> *« La guêpe maçonne dit : "c'est le jour où la maison paternelle de quelqu'un est cassée que ses hanches sont attachées" ».*

62. duɛ̀duɛ̀ lo 'a nùu: mì màa:-zun fuó zèzèè:, 'ò hiá wéè cɛ́

// guêpe maçonne / dit que # c'est / quelqu'un / *pron. poss. parenté* (votre) | père • maison / casse / le jour de # tes | hanches / *aux. hab*. | seront attachées //

La parole a partie liée avec le pouvoir et prendre la parole, c'est toujours en quelque sorte avoir la possibilité de jouer de son pouvoir. Il faut savoir se retenir de parler quand les prérogatives ne vous appartiennent pas mais il faut aussi être prêt à prendre ses responsabilités quand ceux qui ont le pouvoir vous laissent la parole.

La parole est fondamentalement humaine et a de ce fait quelque chose de vivant, d'animé. C'est avec des termes issus du vocabulaire propre aux êtres animés que l'on va présenter la parole en acte.

1.1.3 - Présentation animée de la parole

1.1.3.1 - La salive et la parole : parole et vie

La salive est indispensable à la parole, elle en est la condition première. Sans elle, les mots ne pourraient sortir d'une cavité trop sèche, inféconde. L'émission a besoin de cette

1 - « *La dernière promotion d'initiés au* Do *exerce depuis dix ans. C'est trop. Depuis dix ans, ces seniors que nous appelons* Pammas, *c'est-à-dire les "puissants", les détenteurs de la Force, monopolisent toutes les responsabilités qui n'incombent pas à la vieillesse. Ils ne remplissent pas régulièrement leurs obligations vis-à-vis du grand fétiche*. (...) *Nous remplissons les conditions requises pour revendiquer notre promotion dans le culte de* Do... *Nous devons cependant continuer à les harceler sans répit, afin de les conduire à vouloir d'eux-mêmes se décharger rapidement de leurs responsabilités sur nous.* » [Boni 1962 : 111 et 162]

humidité pour se faire entendre. Comme l'enfant, comme l'arbre ou le pied de mil, la parole ne saurait prendre vie dans un milieu sec. Un proverbe précise que :

« Si la salive n'est pas finie, les paroles ne finissent pas ».

63. hincannu yí ɓɛ̀ɛ́ vò, dɛ̀muán ɓɛ̀ɛ́ vè

// salive / si / *nég.* | est finie *acc.* # paroles / *nég.* | finissent //

Tant que le milieu est fécond la parole peut s'épandre. La salive est cette eau qui permet l'émission verbale. Elle offre à la parole la possibilité de prospérer.

« C'est quelque chose de savoureux qui fait que la langue remue dans la bouche »

64. 'a yoyó wéè nɛ 'á dɛ́rɛ́mi yéremà ɲúnɓwoò:

// c'est / est savoureux + est savoureux / *aux. hab.* | donne # que / langue / tourne / bouche + *loc.* //

dit un autre proverbe. De bonnes paroles à proférer plaisent à la salive qui ne craint pas de s'épuiser en savourant les mots qu'elle façonne.

On dira par contre de celui qui a parlé dans le vide

« qu'il a gâché sa salive pour rien » :

- lo yáá:ra mi hincannu ɓwé'é

// *cl.1* (il) / a gâché *acc.* / *pron. réfl.* | salive / pour rien //

L'eau de la bouche est précieuse comme l'eau du ciel : parler sans que sa parole apporte quelque chose, c'est comme user de cette eau bienfaitrice à des fins inutiles. Lorsqu'on s'apprête à échanger des paroles violentes avec quelqu'un vis-à-vis de qui on éprouve du dégoût, il est habituel de marquer la rupture et l'inanité de toute parole en crachant la salive que l'on a dans la bouche, afin de signifier à la personne en question qu'on préfère ne pas utiliser celle-ci pour lui parler, qu'il n'en vaut pas la peine.

La salive est signe d'engagement : donner de sa salive, c'est aussi en quelque sorte engager sa vie. Ainsi lors de l'initiation, le jeune doit jurer de ne rien dévoiler du secret des masques et ancrer son serment dans la terre en inhumant symboliquement "sa vie" avec celle de ses camarades sous la forme de "salive, urine et morve"[1], trois substances liquides qui représentent trois aspects de la vie humaine parmi lesquels réside la parole.

1.1.3.2 - La bouche et la parole : l'acte

Lorsqu'en matière de parole on fait intervenir "la bouche" de quelqu'un, c'est généralement à l'acte même de parler que l'on fait référence, l'organe exprimant le verbe dans ce qu'il a de plus affirmatif et de plus actif. Les mots dits par "la bouche" ne sont pas de simples formules anodines mais de véritables énoncés qui engagent la personne elle-même. La "bouche" d'une personne, c'est son engagement, sa prise de position, en témoigne l'énoncé proverbial suivant :

« La poule dit qu'elle peut répondre "de la bouche" de son œuf mais pas "de la bouche" de son poussin »

65. 'òó: lo, mí cè mí fɛ́n ɲùn na yí, 'á mí ɓɛ̀ɛ́ cè mí zo ɲùn na yí

// poule / dit que # *pron. log.* / répondre... / *pron. log.* | œuf / ...bouche... | ...*part. verb.* (de) / peut # *conj. coord.* (mais) / *pron. log.* / *nég.* | répondre... / *pron. log.* | petit / ...bouche... | ...*part. verb.* (de) / peut //

1 - « *Les initiés assistent à une sorte d'inhumation symbolique de leur vie (salive, c'est* hincannu *qui vient de la bouche, c'est la parole qui distingue l'homme des animaux* - sinsían *c'est l'urine, les Bwa parlent du sperme en terme de* sinsían, *l'homme qui éjacule peut transmettre la vie - la morve* mu'ɛ́n, *c'est le nez, la vie se dit "nez").* » [J.T. DIARRA 1993 : 51]

car le poussin a déjà pris assez d'indépendance pour user de sa "bouche" et de la parole qu'elle profère, de sa capacité d'action, sans le consentement maternel.

Dans l'emploi de la "bouche" pour signifier une parole, on rencontre aussi souvent une notion d'agressivité, de violence. Ainsi, certaines personnes sont comme le lion : tant qu'elles sont vivantes, leur bouche peut être très dangereuse. Comme le signale un proverbe boo où l'on se joue de la gueule terrifiante du lion, une fois venue l'heure de son trépas :

« Si le grand fauve est mort, sa gueule s'ouvre ».

66. dànyuò yí húru, lò ɲùnɓwo ɓwɛ́'ɛ́

// grand fauve / si / est mort *acc.* # *cl.1 rappel* (fauve) : sa | bouche / s'ouvre //

On dira au sujet de celui qui est agressif en parole que « *sa langue est amère* » : *lò dɛ́rɛ́mi hɛ́* = // *cl.1* (sa) | langue / est amère //. De celui qui se mêle de tout et se croit permis de parler même quand il n'est pas concerné, on dira : **lò ɲùnɓwo ɓɛ̀ɛ́ ce bè** = // *cl.1* (sa) | bouche / *nég.* | passe à côté de / chose //, « *Sa bouche ne passe pas à côté de quelque chose, il se mêle de tout* », comme si sa bouche trop vorace ne pouvait se retenir de proférer une parole même si son acte doit être qualifié d'impertinent par ceux qui se sentent agressés par cette intrusion incorrecte. « *Sa bouche est ébréchée* » : **lò ɲùnɓwo cará** = // *cl.1* (sa) | bouche / est ébréchée[1] *acc.* //, dira-t-on encore de celui qui parle mal, qui est grossier, qui n'emploie pas d'expressions recherchées, qui n'use pas du sous-entendu, qui manque de délicatesse, de politesse...

Par ailleurs, pour dire que quelqu'un est silencieux[2], taciturne, c'est aussi le terme signifiant "bouche" qui sera employé : **lo 'a ɲùn bù'a** = // *cl.1* (il) / est / bouche | fermée //, « *il est bouche fermée* ». De celui qui n'a pas daigné répondre à un interlocuteur, on dira : **lo ɓɛ̀ɛ́ do mi ɲùnɓwo lo ɲùnɓwoò:** = // *cl.1* (il) / *nég.* | a mis *acc.* / *pron. réfl.* | bouche / *cl.1* (sa) | bouche + *loc.* //, « *il n'a pas mis sa bouche dans sa bouche* ».

1.1.3.3 - La voix et la parole : le poids des mots

Le terme boomu *lì tánnú* (+ *tánlé*) signifie "le son" et plus particulièrement "la voix humaine", et aussi l'intonation de cette voix, sa musicalité dans le contexte d'une langue à tons comme dans le chant. On emploie le vocable *tánnú, "la voix, le ton"*, pour signifier une parole porteuse de sens, une parole profonde et sérieuse. On rencontre ainsi dans le pays boo de nombreux hommes qui portent le nom de Tandin[3], faisant référence à la parole des Ancêtres, à la tradition[4], ainsi que beaucoup de Maatamou ou Tamou[5]. On retrouve aussi la "voix" dans un autre nom assez fréquent, Tan'éré[6], que l'on donne généralement pour signifier à l'entourage que l'on reste sur la position que l'on a prise, que l'on ne reviendra pas dessus, ou bien que l'on tiendra parole. L'enfant qui portera ce nom est le gage de la

1 - *ca* / *cará* = *"casser une partie, prendre un morceau"*, avec en sous-entendu une idée de violence.
2 - Il n'y a pas véritablement de mot pour dire "le silence" en boomu : il n'est signifié que par rapport à la parole ou au bruit précédent. Pour demander le silence, on utilise l'onomatopée "*tɛ́ɛ́ɛ́:*" = *mi wɛ́è tɛ́ɛ́ɛ́:* : // vous / faites | *tèèè...* //, *"taisez-vous !"*, ou bien mi *wɛ́è saaan:*, qui ajoute la notion de *"prêtez attention"*.
3 - *tandɛn* (m.) = contraction de *tánnú dɛn* : (// voix + ancienne //), *"L'ancienne parole"*.
4 - Nous avons rencontré un homme portant ce nom qui était le quatrième enfant vivant d'une famille dont les dix premiers enfants n'avaient pas survécu. Quatre enfants vivants indiquaient qu'enfin la tradition serait respectée, car il y est recommandé d'avoir une famille nombreuse.
5 - *máa:tánmú* (m.) : (// père | voix //), *"La voix du père"* ; *tánmú* (m.) : (// voix //) : c'est le mot "voix" dans le dialecte "de Togo", mais on trouve ces deux noms dans tout le pays boo.
6 - *tan'éré* (m.) = *tánnú 'éré* : (// voix + une seule //), *"Une seule parole"*.

parole donnée, de la position prise sur un sujet auquel il est sans doute complètement étranger.

Dire une parole sérieuse, s'impliquer dans une discussion avec des mots dont on se souviendra, c'est : *de tánnú* = // mettre | voix //, « *mettre la voix, donner le ton* », engager sa propre voix pour donner du poids aux mots prononcés. Une fillette, dont le grand-père avait su autrefois mettre sa parole à bon escient, porte ainsi le nom de Tansi[1], *"La bonne parole"*, donné en référence à ce bon mot qui faisait l'honneur de la famille. Lorsqu'on a quelque chose d'important à ajouter lors d'une discussion, on interpelle l'auditoire en avertissant : *tánnú mi mɛ̀ sé* = // voix / existe / moi | chez //, « *j'ai un mot à dire ; je ne dirai qu'un mot* ».

Ce sont de telles paroles qui engagent ceux qui les prononcent tout comme elles peuvent influencer les actes de ceux qui les entendent. Ainsi le jour où la maman de Douba[2], qui a toujours de la peine à le décider à aller à l'école, lui avait promis de lui rapporter une friandise du marché : ce matin-là, Douba, tout heureux, était parti en courant vers l'école, et nous avions entendu sa grand-mère déclarer, à l'instar de la hyène, que

« c'est une bonne parole qui fait dormir quelqu'un dans le trou d'une termitière ».

67. nàmùnì lo, 'a tán-tete wéè dɛ̀ɛ́: nùu: to'ó 'áan:

// hyène / dit que # c'est / voix + bonne / *aux. hab.* | faire dormir / quelqu'un / termitière | trou + *loc.* //

Il faut vraiment une raison suffisante pour que quelqu'un accepte de passer la nuit dans un endroit pareil. La promesse d'une friandise était une "bonne parole" qui valait bien l'effort d'aller à l'école.

1.1.3.4 - L'ombre de la parole : "l'âme" des mots

Lorsqu'on parle avec des images, la parole cachée que l'on émet ainsi est nommée *"ombre de la parole"* : *wùra-bónú* = // parole | ombre //. Pour exprimer l'ombre que donne une maison, un arbre... on n'utilise pas ce mot, mais *hò tìa* qui est le mot réservé aux objets inanimés. Par contre, *lì bónú* sera employé pour désigner la silhouette ou l'ombre que projette un être humain, un animal, tout être animé. Dans l'expression que nous avons relevée, *wùra-bónú*, la parole est alors considérée comme un individu, suivi par une ombre plus profonde et mystérieuse, qui exige une certaine recherche pour être comprise.

Tout procédé rhétorique comme la métaphore ou les proverbes, toute sorte de parole abstraite, est de la même façon qualifié de *wùra-bónú*, le terme de *bónú* étant aussi employé pour désigner ce qui dans l'être humain semble pouvoir se séparer du corps, cette ombre", ou cette "âme", qui vient généralement errer sur les chemins du village une lune avant et une lune après la mort de quelqu'un, que l'on retrouve dans le nom du personnage errant ainsi, qui parle parfois dans les proverbes, et que nous traduisons par *"le fantôme"* : [*nùu:-bónú* = // quelqu'un • "âme" //]. Ce terme est aussi employé dans une expression utilisée lorsque l'on a eu si peur que l'on a cru « *perdre son âme* »[3], car il est connu qu'une grande frayeur met la personne dans un état anormal tel que son âme puisse la quitter et que mort s'ensuive. Ainsi, lorsqu'un chasseur rentre sans son compagnon de chasse au village et commence à raconter les difficultés qu'ils ont rencontrées avec un gros animal, et que l'on voit enfin l'autre chasseur arriver, celui à qui il racontait la chasse et qui s'inquiétait du sort du second chasseur peut dire : *bónú vɛ́ lì ɓwe* = // "âme" / va # *cl. 2 rappel* ("âme") / vient //, « *(que) l'âme aille et revienne* ». De même lorsque l'on vient appeler une vieille pour qu'elle aille visiter un malade de sa famille, elle soupçonne généralement qu'il est très mal ou bien même

1 - *tánsin* = *tánnú sin*, (// voix + est délicieuse //).
2 - *dubá* (m.) : (// bénédictions //). Son grand-père lui avait donné ce nom afin qu'il soit protégé.
3 - *lò bónú lo* : // *cl.1* (son) | "âme" / est sortie *acc.* //, *"son âme est sortie"*, dit-on pour signifier que quelqu'un a eu une grande frayeur.

déjà mort, et lorsqu'en arrivant elle trouve qu'il se porte mieux elle peut dire cette expression, signifiant qu'elle a eu si peur tout au long du chemin qu'elle a cru que son "âme" allait s'envoler.

Voici donc exposé en quelques mots ce qu'est la parole, comment elle se présente et comment elle se prend et se donne chez les Bwa du Mali pour qui elle est une caractéristique fondamentale de la vie humaine. Voyons à présent les rapports que cette parole entretient avec la vérité.

1.2 - PAROLE ET VÉRITÉ

1.2.1 - LE BOO ET LA VÉRITÉ

1.2.1.1 - Identité du Boo (*bóo:*)

a/ Quand Boo signifie "être vrai"

Les Bwa sont réputés pour leur amour de la vérité, et dans le nom même de Boo on retrouve cette identité "d'hommes de la vérité". En effet le verbe *bée:* / *bóo:*, avec la même tonalité haut-moyen, signifie *"devenir vrai"* ; l'accompli *bóo:* indiquant donc que *"c'est actuellement vrai"*. On connaît la réticence des Bwa "nobles" à accepter le mensonge, la fausseté, la soumission ; en témoigne leur attitude face aux différents envahisseurs, telle la fameuse "Révolte de 1916". Les Bwa n'ont pas peur de la vérité et auraient honte de se trahir, de ne pas répondre à ce que les Ancêtres attendent d'eux en tant que Bwa, hommes vrais. La devise guerrière reprise dans le roman de N. Boni est toujours d'actualité : *"plutôt la mort que la honte"*[1]. Les Bwa savent que, comme le dit l'oiseau noir[2],

« la vérité fait rougir les yeux, mais ne les crève pas ».

68. ɲúnɓuéro-bírú lo, tián muìnní yìrà, 'á hó ɓɛ̀ɛ́ fùo han

// oiseau • noir / dit que # vérité / rend rouge / yeux # *conj. coord.* (mais) / *cl.3 rappel* (vérité) / *nég.* | casse / *cl.5 rappel* (yeux) //

Il ne faut pas avoir peur de crier la vérité, même si cela doit provoquer la colère de l'adversaire qui ne veut pas l'admettre ; même si cela doit mettre sa propre vie en danger. Il est ainsi un nom très courant, que l'on rencontre au masculin comme au féminin, Tianmi[3], *"La vérité existe",* que l'on donne généralement à l'enfant pour signifier à l'entourage qu'il faut dire la vérité, sans doute parce qu'une histoire récente a montré que certaines personnes n'avaient pas un rapport idéal avec la vérité et qu'il est bon de leur rappeler qu'elle existe et qu'elle saura se montrer un jour.

b/ Quand Boo signifie "être mûr"

Mais pour dire la vérité il faut auparavant la connaître, il faut y être initié. Le verbe *bèe:*[2]/ *bòo:*, avec les tons bas-moyen, signifie *"être cuit, être mûr"*, et cette idée se retrouve aussi dans l'identité du Boo. Tant que l'enfant n'est pas initié aux choses" des Bwa, tant qu'il n'a pas appris face au masque qu'il serait de son devoir d'homme mûr de dire la vérité, il n'est

---

1 - « *Le serment fut tenu. La quasi-totalité de la vieille génération disparut avec l'établissement du régime colonial. Les prisonniers de guerre faits par les Blancs s'empoisonnèrent ou se laissèrent mourir de faim. La guerre fournit aux* Bwawa *et* Markas *l'occasion d'un héroïsme si sublime qu'il força l'admiration du conquérant. Pour marquer leur refus de vivre dans un* Bwamu *subjugué, certains allèrent jusqu'à supplier les troupes ennemies, à l'occasion de représailles, de les passer par les armes : ils furent exécutés.* » [BONI 1962 : 133-134]

2 - Cet oiseau, non identifié, a les yeux rouges.

3 - *tiánmi* : (// vérité / existe //), *"La vérité existe"*.

pas jugé apte à être un membre à part entière de la communauté. Lors de la cérémonie de l'initiation, on demande à l'enfant s'il sait qui est le personnage recouvert de feuilles qu'il vient de terrasser, et dont on a découvert le visage. L'enfant reconnaît un des villageois, mais lorsqu'il prononce son nom, l'adulte qui est à ses côtés le frappe, et ce jusqu'à ce qu'il dise que c'est un masque [*lò 'oró*]. Et c'est bien là la vérité : peu importe que l'habit de feuilles soit porté par un habitant du village, le masque est avant tout « *la manifestation de l'invisible dans le visible* » [D.Y.P. DIARRA 1989 : 207]. Pour devenir un Boo véritable, un homme vrai, l'enfant doit comprendre que la cohésion de la communauté repose sur la croyance commune aux principes mystérieux qui permettent la vie des hommes. Quand un enfant est mal éduqué, on dit par ailleurs que « *sa tête n'a pas été bien cuite jusqu'à bonne cuisson* » : *lò ɲùn ɓɛ̀ɛ́ huá bòo:* = // *cl.1* (sa) | tête / *nég.* | a cuit *acc.* | est cuite *acc.* //.

c/ Inégalités sociales devant la vérité

Si tous, filles et garçons d'origine "noble", semblent être égaux devant l'initiation, tous ne sont cependant pas égaux devant la vérité. Certaines personnes, moins influentes que d'autres selon leur situation sociale ou selon leur âge, auront des difficultés à obtenir crédit même si l'évidence est de leur côté.

Le lendemain d'un jour de boisson où, comme cela arrive fréquemment, il y avait eu bagarre, le chef avait convoqué les villageois afin que chacun puisse s'expliquer. Cependant, personne ne voulut écouter Héwo[1], alors que nous savions que c'était lui qui avait raison, uniquement parce qu'il est un paysan misérable et qu'on ne prend pas sa parole en considération. Son père, nous faisant part de ce qui s'était passé au conseil, nous dit :

« Le pauvre ne dit pas la vérité sur la lutte »

69. bànbánso ɓɛ̀ɛ́ wéè mwìn suá tián

// pauvreté + *suff. poss.* / *nég.* | *aux. hab.* | compte / lutte | vérité //

Même s'il est agile et fort, celui dont le poids social est négligeable, qu'il soit originaire d'une famille "d'étrangers" nouvellement installée au village, d'une famille où les naissances sont trop rares et les bras aptes au travail trop peu nombreux, ou bien encore d'une famille de forgerons ou de griots, toujours méprisés, celui qui est démuni n'aura jamais vraiment sa place dans la société, il ne compte pas tout à fait. Il faut entendre ici la vérité non seulement en termes de "parole vraie" mais aussi en termes de droits [DEMBÉLÉ 1981 : 473]. Ceux qui ont l'autorité font rimer "vérité" avec "force", et la refusent à tous ceux qui ne peuvent prétendre au moindre pouvoir : les pauvres, les orphelins, les étrangers..., tous ceux qui peuvent se reconnaître dans la dénomination de "malchanceux"[2] et soupirer, quand on leur refuse le droit à la vérité, y compris sur les sujets qu'ils sont les plus à même de dominer, sous le fallacieux prétexte de leur marginalité, que

« Si tu es malchanceux, tu ne découvres pas, en creusant, un bon tubercule ».

70. 'ò pannú yí mi, 'ò ɓɛ̀ɛ́ can le suínù tete wá

// ta | malchance / si / existe # tu / *nég.* | creuses | découvres... / tubercule | bien / ...*part. verb.* (sur) //

Le vieux à qui l'on avait donné raison aux dépens de Héwo avait pourtant menti, et plusieurs témoins étaient au fait de ce mensonge. Si l'on avait été cohérent avec l'amour de

1 - *hèwó* (m.) : (// attendre / jour //), *"Attends un autre jour"*. Comme les enfants qui étaient nés avant lui étaient rapidement décédés, son grand-père lui a donné ce nom d'espoir en comptant bien se faire entendre, demandant à l'enfant d'attendre un autre jour pour partir.

2 - Le malchanceux : *pannú-so* (// malchance + *suff. poss.* //) est lui aussi un personnage-clef des proverbes au même titre que les différents marginaux fortement connotés tels l'aveugle, le goitreux, le célibataire, le pauvre, le Peul, le griot...

la vérité réclamé par l'identité boo, on aurait dû, quitte à manquer de respect au vieillard, réhabiliter Héwo et mettre à découvert le jeu de son adversaire, mais le père de Héwo ajouta au commentaire qu'il nous faisait :

« Si le vieux dit un mensonge, qu'il le tienne aux hanches ».

71. nì'araní yí hà sàbéé:, 'à lò cɛ lì hiá

// vieux / si / coupe / mensonge # que / *cl.1 rappel* (vieux) / attache / *cl.2 rappel* (mensonge) : ses | hanches //

Le vieux a toujours le dernier mot chez les Bwa ; s'il se trouve pris au propre piège de ses mensonges, il peut toujours invoquer un cas antérieur ou une coutume inconnue de tous pour se justifier et garder la tête haute. Il doit soutenir son mensonge et le défendre comme étant la seule vérité, à l'image de celui qui maîtrise son adversaire à la lutte en attrapant ses hanches. Tenir les hanches de son adversaire c'est tout de même, bien qu'il ne soit pas terrassé, le maîtriser, l'empêcher d'agir à sa guise. Le vieux ne doit pas perdre la face : la victoire n'est pas totale, mais il aura au moins su tenir les hanches de son adversaire. Car s'en sortir par un mensonge n'est somme toute pas très glorieux !

Achevant sa réflexion d'un ton désabusé, le père de Héwo ajouta :

« C'est Débwénou (Dieu) qui proclame la vérité pour le pauvre »

72. 'a déƀwenù wéè mwìn bànbánso tián

// c'est / *Débwénou* (Dieu) / *aux. hab.* | compte / pauvreté + *suff. poss.* | vérité //

rappelant ainsi que celui qui n'a aucun prestige n'a rien à attendre des hommes et que, même si c'est lui qui est dans la vérité, il n'a pas assez de poids social pour le faire admettre à tous. Seul Dieu peut en faire acte, ou bien encore une personne de même niveau que lui, une personne qui ne risque pas de perdre de la considération en affirmant à ses côtés qu'il dit la vérité, puisqu'un proverbe bien connu nous affirme que :

« Les pauvres se comprennent les uns les autres ».

73. 'a bànbánnasio wéè ɲi wɛ́ wurà

// c'est / pauvreté + *m. plur.* + *suff. poss plur.* / *aux. hab.* | entendent / *pron. réciproque* | paroles //

1.2.1.2 - Savoir dire la vérité

Être vrai, c'est aussi savoir dire la vérité. Lorsque que l'on a un reproche à faire à quelqu'un, il n'est pas bien vu de le garder pour soi. Il faut savoir jouer le jeu de la franchise, quelles qu'en soient les conséquences.

« Si l'étranger n'est pas bien avec un pantalon bouffant (indigène), il faut le lui dire ».

74. nuhúnnu yí ƀɛ̀ɛ́ se má 'ùlísí, ƀà mwìn mù fɛ́ la

// étranger / si / *nég.* | est bien / avec | pantalon bouffant # *cl.4* (on) / compte / *cl.6 rappel* (action précédente) / faire entendre à quelqu'un... / *cl.1 rappel* (étranger) + *...part. verb.* //

Il faut savoir dire la vérité sans se gêner, même si cela doit blesser la personne à qui l'on s'adresse. Le pantalon bouffant est celui qui accompagne la tunique du bel habit que l'on portera le jour de fête ou pour partir à la guerre. Réservé aux hommes mûrs et courageux, il peut être considéré comme un signe de virilité. Annoncer à quelqu'un que ce pantalon ne lui sied pas bien et qu'il vaudrait mieux qu'il se dispense de le revêtir reviendrait à mettre ses vertus masculines en doute. Cette vérité sera donc délicate à proférer, et bien difficile à entendre, mais le Boo préférera toujours qu'on lui dise la vérité. Il faut aussi savoir dire la vérité, même si l'on doit en subir les conséquences ensuite, car

« Dire la vérité et se coucher avec la faim vaut mieux que mentir et se coucher le ventre plein ».

75. mwìn tián, ‘à ‘ò da má hínnu, suánní po, ‘à ‘ò hà sàbiá, ‘à ‘ò sì dará

// compter / vérité # *conj. coord*. (et) / tu / te couches / avec | faim # est mieux | plus que # *conj. coord*. (et) / tu / coupes / mensonges # *conj. coord*. (et) / tu / seras rassasié # te coucher + *m. sub.* //

Le lendemain, le résultat sera le même et l’on n’aura pas gagné grand chose à ne pas dire la vérité. De la même façon, celui qui a décidé de se mettre délibérément contre quelqu’un, comme par exemple lors d’une mésentente entre deux voisins pour laquelle on organise un conseil de village, celui qui a décidé de défendre un des antagonistes doit le faire franchement et ne pas jouer un double jeu comme s’il voulait conserver l’estime de chacun.

« Si tu sors pour montrer ta malfaisance, que ton feu flambe »

76. ‘ò yí ló hénú na, (‘a) ‘ò nɛ́ (‘a) ‘ò dan zɛ́

// tu / si / sors[1]... *(acc. après si)* / malfaisance / ...*part. verb*. (pour) # (que) / tu / donnes | (que) / ton | feu / brûle //

dit le proverbe[2]. Ceux qui pratiquent la sorcellerie (idée que l’on retrouve dans le terme “*hénú*” employé dans ce proverbe) n’agissent généralement pas en plein jour. Ils ne sont pas en accord avec la vérité. Celui qui a une opinion et estime être dans le vrai ne doit pas avoir peur de la clamer bien haut et de la défendre.

1.2.1.3 - Nécessité du témoignage

Garant de la vérité, le témoignage est souvent requis au pays boo. Ainsi, lorsqu’on confie de l’argent à quelqu’un, lorsqu’on contracte une dette ou qu’on la rembourse, lorsqu’on fait un cadeau, il est coutume de passer par au moins un intermédiaire, qui non seulement assiste à la scène mais y participe activement, remettant lui-même le présent ou l’argent qu’il aura précédemment recompté, à celui qui doit le recevoir. Il faut que la chose remise passe entre les mains, et devant les yeux, d’au moins une personne. Dans une société comme la société boo où l’oralité demeure le seul moyen de garder la mémoire des actes, la présence du témoin officialise les moindres gestes qui requièrent une légitimation aux yeux de l’extérieur. Celui qui a joué le rôle du témoin pourra toujours être contacté en cas de litige, ou s’il y a un désaccord entre les deux parties. Ainsi, lorsqu’un créancier réclame son dû et que celui à qui il avait prêté de l’argent affirme ne plus rien lui devoir, il l’invitera à aller voir ensemble le médiateur qu’ils avaient sollicité le jour où ils s’étaient mis d’accord en citant le proverbe :

« Si la souris dit qu’elle a fait du “soumbala”, qu’on interroge la marmite de “tô” pour voir ».

77. zozoro yí lo mí wo pòro, ‘a ɓa diò do-soó:nú dɛ̀ɛ:

// souris / si / dit que # *pron. log*. / a fait *acc*. / “pòro” (*“soumbala” en bambara*) # que / *cl.4* (on) / interroge / “tô” • marmite # voir //

Le *“pòro”*, que l’on nomme *“soumbala”* en bambara, est un condiment fait à base de graines de néré fermentées que l’on apprécie dans la sauce. Si la souris vient d’en confectionner, il en restera des traces dans la marmite où il a été fait. Il faut remonter à la source pour connaître la vérité, il faut rechercher les témoins si l’on est en désaccord sur un fait passé.

---

1 - La sorcellerie ne se pratique pas chez soi, on sort.

2 - Variante :

- ‘ò yí huá hénú na, (‘a) ‘ò nɛ́ (‘a) ‘ò dan zɛ́

// tu / si / t’es levé... *(acc. après si)* / malfaisance / ...*part. verb*. (pour) # (que) / tu / donnes | (que) / ton | feu / brûle //

« *Si tu t’es levé en étant mal intentionné, que ton feu flambe* ».

Quand dans un groupe d'enfants l'un se vante d'avoir accompli un exploit, on lui fait comprendre qu'une affirmation sans le soutien du témoignage de quelqu'un n'a aucune valeur en lui disant :

« Le reste de tô dit avoir marché toute la nuit, et le chien lui demande quel est son témoin ? ».

78. do-ɓwí lo, míbe bò wán cánna, 'á bonù lo, tà 'a wí wó hó sɛ̀ni ?

// "tô" • reste / dit que # *pron. log. renforcé* / a suivi *acc.* / route / a passé la nuit *acc.* # *conj. coord.* (et) / chien / dit que # *part. inter.* / c'est / *pron. inter.* (qui) / a fait *acc.* / *cl.3 rappel* ("tô") : son | témoin //

Les enfants aiment beaucoup utiliser ce proverbe qui tient son comique de la relation faite entre le reste de "tô" - ce "tô" de la veille que l'on conserve toujours au cas où quelque Ancêtre ait l'envie de faire une promenade dans le monde des vivants pendant la nuit et que l'on consomme en général réchauffé le lendemain matin - et le chien que l'on sait toujours prêt à chiper quelque chose : ce qui peut se passer entre le "vieux tô" et le chien, nul besoin de longue explication pour le savoir. Le reste de "tô" est habituellement placé en haut de la fourche à trois branches [*lì 'uɛ̀zénú*] que l'on trouve devant chaque maison, à l'abri des animaux. Si le "tô" avait pu se promener, il ne serait pas allé loin avant d'être repéré par le chien, et il garderait sans doute des stigmates de cette promenade nocturne.

L'enfant qui a affirmé avoir réalisé un exploit devra en montrer les preuves, se rendre crédible aux yeux de celui qui lui a lancé le proverbe et de tous ceux qui doutent de lui. Pour l'inviter à se défendre et le soutenir, celui qui pense qu'il dit vrai l'interpellera avec un autre proverbe :

« L'antilope dit qu'il faut arriver à la mare pour y puiser de l'eau ».

79. náɲun lo wéè ci sá na 'ùɛra hó ɲùn

// antilope / dit que # *aux. hab.* | arrive... / mare / ...*part. verb.* # puiser + *m. sub.* / *cl.3 rappel* (mare) | eau //

Les enfants qui n'ont pas assisté à ses prouesses n'ont aucune raison de lui faire confiance tant que rien ne vient conforter son récit, tant qu'il ne leur montre pas lui-même les raisons indéniables qui les obligeront à le croire : comment pourraient-ils puiser de l'eau alors qu'ils ne connaissent même pas la mare ? L'enfant, pour se justifier, devra peut-être les y mener, montrer des preuves tangibles établissant que ce qu'il rapporte de son exploit n'est pas pure vantardise comme l'en soupçonnent ses compagnons.

1.2.2 - Les cachettes de la vérité

1.2.2.1 - La vérité et ses secrets

a/ Les secrets intériorisés

S'il est de l'honneur du Boo de dire la vérité, il y a cependant des secrets qu'il se gardera de dévoiler. Être vrai, c'est aussi savoir conserver les vérités qui lient les hommes entre eux, au sein de la communauté des Bwa, du village, ou de la maison familiale. Il y a toujours des secrets dans la famille, des secrets qui, s'ils étaient découverts, pourraient influencer gravement les relations amicales ou matrimoniales avec les familles voisines.

« Le ventre du varan ne se vide pas en public »

80. hùró siàn ɓɛ̀ɛ́ wéè píín: zànmán yìréè:

// varan | ventre / *nég.* | *aux. hab.* | vider / foule | œil + *loc.* //

dit-on ordinairement pour signifier que toutes les vérités ne sont pas bonnes à mettre à jour, sachant que les entrailles du varan sont particulièrement difficiles à regarder. Le ventre [*siàn*]

ou l'intérieur de la personne [*yi*] est considéré comme le siège de ses secrets, de ses pensées intimes[1]. Certaines vérités, si elles venaient aux oreilles de personnes extérieures, pourraient même être fatales à la famille : mettant ses faiblesses à jour, elles lui feraient perdre toute crédibilité et toute confiance aux yeux des autres, qui hésiteraient alors à entrer en relation avec elle, principalement à lui donner une de leurs filles.

« *Tant que le mur n'est pas lézardé, les cafards n'obtiennent pas d'entrée* »,

81. to'ó yí ɓɛ̀ɛ́ nà, 'ò-pɛ́má ɓɛ̀ɛ́ yi zòré

// mur / si / *nég.* | éclate *(acc. après si)* # cafards / *nég.* | acquièrent / entrer + *suff. de lieu* //

dit le proverbe ; mais à la moindre fissure, c'en est fini de la maison. Aussi est-on toujours très méfiant lorsqu'une nouvelle femme, une fiancée[2], entre dans la famille, surtout si elle se montre un peu trop bavarde. Ce proverbe est très souvent cité dans des cas semblables, et les vieux de la famille prodiguent leurs bons conseils : garder les secrets en famille, c'est avoir des murs solides. L'homme et ses femmes ont leurs secrets, mais doivent les conserver à l'intérieur de la maison. Si une femme trahit son mari, si elle va raconter des choses à son sujet à ses voisines, il ne pourra plus s'en sortir. Quand il essayera de se défendre et de revenir sur ce que sa femme aura dévoilé, on lui lancera ironiquement :

« Si ton pantalon dit que tu as pété, la contestation est-elle encore possible ? ».

82. nùu: hía 'ùlísi yí lo 'ò sán fùnu, wànní hínní mi buò lé ?

// quelqu'un | hanches | pantalon bouffant / si / dit que # tu / as uriné *acc.* / excréments # discussion / désormais | se trouve / *cl.6 rappel* (action précédente) + pour / *part. inter. finale* //

b/ Les secrets dénichés

Il n'est souvent pas nécessaire d'ouvrir la bouche pour que son secret soit découvert. Devant certaines personnes, il n'est possible ni de cacher quelque chose, ni de mentir. Ainsi les vieux de la famille sont-ils fréquemment assez perspicaces pour lever le voile sur les secrets les plus importants de leurs petits-enfants. Comme Maoué[3] était amoureux d'une griotte et n'osait l'avouer à sa famille, son grand-père, qui avait tout deviné, y faisait allusion en discutant avec lui. Gêné, Maoué, craignant une mauvaise réaction de la part de son grand-père, ordinairement très respectueux des statuts sociaux établis par la tradition, voulu démentir le fait. Malicieusement, son grand-père lui dit alors le proverbe de la tortue :

« La tortue dit que c'est habituellement celui qui te connaît (bien) qui te troue ».

83. 'úo lo, 'a nùu: zúnro wéè cócó 'ó

// tortue / dit que # c'est / quelqu'un | connaître + *suff. agent* / *aux. hab.* | troue / toi //

Quand la tortue rentre dans sa carapace, on doit y faire un trou pour l'attraper, et il faut pour ce faire bien connaître les failles de cette carapace difficile à percer. Mettre à jour les secrets de quelqu'un, lui montrer que l'on n'est pas dupe de son jeu, cela peut faire très mal, surtout si cela doit remettre en cause ses relations amoureuses !

C'est encore la tortue que le grand-père a invoquée lorsqu'au soir d'un jour de boisson mouvementé, son compagnon de cabaret a réussi à lui faire avouer le rôle qu'il avait joué lors du départ de la première femme de celui-ci, trente ans auparavant. Il faut dire que le

---

1 - Ainsi dans le *"Deuxième morceau d'introduction"* recueilli en 1976 que P. C. Dembélé présente en engageant son étude sur les contes, le conteur désabusé estimant que seuls les menteurs survivent dans le monde actuel où la vérité n'a plus sa place indique que la signification des énigmes sur l'acquisition de la connaissance qu'il a énoncées est *"dans son ventre"* [DEMBÉLÉ 1981 : 148].

2 - *hánfíàn* : // femme • nouvelle //.

3 - *máwe* (m.) : (// *nég.* | faire //), *"Cela ne se fait pas"*. Une fille de la grande famille était déjà mariée dans la famille du garçon que sa mère épousait. Premier enfant de cette fille qui avait agi à l'encontre des habitudes, il fut donc ainsi nommé par sa grand-mère maternelle.

mari délaissé torturait de ses questions insidieuses le pauvre grand-père depuis que certaines révélations récentes lui avaient remis cette histoire en tête. Sous l'emprise de la boisson et de l'atmosphère de camaraderie qui l'accompagne, le grand-père s'était laissé aller aux confidences, négligence que l'insistance de son compagnon n'avait pas laissé échapper, ce que le grand-père commenta ensuite en disant :

> *« La tortue dit : "si ce n'était le grand désir de viande des êtres humains, qui saurait qu'il y a de la viande sous une écorce ?" »*

84. 'uó lo, mù yá yìí: 'a nùcózà má mí suɛ́ tááán:, wi yá zún 'a tuɛ̀ mi dàn'ué sé

// tortue / dit que # *cl.6* (cela) / *irréel* / si + *nég*. / est / êtres humains / avec | *pron. réfl*. | désir de viande | grandement # c'est + *pron. inter*. (qui) / *irréel* | sait # que / viande / existe / bois + écorché | auprès de //

L'écorce semblait banale et sans grand intérêt, mais une fois qu'il eut commencé à la soulever le mari délaissé comprit qu'elle était plus riche et plus attachante que son apparence trompeuse le laissait croire. Son assiduité à découvrir tout ce qu'elle cachait vint à bout des secrets du grand-père.

1.2.2.2 - Les illusions de l'apparence

La vérité peut parfois se cacher sous des apparences bien trompeuses au pays boo comme ailleurs, et celui qui jugera les gens ou les choses d'après leur aspect prendra le risque de ne pas être du côté de la vérité. Lorsque le grand-père dût avoir affaire au commandant de cercle, il revint en disant :

> *« Le varan n'est pas beau, mais sa sauce est délicieuse ».*

85. hùró ɓɛ̀ɛ́ se, 'á lo zío sin

// varan / *nég*. | est beau # *conj. coord*. (mais) / *cl.1 rappel* (varan) : sa | sauce / est délicieuse //

Ce personnage d'humeur maussade ne lui inspirait aucune sympathie et le grand-père craignait de ne pouvoir s'arranger avec lui, mais à sa grande surprise il fut très coopératif. Comme le varan, certaines personnes ne paient pas de mine, mais sous cette fausse apparence se cache parfois quelqu'un de plus malin, de plus ouvert, de plus chaleureux... que son allure ne pouvait le laisser soupçonner. Il n'était pas nécessaire au grand-père de donner plus de précision que la simple émission de ce proverbe pour que chacun comprît qu'il reconnaissait s'être trompé sur le caractère du commandant de cercle.

Comme Biraoui[1]-Thomas prenait soin de ses deux brebis avec une attention inhabituelle, le vieux Nazoun[2] le critiqua en arguant qu'elles allaient devenir dépendantes et trop fragiles. Prenant la défense de son ami, Matchirè-Antoine répondit :

> *« Le Peul dit qu'il a mis sa femme derrière lui, mais qu'il pense à elle ».*

86. fáránùu: lo mí do mí hán mí bènɛ́n, 'á mí hà'írí mi laà:

// Peul + quelqu'un / dit que # *pron. log*. / a mis *acc*. / *pron. log*. | femme / *pron. log.* | derrière # *conj. coord*. (mais) / *pron. log*. | esprit / existe... / elle + *...part. verb*. //

Le Peul, gardien des troupeaux, fait partie du paysage du pays boo, mais connaît-on vraiment la façon dont il interprète lui-même ses propres modes de vie ? Un Boo qui voyage met sa

---

1 - *bìràwí* (m.) : (// dire / *pron. inter*. (quoi) //), *"Que dire ?"*. (C'est le prénom Baraoué prononcé avec l'accent des environs de Tominian). Son père n'avait eu que des filles et les gens médisaient à son sujet en racontant qu'il n'était pas capable de donner le jour à un garçon. Lorsque le petit garçon est né, il lui a donné ce nom pour dire : *"que puis-je répondre à tous ceux qui médisaient à mon sujet maintenant ?"*, la réponse étant la présence du petit garçon lui-même.

2 - *nàzún* (m.) : (// vache • queue //), *"Queue de vache"*. On lui a donné ce nom parce qu'il est né un jour de sacrifice au *Nazounbwè* [*nàzúnɓwé*], un autel familial constitué d'une queue de bovin entourée de peaux, de tissus, de cordes couvert de sang coagulé [RASILLY 1994 : 302].

femme devant lui, marche à son rythme et est prêt à la défendre. Puisque le Peul fait le contraire et laisse sa femme marcher derrière lui, on suppose qu'il pense à elle. Ce n'est pas parce qu'il laisse sa femme derrière lui qu'il faut croire que le Peul n'a pas de considération pour elle. Si Biraoui-Thomas s'activait autant auprès de ses brebis, c'est qu'il avait sans doute, selon Matchirè-Antoine, de bonnes raisons de le faire. Il allait à l'encontre des habitudes des villageois qui laissent divaguer les animaux dès que les récoltes sont terminées, et Nazoun critiquait ce qu'il observait sans chercher à savoir les intérêts qui pouvaient pousser Biraoui-Thomas à agir ainsi. Il faut se méfier d'un jugement trop rapide qui ne prêterait attention qu'aux aspects extérieurs des choses sans voir tous les enjeux qu'elles détiennent.

Certaines personnes réussissent à cacher leur véritable personnalité sous un fard qui les fait paraître bien différentes de ce qu'elles sont. Ainsi lorsque les masques de feuilles sortent de la brousse et viennent "purifier"[1] le village lors du damage du grand puits, l'identité véritable du porteur du masque reste cachée aux enfants qui s'enfuient sous la menace de leur fouet, mais elle n'a aucun secret pour les initiés qui ont attaché les feuilles de karité sur le corps de leur camarade. Un proverbe dit par ailleurs que si

> *« Un mauvais homme peut se cacher dans un village, il ne se cache pas dans une famille ».*

87. nùcó-'ó sɛ̀ lóoò:, 'á lò ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ zuùn:

// homme + mauvais / se cache / village + *loc.* # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (mauvais homme) / *nég.* | se cache / maison (famille) + *loc.* //

Si quelqu'un a mauvais caractère, il peut à force d'efforts se rendre aimable aux yeux de ses voisins mais, à sa famille proche qui partage son quotidien, il lui sera bien difficile de camoufler ce qu'il est en vérité. De la même manière, certaines personnes manifestent tant d'acrimonie qu'il est aisé de les croire plus mauvaises qu'elles ne peuvent vraiment l'être.

> *« Une grosse souche n'est pas (signe de) beaucoup de braises ».*

88. dàn'oɲú ɓuɓwɛ́ ɓɛ̀ɛ́ 'a hò dofán

// souche[2] d'arbre | grosse / *nég.* | est / *cl.3 rappel* (grosse souche) | feu + œufs[3] (braises) //

Il arrive qu'une grosse souche se consume précipitamment et devienne, plus vite qu'on n'aurait pu le penser, cendres et fumée. Ainsi la colère de certains hommes trop bourrus s'éteint au premier sourire de leur adversaire. Pour être dans la vérité, il faudra donc se méfier des jugements que l'on pourra faire sur les gens sans les connaître vraiment. De la même façon, chacun sera jugé selon le visage qu'il présente aux autres même si ce qu'il est réellement diffère de ce qu'il paraît être. Notre informateur à Dui avait fréquenté le lycée et continuait à entretenir son niveau intellectuel par ses lectures et ses réflexions mais, d'un caractère plutôt réservé, il n'avait rien dit de plus que les autres villageois lorsque les autorités administratives étaient passées au village et il s'était laissé traiter avec mépris comme les autres. Un vieux voisin qui en faisait la réflexion entendit le père de notre informateur répondre :

---

1 - Ce rite de renouvellement qui a lieu quelque temps avant l'hivernage, est précédé du ramassage des fruits du "prunier" dont la maturité détermine le moment propice au rite. On fera de la bière avec ces "prunes". Au sujet de cette cérémonie, que J. Capron présente comme une « *régénération de la communauté humaine par une participation à la résurrection de la végétation* », voir [CAPRON 1988-A-I : 29-35].

2 - On retrouve ici le feu, *dán*, car on avait l'habitude de brûler les souches dans les champs pour qu'elles meurent vraiment.

3 - Selon l'étymologie populaire, mais B. de Rasilly conteste cette étymologie.

« C'est de la manière dont le griot voit tes hanches qu'il coud ta ceinture de cuir »

89. 'ánú yí màa 'ò hiá má bè nɛ, 'a bún lo wéè bìnna 'o 'ìrí

// griot / si / a vu *(acc. après si)* # tes | hanches / avec | chose | *démonstr.* # c'est / *cl.6 rappel* + *insistance* (action précédente) / *cl.1 rappel* (griot) / *aux. hab.* | coud / ta | ceinture de cuir //

signifiant par là que le comportement des autorités administratives n'était pas étranger à l'attitude qu'avaient les paysans, et parmi eux notre informateur, lors de leur passage. S'il avait requis son meilleur bambara pour leur parler avec assurance, sans doute les gardes n'auraient-ils pas été aussi désagréables. Quand le griot taille une ceinture, il en prend la mesure sur l'individu qui la portera, tout comme il s'adresse à cette personne selon ce qu'elle lui paraît être : avec excès de louanges si elle semble honorable ou avec moquerie si elle provoque le sentiment contraire. De même chacun réagit en face des autres en fonction de leur apparence, sans toujours pouvoir détecter ce qu'ils sont en vérité. L'erreur de jugement peut être déterminée par différents facteurs, qui relèvent de l'impression, du souvenir, de la confusion..., souvent liés au rôle social qu'il est habituel d'attribuer à certaines personnes. Il est par exemple coutumier d'être méfiant à l'égard du griot, puisque celui-ci a la réputation d'être bavard et menteur. Un jeune homme d'origine griotte qui se plaignait un jour de la suspicion avec laquelle on avait finalement accepté de lui confier une demande entendit la vieille qui le commissionnait s'excuser en disant :

« Sa'oui-la-hyène dit :"si un buffle noir a tué ta mère, si tu vois une souche noire, tu as peur" ».

90. sá'ùí lo, laá:-birú yí ɓwó mì nàa:, 'ò yí màa dán'oŋú-birú, tò 'ò zánna

// Sa'oui-la-hyène / dit que # buffle • noir / si / a tué *acc.* / *pron. poss. parenté* (votre) | maman # tu / si / vois *(acc. après si)* / souche • noire # alors / tu / es terrifié *acc.* //

Pareille à Sa'oui-la-hyène qui s'arrête à l'allure générale de ce qui se présente à elle, lui rappelant de mauvais souvenirs, pour être effrayée, la vieille hésitait à faire confiance au jeune homme du seul fait qu'elle le sût griot, héritier de siècles d'abus langagiers, sans prendre en considération la réelle valeur du jeune homme. Celui-ci la rassura en disant :

« Le crapaud dit : "tous ceux qui sont accroupis ne sont pas des gens qui défèquent" ».

91. hánbun lo, ɓɛ̀ 'uŋan cùsió ɓɛ̀ɛ́ 'a ɓà funú-nína

// crapaud / dit que # *cl.4* + *démonstr.* (ceux qui) | tous / sont accroupis *acc.* / *nég.* | sont / *cl.4* (des) | excréments • déféquer + *suff. d'agent plur.* //

La vieille avait peut-être des raisons d'être méfiante si les griots à qui elle avait eu affaire jusqu'à présent l'avaient confortée par leur attitude, mais il n'était pas interdit au jeune homme de lui rappeler qu'il ne faut pas s'arrêter au premier sentiment provoqué par l'allure apparente des gens, qui n'est pas toujours signe de leur identité véritable.

Farazo[1] était le fils du chef et en était tellement fier qu'il ennuyait ses camarades jusqu'à ce qu'on lui lança :

1 - *fárázo* (m.) : (// Peul + petit //), *"Petit Peul"*. Sa grand-mère lui a donné ce nom parce qu'il était petit et maigre comme un bébé peul.

« La gazelle dit que seules les élégantes personnes devraient se rendre au marché ; et le cochon réplique : "fiche-nous la paix, pourvu que leurs têtes puissent porter de lourds fardeaux !" ».

92. sɛ́n'ɛ́nnɛ́n lo, ɓà wɛ́è nɛ 'a nì-siá vɛ́ cúnuù:, 'á sío lo lò ɓɛ̀ɛ́ ɓwé mi wá lo 'a lɛ̀ ɲún-sio yí ɓwáà

// gazelle / dit que # *cl.4* (on) / *aux. hab*. | donne # que / personnes + belles / aillent / marché + *loc*. # *conj. coord*. (et) / cochon / dit que # *cl.1 rappel* (gazelle) / *nég*. | vient / *pron. réfl*. | sur # dit que # c'est / *cl.1 rappel* (personne(s) belle(s)) + *démonstr*. : celui qui | tête + charge / si / est grande //

Sans doute Farazo avait-il toute la prestance d'un futur chef, mais tant qu'il était enfant on exigeait de lui qu'il sût avant tout être bon joueur et bon camarade. La gazelle voudrait mettre le paraître en valeur en jugeant les gens sur leur beauté physique, mais le cochon la rappelle à l'ordre en lui signalant que pour aller au marché, l'apparence importe peu quand il faut être solide pour porter les paquets. Plus que l'allure que l'on présente au regard des autres c'est ce que l'on est en vérité, complexe de qualités et de défauts réunis dans un seul être, qui comptera dans les rapports vrais que l'on voudra avoir avec les autres.

Rapportant à son père l'altercation qu'il avait eue avec les enfants du village et les mots qui lui avaient été adressés, Farazo espérait être soutenu dans son attitude par celui qu'il croyait être fier de le voir prendre dès à présent la tournure d'un chef, mais le père ne l'entendait pas ainsi et le sermonna en lui rappelant par ce proverbe amusant que s'il se permettait un tel comportement, déplacé compte tenu de sa situation de jeune irresponsable, c'était seulement parce qu'il se sentait assuré par le statut paternel et non parce qu'il avait lui-même une quelconque valeur personnelle dans ce domaine :

« Si tu entends dire que l'aiguille pourvoit au manque d'habits, c'est qu'elle a du fil dans son trou ».

93. 'ò yí màa 'a ɓà lo ɲínsìnmi lé pɛ́rú dɛ́, 'èsé mi hò fì'án na

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / *cl.4* (on) / dit que # aiguille / sort (de) / manque d'habits / *(particule d'insistance)* "pour sûr !" # fil / se trouve... / *cl.3 rappel* (aiguille) : son | anus / *...part. verb.* //

Il avait beau se donner l'apparence d'un chef, il ne pouvait le faire que parce que son père était chef et non du fait de ses propres qualités.

Dans le discours, il est astucieux de camoufler les mensonges en énonçant d'abord des vérités, pour tromper ses interlocuteurs. Une multitude de paroles n'efface pas ce qui a été dit avant. Le plus souvent, ce qu'on dit en premier est ce qui est retenu, et c'est cela qui est vrai selon Sa'oui-la-hyène :

« Sa'oui-la-hyène dit que ce qui est dit en premier est la vérité, [ce qui suit est mensonge] ».

94. sá'ùí lo, 'a tán-yɛ́ 'a tián, (biò sàn bún na 'a sàbiá)[1]

// Sa'oui-la-hyène / dit que # c'est / voix + premier / est / vérité [# chose + *démonstr*. (cela) # a suivi... *acc*. / *cl.6 rappel* + *insistance* (cette action) : ceci / *...part. verb.* # est / mensonges //]

1.2.2.3 - Refus du mensonge

a/ Les ruses du sac en peau

Le mensonge en boomu [*lì sàbéé:* (+ *sàbíá*)] n'est pas seulement l'opposé de la vérité, mais aussi toute parole rapportée, tout ce que l'on émet sans l'avoir énoncé soi-même au départ, ou encore sans avoir été mandaté pour le dire. Le même mot désigne ainsi celui qui

1 - On ne dit jamais cette deuxième partie du proverbe : chacun la connaît et comprend.

est menteur et celui qui rapporte des faits dont il n'a pas été témoin. Le rapporteur aime raconter ce qu'il a vu, mais quand on cache quelque chose dans un sac le rapporteur ne peut pas voir ce que c'est : il peut alors dire n'importe quoi, mais ce qui est réellement dans le sac viendra révéler son mensonge :

« Ce qui est dans le sac "coince" le rapporteur »

95. bè nɛ mi puî:, dàà: sàbé ɲùn

// chose # *démonstr*. (qui) / se trouve / sac en peau + *loc*. # peut... / menteur (rapporteur) / ...bouche[1] //

dit un proverbe boo. Le mensonge a ses limites, et on a souvent recours à l'image du sac lorsqu'on parle du mensonge et de la vérité. Le sac renferme, mais cache aussi, la vérité. Le sac en peau dont il est question ici [*lì puí*] est cette outre confectionnée avec une peau de chèvre ou de mouton conservée entière et que les hommes portent accroché à l'épaule. C'est dans un sac de ce genre que l'on enferme le rhombe qui représente le *Do*, le principe unificateur des Bwa. Hormis le responsable de ce rhombe, personne ne sait ce qui est réellement enfermé dans le sac. Ce proverbe est employé pour dire qu'il faut être méfiant et prendre ses précautions quand on vit en société, car il y a toujours des sacs porteurs de vérité prêts à infirmer ce que l'on assure sans précaution.

Si l'outre en peau de chèvre renferme communément le *Do*, si elle peut aussi cacher la vérité, elle peut par ailleurs renfermer les malices d'un sorcier, et celui qui l'ignore s'y laissera aisément prendre.

« C'est celui qui ne connaît pas Mahan qui mettra sa main dans son sac »

96. 'a nuú: nɛ ɓɛ̀ɛ́ zùn ma'án, 'a hó de mí nu ma'án puî:

// c'est / quelqu'un # *démonstr*. (qui) / *nég*. | connaît / Mahan[2] # c'est / *cl.1 rappel* + *insistance* (quelqu'un) / met / *pron. réfl*. | main / Mahan | sac en peau + *loc*. //

dit un autre proverbe. Ne sachant pas ce que renferme un sac on peut soupçonner toute sorte de choses, jusqu'à imaginer qu'un sorcier y cache des maléfices qui, s'ils sont dévoilés, peuvent entraîner des conséquences graves pour celui qui les aura innocemment mis à jour. Dans ce proverbe, il n'est pas précisé que Mahan est un sorcier mais tout le monde comprend cet élément suggéré par l'allusion au sac et au danger qu'il peut recouvrir. Le fait qu'un sac enferme quelque chose de caché aux yeux de tous implique une certaine suspicion, et ce soupçon même appelle l'idée de la possibilité d'être face à un jeteur de sort. Le sorcier a tant de choses à cacher qu'il ne peut qu'être en bons termes avec le mensonge. Le sorcier est un personnage très important, et très présent au cœur des villageois. Nul besoin de rester très longtemps[3] au pays boo pour entendre parler d'empoisonnement[4] et, plus grave encore, de "*hénu*", terme qui recouvre toute volonté délibérée de faire du mal et plus précisément le fait

---

1 - Expression : *dàà: bè ɲùn* = être en mesure d'empêcher quelqu'un.

2 - Nous n'avons rencontré personne qui savait ce que pouvait signifier ce nom.

3 - Selon nos informateurs, la légende veut qu'un sorcier ne demeure jamais plus de trois ans à Sialo : soit il meurt, soit il quitte le village. On nous a dit par contre que la sorcellerie prenait de l'ampleur à cause de l'égoïsme de plus en plus virulent au fond de la brousse : sans doute est-ce là un discours pessimiste sur l'état actuel d'une société en pleine mutation. Il est à remarquer par ailleurs que la conversion au christianisme de certaines personnes qui refusaient alors de jouer leur rôle au sein de la pratique traditionnelle a parfois entraîné des disparitions inexpliquées. Dans le sud du pays boo, on craint beaucoup les Minyanka qui sont très réputés pour leur familiarité avec les forces maléfiques et sont considérés comme de grands sorciers.

4 - *lò 'uàn'uán-so* : l'empoisonneur est celui qui utilise des poudres à base de plantes, de crottin d'animaux ou d'entrailles (hyène ou corbeau (*Corvus albus*, le "corbeau à plastron" [*lò hán-bírú- wɛ̀wɛ̀*]), qu'il met dans la nourriture ou dans la boisson (par exemple en glissant de la poudre sous son ongle qu'il fait tremper ensuite dans la calebasse de bière qu'il tend à celui à qui il veut nuire) en vue de supprimer quelqu'un. Selon G. Le Moal, cette catégorie de personnages malfaisants, qui serait la seule encore en activité aujourd'hui au pays bobo-fing, est désignée en anglais sous le nom de *sorcerer* [LE MOAL 1975].

de s'adonner à des actes de sorcellerie par des gestes ou des paroles maléfiques qui relèvent de l'occultisme et pour la pratique desquels il faut une certaine initiation[1].

b/ De l'inanité du mensonge

Être coupable de mensonge est une infraction grave au code de vie sociale des Bwa, et l'on regardera d'un très mauvais œil celui qui s'adonne à ce vice.

« La tombe du menteur se creuse en sa présence »

97. sàbé ɓúí wéè ce lo yìrée:

// menteur | tombe / *aux. hab.* | creuse / *cl.1 rappel* (menteur) : son | œil + *loc.*[2] //

dit un jour Ourou[3] à son petit garçon qui avait gravement menti. Il avait appelé les personnes concernées par les dires de l'enfant et il s'était avéré que, cette fois encore, le fils d'Ourou était un menteur, un déshonneur pour la famille. C'est en faisant référence à la mort sociale où il risquait d'entraîner la famille tout entière s'il continuait à être un menteur qu'Ourou avait cité ce proverbe si cruel.

Lorsque son âne mourut, Mandoubè[4] en donna un bon morceau à son voisin qui lui promit alors qu'il viendrait l'aider dans son champ. Comme il ne venait pas et faisait traîner les choses en trouvant chaque fois une bonne excuse pour se désister, Mandoubè, pour être sûr de le tenir enfin, alla de bon matin le chercher chez lui en disant auparavant à son frère :

« On ne peut pas venir à bout du tricheur sans qu'il ait quelque chose à dire ».

98. 'ò ɓɛ̀ɛ́ ɓwe 'i'ío-so, 'á lo ɓɛ̀ɛ́ yu bè bara

// tu / *nég.* | tues / tricherie + *suff. poss.* # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (tricheur) / *nég.* | acquiert / chose # déclare //

S'il le laissait faire, le voisin paresseux aurait toujours de bons arguments pour ne pas venir : il était malade, il pensait que c'était pour un autre jour, il s'est trompé de champ, il doit aller au marché... tout comme à la lutte le tricheur trouve toujours de quoi contester le combat quand il est vaincu. Pour mettre fin à toute controverse, Mandoubè ajouta :

« Si tu terrasses un tricheur, fais que sa nuque atteigne le sol (la poussière) ».

99. 'ò yí lì 'i'ío-so si, 'ò 'ùnni lo bà'oró

// tu / si / terrasses (en luttant)... / tricherie + *suff. poss.* / *...part. verb.* # tu / rends poussiéreuse / *cl.1 rappel* (tricheur) : sa | nuque //

---

1 - *lò híó* (et *lò hán-híó* au féminin) : c'est le sorcier (correspondant au *witch* anglais), celui qui possède des pouvoirs exceptionnels qui se transmettent de confident à confident et qui les utilise pour faire du mal. La personne elle-même ne dira jamais qu'elle a des pouvoirs, mais les gens qui la connaissent le soupçonneront d'après différents constats [par exemple le fait qu'elle n'aille pas visiter un malade alors que tout villageois se doit de le faire (sinon c'est elle qui mourrait peu de temps après), le fait qu'elle n'entre pas dans la maison du défunt pour saluer les femmes de sa famille (sinon sa mort prochaine, provoquée par le fait d'avoir enjambé la terre fraîche étalée devant le seuil, la désignerait immédiatement comme coupable), le fait de ne pas inviter les étrangers venus aux funérailles de sa victime à partager son repas (ici encore le maléfice se retournerait contre elle)...]. On nous a raconté que dans certains villages bwa, il était organisé lors des fêtes des batailles de sorciers où, sous forme de jeu, on détermine lequel est le plus puissant du village, batailles qui peuvent aller jusqu'à la mort.

2 - L'expression *"en sa présence"* se traduit par *"dans son œil"* ; *"devant lui"* se dirait *"sur ses jambes"* (*lò ziá wà*).

3 - *'úrú* (m.) : (// noix de karité //), *"Noix de karité"*. Cet homme est né pendant la cueillette des fruits de karité (mi-juin-juillet-août) dont on extrait les noix pour faire le beurre de karité.

4 - *màndubé* (m.) : (// case des Ancêtres • chef //), *"Chef de la case des Ancêtres"*. C'est le nom de la case des Ancêtres dans certains villages [RASILLY 1994 : 261]. La personne en question porte ce nom parce qu'il était celui de son grand-père.

Si tu frottes la nuque du tricheur contre la terre, tous les spectateurs pourront voir qu'il a été vaincu, il ne pourra pas tricher. Mandoubè alla chercher son voisin directement dans sa maison : il lui était impossible de ruser et de mentir cette fois-ci. Il faut savoir mettre fin à toute controverse, il faut par tous les moyens éviter la possibilité du mensonge. Être garant de la vérité pour le Boo, c'est aussi tout faire pour empêcher l'autre de s'adonner au mensonge, puisque le mensonge est stérile et ne peut que venir à l'encontre de la cohésion sociale. Le proverbe suivant fait rimer la prolifération des mensonges avec leur improductivité :

« Les mensonges fleurissent, mais ils ne produisent pas de fruits ».

100. sàbiá wéè lée: punulò, 'á han ɓɛ̀ɛ́ hɛ̀ biò

// mensonges / *aux. hab.* | faire sortir / fleurs # *conj. coord.* (mais) / *cl.5 rappel* (mensonges) / *nég.* | portent / fruits //

Les vieux diront ainsi fréquemment que lorsqu'on ne se sent pas compétent, mieux vaut se taire plutôt que de risquer de sombrer dans l'erreur :

« L'antilope dit : "regarder fixement vaut mieux que de dire des mensonges" ».

101. náɲun lo dɛ̀ɛ̀: 'íri'íri suánní sàbiá hànu

// antilope / dit que # regarder | fixement *(onomatopée)* / est mieux que / mensonges | couper + *suff. d'action* //

1.2.3 - Les paroles de "vérités relatives"

1.2.3.1 - Les contes : des "mensonges"

Lorsque les récoltes sont terminées, s'il ne fait pas trop frais pour rester dehors auprès du feu, il arrive que l'on passe une bonne partie de la nuit à raconter des contes, dits par un ou plusieurs conteurs ou conteuses selon les circonstances. Il y a de bons conteurs de tous les âges, et les spectateurs attentifs se trouvent aussi dans toutes les classes d'âge de la société, animant de leurs rires, enrichissant de leurs questions, rythmant de leurs acquiescements les récits de celui qu'ils sont venus écouter. Le conte, [*'ó'ótínnu* (+ *'ó'ótín*)], renvoie au passé et à la tradition. Il est de l'ordre du "mensonge" [*sàbéé:* (+ *sàbiá*)], parce que celui qui le raconte n'en a pas été témoin[1]. Après une formule introductive consacrée : *hán hán háán:*..., le conteur transmet à ceux qui l'écoutent avec attention, et souvent avec jubilation, la suite des événements qui tissent la trame du conte retenu d'un autre conteur qu'il agrémente à sa façon, avec son propre don, de précisions, de détails plus ou moins grotesques, d'allusions amusantes, d'impertinences adressées à certaines personnes, de bruits, de gestes, de mimiques, de danses... Le conte devient vite un véritable spectacle, rythmé par les acquiescements obligés d'un représentant de l'auditoire. Dans la grande majorité des contes, que l'on peut alors appeler chantefables, un refrain chanté apparaît plusieurs fois tout au long du récit et ce chant, généralement riche en onomatopées imagées, est souvent l'occasion d'imiter avec plus de justesse et d'humour les voix des personnages mis en scène dans le récit.

Lorsque le conteur termine son conte, il énonce la formule d'usage :

1 - « *L'opinion couramment admise est qu'il faut savoir "mentir" pour connaître des contes. C'est pourquoi le récitant pense et dit que ce sont des mensonges qu'il a recueillis. (...) Il reste que le conte est tenu pour une "vérité-avec-des-mensonges", parce que les Bwa tiennent pour des "réalités" les sujets des récits venus du passé. La "vérité" du conte réside dans la foi accordée à ce qui est sorti de la bouche des anciens.* » [Dembélé 1981 : 162]

- ‘ó‘ótínnu ɲún ɓwèé:
  // conte | tête / est coupée[1] //
  « la tête du conte est coupée court » suivie quelquefois d’une phrase du type de celle-ci, que les enfants aiment citer :

- ‘ùn yí yú ɓa sàbiá fɛ́nì-nɛ ‘àn bé hàn si bìn
  // je / si / ai trouvé *acc.* / *cl.4* (leurs : *ceux qui ont dit le conte avant lui*) | mensonges / endroit • *démonstr.* # que + je / pose... / *cl.5* (mensonges) / *...part. verb.* / là //
  « que je repose leurs mensonges là où je les ai trouvés »

formulant ainsi le souhait de conserver le conte tel qu’il l’a reçu en espérant que ceux qui le raconteront après lui se comporteront de la même façon. Dès leur plus jeune âge, les enfants ont une expérience du conte et ils savent que les histoires ne sont pas des réalités, surtout lorsqu’elles mettent en scène des animaux. Le conte est cependant une “vérité-avec-des-mensonges” car la parole reçue du passé nous enseigne sur des aspects intemporels de la vérité, même si c’est par le biais de “mensonges” dus au récit et à l’imaginaire. Il n’est pas rare de voir le conte s’achever par une “morale”, même si on nous a précisé que cette façon de donner une leçon n’était pas considérée comme le but premier du conte, qui est avant toute chose un amusement et un spectacle.

Les proverbes qui mettent en scène les animaux-héros de la brousse ne sont généralement pas issus de ces contes du soir, mais de fables plus courtes auxquelles on ne donne pas le nom de *‘ó‘ótínnú*, mais celui de *mànsara*, que l’on peut raconter à n’importe quel moment de la journée pour illustrer un fait ou amuser l’auditoire.

Le personnage que l’on peut qualifier de “Décepteur” tel que l’a défini D. Paulme [1976 : 223] est généralement dans les contes bwa Sinizo-le-petit-lièvre. Héros-malin, il n’est pas fort physiquement mais gagne toujours grâce à ses ruses, et au mensonge dont il ne craint jamais d’abuser. Dans certains contes, c’est le griot qui joue ce rôle : le griot n’a-t-il pas lui aussi un rapport très particulier avec la vérité ?

1.2.3.2 - Les paroles des griots, maîtres de la parole

a/ Le griot et la vérité

Maîtres de la parole, les griots ont la réputation de pouvoir jouer avec elle et de lui faire dire tout et son contraire avec la même audace. Le griot est celui qui peut mentir, qui doit même savoir mentir pour être un bon griot. Différents contes mettent en valeur les rapports qu’entretient le griot avec le mensonge, ainsi le conte intitulé « *Le griot qui savait mentir* » où le griot obtient une place de chef grâce à ses mensonges astucieux, recueilli par P. C. Dembélé [1981 : 504-608], ou encore le conte noté par B. de Rasilly[2] où on rapporte qu’un griot voulait vendre son fils parce qu’il ne mentait jamais.

Un conte que nous avons recueilli à Sialo[3] nous renseigne sur l’origine de la familiarité que les griots ont avec le mensonge. Il met en scène deux coépouses dont l’une est stérile, alors que l’autre attend un enfant. La première place une calebasse sous son pagne pour faire croire qu’elle est aussi enceinte, puis elle porte ensuite un cabri sur son dos pour faire croire que c’est son petit, mais elle ne veut le montrer à personne. Une griotte qui veut connaître son secret se propose de lui tresser les cheveux, et pendant l’opération elle aperçoit le bout d’une patte du cabri. Elle va alors raconter ce qu’elle a vu au chef du village et propose que

1 - *ɓwèé:* / *ɓwòó:* est employé par exemple lorsque l’on coupe l’herbe à balais (*sànnù*) à la hauteur de la petite boule qui marque sa jointure. Dans ce verbe il y a une idée d’achèvement et de perfection.
2 - Voir la documentation personnelle du Père de Rasilly dans sa bibliothèque à San.
3 - Conte enregistré à Sialo le 18 février 1995 auprès de Hantyuo-Marie-Louise Diarra (38 ans).

sa tête et celle de son mari soient coupées et mises au bout de piquets sur la place centrale si elle a menti. Le chef convoque alors toutes les femmes pour voir le visage de leur enfant. La coépouse inféconde part pleurer dans la forêt, pensant que son secret va être découvert. Elle y rencontre un python [*lò domù*] qui, après lui avoir annoncé qu'il ne pouvait plus aider les gens d'aujourd'hui, accepte d'essayer de faire quelque chose : il ouvre sa bouche une première fois mais l'intérieur en est bleu, alors il l'ouvre une seconde fois : comme l'intérieur est rouge, la femme peut y mettre le cabri qui se transforme alors en joli garçonnet. Elle part donc le présenter au chef, qui fait poursuivre la griotte que l'on décapite, mais son mari refuse de subir le même sort en certifiant qu'il n'a jamais demandé à sa femme de mentir. C'est pourquoi les griots sont toujours menteurs, proclame la morale du conte. Un dicton bien connu ne dit-il pas qu'

« être griot, c'est savoir mentir » ?

- **'á-mu 'a sàbiá zúnnu**

  // griot + *suff. d'état* / est / mensonges | connaître + *suff. d'action* //

<u>*b/ Les paroles de louanges*</u>

Les paroles de louanges, mensongères[1] entre toutes, sont une des spécialités du griot. On pense communément que pour un peu d'argent, le griot est capable de raconter n'importe quoi pour honorer quelqu'un, déclamer les exploits de ses ancêtres, étaler ses qualités et ses vertus, se jouer de lui de mille et une façons jusqu'à en obtenir une récompense. Aussi doit-on se méfier, lorsqu'on possède quelque chose ou que l'on a quelque qualité remarquable comme un ancêtre réputé pour ses exploits guerriers, de ne pas inciter trop ouvertement le griot, sinon il faudra le récompenser.

« Si tu portes un sac en peau plein de cauris à l'épaule, le griot va crier à ton adresse »

102. 'ò yí pan puì nɛ sú má mibiò, 'ánú zeé: 'o wá

// tu / si / portes accroché à l'épaule *(acc. après si)* / sac en peau (outre) *# démonstr.* (qui) | est plein *acc.* / avec | cauris # griot / pousse des cris (chante les louanges)... / toi / ...*part. verb.* (sur) //

dit un proverbe indiquant que certains effets ne sont pas sans cause et qu'on ne peut souvent s'en prendre qu'à soi-même lorsqu'on se retrouve devant certaines obligations. Lors des funérailles d'une personne issue d'une famille prospère, on voit les griots se démener plus que de coutume, chantant jour et nuit sans fatigue, égrenant les attributs de la personne décédée et de sa famille, s'efforçant de leur faire honneur aux yeux de tous en apportant les plus beaux tambours, obligeant ainsi la famille du défunt à les payer en conséquence. Cette particularité du griot se retourne cependant contre lui, car s'il gagne sur certains plans quand l'habileté avec laquelle il manie la parole lui offre souvent la réussite[2] et un certain prestige social en tant qu'intermédiaire de choix avec les Peuls, les Bambara, les autorités administratives..., il n'en reste cependant pas moins méprisé et dénigré par les "nobles" cultivateurs bwa qui ne veulent le reconnaître que comme fauteur de troubles. Ainsi dira-t-on avec ironie que :

---

1 - Mensongères non seulement parce que le griot n'hésitera pas à embellir les faits et gestes de chacun pour obtenir une meilleure récompense, mais aussi parce que, comme le fait remarquer P. C. Dembélé : « *Proférer des louanges à l'adresse d'autrui consiste à se rabaisser devant ce dernier. Or se rabaisser devant autrui revient à dire des "mensonges".* » [1981 : 615]

2 - À l'école de base de Sialo, les meilleurs élèves de l'année 1994-95 furent les enfants des griots de Sounlé qui, vifs et dépourvus de toute timidité (ou de toute "honte" comme on dit en boomu), ne craignaient jamais de prendre la parole en classe.

« Si un griot a chanté les louanges d'un aveugle sur le marché, quel que soit ce que l'aveugle abîme en sautillant de joie, c'est au griot que l'on demandera des comptes »

103. 'ánú yí ziá mani wá cúnuù:, 'á ló mani yémà yáá:ra bè-nɛ màa: 'à ɓà diò lò 'ánú

// griot / si / a chanté les louanges... *acc*. / aveugle / ...*part. verb*. (sur) / marché + *loc*. # *conj. coord*. (et) / *cl.1* (l') | aveugle / sautiller / a abîmé *acc*. / choses • *démonstr*. | quelles qu'elles soient # que / *cl.4* (on) / demande / *cl.1* (le) | griot //

et comme le griot, celui à qui s'adresse le proverbe devra comprendre qu'il n'obtiendra aucun appui et devra se défendre seul, et assumer les conséquences de ses actes quels qu'ils soient.

1.2.3.3 - Les paroles du devin

a/ Les "mensonges" du devin

Le devin[1] est celui à qui on s'adresse lorsqu'on veut avoir des explications sur les causes d'un événement (mort, maladie, accident, insuccès dans les entreprises... dont on attribue la cause à une personne qui voudrait du mal à la victime ou à sa famille), celui à qui on va demander conseil lorsqu'on a une décision importante à prendre, ou lorsqu'on veut en savoir plus sur son avenir, qu'il décryptera dans les cauris jetés devant lui. Nous n'avons jamais assisté à une séance de divination et ne pouvons donc pas vraiment en parler. Nous pouvons dire seulement que le devin est lui aussi à ranger dans la catégorie des personnes en lien avec le mensonge, car il transmet des paroles qui ne sont pas les siennes mais qui viennent d'un ailleurs mystérieux et que le devin reçoit grâce à ses pouvoirs spéciaux. De plus, il est reconnu que tout ce qu'il dit n'est pas vrai, et même qu'il ne faut pas forcément suivre toutes ses recommandations. C'est la leçon que le petit francolin retient de ses aventures lorsqu'il dit à sa femme :

« si un devin te prescrit des choses, n'accomplis pas tout ».

104. swɛ́zo lo, (mí hán nɛ) tírílo yí mwàn bè han 'ó, 'o yító tií: mú 'úŋán ɲun

// francolin + petit[2] / dit que # (*pron. réfl*. | femme • *démonstr*.) # faire de la divination + *suff. agent* / si / compte *(acc. après si)* / choses / offrir (à) / toi # tu / *nég. marquant la défense* | remplis... / *cl.6 rappel* (choses) | tout / ...bouche[3] //

Dans la fable dont est issu ce proverbe, le petit francolin désire obtenir le mil des marchands mais ne sait comment s'y prendre. Il va donc consulter le devin qui lui suggère de faire le mort sur le chemin afin que les marchands le ramassent et le déposent sur les sacs de mil, d'où il pourra voler autant de mil qu'il voudra. Le petit francolin fait ce que le devin prescrit, mais manque de se faire écraser par les sabots des ânes. De retour chez lui, il conseille à sa femme de ne jamais obéir littéralement aux recommandations des devins.

Le devin donne des conseils même lorsqu'il ne sait pas quoi dire, si bien qu'il dit souvent des choses irréalisables ou fausses. Celui qui l'écoute trop naïvement pourra être conduit à des gestes inutiles ou ridicules qu'il n'aurait peut-être pas eu l'idée de faire sans les "mauvais" conseils du devin.

1 - *lò tírílo* : c'est « *celui qui cherche ce qui est caché par un procédé de divination* » [RASILLY 1994 : 492].
2 - *swɛ́nù-zo = swɛ́zo*
3 - Accomplir, c'est remplir jusqu'à la bouche, comme un sac que l'on remplit jusqu'à son ouverture (sa "bouche").

« Si tu vois un goitreux qui s'exclame au marché, quelqu'un de sa famille a dit que sa voix est belle »

105. 'ò yí màa 'ùnnú-so 'á lò zeé: cúnuù:, nùu: ló ɓa zuùn: lo lò tánnú sín

// tu / si / vois *(acc. après si)* / goitre + *suff. poss.* # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (goitreux) / s'exclame[1] / marché + *loc.* # quelqu'un / sort / *pron. poss. parenté* (leur) | famille + *loc.* # dit que / *cl.1 rappel* (goitreux) : sa | voix / est agréable //

dit-on communément[2] pour excuser celui qui agit ainsi, sans trop réfléchir sur les conseils inadaptés qu'on lui aura donnés. Le goitreux, sachant sa voix railleuse désagréable à entendre, n'oserait pas de lui-même se faire remarquer sur le marché en criant devant tout le monde. S'il se permet un tel ridicule, c'est sans doute que quelqu'un a cru bien faire en lui tenant un discours élogieux sur sa voix.

b/ Comment échapper aux "mensonges" ?

Au devin qui aura donné de mauvais conseils on pourra dire :

« Si tu n'es pas présent sur le lieu d'une lutte, tu dis qu'il faut soulever un pied »[3].

106. 'ò yìí: mana suá-nɛ sɛ́ré, to 'ò lo ɓà seé: zió

// tu / si + *nég.* | manques / lutte • *démonstr.* / lutter + *suff. de lieu* # alors / tu / dis que # *cl.4* (on) / prenne / pied //

Cela peut être facile de donner des conseils lorsqu'on n'est pas soi-même en cause. Puisqu'il n'est pas dans la situation de son client, puisqu'il parle sans forcément percevoir toutes les difficultés auxquelles celui-ci est confronté, les risques qu'il a de dire des mensonges sont importants malgré ses pouvoirs de divination.

Au su du rapport que le devin a avec le mensonge, il est donc prudent d'écouter ses conseils avec bon sens et de ne pas appliquer à la lettre tout ce qu'il peut dire. À celui qui a écouté à ses dépens les recommandations du devin et qui regrette son manque de perspicacité on dira :

« Si tu sais que des bénédictions ne te conviennent pas, ne réponds pas "amen" ».

107. 'ò yí zun 'á dúba nɛ ɓɛ̀ɛ́ fì 'a, yító bára àmína haàn:

// tu / si / sais *(acc. après si)* # que / bénédictions *# démonstr.* (qui) / *nég.* | attrapent (conviennent)... / toi + *...part. verb.* # *nég. marquant la défense* | déclare... / "amen" *("amina" en arabe)* / *cl.5 rappel* (bénédictions) + *...part. verb.* (à) //

---

1 - C'est pousser un cri (*yí'u !*) qui peut être un cri de joie, de bravoure ou de provocation (si une personne a l'audace de l'émettre dans un village qui n'est pas le sien).

2 - Variantes de ce proverbe :

1/ 'ò yí màa 'a 'ùnnú-so ma bé lelé, 'a nùu: lo lò tánnú sín

// tu / si | vois *(acc. après si)* # que / goitre + *suff. poss.* / en train de | (chanter) en soliste (celui qui chante seul les couplets dans un chant)... | ...chansons # c'est que / quelqu'un / dit que # *cl.1 rappel* (goitreux) : sa | voix / est délicieuse //

« *Si tu vois un goitreux chanter en soliste, c'est que quelqu'un a dit que sa voix est agréable* ».

2/ 'ùnnú-so yí zàn ziá cúnuù:, to 'a hé'ó-so 'è'á lo dó muù:

// goitre + *suff. poss.* / si | rit *(acc. après si)* / crie *(acc. après si)* / marché + *loc.* # alors / c'est / intelligence + *suff. poss.* | tromper / *cl.1 rappel* (goitreux) / inciter à *acc.* / *cl.6 rappel* (action) + *loc.* //

« *Si un goitreux rit et crie au marché, c'est qu'un malin l'a trompé et l'a poussé à rire* ».

3 - À la suite de ce proverbe on dira : « *Si tu n'as pas lutté avec un jeune homme, tu ne sais pas que lui prendre le pied est difficile* ».

- 'ò yìí: sa má yàró, 'ò ɓɛ̀ɛ́ zùn 'á ló ziò seé:nu do

// tu / si + *nég.* / as lutté / avec | jeune homme # tu / *nég.* | sais # que / *cl.1 rappel* (jeune) : son | pied | prendre + action de / est difficile //

Il peut être intéressant de consulter le devin, mais il faut le faire avec un bon esprit critique. Personne n'oblige celui qui a reçu des recommandations à les suivre si elles vont à l'encontre de ce qui semble le mieux convenir.

c/ L'interprétation des rêves

Le devin sait interpréter les rêves et l'on viendra au matin lui raconter les élucubrations nocturnes qui hantent encore l'esprit au réveil. Si l'on ne craint généralement pas de raconter les rêves qui semblent positifs, ceux dont on ne sait que penser posent plus de problèmes. Les Bwa accordent une grande importance aux rêves et pensent que beaucoup de rêves sont signe de malheur. Pour s'en dégager, pour se libérer des maléfices qui pourraient y être liés, il faudra accomplir des rites bien précis.

> *« Si tu as vu en rêve que les termites ont attaqué la lune, à ton réveil tu prends cinq cauris et tu vas faire un sacrifice pour te purifier[1] »*

108. 'ò yí dumá dará 'a sínnù muàn pián, 'ò yí sìan, 'ò mi 'ó hònu 'ò po 'ó-yirɛ́ na

// tu / si / dors *(acc. après si)* | rêves # que / termites / ont attaqué[2] *acc.* / lune # tu / si / t'éveilles *(acc. après si)* # tu / prends / tes | cinq # tu / purifies... / toi-même / ... *part. verb.* //

dit un proverbe mettant en scène le rêve d'une chose impossible qui pourrait bien être prémonitoire d'un grand danger.

Après ces quelques mots sur l'acte de parler tel qu'il est compris selon ses différentes modalités, tel qu'il est usité selon les circonstances et les personnes concernées et selon son rapport à la vérité si importante aux yeux des Bwa, attachons-nous à cet acte de parole tout particulier qu'est l'émission proverbiale. Le proverbe, désigné comme formule elliptique imagée prononcée à la place d'autres mots qui restent sous-entendus, intervient dans le cadre d'une manière plus générale de parler allusivement privilégiée par ceux qui savent "bien parler" au pays boo. Avant d'aborder le proverbe pour lui-même, voyons comment se présente cette manière de parler où synecdoque, métonymie et métaphore se côtoient au quotidien.

1 - Ce proverbe est à rapprocher de celui recueilli par D. Bonnet chez les Mossi (n° 63) : "*Les termites sont loin de la lune"*. [BONNET 1982 : 107]

2 - Quand les termites attaquent un mur ou des objets en construisant une galerie, on emploie ce verbe : *muìn* / *muàn* = entourer, attaquer, s'en prendre à...

CHAPITRE DEUXIÈME

LE PROVERBE DANS LE CADRE D'UNE MANIÈRE PLUS GÉNÉRALE DE PARLER

Le proverbe intervient dans le cadre plus large d'une façon générale de parler sans dire explicitement ce qu'il y a à comprendre. Le discours en boomu est en effet ainsi ponctué de métaphores, d'expressions toutes faites, de formules qui sont autant de sous-entendus offrant au locuteur la possibilité de se retirer derrière la parole et traduisant en quelque sorte le fait qu'il n'est jamais le maître de ce qui peut arriver, qu'il n'est jamais sûr de pouvoir réaliser ce qu'il dit quand tant d'obstacles possibles - une maladie imprévue, le décès d'un proche parent, sa propre mort... - pourraient venir contrer des propos trop affirmatifs.

2.1 - PAROLES ELLIPTIQUES ET SOUS-ENTENDUS

2.1.1 - LA POÉSIE DU QUOTIDIEN

Dès l'aube, le langage imagé prime dans le discours des Bwa qui savent "bien parler". Quand le soleil apparaît tout juste, alors qu'on aperçoit à peine le haut de sa « *tête* »[1] qui commence à « *germer* »[2], les villageois s'éveillent. Certains ont dormi frileusement au fond de leur maison, en « *cassant les lianes* »[3] comme des célibataires solitaires ; d'autres ont profité de la fraîcheur, installés sous le hangar ou sur la terrasse, à contempler les fastes de la lune jusqu'à ce qu'elle tombe[4], que ce soit un jour où la lune est encore « *bébé* »[5],un jour où « *elle est au-dessus de la tête* »[6] ou un jour où elle est « *couchée sur les feuilles* »[7].

---

1 - Ce moment privilégié, alors que le village est encore protégé de l'ardeur du soleil, est appelé : « *le moment où le soleil sort sa tête* » [*woso-ɲún léro wo* : // soleil + tête / sort + *suff. d'agent* / le moment de //] puisqu'on n'en voit encore que la partie supérieure, comme si le soleil sortait de sous ses couvertures.

2 - *lì wosonù ɲún hà* : // *cl. 2* (le) | soleil | tête / a germé *acc.* //, le soleil apparaît à l'horizon.

3 - Celui qui dort "en chien de fusil" place ses mains entre ses cuisses de la même façon que lorsqu'on veut casser le fruit de la liane (*lì ɲànbànnú* : *Saba senegalensis* [MALGRAS 1992 : 382-383]). On lui dit alors, en signe de moquerie, qu'il « *casse les fruits de la liane* » [*'ò míwa fuó ɲàwa* : // tu / es en train de | casser / fruits de la liane //]. Ces fruits, riches en glucides et vitamine C, sont mûrs au début de l'hivernage. On les casse pour en récupérer le latex que l'on utilise pour noircir scarifications et tatouages, et dont les enfants s'amusent à se barbouiller quand ils ne sont pas encore scarifiés [RASILLY 1994 : 326].

4 - *hò pián tèro wo* : // *cl.3* (la) | lune / tomber + *suff. de temps* | le moment de //. Cette expression se dit quand la lune disparaît, quelle que soit sa taille.

5 - Tout le temps du mois où on ne voit que la moitié de la lune elle est considérée comme dans un état infantile : *pián 'ùn'ùnmu* : // lune | bébé + *suff. d'état* //.

6 - Les jours de pleine lune, quand elle est toute ronde, on dit : *hò pián mi ɲúun:* : // *cl.3* (la) | lune / existe / tête + *loc.* //.

7 - Juste avant la période où on ne voit plus la lune de toute la nuit, elle ne se lève que pour faire une petite apparition derrière les arbres avant de disparaître. On dit alors : « *La lune est couchée sur les feuilles* » [*hò pián dúma vánle wá* : // *cl.3* (la) | lune / est couchée *acc.* / feuilles | sur //].

Dès qu'il s'éveille, Matchirè-Antoine se lave le visage. Ensuite, il salue[1] chaque personne qu'il rencontre selon les formules utilisées chaque matin : « *Avec le matin !* »[2], « *es-tu bien réveillé ?* »[3], « *as-tu bien dormi ?* »[4]... S'il croise une personne plus matinale que lui, qui est déjà allée faire un tour dans son champ, il lui dit « *avec ta brousse !* »[5] ; à son voisin, déjà actif dans son champ de maïs qui longe le village, il lance « *avec ton travail !* »[6]... quand le rapide Oua'oua[7] trop bien réveillé le bouscule au coin d'une ruelle, il lui demande, en feignant la colère, « *aurais-tu mangé la patte d'une hyène ?* »[8], et sourit en voyant les deux filles de son frère qui sont « *inséparables comme fonio et oseille* »[9] réviser leurs leçons auprès du feu avant de partir pour l'école.

Au cours de sa tournée de salutations, Matchirè-Antoine n'oublie pas certaines « *choses posées sur sa tête* »[10], telle la visite aux malades qui demeurent au fond de leur chambre enfumée. Croisant le vieux Nyimouinou[11] en pénétrant dans la cour du forgeron grabataire, vieil ami de son père, il dit en guise d'explication à Nyimouinou qui semble s'étonner de cette visite matinale :

> *« Si tu as bu la bouillie d'une accouchée, lui souhaiter "sors en paix" est "une dette à ton cou" »,*

109. 'ò yí ɲun hántéro húru, lo lé 'íín: má hɛ́rà 'a 'e 'ò fuòò:

// tu / si / as bu *acc.* / femme • accoucher + *suff. d'agent* | bouillie # dire / sors[12] | dehors + *loc.* / avec | paix / est / dette / ton | cou + *loc.* //

Le malade désespéré se sent encouragé à tenir bon pour échapper à la mort quand il lui lance en repartant : « *accroche-toi à la branche du tamarinier !* »[13]. Ne voulant pas s'attarder en

---

1 - Comme le souligne P. C. Dembélé [1981 : 96], les salutations ont un caractère obligatoire et en même temps impersonnel dans le sens où c'est une habitude à laquelle on souscrit sans trop y réfléchir, en égrenant questions et réponses sans les entendre au sens littéral (même si la personne dont on demande des nouvelles dans le cadre du rituel de la salutation est malade ou morte, il faudra répondre qu'elle va bien, et attendre que la salutation soit terminée pour en parler vraiment).

2 - *má hínbìò* : // avec | matin //. On répond : *foo:múún:, má hínbìò* : // *salut de réponse* # avec | matin //.

3 - *'ò sián ré ?* : // tu / es réveillé *acc.* / *part. inter. finale* //.

4 - *'ò dúma sese ré ?* : // tu / as dormi *acc.* | bien + bien / *part. inter. finale* //.

5 - *má 'o mwɛ̀ɛ̀n:* : // avec | ta | brousse // ; ou *fo 'o mwɛ̀ɛ̀n:* : // *salut* / ta | brousse //.

6 - *má 'o tònu* : // avec | ton | travail //.

7 - *'ua'uá* (m.) : C'est un nom que l'on donne à un enfant posthume. Son père est mort pendant la grossesse.

8 - La hyène a la réputation de ne pas tenir en place, d'être toujours en mouvement. Quand quelqu'un a la même attitude on lui dit : **'ò cà sá'ùí nàta lé ?** : // tu / as mangé *acc.* / Sa'oui-la-hyène | patte / *part. inter. finale* //. On peut dire aussi : **'ò cà bonù nàta lé ?** // tu / as mangé *acc.* / chien | patte / *part. inter. finale* //, « *As-tu mangé la patte d'un chien* ? ».

9 - Un conte nous apprend l'origine de l'habitude que l'on a de mélanger les graines de fonio aux graines d'oseille quand on les sème à la volée : c'est l'histoire intitulée « *la jeune fille et le lépreux* » qui furent transformés en fonio et oseille : depuis ce temps il est impossible de les séparer (Voir la documentation personnelle de B. de Rasilly à San, son recueil *"Bwa laada III"*). Deux personnes inséparables disent ainsi : « *nous sommes inséparables comme fonio et oseille* » [**wà mi wɛ́ na 'òbárá peré má vuá** : // nous / existons / *pron. réciproque* / comme / fonio | avec | oseille de Guinée //].

10 - Lorsqu'on a une obligation à accomplir, on dit que l'on a *"une chose sur la tête"* : **bè nɛ mi 'ò ɲúun:** : // chose *# démonstr.* (qui) / est / ta | tête + *loc.* // ; ou bien que l'on a *"une dette au cou"* : **'è 'ò fuóò:** : // dette / ton | cou + *loc.* //.

11 - *ɲímwínnu* (m.) : C'est l'Esprit de la brousse, puissance qui règne sur le monde extérieur au village. On lui a donné ce nom parce qu'il est né en brousse.

12 - Elle sortira de la maison trois (si elle a eu un garçon) ou quatre (si c'est une fille) jours après l'accouchement.

13 - **fì so'ó la'á na** : // attrape... / tamarinier | branche / ...*part. verb.* //. La branche du tamarinier est très solide. On utilise cette expression pour encourager un malade.

salutations, Matchirè-Antoine s'excuse de ne s'asseoir que quelques instants dans la maison de la vieille Dabouhan[1], qui lui dit de « *déposer la fiancée de leur maison* »[2].

Matchirè-Antoine doit partir dans le village voisin chercher une couverture qu'il a commandée au griot. La vieille Dabouhan lui souhaite « *que la route l'accompagne* »[3] et « *qu'il arrive en paix* »[4] et lui accorde les bénédictions d'usage. Sur la route, il se fait dépasser par Sian'ounbè[5] qui est à cheval. Quand il arrive au village, Sian'ounbè lui crie « *avec l'arrière !* »[6] et Matchirè-Antoine répond « *avec l'avant !* »[7] à celui qui est arrivé avant lui. Le chef du village l'accueille et prie un enfant de lui offrir une calebasse d'eau, puis lui souhaite la bienvenue et lui demande des nouvelles des gens de son village en partageant avec lui une calebasse de bière de mil. Il le conduit ensuite chez le griot qui, occupé à tisser, entreprend avec ses deux interlocuteurs une discussion sur les difficultés de la vie, à laquelle le chef du village met un terme en lui disant d'un ton moralisateur : « *c'est l'homme l'argent* »[8] : tant que l'homme est vivant, n'a-t-il pas en effet toujours de bonnes raisons d'avoir de l'espoir ? Le griot a préparé une couverture pour Matchirè-Antoine, mais celle-ci est si petite et si mal tissée que Matchirè-Antoine lui annonce que, « *haricots gâtés contre lait caillé* »[9], il ne lui donnera que le quart du prix prévu pour cette vilaine couverture. Le griot rentre alors dans sa maison et en ressort avec une couverture de bonne qualité, et le chef ne peut se retenir de commenter sa fourberie en disant « *le voleur est son bras* »[10] : ne s'est-il pas désigné lui-même comme un escroc en tentant de vendre un produit de moindre valeur à l'étranger ? Après l'avoir payé, Matchirè-Antoine le quitte en lui rappelant que « *l'amitié vaut mieux que la richesse* »[11], et que « *le pauvre a son jour* »[12] lui aussi.

En plein milieu de la journée, le soleil darde ses rayons de feu[13] sur le village écrasé de chaleur. Les habitants disent alors que le soleil « *bat son plein* »[14]. Matchirè-Antoine qui

---

1 - *dabùhán* (f.) : (// peut / *cl. 6* + *insistance* (cela) • femme //), *"Celle qui est capable"*. Petite-fille de Dabou, l'ancien chef de village, elle a reçu ce nom prometteur en héritage.

2 - Quand on veut saluer mais qu'on ne veut pas rester longtemps, il est de coutume de s'asseoir quand même. Les gens de la maison disent alors cette expression : **bé wa zùn hánfián sí** : // poser... / notre | maison | femme • nouvelle / *...part. verb.* //, qui signifie qu'il faut s'asseoir pour que les fiancées de la famille restent dans cette famille, pour que les négociations qui doivent aboutir au mariage ne se rompent pas et que les nouvelles femmes de la famille qui se marieront dans cette maison ne repartent pas aussitôt.

3 - Pour souhaiter bon voyage à quelqu'un on dit : **'a hò wán cin 'ò** : // que / *cl.3* (la) | route / accompagne / toi //.

4 - *yí má héra* : // arrive / avec | paix //.

5 - *siàn'únbɛ́* (m.) : (// Sian'oun • chef //), *"Chef de Sian'oun"*. Il est né dans ce village proche de Fangasso.

6 - *má benén* : // avec | arrière //.

7 - *má wáa:* : // avec | face (avant) //.

8 - **'a nùcoro 'a wàrí** : // c'est / homme / est / argent //. C'est la formule consacrée pour une philosophie du travail : la vie de l'homme est sa véritable richesse.

9 - **'a 'wíyò nɛ du má yénu nɛ 'ùmwan** : // c'est / haricots # *démonstr.* (qui) / sont attaqués *acc.* / avec | lait # *démonstr.* (qui) / est fermenté *acc.* //. On imagine dans cette formule qu'une Peule vient vendre du lait au village, mais que le lait a déjà tourné. Que pourrait-elle en espérer d'autre que quelques haricots attaqués par les charançons ?

10 - **'a ànro ɓwá lò** : // c'est / voleur / bras | *cl. 1 rappel* (voleur) //. Quand on prend le voleur sur le fait, que l'on arrête son bras qui a déjà pris l'objet convoité, peut-il nier ses mauvaises intentions ? Un enfant qui a de la bouillie autour de la bouche peut-il de la même façon dire qu'il n'en a pas mangé ? À lui aussi on dira alors cette expression.

11 - **yìrámu suánní nafòro** : // ami + *suff. d'état* / est mieux que / richesse //.

12 - **bànbánso wozome mi** : // pauvreté + *suff. poss.* | jour / existe //. Rien ne sert de tricher, il y a toujours un jour où le pauvre se retrouve dans une meilleure condition.

13 - Cette étape dans la course du soleil est appellée : *woso-dán* : // soleil + feu //.

14 - *wosonù wá ɲin* : // soleil / en train de | être "suffisant" //. Ce verbe est utilisé avec la même idée de suffisance dans les expressions suivantes : quand on a mis assez de condiments dans la sauce et qu'elle est bien relevée, on dit : *mù zénu ɲán mu ziò* : // *cl.6* (le) | sel / est suffisant *acc.* / *cl.6* (la) | sauce // ; quand un enfant a

revient du village voisin doit répondre aux « *avec ton village !* »[1] qui lui sont adressés en disant « *avec le soleil* »[2]. Un « *femme et mari* »[3] tourbillonnant sur la place centrale du village l'oblige à se mettre à l'abri dans la maison de Vincent le vieux chef qui, encore gai de la bière qu'il a rapportée du marché de Sounlé la veille, chante en s'accompagnant à la "kora des Bwa"[4], et ne manque pas l'occasion de cesser son chant pour féliciter Matchirè-Antoine de son ardeur au travail et lui dire qu'« *il vaut bien mieux que "quelque chose" qui mange des haricots avec du beurre* »[5]. Matchirè-Antoine lui montre la nouvelle couverture et reçoit du chef les bénédictions habituelles : « *que tu l'uses en paix !* » et « *que nous en fassions finalement un coussinet pour porter les charges sur la tête !* »[6].

Matchirè-Antoine s'installe sous le hangar de la famille pour y tresser une natte en tiges de mil. Les vieux sont engagés dans une discussion au sujet d'une jeune fille à qui certains font des reproches que d'autres estiment injustifiés. Jugeant quant à lui que cette discussion est une perte de temps, Matchirè-Antoine dit :

« L'oignon décortiqué jusqu'au bout n'a pas de noyau ».

110. tumɛ́ pànpàn, birù mána

// oignon / décortiquer • décortiquer # grain / manque //

Admirant l'habileté avec laquelle le jeune Sanibè-Bernard tresse sa première natte, le vieil "oncle", s'adressant à Matchirè-Antoine, s'exclame en parlant du garçon : « *il plume un peu les poules !* »[7].

Le soir, quand peu à peu le soleil glisse sa « *tête* »[8] sous sa couverture terrestre, les femmes préparent de l'eau chaude et chacun se lave au seau ou à la calebasse comme autrefois, qui derrière une murette, qui derrière un grenier. Les plats sont installés pour le repas et tous vont s'asseoir autour, hommes et femmes séparément. Puis on attend la fraîcheur nocturne en discutant dans la cour, et quand la lune de nouveau « *se lève* »[9], chacun regagne le lieu où il a décidé de dormir en souhaitant que « *la terre s'éclaire (demain) comme*

été sévèrement corrigé, qu'il a eu son compte, on dit : *mù ɲán lo* : // *cl.6* (cela) / est suffisant *acc.* / *cl.1* (l'enfant) //.

1 - *má 'ó lóo* : // salut / ton | village //.

2 - *má wosonùù:* : // avec | soleil + *loc.* //.

3 - Appelée *hán má báro* : // femme | avec | mari //, la tornade de poussière qui apparaît aux heures chaudes du jour se déplace rapidement comme le mari et la femme qui se disputent et dont on ne sait lequel court après l'autre. Selon B. de Rasilly, ces tornades seraient une manifestation des âmes des morts, et celui qui se trouverait pris dedans risquerait de mourir [1992 : 178].

4 - Le joueur de l'instrument cordophone appelé *'ùanní* (qui n'est pas un instrument de griot), nommé *lò cɛ́bwɛ*, est généralement quelqu'un qui a un certain prestige. Il cultive cet art pour accompagner chants, contes, chantefables... et joue un rôle important lors des mariages traditionnels.

5 - Le vieux chef veut signaler à Matchirè-Antoine, qui est sans aucun doute le cultivateur le plus prompt au travail du village, qu'il a beaucoup d'estime pour lui, et lui dit : **'ò suánní bè 'a mù cɛ̀ 'wìyó má ɲìn** : // tu / es mieux / chose # *conj. coord.* (et) / *cl. 6* (cela) / mange / haricots | avec | beurre de karité //. D'autres sont peut-être plus aisés et peuvent se vanter de manger des haricots noyés de beurre, mais ne valent pas plus à ses yeux que le laborieux Matchirè-Antoine.

6 - Quand quelqu'un a un nouvel habit, il est coutume de lui souhaiter une vie encore plus longue que cet habit neuf : **'ò fá lí hɛ́ràa:** : // tu / uses / *cl.2* (habit) / paix + *loc.* //, est un souhait pour que la personne demeure en bonne santé jusqu'à l'usure complète de la couverture, et : **'a wa seé: má lí sùɓwa** : // porte / avec | *cl.2* (couverture) | chiffon //, un souhait pour que le propriétaire de la couverture en connaisse les loques avant de mourir.

7 - **lò 'è 'òá béza** : // *cl. 1* (il) / plume / poules / un peu //. On utilise cette expression pour dire de quelqu'un qui n'est pas expert dans quelque chose qu'il se débrouille déjà bien.

8 - Tout comme à son arrivée au crépuscule du matin, l'instant du soir où le soleil disparaît garde l'idée que le soleil ne montre plus que sa tête. On dit quand le soleil se couche : *woso-ɲún zínro wo* : // soleil + tête / se coucher (le soleil) + *suff. de temps* | le moment de //.

9 - *hò pián li húo* : // *cl.3* (la) | lune / *aux. mouv.* (à partir du bas) | se lève //.

terre de femmes »[1] et que « *nous nous réveillions avec nous-mêmes* »[2], mis à part Vincent, le vieux chef du village, qui n'a pas fini de chanter ses complaintes en s'accompagnant de sa "kora".

2.1.2 - DANS LES COULISSES DU "BIEN PARLER" EN BOOMU

Ceux qui savent "bien parler" au pays boo ne craignent pas de parsemer leurs propos d'images ou d'allusions plus ou moins hermétiques, et si chacun utilise de nombreuses métaphores dans le langage quotidien, manipulant à loisir le vocabulaire pour faire dire à des mots dont le sens est ailleurs l'idée que l'on veut faire entendre, le boomu est lui-même une langue imagée dont le vocabulaire le plus réaliste repose bien souvent sur une composition métaphorique.

L'étymologie populaire nous offre de nombreux exemples de mots construits à partir d'une métaphore. Beaucoup puisent leur inspiration au sein du vocabulaire propre au corps humain. Ainsi, avec le seul terme signifiant "la tête" on relève toute une série d'expressions imagées, dont voici quelques exemples :

- **mù ɲún tu** = // *cl.6* (cela) | tête / est remplie *acc.* //, *"la tête de cela est remplie"*, que l'on pourra traduire par : « *C'est complet* ».
- **lò ɲún huà** = // *cl.1* (sa) | tête / s'est levée *acc.* //, *"sa tête s'est levée"* : « *Il est fou* ».
- **lò ɲún ɓɛ̀ɛ́ huá bòo:** = // *cl.1* (sa) | tête / *nég.* | a cuit *acc.* | est cuite *acc.* //, *"sa tête n'a pas été bien cuite jusqu'à bonne cuisson"* : « *Il est mal élevé* ».
- **lò ɲún yáá:ra** = // *cl.1* (sa) | tête / est "gâtée" *acc.* //, *"sa tête est gâtée"* : « *Il est handicapé physique* ».
- **ɓà sìrió lo ɲún** = // *cl.4* (on) / a mouillé acc. / *cl.1* (sa) | tête //, *"on a mouillé sa tête"* : « *Il est condamné* ».
- **fí 'o ɲún wéè sìn** = // attrape... / ta / ...tête... / ...*aux. hab*.... | ...est délicieuse //, *"attrape ta tête pour qu'elle soit bonne"* : « *Essaye d'avoir de la chance* » ou « *Bonne chance* ».

Cette dernière expression est reprise dans le vocable désignant le personnage du "chanceux" lui-même, tel qu'on le rencontre dans ce proverbe applicable à ceux que la veine suit même en voyage :

« L'étranger chanceux trouve en arrivant que son logeur a préparé du "tô" ».

111. nuhúnnu-ɲúnsinnùso wéè 'a yí, 'á mi zùn-so sòò:na

// étranger | tête • être délicieux + *suff. d'action* + *suff. poss.* / *aux. hab*. | arriver... | ...trouver # que / *pron. réfl.* | maison + *suff. poss.*[3] / a préparé le "tô" *acc.* //

Celui qui a acquis les bases de la langue sait par ailleurs qu'il y a des choses qui ne se disent pas, mais qu'on utilisera de préférence pour les évoquer des termes qui y font allusion. Regardons ces quelques exemples :

- **lò síàn mi** = // *cl.1* (son) | ventre / existe //, « *son ventre existe* », pour dire d'une jeune femme qu'elle attend un bébé (le père ne le dira pas, c'est la mère qui le dira).

---

1 - **'a li tún sin wéè hánná tun** : // que / *cl. 2* (la) | terre / devenir claire / faire / femmes | terre //, "*que la terre de demain soit terre de femmes*" : au temps des razzias et des guerres inter-villageoises, un *"matin de femmes"* était un matin de réveil en douceur, où l'on entendait les femmes piler, puiser l'eau, chanter… Un *"matin d'hommes"* serait un matin de combat, quand on a été attaqué pendant la nuit et qu'il a fallu se lever en vitesse, prendre arcs et carquois, lancer des cris de guerre...

2 - **'a wa sín má wá yìrɛ** : // que / nous / nous réveillions / avec | nous | *pron. renforcé* //. Que nous nous réveillons en paix sans rien de nouveau, sans maladie, sans décès...

3 - On dit "le logeur", mais on sous-entend la femme de celui-ci, puisque chez les Bwa seules les femmes font la cuisine. On ne parle pas de la femme qui reste à l'arrière-plan, mais l'étranger bien éduqué ira également remercier sa logeuse lorsqu'il aura mangé.

- **bè mi làà:** = // chose / existe / *cl.1* (elle) + à //, « *une chose existe chez elle* », ou bien **lò yú bè** = // *cl.1* (elle) / a acquis *acc.* / chose //, « *elle a gagné quelque chose* », expressions que l'on dira plutôt sur un ton péjoratif, lorsqu'on parle par exemple du comportement des citadines et qu'on rappelle le récent retour d'exode d'une jeune fille du village enceinte d'un inconnu.
- **lò san hɛ́ra** = // *cl.1* (elle) / est orientée vers... / ...paix //, « *elle a trouvé la paix* », pour dire qu'une femme a accouché.
- **lò liò tùn** = // *cl.1* (elle) / est descendue *acc.* / terre //, « *elle est descendue à terre* », pour dire également qu'une femme a accouché (parce qu'elle accouche à terre et non debout).
- **lò nu'ò'ònú 'òarío** = // *cl.1* (son) | coude / s'est courbé *acc.* //, « *son coude s'est courbé* », diront les vieilles lorsqu'elles apprendront qu'une jeune femme est enfin mère.
- **lò surá ɓɛ̀ɛ́ màa wɛ́** = // *cl.1* (son) | corps *(plur. collectif)* / *nég.* | voient / mutuellement //, « *les parties de son corps ne se voient pas mutuellement* », pour dire de quelqu'un qu'il n'est pas bien portant.
- **lò mána bìn** = // *cl.1* (il) / n'existe pas / là //, « *il n'est pas là* », quand on voudra annoncer le décès de quelqu'un.
- **lò tìa** = // *cl.1* (il) / a salué *acc.* //, « *il a salué* », pour annoncer aussi le décès de quelqu'un, comme s'il était allé dire "au-revoir" à chacun comme on le fait lorsqu'on part en voyage.

Ainsi la hyène, craignant de provoquer ses propres déboires en utilisant trop directement le vocabulaire de l'échec, est fière de montrer combien elle est prudente vis-à-vis des mots :

> *« Sa'oui-la-hyène dit qu'elle ne déclarera pas qu'elle ratera, de peur que la maman de "rater" ne l'entende ».*

112. sá'ùí lo míbe ɓɛ̀ɛ́ tó bára mí 'è, 'a 'è ɓà náa: tá ɲínna bun

// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | *nég. renforcée* | déclare / *pron. log.* / ratera # *conj. sub.* (de peur que) / rater / *pron. poss. parenté* (leur) | maman / *part. temp. futur* | entendra + *m. sub.* / *cl.6 rappel* (action précédente) + *démonstr.* //[1]

Si on est désespéré dès le début, on est sûr de ne pas réussir ce qu'on entreprend, dit ainsi ce proverbe à celui qui semble vouloir baisser les bras.

Il est quelquefois étonnant d'entendre tant de "bémols" au sein d'un discours qui se voudrait engagé, telle l'annonce d'un mariage, ou bien la nouvelle d'une naissance. C'est sans doute que l'on ne sait jamais si la mort ou la maladie ne viendront pas vite rendre faux un discours qui serait trop affirmatif. Les choses sérieuses ne seront ainsi jamais dites clairement, car le discours trop direct tel celui qu'utilisent les enfants ne fait pas très sérieux. De certains sujets concernant la vie, la mort, les relations entre les hommes et les femmes, on préférera ne parler que de façon indirecte, ou n'en point parler du tout.

2.1.3 - Les mots interdits

Dans certaines circonstances, la prudence avec la parole est de rigueur, et il faudra s'empêcher de prononcer certains mots dont l'émission pourrait être néfaste. Celui qui va annoncer un décès dans un village voisin ne devra pas par exemple répondre aux salutations, ni celui qui est allé aux funérailles et qui revient au village : on pense alors qu'il pourrait rapporter la malédiction mortelle avec lui en parlant dans cette circonstance. De la même

1 - Variante : **sá'ùí lo míbe ɓɛ̀ɛ́ bára mí 'ò, 'a mí tá 'èrá wùré**
// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | déclare / *pron. log.* / a raté *acc.* # *conj. sub.* (de peur que) / *pron. log.* / *part. temp. futur* | rater + *m. sub.* / entièrement //
« *Sa'oui-la-hyène dit qu'elle ne déclarera pas qu'elle a raté, de peur qu'elle ne rate entièrement* ».

façon celui qui a fait des sacrifices en formulant des vœux ne répond pas aux saluts lorsqu'il revient vers sa maison, il garde la bouche fermée sur les désirs qu'il a exprimés devant les Ancêtres et les puissances invisibles. Celui qui part récolter le miel ne doit pas non plus répondre aux "bonne nuit" qu'on lui adresse, sous peine de ne rien récolter car ces salutations pourraient lui porter malheur. Le devin, ou le guérisseur, qui rentre de brousse avec des plantes aux vertus magiques doit se taire de la même façon si on lui adresse la parole[1].

Tout comme les initiés qui utilisent tout un vocabulaire spécial lorsqu'ils sont en pleine cérémonie[2], certaines corporations ont ainsi leur propre vocabulaire : les chasseurs, par exemple, ne prononceront jamais le nom des animaux qu'ils escomptent rapporter mais emploieront à leur place des périphrases qui mettront en valeur une caractéristique de l'animal en question et le représenteront ainsi. De même, il est recommandé à chacun de ne prononcer ni le nom du singe ni le nom de la hyène avant d'avoir mangé le matin, sous peine de passer toute la journée sans manger ou d'en être incapable à cause de violents maux de ventre.

« La joue du "destructeur" est son petit grenier »,

113. 'a yáro-yuò dì'innú 'a lò na-vín

// c'est / gâter + *suff. d'agent* • animal | joue / est / *cl.1 rappel* (destructeur) | petit grenier d'intérieur //

dit-on ainsi pour signifier que l'on peut être prévoyant même quand on est dans de mauvaises circonstances. L'animal ainsi dénommé est le singe dont on connaît les possibilités dévastatrices. La hyène quant à elle sera nommée *tínna-barò,* (// nuit | mari (ou brave) //), *"le brave de la nuit"*.

De même le proverbe, par sa définition même, vient poser ses mots à la place d'autres mots, d'autres mots qui ne seront pas dits. Le proverbe remplit ainsi cette fonction de permettre de dire les choses sans dire les mots de ces choses. Il faudrait alors chercher à savoir pourquoi on aime user du proverbe, pourquoi il y a des mots qu'on ne veut pas prononcer, pourquoi il y a des mots qui semblent interdits de telle façon qu'on n'y fait allusion qu'à l'aide d'autres mots ?

2.1.4 - LES ONOMATOPÉES : QUAND LE SON DONNE SENS

Dans le vocabulaire du boomu, on relève de nombreux termes construits à partir d'onomatopées. Certains proverbes prennent toute leur force de persuasion dans l'utilisation de tels vocables. Par exemple, ce proverbe que l'on utilise couramment lorsque l'on veut lancer un avertissement à un enfant un peu trop turbulent :

« Si la poule n'entend pas "ous-ous", elle entendra "pa-pa[3]" ».

114. 'òó: yí ɓɛ̀ɛ́ ɲin 'us-'us, lo tá ɲin pà-pà

// poule / si / nég. | entend / (onomatopée utilisée pour chasser une poule) "ous-ous" # cl.1 rappel (poule) / part. temp. futur certain | entendra / (onomatopée signifiant son agonie) "pa-pa" //

Quand une poule ne semble pas comprendre que sa présence est indésirable, on la chasse en clamant *"ous-ous"*, formule réservée que l'on n'utilisera pas pour un autre animal. Dans cet énoncé, le fait de dire *"ous-ous"* suffit à mettre en scène les aventures d'une poule qui se hasarde en des lieux où elle n'est pas à sa place. L'enfant indocile connaît bien ce signe puisque dès sa plus petite enfance, on lui apprend à chasser les poules et les poussins lorsqu'au cours du repas, ils insistent pour venir picorer dans le plat. Il sait aussi que s'ils

1 - Pour ces différents exemples de volonté délibérée de ne pas dire les mots attendus, voir la thèse de P. C. Dembélé [DEMBÉLÉ 1981 : 104-105].

2 - On trouve ce vocabulaire dans le dictionnaire du Père de Rasilly.

3 - *"pa-pa"* représente le bruit de ses ailes quand elle les frappe sur le sol se débattant avec la mort.

sont trop réticents à comprendre l'avertissement, c'est à coups de bâton qu'ils seront chassés. *"Pa-pa"* est un terme un peu excessif, mais qui saura faire comprendre à l'enfant qu'il est encore temps d'éviter le pire. D'ailleurs, ne dit-on pas, pour signifier qu'il y a des limites à toute chose et qu'une fois parvenu à ces limites il n'est plus possible de faire autrement que de revenir en arrière, que

> *« Si une chose atteint son point le plus "chaud-chaud-chaud", elle tend alors vers son refroidissement » ?*

115. bè yí he mwɛn-mwɛn, to 'a mù wɛ́ré mu vɛ̀

// chose / si / est intensive (rapide, chaud) | *(onomatopée)* avec force et ténacité # alors / c'est / *cl.6 rappel* (chose) : son | refroidir + *suff. de lieu* | *cl.6 rappel* (chose) / va //

La présence de l'onomatopée vient ici renforcer la qualité attribuée à la chose que l'on désigne déjà comme intensément" chaude, telle qu'il ne lui est plus possible de dépasser cet état de chaleur. On retrouve cette onomatopée courante dans un autre proverbe souvent utilisé quand on veut encourager quelqu'un qui souffre, un malade par exemple ou quelqu'un qui a des problèmes matériels :

> *« La punaise dit aux siens : "il faudrait s'accrocher "dur-dur", car l'épreuve est passagère" ».*

116. zézémi lo mí nìi: yìrɛ́ cɛ mwɛn-mwɛn, bè-súa 'a 'ànnírobè

// punaise / dit que # *pron. réfl.* | gens # il faudrait | coller à | *(onomatopée)* avec force et ténacité # chose • chaude (épreuve) / est / passer + *suff. instrument* //

C'est en les enfumant qu'on se débarrasse des punaises de la maison. Celui qui vit une période difficile doit entendre le conseil de la punaise et tenir bon en attendant des jours meilleurs avec confiance.

L'utilisation de l'onomatopée offre encore au proverbe suivant une image qui ne naît que de la seule allusion à un geste, évocation de précipitation qui ne fait rien de plus que de donner à penser que l'on va trop vite, que l'on est brouillon et peu attentionné :

> *« "Vite-vite-vite" ne met pas une tête de vache dans une outre ».*

117. fi'ífi'í ɓɛ̀ɛ́ de nà ɲùn puìì:

// *(onomatopée)* indiquant la précipitation / *nég.* | met / vache | tête / outre (sac en peau) + *loc.* //[1]

Le sac en peau fabriqué dans une peau de chèvre d'un seul tenant dont nous avons déjà parlé a pour panse le ventre de la chèvre, mais pour ouverture le cou étroit de l'animal. Il faut donc être malin pour y mettre une tête de vache : couper la tête en petits morceaux par exemple, ou bien passer une corne après l'autre par la petite ouverture.

> *« Le missionnaire dit que regarder fixement ne "gagne" pas la viande »,*

118. pɛ́rè lo dɛ̀ɛ̀: 'irí'irí ɓɛ̀ɛ́ yi tuɛ̀

// Père (missionnaire) / dit que # regarder | *(onomatopée)* fixement / *nég.* | acquiert (gagne) / viande //

dit un autre proverbe. L'onomatopée utilisée dans ce proverbe pour signifier l'intensité du regard empreint de convoitise de celui qui a vu l'objet de son désir donne un air de ridicule et de concupiscence à cet acte observé de l'extérieur qui saura culpabiliser le malheureux qui s'est laissé retenir par l'envie de posséder ce qui ne lui revenait pas, ou encore celui qui, plein de projets, ne fait rien pour espérer les voir fleurir un jour mais se contente de jalouser ses voisins plus actifs. Il est de coutume de proposer à celui qui passe devant soi quand on mange de partager le repas, et d'insister pour qu'il prenne au moins un morceau de viande

---

1 - Variante : **'a dàbélé wéè de nà ɲùn puìì:**
// c'est / habileté / *aux. hab.* | met / vache | tête / outre + *loc.* //
« *C'est l'habileté qui permet de mettre une tête de vache dans une outre* ».

si celui-ci prétend être déjà rassasié, d'autant plus que la viande est devenue rare dans les mets des Bwa depuis que la brousse s'est appauvrie en gibier. Le missionnaire qui n'est pas du milieu ne sait pas qu'il doit satisfaire à cette coutume et le passant, surpris de ne pas être invité, s'attarde à regarder ce que celui-ci mange en espérant se faire comprendre. Le missionnaire, dans l'histoire relatée par le proverbe, répond excessivement à l'envieux qu'il n'a rien à réclamer alors que celui-ci est justement en droit d'obtenir quelque chose. Ce paradoxe donne une dimension ironique au proverbe.

Alors que Baba[1] se plaignait des bêtises que faisait son petit frère, leur mère l'incita au calme, en lui expliquant que c'étaient de petites choses sans importance, mais Baba lui répondit :

> *« Les "petits bonds-petits bonds" mènent aux "grands bonds-grands bonds" ».*

119. 'a ɲínna ɲínna wéè màna dúra dúra

// c'est / *(onomatopée)* petit bond | petit bond / *aux. hab.* | font venir / *(onomatopée)* grand bond | grand bond //

La répétition de l'onomatopée joue dans ce proverbe un rôle important : si "*ɲínna ɲínna*", au son presque silencieux, exprime bien le mouvement sans grande importance dont la mère de Baba voulait qualifier les sottises de son cadet, "*dúra dúra*" aux sons plus durs présente bien la pensée de Baba qui aurait aimé que l'on condamne autrement ce cadet qui le dérangeait.

L'utilisation de formules onomatopéiques permet de faire dans le texte du proverbe suivant un jeu de mot amusant et évocateur :

> *« Les gens de Kanga disent que si eux qui s'activent n'ont rien obtenu, que dire des gens de Nyoumankui qui se traînent ».*

120. kangásio lo, míbe nɛ kaká mibè yìí: yú mú, 'á ɓàbè ɲùma'uísio nɛ ɲumà-ɲumà

// Kanga + *suff. poss.* / disent que # *pron. log. renforcé # démonstr.* (qui) / (onomatopée) se remuent # *pron. log. renforcé* / si + *nég.* | ont acquis *acc.* / *cl.6* (cela) # *conj. coord.* (et) / *cl.4* (*pron. pers. renforcé*) / Nyoumankui + *suff. poss. # démonstr.* (qui) / (onomatopée) se traînent (allusion au mille-pattes) //

Kanga et Nyoumankui sont deux villages voisins du nord du pays boo. Ces deux noms propres évoquent deux attitudes opposées de par la similarité de leur assonance avec deux onomatopées, la première, "*kaká*", donnant l'idée d'une grande activité, et la seconde, "*ɲumà-ɲumà*", construite sur le redoublement du début du mot *ɲùmasé* (+ *ɲùmasíá*) désignant les mille-pattes de teinte rougeâtre qui se présentent au village en bandes répugnantes durant l'hivernage, donnant au contraire l'idée d'une mollesse excessive et propre à dégoûter.

L'emploi d'onomatopées relève ainsi d'un certain jeu que la langue se permet de faire avec les sons. Sans dire vraiment les mots dont la signification littérale énoncerait clairement le message que l'on veut transmettre, les onomatopées ouvrent un code d'images porteuses de sens. Ces mots qu'on dit pour d'autres, ces mots qu'on ne dit pas, ces sons qui disent plus que ce qu'ils laissent entendre, sont autant de manières qu'opte la parole pour prendre sens au-delà du dicible, au-delà de ce qui est véritablement dit. Si le proverbe fonctionne de la même façon, il est aussi un autre "genre littéraire" dont le sens ne se dévoile que de manière cachée : ce sont les noms individuels.

---

1 - *bàbá* (m.) : (// Papa //) : Le vrai nom que sa mère lui a donné est le nom de son propre père, mais comme il n'est pas convenable de prononcer le nom de ses parents, on appelle l'enfant par le terme qui équivaut au "Papa" du français, et Baba devient son "nom" le plus usité. C'est la même chose que pour les noms Ouamian (*"Notre père"*) et Ouanou (*"Notre mère"*). Il peut se faire alors que des gens extérieurs à la famille appellent l'enfant par son vrai nom, s'ils le connaissent, alors que les gens de la famille l'appelleront Baba.

2.2 - NOMMER POUR DIRE

Avant de voir pourquoi nous rattachons le nom individuel comme "genre littéraire" à cette manière de parler à laquelle appartient le proverbe, examinons ce que signifie véritablement le nom au pays boo, comment on acquiert une renommée et comment on la perd, comment on porte son nom et comment on le partage.

2.2.1 - NOM ET RENOMMÉE

2.2.1.1 - Se faire un nom

Le nom propre que l'on donne à une personne n'est jamais un simple mot, mais bien le représentant même, au sein de la parole, de ce qu'est la personne dans son identité propre. De même, le nom patronymique du lignage est porteur d'identité, bien que ce nom, dont l'origine semble souvent ne pas être boo, puisse parfois être abandonné[1], par exemple par une famille qui change de village et prend le nom, et l'interdit clanique qui lui est lié, de son protecteur et logeur ; ou dans le cas d'une famille qui change de condition, telles les familles qui partent en ville et optent pour la transformation de leur nom en un autre à consonance bambara qui facilitera leur intégration au sein d'une société marchande et musulmane[2].

Nom et renommée ont ainsi partie liée, et l'expression consacrée pour parler de celle-ci en boomu est formée à partir du vocable signifiant "nom" : *yènu*. Une expression courante, qui peut être utilisée comme un proverbe, dit que

« Si tu es né avec la réputation de voleur, tu n'auras jamais bonne renommée ».

121. 'ò yí to má 'ànlo vó, 'ò tó biní yí yènu

// tu / si / es né *acc.* / avec | vol | est fini *acc.* # tu / *nég. renforcée* | recommencer *(aux.)* | acquerras / nom //

"Acquérir un nom" est donc la formulation que nous traduisons en français par *"avoir une renommée"*. Cette expression est bien significative dans une société où le lignage de naissance détermine la position sociale que chacun devra avoir tout au long de sa vie : héritier du lignage fondateur du village, descendant d'une famille de cultivateurs arrivés plus tard, descendant d'étrangers, descendant de captifs, fils de forgeron, fils de griot... Quand on naît fils de griot, c'est pour toute la vie et pour des générations : quoi qu'il fasse, il est impossible pour celui qui est né griot d'avoir un jour une bonne renommée qui soit autre qu'une renommée de griot.

---

1 - « *Signalons, d'emblée, la faible portée pratique du découpage de la société bwa en groupes patrilinéaires* extensifs - *ce que nous dénommerons, faute d'un terme mieux approprié, des patriclans. À ce découpage, très vraisemblablement emprunté aux populations bambara voisines, ne correspond, à l'exception de la constitution de groupes de pression communaux, nulle pratique politique* signifiante. *De même, si l'on excepte quelques gestes d'hospitalité entre* parents par le nom*, l'appartenance à un même patriclan ne joue aucun rôle dans les échanges entre lignages. Seule l'existence d'un interdit clanique et l'obligation, au moins théorique, d'exogamie soutendent la croyance, assez vague, des porteurs actuels d'un même nom patronymique à leur rattachement à une* souche *masculine unique. Cette croyance se révèle, dans la pratique, assez peu contraignante. Ainsi, lorsque les circonstances sociales l'exigent, les intéressés n'hésitent pas à changer d'identité et d'interdit claniques. »* [CAPRON 1988-B 109]. Il semble que l'affirmation de J. Capron soit cependant à relativiser car, souvent, lorsque quelqu'un qui part vivre dans un autre milieu change de nom patronymique, c'est pour prendre un nom équivalent (ayant par exemple le même interdit) qui est en quelque sorte la traduction par un nom plus connu d'un nom typiquement boo connu et compris des seuls Bwa (par exemple les Baya deviendront en pays bambara des Traoré, les Yira des Diarra, les Koné deviendront aussi des Diarra car ils sont assimilés à ceux-ci pour les Bambara ; les Sanou pourront devenir Sanogo en pays sénoufo, etc.).

2 - Lire à ce sujet les travaux de J. L. Amselle sur l'identité des ethnies au Mali, et en particulier : *Logiques métisses* [1990].

Lorsqu'on parle de quelqu'un, lorsqu'on prononce son nom, c'est la personne tout entière qui est représentée par le nom en question. On attribue au nom une valeur de substitut de la personne dans son identité, mais ceci à différents niveaux en fonction du nom dont il s'agit. Le nom patronymique n'implique pas la seule personne, mais le lignage tout entier : si ce nom est en cause, c'est plutôt dans ce sens l'identité de tout le lignage qui est représentée. De même, les différents noms donnés à une même personne n'ont pas la même valeur et ne représentent pas la personne de la même façon. Nous avons vu plus haut que la personne a un nom secret qu'on lui a donné lors d'une cérémonie où la dation de ce nom signale le premier pas que l'enfant fait dans la communauté. Ce nom doit rester secret afin que nul ne puisse avoir de pouvoir sur lui : la moindre fuite rendrait vulnérable la personne mise ainsi à découvert par le dévoilement de son vrai nom. Les autres noms sont alors des noms usuels qui ne représentent qu'un aspect de la personne. Ces noms peuvent d'ailleurs être très nombreux : l'un aura été donné et sera employé par la famille paternelle, l'autre par la famille maternelle, un autre par un vieil oncle", une voisine, une "tante" éloignée, un autre par les compagnons d'âge, un autre ne sera utilisé que lors des parties de chasse, un nouveau nom reviendra d'exode avec des accents musulmans ou bambara, un autre supplantera les autres après le baptême chrétien auprès des adeptes de cette religion... autant de noms différents qui correspondent à des lieux, à des époques de la vie, et qui varient en fonction des personnes qui s'adressent à l'individu sans pour autant remettre en cause son identité. Sa véritable identité, si les nombreuses étiquettes que sont ces différents noms l'indiquent aussi à leur manière, n'est réellement portée dans son intégralité que par ce nom secret, qui est celui par lequel la personne sera reconnue auprès des Ancêtres, celui qu'on utilisera le jour de ses funérailles pour l'accompagner au début de son voyage vers le monde invisible.

Par ailleurs, par respect pour une personne extérieure à la famille ou une femme étrangère qui rentre dans la famille, on ne l'appellera pas par son nom mais par un substitut (*"l'étranger"* ou *"notre étranger"*, *"la fiancée"*, *"mon ami"*, *"la fille d'Untel"*, *"la mère d'Untel"*, *"la vieille"*...). Ce signe de respect est en même temps le signe d'un lien particulier entre la personne qu'on dénomme ainsi pour ne pas prononcer son nom et la personne qui use de ce substitut. Prononcer le nom de la personne serait faire montre de trop de familiarité à l'égard de quelqu'un vis-à-vis de qui on veut marquer une certaine distance, pour qui on a une considération particulière.

2.2.1.2 - "Gâter" son nom

À l'inverse, *"perdre sa renommée"* s'exprimera par un composé du mot *yènú* avec le verbe *yáá:* / *yáá:ra* signifiant : *"gâter, abîmer, détruire"*. C'est ainsi que dans le parler franco-africain, on dira facilement *il a gâté mon nom"*, et une fois que le nom de quelqu'un est "gâté", il peut lui être bien difficile de retrouver du crédit auprès des autres. Le jour où le maître a dit à la famille que Bèzo[1] ne devait sa réussite scolaire qu'à la bonne mémoire de son voisin de classe, ses cadets se sont moqués de lui jusqu'à le mettre en larmes. Son père a alors commenté la scène en disant :

« C'est aujourd'hui que les porcs traversent le champ de Massan »

122. 'a zɛ́rɛ sía lìa màsan mwaàn:

// c'est / aujourd'hui / porcs / traversent / Massan[2] | champ + *loc.* //

Massan était un paysan aisé, mais une mauvaise affaire l'avait ruiné. Ce que l'on n'aurait jamais osé auparavant - car traverser le champ de quelqu'un ou pire, y laisser errer les

1 - *bézo* (m.) : (// chef • petit //), *"Fils de chef"* : c'est un nom que l'on donne pour signifier qu'on compte beaucoup sur la réussite d'un enfant.
2 - *màsan* (m) : c'est sans doute un nom d'origine bambara, qui signifierait *"Le roi"*.

animaux, est très irrespectueux - on ne se gênait plus pour le faire depuis qu'il avait changé de situation. Pensant que leur frère aîné était très intelligent, les enfants le tenaient en grande estime mais sa supercherie découverte, il était la risée de tous.

« Le fantôme dit : "si tu fais peur à un mauvais homme, ton nom ne pourra pas dormir" »,

123. nùu:-bònu lo, 'o yí zànniá nùcò-'ó, 'o yènu ɓɛ̀ɛ́ wéè da

// quelqu'un • ombre (fantôme) / dit que # tu / si / avoir peur + *factitif acc.* / homme + mauvais # ton | nom / *nég.* | *aux. hab.* | dort //

dit un proverbe signifiant ainsi que la façon dont on fait honneur à un nom influence l'individu détenteur de ce nom lui-même. A priori, il n'est pas bon signe pour un défunt de se manifester comme fantôme. Ceci est souvent interprété comme la preuve tangible que le défunt concerné a des difficultés à parvenir chez les Ancêtres. Si le fantôme effraie un homme reconnu comme "mauvais", celui-ci prendra plaisir à médire du défunt sans se lasser, comme s'il avait un prétexte supplémentaire pour "mal parler" de cette personne qui peine à retrouver les Ancêtres, persistant à "gâter son nom" même après sa mort. Il faudra attendre longtemps avant que le nom du défunt soit en paix. La façon dont les autres personnes parlent de quelqu'un fait qu'il acquerra une bonne renommée, ou qu'il la perdra.

Le nom appartient à la personne dès son entrée dans la communauté, mais c'est à elle ensuite de l'honorer, la difficulté étant que cela dépend des autres plus que de soi-même. Ce ne sont pas seulement les actes de la personne qui déterminent sa notoriété, mais ce sont aussi et pour une grande part les jugements que les autres posent sur ces actes. C'est le regard des autres qui fait qu'un "nom" sera adulé ou méprisé. Il arrive même souvent qu'une personne, malgré une action remarquable, demeure déconsidérée aux yeux de la société. Ainsi ce jeune griot qui était fier de ses récoltes, mais que l'on critiquait quand même du seul fait de son appartenance à la caste des griots. De dépit, il répondit à un paysan qui ironisait sur l'allure de ses pieds d'arachides :

« Sa'oui-la-hyène dit que son "nom est gâté" depuis le ventre de sa mère ».

124. sá'ùí lo, míbe yènu yáá:ra haré mí nàa: siààn:

// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log. renforcé* | nom / est gâté *acc.* / depuis / *pron. log.* | maman | ventre + *loc.* //

À l'image de Sa'oui-la-hyène, qui est sans aucun doute le personnage le plus ridiculisé des contes bwa, le griot sera toujours méprisé par les nobles paysans, quoi qu'il fasse de bien ou de mal. Les actes seuls ne suffisent pas à remettre en cause le jugement des autres. La bonne renommée ne dépend pas seulement de soi.

« La charité n'empêche pas que l'on "gâte ton nom" »

125. sanmù ɓɛ̀ɛ́ sàa yè-yáá:re

// cadeau / *nég.* | empêcher / nom + gâter + *suff. verb.* (le fait de) //

ajouta le jeune homme vexé et découragé de voir que, malgré tout l'effort qu'il avait fait pour égaler les meilleurs paysans du village, on ne reconnaissait pas sa valeur.

Une fois que l'on a "gâté" son nom, il est bien difficile de se refaire une renommée. On dit ainsi que

« Si tu dors avec une griotte, il faut passer la nuit sur sa poitrine ».

126. 'ò yí dumà má 'áminù, 'a 'ò cán lò 'ínsíin:

// tu / si / dors *(acc. après si)* / avec | griotte # que / tu / passes la nuit / *cl.1 rappel* (griotte) : sa | poitrine + *loc.* //

Puisque le simple fait de s'approcher d'un peu trop près d'une femme de caste fait déchoir le Boo "noble" de sa condition honorable, autant qu'il achève ce qu'il a commencé. Quand

on a "gâté" son nom, ce nom est comme entaché à jamais aux yeux de tous ceux qui lui jettent l'anathème.

Porter un nom n'est déjà pas en soi une mince affaire. C'est par ailleurs, comme beaucoup de choses au pays boo, une entreprise familiale. Porter un nom, c'est aussi le partager avec tous ceux qui portent le même nom que soi.

2.2.1.3 - Porter un nom et le partager

Porter un nom n'est donc pas facile : il faut non seulement assumer l'histoire de ce nom, la gloire ou bien le déshonneur qui l'ont marqué au fil du temps, il faut encore accepter de le partager avec les membres de la famille, pour le meilleur et pour le pire ; il faut aussi lui faire honneur soi-même et essayer de ne pas être *"celui qui a gâté le nom"* de la famille.

En effet, lorsqu'on se place à un certain niveau dans la société, il est très mal vu de déchoir. L'éducation des enfants est faite en ce sens, et si l'on interdit à l'enfant certains actes, comme de partager le repas d'un griot par exemple, c'est sans doute par peur d'une certaine déchéance où toute la famille serait entraînée.

Le grand-père avait tenu à ce que tous ses enfants soient scolarisés, et tous avaient bien réussi. La génération suivante n'était malheureusement pas aussi douée et un troisième petit-fils dut abandonner l'école après trois premières années catastrophiques. Le grand-père se désolait en disant :

> *« On ne part pas à la chasse aux éléphants pour revenir ensuite demander des petits poissons au village ».*

127. nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛ sanmáná pirí'alé, 'a biní 'a diò cíza bè lóo:

// quelqu'un / *nég.* | *aux. hab.* | va / éléphant + *m. plur.* / chercher + *suff. de lieu* # *conj. coord.* (et) / ensuite | *aux. mouv. d'approche* | demande / poissons + petits | chose / village + *loc.* //

À quoi cela avait-il servi d'instruire une partie de la famille si le relais n'était pas pris ? L'éléphant était le gibier le plus glorieux que l'on pouvait rapporter lorsqu'il y avait encore des éléphants dans la région des Bwa. Dire que l'on part chasser les éléphants, et être obligé au retour de demander quelques poissons à une femme qui en aurait en réserve serait une attitude vraiment ridiculisante. S'il est exceptionnel de tuer un éléphant, le chasseur a toujours l'occasion de faire une autre prise pour ne pas rentrer bredouille. Le grand-père était fier d'avoir scolarisé tous ses enfants, et ne pouvait être que déçu de voir que cet exploit n'avait pas de suite. Il avait combattu pour la scolarisation comme on part à la chasse aux éléphants, plein d'espoir et d'utopie peut-être, mais prêt à rapporter au moins quelques antilopes. Il ressentait l'échec des petits-enfants comme la piteuse mendicité de celui qui ne rapporte rien que sa honte. En énonçant le proverbe, le grand-père mettait l'accent sur sa propre déception tout en attribuant à son propos une valeur de critique à l'égard de cette génération qui ne faisait pas honneur à la famille. La honte des enfants retombait sur la famille tout entière.

De la même façon, si un membre d'une famille a fait une faute grave, c'est la famille tout entière qui en porte la responsabilité. Quand Ni'o[1] était en exode à Bamako, il a commis un vol et a dû faire quelques mois de prison. Lorsqu'on relatait cette histoire on disait *"le fils de Nissimana*[2] *est un voleur"*, signifiant ainsi que Ni'o n'était pas seul en cause. Effondré, son grand-père commentait cet état de fait en citant le proverbe bien connu :

---

1 - *ni'ó* (m.) : (// personne • mauvaise //), *"Mauvaise personne"* : on lui a donné ce nom parce qu'un voisin créait des problèmes à la famille, comme pour insulter indirectement ce voisin.

2 - *nisínmana* (m.) : (// personnes | qui s'entendent / n'existent pas //), *"Il n'existe pas de personnes qui s'entendent"*. Lors de sa naissance, de graves conflits entre les villageois troublaient la vie communautaire. Son grand-père avait voulu signifier sa désolation face à une telle situation en le nommant ainsi.

« Une fois qu'un âne a avalé de la farine, tous les autres ont le museau poussiéreux ».

128. sùnɓáro yuò-'éré yí hù dulé vó, to ɓɛ'á wùré ɲùnɓué 'ùn'a

// âne | animal + un seul / si / a avalé[1] *acc.* / farine / a fini # alors / *cl.4* (ils) + *démonstr.* + restent (les autres) | tous | bouches / ont pris la couleur de la poussière *acc.* + *m. plur.* //

Les ânes ont tous le museau blanc. On attribue ainsi l'origine de ce phénomène à la bêtise que l'un d'entre eux a dû faire un jour. Il suffit qu'un seul soit coupable pour que tous portent la marque de la faute. Une fois qu'un membre de la famille a commis une erreur c'est toute la famille, tous ceux qui partagent son nom, qui doivent en subir les conséquences.

Deux amants avaient commis l'adultère en brousse, et la violation de cet interdit fondamental aurait pu rester dans l'ombre si la pluie n'avait pas été si réticente à tomber cette année-là. C'est donc parce qu'on cherchait quelle faute grave envers l'harmonie naturelle pouvait éloigner les pluies du village que les deux personnes en question se sont désignées. Pour que la pluie se décidât à tomber, il fallait accomplir le rite de purification propre à ce genre de rupture d'interdit : « *En présence d'une grande foule composée de vieux et des représentants de tous les villages environnants, une chèvre est sacrifiée sur les lieux de la faute, ou aux abords du village sur la route qui y mène. La graisse chaude est versée sur les sexes des deux coupables. Mais les cousines et les sœurs de ceux-ci sont là pour protéger de leurs mains les suppliciés* » [D.Y.P. DIARRA 1982 : 41-42]. Les "cousines" et les sœurs ne faisaient pas que compatir, elles partageaient réellement le châtiment que recevaient les fautifs.

On n'est cependant pas toujours maître de la situation, dès l'instant où le regard des autres entre en jeu dans l'établissement d'une renommée. Quand on a décidé de faire quelque chose, il est donc préférable, quitte à mettre "son nom" en danger, d'aller jusqu'au bout. Comme on médisait de Zaasso[2] qui, s'étant retrouvée veuve, s'était éprise du petit frère de son mari, celui-ci officialisa la situation en demandant qu'on organise un conseil de famille pour décider d'une date de mariage et des sacrifices nécessaires, et ajouta :

« Si un vieux a uriné sur la peau (de bœuf) et si on "gâte son nom", qu'il urine directement jusqu'à détremper la peau »,

129. nì'araní yí san sunnuú:, 'a ɓa yí yáá:ri lo yènu, 'a lò télé sin 'òsí hòò:

// vieux / si / a uriné *(acc. après si)* / peau + *loc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.4* (on) / si / gâte + *factitif* / *cl.1 rappel* (vieux) : son | nom # que / *cl.1 rappel* (vieux) / directement | urine | verse + *part. verb.* / *cl.3 rappel* (peau) + *loc.* //

signifiant ainsi que les critiques ne les arrêteraient pas et qu'ils iraient jusqu'au bout de la procédure pour légitimer leur relation. Lorsqu'on fait quelque chose et qu'on croit que cela sera avantageux, il ne faut pas se laisser décourager par les critiques.

« Si le (désir de) ramasser des noix de karité t'a poussé (à y aller), n'aie pas honte de te courber »,

130. va-sànnu-bè yí huénián 'ó, yító nɛ císínu nùwa ɓwé 'ó

// karité • ramasser + *suff. d'action* • chose / si / se lever + *factitif (acc. après si)* / toi # *nég. marquant la défense* | donne (que) / se courber + *suff. d'action* | honte / tue / toi //

dit un proverbe, rappelant qu'une année où il y avait beaucoup de noix de karité et qu'elles étaient très demandées par les commerçants sur le marché, les hommes du village n'avaient pas hésité à accompagner dans leur cueillette les femmes qui n'étaient pas assez nombreuses,

1 - C'est manger ce qui est en poudre.

2 - *zàa:só* (f.) : *lò 'a birimɛ́ wòbɛ́nù* = (// *cl.1* (elle) / est / jumeaux | esclave //), *"c'est l'esclave des jumeaux"*. Elle est née juste après des jumeaux.

et ce malgré la honte qu'ils pouvaient éprouver à faire une tâche d'ordinaire spécifiquement réservée aux femmes.

La renommée, tout comme le déshonneur, ne se limite pas à la seule personne concernée, mais rejaillit sur tous ceux qui portent le même patronyme qu'elle, tous les membres de sa famille. C'est ainsi que les griots, pour rendre gloire à un nom qui en vaut la peine, égrènent des généalogies sans fin pour flatter les heureux descendants.

« Toute l'eau que quelqu'un utilise pour se laver ne se verse pas sur lui »,

131. nùu: sóro-ɲun 'únɲán ɓɛ̀ɛ́ wéè 'o 'o wáà

// quelqu'un / laver + *suff. agent* • eau | toute / *nég.* | *aux. hab.* | verse / toi | sur //

disent encore les Bwa pour expliquer que l'individu ne récolte pas seul les fruits de sa gloire.

2.2.2 - Les noms propres et leurs messages

2.2.2.1 - Quelques exemples

Souvent inspirés par les circonstances particulières de la naissance, certains noms sont de véritables messages, qui peuvent être adressés à une personne particulière ou bien à la communauté tout entière. Ces messages ainsi codés par l'étiquette d'un nom offrent à celui qui veut dire quelque chose la possibilité de se faire comprendre sans que rien ne soit explicitement dit.

Nous avons ainsi pu relever des cas très intéressants de noms-messages. En voici quelques exemples :

Sa mère avait été promise à une famille d'un village voisin dès sa plus tendre enfance, mais à l'heure de se marier, elle voulut refuser le fiancé convenu au profit d'un garçon qu'elle aimait. C'était sans compter sur le sens de l'honneur de ses vieux parents qui ne pouvaient accepter de revenir sur leur engagement vis-à-vis d'une famille qui n'avait pas manqué de leur faire des présents tout au long de ces "fiançailles". Devant une obligation qui ne leur convenait pas, les deux amoureux s'enfuirent mais on les retrouva et la famille du "fiancé délaissé" porta plainte auprès du commandant de cercle, si bien qu'on les enferma pour quelque temps dans la prison de Tominian. Cet enfermement ne fit que renforcer leur position et face à leur détermination, les parents de la jeune fille acceptèrent leur union. Ils furent bientôt mariés aux yeux de tous.

Aucun enfant ne venait concrétiser ce mariage que l'on commençait à dire maudit. On expliqua à la jeune femme que sa stérilité était la conséquence de la malédiction des Ancêtres, qui assurément n'étaient pas d'accord avec ce mariage qui allait à l'encontre de la coutume, et qu'elle devait elle-même rompre cette union pour épouser son "vrai fiancé". La jeune femme était heureusement soutenue par sa mère qui l'incitait à la patience et l'on vit bientôt naître un petit garçon.

Le grand-père paternel donna en premier un nom. Pour signifier la victoire de leur famille sur celle du premier prétendant, il appela l'enfant : Dapoba[1], signifiant : *"Nous pouvons plus qu'eux"*, *"Nous sommes les plus forts"*. La grand-mère maternelle donna comme deuxième nom, afin de dénoncer ceux qui parlaient de malédiction, Mouitian[2], *"Dis la vérité"* : la naissance de cet enfant montrait bien que la vérité était avec les amoureux. Un "oncle" paternel, quant à lui, en référence à tout ce que les parents de l'enfant avaient enduré lorsqu'ils étaient en prison, donna un "nom de provocation" ironique envers l'administration et les parents de l'autre prétendant qui avaient usé de la force contre eux : Pa'asi[3], *"La force*

1 - *dápoɓà* : (// pouvoir | plus que / *cl.4* (eux) //).
2 - *mwìntían* (m.) : (// compter / vérité //).
3 - *pà 'ásin* (m.) : (// force / est délicieuse //).

est bonne". On avait cru gagner en usant abusivement de la force contre eux, en faisant intervenir les autorités administratives, et finalement la force s'était retournée contre ceux qui l'avaient requise. Le nom de "l'oncle" lançait un message malicieux : *"finalement, la force n'est peut-être pas si mauvaise, puisqu'un bel enfant est né ?!"*

À sa naissance, c'était au tour de la famille paternelle de choisir un nom. On donna celui, prometteur, de Dabou[1], *"Celui qui est capable"*. La famille maternelle, qui appartenait au lignage fondateur du même petit village, manifesta son désaccord : Dabou était un nom que l'on avait l'habitude de donner dans leur famille et non dans celle du père. Ce fut même le nom d'un des chefs coutumiers du village. Ce "vol" semblait une provocation, alors ils appelèrent le petit garçon Nyizi[2], *"Provocation"*, en réponse à l'affront que représentait le choix de ce nom. Aujourd'hui encore, lorsqu'il traverse le village, la moitié des habitants l'appellent *"Celui qui est capable"*, et l'autre moitié *"Provocation"*.

Une même jeune fille porte dans le village maternel, où elle vit actuellement chez son grand-père, le nom de Zouara[3], *"Déconsidération"*, que celui-ci lui avait donné parce qu'il n'était pas d'accord avec le mariage de sa fille et que, lors de la naissance de ce deuxième enfant, la tension était toujours vive entre les deux familles, et dans le village paternel le nom de Anou[4], *"Bien-aimée"*, donné par l'autre grand-père qui, de son côté, se réjouissait du mariage.

Au temps de sa naissance, la famille maternelle était responsable administrativement du village de Fio, alors ils l'ont nommé Fiobè[5], *"Chef de Fio"*, mais quelque temps après on leur a retiré la chefferie pour la donner à une autre famille. On a alors donné un nouveau nom au petit Fiobè : Ouitoro[6], *"À qui appartient le village ?"*.

Parce qu'ils avaient vécu plusieurs années sans avoir d'enfant, son mari l'avait chassée de chez lui. De retour dans son village natal, elle a épousé un autre homme et a rapidement donné le jour à un petit garçon que l'on a nommé Nouwadouba[7], *"La bénédiction de la honte"*.

Ces différents exemples nous montrent ainsi que chez les Bwa, comme dans de nombreuses autres sociétés[8], les noms propres peuvent être de véritables messages. Mais la seule signification littérale du message en question ne nous apprendrait pas grand chose si nous ne prêtions attention à la situation dans laquelle il a été donné, au fait auquel il réfère et qui lui donne tout son sens. Comme les proverbes, les noms individuels des Bwa doivent être connus dans leur situation d'énonciation pour être compris[9].

---

1 - *dabù* (m.) : (// peut / *cl.6* + *insistance* (cela) //).

2 - *ɲìnzin* (m.) = *lo zín mí yírè laà:* : (// *cl.1* (il) / provoque... / *pron. réfl.* / ...œil... / *cl.1* (lui) + ...*part. verb.* (à) //).

3 - *zùára* (f.) : (// est déconsidérée *acc.* //) (*zùá* / *zùára* signifie selon le contexte "déconsidérer" ou "être déconsidéré").

4 - *'ànú* (f.) : (// aimer d'amour //).

5 - *fíobé* (m.) : (// Fio • chef //), *"Chef de Fio"*.

6 - *wítoro* (m.) : *'a wí te lóo* (// c'est + *pron. inter.* (qui) / appartient + village //).

7 - *nùwadubá* (m.) : (// honte | bénédiction //).

8 - Comme par exemple chez les Mossi : « *Les* yuya *ne sont pas une simple étiquette donnée à un enfant de façon à lui assurer une identité civile, une marque qui permettra de ne pas le confondre avec d'autres. Ce sont des messages*. » [HOUIS 196': 24]. Malheureusement, M. Houis, en étudiant la signification de ces noms-messages qu'il avait relevés sur des registres, n'a pas cherché à savoir (et pour cause... puisqu'il ne s'adressait pas aux personnes concernées) les raisons profondes de ces messages, leur sens véritable.

9 - Comme l'écrit J.L. Siran, « *rien n'est à proprement parler "signifié" dans le texte même du nom, tout au plus y est-ce évoqué, donné donc à entendre, mais à celui-là seul qui connaît le fin mot de l'histoire. Le sens n'est jamais dit en clair, et la lettre du mot n'en est guère que l'indicatif : c'est précisément ce travail de* figuration *de la situation dans une parole qui la synthétise sous une image (...), c'est bien ce travail* poétique, *au sens propre du mot, (...) un genre proprement* littéraire. *Et cela au même titre que le proverbe ou la devinette par exemple*. » [1987 : 410-411]

2.2.2.2 - Quelques messages portés par des chiens

Ces noms-messages ne concernent pas seulement les hommes : on donne aussi couramment des noms aux chiens au pays boo. Les chiens sont les seuls animaux à pouvoir recevoir des noms propres. En général, lorsque quelqu'un donne un nom particulier à un chien, c'est qu'il a un message à faire passer, qu'il a quelque chose à dire à quelqu'un ou qu'il veut clamer sa vérité à tous ceux qui peuvent l'entendre.

Le père de Biraoui-Thomas avait appelé son chien Mi-yirè[1], *"Je suis libre"*, pour que tout le monde comprenne que malgré les critiques il continuerait d'agir comme bon lui semblerait. Un autre chien du village avait été nommé Sabéssè[2], *"Le menteur se fatiguera"*. S'estimant persécuté par des propos médisants qui circulaient à son sujet, le maître de Sabéssè voulait signifier à tous ceux qui entendraient son message qu'il ne se sentait pas pour autant humilié et que les méchants bavards se fatigueraient bien de médire sur lui.

Le grand-père de Mazan'oui[3]-Cyriaque, vieux forgeron, avait donné à son chien un nom qui voulait signifier sa "philosophie de vie" avec l'intention implicite de provoquer certaines personnes à changer d'attitude. Il l'avait appelé Nimissélo[4], *"Celui qui a des gens est bien au village"*, et ce nom clamé à tout vent signalait que le grand-père pensait qu'il était bon de tout faire pour que la coexistence entre les villageois soit la plus harmonieuse possible, tout en critiquant ceux qui ne faisaient rien pour favoriser les bonnes relations.

Si seuls les chiens reçoivent ainsi des noms, c'est non seulement parce qu'ils sont les plus proches des hommes qu'ils accompagnent partout : aux champs, à la chasse... mais aussi parce qu'à chaque fois qu'on les appelle, la possibilité de réitérer le message est offerte.

2.2.3 - COMPOSITION DE CHANSONS

Il est un autre "genre littéraire" fort apprécié au pays boo qui joue aussi avec délice des possibilités qu'a la parole de se camoufler derrière des mots dits pour d'autres : c'est la composition de chanson, opérée plus particulièrement lorsque les jeunes filles amoureuses veulent honorer leur bien-aimé, ou encore lorsqu'on veut "gâter le nom" de quelqu'un qu'on accuse de sorcellerie ou de méchanceté. Dans ce cas aussi, c'est surtout les femmes et les jeunes filles qui chantent. S'il arrive aux hommes de chantonner, c'est le jour où ils sont gais après avoir bu de la bière de mil avec des compagnons ou bien pour se donner du courage en entonnant des refrains lors des travaux champêtres. Les griots sont les seuls hommes à véritablement chanter.

La jeune fille qui veut honorer son bien-aimé chante seule ou au milieu d'autres jeunes filles ou femmes, mais pas devant l'élu de son cœur, qui n'est bien sûr jamais explicitement nommé dans son chant. Le verbe employé pour désigner ce type de chant est le verbe *sɛ́'a* / *sɛ́'a* utilisé aussi lorsque les griots chantent les louanges de quelqu'un : *lo sɛ́'a lò* : (// *cl.1* (elle) / chante les louanges / *cl.1* (lui) //), « *elle chante en son honneur* », « *elle chante ses louanges* ».

Pour signifier le chant opéré avec l'intention de désigner, de façon voilée mais non moins efficace, celui qui s'est rendu coupable de méchanceté ou même de sorcellerie, il existe un verbe bien particulier : *dan* / *dán*. On dira ainsi : *ɓà dan lò* : (// *cl.4* (elles) / chantent en dénigrant / *cl.1* (lui) //), « *elles chantent pour "gâter son nom"* ».

---

1 - *mí-yírɛ́* : (// *pron. réfl. renforcé* //). *"Moi-même, je suis moi-même, je suis libre"*.
2 - *sabésɛ́* : (// menteur | se fatiguer //).
3 - *màzán'ui* : (// Mandiakui //). Il porte ce nom parce qu'il est né à Mandiakui où son père a servi comme catéchiste quelques années.
4 - *nimíseló́o:* : (// gens | existent / est bien / village + *loc.* //).

Les accusatrices font allusion aux méfaits du sorcier et aux risques qu'il encourt, et peuvent intégrer à leur chant, comme pour le mettre en garde, ce proverbe :

> *« Si une femme a accouché et que son placenta n'est pas encore sorti, elle ne peut pas dormir ».*

132. hántèro yí tò, 'á ló ɓwérobè ɓɛ̀ɛ́ 'ìn lo, lò ɓɛ̀ɛ́ dà da

// femme • enfanter + *suff. agent* / si / a enfanté *(acc. après si)* # *conj. coord*. (et) / *cl.1 rappel* (femme) : son | tuer + *suff. d'instrument* / *nég*. | pas encore | est sorti *acc*. # *cl.1 rappel* (femme) / *nég*. | peut *(aux.)* | dormir //

Il est en effet bien connu que le sorcier qui, la nuit, lance à distance un sort (quelque chose en prononçant des formules magiques [*súrú 'úpiàn*]) contre celui qu'il veut anéantir, risque, s'il s'endort avant le retour de ce qui a été lancé, de voir le mauvais sort se retourner sur lui. Ainsi, la femme nouvellement accouchée ne peut être réellement délivrée que lorsque son placenta est entièrement sorti. Le placenta, qui est désigné en boomu comme *"ce qui peut tuer, ce qui fait mourir"* [*ɓwérobè* : // tuer + *suff. d'instrument* //] – puisque si cet organe qui protégeait et nourrissait l'enfant n'est pas bien enterré et est dévoré par les chiens, on pense que cela fait mourir l'enfant et s'il ne sort pas complètement, c'est la mère qui meurt [RASILLY 1994 : 86] – signifiant de façon imagée ces mauvais sorts ou autres maléfices que le sorcier est capable de générer contre ceux à qui il veut nuire.

Le proverbe n'est donc pas le seul mode de discours qui utilise les possibilités qu'a la parole de se dire au-delà des mots prononcés. Si le "bien parler boomu" est lui-même tout entier empreint de sous-entendus et autres métaphores, de même les expressions usuelles, les salutations, les bénédictions, les noms individuels, les chansons... sont modelés à l'image du proverbe par cette manière de parler sans jamais dire explicitement ce qui se dit.

CHAPITRE TROISIÈME

PARLER EN PROVERBES, BIEN PARLER

3.1 - LES DIFFÉRENTS NIVEAUX DE LANGUE - L'ÂGE DE LA PAROLE

Le boomu comprend différents niveaux de langue que la personne acquiert au fur et à mesure de son apprentissage. Les enfants ont ainsi leur façon de parler, leur vocabulaire et leurs expressions, leurs proverbes aussi, tout comme les adultes ont les leurs, qui sont encore différents des modes d'énonciation et de réflexion qu'utilisent les vieux maîtres de la parole. Lorsqu'on apprend le boomu, on doit ainsi commencer par le niveau des enfants, avant de comprendre que ce n'est que le premier niveau et qu'il faudra le dépasser pour amorcer une entrée dans les profondeurs réelles de la parole.

Imaginons une personne qui a bien mangé et veut dire, à son logeur qui lui propose de reprendre quelque chose, qu'elle est rassasiée. En utilisant le langage des enfants, la personne dira : *'ùn sù* : // je / suis rassasiée *acc.* //, en employant ce verbe *sì* / *sù*, homonyme de ton bas de cet autre verbe de ton haut : *sí* / *sú* qui signifie *"être plein"*. Si la personne veut utiliser le langage des adultes, elle dira : *'ùn héya* : // je / suis satisfaite *acc.* //, signifiant ainsi que la faim ne la torture plus, mais qu'elle sera toujours prête à accepter si quelque chose d'intéressant se présente encore. Si elle opte pour le langage des vieux, elle dira alors : *'ùn tannà* : // j' / ai été distraite *acc.* //, formule que l'on pourrait comprendre comme « *mon désir a été détourné* » et qui traduit un véritable savoir-vivre, car un adulte ne doit jamais se remplir le ventre comme le font les enfants, mais doit prévoir une place pour, comme en cas de voyage, une invitation supplémentaire. Ainsi chacun, selon son degré d'acquisition de la langue, dira à sa façon qu'il a bien mangé, mais si la formule utilisée par les enfants est radicale, les mots dits par les adultes et plus encore par les vieux sont empreints de nuances qui font que finalement, ils n'ont pas vraiment dit qu'ils avaient terminé leur repas.

Prenons un autre exemple : lorsque quelqu'un passe auprès de personnes occupées à manger, il s'entendra héler, si ces personnes sont des enfants ou bien utilisent ce niveau de langue, *ɓwe 'á dí* : // viens / *aux. mouv. d'approche* | mange //, « *viens manger* ». S'il a affaire a des adultes ou surtout à des vieux plus agiles avec les mots, il entendra plutôt : *ɓwe 'á dɛɛ̀: ɓa bè* : // viens / *aux. mouv. d'approche* | vois / *cl.4* (leur) | chose //, « *viens voir ce que les jeunes ont préparé* », puisque ce sont les femmes des fils qui font la cuisine lorsqu'on prend de l'âge. Mais si c'est un spécialiste invétéré du "bien parler" qui s'adresse à lui, il entendra certainement : *ɓwe 'á zín 'o nù wa sé* : // viens / *aux. mouv. d'approche* | mets / ta | main / nous | chez //, « *viens mettre ta main chez nous* », invitation à mettre la main dans le même plat que ceux qui mangent à cet endroit, à partager leur repas.

Le langage des plus anciens a l'avantage de préserver la liberté de la personne face aux affirmations qu'elle peut faire, mais il faut bien connaître tous les rouages de la parole pour l'utiliser à bon escient et ne pas tomber dans des pièges que l'on aurait posés soi-même en disant plus que ce que l'on avait cru dire avec des images dont on ne maîtriserait pas toutes les teintes. Comme le dit Sa'oui-la-hyène,

« la main du petit enfant n'entre pas dans la bouche du vieux impunément ».

133. sá'ùí lo, hányírézo nú ɓɛ̀ɛ́ wéè zò nì'araní ɲùnɓwóo: ɓwé'é

// Sa'oui-la-hyène / dit que # enfant + petit | main / *nég.* | *aux. hab.* | entrer / vieux | bouche + *loc.* / pour rien //

Il faut se méfier des conséquences de ce que l'on fait innocemment, sans percevoir tous les risques que l'on prend. Chacun doit parler selon le niveau qui lui convient, celui qu'il maîtrise le mieux, s'il veut éviter tout impair. Il y a ainsi des gens qui parleront toute leur vie le langage des enfants parce que les niveaux plus imagés de la parole leur sont restés trop hermétiques.

« Le génie dit : "l'envergure pour tendre l'arc de chacun se limite à la force de sa main" ».

134. dùadùarí lo, nùu:pɛɛ: tɛ́ vɛ́robè ma dàán: lo nuù:

// génie / dit que # quelqu'un • chaque / arc | tirer + *suff. d'instrument* / *part. d'actualisation* | s'arrête / *cl.1 rappel* (chacun) : sa | main + *loc.* //

Les génies, habitants maléfiques de la brousse, ont coutume de flécher tout être vivant qui passe à leur portée, et contrairement aux hommes qui peuvent être malhabiles, ils ne ratent jamais leur coup. À chacun selon ses moyens, indique le génie du proverbe en excusant malicieusement la maladresse des hommes. Il en est de même avec la parole : chacun doit employer le niveau de langue dont il domine les nuances s'il veut avoir un rapport juste avec les termes qu'il compose.

3.1.1. - La langue des enfants

Il ne faut pas laisser les enfants avoir vis-à-vis de la parole des attitudes qui ne conviendraient pas à leur âge. Un enfant qui posait toujours beaucoup de questions à ses parents entendit un jour la grand-mère dire à ceux-ci, gênés quant à la réponse à donner aux dernières interrogations qu'il avait soulevées :

« Si le poussin peut beaucoup gratter (le sol), il découvre les os de ses ancêtres ».

135. 'òó-zo yí dà 'ara, lò wéè le mí màa:-dan huàn wá

// poule + petit / si / peut | gratter # *cl.1 rappel* (poussin) / *aux. hab.* | découvre... / *pron. réfl.* | pères • vieux | os / *...part. verb.* //

Gratter la terre est trop difficile pour les frêles pattes du poussin et il devrait s'en remettre à sa mère-poule qui fera le travail pour lui. Le poussin qui se croit très fort et prétend trouver lui-même sa pitance risque de labourer si bien le sol qu'il en vient à déterrer des signes annonciateurs de son funeste destin. À force de faire des choses pour lesquelles on n'est pas bien disposé, on finit par tomber dans une situation qu'il aurait été préférable d'éviter. Si on laissait faire l'enfant et s'il prenait la parole abusivement pour poser des questions sur des sujets qui devraient lui demeurer obscurs, il risquerait de mettre à jour des mystères, des problèmes, qu'il serait bien difficile de lui faire comprendre ensuite.

« Si tu ne veux pas qu'un enfant mange de tes poules de sacrifice[1], ne les lui donne pas à plumer »

136. 'ò yí lo hányírézo ɓɛ̀ɛ́ cɛ̀ 'ò mà'ó 'òá, yító nɛ lò 'e ɓà

// tu / si / dis que # enfant + petit / *nég.* | croque / tes | sacrifice | poules # *nég. marquant la défense* | donne / *cl.1 rappel* (enfant) / plume / *cl.4 rappel* (poules) //

1 - Dans la partie réservée à la nutrition des enfants de l'enquête menée par l'équipe de l'Action sociale du diocèse de San, on relève deux interdits alimentaires majeurs le concernant : les œufs (sinon il deviendrait voleur) et la viande de sacrifice (qui rendrait l'enfant stérile). [Diocèse de San 1993-A : 53]

ajouta la grand-mère à l'intention des parents de l'enfant qui n'avaient pas su arrêter son questionnement, préserver son innocence en le laissant appréhender le monde avec la parole des enfants. Lorsqu'on demande un travail à un enfant, comme lorsqu'on l'envoie chercher de la paille pour brûler les poils du cochon que l'on vient de tuer, il est en droit de réclamer quelque chose en récompense, un morceau d'intestin par exemple. Comme on prétend que la consommation de la viande utilisée lors des sacrifices rend l'enfant stérile, il vaut mieux éviter d'avoir à lui en donner un morceau. Si les parents avaient laissé croire à l'enfant qu'il pouvait poser toutes les questions qu'il voulait, il était normal qu'il leur réclame des réponses, et ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils se sentaient à présent piégés par l'obligation de lui donner des explications. De l'avis de la grand-mère, il fallait laisser l'enfant faire ses découvertes lui-même et résoudre lui-même les questions que son esprit curieux et éveillé se posait. Elle précisa alors que ce n'était pas faire preuve d'amour pour l'enfant que de lui laisser croire qu'il pouvait tout dire et tout entendre :

« L'écureuil fouisseur dit : "l'amande de "prune" ne se donne pas à l'enfant, qu'il s'en casse s'il le peut" »

137. báho lo 'ùnlé-ɲinì ɓɛ̀ɛ́ hànna hányírézo, lo yí dà mu 'a lò cócó

// écureuil fouisseur / dit que # "prune" • amande / *nég.* | donner + *m. sub.* / enfant + petit # *cl.1 rappel* (enfant) / si / peut / *cl.6 rappel* (action sous-entendue de casser des noyaux de prune) # que / *cl.1 rappel* (enfant) / troue[1] //

il faut laisser les enfants vivre avec le niveau de langue qui leur convient. Le noyau de la "prune sauvage" renferme secrètement une amande très appréciée, mais il faut savoir l'obtenir sans tout écraser, surtout qu'il est impossible avant de casser le noyau de détecter s'il contient quelque chose d'intéressant ou s'il est vide.

« Un enfant peut-il prétendre casser une grosse "prune" alors qu'il ne sait pas reconnaître une "prune" sans amande ? ».

138. hányírézo yí lo mí cócó 'ùnlé dɛ́ɓwɛ́, 'á ló ɲàn yí ɓɛ̀ɛ́ zùn 'ùnlé-manì hán ?

// enfant + petit / si / dit que # *pron. log.* / troue / "prune" | grosse # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (enfant) / encore / si / *nég.* | connaît / "prune" • aveugle[2] / *part. inter. finale* //

L'enfant ne peut pas encore comprendre les nuances du discours ni interpréter les mots qu'il entend selon leurs différents niveaux de compréhension. Si l'enfant se met à imiter les dires des adultes, il risque de ne pas comprendre réellement tout ce qu'il énonce ainsi et de dire autre chose que ce qu'il pense, il risque de tomber sur une "prune" sans amande en pensant dire quelque chose de sensé, ou d'écraser une belle amande en employant mal à propos des termes dont il n'aura pas saisi toute la portée. Même l'enfant éveillé et malin doit garder un rapport prudent avec la parole dont il ne peut pas encore avoir une connaissance très profonde.

« L'intelligence n'empêche pas de casser un noyau de "prune" sans amande »

139. hé'ó ɓɛ̀ɛ́ sàa 'ùnlé-manì cócónu

// intelligence / *nég.* | empêche / "prune" • aveugle / trouer + *suff. d'action* //

ajouta encore la grand-mère de cet enfant trop vif qui avait ennuyé ses parents par des questions compliquées dont lui-même ne pouvait percevoir tous les enjeux. Elle acheva enfin son reproche par une dernière remarque afin que l'on comprenne que les choses devaient

---

1 - *cócó* / *cócóà* : 1/ trouer, faire un petit trou pour traverser quelque chose de dur, percer pour aller rejoindre le vide qu'il y a derrière (par exemple un mur) ; d'où : 2/ trouer le noyau pour atteindre l'amande : casser entre deux pierres, concasser. 3/ au figuré, c'est pénétrer les secrets de quelqu'un.

2 - Une prune aveugle : une prune sans amande, vide.

demeurer à leur place, que les enfants devaient se comporter comme des enfants avec la parole comme avec les autres gestes de la vie quotidienne :

« Même si un enfant est malin, la viande qu'il grille se salit ».

140. hányírezo tín yà hénà tuii:, lò sínro-tuɛ́ pan nu'án

// enfant + petit / même si / *irréel* | est malin *acc.* | jusqu'à # *cl.1 rappel (enfant)* : sa | griller + *suff. agent* • viande / cependant / se salit //

3.1.2 - LA LANGUE DES ADULTES

Si les jeunes adultes n'ont souvent pas encore acquis le niveau de parole qu'emploient les vieux dont le discours est tout en nuances et sous-entendus, certains parlent cependant déjà de façon très imagée et ils sont appréciés en tant que véritables maîtres de la parole. En effet, tout comme

« Connaître l'éléphant n'est pas une question d'âge »

141. sànmá zùnnu ɓɛ̀ɛ́ mána dánmu na

// éléphant | connaître + *suff. d'action* / *nég.* | manque / a grandi *acc.* + *suff. d'état* / à //

puisqu'il fallait avant tout passer du temps en brousse à la recherche des éléphants pour avoir des chances d'en voir lorsqu'ils vivaient encore au sud du cercle de Tominian, connaître la parole dans ses méandres les plus subtils relève aussi souvent d'une accoutumance : les enfants qui se sont plu à passer du temps auprès des vieux à écouter leurs palabres, leurs récits, leurs contes, seront vite des adeptes de l'image et de la parole proverbiale. Certaines personnes encore très jeunes ont ainsi une parole adulte" dans le sens où elles maîtrisent déjà assez bien les lois de l'abstraction imagée pour l'utiliser à bon escient dans leurs discours et dans leur réflexion. Ces enfants ou jeunes adultes ont déjà ainsi avec la parole un comportement qui laisse présager leur capacité oratoire pour le futur car, s'ils n'ont pas encore l'expérience de vie et de sagesse des anciens, ils ont déjà acquis les bases nécessaires du raisonnement.

« Un cauri de "soumbala" ne suffit pas dans la sauce, mais son odeur y ressort ».

142. mìbi-'éré pòro ɓɛ̀ɛ́ ɲìn zìo, 'á hó 'ása lé mùu:

// cauri + un seul | "soumbala" (condiment à base de graines de néré) / *nég.* | suffit à / sauce # *conj. coord.* (mais) / *cl.3 rappel* (soumbala) : son | odeur / sort de / *cl.6 rappel* (sauce) + *loc.* //

Le "soumbala"[1] est un condiment très parfumé et très odorant. Même s'il n'y en a pas suffisamment dans la sauce, sa présence ne passe pas inaperçue. Un jeune adepte du sous-entendu et de la parole proverbiale, même s'il ne sait encore jongler avec les mots comme le font les vieux sages, sera remarqué par la richesse de sa parole et la souplesse de son raisonnement.

C'est, bien entendu, souvent l'expérience qui manquera à un jeune adulte pour pouvoir prétendre égaler un vieux spécialiste en proverbes. Connaître l'énoncé d'un proverbe ne saurait suffire à en être un bon utilisateur, il faudra l'avoir entendu plusieurs fois, dans des situations très différentes, pour en percevoir la profondeur et savoir tout ce qui est dit lors de l'émission d'une telle formule. Pour cela il faudra avoir vécu, et avoir vécu au village auprès des vieux, à l'écoute de leur discours quotidien. Les Bwa disent en effet que :

1 - Voir le proverbe n°77.

« Même si l'oiseau sait bien tisser, il ne peut pas tisser ses ailes ».

143. ɲunɓuéro tín yá dà tin tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ tin mi miàn yi

// oiseau / même si / *irréel* | peut | tresser | jusqu'à # *cl.1 rappel* (oiseau) / *nég.* | tresse / *pron. réfl.* | ailes / peut //

Un jeune adulte particulièrement doué sera toujours limité, par rapport aux vieux sages, par son inexpérience des événements de la vie ; il ne pourra pas tout dire, il hésitera à employer certaines expressions, certains proverbes dont il ne perçoit pas complètement le sens et le champ d'application. À l'image de l'oiseau qui peut être un excellent fabricant de nids, capable de tisser tout ce qui passe à sa portée dans ce but, certaines choses comme les plumes de ses ailes lui demeureront insaisissables.

Sanbè[1] est un jeune homme très bavard et grand amateur de proverbes. Il est rare qu'il n'éblouisse pas toute l'assemblée des jeunes avec ses bonnes paroles, mais lorsqu'il se retrouve en compagnie des anciens du village il a l'habitude de rester coi et d'écouter attentivement ce qui est dit autour de lui. Comme un de ses compagnons s'en étonnait un jour qu'il était venu, lui aussi, discuter avec les vieux, Sanbè lui répondit en disant :

« Si la roussette dit qu'elle veut faire le malin, qu'elle le fasse dans les karités ; qu'elle ne veuille pas le faire dans le "faux jujubier" ».

144. màmí yí lo mí dúu:, 'a lo dúu: vɛ́ɛ:, 'á lo tó barà mi dúu: tòɓóò:

// roussette / si / dit que # *pron. log.* / fait le malin # que / *cl.1 rappel* (roussette) / fasse le malin / karités + *loc.* # que / *cl.1 rappel* (roussette) / *nég. renforcée* | dit # *pron. log.* / fait le malin / "faux jujubier"[2] + *loc.* //

Dans le karité la roussette peut faire tous les mouvements qu'elle veut sans danger, mais le "faux jujubier" est muni d'épines où elle risquerait de s'accrocher les ailes ou de se blesser gravement. Sanbè est peut-être très fort quand il s'agit de discuter avec des gens de sa classe d'âge, mais quand il est entouré de spécialistes il préfère se taire et observer plutôt que de fanfaronner et risquer de tomber dans le premier piège que pourraient lui tendre ces grands virtuoses des mots. D'ailleurs, ne signalent-ils pas eux-mêmes qu'ils ne s'adresseraient pas à un jeune fraîchement initié aux mystères de la langue comme ils ont coutume de s'adresser à leurs compagnons de palabres quand ils disent :

« Si le grillon dit qu'il est vieux, qu'on s'adresse à lui en parlant de faits vieux d'une seule année » ?

145. 'ànɓó yí lo mí dan, 'a ɓa mwìn zèremí-'éré bè hàn lò

// grillon / si / dit que # *pron. log.* / est vieux # que / *cl.4* (on) / compte / année • une seule | choses / donne / *cl.1 rappel* (grillon) //

Le grillon, symbole de l'éphémère, ne survit jamais très longtemps. Même s'il se dit vieux, même s'il est en fin de vie, il ne peut pas avoir vécu plus d'une année. Sanbè est plus avancé dans sa maîtrise des rouages de la parole que ne le sont généralement les jeunes gens de son âge, mais pour progresser encore dans le maniement des expressions les plus subtiles, il doit être prudent et ne pas penser qu'il est capable de tout dans le domaine de la parole. Comme le dit un proverbe,

« Que le margouillat grimpe sur les murs ne le fait pas maçon pour autant ».

146. 'ɛ́ɓɛ́ tò'óe yòo:nu ɓɛ̀ɛ́ dà wéè ló ma zun-tè

// margouillat / murs | monter + *suff. d'action* / *nég.* | peut | faire / *cl.1 rappel* (margouillat) / avec | maison • construire //

---

1 - *sànbé* (m.) : (// San • chef //), *"Chef de San"* : il a reçu ce nom parce qu'il est né à San.
2 - *Ziziphus mauritania* (LAM.). [MALGRAS 1992 : 308-309]

Il ne suffit pas de savoir comment est fait un mur pour être capable d'en construire un. Il faut du temps et de l'attention aux pratiques des autres avant de devenir soi-même un expert. Il en est de même en ce qui concerne la parole. Il faut bien faire son apprentissage si l'on veut plus tard être soi-même un bon maître.

3.1.3 - La langue des vieux

Les vieux, à qui le temps a donné une somme d'expériences vécues ou entendues que ne peuvent avoir leurs cadets, sont indéniablement les meilleurs utilisateurs des richesses de la langue, même si l'on rencontre parfois des vieillards qui n'ont jamais acquis les bases du "bien parler", malgré ce que dit un proverbe fort célèbre :

> *« Si le vieux a de la moustache autour de la bouche, il parle aussi en rond" (par circonlocution) »*

147. nì'araní ɲunɓwó yí sà 'í'íríο, lò múso wéè wùró 'í'írí

// vieux | bouche / si / a poussé (des poils) *(acc. après si)* | est entourée *(acc. après si) # cl.1 rappel* (vieux) / aussi / *aux. hab.* | parle | entoure[1] //

indiquant qu'il y a un rapport entre la bouche cernée d'une pilosité broussailleuse du vieux et la manière dont il doit s'exprimer s'il veut "bien parler" comme un vieux sage, c'est-à-dire en enroulant ses mots derrière d'autres qui les sous-entendent, en usant du proverbe et de la périphrase, en faisant reposer tous ses dires sur le non-dit de sa parole. Cette façon de parler renforce le pouvoir des anciens qui réussissent ainsi à toujours avoir le dernier mot, et peuvent clamer en signe de victoire :

> *« Le vieux margouillat est (encore) plein de graisse »*

148. 'ɛ́ɓɛ́ dɛn 'a ɲin

// margouillat | vieux / est / graisse //

signifiant par là qu'ils sont peut-être trop vieux par rapport à de nombreux actes de la vie quotidienne mais qu'en ce qui concerne le meilleur, la graisse dans la viande du margouillat ou la parole chez l'homme, ils dominent encore. D'ailleurs, comment feraient les jeunes s'ils ne les avaient pour modèle, s'ils ne les entendaient jour après jour parler en tournant autour du sujet et usant sans réserve des proverbes, pour apprendre à leur tour à bien parler :

> *« Si ce n'étaient les anciens chiens, les nouveaux chiens connaîtraient-ils la brousse ?».*

149. mù yìí: 'a bo-bá dan, bo-bá fián yá zùn 'ùìn ré ?

// *cl.6* (cela : action) / si + *nég.* | sont / chiens + mâles[2] | anciens # chiens + mâles | nouveaux / *irréel* | connaissent / brousse inculte / *part. inter. finale* //

Devenus inaptes au travail des champs, les anciens restent à converser à l'ombre d'un hangar ou autour de l'arbre "à palabres" qui siège au centre du village. Ils semblent paresser, mâchonnant sans trêve la fine poudre de tabac verte qui soulage les douleurs de leurs chicots taillés en pointe du temps de leur jeunesse, mais leurs marmonnements ne sont nullement dérisoires ni insignifiants, et celui qui veut prendre la peine d'y prêter attention vérifiera que les Bwa disent vrai lorsqu'ils affirment que :

---

1 - *'í'írí* = "en rond" : autour du sujet, par circonlocution, en proverbes.

2 - C'est plutôt le chien mâle qui part explorer la brousse, la femelle restant le plus souvent au village, auprès de ses petits.

« La bouche du vieux est pourrie, mais il en sort de bonnes paroles ».

150. lò nì'aranı́ ɲunɓwó sò'òá, 'á dɛ̀mu-sián pan lé hòò:

// *cl.1* (le) | vieux | bouche / est pourrie *acc.* # *conj. coord.* (mais) / paroles • délicieuses / cependant | sortent / *cl.3 rappel* (bouche) + *loc.* //

L'art du bien parler en boomu, c'est savoir user de la parole à bon escient en fonction des personnes à qui on s'adresse et surtout en fonction de son propre niveau de langue. Nous avons déjà dit que chacun pouvait énoncer un proverbe, et il est des proverbes qui ne nécessitent pas une grande maîtrise de la parole pour être employés. Certains proverbes sont même couramment utilisés par les enfants eux-mêmes, au cours de leurs jeux ou de leurs palabres. Ces proverbes sont généralement peu ésotériques et mettent souvent en scène des animaux ou des personnages dont les enfants connaissent les aventures. Car pour comprendre la portée du proverbe que l'on dit, il faut bien sûr pouvoir comprendre ce que signifie son texte, ce dont il parle et, si possible, connaître la situation qui a motivé sa toute première énonciation ; il faut se resituer dans la société particulière dont il est issu et le regarder comme un pan de la "littérature régionale" propre à cette société ; il faut alors un certain "bagage culturel" pour percevoir la signification donnée par les images retenues par l'énoncé ou la référence faite à un événement historique connu, au caractère particulier d'un personnage ou d'un village.

Regardons un instant vers ce monde d'origine du proverbe, cette situation première qui en explique la signification littérale et dont la connaissance est nécessaire à la bonne compréhension et à la juste utilisation de l'énoncé.

3.2 - LE MONDE D'ORIGINE DU PROVERBE

Le proverbe est donné. Il nous vient d'autres : les vieux, la tradition, les coutumes, l'histoire... Il a déjà servi et il est riche de toutes les utilisations qu'il a pu avoir au cours de sa carrière. Son monde, c'est la situation première qui fait son origine, c'est le cadre qui lui a donné naissance, et c'est aussi tout l'ensemble des diverses situations d'énonciation qu'il a eu ou qu'il peut avoir, tous les possibles de son utilisation. Penchons-nous d'abord sur ce premier monde, le monde offert par la situation d'origine qui a fait que le proverbe a dû être dit une première fois, avant d'être proverbe.

3.2.1 - UNE SAGESSE DES NATIONS OU DE L'UNIVERSEL DANS LES PROVERBES

La situation d'origine est en général une situation bien particulière au monde social auquel appartient le proverbe. Il est ainsi possible de parler de "littérature régionale" lorsque l'on parle de proverbes : nombreux sont les recueils de proverbes, ouvrages de folkloristes ou brochures touristiques, qui prétendent présenter de façon colorée l'âme d'un peuple ou d'une région du monde. En effet, si l'énoncé proverbial relève d'une "sagesse des nations" qui serait universelle, il dit cette sagesse avec les mots et les images d'une région bien particulière. Nous pouvons rencontrer des proverbes de même "portée significative" dans les différentes langues du monde, mais chacun des énoncés utilisera pour donner son message des images qui seront parlantes pour la société au sein de laquelle il est émis. Si les "vérités" à dire sont les mêmes en tout temps et en tout lieu, les mots pour les dire, et les choses derrière ces mots, varient en fonction du contexte socio-culturel de leur formulation.

Prenons pour exemples quelques proverbes bwa et confrontons-les à des proverbes de signification comparable en français :

Ainsi le proverbe boo suivant :

« On ne juge pas le goût de la sauce à sa couleur »

151. zío-ɲùn yirà ɓɛ̀ɛ́ wéè dɛ̀ɛ̀:ra mu sínmu

// sauce • eau | yeux / *nég.* | *aux. hab.* | voir + *m. sub.* / *cl.6 rappel* (sauce) | être délicieuse + *suff. d'état* //

utilisé lorsque l'on veut signifier qu'il faut se méfier des apparences. Il correspond dans ses emplois et dans la "leçon de sagesse" que l'on peut y trouver au proverbe français bien connu :

L'habit ne fait pas le moine.

Dans la version française, on fait intervenir un moine, personnage appartenant à l'histoire européenne, reconnaissable à la longue robe de bure qu'il porte encore aujourd'hui. Cet habit austère peut cependant cacher toutes sortes d'individus, du plus saint au plus vil. De la même façon la couleur de la sauce avec laquelle on mange le "tô" peut présenter un aspect plus ou moins appétissant sans que cela ne soit en rapport avec son goût. Si la couleur de la sauce est signifiante pour un paysan boo, la robe de bure du moine ne saurait lui parler avec la même clarté. Les deux formules sont sans doute porteuses d'une même vérité, mais chaque société a su trouver les images les plus à même de transposer cette vérité dans le discours de celui qui choisit de les énoncer.

Les deux proverbes bwa suivants :

« C'est Débwénou (Dieu) qui enlève le caillou du mil de l'aveugle »

152. 'a déɓwenù wéè le bubuó manì duòò:

// c'est / *Débwénou* (Dieu) / *aux. hab.* | enlève / cailloux / aveugle | mil + *loc.* //

et :

« C'est Débwénou (Dieu) qui puise l'eau pour la termitière »

153. 'a déɓwenù 'a 'ùnmwɛ̀nnu ɲun-lú

// c'est / *Débwénou* (Dieu) / est / termitière[1] / eau • puiser //

sont eux aussi des formules propres au monde des Bwa, mais dont on peut extraire une certaine "sagesse universelle" exprimable dans toutes les langues du monde, comme le montrent ces deux proverbes français :

À barque désespérée, Dieu fait trouver le port.

À brebis tondue, Dieu ménage le vent.

Le personnage de l'aveugle est fortement signifiant pour le monde boo et de nombreux proverbes usent de son image. Chaque village a ses aveugles et la hantise de ne plus voir est au cœur des préoccupations ; en témoignent les inquiétudes lorsqu'une carence en vitamine A entraîne une cécité de nuit. De même, les termitières, qu'elles soient de petits monticules ou de grandes termitières de terre orangée, sont très significatives pour les Bwa : même au plus sec de l'année, les termites construisent leur habitation, alors que la construction en banco (sorte de pisé), qui ressemble à leur propre technique, nécessite beaucoup d'eau. C'est d'ailleurs pendant la saison froide, quand il n'y a plus rien à faire aux champs et qu'il y a encore suffisamment d'eau dans les puits, que l'on confectionne les briques qui serviront à la construction ou à la réfection des maisons, ou bien des greniers pour lesquels on utilise justement la terre des grandes termitières afin qu'ils soient plus étanches. La construction des greniers se fait par couches successives d'un mortier de cette

1 - Il y a trois sortes de termitières au pays boo : la grande temitière de terre orangée [*to'o*], qui peut faire plus de deux mètres de hauteur et contient de grosses termites éphémères que les hommes vont chercher en début de saison des pluies pour les griller et s'en régaler ; la petite termitière de terre orangée [*'ùnmwɛ̀nnu*] qui contient de petites termites que l'on donne à manger aux poussins ; et la petite termitière en forme de champignon [*'ùnmwɛ̀n-cénu*], de terre grise, qui contient de petites termites grises que l'on donne à manger aux petites pintades.

terre mélangée à de la paille, roulé en boudin. Quelle que soit la technique, confection de briques ou de boudins, il faut beaucoup d'eau pour faire tenir la construction. Alors que l'homme trime à aller chercher de l'eau pour ses travaux de maçonnerie, la providence divine semble être avec les termites.

Pour exprimer la même idée de providence, le français utilise donc l'image de la barque perdue en mer, qui n'aurait aucun sens pour un villageois boo, ou bien fait intervenir la brebis fraîchement tondue sans défense contre le vent et la froidure, alors que les races d'ovins rencontrées au pays boo sont si peu pourvues de laine qu'il n'est pas dans l'usage de les tondre.

Un troisième exemple nous est donné par deux énoncés équivalents quant à l'idée qu'ils transmettent au proverbe français repris par Jean de la Fontaine dans sa fable intitulée « *Le Renard et les raisins* »[1] : *Ils sont trop verts, dit-il [Le Renard], et bons pour des goujats.*[2]. Les proverbes retenus en boomu sont :

> *« La poule presque dépourvue de plumes n'a pas pu atteindre le mil germé mis à sécher sur la terrasse, alors elle dit : il est trop aigre ! »*

154. lò 'ò-ɲáɓwéré 'o háncó ɓwàa: na, 'á ló lo hàn tiì:

// *cl.1* (la) | poule + poule sans plume[3] / a raté... *acc*. / terrasse de maison | mil germé / ...*part. verb*. # *conj. coord*. (donc) / *cl.1 rappel* (poule) / dit que # *cl.5 rappel* (mil) / est aigre //

et :

> *« Si le singe ne peut pas atteindre un fruit, il dit qu'il est pourri ».*

155. wanù nu yí ɓɛ̀ɛ́ cí vɛ́we-bírùnɛ na, lò wéè bára din sò'òá

// singe | main / si / *nég*. | arriver à... / arbre • graine (fruit) • *démonstr*. / ...*part. verb*. # *cl.1 rappel* (singe) / *aux. hab*. | dit / *cl.2 rappel* + *insistance* (fruit) : celui-ci / est pourri *acc*. //

Le renard est pour les européens la personnification de la ruse et de l'astuce. C'est donc le renard qui parle dans les proverbes[4] équivalents à la bonne excuse que se donne le singe, animal rusé lui aussi, devant son incapacité à atteindre le fruit désiré ; ou encore à celle de la "poule sans plume" vexée de ne pas pouvoir profiter du mil mis à sécher en hauteur pour la préparation de la bière.

Prenons un dernier exemple : Nyèni[5] et Sali[6] ont tous deux du caractère, et aucun ne supporte que l'autre ait le dessus. Quand Nyèni, écolier, revint en vacances, la maison ne put trouver la paix, ce que, résignée, leur mère commenta en nous disant :

---

1 - [LA FONTAINE 1962 : 94]. J. de la Fontaine a repris cette fable d'Ésope (Fab. 33).

2 - La tradition populaire a retenu d'autres versions du même proverbe :
Autant dit le renard des mûres, elles sont trop vertes.
Il est comme le renard, il trouve les raisins trop verts. [ARTHABER 1989 : 744]

3 - C'est une espèce de poule qui a très peu de plumes et qui vole encore moins bien que les autres poules.

4 - On retrouve ce proverbe dans différentes langues européennes, par exemple :
Die Trauben sind sauer, sagte der Fuchs, en allemand,
Foxes, when they cannot reach the grapes, say they are not ripe, en anglais. [ARTHABER 1989 : 744]

5 - *ɲiɛ́ni* (m.) : (// jalousie //), *"Jalousie"*. Son grand-père était ennuyé par des jaloux qui enviaient sa réussite aux récoltes. Pour marquer le contexte dans lequel est né cet enfant, il l'appela *"Jalousie"*, signifiant ainsi à tous que leur comportement ne serait pas oublié.

6 - *sàlí* est un autre nom de *Débwénou* (Dieu). Ses parents lui ont donné ce nom pour qu'il soit protégé par Dieu.

« Deux eaux chaudes ne servent pas à se refroidir mutuellement ».

156. ɲun-swa ɲúnle-ɲun ɓɛ̀ɛ́ wéè lìrá wɛ́

// eau • chaude | nombre • deux / *nég.* | *aux. hab.* | faire baisser la température de l'eau[1] + *m. sub.* / *pron. réciproque* //

Ce proverbe ressemblait à un autre énoncé que nous avions recueilli dans des conditions semblables : la future fiancée avait la réputation d'être bavarde mais Biri[2], la petite sœur de son futur mari, qui était elle-même intarissable, n'avait pas l'intention de céder sa place. Elle avertit tout le monde qu'il n'était pas possible

« d'emboîter deux grandes calebasses » :

157. yí-béré bè-ɲún ɓɛ̀ɛ́ loà wɛ́ɛ:

// calebasses + grandes | choses • deux / *nég.* | emboîter / *pron. réciproque* + *loc.* //

si la fiancée voulait avoir sa place dans la famille il fallait qu'elle accepte qu'il y eût plus grande calebasse qu'elle. Ces deux proverbes sont des équivalents porteurs d'images pour les Bwa du proverbe français :

Pas deux capitaines dans le même navire

qui ne saurait correspondre aux réalités du monde boo si éloignées du milieu maritime.

Pour traduire des vérités qui pourraient être de tout temps et de tout lieu, chaque société a établi son code précis d'images signifiantes, patrimoine de cette "littérature régionale" chère aux folkloristes. Si le sens des proverbes peut être compréhensible par n'importe quel auditeur attentif aux explications qu'on lui donne, il est cependant nécessaire, pour entrer dans les arcanes de ce code d'images significatives, d'acquérir le "bagage culturel" propre à la société en question, connaissance indispensable à une juste perception de la manière qu'ont les mots de dire ces choses universelles dans la langue de cette société particulière.

3.2.2 - Le "bagage culturel" nécessaire

Les proverbes des Bwa sont peuplés d'animaux, de végétaux, de personnages hautement signifiants dont il est nécessaire de connaître les particularités mises en valeur par les Bwa pour percevoir ce que l'emploi précis de ces images prétend véhiculer. Certains énoncés font par ailleurs référence à des événements connus ou bien à l'identité particulière d'un village, et la tradition a retenu certains points précis pour leur faire jouer un rôle de symbole au sein du corpus d'images de référence.

3.2.2.1 - Culture d'images

Souvent le proverbe est mis dans la bouche d'un animal et introduit par la formule *"X dit que"* : ce genre, relevé dans plusieurs langues africaines, est dénommé "dits d'animaux". Mais il n'y a pas que les animaux que le proverbe fait ainsi parler : arbres, personnages, végétaux, et même parfois objets parlent aussi.

Certains animaux sont fortement connotés chez les Bwa et en Afrique de l'Ouest en général. Personnages héros des contes et des fables, ils ont des attributs connus de tous et véhiculent sous leur nom des types précis de caractères.

---

1 - *lì* / *lù* : c'est l'action qui consiste à faire baisser la température de l'eau chaude en y mettant de l'eau froide, jusqu'à la température désirée. Nous avons expérimenté le sens de ce verbe lorsque nous avons essayé d'obtenir de l'eau bouillie tiède pour nettoyer les yeux d'une femme, et qu'on nous apporta de l'eau bouillante dans laquelle on avait versé de l'eau du puits pour la refroidir. Pour obtenir une eau qu'on aurait laissée refroidir, il aurait fallu employer le verbe *wɛ́* / *wía*.

2 - *birí* (f.) : (// rouler quelque chose //), *"Rouler (pour mettre dans la tombe)"*. Comme plusieurs enfants étaient morts avant sa naissance, on lui a donné ce nom de provocation pour conjurer le sort qui semblait jeté sur la famille.

Le petit lièvre[1] (*viòhózo* (// lièvre + petit //) ou Sinizo (nom propre qu'il porte dans les récits dont il est le héros)). C'est le héros-malin, le "Décepteur", la personnification de la ruse et de l'astuce. Rapide, intelligent, il est rare qu'il ne sorte pas vainqueur des épreuves qui se présentent à lui. Beau-parleur, il est flatteur surtout avec ceux qu'il veut tromper. Il est toujours sûr de lui et son grand orgueil le persuade de sa supériorité, même s'il se sait physiquement faible (voir les proverbes n° 174, 279, 300). Son caractère est complexe car s'il est capable d'être protecteur et aimable, il lui arrive parfois d'être cruel. Ses caractéristiques physiques en tant que héros correspondent à celles qu'on lui reconnaît dans la réalité (voir les proverbes n° 240, 319).

La hyène (Sà'oui, son nom propre aux récits, ou Namouni) représente le gourmand un peu grossier (voir plus particulièrement les proverbes n° 226, 239, 389, 408, 420, 424), qui est peureux (quand il fuit, il laisse derrière lui la trace de ses matières fécales que la couardise l'a empêché de retenir), mais qui est prêt à tout pour manger n'importe quoi tant son appétit est insatiable. On dit ainsi que :

« C'est là où l'éléphant accouche qu'est le lieu de causerie de Sa'oui-la-hyène ».

158. 'a sànmá tére 'a sá'ùí sunmulé

// c'est / éléphant | accoucher + *suff. de lieu* / est / Sa'oui-la-hyène | causer + *suff. de lieu* //

Le placenta d'un éléphant pourrait être un plat de choix pour ce glouton toujours insatisfait. Sa bêtise est aussi grande que sa gourmandise et dans les récits, il se laisse toujours prendre au piège (94, 124, 404). C'est le souffre-douleur par excellence du petit lièvre. C'est aussi l'ennemi de tous et l'on ne peut avoir que de l'antipathie pour ce personnage idiot, égoïste, méchant, qui incarne le vice et représente le Mal. Il n'y a aucune ambiguïté dans ce caractère entièrement négatif. M. Colardelle-Diarrassouba relève avec justesse deux traits de caractère propres aux contes et récits que la hyène ne possède pas dans la réalité : dans les contes, on la voit rôder de jour et manger des êtres vivants, ce que ce charognard nocturne ne fait jamais en réalité [COLARDELLE-DIARRASSOUBA 1975 : 49].

Le singe est comme le lièvre plein de malice (294), mais arrive moins souvent que lui à ses fins. Il a peur du chien et les proverbes et les récits les présentent souvent ensemble (272). Le singe est gaucher (345). Ses yeux sont profondément enfoncés dans sa face (360, 377) et ce caractère le signale malgré tous les artifices qu'il peut inventer pour se camoufler.

Le bouc, souvent appelé "petit bouc" (*'o'o-zo*)[2], est l'innocent toujours aux prises avec l'avidité de la hyène (299) mais il peut être provocateur s'il se sent assuré (272). Il a mauvaise réputation auprès de la gent féminine (451). C'est un animal de sacrifice.

Le crapaud se présente comme un personnage lourdaud, grossier, répugnant (91, 244, 488). Il est aussi celui qui ne veut pas se fatiguer, qui préfère vivre dans l'ignorance et rester à croupir dans un coin humide (237, 485, 486). C'est un personnage dont l'évocation provoque toujours des grimaces de dégoût[3]. Son principal ennemi est **le calao**[4], oiseau de bon présage aux multiples vertus. Lors de la Révolte de 1916, les Bwa portaient une parure faite de chanvre et de plumes de calao, et se nommaient eux-mêmes "calao" qui allaient

1 - Les contes entendus dans la savane ouest-africaine qui ont le lièvre pour héros correspondent aux contes ayant pour héros-malin l'araignée en Afrique forestière. [COLARDELLE-DIARRASSOUBA 1975]

2 - Selon P. C. Dembélé, l'emploi du diminutif serait un terme affectif pour désigner cet animal-type du sacrifice et non un qualificatif en lien avec sa taille ou son âge. [DEMBÉLÉ 1981 : 705]

3 - Un informateur rapportant avoir entendu que les Samo en faisaient un plat de choix fit grimacer toutes les personnes présentes.

4 - Les plumes du calao sont utilisées dans la confection de certains masques et M. Coquet présente cet oiseau, auquel on fait des funérailles, comme un Ancêtre qui aurait, selon le mythe, indiqué les premiers gestes agricoles aux hommes en labourant la terre avec ses ailes. [COQUET 1994 : 332 et 351]

manger ceux que l'on nommait les "crapauds", les Blancs[1] (405). C'est dire si le crapaud a mauvais rôle !

Le varan n'est pas très agréable à voir (80, 85) et on lui attribue un caractère aussi ingrat que sa figure (26). Il n'est cependant pas aussi répugnant que le crapaud car il peut être mangé (85, 481). La principale caractéristique physique sur laquelle insistent les proverbes, outre sa laideur, est son appartenance aux êtres rampants (236, 277, 346). Il jouerait aussi dans certains contes le rôle de symbole de virilité à cause de son aspect physique, comme le fait remarquer P. C. Dembélé[2] qui indique par ailleurs qu'il est une des rares bêtes qu'une femme peut capturer en brousse.

Le caméléon est un animal souvent cité dans les proverbes. On met l'accent sur sa lenteur qui ne l'empêche jamais d'arriver à ses fins, et on lui attribue ce bon mot :

« ce n'est pas marcher doucement qui retarde, mais faire demi-tour »[3].

159. 'ùnmahárá lo, vɛsí yírɛrɛ má panpanní wán, lo 'a binní 'áro

// caméléon / dit que # marcher | doucement / *nég.* | retarde / route # que / c'est / de nouveau / faire demi-tour //

On lui reconnaît aussi une merveilleuse faculté d'adaptation qui lui permet d'être toujours prêt, et de pouvoir dire :

« si tous les villageois bien habillés se rassemblent, ils me trouveront en place ».

160. 'ùnmahárá lo, hò ló-wùré yí do'oá fò wɛ́, ɓà lé yí mí bin

// caméléon / dit que # *cl.3* (le) | village • tous / si / se parent *(acc. après si)* | se rassemblent...*(acc. après si)* | ...*pron. réciproque # cl.4 rappel* (villageois) / *aux. mouv. de sortie* | trouvent / *pron. log.* / là //

Le caméléon joue un grand rôle dans le mythe d'origine[4] recueilli chez les Bwa du Burkina Faso par J. Capron, et sans doute ces aspects de l'animal ne sont pas étrangers au symbolisme des Bwa du Mali même s'ils ne connaissent plus que des bribes éparses de ce mythe[5].

La poule représente la bonne mère, attentive à la croissance et à la sécurité de ses enfants (65, 343, 417). Elle passe généralement son temps à rechercher de la nourriture pour sa progéniture et est reconnue comme une bonne récupératrice, pour ne pas dire une profiteuse (30, 161, 357). Si une femme porte un panier d'épis de mil sur sa tête, il ne manque pas de

---

1 - Voir l'article « *bàn'ún* - calao » dans le dictionnaire de B. de Rasilly. [RASILLY 1978-94 : 33]

2 - Dans le commentaire d'un conte intitulé « *Le jeune homme et la jeune fille qui connaissent la signification des choses* » où les héros sont amenés à résoudre différentes énigmes concernant la conception boo de la masculinité et de la féminité. [DEMBÉLÉ 1981 : 271]

3 - On retrouve la même idée dans une formule en passe de devenir proverbiale dans la région de Sialo et Sokoura où le vieil Abraham a vécu :

« *Abraham dit que l'empressement excessif retarde* »,

- abràham lo, 'úan sùmɛ́ 'a nà'annà'an

// Abraham / dit que # empressement | excessif / est / retardement //

car, en se pressant trop, on risque d'oublier des choses essentielles qu'il faudra revenir chercher ensuite.

4 - Comme la mort est arrivée chez les hommes, le caméléon propose d'aller chercher un médicament contre cette "maladie" et demande à devenir le chef s'il réussit à les guérir. Il part très lentement au ciel d'où il revient avec un remède, mais en quantité insuffisante pour tous les hommes qui lui demandent d'y retourner. Comme il est très lent et que les hommes se désolent de voir la mort faire des ravages, le lézard est envoyé pour relayer le caméléon, mais le lézard ne prend pas garde aux recommandations du caméléon qui lui dit que le plus difficile n'est pas de trouver le remède, mais de le transporter. Dans sa précipitation il renverse tout, et au retour du caméléon les hommes apprennent qu'il s'est caché dans les cailloux. Ils partent à sa recherche mais ne trouvent pas de traces du médicament, et mettent le feu à la colline en jetant les cailloux les uns sur les autres pour tenter de le dénicher. À la fin de l'incendie, les hommes trouvent des sauterelles grillées qu'ils mangent, et cette nourriture leur permet de survivre. [CAPRON et TRAORÉ 1989 : 72-73]

5 - L'épisode où la femme perce la voûte céleste de son pilon, éloignant à jamais *Débwénou* des hommes et apportant la misère aux hommes, est connu de tout le monde.

tomber quelques grains le long de sa route. La poule cesse alors son vagabondage pour suivre sa trace, et on prétend qu'elle s'excuse en déclarant :

« on ne peut pas éviter le chemin de celui qui possède quelque chose ».

161. ‘òó: lo, bèso wán ɓɛ̀ɛ́ wéè ce yì

// poule / dit que # chose + *suff. poss.* | route / *nég.* | *aux. hab.* | éviter | peut //

L'œuf est le symbole même de la vie, c'est une lignée de poulets en puissance dont il faut prendre soin (330, 333, 450). La poule est un personnage omniprésent de la vie quotidienne, d'où son importance au sein des proverbes. C'est aussi l'animal le plus utilisé pour les sacrifices (218), et c'est celui qu'on offre le plus facilement pour accueillir un étranger. Son rôle social n'est donc pas à négliger. Ce n'est cependant pas un personnage fortement connoté et il n'a pas de rôle majeur dans les récits.

Certains autres animaux domestiques : la vache, le cheval, la chèvre, le cochon, le coq, le chat et les souris... sont aussi très présents au cœur des proverbes sans être pour autant des personnages porteurs d'un grand symbolisme.

De même, plantes et arbres sont pourvus de qualités particulières qu'ils représentent en tant qu'images.

Le balanzan, par exemple, est un arbre significatif à cause d'une particularité remarquable : contrairement à tous les autres acacias, sa feuillaison se fait en septembre et dure toute la saison sèche. Ainsi, il est un des seuls arbres ornés de feuilles lorsque tout le paysage est aride et brûlé de soleil. Il perd par contre ses feuilles en hivernage, alors que les autres arbres sont en pleine expansion. C'est donc assurément l'arbre le plus orgueilleux du pays boo, celui qui fait l'inverse de tout le monde sans pour autant échouer puisqu'il donne ses fleurs en octobre et ses fruits de novembre à février, lorsque la saison sèche est déjà bien avancée. On prétend que son orgueil lui fait dire

« qu'il ne va pas pousser en saison des pluies, car on déclarerait alors que c'est l'eau de pluie qui l'a fait pousser ».

162. vin-ɲinnù lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ yioò:, ‘á ɓá tá barà, lo ‘a wúrò-ɲun sɛ̀nián mí

// balanzan / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég* | pousse / saison des pluies + *loc.* # *conj. coord.* (car) / *cl.4* (on) / alors / déclarerait | dire que # c'est / pluie • eau / pousser + *factitif acc.* / *pron. log.* //

Le balanzan est toujours protégé par les paysans car sa présence est propice aux cultures. Pendant la saison agricole, ses branches dénudées ne permettent pas aux oiseaux gourmands de se cacher comme ils le font dans les arbres mieux fournis en vue de profiter des cultures.

Le baobab est l'un des plus grands arbres. Son tronc est impressionnant et il semble d'une puissance sans limite. Souvent situé aux abords du village, il en est en quelque sorte le gardien protecteur. Sa silhouette immense marque dans la nuit la frontière avec un monde mystérieux dont génies et fantômes ne sont pas étrangers. C'est un arbre très utilisé tant en pharmacopée traditionnelle qu'au quotidien (les feuilles pour les sauces, la pulpe du fruit pour un substitut du sucre, les écorces pour des cordages...).

D'autres arbres ou végétaux tels le fragile et tendre **kapokier** ; le **karité**, symbole du monde féminin, et ses fruits que seuls ramassent les femmes et les enfants ; le **“prunier”** et ses fruits mûrs au mois de mai dont on fait une bière très appréciée qui a une importance rituelle traditionnelle lors de la fête de renouvellement du village, et l'amande que cache leur noyau comme en secret... peuplent aussi le monde des proverbes en y apportant leur identité riche de symbolisme.

Certaines plantes jouent aussi un rôle important dans les contes et les proverbes. Les principales plantes cultivées : **le mil (en général) et le petit mil**, qui représentent le monde du “noble” agriculteur et dont les femmes ne sont pas autorisées à abattre la tige lors de la récolte ; **le sorgho (ou gros mil)** que seuls les riches cultivent et qui, dans les proverbes,

parle pour les orgueilleux ; **les arachides** dont nous avons vu plus haut le rôle dans les procédures matrimoniales ; les différents **tubercules** que l'on consomme en temps de disette et qui gardent la saveur des mauvais jours ; **le fonio**, premier récolté, premier consommé après la dure période de soudure, qui se présente toujours comme une fête... et aussi d'autres plantes sauvages telle cette herbe qui dit :

« qu'elle ne mourra pas avant d'avoir vu la dispute des personnes qui s'entendent ».

163. bá'áfòró lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ hi 'á mi ɓɛ̀ɛ́ ma nì-sian fuò

// herbe *bá'áfòró* / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | mourra # *conj. coord.* (et) / *pron. log.* / *nég.* | a vu *acc.* / personnes + qui s'entendent | dispute //

Cette herbe est le *Commelina benghalensis*, une herbe rampante à fleurs bleues, très résistante, qui pousse dans les champs de mil. Coupée pendant le sarclage, elle repousse à la moindre pluie, et souvent ne meurt pas jusqu'à la récolte. Elle assiste alors à ce qu'elle considère comme la dispute de deux amis, le mil et l'homme qui le terrasse pour lui couper l'épi, alors que tous deux semblaient d'accord pour la supprimer au moment du sarclage.

Dans le monde des proverbes vivent aussi des personnages particuliers qui véhiculent des images très marquées, tel le griot dont nous avons déjà longuement parlé, l'aveugle, le borgne, le goitreux, le vieux et la petite vieille, l'étranger, l'enfant... et aussi *Débwénou* (Dieu), le fantôme, les génies...

3.2.2.2 - Dimension historique

Certains proverbes rappellent un événement qui a eu lieu, ou font référence à l'identité d'un village bien particulier. Autant d'éléments à connaître pour percevoir la signification profonde des mots du proverbe.

Un jour que nous nous installions devant la maison de Martin, l'ancien catéchiste du village de Touba, son ami Barthélémy, un des vieux chrétiens, montant avec peine les marches du perron, se lamentait sur son grand âge. Martin lui dit alors sa difficulté à lui aussi, maintenant, pour monter les marches, et Barthélémy, pour rappeler à Martin qu'il était chez lui et qu'il devrait y être habitué, lui dit :

« On ne peut pas naître à Tiotio et ne pas être fort ».

164. nùu: ɓɛ̀ɛ́ tè tìotìoo: 'á lo pín pa'á

// quelqu'un / *nég.* | naît / Tiotio + *loc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (quelqu'un) / refuse / force //

Le proverbe nous parut bien obscur, mais il fallait savoir ce qu'était Tiotio pour en cerner le sens. Tiotio est un village, situé à l'Est de Mandiakui, où il y a beaucoup de rochers et même une grotte secrète où tous les habitants peuvent se cacher avec leurs animaux. Dès leur jeune âge, les enfants apprennent à marcher et à courir dans les rochers. Adultes, ils passent pour des hommes forts, en témoigne leur victoire lors d'une célèbre agression de jeunes Minyanka, au cours de laquelle ils réussirent, grâce à leur fameux chef Tchowa, à tous s'enfuir et se cacher dans la grotte secrète. Il fallait donc savoir quelle était la situation du village pour comprendre que Barthélémy faisait allusion à l'entraînement que Martin devait avoir à grimper les marches de son propre perron.

Pour inciter quelqu'un à prendre patience et à persévérer dans le travail, on lui dira :

« Les gens de Togo disent qu'avec de la patience on a la sauce »

165. to'ó-sio lo, 'a muàn'uànna 'a zío

// Togo + *suff. poss.* / disent que # c'est / patience dans le travail / est / sauce //

et chaque natif du pays boo comprendra qu'il est ici fait allusion, avec une certaine moquerie, aux habitudes des habitants du gros village de Togo et de ses environs. Situé non loin du cours du Bani et innondée par ses débordements les années de bon hivernage, cette région

est riche en poisson à la fin de la saison des pluies. Mais la saison sèche revenue, alors que le poisson se raréfie de plus en plus, on voit les pêcheurs de Togo attendre patiemment de quoi agrémenter la sauce du "tô" familial. Dans les autres villages, même s'il reste encore un peu d'eau boueuse au fond du marigot, il paraît inutile de passer du temps à essayer d'enfermer un dernier silure dans sa nasse. Le goût invétéré des gens de Togo pour la pêche et le poisson est mis en valeur dans cet énoncé pour signifier une patience et un acharnement qui seraient obstinés jusqu'à l'excès.

Lorsque quelqu'un ne veut pas perdre la face lors d'une conversation, ou parce qu'on critique l'action qu'il a entrepris, il peut dire :

> *« Les jeunes gens de Sara disent que être fort à la culture n'est rien mais tresser les cordes de cheval, là, ça c'est vrai (plus intéressant) ! ».*

166. sàrá yìrá lo dà-vɛ̀nu ɓɛ̀ɛ́ 'a sá, 'à có'árána pɛ́nu tá 'a tián

// Sara[1] | jeunes hommes / disent que # pouvoir • cultiver + *suff. d'action* / *nég.* | est / labeur # c'est / cheval • entraves[2] | tresser + *suff. d'action* | part / est / vérité //

Ce proverbe rappelle un fait qui a eu lieu lors de prestations de travail dans le champ des parents d'une fille convoitée par deux garçons. Les jeunes gens de Sara qui accompagnaient leur candidat s'étaient montrés bien plus mauvais cultivateurs que leurs rivaux du village voisin. De peur de perdre leur avantage sur la jeune fille, ils relativisèrent alors leur défaite en faisant allusion à leur richesse : ils n'étaient peut-être pas bons cultivateurs, mais ils possédaient des chevaux et étaient maîtres dans l'art de tresser des entraves ; autrement dit, ils étaient riches. Leur candidat était sans aucun doute un meilleur parti pour une jeune fille.

Fiobè[3], le fils du forgeron, était venu passer ses vacances d'étudiant au village, et tous les soirs il faisait du thé, ce qui ne manqua pas d'attirer de nombreux jeunes du village autour du feu habituellement déserté. Sa mère, consciente que les jeunes ne venaient pas que pour discuter, dit alors à Fiobè :

> *« C'est là où on pile le tabac qu'est le lieu de causerie des femmes de Kanga ».*

167. 'a síra hɛ́re 'a kàka hán-sùnmule

// c'est / tabac | piler + *suff. de lieu* / est / Kanga | femmes + causer + *suff. de lieu* //

Il faut savoir qu'à Kanga, village du nord du pays boo, on cultive beaucoup de tabac. Les femmes, surtout les vieilles, sont connues pour apprécier particulièrement la poudre de tabac fraîchement pilée dont elles soulagent leurs maux de dents. Si les femmes aiment causer à cet endroit, ce n'est pas seulement pour les joies de la conversation, tout comme le thé de Fiobè n'était pas étranger au succès soudain qu'avait le feu dans la cour du forgeron.

Ce lot d'images ou d'événements particuliers fixés par la tradition représente donc le monde d'origine des proverbes. Ce monde semble s'imposer à l'utilisateur qui puise les formules qui lui servent à argumenter ses propos au sein de ce corpus défini et reconnu par la société dans laquelle il s'exprime.

Le proverbe utilise donc, pour faire advenir à la parole des vérités qui se voudraient universelles, des images ou des références issues du monde particulier où la langue avec laquelle on le dit a vu le jour. La connaissance de ces références culturelles, qui offrent la possibilité à l'amateur de bonne parole de signifier beaucoup sans jamais parler ouvertement, est indispensable à la compréhension du sens de l'événement proverbial. Ce "bagage

---

1 - Sara est un village proche de Tominian.

2 - *lì 'árále* (+ *'árána*) = entrave (de cheval) en chanvre tressé ou en écorce de baobab, pour attacher une patte avant à une patte arrière, le plus souvent du même côté (mais si le cheval est trop nerveux, on peut attacher les pattes opposées).

3 - *fíobɛ́* (m.) : (// Fio • chef //), *"Chef de Fio"*. Il porte ce nom parce qu'il est né à Fio, alors que son père y servait comme catéchiste.

culturel" représente le monde dans lequel les proverbes puisent leurs images, mais le monde du proverbe, c'est aussi le monde de toutes ses utilisations possibles, le monde plus difficile à cerner des subtilités de ses emplois et des règles qui font que certains énoncés se diront dans certains cas et pas dans d'autres. Pour dépasser le monde porté par la signification littérale des énoncés proverbiaux et aborder ce monde plus profond du proverbe dans toutes ses dimensions, nous allons nous intéresser au proverbe quand il intervient dans le cadre de l'interlocution. Mais auparavant, il est temps que nous précisions la façon dont les Bwa définissent "le proverbe" et ce que nous entendons nous-même par ce concept lorsque nous l'utilisons au cours de notre recherche.

3.3 - QU'EST-CE-QUE LE PROVERBE ?

3.3.1 - LE PROVERBE ET LA DEVINETTE

En boomu, c'est un même vocable : *wàwé* (+ *wàwá*), qui désigne en même temps le proverbe et la devinette ou l'énigme. La principale différence entre ces actes de discours est que la devinette est pur jeu de langage, alors que le proverbe prend sens dans son rapport à la situation d'émission.

La devinette est souvent utilisée par les groupes d'enfants ou de jeunes, garçons et filles chacun de leur côté, afin de s'entraîner en vue des joutes qui seront organisées lors de leur temps de "jeunesse" [*yàrómu*]. Les devinettes sont énoncées très vite, les unes après les autres, jusqu'à ce que l'adversaire, qui connaît lui aussi la plupart des réponses par cœur, se retrouve bloqué devant une devinette dont il ne connaît pas, ou plus, la réponse.

Les fillettes de la famille s'étaient blotties autour du feu et avaient entamé, en cette soirée de pleine lune, une véritable bataille de devinettes. La jeune Ouroussi[1] lança une première question :

« J'ai suivi une route jusqu'à être fatiguée et la mettre de côté ? »

- **'un bò wán sà 'án sò hò 'in banía**

  // j' / ai suivi acc. / route / être fatigué # *conj. coord.* (et) + je / ai pris *acc.* / *cl.3 rappel* (route) / *aux. mouv. de proximité* | ai posé à côté *acc.* //

à laquelle Binibouo[2] répondit vivement la réponse qu'elle connaissait bien : « *La parole* », qu'elle fit suivre immédiatement par un second énoncé non sans rapport avec le précédent quant à sa formulation :

« J'ai suivi une route jusqu'à ce qu'elle soit devenue double, et j'ai suivi les deux ? »

- **'un bò wán 'à vɛ́ yí 'a hò 'a bè-ɲun 'án bò han wùré**

  // j' / ai suivi *acc.* / route # *conj. coord.* (et) / *aux. de mouv. d'éloignement* | acquérir # que / *cl. 3 rappel* (route) / est / chose + deux # *conj. coord.* (et) + je / ai suivi *acc.* / *cl. 5 rappel* (deux choses) | toutes //

dont la solution n'était pas inconnue à Ouroussi qui reprit la parole après avoir répondu : « *le pantalon traditionnel car s'il n'a qu'une entrée, il a deux sorties* », et reposa une nouvelle devinette à l'assemblée :

1 - *'ùrùsin* (f.) : (// propriété / est délicieuse //), *"La propriété est une bonne chose".* Ce nom est un message que son grand-père avait voulu clamer à la communauté, pour confirmer sa joie d'avoir réussi à acheter une charrue pour la famille, malgré tout ce qu'on disait sur son incapacité à le faire.

2 - *bìniɓwó* (f.) : (// de nouveau | rentre //), *"Rentre de nouveau".* Elle est née après une série d'enfants décédés. On pense que c'est déjà elle qui était venue et qui était repartie juste après et on lui demande, par une sorte de périphrase, de ne plus repartir, de ne plus retourner vers ce monde mystérieux qui semble vouloir la retenir.

« Aux abords de notre village, existe un arbre qui ne donne que des "boulettes" ? ».

- **wɛ̀wé mi wà ló wá, 'á ɓɛ̀ɛ́ hɛ dìowo fwá nàmùti 'uò**

  // arbre / existe / notre | village | près de # *conj. coord.* (et) / *nég.* | fructifie / cette chose-ci + absence de (rien) / sauf | "friandises"[1] | boule //

Cette fois encore, Binibouo, avec sa vivacité coutumière, reprit la parole et répondit : « *le caïlcédrat* », dont les fruits se présentent en effet comme des petites boules, avant de lancer à son tour une devinette à l'énoncé ressemblant mais à la solution plus recherchée :

« Aux abords de notre village, il est un arbre qui au matin est tout vert, mais le soir perd toutes ses feuilles ? »

- **wɛ̀wé mi wà ló wá, hìnbío to lì 'a yòróró, dómɛ́ to lì zu wáà:**

  // arbre / existe / notre | village | près de # matin / alors / *cl. 2 rappel* (arbre) / est / vert # après-midi / alors / *cl. 2 rappel* (arbre) / les feuilles tombent à terre *acc.* | séparément //

et ce fut cette fois-ci la petite Anouzo[2] qui répondit : « *le marché* ». C'était donc au tour d'Anouzo de poser une question ; inspirée par le thème de l'arbre, elle interrogea ses compagnes sur l'identité d'un mystérieux personnage :

« Tout le village est endormi, sauf Wawa ? »

- **ló maa: dùma 'á wawá man dà**

  // village / tout | est endormi *acc.* # *conj. coord.* (et) / Wawa / *nég.* | dort //

identité que retrouva tout de suite Ouroussi qui s'exclama : « *le rônier* », car elle savait bien que les feuilles de cet arbre font du bruit au moindre vent. Les fillettes continuèrent ainsi à occuper leur soirée de devinettes qui s'enchaînaient selon leur inspiration.

Par ailleurs, la partie interrogative de certaines devinettes peut quelquefois être utilisée comme proverbe.

Pour mettre en valeur le fait que l'on peut sortir du bon de toute chose, face à un interlocuteur qui semble négliger ou sous-estimer quelqu'un ou quelque chose, on dira facilement :

« Le bouillon du coq noir est meilleur que sa viande »

168. 'ò-bɛ́ bírú zío sìn po lo tùa

// poule + mâle | noir | sauce / est bonne | plus que / *cl. 1 rappel* (coq) | viande //

formule qui est en fait une devinette, et dont la connaissance de la réponse permet d'en comprendre l'utilisation comme proverbe : « *datou* ». Les graines d'oseille de Guinée fermentées sont confectionnées en petites boulettes dont la saveur puissante parfume la sauce quand on les y délaye, mais on n'y laisse pas le résidu qui ne se mange pas. La formule interrogative de la devinette repose sur une ambiguïté : quel est le coq dont la sauce pourrait être meilleure que la viande, quand on sait que les Bwa sont de grands amateurs de viande ? Une petite indication permet d'échapper à cette ambiguïté : la couleur du coq, mise en valeur, retient l'attention : ce n'est pas du coq dont on veut parler, mais du "noir", et le coq n'est là que pour porter cette couleur qui est le véritable élément signifiant de l'énoncé. Il n'est pas difficile à celui qui connaît les habitudes culinaires des Bwa de songer au "datou" que l'on emploie dans la sauce : qu'y a-t-il en effet de plus noir que l'on puisse utiliser ainsi ? Si on néglige la partie solide du "datou" une fois qu'elle a parfumé la sauce, il n'y a cependant

---

1 - Ce sont des friandises préparées à base de farine de petit mil, de pâte d'arachide, de sucre, de sel et de piment, que l'on trouve sur les marchés. Elles portent ce nom par allusion aux crottes que dans les contes, la hyène (Namouni) sème derrière elle lorsqu'elle s'enfuit, et qui se présentent comme des boulettes blanchâtres. [RASILLY 1994 : 295]

2 - *'ànú-zo* (f.) : (// aimer • petite //), *"Petite Bien-aimée"* : ses parents ont choisi de lui donner ce nom parce qu'elle est leur fille aînée, née après plusieurs années d'attente sans enfant.

plus d'ambiguïté : il n'y a donc pas d'incohérence à apprécier quelqu'un sans que ce soit pour quelque chose d'évident, de concret.

Cet autre énoncé nous propose un exemple intéressant dans le même sens :

« Le monde entier a en commun une seule marmite de désir de viande ? »

169. hò dímíɲán wùré bùɓwa sùɛ sozo na

// *cl. 3* (le) | monde | tout / posséder en commun... / désir de viande | marmite + petite / ...*part. verb.* //

est une devinette dont la réponse est « *la mort* », que l'on pourra utiliser comme proverbe par fatalisme face au destin qui loge tout le monde à la même enseigne. Tout le monde tend en effet vers une seule et même chose, la mort.

Le fait que le même mot puisse désigner la devinette et le proverbe montre bien que dans le proverbe il y a aussi quelque chose à deviner, que le sens n'en est pas donné par les mots qui sont prononcés, qu'il faut réfléchir et raisonner pour l'atteindre et, par là même, comprendre ce que l'interlocuteur a voulu dire. Avec le proverbe, la devinette est multipliée à la puissance deux. Il faut non seulement comprendre ce qui se cache sous les mots de l'énoncé, mais aussi percevoir les liens que l'émetteur a fait avec la situation à laquelle il applique ce proverbe ; et encore peut-être, passant à la puissance trois, comprendre cette situation grâce au succès acquis dans le décodage de la devinette initiale.

3.3.2 - Définition du proverbe selon ses utilisateurs

Celui qui use du proverbe sait que c'est un proverbe qu'il prononce. Il le prononce comme tel, avec le poids que l'on doit donner à l'émission d'une telle formule dans un discours. L'utilisateur de proverbes est capable, face à une liste d'énoncés, de dire lesquels sont des proverbes et lesquels n'en sont pas. Pourtant que dira-t-il lorsqu'on lui demandera de définir ce qu'est "le proverbe" ? S'il a une connaissance empirique du proverbe, s'il est capable de sentir ce qui sera reconnu comme énoncé proverbial par lui-même, ses auditeurs et la tradition, comment peut-il expliquer ce sentiment, cette certitude quand il s'agit de trancher entre un "vrai" proverbe, et un "pseudo-proverbe" ?

Pourtant, lorsqu'un émetteur de proverbe affirme : "ceci est un proverbe", il n'y a pas d'erreur possible et les preuves qu'il avance pour justifier son affirmation sont vérifiables.

« Si la "petite carpe" dit quelque chose au sujet du crocodile, alors c'est en connaisseur qu'elle le dit ».

170. ɓwérézo yí wurá bè nɛ sànmá ɲun na, to 'a lò zùnlo lo mù

// "carpe" *(Tilapias)* + petite / si / parle... *(acc. après si)* | ...chose... | *démonstr.* / crocodile[1] / ...bouche... | ...*part. verb.*[2] # alors / c'est / *cl.1 rappel* (crocodile) / connaître + *suff. d'agent* / dit que / *cl.6 rappel* (action précédente) : cela //

Ce poisson du genre des tilapies, nommé "carpe" en français d'Afrique [ÉQUIPE IFA 1988 : 66], connaît bien le crocodile puisqu'ils partagent le même milieu de vie. Le proverbe est encore très vivant au cœur de la parole des villageois qui vivent en bonne entente avec lui. C'est donc vers ces utilisateurs inconditionnels que nous nous sommes tournée pour essayer de cerner une définition du proverbe tel qu'il est compris par les adeptes de ce mode d'expression en personne. Les quelques idées au sujet des proverbes exposées ici nous ont donc été précisées lors de nos enquêtes au pays boo.

C'est d'abord une parole qui a été citée par les Anciens, qui a été prononcée une première fois un jour, à une époque connue ou inconnue. Elle trouve son sens dans la vie quotidienne de toutes les générations, ce qui lui donne une valeur éternelle et universelle, même si l'on

1 - C'est le mot en *dwèmu*, le dialecte "de Togo".

2 - *wuró...bè...ɲun...ná* = dire quelque chose à propos de quelqu'un, à son sujet ou à propos de ce qu'il a dit.

précise souvent *"les Bwa disent cela"*. En général, on estime que les proverbes ne se limitent pas aux réalités des Bwa mais peuvent aussi parler aux étrangers bien que cela soit avec des images propres au monde des Bwa. Il est toujours possible d'expliquer les images à l'étranger, de l'introduire dans une réalité propre au quotidien des Bwa : la connaissance de cet élément lui permettra de comprendre le proverbe qui ne fait qu'utiliser cet élément pour signifier autre chose, quelque chose que celui qui vous dit le proverbe sait bien pouvoir dépasser les confins du pays boo.

On nous a aussi précisé d'autres points que les amateurs de proverbes reconnaissent comme indiquant le proverbe, comme par exemple son côté "piquant", l'humour introduit par certaines situations assez rocambolesques, certaines associations inhabituelles, ou simplement le fait de faire parler les animaux. Le style des proverbes n'est pas oublié non plus. On nous a souvent fait remarquer que le proverbe avait un style particulier, une manière d'agencer les mots, de les contracter, de les faire rythmer, une certaine poésie inhérente à la parole proverbiale elle-même.

Le caractère intemporel et éternel des proverbes a souvent été mis en valeur par ses amateurs. C'est d'ailleurs ce que rappelle le proverbe suivant :

> *« Lopo de Bora dit : si tu as beaucoup procréé sans avoir d'enfant (vivant), adonne-toi aux proverbes, alors ils serviront pour te nommer ».*

171. bòrá lopo lo, 'ò yí tò tuii: 'á 'ò ɓɛ̀ɛ́ yu zò, 'a 'ò cɛ́ wàwá na, to hán wéè verá 'ò yènu

// Bora[1] | Lopo[2] / dit que # tu / si / enfantes *(acc. après si)* | jusqu'à # *conj. coord*. (et) / tu / *nég*. | as acquis *acc*. / petit # *conj. coord*. (mais) / tu / attaches[3]... / proverbes / *...part. verb*. # alors / *cl.5 rappel* (proverbes) / *aux. hab*. | appeler + *m. sub.* / ton | nom //

Lopo de Bora est un diseur de proverbes à qui l'on attribue plusieurs formules bien connues ; il aurait donc raison de penser que les proverbes lui offrent la possibilité d'une postérité identique à celle d'une descendance qui n'oublierait pas ses ancêtres. La vieille Kanou, dont nous avons fait mention dans notre introduction, commentait le fait que le nom du grand-père si prolixe en proverbes revienne souvent dans la conversation en disant :

> *« Si un cheval meurt, que sa queue demeure[4] ».*

172. có yí wéè hí, 'a lò zunnú 'ɛn

// cheval / si / *aux. hab*. | meurt # que / *cl.1 rappel* (cheval) : sa | queue / soit là //

Le cheval est un signe extérieur de richesse, et s'il meurt, il est courant d'accrocher sa queue au-dessus de la porte, afin de rappeler à chacun que l'on a été riche un jour, que la famille a certaines aptitudes à la prospérité et que la possession d'un cheval dans le passé est pleine de promesses pour l'avenir. En citant ainsi ce proverbe, Kanou donnait au nom du grand-

---

1 - Bora est un village du cercle de Tominian.

2 - *lopo* (m.) : lopo est un « *autel en forme de bracelet de coude en cuir cousu autour d'un anneau d'herbe : on en trouve parfois six ou huit enfilés sur une corde, dans la case des Ancêtres ou dans le cellier d'une maison particulière. Les chasseurs en portent au coude ou à la ceinture. On fait sur lui des sacrifices avant d'aller à la chasse, surtout si elle est dangereuse*. » [RASILLY 1994 : 254]. On donne le nom en l'honneur de cet objet sacré.

3 - *cɛ́ / cá* = attacher ; *cɛ́... na* = coller à, persévérer

4 - Ce proverbe rappelle une devinette :

- **'un cá có-munu wà zuùn 'á ló zunnú le hɛ́'a hò 'íín ?**

  // j' / ai attaché *acc*. / cheval + rouge / notre | maison + *loc*. # *conj. coord*. (et) / *cl.1 rappel* (cheval) : sa | queue / *aux. mouv. de sortie* | se promener / *cl.3* (le) | dehors + *loc*. //

  « *J'ai attaché un cheval rouge dans notre maison et sa queue se promène au dehors ?* »

(réponse : **'a hínle nɛ le lí zuùn** = // c'est / fumée *# démonstr.* (qui) / sort / *cl.2* (la) | maison + *loc*. // « *C'est la fumée qui sort de la maison*. »)

père, que l'émission des proverbes dont il avait l'habitude d'user permettait d'honorer, une dimension valorisante non seulement dans le sens du souvenir mais aussi dans le sens d'une richesse. Ce proverbe est souvent cité pour parler de la descendance d'un homme : si un homme meurt, qu'il laisse après lui de nombreux enfants.

Savoir qu'un proverbe est un proverbe, "cela se sent". *"Quand on te donne un proverbe, bien que l'on sache que cela appartient au langage quotidien, on sent, on a une image qui vient derrière les mots de celui qui parle"*, nous a dit en guise d'explication Mazan'oui-Cyriaque, notre principal informateur à Dui, nous donnant comme exemple un cas d'emploi d'une image proverbiale : devant un groupe de cinq ou six personnes, on veut demander si untel est plus fort qu'un autre. Si l'on pose ainsi la question : *"est-ce que A est plus fort que B ?"*, cela relève du langage commun ; si l'on demande par contre :

« qui est originaire d'Ira et est plus fort que Aribè ? »

- 'a wí mi 'íra 'á dà 'arìbɛ́

// c'est / *pron. interr.* (qui ?) / existe / Ira # *conj. coord.* (et) / peut / Aribè //

dans l'assistance il n'y a pas de dénommé Aribè et personne ne sait comment se présente Ira, ce village du sud proche de la frontière burkinabé, mais chacun fait un effort d'imagination car chacun sait qu'il est face à une parole de type proverbial qu'il faut décrypter. Quand on se retrouve devant un vrai proverbe, on voit immédiatement qu'il y a du sens à chercher, et que c'est en découvrant ce qu'il y a à chercher qu'on perçoit la portée entière du proverbe. Notre informateur nous a ainsi indiqué comment un énoncé pouvait être qualifié de "proverbial" et pourtant la formule qu'il a utilisée en exemple n'était pas en soi un proverbe. Il a inventé cette image pour l'occasion afin de mettre en valeur une caractéristique essentielle du proverbe qui est l'emploi de l'image permettant de dire des mots : *"être originaire d'Ira"*, *"plus fort que Aribè"*, à la place d'autres mots que l'on préfère ne pas prononcer parce qu'ils mettent trop ouvertement en cause des personnes présentes ou connues.

"Ce n'est pas un proverbe parce que c'est clair", nous dit encore un informateur à qui nous demandions si cette formule :

« Si une dette traîne trop longtemps, elle ne se rembourse pas sans insultes »

- 'è yí méɛ́:na 'annían, yí ɓɛ̀ɛ́ 'a dɛ̀mu-'ué, lì ɓɛ̀ɛ́ sàra

// dette / si / a duré longtemps *(acc. après si)* | dépassé *(acc.)* # si / *nég.* | est / mots • mauvais # *cl.2 rappel* (dette) / *nég.* | paye //

relevée parce qu'elle présentait une structure similaire à celles que nous avions notées comme étant récurrentes dans les constructions proverbiales, était bien un proverbe. Cet énoncé, utilisé pour mettre en garde celui qui tarde à rembourser ses dettes, était effectivement utilisé comme maxime de bonne tenue, mais pas comme proverbe dans le sens où la signification des mots de l'énoncé était prise pour elle-même et non pour le sens caché que l'on pouvait en abstraire. La situation d'origine du proverbe était la même que celle vécue lors de l'émission. La formule ne pouvait pas être considérée comme un proverbe.

Pour nos interlocuteurs, parler "en proverbes" est "bien parler", et cela parce que c'est savoir dire beaucoup sans ne jamais rien dire explicitement, c'est savoir jouer de l'allusion et de l'image pour signifier tout ce qu'on souhaite faire entendre sans pour autant s'engager en disant vraiment les mots parfois rudes que l'on cache derrière l'énoncé proverbial. Le proverbe ne peut donc qu'être privilégié au sein d'une parole qui se veut tout entière en demi-teinte, jouant de l'image et du sous-entendu pour dire les choses avec les mots-étiquettes d'autres choses.

Si les utilisateurs de proverbes ont leur idée sur ce qu'est pour eux le "genre proverbe" qu'ils situent au summum du "bien parler" en boomu, voyons en quelques mots comment

différents parémiologues appréhendent la parole proverbiale et comment ils conçoivent la possibilité d'une étude consacrée aux proverbes.

3.3.3 - Apports et méprises de la parémiologie

Sans tenir compte des dictionnaires de proverbes qui ont longtemps occupé parémiologues et folkloristes et n'ont fait que troubler les pistes d'une véritable compréhension de ce qu'est le proverbe, notons quelques idées importantes émises au sujet du proverbe par ceux qui ont tenté de l'étudier comme genre.

3.3.3.1 - Différencier et définir : appréhender le proverbe

La difficulté à cerner ce qui pourrait être une définition du proverbe se retrouve chez tous ceux qui se penchent sur l'énoncé proverbial comme fait de langue et essayent de le définir, de le classer, de le cerner. Dans l'histoire de la parémiologie, il est remarquable de relever l'échec de toutes les études qui tendent à définir le proverbe, à en faire un genre comme le conte ou l'énigme sont des genres. Qu'est-ce qui dans le proverbe échappe à la classification en genres ? D'où vient la difficulté ? En quoi le proverbe est-il particulier ?

Si A. Taylor, maître reconnu en parémiologie, a semblé mettre court à toute tentative de définition en affirmant en même temps l'évidence du proverbe et son impossibilité à être expliqué[1], certains auteurs ont cependant persévéré à vouloir définir le proverbe en le comparant aux autres modes d'expression propres à l'oralité.

A. J. Greimas [1970 : 310] s'attache ainsi à différencier "proverbes" et "dictons", et appelle "proverbe" tout énoncé connoté en opposition aux "dictons" qui seraient des énoncés non connotés. La distinction semble aisée à faire en français, où l'on pourrait opposer deux formules issues d'un dictionnaire : l'une, imagée, semblant pouvoir être utilisée comme élément connoté comme par exemple *"tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse"*, énoncé dont on abstrait l'idée "qu'il existe une limite à l'excès" pour l'appliquer à la situation de discours où intervient le proverbe, et l'autre, pauvre en image telle *"tel père tel fils"*, que l'on applique directement à la situation que l'on veut qualifier.

Comme le fait justement remarquer J. Cauvin, cette distinction qui confond langage imagé et connotation[2] ne correspond pas vraiment à la réalité proverbiale telle qu'elle s'exprime, et ne pourrait être retenue comme critère pertinent de distinction qui aiderait à définir ce qu'est le proverbe pour les Bwa. D'ailleurs, les deux genres distingués par A. J. Greimas porteraient en boomu le même nom de *wàwé*, tout comme c'était le cas en français[3] jusqu'au 19e siècle où le mot, emprunté au latin *proverbium* dans l'expression *"passé en proverbe"*, désignait par extension toute sentence morale, puis à partir du XVIIe siècle la *"locution ou manière de dire convenue"* et regroupait donc dans l'usage proverbe, maxime, dicton, adage... Est-ce pour autant que ces différents genres d'énoncés étaient confondus par ceux qui les utilisaient ?

Différents parémiologues ont par ailleurs retenu la structure rythmique ou syntaxique du proverbe comme un élément pertinent de distinction, et ont tenté de faire des classifications à partir de caractéristiques formelles[4]. La binarité [Greimas 1970] du proverbe a souvent été mise en avant en tant que critère déterminant. S'il est en effet remarquable que le rythme

---

1 - « *An incommunicable quality tells us that this sentence is proverbial and that one is not.* » [Taylor 1931 : 3]

2 - « *L'erreur fondamentale de Greimas est d'avoir confondu langage imagé et connotation car ce que Greimas appelle le "transfert du signifié d'un lieu sémantique en un autre" est le mécanisme qui se trouve à la source de toute pensée imageante, qu'elle soit métaphorique, symbolique ou autre.* » [Cauvin 1980 : 103]

3 - Voir le *Dictionnaire historique de la langue française* publié sous la direction de Alain Rey, Paris, 1992, Dictionnaires Le Robert, Tome 2, p. 1958.

4 - Voir par exemple l'article de G. Milner [1969].

binaire, que l'on peut aussi relever dans de nombreux énoncés en boomu, offre une possibilité mnémotechnique intéressante, il n'est cependant pas indispensable à un proverbe d'être de rythme binaire pour être proverbe, et si ces précisions sur les formes retenues des énoncés nommés "proverbes" peuvent avoir de l'intérêt en tant que notes descriptives de modèles possibles d'énoncés, elles ne peuvent cependant suffire à un essai de compréhension de ce qu'est le proverbe dans sa réalité propre.

G. L. Permyakov [1968] a cherché à faire pour les proverbes une classification du style de celle que V. Propp avait fait pour les contes, classification sur laquelle il revient en partie dans son second livre [1979]. Dans sa "théorie universelle du cliché", il développe l'idée que de chaque situation dans laquelle est employée le proverbe peut être extraite "l'essence" qui expliquerait l'utilisation du cliché, espérant ainsi réussir à théoriser le fonctionnement du raisonnement proverbial.

Retenons pour notre part ce qu'écrit H. Meschonnic : « *Le proverbe est indéfinissable parce que le définir fait entrer le référent dans la définition, et que le proverbe, comme en cela le poème, est une activité de langage, un acte de discours dont le référent est l'énonciateur* et *le ré-énonciateur dans leur rapport à une situation* » [1976 : 426]. D'ailleurs, comme le dit J. Cauvin, une définition du proverbe est non seulement impossible, mais est-elle même utile[1] quand on cherche à savoir comment fonctionne ce mode de discours et ce qu'il représente pour ceux qui en ont l'usage ?

3.3.3.2 - Pistes de réflexion

Il nous est cependant possible de chercher à savoir ce qui fait la particularité du proverbe, ce qui fait que l'on reconnaît un énoncé comme étant un proverbe, ce qui appartient réellement à l'essence du proverbe.

E.E. Evans-Pritchard, dans un article sur les Azandé [1956] fait remarquer que ceux-ci emploient le même terme, '*Sanza*, pour signifier « *any words or gestures which are intended to suggest a meaning other than they have in themselves* » [166], le proverbe n'étant alors qu'un exemple parmi d'autres de ce mode d'expression nommé '*Sanza*[2]. Si le terme de *wàwé* chez les Bwa n'est pas pareillement attribué à toute parole ou geste ainsi évoqué, il n'en ressort pas moins de ce que nous avons dit plus haut sur la façon dont on aime à s'exprimer en boomu que le proverbe est, au pays boo aussi, un cas particulier dans une manière plus générale de parler en privilégiant le sous-entendu et la métaphore.

Nous pouvons conserver cette idée de "sens caché" ou de métaphore pour poursuivre notre réflexion, en précisant cependant qu'il est entendu que le sens caché derrière la signification littérale d'un proverbe n'est pas unique, mais peut prendre des directions différentes selon la situation dans laquelle on utilise ce proverbe, selon ce qu'on veut lui faire dire dans chaque situation particulière. Car le proverbe n'est pas seulement métaphore, il est métaphore en acte, émise dans un certain nombre de situations possibles dans laquelle elle peut prendre sens. Pour reprendre les termes de J.-L. Siran[3], le sens caché du proverbe n'est pas unique, mais recouvre un champ potentiel de sens - composé de toutes les valeurs

---

1 - « *D'autre part, est-il vraiment utile de définir le proverbe ? Comme tout fait humain, ne déborde-t-il pas les définitions qu'on pourrait en donner et ces définitions ne risquent-elles pas d'en limiter la richesse ?* » [CAUVIN 1980 : 121]

2 - « *My object in that article was to show that Zande proverbs belong to a wider category of double-talk, speech (and action) intended, usually with malice, to convey a meaning other than their over sense.* » [EVANS-PRITCHARD 1963 : 4]

3 - « *The proverb's meaning is then nothing other than the set of vectors representing all its past values. Such a set can be figured as a cloud in a multidimensional space. To be understood, each use of the proverb has to be located inside this cloud, which therefore constitutes something like a space of acceptability. But each new utterance of the same proverb will modify this space, however slightly.* » [SIRAN 1993 : 233]

données au proverbe lors d'utilisations passées - précédant toute utilisation mais réactualisé et modifié lors de chaque réénonciation du proverbe.

Le proverbe est donc pensé comme métaphore (ou comme phrase « *où tous les mots sont employés métaphoriquement* » [RICŒUR 1975 : 110]) mais une métaphore dont on ferait, en quelque sorte, un usage social. Dans le proverbe, mis à part le cas du "créateur de proverbe", du premier énonciateur bien souvent inconnu, la métaphore n'est plus vraiment une "métaphore vive"[1], et pourtant à chaque nouvelle utilisation elle est réactualisée. Comme le rappelle en effet P. Ricœur, « *il n'y a pas de métaphore dans le dictionnaire, il n'en existe que dans le discours* » [1975 : 125]. C'est donc dans sa seule utilisation que le proverbe a une dimension métaphorique en redonnant vie à une métaphore codifiée par avance. Le proverbe, comme métaphore retenue par une société donnée pour référer à un certain champ potentiel de sens, légitimé par la tradition[2], est donc un acte de parole socialement déterminé. On parle ainsi de "l'usage social de la métaphore"[3]. La dimension sociale n'est en effet pas à négliger dans notre réflexion sur l'essence du proverbe. Cette particularité le différencie du poème, par essence individuel même s'il peut être utilisé comme référence culturelle, et même s'il peut lui aussi voir son champ potentiel de sens varier au fil du temps et en fonction de l'interprétation qu'en fait son lecteur.

En 1964, dans un recueil d'articles, édité par J. Gumperz et D. Hymes, établissant "l'ethnographie de la parole" comme un champ d'étude anthropologique essentiel, O. Arewa et A. Dundes proposent de considérer les proverbes comme « *impersonal vehicles for personal communication* » [AREWA and DUNDES 1964 : 70]. Si le texte du proverbe hérité des anciens a quelque chose d'impersonnel dans sa formulation si bien qu'il semble masquer ou même, comme on le croit parfois, interdire une pensée véritablement individuelle, l'énonciation du proverbe est cependant un choix personnel (stratégique, rhétorique), fait en fonction d'une situation précise en vue de communiquer à un interlocuteur particulier une idée bien particulière et véritablement personnelle. Ainsi considéré, le proverbe n'est plus seulement étudié comme un objet culturel illustrant les préoccupations d'une société donnée, mais devient, à partir de son utilisation, un champ d'investigation pour l'étude des processus de communication mis en œuvre dans les stratégies langagières opérant dans le discours tel qu'on peut l'observer dans cette société particulière, où l'on aime utiliser les proverbes.

En 1965 est lancée à Helsinki la publication d'une revue de parémiologie nommée *Proverbium* **:** *Bulletin d'informations sur les recherches parémiologiques,* à laquelle participent des spécialistes de régions et disciplines différentes (Julian Krzyzanowski de Varsovie, Matti Kuusi d'Helsinki, Démétrius Loucatos de Grèce, Archer Taylor de Berkeley aux U.S.A....). Cette publication cessera en 1975, puis sera relayée à partir de 1984 de façon annuelle avec le nouveau nom de *Proverbium : Yearbook of Internationale Proverb Scholarship,* sous la direction de Wolfgang Mieder, de l'Université de Vermont (U.S.A.). De nombreux articles novateurs au sujet des parémies paraîtront dans cette revue, indiquant un intérêt grandissant des chercheurs, linguistes ou anthropologues, pour une « ethnographie de la parole ».

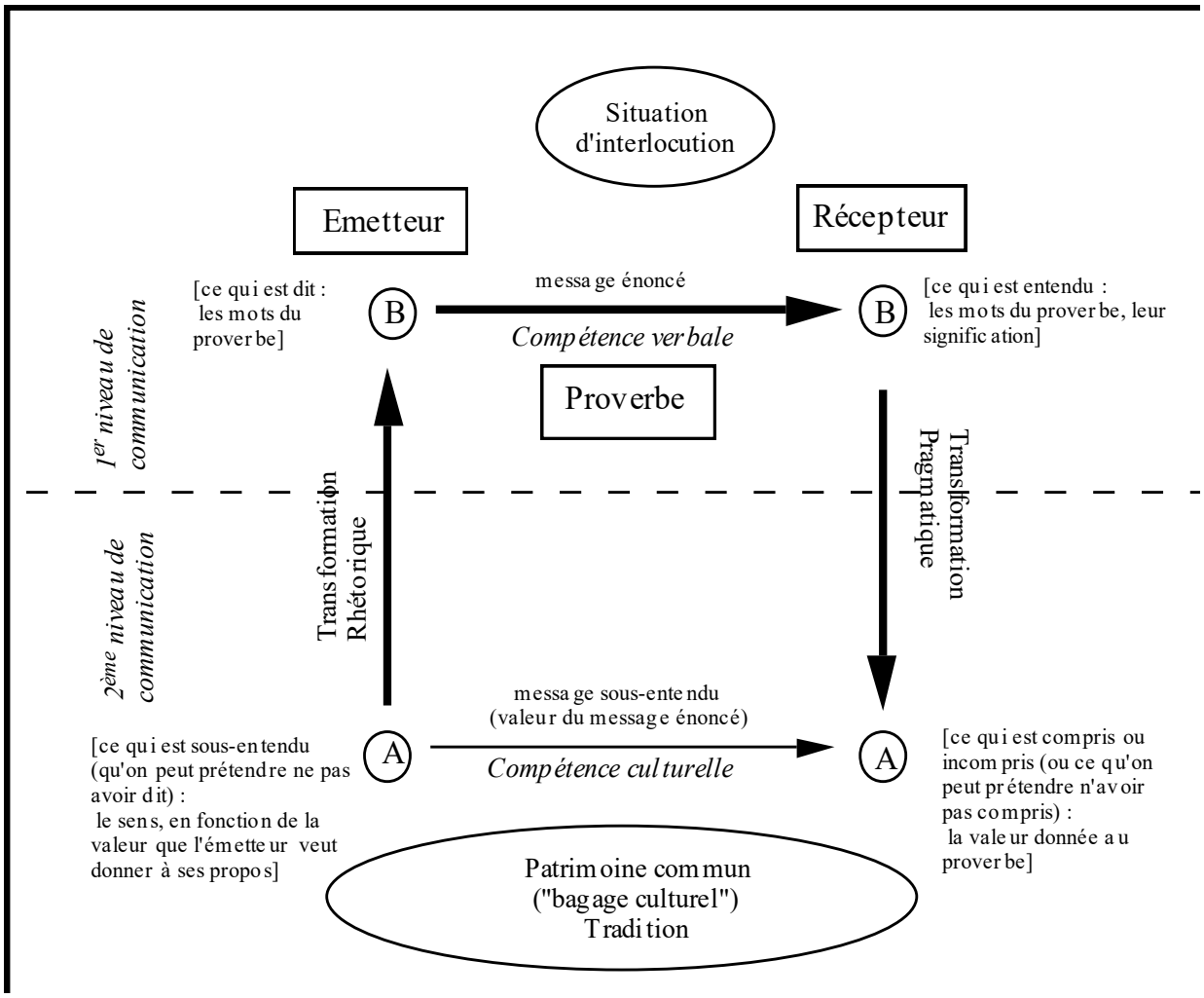
---

1 - P. Ricœur dénomme "métaphore vive" la *"métaphore d'écrivain"* par opposition à la "métaphore morte" que sont les expressions toutes faites comme par exemple *"le pied de la chaise"* en français. [RICŒUR 1975 : 107]

2 - Notons que, comme le dit encore J.-L. Siran, « *To refer to the ancestor's words is nothing but another way of denying the temporality of a process through which meaning never ceases to drift. Nevertheless, we can certainly call "tradition" such a process, if we take this word to mean not mere repetition, but rather competence to fashion novelty so that it can be accepted.* » [SIRAN 1993 : 233]

3 - « Proverbs : A Social Use of Metaphor » est le titre d'un article de P. Seitel paru en 1969. On retrouve cette expression dans le titre général d'un recueil d'articles compilés par D. Sapir et C. Crocker en 1977 : *The social Use of Metaphor, Essays on the Anthropology of Rhetoric*.

En tant que métaphore d'usage social, le proverbe est pensé comme processus de communication, et c'est ainsi dans le cadre d'une anthropologie ou d'une linguistique de la communication que l'on va alors l'étudier. Intervenant au sein d'un contexte d'interlocution, il se pose comme acte mettant en jeu différents personnages et différentes modalités. Voyons comment s'effectue en général la communication proverbiale sur le schéma[1] suivant, qui met en scène deux personnages : l'un émetteur, qui pense A mais dit B (le proverbe) et l'autre, récepteur, qui entend B mais doit comprendre A pour percevoir la valeur que l'émetteur a voulu donner à ses propos et le sens de l'émission proverbiale. L'émission proverbiale s'effectue donc selon deux niveaux de communications, l'un manifeste (l'énonciation du proverbe), l'autre latent (la valeur du message sous-entendu). C'est selon sa capacité à analyser la situation présente et à la mettre en relation avec la situation mise en scène dans l'énoncé (pragmatique) et sa connaissance du monde auquel il est fait référence (compétence culturelle) que le récepteur pourra comprendre le message. Ensuite, libre à lui de le prendre en compte ou de faire comme s'il n'avait pas compris. Quant à l'émetteur, c'est parce qu'il ne veut pas dire explicitement le message qu'il veut faire entendre qu'il remplace ce dont il veut parler par une situation imagée qui a des points communs avec la situation présente (rhétorique). Lui-même peut aussi se retirer derrière ces métaphores et prétendre ne rien avoir dit de ce que son interlocuteur interprète.



1 - Librement inspiré des propos de J.-L. Siran [1993 : 226-227].

Le travail du récepteur relève donc d'une herméneutique : on lui donne un texte à entendre, et c'est à lui de savoir l'interpréter pour comprendre ce que son interlocuteur a voulu dire. Il a ainsi la possibilité de ne pas comprendre ou bien de comprendre autre chose : sa compréhension dépendra de sa compétence culturelle, de sa connaissance de la langue et du milieu et de son expérience de la vie. L'interprétation que fera un enfant ne sera pas la même que celle que fera un vieux sage. Sa compréhension du message dépendra aussi de la situation présente, de sa relation avec la situation évoquée par le proverbe ainsi qu'avec toutes les situations lors desquelles la personne aura entendu précédemment le proverbe et qui, au fil du temps, ont délimité le potentiel de sens qu'a ce proverbe pour cette personne. Sa compréhension dépendra encore de ce qu'a voulu dire l'émetteur, de la valeur qu'il a voulu donner à son émission et de la pertinence du choix de ce proverbe dans ce cas précis. L'émetteur en choisissant ce proverbe a fait un rapprochement entre ce qu'il voulait dire et le sens qu'a pour lui l'énoncé qui lui vient à l'esprit. Si l'interprétation qu'il fait lui-même de ce proverbe et de sa similarité avec la situation présente n'est pas très claire, si le sens qu'il entend donner à son émission est trop éloigné du sens couramment établi, le message risque de ne pas passer. Pour dire ce qu'il a à dire sans le dire, l'émetteur emploie ce procédé rhétorique avec l'intention de se faire comprendre au-delà des mots prononcés qui valent pour d'autres et de faire percevoir quelle est la valeur de ces mots non-dits. Mais la maîtrise des lois de la rhétorique n'est pas donnée à chacun et n'est pas toujours commode, même pour ceux qui y sont entraînés, en fonction de la situation et en fonction du message que l'on veut justement donner. Du point de vue de l'émetteur, le proverbe est un véritable exercice de style : charpente de l'argumentation, émissaire d'un sens sous-entendu qu'il serait indélicat de dévoiler trop directement, le proverbe est un acte de parole porteur de sens, un outil de rhétorique.

Remarquons, et ce sera là notre dernier point, que l'énonciation proverbiale est un acte à chaque fois particulier, un événement. Le même proverbe, émis chaque fois dans un contexte différent, devient un énoncé particulier dont les modalités de discours et de sens divergent des autres émissions que l'on a pu déjà relever.

Ces idées, retenues de différents parémiologues ou rencontrées au fil de notre réflexion, nous ont semblées être pertinentes pour aider à saisir ce qui fait l'essence de l'émission proverbiale. C'est à partir de ces notions ci-dessus exposées que nous avons regardé vivre les proverbes au sein de la parole des Bwa du Mali.

Plutôt que de chercher à définir de façon abstraite ce que représente l'acte d'émettre un proverbe pour un locuteur du pays boo, voyons comment les événements de discours que sont les énonciations relevées lors de nos enquêtes peuvent nous aider à comprendre, guidée par les pistes de réflexion exposées ci-dessus, comment le proverbe intervient dans l'interlocution et quel est le sens de cette intervention.

TROISIÈME PARTIE

LE PROVERBE DANS LE CADRE DE L'INTERLOCUTION

CHAPITRE PREMIER

FAIRE L'EXPÉRIENCE DU PROVERBE

1.1 - L'EXPÉRIENCE DU RÉCEPTEUR

1.1.1 - LA SURPRISE

La première rencontre que l'on fait avec le proverbe est déjà une expérience : il intervient dans le discours de celui qui nous parle et il nous interpelle par sa singularité au cœur d'une certaine logique dont il paraît quelque peu étranger sans l'être vraiment. Faire ainsi l'expérience du proverbe, c'est "sentir" que notre interlocuteur le dit dans le cadre d'un discours sensé tout en rompant le déroulement de ce discours, c'est percevoir un enjeu de sens qui échappe à la logique première du discours, c'est s'éveiller à un questionnement par rapport à un acte de parole posé comme ayant du sens alors qu'il semble, par les mots qu'il emploie, être en dehors du sujet.

La première expérience que l'on fait du proverbe est une expérience de récepteur ; il vient à nous, auditeur passif et non-averti parce que ne sachant pas voir les signes annonciateurs, s'il en est, de son intervention. C'est l'expérience que font tous les non-initiés à la langue, tous les débutants : les enfants, les étrangers, ceux qui n'ont pas acquis la réelle maîtrise des jeux de la parole. C'est l'expérience que chacun a pu faire face aux dires d'un vieux paysan ou devant la morale d'une fable à réciter. C'est l'expérience que fait aussi celui qui essaye d'apprendre une langue comme le boomu, et qui se laisse vite distancer dans la conversation quand des histoires de lièvre, de gourmandise, de travail à partager, viennent ponctuer de façon troublante un discours bien difficile à suivre.

Alors que, au premier soir de notre présence au village, la veillée s'étirait en longueur et que chacun hésitait à rejoindre sa natte, Matchirè-Antoine se leva et fit bouger tout le monde en disant :

« Les jours sont plus nombreux que le bœuf et ses poils ».

173. wozomà bóní po, nà má mí vàrà

// jours / sont nombreux | plus que / vache *(n. g.)* / avec | *pron. réfl.* | poils //

L'intervention du bovidé avait été efficace, et chacun partit se coucher, nous laissant seule avec ce bœuf dont les poils innombrables avaient su se faire prometteurs des soirées qu'il nous serait encore donné de vivre ensemble. Nous avions appris toutes les formules usitées pour se souhaiter "bonne nuit" et nous ne comprenions pas à quoi ce bœuf pouvait faire référence. Ce n'est que le lendemain, lorsque notre interprète à qui nous demandions des explications nous indiqua que Matchirè-Antoine avait voulu dire que nous avions du temps devant nous, que nous comprîmes que nous avions eu affaire à un proverbe, que nous étions dès ce premier jour entrée dans le vif du sujet.

Quelque temps plus tard, alors que, assis autour du plat en émail, chacun s'apprêtait à faire honneur à la chèvre qui nous avait été offerte, en cadeau de bienvenue, dans un village voisin, Ouamian[1] se retint de prendre un morceau de viande en disant :

« Le petit lièvre dit que la sécheresse a gâté les traces des gros enfants ».

174. vìohózo lo, hérému yáá:ra zà beré càa:

// lièvre + petit / dit que # sécheresse / a gâté *acc*. / petits | gros | traces //

Nous savions pour l'avoir déjà maintes fois rencontré dans nos lectures que "*vìohózo*" était le petit lièvre, le héros malin des contes et des proverbes. Nous relevâmes donc son propos et, demandant si nous avions bien compris qu'il avait été question du petit lièvre, interrogions Ouamian sur les raisons qui l'avaient amené à faire intervenir ici cet animal farceur. C'était bien un proverbe qui avait été émis, et Ouamian nous expliqua simplement qu'il souffrait d'une dent et préférait ne pas provoquer la douleur avec la viande d'une chèvre qui avait longtemps couru la brousse avant de reposer dans la sauce de notre "tô". La traduction du proverbe ne nous éclairait pas vraiment sur la pertinence de son emploi et l'on dut nous expliquer le mécontentement du petit lièvre : si lorsqu'il pleut, les traces de ce sprinter sont semblables à celles du lion, quand le sol est sec, il ne lui est plus possible de laisser croire qu'il est un gros animal. Vues les circonstances climatiques, le petit lièvre est obligé de reconnaître sa faiblesse au même titre que Ouamian qui, en temps normal, n'aurait pas négligé la viande, mais devait se résigner à la refuser par crainte de la douleur.

Un jour que nous étions assise au soleil, Dabou-Pierre nous conseilla de nous mettre à l'ombre, et comme nous ne bougeâmes pas aussitôt Nouhounzo[2] dit, d'un ton moralisateur, ce long proverbe :

« Si tu veux conseiller celui qui a mal à la hanche au sujet de sa hanche et qu'il dit qu'elle n'est pas encore grande (qu'elle ne fait pas encore trop mal), au moment où elle devra être transportée avec peine dans des paniers, il sera mis à l'évidence ».

175. 'ò yí lo 'ò ɓwɛ́ hìa-so hìa na, 'á ló lo hò ɓɛ̀ɛ́ 'ìn sìsánna, ho yí sùsá má 'ànsínná tùmá-nɛ, to lò lé mu 'ùnpa

// tu / si / dis que # tu / conseilles[3]... / hanche + *suff. poss*. / hanche / ...*part. verb*. (au sujet de) # *conj. coord*. (et) / *cl.1 rappel* (celui qui a mal à la hanche) / dit que # *cl.3 rappel* (hanche) / *nég*. | encore | est grande *acc*. # *cl.3 rappel* (hanche) / si / transporte avec peine / avec | paniers / à ce moment • *démonstr*. # alors / *cl.1 rappel* (celui qui a mal à la hanche) / sortir[4]... / *cl.6 rappel* (action précédente) | ...nouvelles //

Comme toutes les personnes présentes s'étaient mises à rire aux paroles de Nouhounzo, nous en conclûmes qu'il avait dit quelque chose d'amusant, quelque chose de sensé et de percutant qui concernait sans aucun doute notre attitude. Dabou-Pierre nous expliqua alors que la longue tirade de Nouhounzo était un proverbe qui avait pour mission de nous signaler qu'il ne viendrait pas nous plaindre si le soleil nous rendait malade. Le proverbe était un peu obscur, car dans l'emploi du mot "hanche", on sous-entendait ici pudiquement la maladie hydrocèle qui fait enfler les testicules. Si celui qui est malade ne se soigne pas tout de suite, la maladie ne peut que s'aggraver. En disant ce proverbe, Nouhounzo faisait une comparaison qui portait en fait un jugement sur une attitude qui lui semblait inconsciente. Lorsque quelqu'un est atteint d'une maladie gênante comme l'hydrocèle, il n'est

1 - *wàmián* (m.) : (// notre | père //), *"Notre père"* : comme on lui a donné le nom du grand-père tout le monde le nomme Ouamian pour ne pas prononcer le nom du grand-père.
2 - *nuhúnzo* (m.) : (// étranger + petit //), *"Le petit étranger"*. Son grand-père paternel lui a donné ce nom parce qu'il n'est pas né au village, mais dans le village éloigné d'où vient sa mère.
3 - *ɓwɛ́* / *ɓwá* ... *hìa* = commencer
4 - *lé* / *ló* ... *'ùnpa* = être au courant de, avoir des nouvelles, être mis à l'évidence.

généralement pas très pressé d'en parler, et si un ami l'exhorte à ne pas tarder à se soigner, il n'est pas forcément prêt à écouter ses recommandations. Il ne comprend finalement les conseils que trop tard, lorsqu'il est vraiment malade au point de ne plus pouvoir faire autrement que d'en parler. Celui qui n'est pas prêt à écouter les conseils des autres attend de voir les conséquences de son obstination pour les comprendre, et regretter.

La famille avait des difficultés matérielles et le père se voyait dans l'obligation de vendre la brebis qu'il avait espéré pouvoir garder jusqu'à ce qu'elle mette bas de nouveau. Mécontent de cette précipitation, il dit alors une phrase qui parlait de couscous et semblait bien étrangère à cette conversation que nous essayions de suivre :

« Le mil concassé ne dépasse pas le stade de préparation du couscous ».

176. duí-ààn:na ɓɛ̀ɛ́ wéè 'ànni 'ɛnfɛn

// mil • concassé *acc.* / *nég.* | *aux. hab.* | dépasse / couscous //

Pourquoi parlait-on soudain de couscous ? Devant notre étonnement, on nous signala qu'il s'agissait d'un proverbe ; mais que pouvait bien vouloir signifier le père avec l'intervention de ce proverbe "culinaire" ? Le mil concassé est un plat composé de mil moulu à gros grains auquel on ajoute de l'eau froide ou chaude, du jus de tamarin, du lait... Pour faire le couscous, on prend du mil concassé de la même façon, que l'on cuit ensuite dans la marmite. Lorsqu'on est pressé, par exemple quand un chasseur rentre affamé et voit que sa femme a l'intention de faire du couscous, s'il ne veut pas patienter en attendant que la semoule soit cuite il peut manger ce plat vite préparé qui ne nécessite pas de cuisson. Il faut tenir compte des circonstances, même si elles conduisent parfois à faire les choses plus vite qu'il ne l'aurait fallu, à sacrifier le couscous pour grignoter du mil concassé ou bien vendre une brebis sans attendre qu'elle ait donné de petit. Il n'était finalement pas si surprenant d'entendre parler de couscous au sein de cette conversation.

En visite au village de Tia nous partîmes avec Dapoba, notre logeur, saluer toutes les personnes importantes du village. Arrivés chez un vieil "oncle", nous remarquâmes son visage déçu et ne comprîmes pas bien ce qui le chagrinait. Il semblait qu'il s'agissait d'un coq et nous pensâmes qu'il devait avoir des problèmes avec son poulailler, quand Dapoba évoqua soudain un pauvre, citant un proverbe repérable par son introduction, car ce n'était plus Dapoba qui s'exprimait, mais Anou de Sanékui, qui disait que

« le pauvre meurt toujours avec ses habits de fête dans le cœur ».

177. sànná'uí 'annù lo bànbánso wéè hí má mí do'o-sìàn mí síaan:

// Sanékui | Anou / dit que # pauvreté + *suff. poss.* / *aux. hab.* | meurt / avec | *pron. réfl.* | se parer • objets / *pron. réfl.* | ventre (cœur) + *loc.* //

Dapoba nous expliqua alors que s'il avait fait intervenir le pauvre qui espère toujours en des temps meilleurs pour pouvoir un jour acheter de beaux habits, c'était parce que le vieil oncle" avait peur de mourir avant d'avoir pu nous offrir un beau coq de bienvenue, car les siens ayant été décimés par une mauvaise maladie, il ne pensait pas pouvoir en acquérir de sitôt. L'intrusion du pauvre qui rêve de se bien parer n'avait donc rien d'inconvenant ici : Dapoba avait seulement voulu illustrer les propos de son "oncle" et dédramatiser sa complainte en lui signalant que les hommes sont ainsi faits qu'ils ont toujours quelque chose à regretter.

Un autre jour, alors que Dapoba cherchait sa torche en maudissant son étourderie coutumière, nous l'entendîmes s'exclamer :

« Le goitreux a cherché sa petite hache alors qu'elle est sur son épaule ».

178. 'unnú-so pírí'a mí dó'a, 'á hó ɲan mi lò ɓwèɓwɛ́ na

// goitre + *suff. poss.* / a cherché *acc.* / *pron. réfl.* | hache[1] # *conj. coord.* (et) / *cl.3 rappel* (hache) / pourtant / se trouve... / *cl.1 rappel* (goitreux) : son | épaule | *...part. verb.* (à) //

Nous étions à la recherche d'une torche, et le goitreux et sa hache faisaient une surprenante apparition dans le discours. Que voulait-il donc dire avec son goitreux ? Nous racontait-il une histoire ? Surprenante, mais éclairante lorsque nous vîmes Dapoba, le visage radieux, se tourner vers nous en brandissant la torche retrouvée : il voulait simplement nous dire qu'elle était là où il l'avait lui-même déposée, tellement à sa place qu'il ne la voyait pas. La torche était posée devant lui et il ne l'avait pas vue, tel le goitreux qui, ayant déjà un poids au cou, ne sent pas ce poids étranger au point qu'il en oublie qu'il porte une petite hache.

L'auditeur inexpérimenté, pour peu qu'il soit un peu attentif, collectionnera rapidement une série de surprises de cette sorte. Ces événements proverbiaux sont intervenus dans le discours ordinaire qu'ils ont agrémenté de leur lot d'images signifiantes. Ces images n'ont pas été choisies au hasard, mais ont été appelées par les nécessités de l'argumentation et la volonté qu'avait leur utilisateur de donner du sens à ses propos. Bientôt, l'auditeur néophyte aura appris à reconnaître qu'un proverbe est émis, et à percevoir en quoi ce type de discours correspond au raisonnement. Il appréhendera alors l'émission proverbiale d'une toute autre façon.

1.1.2 - L'ATTENTE

L'"auditeur averti", celui qui a acquis la gymnastique de pensée nécessaire à la compréhension du discours proverbial, fait une tout autre expérience du proverbe. Non seulement l'arrivée brutale des aventures d'un goitreux au cœur de la conversation ne le surprend plus, mais il s'amuse lui-même à prévoir son intervention, à sentir que le moment est arrivé où il ne peut plus en être autrement pour que la parole soit une bonne parole, où, comme le relate J. Paulhan qui en a fait l'expérience[2], il "faut" un proverbe. Les signes de cette expression nécessaire, il ne les entend pas seulement dans le discours, sa logique, son rythme, sa façon de "s'accélérer" vers un dénouement ; c'est toute une série d'indices qui, à la périphérie de l'énonciation, lui indiquent que tout est prêt, que l'on n'attend plus que le proverbe intervienne, se pose en acte de discours, que c'est à son tour de jouer.

1.1.2.1 - Argumentation proverbiale

La discussion prend parfois une tournure telle qu'il est naturel qu'un proverbe intervienne. Celui qui a entrepris de discuter avec les vieux sur un sujet délicat peut être sûr que ceux-ci, pour avoir le dernier mot, mettront un terme à la discussion en l'assenant de proverbes jusqu'à ce qu'il capitule, vaincu par la solidité de l'argumentation de ceux qui savent "bien parler".

---

1 - C'est une petite hache réservée aux hommes ; on la porte accrochée à l'épaule pour partir en brousse ou à la chasse.

2 - « *Je parvins assez vite à reconnaître à coup sûr, et à isoler cette langue. Elle venait tantôt bouleverser le ton d'une discussion trop longue, la précipitait, l'accouchait ; ou bien elle coupait court à une querelle naissante ; dans la famille hova chez qui je demeurais, telle était la fin de toute dispute : il fallait un proverbe, mais il suffisait d'un proverbe pour la terminer. J'avais fini par supposer que l'on y discutait seulement en attendant ce proverbe : je pariais en moi-même, d'après la tournure que prenait la conversation, sur le temps qu'il mettrait à "sortir". Il m'arrivait de deviner son approche à l'allure plus hâtive, plus serrée que prenait la discussion - comme l'on "sent venir" le refrain d'une chanson.* » [PAULHAN 1966 : 102]

« Si le moineau provoque la pluie, qu'il en attende le vent (ou les gouttes) »

179. ɓwɛrɛ́lo yí vírío wúro, lò hè hò pinpían (bío)

// moineau / si / remue *(acc. après si)* / pluie # *cl.1 rappel* (moineau) / attend / *cl.3 rappel* (pluie) | vent | (graines) //

dit un proverbe boo, et il est bien vrai que dans certaines situations d'interlocution, quand on oblige quelqu'un à répondre ou quand on le provoque de quelque manière, seule l'émission d'un proverbe alors attendu peut résoudre un conflit verbal avant qu'il ne tourne à la dispute. Dans les exemples suivants, nous voyons comment il devient évident pour tous qu'un événement proverbial doit se produire, qu'il ne saurait en être autrement si l'on veut rester dans les limites du "bien parler" en boomu.

Le conseil du village s'était organisé en tribunal de fortune pour juger une querelle entre deux voisins. Celui qui était accusé se défendait bien et tout le monde semblait lui donner raison ; son adversaire continuait cependant à le mettre en cause afin de le pousser à trouver encore d'autres justifications. Cet accusateur pris en défaut s'échauffait et chaque membre du conseil pensait en lui-même que s'il voulait s'en sortir sans trop de honte, s'il voulait quand même essayer de prononcer le dernier mot dans cette histoire dont il était l'initiateur et où on lui donnait tort, il fallait qu'il trouve un moyen de faire cesser la discussion avant qu'il ne soit trop tard et qu'il ne se ridiculise lui-même. Il ne lui restait donc plus qu'à placer un beau proverbe : le moment était favorable et l'irruption d'une image proverbiale qui concluerait la discussion lui permettrait de s'en sortir sans trop de peine. Ce fut alors que le proverbe advint, avec le comique de ses images qui détendit l'atmosphère et mit fin à la querelle :

« On sait que la morve est savoureuse, et on sale pourtant la sauce ».

180. nùu: wéè zun 'á mun'ɛ́n yo, 'á 'ó ɲan pan 'ó zénu zíóo:

// quelqu'un / *aux. hab.* | sait # que / nez (morve) / est savoureuse # *conj. coord.* (or) / tu / encore / cependant / mets / sel / sauce + *loc.* //

Il savait bien que celui qu'il accusait avait raison, il savait aussi que l'ensemble du tribunal lui donnait tort, mais il ne voulait pas abandonner sans s'être défendu jusqu'au bout, sans avoir rajouté le sel qui donne toute sa saveur à la sauce même s'il n'était pas indispensable.

L'atmosphère était tendue dans la famille car le père était déçu par le comportement de son fils qu'il accusait d'avoir injustement profité de sa situation de fonctionnaire. Lancés tous deux dans une grande discussion qui menaçait de tourner à la dispute, il était bientôt évident pour tous que le seul moyen de se justifier dont disposait le fils était d'énoncer un proverbe qui, mieux que toute explication, pouvait l'excuser en donnant à son geste une valeur d'incontournable, de vérité universelle du fait même qu'il puisse se dire en proverbe". C'est alors que le fils demanda :

« Quel est le taon qui peut trouver du sang sans le boire ? ».

181. 'a háncun-nàban yɛ yí yu mú cannù 'á ló ɓɛ̀ɛ́ ɲùn

// c'est / mouche • taon | *pron. inter.* (quel) / si / a acquis *(acc. après si)* / *cl.6* (du) | sang # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (taon) / *nég.* | boit //

Face à cet exposé des contingences qui déterminent la vie des êtres vivants, face à ce proverbe qui semblait pouvoir défendre toute attitude de profit, le père ne pouvait répondre à son fils qu'en s'appuyant lui-même d'une formule aussi persuasive. Seul un proverbe, avec son poids de sagesse et de vérité, pouvait venir contrer l'argument du fils avec suffisamment de force. Le fils, connaissant l'agilité de son père avec la parole, s'attendait alors à une réplique exemplaire, ce qui ne manqua pas d'arriver car le père reprit le personnage du taon, puisqu'il était déjà convoqué, pour le faire revenir sur sa position et le faire défendre, cette fois-ci, la liberté individuelle, en prononçant ce proverbe :

« Le taon dit : "je me suis posé sur le dos de la tortue, mais ce n'est pas à cause de son sang" ».

182. háncun-nàban lo mí cù 'uó mánuù: 'á ɓɛ̀ɛ́ tó 'a lò cannù bèna

// mouche • taon / dit que # *pron. log.* / s'est posé sur *acc.* / tortue | dos + *loc.* # *conj. coord.* (mais) / *nég.* | *nég. renforcée* | est / *cl.1 rappel* (tortue) : son | sang / à cause de //

Comment aurait-il pu mieux reprendre la parole qu'avec un tel énoncé, mettant en scène le taon que l'on sait avide de sang chaud, prêt cependant à agir gratuitement, à choisir le dos d'une tortue pour escale alors qu'elle n'a rien d'intéressant à lui offrir qu'un peu de repos ? Le fils accusé aurait pu, lui aussi, se satisfaire de sa place de fonctionnaire sans se laisser tenter par un profit illégal.

Le père en colère avait décidé de prendre une sanction sévère envers son petit garçon qui ne faisait aucun effort à l'école. Alors que l'enfant semblait heureux auprès de son vieux logeur, il décida de l'envoyer dans une autre école afin qu'il aille vivre chez un oncle" réputé pour ses excès de tyrannie. L'enfant appréhendait sa nouvelle vie et s'angoissait au point d'en être malade, si bien que sa mère prit sa défense et entreprit une longue discussion, obligeant son mari à s'expliquer, le provoquant à jouer au mieux de sa parole pour que l'on ne puisse plus mettre en cause sa décision. Chacun s'échauffa et le mari excédé finit par donner l'argument de poids attendu, évidemment sous la forme d'un proverbe :

« Tant que le feu n'a pas été appliqué au dos de la tortue, elle ne marche pas ».

183. dán yìí: parà 'uó mánuù: lò ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛ́sí

// feu / si + *nég.* / est appliqué *acc.* / tortue | dos + *loc.* # *cl.1 rappel* (tortue) / *nég.* | *aux. hab.* | marche //

Lui-même n'était pas d'un caractère impulsif et sa femme devait savoir que s'il en arrivait à prendre une telle décision, c'était parce que l'attitude de l'enfant l'obligeait à le faire, comme la tortue qui ne démarrerait pas aussi vite si un garnement malicieux ne s'était amusé à poser une braise sur sa carapace. Poursuivant la justification de son geste il ajouta, comme pour renforcer ce premier proverbe, un nouvel argument en faveur de sa décision :

« Si la petite vieille ne veut pas que l'on verse de l'eau sur elle, qu'elle ne sorte pas sur le puits ».

184. hányí'àzo yí lo ɓà yitó 'ò ɲùn mí wá, lo tó le li ɓui wá

// femme • âgée + petite / si / dit que # *cl.4* (on) / *nég. marquant la défense* | verse / eau / *pron. log.* / sur # *cl.1 rappel* (vieille) / *nég. renforcée* | sorte... / *cl.2* (le) | puits | *...part. verb.* (sur[1]) //

L'enfant aurait dû prendre garde à ne pas se mettre dans une situation telle que son père soit obligé de prendre des mesures sévères pour qu'il réussisse à l'école ; il aurait dû savoir éviter que la situation en arrive là comme la petite vieille doit savoir se tenir à l'écart des endroits les plus risqués. En effet, quand plusieurs femmes se retrouvent au puits en même temps, il peut y avoir de mauvaises manœuvres ou des jeux d'eau : ainsi les hommes n'aiment pas passer auprès des puits, car il y a toujours une femme avec qui ils sont en relation de plaisanterie qui risque de les éclabousser[2]. Ce second point de démonstration rendait toute réclamation impossible à la mère de l'enfant puni que, par deux fois, son père avait désigné,

1 - Les puits ne sont pas entourés d'une margelle, mais d'un petit monticule sur lequel on se place pour remonter l'eau à la seule force des bras .

2 - *hánbun wɛ́ ré ?* (*est-ce que le crapaud pleure ?"*) est la formule que la femme qui plaisante avec un homme utilise pour le provoquer quand elle est au puits. Quand l'homme répond "oui", elle le poursuit pour l'arroser. Si un homme vient puiser de l'eau il peut lui aussi utiliser cette formule et arroser sa partenaire en plaisanterie. Les jeux d'eau sont très codifiés chez les Bwa, et l'on jettera ainsi sa calebasse d'eau sur la fiancée élue quand elle viendra servir à boire, ou encore sur le jeune couple après la nuit de noces. Il y a aussi traditionnellement des jeux d'eau entre jeunes filles et jeunes hommes lors des funérailles de personnes âgées.

avec des paroles fortes sous couvert d'images amusantes, comme étant l'unique responsable de sa propre situation. Comment le père aurait-il pu mieux répondre à sa femme qu'en formulant de tels proverbes, justifiant avec poids son jugement à l'égard de l'enfant et la décision paternelle qui s'ensuivait ?

Si les nécessités de l'argumentation rendent souvent évidente la venue d'un proverbe, il existe par ailleurs des signes perceptibles qui, précédant ou accompagnant l'émission, sont autant d'indices annonciateurs de l'importance de ce qui va être dit, obligeant à y prêter attention.

1.1.2.2 - Signes extérieurs à l'énoncé

Certains de ces signes sont inhérents au discours lui-même :

– Le rythme du discours prend parfois une allure telle que l'on s'attend à un dénouement : il ne peut plus en être autrement, cette accélération ne peut mener qu'à l'apogée d'une bonne parole, à un proverbe.
– Les phrases du locuteur prennent une certaine tournure sentencieuse et chacun comprend vite qu'il va bientôt faire appel, à travers un proverbe, à une "morale universelle" inspirée par des images vivantes retenues par la tradition.
– Coupant court à une conversation qui n'en voudrait plus finir, le proverbe vient comme une conclusion attendue après un échauffement excessif.

D'autres signes sont exposés par l'émetteur du proverbe qui, par des gestes ou des expressions, capte l'attention de ses auditeurs et signale ainsi à tous qu'il dit quelque chose d'important, les obligeant à être vigilants vis-à-vis de ses propos.

Quand il s'apprête à énoncer un proverbe, le vieux Dibi ne manque jamais de pointer un doigt indicateur vers le ciel, et le plaisir débordant de ses yeux rieurs accompagne ce geste pour signaler à chacun qu'il faut prêter attention, que ce n'est plus seulement Dibi qui parle, mais la tradition et tous les Ancêtres avec lui. Nous avons pu observer souvent un émetteur de proverbe faire ce simple geste démonstratif en prononçant la formule de poids qu'il voulait mettre en valeur. Si elle garde les mains posées sur ses genoux, la bouche de la vieille Dembélé, déjà prometteuse en temps ordinaire, s'épanouit dès qu'advient le proverbe, et ce seul signe suffit à ses interlocuteurs pour comprendre qu'il va se dire quelque chose d'important, qu'elle ne va pas tarder à émettre un de ses fameux proverbes et qu'il faut être attentif. C'est quant à lui avec une mine réjouie que, du coin de la bouche, Élie énonce ses proverbes. Si aucun geste excessif ne vient ostensiblement appeler à l'attention, l'expression hilare qui illumine son visage suffit seule à faire comprendre que le proverbe est en chemin et que l'on va bientôt en prendre connaissance.

Chacun a sa façon particulière d'introduire un proverbe au cœur d'un discours et, selon les individus ou selon le sujet de la discussion, les signes remarquables pourront varier. Il est cependant intéressant de noter qu'une émission proverbiale ne peut guère se faire dans l'indifférence et qu'elle est généralement portée par un geste, une mimique, ou seulement un changement de ton de voix qui, non seulement indiquent le proverbe, mais en plus lui donnent un poids supérieur à celui qu'il pourrait avoir s'il était seulement dit comme est dit le reste du discours.

1.1.2.3 - Signes portés par l'énoncé

D'autres signes nous indiquent qu'un proverbe a été prononcé, que l'énoncé choisi par l'émetteur est un énoncé proverbial. Ces signes sont des indices propres à la formulation même du proverbe : il est en effet possible, au sein d'un corpus de cinq cents proverbes, de relever une série limitée de constructions récurrentes. La plupart de nos proverbes sont en effet construits sur un des schémas suivants :

De nombreux proverbes présentent une proposition causale suivie d'une proposition consécutive, sous la forme de : *"Si... alors..."* (si tu vois que A, alors B ; si A, alors B... ; même si A, B...).

Prenons pour exemple ce proverbe dénonçant l'ingratitude :

« Si tu enlèves un veau d'un trou à noix de karité, une fois sorti, il te donnera des coups de corne ».

185. 'ò yí léna nà-zo 'ùn'áan:, to lò bana lé mu 'o

// tu / si / a enlevé *acc.* / vache + petit / noix de karité + trou[1] + *loc.* # alors / *cl.1 rappel* (veau) / en retour | *aux. mouv.* (sortir) *acc.* | donne des coups de corne / toi //

Un paysan qui a dépanné son voisin quand sa réserve de mil était épuisée et apprend que la femme de celui-ci s'est disputée avec sa propre femme pourra dire ce proverbe pour signifier que, quel que soit le sujet de leur dispute, il n'est pas convenable de sa part de les attaquer alors que sa famille leur est redevable de quelque chose.

Souvent, le *"alors"* introduisant la consécutive est sous-entendu ou remplacé par une formule signifiant *"c'est parce que..."*, comme c'est le cas dans le proverbe suivant dit au sujet d'un cultivateur qui avait fait une si bonne récolte de mil qu'il négligeait son champ de pois de terre et laissait les animaux y errer :

« Si tu vois qu'on dit que ton maïs a brûlé, c'est que tu en as un en main (que tu manges) ».

186. 'ò yí màa 'á ɓá lo 'ò badùrù za, 'a dè'éré mi 'ò núu:

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / *cl.4* (on) / dit que # ton | maïs / a brûlé *acc.* # c'est (+ que) / un + un seul / existe / ta | main + *loc.* //

Deux cent seize[2] proverbes sur les cinq cents que compte notre corpus sont construits sur ce modèle mettant en scène une logique de cause à effet.

Une autre construction récurrente qui concerne quarante-six proverbes dans notre corpus est la formule commençant par *"C'est..."* qui pose une évidence à valeur de vérité universelle. Ainsi le proverbe suivant,

« C'est le doigt du pauvre qui est son argent au marché »

187. 'a bànbánso núɓɛ́ro 'a lò warí hó cúnnuù:

// c'est / pauvreté + *suff. poss.* | doigt / est / *cl.1 rappel* (pauvre) : son | argent / *cl.3* (le) | marché + *loc.* //

ne nous dit pas seulement que le pauvre, qui n'a pas d'argent pour acquérir ce qu'il aimerait acheter, pousse un petit *"iii"* de résignation en mettant un doigt devant sa bouche, mais surtout que le pauvre est un personnage codifié autour duquel tournent certains préjugés telle son attitude devant les objets de sa convoitise ou d'autres manières qu'on lui attribue aisément du seul fait qu'il soit "le pauvre". Ce proverbe, comme les énoncés du même type, sera utilisé lorsqu'un acte ou un fait se révèlera comme la conséquence directe de l'identité de la personne concernée.

La construction suivante est elle aussi très usitée dans la formulation des proverbes (trente et un proverbes de notre corpus présentent cette construction). Elle met en scène un personnage indéterminé désigné sous le nom de *"quelqu'un"* (ou *"tu"*, le pronom de la deuxième personne du singulier signifiant alors l'indéfini). C'est en général par la formule

1- C'est un trou assez large qui se trouve souvent dans l'enceinte même du village. On y conserve les noix de karité [*lì 'úrú* (+ *'úó*) : noix sans le fruit] avant d'en faire du beurre.

2 - Pour ce décompte des proverbes selon la construction des énoncés, nous n'avons retenu que les cinq cents proverbes numérotés, sans prendre en compte les variantes données en sus.

"quelqu'un ne fait pas..." (ou *"personne ne fait..."*) que l'on rencontre ce type d'énoncé proverbial, comme nous le voyons dans le proverbe suivant :

> *« Personne ne peut aller aux fiançailles du varan et déclarer qu'il ne rentrera pas dans un trou ».*

188. <u>nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè</u> vɛ hùro hánfínmu, 'á bara 'ò ɓɛ̀ɛ́ zò 'áan:

// <u>quelqu'un / *nég.* | *aux. hab.*</u> | va / varan | femme • nouvelle + *suff. nom. d'état* # <u>*conj. coord.* (et)</u> / déclare # tu / *nég.* | entres / trou + *loc.* //

Comment pourrait-on prétendre résoudre cette absurdité ? Ce proverbe sera émis à l'adresse de quelqu'un qui agit de façon contradictoire ou qui prétend vouloir faire quelque chose d'impossible. Les proverbes de ce type mettent ainsi généralement en scène deux incompatibilités.

D'autres proverbes sont introduits par un personnage qui parle (dits d'animaux... mais aussi de végétaux, d'objets, de divers personnages particuliers ainsi que nous l'avons mentionné plus haut). La formule introductive (*X lo...* : *"X a dit que..."*) qui met ainsi le proverbe dans la bouche de "quelqu'un d'autre" que le seul émetteur nous interpelle donc en signalant explicitement qu'un proverbe va être énoncé, que le bon mot d'un personnage particulier va être à l'instant rapporté parce qu'il convient exactement à la situation actuelle qu'il saura éclairer. Cent vingt[1] proverbes de notre corpus sont ainsi énoncés par un animal, un végétal ou un personnage. Prenons par exemple le proverbe suivant :

> *« L'écureuil fouisseur dit : "c'est le froid (qu'on attrape à l'endroit) de la causette qui te poursuit au lit" ».*

189. báho lo, 'a nùu: sùnmúnu-tànnú wéè da má 'ó

// écureuil fouisseur / dit que # c'est / quelqu'un / causer + *suff. d'action*[2] • froid # *aux. hab.* | dort / avec | toi //

L'écureuil fouisseur a peur du froid et rentre dans son trou dès le coucher du soleil. Cette caractéristique mettre l'accent sur sa prévoyance, et c'est elle que l'on retient dans ce proverbe pour signifier que les conséquences d'une action ou d'un événement peuvent se faire sentir encore bien après son achèvement.

Le rythme binaire a, nous l'avons vu plus haut, souvent été avancé par les parémiologues comme déterminant dans la composition de l'énoncé proverbial. Il est en effet remarquable que l'on puisse retrouver une structure binaire dans la majeure partie des proverbes de notre corpus. La binarité peut aussi jouer un rôle d'indicateur : le proverbe au rythme scandé sur deux temps vient rompre le rythme plus anarchique du discours et nous signaler ainsi sa présence.

Ce proverbe que l'on pourrait traduire en français comme suit :

> *« Du bœuf que l'on va tuer demain, on ne mesure pas les cornes »*

190. nà nɛ ɓwé hiró, hwán ɓɛ̀ɛ́ wéè màzin

// vache (*n. g.*) # *démonstr.* (qui) / sera tuée | demain # cornes / *nég.* | *aux. hab.* | mesure //

est un bon exemple de structure binaire. Agencés autrement, les mots de ce proverbe n'auraient pas eu le même impact que l'aspect sentencieux dû au rythme binaire. Balançant d'une partie à l'autre de sa formule il vient casser le cours des propos de son émetteur, un peu comme si on citait un quatrain au milieu d'une conversation : il n'y a pas de doute

---

1 - Indiquons que ces proverbes dont nous avons fait le compte ici se retrouvent parfois dans les catégories mentionnées ci-dessus, puisque les énoncés émis par les personnages doués de parole sont eux aussi des proverbes à part entière.

2 - C'est la causette du soir, qui a généralement lieu dehors, avant d'aller dormir.

possible, chacun sait qu'un proverbe a été dit. Il en est de même pour les énoncés suivants, ainsi repérables comme proverbiaux dans leur structure même :

« Un enfant peut naître en l'absence de son père, il ne peut jamais naître en l'absence de sa mère »

191. zo dà te mí màa: bènɛ́n, lò ɓɛ̀ɛ́ te mí nàa: bènɛ́n mà yi

// petit / peut | naître / *pron. réfl.* | papa / en l'absence de # *cl.1 rappel* (petit) / *nég.* | naît / *pron. réfl.* | maman / en l'absence de / *part. d'insistance* | acquérir //

dit-on ordinairement pour signifier qu'il y a certaines obligations qu'on ne peut contourner ;

« Si ceux qui coupent l'herbe pour le cheval sont trop nombreux, celui-ci mourra de faim »

192. có-ɲín 'èrà yí boní dá, lò hí má hinnù

// cheval • herbe | couper + *suff. d'agent plur.* / si / sont nombreux | dépassé *acc.* (trop) # *cl.1 rappel* (cheval) / mourra / avec | faim //

dit-on encore pour justifier une meilleur distribution des responsabilités, car si tous prétendent prendre soin du cheval, finalement chacun comptera sur les autres et personne ne s'en occupera.

« Celui qui regarde à la dérobée ne sait pas que son front est à découvert »

193. hí'íro ɓɛ̀ɛ́ zun 'a mí ɓui dó-sí

// regarder à la dérobée + *suff. d'agent* / *nég.* | sait # que / *pron. réfl.* | front / est laissé... *acc.* • *...part. verb.* //

dit-on enfin à celui qui croit que l'on n'a pas remarqué ses agissements cachés. Ces proverbes sont ainsi construits sur une structure à deux temps qui non seulement les rend plus percutants, mais qui nous offre par ailleurs un bon moyen de repérage quand on sait que de nombreux proverbes fusent au cours de la discussion et qu'on tente de les relever au passage, ou quand ils nous sont adressés et que l'on perçoit ainsi que la parole émise est sans aucun doute nullement anodine et qu'il est préférable d'y prêter attention.

1.1.3 - RECEVOIR UN PROVERBE

Un proverbe est souvent émis avec l'intention explicite de s'adresser plus particulièrement à quelqu'un, si l'on veut le mettre en garde, l'inciter à une certaine prudence par exemple, ou bien comme un jugement que l'on porte sur la personne ou sur un geste qui lui revient. En ce cas, le proverbe n'est plus seulement une sentence signifiante rythmant le discours, ponctuant de son jugement intemporel une conversation quelconque, mais il est lui-même un acte véritable.

Il s'agit alors, pour celui à qui il s'adresse, de savoir le recevoir, de l'identifier d'abord comme proverbe, d'en comprendre le sens, puis d'admettre qu'il puisse s'appliquer à soi-même afin de percevoir quelle valeur l'émetteur a voulu donner à son propos en parlant de manière ainsi voilée. De cette façon, celui qui prononce le proverbe se retire derrière une formule qui ne lui appartient pas vraiment, qu'il a empruntée au corpus commun au corps social pour l'occasion, parce qu'elle lui semblait bien correspondre au cas présent, sans qu'il ne prétende pour autant lui-même émettre un jugement profondément négatif ou méchant à l'égard de la personne concernée. Du fait que l'avertissement ou le jugement soit émis de cette façon, le récepteur se garde par ailleurs le droit d'être dupe, de ne pas comprendre, si celui-ci blesse son amour-propre, le message qui lui est adressé. Chacun, émetteur comme récepteur, garde sa liberté face à la parole qui n'est ainsi jamais trop directive : le conseil reste un simple avertissement et non un ordre impératif ; la critique se voile de sous-entendus

si bien que, si le récepteur peut prétendre ne pas avoir compris, l'émetteur peut, quant à lui, prétendre ne rien avoir dit ou avoir été mal interprété.

1.1.3.1 - Des proverbes en guise de conseils

Les griots du village étaient allés aux funérailles d'une vieille femme dans un village voisin, et pendant les quatre jours et quatre nuits de louanges, de mimes, de musique, le jeune Paouènè[1] avait fait la cour à une griotte déjà mariée. Ils s'étaient vite mis d'accord et Paouènè était revenu avec elle au village, la retirant à son mari légitime. Quelque temps après, de nouvelles funérailles furent annoncées dans ce même village et les griots préparaient leurs gros tambours et s'apprêtaient à partir, quand le vieux grand-père rappella Paouènè pour lui dire :

> *« Si tu as eu un cheval grâce à un vent de pluie, tiens-le bien quand souffle un vent de pluie semblable ».*

194. 'ò yí yu có má wúro-pìnpían, hò ɲùn'án wúro-pìnpían yí ɓwe, 'ò yirɛ́ fì lò ɲunɓwó na

// tu / si / as acquis *(acc. après si)* / cheval / avec | pluie • vent # *cl.3* (le) | équivalent | pluie • vent / si / vient # (que) + tu / donc | attrapes... / *cl.1 rappel* (cheval) : sa | bouche / *...part. verb.* //

Paouènè comprit immédiatement le conseil de son grand-père, car c'était bien la même situation, le même vent de pluie qui soufflait, que le jour où il avait ramené sa femme au village. Tel un cheval fougueux, cette femme qui avait déjà quitté si facilement son mari pourrait bien recommencer la même histoire si une occasion semblable se présentait. Le proverbe avait ici une valeur d'avertissement qu'il tenait à Paouènè d'entendre et d'appliquer à sa propre situation.

Yirasémoudèré[2] devait aller au marché et faire une visite à une parente avant qu'elle ne voyage. Ces deux courses la souciaient, et elle hésitait encore entre partir dès le matin ou attendre l'après-midi, quand sa belle-mère lui rappella que :

> *« Le chien dit : "si tu vois qu'un bâton n'épargnera pas ton dos, vas aussitôt qu'on te frappe" ».*

195. bonù lo, 'ò yí màa 'á ɓwìnù nɛ ɓɛ̀ɛ́ cé 'o manù, 'ò dɛrí vɛ ɓà vin

// chien / dit que # tu / si / vois *(acc. après si)* # que / bâton *# démonstr.* (qui) / *nég.* | passe à côté de / ton | dos # tu / aussitôt / vas / *cl.4* (on) / frappe //

Puisqu'elle devait se déplacer, autant qu'elle le fît au plus vite pour être libérée le plus tôt possible de ses obligations. Yirasémoudèré devait comprendre à quoi renvoyaient les images du chien et du bâton pour le frapper, et comprendre que l'émission de sa belle-mère avait pour but de lui conseiller de se débarrasser dès à présent de ce qui la souciait sans que pour autant sa belle-mère eût ordonné quelque chose ou même eût semblé répondre de façon directive aux hésitations de Yirasémoudèré, car s'adressant à une personne adulte elle ne saurait prodiguer ses conseils comme elle pourrait le faire face à un enfant.

Zounmalé[3] avait prêté de l'argent à plusieurs personnes, et se plaignit un jour à son frère cadet que personne n'eut encore pris la peine de le rembourser. Son frère qui connaissait la réputation de gentillesse qu'a Zounmalé marqua sa désapprobation vis-à-vis d'une attitude

---

1 - *pàwénnén* (m.) : c'est un nom de griot.

2 - *yìrasémudèré* (f.) : (// yeux / sont bien / *cl.6* (cela) / regarder + *suff. de lieu* //), *"Regardons bien"*. Ce nom lui a été donné pour signifier à l'entourage qu'il n'était pas sûr que les choses continuent à être comme elles étaient jusqu'à présent (ce qui peut se comprendre dans un sens positif ou négatif).

3 - *zunmálé* (m.) : (// connaître / avec | (*cl.4 :* eux) / *part. inter.* //). *"Est-ce que je connais quelque chose à leur propos ?"* : Sa grand-mère paternelle lui a donné ce nom parce qu'il est né à Bobo-Dioulasso, loin du village familial.

qu'il considérait comme une faiblesse et, sans pour autant lui ordonner une plus grande fermeté indispensable s'il voulait être respecté, lui suggéra de prendre garde à ce que l'on n'abusât pas de lui injustement en disant :

« Si tu fais de ta tête une tête de silure, on la suce ».

196. 'ò yí wó 'ó ɲun'ó, má vírí ɲun'ó, ɓà sùma hò

// tu / si / fais *(acc. après si)* / ta | tête / avec | silure | tête # *cl.4* (on) / suce / *cl.3 rappel* (tête) //

Celui qui est trop gentil, qui se laisse faire, risquera de se voir défait de tout ce qu'il possède par ceux-là mêmes envers lesquels il dispense ses bienfaits, comme la tête du silure à la chair molle se laisse sucer jusqu'aux os. Zounmalé perçut à travers la seule émission de ce proverbe en forme de recommandation que son frère, sans l'obliger ouvertement à agir différemment, indiquait subrepticement que c'était sa propre attitude qui était en cause si personne ne le remboursait. Le petit frère n'avait pas voulu émettre un jugement trop critique à l'égard de son aîné, encore moins lui dicter de prendre une certaine position, son statut de cadet le retenant d'être trop autoritaire. Il avait pourtant, grâce à l'image du silure, pu donner son avis et, sans en avoir l'air, il avait su conseiller son grand frère.

Son petit-fils avait été mordu par un serpent en allant à la chasse aux rats. Le connaissant impétueux et insouciant, la vieille Ouaba[1], pour lui signaler que l'on peut faire des choses difficiles sans pour autant être imprudent, lui rappella que :

« Le singe frappe son petit sur l'arbre, mais ne le laisse pas choir »

197. wanù wéè hɛ́ mí zo vɛ̀wé wá, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ cún lo dé

// singe / *aux. hab.* | bat / *pron. réfl.* | petit / arbre | sur # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (singe) / *nég.* | jette... / *cl.1 rappel* (petit) / ...mettre //

espérant que l'enfant retiendrait la leçon de ce proverbe mieux que si elle le réprimandait ou le conseillait sans user des artifices de la métaphore.

Comme Nèmou'ou[2] tardait à réparer la terrasse de sa maison alors que la saison des pluies s'annonçait, son vieux père qui lui avait déjà conseillé de ne pas perdre de temps lui dit un matin :

« La guêpe dit qu'elle ne criera pas gare au crâne dégarni ».

198. cancán lo, mí ɓɛ̀ɛ́ yá ɲun-dɛ̀ɛ́:'a

// guêpe / dit que # *pron. log.* / *nég.* | mets en garde / tête • écorchée //

Nèmou'ou n'avait pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre ce à quoi il faisait allusion et, levant les yeux vers un ciel porteur de gros nuages noirs, il se dit qu'il était peut-être prudent de se mettre à l'œuvre sans plus attendre. La pluie, telle la guêpe du proverbe, n'attendrait pas que sa maison soit protégée quand elle aurait décidé de tomber. L'émission du proverbe avait joué ici le rôle d'un avertissement. Il avait suffi à ce que Nèmou'ou comprenne que la réparation devenait urgente et qu'il ne pourrait s'en plaindre qu'à lui-même s'il continuait à être négligent.

Ce jour-là, Nèmou'ou avait su entendre le proverbe, mais il n'est pas toujours aussi vigilant et, quelque temps plus tard, son père qui désapprouvait son attitude et l'accusait de paresse tant il semblait hésitant à se mettre au travail des champs, l'avertit en ces termes :

---

1 - *wàba* (f.) : (// nous / jurons //), *"Nous jurons"*. Son grand-père était en désaccord avec un voisin et estimait avoir raison. Il invita ainsi le voisin à jurer afin d'avoir le dernier mot.

2 - *nɛmù'u* (m.) : (// donne / *cl.6* (cela) / se passe sans histoire //), *"Fais que cela se passe sans histoire"*. Les parents de sa mère furent très hésitants à accepter le mariage, mais le grand-père paternel, en signe d'espoir et de réconciliation, donna ce nom au premier enfant.

« La femme esclave ne va pas tomber enceinte en restant assise à ne rien faire »

199. 'ɛsí-bwé'é ɓɛ̀ɛ́ han wòbɛ́-hán má funù

// être assise • pour rien / *nég.* | offre... / esclave + femme / ...*part. verb.* (avec) | grossesse //

voulant lui signifier qu'il serait temps qu'il se mette au travail s'il voulait récolter quelque chose. Nèmou'ou savait bien que la femme esclave, qui était acquise lors d'une guerre ou achetée, et qui travaillait comme servante dans une famille où elle était plus qu'étrangère, devait chercher elle-même un mari. Il semblait cependant ne pas avoir entendu et continuait, selon l'avis de son père, à perdre son temps.

Ces différents exemples ont mis en scène des proverbes dits en guise de recommandation, parce que l'émetteur ne souhaitait pas dire ouvertement un conseil qu'il n'était peut-être pas autorisé à prononcer ou qu'il préférait voiler afin, peut-être, de lui donner plus de poids en le rattachant ainsi à une formule connue et codifiée, porteuse d'autorité. Le conseil ou la recommandation semble manifester le respect que l'émetteur a pour cette personne adulte à qui il s'adresse de cette façon, laissant à son interlocuteur la liberté de comprendre les mots cachés derrière le texte du proverbe.

1.1.3.2 - Critiques proverbiales

Il est quelquefois bien difficile de "recevoir" un proverbe quand, en faisant correspondre ses images cruelles à la situation vécue, il s'avère être un jugement bien critique. Il n'est cependant guère de critiques au pays boo qui se laisseraient exprimer sans user du proverbe tant on trouverait indécent et même choquant de s'entendre ouvertement déprécier avec les mots sévères de la condamnation directe.

Lorsqu'à la fin des récoltes, le vieux père de Nèmou'ou l'entendit se plaindre de l'insuffisance de ce qu'il avait obtenu pour nourrir la famille toute l'année, il lui dit ironiquement qu'il était trop tard pour se plaindre maintenant :

« Une viande non cuite dans la marmite ne cuira pas dans la joue »

200. tuɛ́ yí ɓɛ̀ɛ́ húa bò sónuù:, lì ɓɛ̀ɛ́ bè dì'ínuù:

// viande / si / *nég.* | cuit | être cuite *(acc. après si)* / marmite + *loc.* # *cl.2 rappel* (viande) / *nég.* | sera cuite / joue + *loc.* //

jugement sévère que Nèmou'ou était bien obligé d'entendre, même s'il lui arrivait parfois de refuser d'écouter les proverbes de son père et d'admettre qu'ils puissent s'appliquer à sa propre vie.

Maassa[1] estime que son fils est ingrat vis-à-vis de "l'oncle" chez qui il a logé lorsqu'il était élève. Alors qu'il refusait à nouveau de l'accompagner, un jour où elle s'apprêtait à partir rendre visite à "l'oncle" dans son village natal, elle lui dit d'un air de réprobation :

« Si l'âne a fini de boire de l'eau, alors il dit que le puits peut s'écrouler s'il le veut ».

201. sùnɓaro yí ɲún ɲún vó, to lò lo lì ɓwi yí tè li tè

// âne / si / a bu *(acc. après si)* / eau / a fini *acc.* # alors / *cl.1 rappel* (âne) / dit que # *cl.2* (le) | puits / si / s'écroule # *cl.2 rappel* (puits) / s'écroule //

Le jeune homme était vexé : non seulement elle mettait à jour son ingratitude, mais en plus elle le comparaît à un âne, cet animal idiot que les Bwa méprisent. L'image était trop forte pour que le proverbe ne soit pas entendu par l'intéressé ! Maassa n'avait cependant pas blâmé ouvertement l'attitude de son fils, mais l'allusion était suffisamment explicite pour que celui-ci ait compris qu'elle n'avait parlé de l'ingratitude de l'âne que parce qu'elle avait

1 - *máa:sá* (f.) : (// père / est fatigué *acc.* //), *"Le père est fatigué"* : cette femme était le douzième enfant d'une famille dont les dix premiers enfants étaient morts à la naissance. Le grand-père lui avait donné ce nom pour dire qu'il était fatigué de ces décès en chaîne.

quelque chose à lui reprocher, quelque chose qu'on ne dit jamais sans se dissimuler derrière les mots d'un bon proverbe.

La petite Pa'ahan[1], trop vorace, se précipita la première sur la viande, manquant ensuite de s'étouffer avec un petit morceau d'os. Son grand-père, qui avait assisté à la scène, lui dit alors ironiquement :

> *« C'est la mouche pétulante qui se précipite sur les excréments chauds alors que les autres auront le plaisir d'en profiter plus tard ».*

202. 'a háncun yìheɓwéso wéè sèni mí sin funu swa wá, 'á ɓɛ'á dío ɲan biní le mùu:

// c'est / mouche | œil + le fait d'être rapide + *suff. poss.* / *aux. hab.* | se précipite... / *pron. réfl.* / ...cœur... / excréments | chauds | ...sur # *conj. coord.* (et) / les autres / manger + *suff. nom.* | encore | de nouveau / sortira / *cl.6 rappel* (excréments) + *loc.* //

Cet énoncé, qui met en valeur une idée de plaisir inépuisable tel celui que les mouches obtiennent quand elles s'attardent sur des excréments, accusait l'enfant gloutonne d'une trop grande précipitation qui relevait de l'avidité, de la turbulence, et dévoilait par la même occasion le soupçon que Pa'ahan ait voulu manger plus que tous les autres. Le grand-père avait prononcé ce proverbe comique pour ne pas dire les mots amers de la critique qu'il voulait faire à sa petite-fille.

Sina[2] est un grand amateur de bière de mil et n'hésite jamais à payer des calebasses à tout le monde lorsqu'il fait la tournée des cabarets du village avec ses compagnons de boisson. Comme il avait cultivé dans les bas-fonds, cette année où les pluies furent plus abondantes que de coutume, il n'avait presque rien récolté. Dès la reprise de la fabrication de la bière, interrompue pendant la saison agricole, il recommença à dilapider son argent comme les années précédentes. Le grand-père l'avait observé et savait qu'il était très fier d'offrir à boire à ses compagnons de cabaret, et qu'il était sans doute gêné de devoir changer d'attitude mais, pour lui signifier son désaccord, il lui dit :

> *« Le perroquet a beau faire le malin, sa femme n'a pas de panier ».*

203. sìnné tín ya du tuii:, ɓa hán 'ànsí ɓɛ̀ɛ́ mána

// perroquet / même si / *irréel* | fait le malin | jusqu'à # *pron. poss. parenté* (leur) | femme | panier / *nég.* | manque //

Le perroquet mange sans s'occuper d'autre chose et, même s'il y a beaucoup plus de graines qu'il est nécessaire pour le combler, sa femme n'a pas de panier pour emporter des provisions pour les jours suivants. C'est le type même du gaspilleur et de l'imprévoyant. Sina savait bien comment se comportent les perroquets, qui coupent les épis de mil et saccagent son champ de maïs. Il savait bien aussi que son grand-père, en prudent chef de famille, n'approuvait pas ses excès les jours de boisson. Il devait donc admettre qu'aux yeux du grand-père, il était le perroquet, et que son attitude était perçue comme une inconsciente et excessive prodigalité. Le proverbe tout en l'accusant se voulait un avertissement, une mise en garde contre une dilapidation immodérée des pauvres moyens que Sina pouvait avoir cette année-là.

Sabéré aime donner des conseils, mais n'est jamais le premier à venir en aide à ceux qui en auraient besoin. Comme il regardait les hommes de la famille, attelés à construire une

---

1 - *pà'áhán* (f.) : (// force • femme //), *"La femme de la force"*. Comme la famille de sa mère ne semblait pas vouloir revenir, malgré de nombreux présents, sur sa décision de la marier à un garçon originaire du même village à qui elle était promise de longue date, les amis de son père qui en était épris la capturèrent de force et l'amenèrent dans le village de celui-ci. C'est ainsi que sa mère entra dans leur famille "par la force" et, en tant que premier enfant, la fillette en garde le souvenir dans ce nom choisi par le grand-père paternel.

2 - *sìnna* (m.) : c'est un nom de jumeau, frère cadet de Passani. On donne le nom de Passani à l'aîné, c'est-à-dire à celui qui naît le second et est donc considéré comme le premier conçu.

nouvelle maison, monter avec difficulté les poutres qui soutiendront le toit en terrasse et qu'il ne cessait de critiquer leur façon de faire sans y prendre part, Déboué[1] lui lança sur un ton agacé :

« "Bon voyage" ne sait pas que la route est longue ! ».

204. cín má héra ɓɛ̀ɛ́ zun 'a wán senà

// arrive / avec | paix / *nég.* | sait # que / route / est loin //

Celui qui formule des souhaits à l'adresse du voyageur parle sans savoir ce qui attend celui-ci au cours du chemin. Le souhait lui-même a quelque chose d'hypocrite : il se laisse prononcer alors qu'il n'y a pas toujours un réel désir de rendre le voyage agréable. Sabéré était à l'image de ce souhait : il parlait sans s'engager, sans prendre part au labeur des hommes qu'il se permettait de critiquer. Déboué ne pouvait pas lui dire crûment qu'il n'avait aucunement droit à la parole du fait qu'il ne participait pas au travail, mais le proverbe le disait à sa place, avec autant de violence et plus de pertinence.

A'o[2] devenait un garçon prétentieux, prétendant toujours être le meilleur en toute chose. Un jour, son père qui n'appréciait pas son attitude lui signala franchement sa désaprobation, tout en souhaitant l'inciter à plus de modestie, en lui rappelant que :

« Le plus pressé d'un groupe passe pour le gourmand ».

205. 'a zànmá sìn-sùɓwɛ́-so 'a ɓà dípóso

// c'est / foule | cœur • chaud + *suff. poss.* / est / *pron. poss. parenté* (leur) | gourmand //

Celui qui veut être le premier partout est rarement apprécié et on considère généralement son comportement comme de l'ambition démesurée, aussi grave qu'une gourmandise exacerbée et condamnable. A'o n'avait pas besoin d'un plus long discours pour comprendre que la critique de son père n'était pas anodine.

Hiromi[3], le fils du cultivateur le plus aisé du village, était parti vivre en ville où il voulait faire fortune mieux encore que son père. Mais c'était sans compter avec les difficultés et, quelques années après, ce jeune homme trop orgueilleux revint au village bien piteusement, les mains vides. Mécontent, son père l'accueilla en lui rappelant que :

« Si l'étranger mange à satiété, il échancre le "tô" ».

206. nuhúnnu yí dú sù, lò wéè bo'ó dó

// étranger / si / mange *(acc. après si)* | est rassasié *acc.* # *cl.1 rappel* (étranger) / *aux. hab.* | faire un trou, échancrer / "tô" //

Quand on mange au plat commun, il faut toujours s'arranger pour que l'ensemble du plat diminue également sur toute sa surface, sans qu'il y ait de trou. Si l'étranger, comme le fait le grossier personnage du proverbe, prend toutes ses bouchées à la même place, cela finit par faire une échancrure dans le plat de "tô". L'étranger de passage est un personnage très respectable que chacun se fait un honneur de convier autour de son plat de "tô", mais l'estime que l'on a pour lui chute d'autant plus que son comportement est incorrect et qu'il semble négliger la nourriture qu'on lui offre. Trop sûr de lui, le jeune homme prétentieux s'était vanté de pouvoir être plus digne de respect que ce qu'il était finalement en rentrant déchu au village.

Le voisin assis près de son père ajouta alors à l'adresse d'Hiromi :

---

1 - *deɓwé* (m.) : c'est un nom de fétiche. Il porte ce nom parce qu'il est né alors qu'on venait de faire un sacrifice à ce fétiche.

2 - *'a-'ó* (m.) : (// griot + mauvais //), *"Mauvais griot"*. Quand il est né son père était en pleine querelle avec un griot qui lui réclamait trop d'argent pour un habit mal confectionné.

3 - *hìrómi* (m.) : (// demain / existe //), *"Demain existe"*. Son grand-père lui avait donné ce nom pour dire à tout le monde qu'il ne perdait pas espoir malgré sa mauvaise situation.

« Si le grillon mange à satiété, il se perce et se déchire le ventre ».

207. 'ànɓó yí dú sù, lò wéè tɛ́ mí sián wɛ̀ɛ:

// grillon / si / mange *(acc. après si)* | est rassasié *acc. # cl.1 rappel* (grillon) / *aux hab.* | flécher / *pron. réfl.* | ventre / déchirer //

Son propre fils, qui a toujours peiné dur auprès de lui pour l'aider à obtenir la pauvre pitance qui fait survivre la famille, n'aurait jamais eu l'audace de partir ainsi en prétendant faire fortune. Ce garçon trop gâté s'était comporté à ses yeux comme le grillon qui mange jusqu'à s'en faire éclater la panse. Il n'aurait pas dit directement ce qu'il pensait de lui à Hiromi, mais l'émission du proverbe suffisait bien pour que celui-ci comprît que l'on désapprouvait son attitude.

Le grand-père ne voulait pas comprendre que son petit-fils avait rencontré une jeune fille avec laquelle il aimerait se marier, et il continuait à prospecter auprès d'une famille alliée qui avait une jeune fille du même âge. Comme le jeune homme s'inquiétait de ces démarches qui auraient pu l'engager contre sa volonté, il en parla à son père qui commenta l'attitude du vieux en disant :

« Le Peul ne voit que ce qu'il sent ».

208. 'a fáránùu: yirà mírobè, 'a lò mu'ɛ́n sùn

// c'est / Peul + quelqu'un | yeux / voir + *suff. d'instrument* # est / *cl.1 rappel* (Peul) : son | nez | odeur //

Pareil au Peul si souvent dénigré en milieu boo, que l'on imagine si peu dégourdi qu'il ne voit les choses que lorsqu'elles sentent assez fort pour être repérables même par un aveugle, le grand-père n'en faisait qu'à sa tête et ne voyait que ce que lui-même avait imaginé, et non la réalité. Même devant son seul fils, le père ne saurait critiquer trop ouvertement le vieux têtu, mais le proverbe transmettait le message à sa place.

Le jeune Enaoué[1] est toujours vaincu lorsqu'il se bagarre avec des garçons de son âge. Comme il s'était attaqué à un garçon beaucoup plus petit que lui, les vieux assis sous l'arbre central l'aperçurent et le hélèrent en lui faisant des reproches. Pour l'inciter à plus de dignité en condamnant fortement son attitude, un vieux lui lança :

« Même si le griot n'a pas du tout honte, son front brille ».

209. 'ánú tín mi nùwa, lò ɓui ɲìni'a

// griot / même si / *nég. renforcée*[2] | a honte # *cl.1 rappel* (griot) : son | front / brille //

Selon la tradition, le griot n'a jamais honte de rien, quoi qu'il fasse. Mais, quand il fait quelque chose de très honteux, on pense tout de même que cela peut se voir à son front. Le garçon, même s'il était prêt à accepter l'humiliation en combattant un petit plus faible que lui, ne pouvait pas ne pas éprouver de remords devant certaines circonstances. Ce proverbe que le vieux lui adressait, le comparant à un griot, était une sorte d'insulte qui savait mettre en valeur que son comportement était aussi déplorable qu'un acte qui ferait "rougir" même un griot.

1.1.3.3 - Compliments en proverbes

Recevoir un proverbe n'est pas obligatoirement subir un jugement critique. Cela peut au contraire prendre la forme d'une félicitation, d'un compliment.

Ainsi, lorsque le directeur du second cycle annonça à leur ancien maître que ses cinq élèves étaient parmi les meilleurs de la classe, il ajouta à son adresse :

---

1 - *'ènawé* (m.) : (// se trouver *acc.* / *pron. inter.* (où ?) //), *"Où étais-tu ?"*. Il est le treizième enfant : les dix premiers sont morts à la naissance et les onzième et douzième sont des filles.

2 - Négation employée dans le village de Tominian et ses alentours.

« Si la selle a été bien faite, cela demande moins de brindilles (pour nettoyer) »

210. funu yí ná se, to mù hwàlé ɓɛ̀ɛ́ boní

// excréments / si / sont déféqués *(acc. après si)* | bien # alors / *cl.6 rappel* (excréments) : leurs | brindilles[1] / *nég.* | sont nombreuses //

et le maître comprit tout de suite qu'on le félicitait pour la bonne préparation que les enfants avaient reçue dans son école de base. Lorsque les bases sont solides, il n'est pas difficile ensuite d'en faire quelque chose de bien, et lorsque l'éducation est bien menée dès le départ tout semble plus simple pour la suite, prétendait dire le directeur avec les mots de ce proverbe cocasse.

De la même façon, on pourra dire à quelqu'un dont on estime qu'il a favorisé la réussite d'un travail grâce à l'action qu'il a pu avoir en amont, que :

« Le chant que l'on a déjà entonné n'est pas difficile à chanter »

211. lénu nɛ ɓó dósí cànnu ɓɛ̀ɛ́ do

// chanter + *suff. d'action # démonstr.* (qui) / est entonné *acc.* | est laissé *acc.* # répondre + *suff. d'action* / *nég.* | est difficile //

compliment qui met bien en valeur qu'une chose ne se fait jamais d'un seul coup, et que c'est souvent parce que l'on a su prendre le temps d'en soigner la préparation que l'on peut obtenir la réussite.

« *C'est l'homme courageux qui frappe le hérisson de son poing* »,

212. 'a sìn-heɓwé-so wéè lì sìso má mí nú'ùi

// c'est / cœur • solide + *suff. poss.* / *aux. hab.* | frapper (avec le poing) / hérisson / avec | *pron. réfl.* | main • boule //

dit-on aussi fréquemment pour encourager celui qui nous semble avoir beaucoup de mérite à faire ce qu'il fait.

Ces compliments ainsi voilés par les mots d'un proverbe ne sont sans doute pas dissimulés par réserve au même titre que les critiques vues plus haut, même si une certaine pudeur peut inciter à féliciter de cette façon celui dont on admire le geste. L'émission du proverbe, remplaçant les mots d'un compliment, a par ailleurs un poids non négligeable de mise en valeur du seul fait que l'on fasse appel aux mots codifiés par la tradition pour qualifier le comportement présent de la personne que l'on admire ou que l'on veut féliciter.

1.2 - L'EXPÉRIENCE DU DISEUR DE PROVERBES

1.2.1 - MÉMORISATION ET COLLECTION

Si chaque amateur de proverbes possède sa propre collection qu'il enrichit au fil du temps, si chacun peut avoir ses énoncés préférés qu'il prononcera plus facilement que d'autres dans certaines circonstances, il est cependant des proverbes qui ont la faveur d'un plus grand nombre de gens car, de par certaines qualités particulières – inhérentes au rythme ou à l'aspect poétique de la formule, ou bien à son caractère comique – ils sont plus faciles à mémoriser et par là adviennent plus vite à la parole quand les circonstances motivent l'émission d'une formule d'ordre proverbial.

1 - Nom générique pour toutes les grandes herbes et les tiges de mil séchées.

1.2.1.1 - Arrangements rythmiques et poétiques

Certains proverbes présentent de véritables arrangements rythmiques" de formules qui pourraient être moins bien composées ou plus anodines et signifier la même chose, mais dont la qualité musicale ou poétique en fait de véritables morceaux de versification. Ces formules seront pour la plupart très couramment utilisées car les mots ainsi agencés restent facilement en mémoire une fois entendus. Les proverbes les mieux rythmés seront aussi ceux que l'on scandera le plus facilement lorsqu'on commencera à retenir quelques proverbes lors de l'apprentissage du boomu.

Ce proverbe d'usage très courant, par exemple, sera vite retenu grâce à son rythme qui rappelle étrangement la musique du tambour des griots :

« Ce que tonnerre foudroie, feu le brûle ».

213. wúro nà bè nɛ, dán za bún

// pluie / a foudroyé[1] *acc.* / chose | *démonstr.* # feu / a brûlé *acc.* / *cl.6 rappel* + *insistance* (cette chose) //

Cet autre énoncé, utilisé pour dire à quelqu'un qui semble paresser que le travail ne va pas se faire tout seul :

« Si tu restes silencieux, ce que tu as à vendre reste silencieux »

214. 'ò yí 'así fiààn:, to 'o bè 'así fiààn:

// tu / si / es resté *(acc. après si)* / tout calme # alors / ta | chose / est restée *acc.* / tout calme //

– car en effet, celui qui demeure inactif auprès de sa marchandise dont il semble se désintéresser risque de ne pas réussir à la vendre, alors que celui qui hèle les clients potentiels en mettant son stand en valeur a des chances d'épuiser son stock avant la fin du marché – présente un rythme intéressant dont le tempo lancinant donne une valeur de vérité universelle à la formule.

Cet autre proverbe :

« Une jarre d'eau ne finit pas un champ »

215. ɲun má dún ɓɛ̀ɛ́ vé mwàn

// eau / avec | jarre[2] / *nég.* | finit / champ[3] //

met en scène le travail champêtre et ses impératifs : quand le travail est éprouvant, il faut non seulement plusieurs jarres d'eau pour apaiser la soif de tous les participants, mais aussi de la nourriture suffisamment énergétique, ce qui en période de soudure, lorsqu'on se dépense sans compter dans les champs alors que les réserves de l'années passées sont déjà épuisées, n'est pas toujours facile à trouver. Concis dans sa formulation, il a un rythme frappé qui le rend aisé à retenir.

Dans les proverbes précédents, le rythme est plutôt donné par la façon dont les mots sont prononcés, par leur agencement et la qualité tonale de la composition. La qualité rythmique d'un proverbe peut par ailleurs être provoquée par le choix même des mots selon la place qui leur est attribuée dans l'énoncé. Prenons par exemple ce proverbe, qui joue sur la proximité de son et de sens qu'ont les deux termes mis en balance :

---

1 - *nì* / *nà* = foudroyer, éclater, exploser.

2 - C'est un récipient en terre cuite dont l'ouverture est très étroite. On verse l'eau en le penchant puisqu'on ne peut pas y passer la main.

3 - Le *"champ est fini"* (**hò mwàn vó**) est une expression que l'on emploie à propos du travail que l'on se donne à un certain moment. Ce qui était programmé à faire dans le champ est terminé, on y reviendra ensuite pour commencer autre chose.

216. sínnu ɓɛ̀ɛ́ sàa sénu

// griller + *suff. d'action* / *nég.* | empêche | cuire + *suff. d'action* //

que l'on traduira, malheureusement assez platement en français, « *Griller une chose n'empêche pas de la cuire* ».

Si ce proverbe est utilisé pour dire que faire une chose n'empêche pas forcément d'en faire une autre, la similarité de résonance des deux mots choisis apporte une précision de proximité : ce ne sont pas deux actions quelconques qui sont mises ici en rapport, mais bien deux actions proches qui "se disent" presque de la même façon.

Ce proverbe tient aussi son harmonie du fait de passer des rêves au sommeil, mots dont la consonance est proche en boomu :

« *De mauvais rêves n'empêchent pas le sommeil* ».

217. dárá-'ué ɓɛ̀ɛ́ wéè sàa dadá

// rêves • mauvais / *nég.* | *aux. hab.* | empêcher de faire / sommeil //

Un paysan attelé au laborieux travail de désherbage dans son champ pourra dire ce proverbe pour signifier que malgré ces inconvénients, il est heureux de pouvoir cultiver son champ et d'en retirer une bonne production.

Ces deux autres énoncés : le premier,

« *La charité a écorché la tête du vautour* »

218. sánmu 'uà dùba ɲun

// cadeau / a écorché *acc.* / vautour | tête //

proverbe issu d'une fable où le vautour a voulu rendre service à un animal et a eu un accident qui l'a rendu chauve à jamais, dit couramment lorsque quelqu'un n'est pas récompensé pour un service rendu ; et le second :

« *La cuisse du galago fait sa valeur (ce qui fait que l'on prête attention à lui)* »

219. dòbíyo cɛ́ 'a lò cé'u

// galago | cuisse / est / *cl.1 rappel* (galago) : son | attention portée (valeur) //

qui met en scène le galago dont la cuisse est non seulement la meilleure partie à manger, mais aussi grâce à laquelle il avance en bondissant – deux raisons pour qu'on la mette en valeur – présentent eux aussi un rythme et une concision qui en facilite la mémorisation.

Les proverbes suivants jouent non plus sur la consonance des mots employés mais plutôt sur la répétition des mêmes mots, qui font du proverbe une sorte de rengaine facile à mémoriser.

C'est lors d'une fête où la sauce était bien grasse et la viande de porc ruisselante que nous avons entendu un commerçant bedonnant répondre à son voisin, qui lui faisait remarquer que le repas serait bon (comprenez "bien gras") aujourd'hui, que chez lui les repas étaient bons même en dehors des jours de fête, en citant ce proverbe dont le rythme joyeux venait s'accorder à son air satisfait :

« *La pluie est tombée, le puits est mouillé ; la pluie n'est pas tombée, le puits est (quand même) mouillé* ».

220. wúro saàn:, ɓuí si ; wúro ɓɛ̀ɛ́ saàn:, ɓuí si

// pluie / a uriné *acc.* # puits / est mouillé *acc.* # pluie /*nég.* | a uriné *acc.* # puits / est mouillé *acc.* //

Qu'il pleuve ou pas, le puits est toujours mouillé ; fête ou pas fête, dans cette famille de riches négociants, on a l'habitude de bien manger chaque jour. L'émission du proverbe venait relativiser la vision que le voisin réjoui avait du caractère exceptionnel de ce jour de fête : pour certains ce repas plantureux n'avait pas grand chose d'extraordinaire et les jours de fête sont des jours comme les autres.

Les jeunes hommes avaient organisé une partie de chasse, mais ils hésitaient à accepter la présence du jeune Fomaoué[1] qui tenait à y participer. Malgré le désaccord de certains, craignant qu'il ne supporte pas l'épreuve et devienne vite une charge pour tous, il partit avec le groupe. Or, c'est finalement un garçon plus âgé qui eut des difficultés à suivre tandis que Fomaoué revint au village, marchant fièrement aux côtés de son frère aîné. Lorsqu'il le vit ainsi revenir, le grand-père, heureux de soutenir son petit-fils en avertissant ceux qui l'auraient bien laissé au village, dit :

« On méprise le dépôt de bière de mil, or ce dépôt est de la bière de mil ».

221. ɓà zùára biríi:, 'a birí 'a ɲan

// *cl.4* (on) / a méprisé *acc*. / dépôt de bière + *loc*. # *conj. coord*. (or) / dépôt de bière / est / bière de mil //

Ce dépôt est ce qui reste au fond de la marmite après la cuisson, une lie que les femmes et les enfants consomment mais que les buveurs refusent. La reprise du terme *"birí"* donne à ce proverbe un rythme chantant qui en fait un énoncé très fréquemment employé. Ceux qui avaient méprisé Fomaoué comme on néglige cette lie qui n'a pas la valeur de la bière elle-même étaient bien obligés d'admettre qu'il était capable à présent de les accompagner à la chasse. D'un ton ironique, le grand-père ajouta, en narguant celui qui avait peiné à suivre le groupe, ce proverbe poétique au rythme moqueur :

« Si tu réveilles quelqu'un pour (qu'il mange) du "tô", il mangera plus que toi ».

222. 'ò yí sinnían nùu: má dó, lò wéè dí po 'o

// tu / si / réveilles + *factitif (acc. après si)* / quelqu'un / avec | "tô" # *cl.1 rappel* (quelqu'un) / *aux. hab*. | mange / plus que / toi //

Ce garçon qui faisait partie de ceux qui refusaient la présence de Fomaoué avait finalement été distancé par celui-ci qui, bien que sans grande expérience, s'était avéré plus endurant car, ne se sentant pas désiré, il avait sans doute déployé un effort supérieur comme celui qu'on réveille en clamant que le repas est prêt et qui, croyant que l'on a déjà mangé pendant son sommeil, veut se rattraper en dévorant plus que sa part.

C'est encore la répétition d'un mot qui fait du proverbe suivant une formule rythmée à la cadence sentencieuse :

« Celui qui a tué quelqu'un peut oublier, mais celui qui a la tombe dans sa maison ne peut pas oublier ».

223. lɛ ɓwó nùu: wéè cansan, 'á lɛ lì ɓwí mi zùùn: ɓɛ̀ɛ́ cansan

// *cl.1 + démonstr*. (celui qui) / a tué *acc*. / quelqu'un / *aux. hab*. | oublie # *conj. coord*. (mais) / *cl.1 + démonstr.* (celui qui) / *cl.2* (la) | tombe / se trouve | maison + *loc*. / *nég*. | oublie //

Puisque le mort repose sous le sol de la maison les gens de sa famille ne sont pas prêts d'oublier le mal qu'on leur a fait, alors que le fautif n'a souvent guère de mémoire quand il s'agit de rappeler les méfaits dont il n'est pas fier.

Cet autre proverbe très couramment utilisé lorsqu'on veut menacer quelqu'un d'une vengeance future, présente lui aussi un rythme intéressant qu'il doit à la répétition :

« Le serpent est par terre, le pied aussi »

224. hoo: mi tuùn:, nàtá mi tuùn:

// serpent / se trouve / terre + *loc*. # pied / se trouve / terre + *loc*. //

1 - *fomáwe* (m.) : (// avant / *nég*. | faire //), *"Cela ne se faisait pas autrefois"* : on lui a donné ce nom pour manifester le regret que la famille avait d'un temps où tout allait bien alors qu'au moment de sa naissance elle était en pleine décadence.

avec en sous-entendu, d'autant plus explicite que le rythme donne à ce proverbe une valeur d'évidence, l'impossibilité qu'a l'adversaire d'y échapper :

« ils ne peuvent pas se manquer »[1].

L'énoncé suivant, utilisé pour dire qu'on ne juge pas quelqu'un à ses premières expériences, présente de même une certaine rythmique grâce à l'utilisation de la répétition :

« Le "datou" inachevé ne peut servir à apprécier le "datou" ».

225. tàtu bóbó ma dɛ̀ɛ̀:ra tàtu

// "datou" | sans goût (inachevé) / *nég.* | regarder[2] + *m. sub.* / "datou" //

Le "datou" (mot bambara) est un condiment de base de l'alimentation des familles bwa, riche en phosphore, calcium et vitamine B1 [RASILLY 1994 : 474]. On l'obtient à partir de la fermentation de graines d'oseille de Guinée *(Hibiscus sabdarifla)*. Après avoir cuit les graines dans la marmite, on les pile et on laisse reposer sur une natte la pâte obtenue roulée en boules pendant deux jours. Ce sont ces boules que l'on nomme *"tàtu bóbó"*. Ensuite, on remet la préparation dans la marmite, à petit feu. Puis on émiette et on fait sécher complètement. La fermentation est alors achevée et l'odeur qui se dégage du condiment est très forte, ainsi que son goût, alors que lors de la première étape, odeur et goût ne sont pas encore vraiment développés et ne permettent pas de déterminer si le "datou" sera bon ou pas.

Tous ces proverbes sont des proverbes très connus et très souvent employés. La valeur rythmique de ces énoncés a toujours été mise en avant lorsque nous avons demandé pourquoi ils étaient privilégiés. Le rythme du texte en permet une meilleure mémorisation qui vient s'ajouter à un certain plaisir de dire une formule qui sonne bien, dont le rythme renforce le sens en lui donnant un appui de son non négligeable.

1.2.1.2 - De l'usage de la contraction

Le boomu aime user des contractions et il faut parfois déplier complètement une formule pour réussir à comprendre ce qu'on a voulu dire, tant les syllabes et la tonalité de la phrase se sont télescopées. Cette façon de contracter mots et tons est d'autant plus privilégiée dans les formules proverbiales qu'elle permet de dire beaucoup de choses de la manière la plus courte possible. Le proverbe n'est plus alors seulement une phrase qui vient poser ses images sur la réalité, mais devient une véritable "formule magique" qui percute le discours par la force de sa concision.

Ainsi, certains proverbes présentent des formes "raccourcies" que celui qui maîtrise la langue comprend immédiatement, mais qui restent bien obscures au néophyte. Dans le proverbe suivant, par exemple, la fin de l'énoncé est contractée :

226. 'ò yí màa 'á sá'ùí ma yí'a má vizà-ɲun'ué, to bè wó

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / hyène / est en train de[3] | s'amuser / avec | chèvres + petits • têtes # alors / choses / sont faites *acc.* //

et si l'on traduit directement ce proverbe en français, on obtient une phrase qui se termine étrangement :

« Si tu vois que la hyène s'amuse avec des têtes de chevreaux, sache que "les choses sont faites" ».

Dans une variante du même proverbe, nous avons retrouvé une forme plus complète et plus explicite pour le traducteur, de la consécutive :

---

1 - *hàn bɛ̀ɛ́ ɲan'a wɛ na* : // *cl.5 rappel* (serpent + pied) / *nég.* | manquent... | *pron. réciproque* | *...part. verb.* //.
2 - dɛ̀ɛ̀: : "regarder" dans le sens d'"apprécier".
3 - Ici *ma* est mis à la place de *míwa*.

- **'ò yí màa 'á sá'ùí ma yí'a má vizà-ɲun'ué, to hɛ mi lo sían ɲun-sé mana**

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / hyène / est en train de | s'amuser / avec | chèvres + petits • têtes # alors / *cl.5 rappel* (têtes de chevreaux) + *démonstr.* / se trouvent / *cl.1 rappel* (hyène) : son | ventre / nombre + *m. plu.* / n'existe pas //

« Si tu vois que la hyène s'amuse avec des têtes de chevreaux, alors on ne peut pas dénombrer celles qui sont déjà dans son ventre ».

Ici les choses sont dites clairement, mais cette deuxième formule plus longue est aussi beaucoup moins percutante, le rythme s'y épuise avant la fin de l'émission, et c'est la première formule qui fera l'unanimité des meilleurs diseurs de proverbes.

Pour dire qu'il faut être conscient des conséquences quand on s'engage dans quelque chose, on utilisera facilement le proverbe suivant :

« Qui accepte le crédit, accepte la querelle »

227. 'ò yí tà 'e na, to 'ò tà fuo na

// tu / si / as accepté *acc*.... / dette / ...*part. verb*. # alors / tu / as accepté *acc*.... / querelle / ...*part. verb*. //

dont la formule au rythme rapide est bien plus marquante que cet énoncé équivalent du même proverbe :

« Si tu as vu que quelqu'un accepte de prendre un crédit, tu sais qu'il a aussi accepté la querelle ».

- **'ò yí màa 'á nùu: tɛ̀ 'e na, to 'ò zun 'á lo naso muso tà fuo na**

// tu / si / as vu *acc*. # que / quelqu'un / accepte... / dette / ...*part. verb*. # alors / tu / sais # que / *cl.1 rappel* (quelqu'un) : son | la personne en question / aussi / a accepté *acc*.... / querelle / ...*part. verb*. //

Nous avons relevé deux formules particulièrement contractées, construites sur un même modèle.

« "Kapokier-rien", et s'il commence à se faner ? ».

228. dò'óró-ɓwe'e, 'a hinni 'a lì yi so'osa'a lé ?

// kapokier • rien # c'est / désormais / est / *cl.2 rappel* (kapokier) / si / se fane / *part. inter. finale* //

Pour vraiment comprendre ce qui se cache derrière cette formule lapidaire, il faut en quelque sorte la "déplier" pour retrouver les mots dissimulés dans le proverbe, des mots qui, s'ils étaient prononcés, feraient perdre tout son poids à cette phrase au rythme de ronde enfantine. Le "kapokier-rien", c'est le kapokier commun, cet arbre fragile au bois tendre, qui est déjà en perpétuel danger parce qu'il n'est pas protégé par la coutume – contrairement à d'autres arbres tels le karité ou le balanzan – et que l'on n'hésite pas à ébrancher ou à abattre pour faire de petits bancs. Cet arbre donne de belles fleurs rouge-orangé de décembre à février, et on en utilise le calice pour confectionner une sauce filante que les Bwa apprécient beaucoup avec le "tô". "Quand il commence à se faner" est la période où l'on ramasse ses fleurs, et à cette fin on n'aura aucun scrupule à le dépouiller de ses branches ou même à l'achever pour que la cueillette soit plus facile.

Sur le même air", nous avons donc recueilli un autre proverbe, dont la progression peut être comprise dans un sens plus positif que celle du kapokier qui va vers la décadence :

« "Griot-rien", et s'il se met à faire le devin ? ».

229. 'ánú-ɓwe'e, 'a lò yí tiri ré ?

// griot • rien # c'est / *cl.1 rappel* (griot) / si / faire de la divination / *part. interr. finale* //

Le *"griot-rien"* est ici un griot ordinaire, sans rien de plus que ce qu'il est, mais avec qui il n'est déjà pas simple de vivre parce qu'on le sait sans honte, et surtout sans aucune aversion pour le mensonge. Le *"griot-rien"* est déjà un menteur de première classe. Or, nous savons

qu'on ne peut pas être devin et éviter le mensonge. Le griot qui veut faire le devin, mettant sa faculté de mentir à la puissance deux, sera donc un meilleur devin encore, bien meilleur (ou bien pire) qu'un devin ordinaire ! Ainsi, on pourra dire ce proverbe d'un jeune qui s'est appliqué tout seul à apprendre à parler et à lire le français et qui réussit à se faire engager dans l'armée. Comme il s'en sortait déjà très bien tout seul, on ne doute pas qu'il saura profiter de sa position pour obtenir une condition encore meilleure.

Les proverbes suivants doivent aussi leur rythme à la concision de leur formule dont les mots sont comme télescopés, cette formulation raccourcie et quelque peu obscure faisant de ces proverbes des énoncés privilégiés par les vieux diseurs de bonnes paroles :

« arracher-planter" n'a pas de racine »,

230. còó fɛ cìnnù mána

// arracher | planter / racine / manque //

dit-on communément au sujet de l'étranger qui n'est plus chez lui nulle part ;

« "Si j'avais su" vient en dernière position »

231. yá-wé-zùn, dú má bènɛn

// *part. temp. antériorité* | a su *acc.* # suivre... *acc.* | ...avec... | ...derrière //

lance-t-on à celui qui tarde trop à se décider, pour le mettre en garde d'avoir trop de regrets plus tard ;

« Le palefrenier "herbe à cheval"[1] ne regarde pas la danse de l'après-midi »

232. có-ɲín sòó:pa ɓɛ̀ɛ́ wéè dɛ́ɛ́: domɛ yoó:

// cheval • herbe | palefrenier / *nég.* | *aux. hab.* | regarder / après-midi | danse //

dira celui qui ne peut pas se permettre de se décharger de ses obligations.

1.2.1.3 - Le plaisir des mots

a/ Jeux de mots

Certains proverbes jouent avec les mots, les mots qu'ils disent ou les mots qu'ils cachent. Une langue à tons comme le boomu permet en effet d'avoir de nombreux homonymes, et il est ainsi intéressant de relever que les vocables qui utilisent les mêmes sons sans se dire dans les mêmes tons s'appellent les uns les autres, et que ces rapports qui peuvent être faits entre différents mots ne sont pas à négliger. Il nous est ainsi souvent arrivé, lorsque nous demandions des explications sur un terme, de recueillir toute une liste d'homonymes auxquels la personne avait pensé en citant le premier mot.

Voici un exemple intéressant de jeu de mots. Ce proverbe pourrait en effet sembler bien obscur si l'on ne savait pas que les "graines de néré" ont un homonyme :

« Les graines de néré sont bien sur le néré ».

233. nùwa se dui wá

// graines de néré / sont bien / néré | sur //

À cette courte formule on peut ajouter une précision, qui reste souvent sous-entendue :

- 'a han ɓɛ̀ɛ́ se nùcoro wá

// *conj. coord.* / *cl.5 rappel* (graines de néré) / *nég.* | sont bien / l'homme | sur //

« *"elles" ne sont pas bien sur l'homme* ». Il faut savoir ici que "graines de néré" est l'homonyme de "honte"[2], et que si les graines de néré sont à leur place sur l'arbre, il est sûr que la honte ne convient pas à l'homme, surtout s'il est un Boo "noble" qui ne saurait

1 - Il doit aller chercher l'herbe pour le repas du soir du cheval.
2 - *"avoir honte"* se dit en boomu : *nùwa*.

accepter l'humiliation. Implicitement, le proverbe propose de glisser du sens des "*nùwa*" du néré au sens d'un *"nùwa"* autre qui, par opposition aux premiers *"nùwa"* qui sont bien là où ils sont, devra être mal quelque part. Il n'est nul besoin de longue réflexion au locuteur du boomu pour comprendre cette allusion cachée à la honte qui, contrairement aux graines du néré, ne saurait avoir sa place chez les Bwa.

Un autre énoncé nous offre un exemple de jeu verbal grâce à l'emploi d'une formule réservée habituellement à l'insulte. Le vieux Sabéré avait trouvé amusant de faire la cour à une jeune fille, bien qu'elle ait déjà un prétendant attitré et que son âge rende quelque peu indécentes ses démarches. Il devenait vraiment insupportable et, un jour où un groupe d'hommes du village palabrait à ce sujet en disant qu'il mériterait une punition, le jeune prétendant, pour marquer l'inconvenance de l'attitude du vieillard, dit :

« Si une jeune mariée est malicieuse, elle portera un caleçon pour se coucher »

234. fìn'ànzín yí mi hánfían na, to lò wéè pání dara

// malice[1] / si / existe... / femme • nouvelle / *...part. verb*. # alors / *cl.1 rappel* (fiancée) / *aux. hab*. | porter un caleçon # se coucher + *m. sub.* //

pratique qui n'est absolument pas permise à la nouvelle femme comme à toute femme en général, le caleçon étant un vêtement exclusivement réservé aux hommes qui le portent pour travailler dans les champs. Ce proverbe est assez comique en lui même, mettant en scène une situation absurde, et le fait de l'utiliser pour illustrer l'attitude du vieillard renforce encore cette dimension de ridicule. L'idée de "malice" est introduite ici par un terme insultant dont la présence pourrait sembler incongrue, mais qui donne une dimension de jeu langagier que peut se permettre un proverbe.

b/ Délectation d'émission

Certains mots ou certaines expressions ont un emploi tout à fait particulier dans le sens où leur émission même provoque chez celui qui l'opère une sorte de jubilation, un véritable plaisir de formulation, parce que ces mots sonnent bien entre eux et que leur musicalité semble bien s'accorder au sens qu'ils prétendent porter.

Nous rangeons dans cette catégorie les "petits pois cassés" (*"cómá tútúrá"*) dont la seule prononciation amène toujours un sourire de contentement : non seulement il est comique de faire parler ces pois "de terre" que, chauffés dans la cendre ou dans du sable, on pose sur une pierre plate en les entourant d'une cordelette afin qu'ils ne s'échappent pas lorsqu'on leur assène quelques coups d'une pierre plate pour les fissurer, mais la seule énonciation de l'expression *"cómá tútúrá lo"* est déjà de l'ordre du plaisir.

« Les petits pois cassés disent qu'on peut rire de quelque chose et pourtant cela fait mal »

235. cómá tútúrá lo, nùu: wéè zìn bè, 'á mu ɲàn vɛ́ 'aa:

// pois | fissurés + *m. plur.* / disent que # quelqu'un / *aux. hab*. | rit / chose # *conj. coord* (or) / *cl.6 rappel* (chose) / pourtant / fait mal... / toi + *...part. verb*. (à) //

Lorsqu'on ne les a pas tapés, ces pois de couleur brune sont ronds et fermés comme quelqu'un qui boude, alors qu'après avoir subi la double épreuve de la chaleur et des coups, ils semblent rire tant ils sont fendus d'une grande bouche aux dents blanches que laisse imaginer leur intérieur dévoilé. Ces petits pois savent vraiment supporter la vie dans ce

1 - *fìn'ànzín* : insulte ordinaire qui n'est pas très méchante. Un grand-père peut la dire fréquemment à ses petits-enfants. (*fìn'àn* : *"anus, derrière, dessous de la ceinture"* ; *zín* : quelque chose de *"bien mesuré"*). (On peut dire *fìn'àn* ou *fùn'àn* [*fùnu* + *'àn* : // excréments + trou //]). Dans ce contexte, on comprend qu'il y a un peu de malice et de provocation chez cette jeune mariée.

qu'elle a de plus dur, et donnent une véritable leçon de morale à ceux que la douleur voudrait décourager.

Le proverbe suivant trouve son plaisir de formulation dans l'emploi d'une interjection amusante à prononcer et fortement imagée quand on connaît la morphologie ordinaire du varan :

« Le varan du malchanceux ne connaît pas "varan, (sois) à plat ventre !" ».

236. pànu-so hùro ɓɛ̀ɛ́ zun hù-pási

// malchance + *suff. poss.* | varan / *nég.* | connaît / varan + "à plat ventre" //

Selon les anciens, quand on rencontrait autrefois un varan en brousse, il suffisait de lui dire *"hù-pási"* pour qu'il s'aplatisse. Le varan est déjà très court sur pattes et il n'est pas besoin d'un grand effort pour qu'il soit totalement aplati... mais la seule émission de cette expression plonge le diseur de proverbe dans un délice de parole fort apprécié des spécialistes. Dans le proverbe, le varan refuse d'obéir au malchanceux. Même pour les choses faciles, celui qui n'a pas de chance échoue. Le comique dans ce proverbe réside non seulement dans le fait de demander à un varan, animal rampant, de s'aplatir, mais aussi dans le ridicule que le malchanceux récolte en échouant dans cette entreprise. Quand celui qui s'estime vraiment poursuivi par la poisse émet cet énoncé moqueur, ses interlocuteurs comprennent que le malchanceux en question ne dramatise pas encore trop sa situation, ou bien qu'il en a pris son parti sans être pour autant désespéré.

Cet autre proverbe nous fournit un troisième exemple du plaisir que l'on peut trouver dans la seule élocution d'un énoncé :

« Le crapaud dit que le prendre et le jeter, cela fait mal au ventre, mais cela raccourcit la route »

237. hánbun lo vínvan leé:sí vɛ́ni sían, 'á mú ma sun wán

// crapaud / dit que # balancer | plaquer[1] / fait mal + *factitif* / ventre # *conj. coord.* (mais) / *cl.6 rappel* (action précédente) / *d'actualisation* | pousser[2] / route //

dit-on avec beaucoup d'humour quand un effort s'avère bénéfique. *"Balancer-plaquer"* (*"vínvan leé:sí"*) laisse bien imaginer le geste que peut faire celui qui jette au loin le répugnant crapaud, et les mésaventures de cet animal déconsidéré procurent de la jubilation, surtout lorsque c'est pour ajouter la résignation de celui-ci, heureux de voir que cela a "poussé" la route. Si l'émission de ce proverbe déride les récepteurs du message, la seule élocution du texte de la formule provoque une mimique de contentement sur le visage de l'émetteur, éprouvant un certain plaisir à prononcer ces mots à l'instar du vulgaire crapaud.

Si l'on éprouve une certaine délectation de parole à la seule prononciation de certains énoncés proverbiaux, cela nous rappelle que la parole sait être "délicieuse" et qu'une bonne parole comme un proverbe n'acquiert que plus de valeur à être ainsi considérée.

Le rythme ou la qualité du texte d'un proverbe est donc, comme nous l'ont montré les différents exemples ci-dessus, un excellent facteur de mémorisation et un critère de choix privilégié quand il s'agit de puiser dans son propre panier à proverbes pour commenter ou argumenter la situation présente. Un autre facteur non négligeable est la dimension comique du proverbe : un bon mot qui fait rire plaît et a d'autant plus de chance d'être retenu et souvent énoncé à nouveau.

---

1 - *leé:sí* = *loó:sí* = c'est jeter en plaquant sur le sol ; c'est une action d'énervement.

2 - *sùn* / *sùnna* = pousser (le mot ne convient pas bien, mais quelqu'un qui connaît bien le boomu comprend) (*'utaní* = raccourcir)

1.2.1.4 - Comique

Le proverbe peut avoir une dimension comique de deux façons différentes : il peut être comique dans le texte même de son énoncé, comme il peut être comique dans sa manière d'intervenir dans le discours, de faire correspondre certaines images à certaines situations.

a/ Le comique de l'histoire

Il y a des proverbes dont l'émission, même "hors-contexte", fait rire par les seules images qu'ils mettent en scène. Tel est le proverbe suivant, donnant la parole à un drôle d'insecte :

« Le scarabée noir dit que si c'était l'homme qui le roulait, il ne l'aurait pas fait mou ».

238. 'òɓwò-'óɓwó lo yí 'a lò nùcoro yá wéè bìri mu lò ɓɛ̀ɛ́ yá wéè ní mu 'á mu sàa:

// scarabée noir / dit que # si / c'était / *cl.1* (l') | homme / *irréel* | *aux. hab.* | roulait / *cl.6* (cela) # *cl.1 rappel* (l'homme) / *nég.* | *irréel* | *aux. hab.* | déféquerait / *cl. 6 rappel* (cela) / *conj. coord.* (et) / *cl.6 rappel* (cela) / serait mou (inconsistant) //

Ce scarabée, qui porte le nom de "bouseux", enroule les excréments des animaux et des hommes et les transporte dans un trou pour en faire sa nourriture. Les dires de cet animal, manifestant contre l'homme qui ne lui facilite pas le travail, suffisent à provoquer l'hilarité générale. Ce proverbe saura dérider celui qui se plaint de ce que le travail des autres est mal fait à son goût.

Dans ce proverbe :

« Si tu vois que la hyène a posé une louche sur la sauce, alors ce qui est dans son ventre pourrait permettre à une pirogue de passer »

239. 'ò yí màa 'á sá'ùí bò 'óro zío-ɲun wá, to bío mi lò síaan:, muwe ma 'ánni bun wá

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / hyène / a posé[1] *acc.* / louche / sauce • eau | sur # alors / *cl. 6* + *démonstr.* (cela) / se trouve / *cl.1 rappel* (hyène) : son | ventre + *loc.* # pirogue / peut | passer / *cl.6 rappel* (cela) | sur //

la mise en scène burlesque accentue encore l'effet de comique résidant dans le simple fait d'imaginer une hyène rassasiée, ce qui ne saurait être possible, qui de plus vendrait ses réserves au marché. Tout est excessif dans cet énoncé comique en lui-même.

Pour percevoir l'aspect comique de ce proverbe :

« Si tu vois qu'un célibataire refuse du "tô", c'est qu'il a un bon ami »

240. 'ò yí màa 'á ɓwaɓwáro hɛ́búa dó, lò yìra-tete mi

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / célibataire / refuse par mécontentement / "tô" # *cl.1 rappel* (célibataire) : son | ami • bon / existe //

il faut bien entendu se situer dans le milieu boo qui dénigre ses célibataires, où il semble impossible qu'un homme seul, sans femme pour lui faire la cuisine, puisse refuser la nourriture qu'on lui propose. Ici, le célibataire est sans doute vexé par une remarque qu'on lui a faite et il manifeste son mécontentement en refusant de manger, alors qu'on présente le célibataire comme étant toujours en quête de quelque chose à se mettre sous la dent ou à cacher au fond de son grand "sac de célibataire" pour emporter chez lui. Mettre en balance le "tô" et le célibataire est faire un lien, qui devient alors ironique, entre deux choses qui ne peuvent qu'avoir des rapports très particuliers.

L'histoire de ce proverbe est elle aussi d'ordre comique :

1 - "*Elle a posé une louche sur la sauce"* est une expression qui signifie qu'elle mesure la sauce pour la vendre.

« L'œil dit qu'il n'a pas de maison où loger un étranger ».

241. yìrè lo mí zun ɓɛ̀ɛ́ mána, 'á nuhúnnu ma láa:

// œil / dit que # *pron. log.* | maison / *nég.* | n'existe pas # *conj. sub.* (pour) / étranger / *part. d'actualisation* / loger + *loc.* //

Il est certain que l'œil comble à lui tout seul tout l'espace qui lui est réservé, et il ne saurait avoir la place de le partager avec quelqu'un d'autre, même si ce n'était qu'un petit moucheron. La façon dont l'œil s'excuse dans l'énoncé donne cependant à la formule une valeur de "fausse excuse" qui vient en contradiction avec l'évidence des faits : cette excuse paradoxale en fait un énoncé comique avant même d'être appliqué à une situation vécue.

Ces textes sont ainsi amusants en eux-mêmes et il pourrait suffire de les entendre comme on entend des histoires drôles pour trouver du comique à leur émission. Mais dans la majeure partie des cas, ce qui fait l'aspect comique d'un événement proverbial n'est pas tant la drôlerie inhérente aux images qui composent son texte que l'effet résultant de l'application faite de ces images aux faits de la situation vécue.

b/ Le comique de la situation

Souvent les énoncés proverbiaux qui provoquent un effet comique, s'ils peuvent présenter quelque aspect amusant parce qu'ils font référence à l'histoire imagée d'un animal ou à l'aventure d'un personnage, prennent en partie leur dimension comique du rapport que l'on fait des images qu'ils mettent en scène à la situation d'émission. La signification de certains proverbes n'a parfois même rien d'amusant en elle-même, mais son application à une certaine situation, le lien qui s'établit entre les faits réels et les faits mis en scène par le proverbe, provoque un effet cocasse qui retient l'attention.

La surconsommation de bière de mil entraîne parfois les buveurs qui ont perdu leurs moyens et ne peuvent plus se maîtriser à de graves conséquences. Un dimanche, jour de boisson au village, alors que Moani[1] mettait en garde son vieil "oncle" qui s'engageait dans une discussion passionnée avec le chef du village aux gestes toujours excessifs, de ne pas en arriver aux coups, il l'entendit répondre :

« La souris dit que cela est impossible à la bière de mil de l'amener à dormir dans le vestibule du chat ».

242. zozoro lo bún po ɲan, 'a hàn se míbe, 'á vɛ́ dɛɛ́: mwìnda bòróo:

// souris / dit que # *cl.6* + *insistance* (cela) / est impossible à... | ...bière de mil # que / *cl.5 rappel* (bière) / prend / *pron. log.* # *conj. coord.* (et) / *aux. mouv.* | faire coucher / chat | vestibule + *loc.* //

Quelles que soient les conditions dans lesquelles il se retrouverait à la fin de ce jour de boisson, et nous savons qu'elles peuvent être difficiles, il voulait montrer qu'il saurait toujours éviter la bagarre comme la souris évite le chat. Même si elle n'est plus dans son état normal, la souris a en effet assez de lucidité pour ne pas aller se coucher dans une maison où réside un chat. Le vieil oncle", se comparant lui-même à une petite souris qui resterait raisonnable même à l'issue d'une journée passée dans les cabarets, alors que chacun sait qu'il est sans doute l'un des buveurs les plus réputés de la région, accentuait le comique de l'histoire racontée par le proverbe pour en faire un comique de situation, et le proverbe prenait ainsi la valeur d'une réponse ironique indiquant à Moani que ses conseils ne seraient pas retenus par le vieil "oncle" qui préférait ne pas donner de limites à son penchant pour la boisson.

1 - *mòaní* (m.) : C'est le nom d'un canari-fétiche auquel on s'adresse pour avoir des chiens en bonne santé. Il porte ce nom car il est né un jour proche du jour où sa famille a fait un sacrifice sur ce canari en vue d'obtenir un bon chien.

Comme on discutait pour savoir si la consommation de bière de mil était bonne pour l'homme, So'oura[1] qui pensait à la santé dit que selon elle, aucune boisson n'était bonne, mais son vieux mari qui aime finir les calebasses au fond des cabarets répondit que s'il aimait tant boire, c'est que c'était bon pour lui ; pour preuve ajouta-t-il à sa réflexion :

« A-t-on déjà vu une poule avec une chaussure ? ».

243. 'a wí 'ín màa 'òó: má nɛ́n'ɛ́n ?

// c'est / *pron. interr*. (qui ?) / déjà | a vu *acc*. / poule / avec | chaussure //

Sa remarque fit beaucoup rire, non seulement parce qu'il était assez grotesque d'imaginer mettre des chaussures à une poule, mais aussi parce que sa façon de défendre son alcoolisme en usant ainsi d'un raisonnement "par l'absurde" ne pouvait qu'amuser son auditoire.

Ce même proverbe nous fut donné dans un autre contexte, lorsque nous avons offert un poste de radio à notre informateur-interprète, et que, craignant que le fonctionnement en soit trop compliqué, il dit : *« A-t-on déjà vu une poule avec une chaussure ? ».*

L'effet comique ne résidait pas seulement dans le fait d'imaginer une poule chaussée, mais surtout parce qu'il se comparait lui-même à cette poule, muni d'un instrument dont il ne connaissait pas encore les modalités.

Puisqu'à l'approche de l'hivernage, la semence d'arachides devenait trop chère pour lui, Sari décida de miser toute sa récolte sur le mil et s'en expliqua en disant :

« Le crapaud dit : "si tu n'es pas haut de taille, sois gros" ».

244. hánbun lo, 'ò yí ɓɛ̀ɛ́ hìn, 'ò tata

// crapaud / dit que # tu / si / *nég*. | es de grande taille # (que) tu / sois gros //

Se comparer soi-même à un crapaud était déjà une bouffonnerie, surtout lorsque celui-ci donne une telle excuse à sa morphologie repoussante. Sari ne pouvait pas avoir de beaux champs d'arachides et diversifier sa production, alors il voulait au moins essayer de faire une récolte de mil intéressante et c'était ce qu'il voulait signifier avec ce proverbe où il faisait un rapport entre la grosseur du crapaud, caractéristique dont le batracien devait être fier, et sa récolte de mil qu'il voulait lui-même honorable.

L'étranger qui restait à dormir au village cette nuit-là est célèbre pour être un excellent conteur mais Passani[2] préférait aller passer la soirée à écouter son ami conteur de Soalo, même si son éloquence n'a pas la même réputation. En prenant la route il s'expliqua au voisin qui s'étonnait en disant :

« Le papillon dit que les excréments du chien sont meilleurs que les beignets de haricots ».

245. dɛ̀dɛ́ma'oró lo, bo-fùnu sin po pàro

// papillon / dit que # chien + excréments / sont délicieux | plus que / beignets de haricots //

S'il est vrai que chacun apprécie ce qu'il a l'habitude de consommer, comparer les contes de son ami aux excréments du chien et ceux de l'étranger aux beignets de haricots, et qui plus est faire pencher son choix vers les premiers, faisait de l'émission de ce proverbe une véritable histoire drôle.

1 - *sò'urá* (f.) : (// Sokoura //) : on lui a donné ce nom parce qu'elle est née à Sokoura.
2 - *pàsanní* (m.) : nom de jumeau, frère aîné de Sina (voir plus haut).

La marâtre de la petite Souani-ouè[1] la considérait comme une paresseuse, mais le jour où la fillette est tombée malade elle fut obligée de se rendre compte du travail qu'elle faisait habituellement. La grand-mère de l'enfant lui dit alors avec ironie :

« Si tu dis que la fesse n'a pas d'utilité, tâche de ne pas y avoir une plaie ».

246. 'ò yí lo fìtɛ̀ cùnu ɓɛ̀ɛ́ mána, yìtó nɛ 'à sui lé díòò:

// tu / si / dis que # fesse | bénéfice (utilité) / *nég.* | n'existe pas # *nég. marquant la défense* | donne | que / plaie / sort... | *cl.2 rappel* (fesse) + *...part. verb.* (de) + *loc.* //

La marâtre négligeait en effet cette enfant comme on dénigre la partie la plus basse de la personne, mais la grand-mère faisait une comparaison qui ne manquait pas de piquant : tout comme la fesse de la marâtre se rappellerait à elle à chaque mouvement si elle était blessée, la présence de Souani-ouè était inscrite dans chaque geste qu'elle accomplissait quotidiennement pour servir la famille. La grand-mère faisait une relation osée qu'elle pouvait se permettre à l'égard de sa belle-fille qui n'était finalement qu'une étrangère, et l'air de dédain avec lequel elle prononça cette comparaison rendit encore plus comique l'émission de ce proverbe à l'adresse de la marâtre.

So'o[2] était fatiguée de porter son enfant malade, mais comme on la plaignait elle rétorqua en disant :

« Le cochon ne se fatigue pas de (porter) sa tête ».

247. sío ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ mí ɲun se

// cochon / *nég.* | se fatigue... / *pron. réfl.* | tête / *...part. verb.* //

Elle ne semblait pas avoir le cœur à rire, et pourtant la comparaison qu'elle faisait entre son enfant et la grosse tête du cochon était de l'ordre du comique. Le cochon est particulier au milieu boo puisque, la majorité des Maliens étant musulmans, il n'est pas apprécié dans les autres régions du pays. La grosseur de sa tête est remarquable et pourrait sembler être un défaut si tous les membres de l'espèce n'avaient pas la même particularité. So'o entendait ainsi faire comprendre avec ironie que son état de mère comportait quelques inconvénients, mais qu'il faisait partie de son identité et qu'elle ne saurait refuser son enfant pas plus qu'un cochon ne désire se débarrasser de cette tête qui l'encombre.

Pour dire à quelqu'un qui pense qu'on ne peut rien contre lui, même s'il fait ce qu'il veut en se moquant de l'avis des autres, on peut dire le proverbe suivant :

« Le beignet de haricots dit "doucement" au goitreux »

248. pàró lo yírɛrɛ 'ùnnuso na

// beignet de haricots / dit que # doucement / goitre + *suff. poss.* / à //

Puisque le cou du goitreux est large, il peut penser que le beignet y passera sans problème. Et pourtant, s'il avale le beignet trop précipitamment, il risque fort de s'étouffer. Le beignet l'invite donc à faire attention malgré tout !

Dabou avait été retenu à Bamako et n'avait pas pu assister aux funérailles d'un vieil instituteur, personnage connu dans tout le pays boo. Comme il passait rapidement saluer le vieux Martin en expliquant qu'il devait aller présenter ses condoléances à la famille en deuil, le vieux Martin lui fit remarquer que, en effet :

---

1 - *suánníwɛ́* (f.) = *wà suánní wɛ́* : (// (nous) / sommes mieux / *pron. réciproque* //), *"Nous valons mieux les uns que les autres"*. Il y a eu des querelles à propos des biens matériels dont dispose chacun au village. Le grand-père a donné ce nom à l'enfant pour proclamer indirectement le droit à la différence.

2 - *so'ó* (f.) : c'est un nom que l'on donne aux fillettes dont le père est mort avant leur naissance.

« "Se gratter la fesse" et "danser la danse du Do" ne vont pas ensemble ».

249. ɓitɛ 'ɛ́nu má dó-yòo: ɓɛ̀ɛ́ mi wɛ́

// fesse | gratter + *suff. d'action* | avec | *Do* • danse / *nég.* | voient | *pron. réciproque* //

Avec son humour habituel, le vieux Martin laissait ainsi entendre qu'il comprenait un peu le passage trop rapide de Dabou comme un délaissement au profit de quelque chose de plus important, aussi important que la danse du *Do* alors que lui-même ne vaudrait pas plus que l'instant de se gratter la fesse. Pour danser la danse du *Do,* il faut tendre les mains vers le ciel : il est donc impossible de faire les deux actions simultanément. Il n'est pas difficile de savoir ce que le danseur engagé dans le geste religieux qu'est la danse pour *Do* choisira. Martin ironisait, mais en faisant cette comparaison il entendait bien faire comprendre qu'il n'appréciait pas qu'on lui fit des visites trop rapides, même si c'était pour une bonne cause.

Le chef du village de Silo qui avait convoqué tout le monde pour une réunion avait envoyé le forgeron chercher un retardataire. Comme la personne était lente à venir, il redemanda au même forgeron de retourner l'appeler. S'adressant à l'assemblée de ceux qui patientaient avec lui, le chef dit alors pour commenter la situation :

« Si un vieux ne sait pas se soulager, il le fera deux fois »

250. nì'araní yí ɓɛ̀ɛ́ zun funu nínu, lo ní mu coá-ɲun

// vieux / si / *nég.* | sait / excréments | déféquer + *suff. d'action* # *cl.1 rappel* (vieux) / défèque / *cl.6 rappel* (excréments) / fois • deux //

proverbe très courant au comique un peu grotesque qui n'était pas vraiment aimable envers le pauvre forgeron qui n'était pour rien dans le manque de vivacité de la personne attendue – même si celui-ci n'avait sans doute pas su être assez convaincant en appelant le retardataire – mais qui, puisqu'il s'adressait à un forgeron, fit rire tout le monde.

Ces proverbes choisis pour leur qualité rythmique ou leur valeur comique seront, ainsi que tous les proverbes de leur catégorie, facilement privilégiés et mémorisés par l'émetteur, qu'il soit spécialiste ou débutant. Mais l'expérience du diseur de proverbes ne se limite pas à celle d'un collectionneur : bientôt celui qui a acquis une certaine aisance avec les énoncés proverbiaux sentira combien certaines émissions lui procurent de pouvoir du seul fait qu'il sache dire les choses en les camouflant derrière les images de bons proverbes.

1.2.2 - Le pouvoir des mots

Ainsi certains proverbes seront, selon les circonstances, privilégiés par l'émetteur pour la force et la percussion de leur vocabulaire. Parler en proverbes, c'est aussi pour l'émetteur le moyen de prendre un certain pouvoir sur ses interlocuteurs en faisant intervenir des images retenues par les anciens et donc porteuses de sens à plus d'un titre. Les proverbes les plus signifiants dans ce sens seront sans doute ceux dont les mots sauront faire résonner des idées fortes. Ainsi les exemples suivants nous présentent-ils des énoncés mettant en scène la soumission, la mort, la maladie... autant de thèmes aux images poignantes qui donneront, souvent avec plus de force que ne le feraient des proverbes à la signification plus anodine, ou bien des proverbes aux jeux d'images comiques tels ceux que nous venons de voir, une valeur de puissance à l'argument ou à la réflexion de leur émetteur.

« *Si tu veux tuer une poule, ne lui cache pas le couteau* »,

251. 'ò yí ɓwé 'òo:, ɓɛ̀ɛ́ tó sɛ hò 'ɛ la

// tu / si / tues / poule # *nég.* | *nég. renforcée* | cache... / *cl.3* (le) | couteau / *cl.1 rappel* (poule) + *...part. verb.* (à) //

saura ainsi faire entendre à celui qui hésite à s'engager dans une tâche quelconque qu'il ne faut pas avoir peur de faire les choses jusqu'au bout. L'image choisie, l'égorgement de la

poule, animal de sacrifice dont la mort n'est jamais insignifiante, est assez percutante et sanglante pour que l'émetteur la choisisse afin d'être plus persuasif.

Cet autre proverbe :

« Si le chef est devenu un sac en peau, les autres sont à ramasser et à mettre dedans »

252. ló-bɛ́ yí dànna 'a pui vó, to ɓɛ̀'á 'a 'i 'ó

// village + chef / si / puisque | est / sac en peau / est fini # alors / *cl.4* (ils) + *démonstr*. + restent (les autres) / sont | ramasse | mets //

met en scène un chef que l'on imagine poltron ou ridicule, qui permet de dire que tel est le chef, tels sont ceux qui sont sous ses ordres. Cette image du pouvoir et de la soumission saura être parlante pour ceux qui, craignant de prendre leurs responsabilités, se sentiront visés par cet énoncé moqueur vis-à-vis de l'homme de pouvoir.

Ce proverbe qui se veut moral et qui présente sur un sujet local une mise en garde contre les paroles excessives et inconsidérées :

« Tchowa de 'Wara dit : si tu dis que tu ne souhaites pas la mort de ton frère, évite de prendre pour femmes des veuves de ta famille »

253. 'wárá cowá lo, 'ò yí lo 'ò tó tuó mì 'éréso má húmú, 'a 'ò para ɓwà-hán 'onù nà

// 'Wara[1] | Tchowa[2] / dit que # tu / si / dis que # tu / *nég. renforcée* | recommandes (*acc. après si)* / *pron. poss. parenté* (votre) | frère / avec | mort # que / tu / évites... / veuves remariées dans la famille de leur mari / prendre, mettre[3] (dans sa maison) + *suff. d'action* / *...part. verb*. //

aura lui aussi un grand pouvoir de persuasion du fait de son allusion à la mort de frères qui pourrait ne pas être naturelle d'une part, et d'autre part à la coutume du lévirat, qui peut être pesante pour l'homme autant que pour la femme et qu'il n'est pas toujours facile de contourner.

La maladie fait peur, surtout s'il s'agit de la hernie dont on sait qu'elle peut être cause, si elle prend trop d'importance, d'une certaine exclusion sociale dans le sens où celui qui en est atteint ne pourra être enterré sans un sacrifice spécial, sous peine de voir la pluie refuser de féconder la terre du village devenue impure. Ce proverbe au ton provocateur :

« Une hernie n'est pas une maladie, si ce n'est pour celui qui ne peut pas la porter »

254. sànɓué ɓɛ̀ɛ́ 'a vánnu, 'á lɛ yìí: dà li ma sùsá

// hernie / *nég*. | est / maladie # *conj. coord*. (mais) / *cl.1 + démonstr*. (celui qui) / si + *nég*. | peut / *cl.2 rappel* (hernie) # *conj. sub.* (pour) / transporter avec peine //

aura donc une grande force surtout qu'il sera généralement employé en moquerie ; par exemple si la femme de quelqu'un a très mauvais caractère et qu'il s'en plaint, on peut lui répondre un peu méchamment que c'est parce qu'il n'est pas assez patient avec elle qu'il la trouve insupportable en lui disant ce proverbe, faisant une comparaison cruelle entre celui qui essaye de supporter sa hernie le plus longtemps possible pour ne pas avoir à se dévoiler et le malheureux mari qui n'a pas le courage de supporter sa propre femme.

Avec des énoncés de ce genre, l'émetteur fait ainsi de façon encore plus flagrante l'expérience du pouvoir que donne la parole quand on sait bien en user. Non seulement il dissimule les mots qu'il souhaite faire entendre derrière les mots de l'énoncé qu'il dit, mais il indique en plus par le choix de ces mots, dont la signification littérale n'est pas innocente, que ce qu'il veut faire comprendre n'est pas à prendre à la légère.

---

1 - Village entre San et Tominian.

2 - *cowá* (m.) : (// gonfler / sur //), *"Rancune"* : nom qui peut être donné parce que quelqu'un a pris position contre la famille, ou contre un membre de la famille, et qu'on lui en garde rancune.

3 - L'emploi du verbe *'ó* / *'oá* indique qu'il y a plusieurs choses à mettre. S'il n'y en avait qu'une, on emploierait le verbe *de* / *do*.

1.2.3 - SAVOIR S'ADAPTER À L'AUDITOIRE

Pour devenir expérimenté en matière de proverbes, il ne suffit pas d'avoir mémorisé une bonne collection de proverbes à user selon les circonstances et selon la force que l'on veut donner à ses propos, il faut aussi savoir quand et comment les dire et savoir s'adapter à ses interlocuteurs. En effet, on ne s'adressera pas de la même façon aux personnes selon leur âge et selon leur pratique de la parole.

Il y a ainsi des proverbes qui, par leur obscurité ou du fait qu'ils fassent référence à des pratiques hermétiques, seront plus couramment utilisés dans les cercles de vieux palabreurs, alors que d'autres énoncés plus faciles à comprendre pourront être usités par les enfants entre eux, ou lorsqu'on s'adressera à un enfant, comme par exemple ce proverbe imagé :

« On charge le chien d'une commission, et lui-même en charge sa queue »

255. ɓà túo bonù, 'á hó 'í túo mí zú nnu

// *cl.4* (on) / a envoyé *acc.* / chien # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (chien) + *insistance* : celui-ci / *aux. mouv. d'approche* (aller à côté) | a envoyé *acc.* / *pron. réfl.* | queue //

que l'on pourra dire à l'enfant qui se décharge de ses devoirs sur un cadet. Ainsi dit-on communément :

« Ce sont les cornes de la petite chèvre qui sont supportables par les flancs du petit bouc ».

256. 'a vi-zún-zo hwán wéè 'u 'ó'ózo bà'ué na

// c'est / chèvre + femelle + petite | cornes / *aux. hab.* | sont supportables... / bouc + petit | flancs / *...part. verb.* //

Chaque proverbe peut avoir en quelque sorte son public particulier, et il est nécessaire à l'émetteur de proverbes de savoir déterminer si les coups de cornes de ses paroles ne sont pas trop durs pour le flanc du petit bouc auquel il les destine, ou au contraire s'il ne vise pas trop bas et risque de ne pas parler assez bien à celui à qui il s'adresse : énoncer le proverbe précédent à un vieux maître de la parole serait inconvenant.

« Si tu danses devant un aveugle, que tes pieds frappent suffisamment la terre »

257. 'ò yí yò mani wáa:, néɛ: 'ò caa: ɲín tun

// tu / si / danses / aveugle / devant # donne + que[1] / tes | pas / suffisent / terre //

disent les Bwa pour signifier que gestes et paroles ne sont pas standardisés mais que l'on regarde auparavant à qui on s'adresse pour agir. Face à un spécialiste il ne faut pas hésiter à frapper fort, sinon l'incongruité seule d'un propos trop simpliste sera retenue, sans que le récepteur n'ait pris la peine de prêter attention à la leçon. Cependant, l'émetteur inexpérimenté devra prendre garde de ne pas paraître incapable en énonçant des formules qu'il n'est pas à même de maîtriser. Nous avons vu plus haut que chacun devait pour bien parler utiliser le niveau de langue qui lui correspond.

« Un aveugle ne doit pas se permettre de brandir sa canne contre quelqu'un qui a deux yeux »

258. mani ɓɛ̀ɛ́ tàwɛ́ 'a lò sásá mí ɓuìnnu yirà-so na

// aveugle / *nég.* | doit # que / *cl.1 rappel* (aveugle) / brandisse... / *pron. réfl.* | bâton + petit / yeux + *suff. poss.* | *...part. verb.* //

dit un proverbe incitant à la prudence face aux personnes qui ont de l'expérience. Un vieux diseur de proverbes, s'il se sent agressé par des énoncés dont il perçoit que son interlocuteur

1 - *néɛ: = nɛ́ 'a*

n'est pas en mesure de juger toute la portée, ne prendra pas longtemps pour démonter cet adversaire imprudent.

Faire l'expérience du proverbe, pour l'émetteur, c'est aussi faire une expérience fondamentale de parole, du pouvoir et des conséquences que peuvent avoir les mots que l'on choisit de dire. Parler en proverbes est, loin de toute innocence, utiliser un véritable instrument de persuasion, une arme rhétorique qu'il faut savoir adapter non seulement en fonction du message que l'on veut faire entendre, mais aussi en fonction de la personne à qui on veut l'adresser.

1.3 - FAIRE L'EXPÉRIENCE DU PROVERBE EN SON ABSENCE

Il semble qu'il n'y ait pas chez les Bwa de représentations plastiques des proverbes, tels par exemple les "couvercles à proverbes" observés en Angola [VAZ 1976 et FAÏK-NZUJI 1989] ou bien les "cordes à proverbe"[1] du Zaïre que le musée de Tervuren a conservées. Il y a cependant différentes façons de faire intervenir le proverbe dans le discours sans pour autant le prononcer, ou du moins sans l'énoncer en entier.

Si "parler en proverbes" est "bien parler" parce que l'on use ainsi de procédés d'énonciation qui, tels la métaphore ou le sous-entendu, offrent des possibilités de signifier beaucoup sans rien dire réellement, "bien parler en proverbes" reviendrait à parler en proverbes sans prononcer les mots des proverbes, en y faisant juste allusion, et en étant compris par son interlocuteur qui pourra, en complice du bon usage de la parole, répondre de la même façon.

Il peut être fait allusion au proverbe de deux façons différentes :

- On fait allusion au texte même du proverbe, et tous ceux qui le connaissent se le remettent en tête immédiatement et appliquent sans peine son raisonnement non-dit à la situation de sa non-émission.
- On extrait une image du proverbe et on la traite comme si elle était une simple image, mais en l'utilisant en tant qu'image porteuse de l'histoire d'un proverbe bien précis que l'interlocuteur devra connaître s'il veut comprendre l'allusion, et les propos de celui qui parle.

1.3.1 - L'ALLUSION AU TEXTE DU PROVERBE

Les Bwa aiment tant jouer de sous-entendus et de métaphores qu'ils en arrivent souvent à ne même plus prononcer les proverbes qu'ils énoncent, à les faire venir à l'esprit de leur interlocuteur sans user des mots du proverbe. Dans ce cas, ils ne se contentent pas de passer à une certaine abstraction pour faire correspondre les faits réels aux faits imaginaires de l'énoncé, ils outrepassent cette abstraction même pour n'en retirer que le sens substantiel qu'ils effleurent juste ce qu'il faut pour donner de la valeur à leurs propos.

Comme Badin[2] se plaignait que son petit-fils, nouvellement arrivé au village pour profiter de l'école, fut rebelle à toute autorité, Abari[3] qui connaît l'ambiance du village natal de l'enfant dit à son vieil ami : « *la façon dont on coud le tambour...* » et Badin acquiesca d'un

---

1 - Un exemple de ces cordes où sont accrochés plusieurs dizaines d'objets représentant chacun un proverbe différent nous est donné dans le livre regroupant les proverbes que le juge A. Ryckmans avait relevé dans l'argumentation des divers protagonistes impliqués dans les procès auxquels il assistait [1992 : 31-32 et photo I].

2 - *bádɛn* (m.) signifie *"Le vieil homme"* (// homme + vieux //). Son grand-père lui avait donné ce nom en pensant à un ancêtre de la famille qu'il ne voulait pas nommer.

3 - *'àbàrí* (m.) : (// se réfugier //), *"Né confié"* : parce qu'il est né dans une famille avec laquelle on entretenait des relations à plaisanterie.

sourire entendu. Il avait compris, sans qu'il soit besoin d'en dire plus, qu'Abari faisait allusion à ce proverbe :

« Si le tambour a été confectionné avec tromperie, avec tromperie on le battra (il résonnera) ».

259. 'àn'àn yí bàn má láɓárá, 'a láɓárá lí wéè ɓwɛ́ra

// gros tambour / si / a été cousu" *acc.* (monter un tambour)[1] | avec | tromperie # c'est / tromperie / *cl.2 rappel* (tambour) / *aux. hab.* | battre + *m. sub.* //

Le griot fabrique lui-même son tambour. Si la confection est défectueuse, il devra s'arrêter souvent pour le réparer, perdre du temps à retendre des cordes qu'il sait mal ajustées, et donc se reposer alors qu'on le paye pour frapper son tambour. De plus, le son d'un mauvais tambour n'est pas agréable à entendre. L'enfant a été éduqué dans un autre village, où l'on n'a pas les mêmes exigences que dans le village du grand-père, qui était bien d'accord avec Abari pour dire qu'un enfant mal élevé sera toujours impossible.

Anouzo est une petite femme qui semblait douce et docile, et les vieux de la famille s'étonnaient qu'elle ait fuit la maison si brusquement après un accès de colère, mais la vieille Saboussé[2] sous-entendit qu'elle cachait sans doute bien son véritable caractère en disant : *« le piment n'est pas bien gros... »* et tous acquiescèrent ayant, sans qu'il ne soit dit, entendu le proverbe en entier :

« La petitesse du piment n'empêche pas qu'il soit piquant ».

260. 'èpɛ́rú zìzìo ɓɛ̀ɛ́ sàa lí hɛhía

// piment | petitesse / *nég.* | empêche / *cl.2 rappel* (piment) | le fait d'être pimenté //

Comme le petit Sèté[3] avait vu le vieux chef qui fait office de boucher au village en train de découper en cubes de la viande de porc, il revint vers sa mère et lui demanda d'en acheter une brochette. Devant le refus de celle-ci il commença à se lamenter, mais le grand-père le réprimanda en lui disant qu'il n'avait guère plus de tenue qu'une chèvre devant un mur, faisant allusion à ce proverbe que le petit Sèté connaissait bien :

« Si une chèvre voit un mur, alors le flanc lui démange ».

261. vío yí màa to'ó, to lò dò'ónu hùnma

// chèvre / si / voit *(acc. après si)* / mur # alors / *cl.1 rappel* (chèvre) : son | côté / démange //

On sait qu'une chèvre ne résiste jamais au plaisir de se frotter contre un arbre ou contre un mur. La tentation était trop grande pour le petit Sèté qui, en Boo véritable, est un grand amateur de viande.

Cette année de pluies exceptionnelles n'a pas été très profitable à la famille de Sounlé qui avait pris l'habitude de cultiver dans les bas-fonds où l'eau ne parvenait plus depuis longtemps. Sounlé se lamentait, mais son grand-père lui dit sagement que, tant que la marmite n'était pas vide, il restait de l'espoir. Sounlé dut faire effort pour comprendre que son grand-père faisait ici allusion à un proverbe qui met en scène la marmite dans laquelle on prépare la sauce, et le petit pot qui sert à la présenter aux convives. Chaque groupe de

---

1 - C'est toute la fabrication du tambour, le dernier acte étant, par métonymie, employé pour signifier tout ce qui a été fait avant.

2 - *sábusé* (f.) : (// être fatigué *acc.* / *cl. 6* + *insistance* | chez //), *"J'en ai assez".* Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la famille. La grand-mère gardait sa colère et ses critiques au fond de son cœur, mais la naissance de la petite fille lui a offert une bonne occasion de transmettre son message sans se fâcher ouvertement.

3 - *séte* (m.) : (// se cacher //), *"Se cacher".* Il porte le nom de son grand-père paternel. Ce nom est en général donné quand il y a des problèmes dans l'entourage, ou une menace extérieure (impôts, guerre, razzia...), "se cacher" signifiant une possibilité d'échapper à un problème.

commensaux s'installe ainsi autour d'un plat accompagné de son petit pot de sauce, et si la sauce vient à manquer il est toujours possible d'aller en chercher dans la marmite pour remplir de nouveau le petit pot. Dans l'esprit du grand-père, les récoltes familiales représentaient le contenu d'un petit pot à sauce tandis que les récoltes de la communauté villageoise débordaient dans la marmite, puisque certains avaient au contraire bien profité de l'abondance des pluies. C'était avec l'idée qu'il serait toujours possible d'emprunter aux voisins plus chanceux que le grand-père faisait allusion à ce proverbe :

> *« Même si la sauce s'épuisait dans le pot à sauce, pourvu qu'elle ne s'épuise pas dans la marmite ».*

262. zío tín ya ve cicaà:, yíràwe mù tó ve sòo:nuù:

// sauce / même si / *irréel* | finissait / pot à sauce + *loc.* # pourvu que / *cl.6 rappel* (sauce) / *nég. renforcée* | se finisse / marmite + *loc.* //

Le grand-père qui supporte difficilement la paresse de son petit-fils et craint qu'il ne soit nécessiteux un jour tant le travail le rebute, lui demandait ce matin-là s'il ne connaissait pas le proverbe de la souris. Il existe bien sûr de nombreux proverbes mettant en scène la souris, mais Tamou savait ce que son grand-père lui reprochait et n'avait effectivement pas besoin qu'il prononce les mots de ce proverbe pour les entendre :

> *« La souris dit que si tu es dans ta jeunesse, il ne faut pas laisser un jeune comme toi te devancer sur la marmite de "tô" ».*

263. zozoro lo, 'ò yí mi 'ò yàrómuu:, ɓɛ̀ɛ́ nɛ mí níban yàro cécéní 'ó do-sòo:nu wá

// souris / dit que # tu / si / te trouves / ta | jeune + *suff. nom. d'état* + *loc.* # *nég.* | donne / *pron. poss. parenté* (votre) | prochain | jeune homme / devancer / toi / "tô" • marmite | sur //

Satian[1] reprochait à Batyuo[2] de se cantonner à la culture des vieux champs familiaux sans jamais chercher à défricher de nouveaux terrains, mais Batyuo valorisait sa méthode en disant que lorsqu'une parcelle avait besoin d'un peu de repos, il la laissait en jachère au profit d'une autre qu'il reprenait, si bien qu'il ne se retrouvait jamais avec toutes les veuves de sa famille à assumer en même temps, faisant allusion à ce proverbe que Satian se souvenait avoir déjà entendu :

> *« Une veuve est comme du bois porté sous le coude : si tu es fatigué, dépose-le à terre ».*

264. ɓwà-hán 'a nu'ó'ónu danlé, 'ò yí saa: 'a 'ò lì fi si

// veuve remariée dans la famille du mari[3] / est / creux de l'avant-bras | bois *(plur.)* # tu / si / es fatigué *(acc. après si)* # *conj. coord.* (et) / tu / *aux. mouv.* (descends) | déposer... | *...part. verb.* //

Selon la coutume, la veuve peut aller chez le frère de son mari, afin de rester auprès de ses enfants surtout si ceux-ci sont encore petits. L'homme marié ressemble à celui qui a déjà une charge sur la tête : en prendre une autre sous le bras risque d'être bien lourd. Il n'est donc pas obligé d'accepter de prendre cette femme supplémentaire, avec toutes les exigences inhèrentes au mariage ; il peut choisir aussi de la garder mais de la laisser gérer certains domaines et satisfaire une partie de ses propres besoins et de ceux de ses enfants. Batyuo

---

1 - *sàtían* (m.) : (// a caché *acc.* / vérité //), *"La vérité a été cachée"* : quand il est né, il y avait de lourds conflits entre les membres de la famille et l'on n'arrivait pas à sortir de cette situation obscure. Son grand-père que cela peinait beaucoup a tenu à appeler l'enfant ainsi.

2 - *bacuó* (m.) : (// homme + forge //), *"Homme de la forge"*. Quand il s'est annoncé, sa mère était en train de piler des noix de karité loin de chez elle, près du quartier des forgerons. On l'a donc conduite dans la maison des forgerons, où il est né.

3 - C'est un mot particulier pour désigner la femme qui, selon la loi du lévirat, demeure dans la famille de son mari après sa mort.

pensait ainsi que le fait de tourner entre les différentes parcelles de vieux terrains était moins lourd à gérer que de chercher chaque année de nouvelles parcelles à cultiver.

Quand quelqu'un s'adresse à vous de pareille façon, le fin du fin est d'entrer dans son jeu et de répondre de même, dans une subtile connivence d'amateurs de bonne parole.

Vexé de ne pas avoir su être assez ferme avec le magistrat auprès duquel il quémandait depuis plusieurs mois un jugement supplétif certifiant le mariage de ses parents, Dabou-Pierre qui était une nouvelle fois rentré au village les mains vides se reprochait sa propre faiblesse ; Matchirè-Antoine lui rappela alors que l'on n'a pas toujours ce qu'il faut sur soi lorsqu'on croise un serpent sur sa route, et Dabou-Pierre acquiesça à la consolation de son frère en disant qu'il mordrait volontiers plus méchamment si sa gentillesse ne l'empêchait pas de le faire. Tous deux s'étaient compris à demi-mot et pourtant il n'avait été question dans leurs propos ni de la visite au tribunal ni de perspectives futures pour obtenir le papier attendu, mais d'un serpent rencontré en chemin et d'une envie de mordre entravée par des nécessités que l'on aimerait parfois pouvoir évincer. Un auditeur averti comme le sont ceux qui savent "bien parler" au pays boo, tels Dabou-Pierre et Matchirè-Antoine, aurait cependant immédiatement compris l'allusion que chacun des interlocuteurs avait faite à ces deux proverbes : le premier,

> *« Si tu rencontres un serpent par surprise, c'est avec le bâton que tu as à ce moment-là que tu le frappes »*

265. 'ò yí vàn hó na má ɓwinnù-nɛ, 'a dín 'ò vínna lo

// tu / si / rencontres à l'improviste... / serpent /...*part. verb.* / avec | bâton • *démonstr.* # c'est / *cl.2 rappel* + *démonstr.* (ce bâton-là) / tu / frappes + *m. sub.* | *cl.1 rappel* (serpent) //

qu'avait insinué Matchirè-Antoine pour signifier à son frère que chacun combattait le danger selon les moyens qu'il avait au moment où il se présentait à lui, et le second,

> *« S'il n'y avait pas de grognements, la bouche du chien serait rapide (pour mordre) »*

266. hùùùn: yá yí mána, to bonù ɲún suɓwá

// grognement *(onomatopée)* / *irréel* / si / n'existe pas # alors / chien | bouche / est rapide //

que Dabou-Pierre avait sous-entendu lorsqu'il parlait de sa propre faculté à "mordre" empêchée, non par l'aboiement comme le chien qui a tant de peine à se maîtriser dans ce domaine, mais par son propre caractère qui lui impose des retenues difficilement surmontables.

1.3.2 - L'IMAGE ISSUE D'UN PROVERBE

Il arrive souvent que les vieux expliquent les images d'un proverbe avant de le citer, ou de ne pas le citer si leur interlocuteur le connaît et a compris la référence. Il arrive souvent aussi que l'on utilise une image issue d'un proverbe connu, sans pour autant avoir recours à tout le proverbe, pour évoquer et faire intervenir dans l'esprit de l'interlocuteur ce proverbe sans prendre la peine de l'énoncer.

Son fils cadet s'était mis en colère contre elle et continuait à bouder les jours suivants, si bien que Séssi[1] commençait à s'inquiéter, mais un vieux du quartier la rassura en lui rappelant qu'elle était un arbre, et que son enfant n'était qu'un petit oiseau qui venait se poser sur ses branches. Séssi n'avait pas besoin d'un plus long discours pour comprendre qu'il faisait allusion à un proverbe que tout le monde connaît bien,

1 - *sésin* (f.) : (// pouvoir / est délicieux //), *"Le pouvoir est bon"*. Elle a reçu ce nom parce qu'elle est née juste après l'indépendance du Mali.

« L'ennemi d'un oiseau ne peut pas être l'arbre ».

267. ɲunɓuéro zwa'úso ɓɛ̀ɛ́ da wé vɛ̀wé

// oiseau | inimitié + *suff. poss.* / *nég.* | peut | être / arbre //

L'oiseau, s'il tient à sa vie, ne peut se passer de l'arbre qui le protège.

Comme Nyamouhan[1] s'inquiétait de ne pas encore avoir reçu beaucoup de buveurs alors que sa bière de mil est généralement très appréciée, sa voisine la rassura en disant que le froid du matin retenait les gens plus longtemps dans les maisons, mais qu'ils ne devraient pas tarder à arriver car on sait ce qu'il advient lorsque le joueur de balafon est particulièrement doué. Le proverbe est tellement connu de tous qu'elle n'avait nul besoin de l'énoncer pour que Nyamouhan comprît qu'elle ne devait pas craindre de voir perdre sa bière.

« Si le balafon est bon, il appelle ses danseurs »

268. cóo: yí sin lì wéè ve mí yòra

// balafon / si / est délicieux # *cl.2 rappel* (balafon) / *aux. hab.* | appelle / *pron. réfl.* | danser + *suff. d'agent plur.* //

dit le fameux proverbe. Quel est en effet l'amateur de danse qui résisterait au rythme d'un excellent griot lorsqu'il fait vibrer du son de ses baguettes tout son corps avide d'expression ?

Baraoué[2] voulait que les vieux de la famille aient vite donné leur accord pour qu'on pût commencer les démarches matrimoniales auprès des parents de la jeune fille qu'il aimerait épouser, mais les vieux étaient encore hésitants au su d'anciennes querelles qui avaient brouillé les deux familles autrefois. Le grand-père comprenant combien Baraoué était impatient de voir les choses s'activer le mit cependant en garde avec sagesse en lui rappelant qu'il faut toujours être prudent face à un aveugle. L'aveugle auquel le grand-père faisait référence ici est le personnage bien connu d'un proverbe que les anciens aiment beaucoup employer et qui dit que :

« Si tu te précipites avec un aveugle, tu risques de l'enterrer alors qu'il vit encore ».

269. 'ò yí seniá 'ó sìn mani wá, 'o hùn lo 'á lo mi dɛɛ́:

// tu / si / t'impatientes... | ...ton... | ...cœur / aveugle | ...sur # tu / enterres / *cl.1 rappel* (aveugle) # alors que / *cl.1 rappel* (aveugle) / se trouve... | ..."regardant"[3] //

Il est en effet facile de croire l'aveugle mort parce qu'aucune lumière dans ses yeux ne vient signaler qu'il y a encore un peu d'espoir. La philosophie que les vieux dégagent de ce proverbe est qu'il ne faut jamais faire les choses trop précipitamment au risque de faire des erreurs. À Baraoué de comprendre que l'image de l'aveugle se rapportait à son mariage et qu'en évoquant la mort de celui-ci le grand-père incitait son petit-fils à la patience.

« *Aurais-tu donc vu deux bandes d'étoffe ?* » demanda Tyotyi[4] à son petit garçon qui ne semblait pas satisfait des vingt cinq francs qu'il lui donnait en ce jour de fête où les femmes avaient fait des beignets et diverses friandises. Il fallait connaître à quel proverbe renvoyait

---

1 - *ɲàmuhán* (f.) : (// bière de mil *(en dwèmu)* • femme //), *"Femme de la bière"*. Elle a reçu ce nom parce qu'elle est née un dimanche, jour de boisson au village.

2 - *baráwe* (m.) : (// dire / *pron. inter.* (quoi) //), *"Que dire ?"*. Quand sa mère est arrivée dans la famille, elle était déjà enceinte d'un autre homme. Le grand-père a donné ce nom à cette enfant qu'il lui fallait accepter : en effet, que pouvait-il dire ?

3 - *mi...dɛɛ́:* : *"être vivant"* ; *mána...dɛɛ́:* : *"ne pas être vivant"*.
zɛrɛ́ lo mi dɛɛ́: : (// aujourd'hui / *cl.1* (il) / se trouve... | ...regardant //), *"aujourd'hui, il est vivant"* ;
hiró lo 'ɛ deé: : (// demain / *cl.1* (il) / se trouve... | ...regardant //), *"demain, il sera vivant"* ;
lò hínnu 'ɛna dɛɛ́: : (// *cl.1* (il) / hier | se trouvait... | ...regardant //), *"hier, il était vivant"*.

4 - *còcí* (m.) : (// oiseau très petit (non identifié) //) *"Petit oiseau"* : Sa grand-mère avait choisi ce nom parce qu'il était gringalet.

cette image des bandes d'étoffe pour comprendre que Tyotyi non seulement refusait de donner plus d'argent à son fils, mais lui reprochait par la même occasion son avidité qu'il jugeait déplacée, comme si un cadavre refusait la modeste couverture de coton blanche dans laquelle on veut l'enrouler sous prétexte qu'il en existe des plus grandes.

> *« Si le défunt a refusé une bande d'étoffe, c'est que ses yeux en ont vu deux » dit le proverbe en question.*

270. nùhuo pan ní-'éré, lò yìra mi ní-ɲun na

// défunt / a refusé *acc.* / bande[1] + une seule # *cl.1 rappel* (défunt) : ses | yeux / voient... / bandes + deux / *...part. verb.* (à) //

Le frère de Ha'iri vit dans la misère à Ségou et Ha'iri aurait les moyens de l'aider, mais il semble ne rien faire en ce sens. Un jour où un vieux du quartier insinuait devant lui qu'il pourrait peut-être agir de quelque manière, Ha'iri lui répondit qu'il est bien difficile de s'occuper d'un goitre, faisant par cette image référence au proverbe suivant :

> *« On ne peut pas prendre soin du goitre : si tu portes un vêtement, il passe par dessus ; si tu porte un bonnet, il est trop court ».*

271. lì 'unnú ɓɛ̀ɛ́ vári yi : 'ò zán bafòró, to ho 'àni lí wá ; 'ò cú 'ùnlé, to din 'uyó

// *cl.2* (le) | goitre / *nég.* | prendre soin | peut # tu / as porté *acc.* / vêtement # alors / *cl.3 rappel* (vêtement) / passe / *cl.2 rappel* (goitre) / sur # tu / es coiffé de *acc.* / bonnet # alors / *cl.2 rappel* + *démonstr.* (ce bonnet) / est trop court //

Certaines personnes, tel le frère de Ha'iri, ont un comportement tellement étranger aux normes établies par la société qu'il est bien difficile de leur venir en aide.

Baba était en désaccord avec un petit camarade, un garçon insolent qu'il aurait pu facilement faire taire d'un bon coup de poing comme il sait en donner quelquefois, mais le grand frère du petit garnement entra dans la cour au moment même où Baba lançait ses premières menaces virulentes. Le garçon rassuré continua à provoquer Baba, mais celui-ci se calma et, résigné, dit à son camarade qu'il avait bien de la chance d'être auprès d'un grand arbre, mais que ce n'était que partie remise. Le garçon qui s'était réfugié auprès de son grand frère savait qu'il n'avait pas beaucoup de mérite à avoir mis fin à la colère de Baba, et connaissait bien le proverbe auquel Baba avait pensé en lui parlant d'un arbre protecteur :

> *« Si tu vois que le margouillat se moque du coq, c'est qu'il y a un arbre à côté de lui »*[2].

272. 'ò yí màa 'a 'ɛ́ɓɛ́ zin 'ò-bɛ́, 'a vɛ̀we mi surá ló

// tu / si / vois *(acc. après si)* # c'est (que) / margouillat / rit / poule + mâle # que / arbre / se trouve | proche / *cl.1 rappel* (margouillat) //

L'expérience que l'on fait du proverbe ne sera donc pas la même selon que l'on soit un auditeur inexpérimenté, un récepteur averti, ou encore un émetteur perspicace qui aura, au fil du temps, accumulé les expériences et mémorisé de nombreux proverbes, en ayant imprégné son esprit au point de pouvoir se faire comprendre et communiquer avec ses pairs en usant de ces proverbes de manière sous-entendue, sans prendre la peine de les prononcer.

---

1 -C'est la bande de coton tissée à la main par un griot tisserand. On enveloppe traditionnellement le cadavre dans une couverture composée de plusieurs bandes avant de l'enterrer.

2 - Variantes :
- **'ò yí màa 'a 'ó'ó-zo má tuò nàmùnì, lo hiá fá bán-benù na**
  // tu / si / vois *(acc. après si)* # que / bouc + petit / *part. d'actualisation* | insulte / hyène # *cl.1 rappel* (bouc) : ses | hanches / s'appuient... | bosquet + grand | *...part. verb.* //
  « *Si tu vois que le petit bouc insulte la hyène, c'est qu'il est à côté d'un grand bosquet* ».
- **wanù hiá yí fá se, lò wéè cá bonù**
  // singe | hanches / si / s'appuient | bien # *cl.1 rappel* (singe) / *aux. hab.* | gifle / chien //
  « *Si le singe a ses arrières bien assurés, il gifle le chien* ».

Penchons-nous à présent sur la façon dont le proverbe vient faire correspondre ses images aux réalités auxquelles il vient s'appliquer, à sa façon d'intervenir dans le discours.

CHAPITRE DEUXIÈME

L'INTERVENTION DU PROVERBE DANS LE DISCOURS

2.1 - LE RAPPORT À LA SITUATION

2.1.1 - SITUATION DE DISCOURS

Une situation particulière de discours présente les mêmes caractéristiques que la situation mise en scène dans un proverbe. Il n'est pas difficile à l'amateur de "bonnes paroles" d'y introduire alors ce proverbe, de rompre le texte du discours tout en lui donnant du sens avec des images étrangères qui prennent la place des mots propres à la situation qu'on préfère ne pas prononcer. Le proverbe vient parler d'autre chose et semble un "hors sujet" perturbant à qui ne sait pas l'entendre, mais derrière ces mots qu'il utilise, il vient se placer dans la logique même du discours, il emprunte la signification de sa propre formule pour l'appliquer au raisonnement du discours.

Face à l'intervention d'un proverbe, la vivacité d'esprit de l'auditeur est requise. Provoquant l'étonnement, le proverbe dévoile que du sens caché doit être mis en valeur, indique qu'il y a quelque chose à découvrir et à comprendre. Il faut d'abord à l'auditeur relever les images mises en scène, et les comprendre, avant de déterminer la relation qui existe entre elles, puis faire le rapport de ces images et de leur relation avec le discours dans le fil duquel elles sont intervenues afin de dégager le sens que l'émetteur a voulu donner à ses mots en appliquant ce proverbe précis à cette situation. Il faut ensuite replacer le sens perçu du proverbe dans le contexte du discours ou de la conversation où il prend sa valeur en tant qu'acte de parole.

Lors de conversations au pays boo ou au gré des échanges langagiers qui animent la vie quotidienne, nous avons relevé de nombreuses interventions d'énoncés proverbiaux que nous avons peu à peu appris à décrypter, en décomposant les étapes de l'interlocution afin de déterminer comment venait s'y appliquer le proverbe au moment précis où il était émis.

2.1.1.1 - Répliques en proverbes

La personne à qui on s'est adressé considère que la situation où elle se trouve, ou bien celle dans laquelle se trouve son interlocuteur, est comparable à celle d'un proverbe qui lui vient à l'esprit et qu'elle dit alors en réponse plutôt que de parler des faits de la situation réelle. Ainsi, sa réplique a plus de poids et en peu de mots, elle peut faire allusion à plus que ce qu'elle aurait dit sans l'intermédiaire du proverbe.

Maaoué[1] rentrait de Côte-d'Ivoire avec un peu d'argent et voulait proposer à son père de lui acheter une bicyclette, afin qu'il pût aller librement au marché. Pour toute réponse, le vieux père, qui n'était jamais monté sur une bicyclette, lui dit :

> *« Si tu donnes du beurre de karité à un aveugle pour qu'il le mette dans une lampe, donne-le lui plutôt à lécher »*

273. 'ò yí nɛ ɲì máni na, 'a lò dérá fìtinɛ, téré nɛ m`u laa: 'á lo dɛ́'a

// tu / si / donnes... / beurre de karité / aveugle | ...*part. verb*. (à) # *conj. sub*. (pour que) / *cl.1 rappel* (aveugle) / place + *m. sub*. / lampe à beurre de karité # plutôt (directement) | donne... / *cl. 6 rappel* (beurre) / *cl.1 rappel* (aveugle) + ...*part. verb*. (à) # *conj. coord*. (et) / *cl.1 rappel* (aveugle) / lèche //

ajoutant qu'il ne refusait jamais le tabac qu'on lui offrait. Maaoué devait faire un effort de réflexion : on lui avait parlé du beurre de karité, et de deux possibilités : le mettre dans la lampe pour éclairer la maison, ou le consommer, et d'un aveugle qui n'avait assurément nul besoin de lampe. Il devait comprendre que son père était l'aveugle qui ne saurait circuler à bicyclette, mais serait heureux de profiter de son argent d'une autre façon. C'était ainsi que, par l'emploi du proverbe, le vieux père refusait son offre tout en nuançant ce refus : s'il n'était pas tenté par la proposition de son fils d'acheter une bicyclette, il était cependant intéressé par la possibilité de pouvoir bénéficier de son pactole tout de même.

De retour au village pour les vacances de Noël, Sabélé-Émile, professeur à Bamako, se plaignait à son frère des inconvénients de ce métier, et des charges qui reposaient sur lui. Son frère répliqua à ses propos en disant :

> *« L'oiseau ne peut pas se percher sur la haute herbe et que sa tête la dépasse ».*

274. ɲúnɓuéro ɓɛ̀ɛ́ wéè ci hɛ́ré wa, 'á ló ɲùn toto li

// oiseau / *nég*. | *aux. hab*. | se perche... / *Cymbopogon giganteum* (haute graminée[2]) / ...*part. verb*. (sur) # *conj. coord*. (et) / *cl.1 rappel* (oiseau) : sa | tête / est plus longue[3] / *cl.3 rappel* (graminée) //

Le *Cymbopogon giganteum* dont il était question dans ce proverbe est une des plus hautes graminées que l'on trouve dans la région. Perché sur une telle herbe, l'oiseau est dans une bonne situation, une situation idéale d'observation que peuvent lui envier les oiseaux qui n'ont trouvé que des herbes de taille moindre. Malheureusement, cette graminée est munie d'un plumet si grand que, lorsque l'oiseau s'accroche en haut de la tige, il ne peut pas faire dépasser sa tête : c'est l'inconvénient d'être perché sur le *Cymbopogon giganteum.* Sabélé-Émile devait comprendre qu'il était, aux yeux de son frère, cet oiseau : sa situation de professeur était enviable, sans doute meilleure que celle de son frère paysan, mais il devait en assumer les conséquences. En énonçant ce proverbe, le frère de Sabélé-Émile mettait fin à sa lamentation en signalant le jugement qu'il faisait sur sa situation. Puisqu'il avait choisi de mobiliser tous ses efforts pour obtenir une place importante, il ne devait pas se plaindre à présent d'avoir à en subir les conséquences.

Racontant cette discussion à leur père, le frère de Sabélé-Émile voulait mettre en valeur l'injustice de la différence de moyens qu'il y avait entre son frère et lui, mais le vieux père qui avait toujours été fier de la réussite du professeur lui rétorqua :

---

1 - *màawé* (m.) : (// ai vu *acc*. / *pron. inter.* (quoi ?) //), *"qu'est-ce que j'ai vu ?"*. À sa naissance, il était le premier garçon de sa génération, mais le grand-père désirait avoir encore d'autres petits-enfants masculins pour assurer la descendance de la famille. Il signifiait ainsi par ce nom qu'il n'en avait pas vu assez, qu'un seul garçon était insuffisant.

2 - Cette graminée a aujourd'hui pratiquement disparu en brousse. Traditionnellement, on l'utilise pour la confection des paniers ; certains paysans en cultivent ainsi dans leurs champs à cet effet.

3 - *to* = être long ; *to po* = // être long | plus que // = *toto*

« Un coq qui chante ne se vend pas qu'un cauri ».

275. 'ò-bɛ́ huínni ɓɛ̀ɛ́ wéè yɛ̀ɛ mibi-'éré

// poule + mâle | chantant[1] / *nég.* | *aux. hab.* | se vend / cauri + un seul //

Le professeur avait travaillé pour être ce qu'il était à présent, il était donc normal qu'il reçût plus d'argent que celui qui n'avait jamais fait d'effort à l'école. Un coq qui sait déjà chanter[2] est un bel animal, qui vaut bien plus qu'un simple poulet. Son coût est aussi légitime que le salaire du professeur. Le frère recevait par l'intermédiaire de ce proverbe la dépréciation de son père qui semblait le considérer comme un jeune coq ne sachant pas encore chanter.

Comme Sabélé-Émile s'inquiétait aussi au sujet de la récente dévaluation, son frère sachant que les conditions de vie d'un professeur de Bamako sont toujours meilleures que celles d'un paysan de la brousse, lui répondit :

« Si le pilier de la maison dit qu'il meurt de froid, que dira celui du hangar ? ».

276. zùn 'uɛ́ yí lo tànnu ɓwé ní, 'á cozánnu 'uɛ́ hán ?

// maison | pilier / si / dit que # froid / tue / moi # *conj. coord.* (et) / hangar | pilier / *part. inter. finale* //

Le professeur n'avait pas besoin d'explication pour comprendre que son frère, qui le voyait comme un pilier bien à l'abri dans la maison, se considérant lui-même comme le piler du hangar exposé à tous les vents, ne le soutiendrait pas non plus dans cette nouvelle complainte. Voulant faire percevoir au professeur combien il trouvait ses lamentations déplacées quand il avait lui-même tant de difficultés à faire vivre la famille, le frère renchérit alors en disant :

« Si on dit que les animaux de la brousse se plaquent au sol, alors la poitrine du varan est déjà écorchée ».

277. ɓà yí lo mwɛn-bià pási, to hùro 'ínsín 'ùia

// *cl.4* (on) / si / dit que # brousse • animaux / se plaquent au sol # alors / varan | poitrine / est écorchée *acc.* //

Tel un varan court sur pattes qui ne manque pas de s'abîmer la peau du ventre s'il doit plus que de coutume se frotter au terrain aride et caillouteux, le paysan qui souffrait déjà de disette en temps normal risquait de sombrer dans la misère à cause de cette dévaluation. Le frère de Sabélé-Émile entendait bien montrer qu'il était le plus à plaindre des deux. Sabélé-Émile, qui voulait avoir le dernier mot tout de même, ajouta encore pour sa défense :

« La petite fourmi dit que c'est ce que chacun porte sur sa tête qui fait souffrir son crâne ».

278. tàbú'ua'uazo lo, 'a nùu:pɛɛ: ɲún-sio ɓwɛ́ 'ò ɲún

// fourmi • tordue + tordue + petite / dit que # c'est / quelqu'un + chaque | tête • charge / écarte[3] / ta | tête //

Sans doute était-il plus aisé que le paysan, mais il devait assumer les frais de la vie citadine et il avait lui aussi ses problèmes. Les petites fourmis sont toutes chargées d'un lourd fardeau, mais seul celui que chacune porte le fait souffrir. En faisant intervenir les petites

---

1 - Qui a l'âge de chanter, qui a suffisamment grandi pour pouvoir chanter.

2 - Lorsque l'on donne une commission à faire à un compagnon d'âge, on a l'habitude de dire en plaisantant « *si tu oublies, tu le paieras avec un coq qui a déjà chanté* ».

'ò yí cansan, 'ò lée 'ò-bɛ́ huínni

// tu / si / oublies # tu / fais sortir / poule + mâle | chantant //

3 - *ɓwɛ́* = "écarter", par exemple quand on écarte les deux parties du fruit de la liane. Quand on porte quelque chose de lourd cela écrase la tête, comme si cela prenait appui dessus pour l'écarter en deux morceaux.

fourmis et leur incessant labeur, Sabélé-Émile réclamait son droit au mécontentement sans pour autant négliger les peines de son frère.

Simalé[1] revenait de l'école en pleurant. Comme sa mère lui demandait les raisons de ses larmes, elle expliqua qu'au lieu d'être la première comme d'habitude, elle n'était que troisième au classement. Sa mère la consola en lui disant :

« Le petit lièvre dit : "si ton camarade est un gaillard, dis qu'il est gaillard, cela n'enlève rien à ce que toi tu es" ».

279. vìohózo lo, nùu: mì niban yí 'a yàro, 'ò bára lo 'a yàro, bún ɓɛ̀ɛ́ sàa: 'ué má 'o ta

// lièvre + petit / dit que # quelqu'un | *pron. poss. parenté* (votre) | prochain, camarade / si / est / jeune homme (gaillard) # (que) tu / dises / *cl.1 rappel* (prochain) / est | jeune homme (gaillard) # *cl.6 rappel* + *démonstr.* (cette affirmation) / *nég.* | empêche / toi / avec | ta | part //

Ce n'est pas parce que deux enfants avaient reçu de meilleures notes que Simalé qu'elle-même était devenue une mauvaise élève. En faisant intervenir le petit lièvre, la mère de Simalé comptait bien lui faire entendre que la valeur des autres ne mettait en rien la sienne en cause.

La nouvelle épouse du père de Hèrado[2] n'avait aucune affection pour la petite orpheline et l'obligeait à faire les tâches les plus dures. Tout le monde connaissait Hèrado comme étant depuis toujours une enfant très active à la tâche. Comme la marâtre lui reprochait un jour de ne pas avoir fait un travail qu'elle lui avait demandé et qu'elle la traitait de paresseuse, le grand-père de l'enfant prit sa défense en disant :

« On a beau haïr le singe, on ne peut pas dire que sa queue est courte ».

280. nùu: ɓɛ̀ɛ́ ɲìn wanù tuii:, 'á bára lò zúnnu 'a 'utaa:

// quelqu'un / *nég.* | haït / singe / jusqu'à # *conj. coord.* (et) / dire (+ que) / *cl.1 rappel* (singe) : sa | queue / est / courte //

Sans doute la méchante femme n'avait-elle pas l'intention d'être aimable avec la petite orpheline, mais le grand-père ne lui permettait pas de la critiquer sur ce qui fait justement sa réputation depuis toujours, tout comme il est peut-être possible de dénigrer le singe sur certains points mais il est de fort mauvaise foi de dire que sa queue est courte alors que tout le monde en connaît la longueur.

Il y avait fête au village pour le mariage du jeune Pa'asi, et la nourriture abondait. Alors que, repu, le vieux Sanibè refusait un morceau de viande, son vieux compagnon à l'appétit insatiable lui rappela que :

« C'est le jour de grand vent qu'on peut manger les fruits du grand karité ».

281. 'a pìnpin-bénu 'uí zeze, 'a va-tónu va diò

// c'est / vent + grand | souffler | le jour de # est / karité + long[3] | fruit du karité / manger + *suff. d'action* //

Ce n'est pas tous les jours fête, et les vieux n'ont pas toujours l'occasion de manger de la bonne viande. Celui qui citait le proverbe faisait ainsi correspondre le fait de manger des fruits de karité comme conséquence d'un grand vent exceptionnel, au fait de manger de la viande comme conséquence d'une journée de fête exceptionnelle. Les fruits du karité

1 - *sìnmalé* (f.) : (// cœur / *nég.* | sort //), *"Ne se fâche pas"*. Bien qu'il ne soit pas d'accord avec le mariage de sa fille, le grand-père a donné ce nom à son premier enfant pour bien signifier qu'il ne se fâche pas pour autant.
2 - *héradò* (f.) : (// paix / est difficile //), *"La paix est difficile"*. Quand cette enfant est née, la famille était engagée dans un conflit sans fin avec une famille d'un quartier voisin. La grand-mère a donné ce nom à l'enfant pour signifier que son désir était d'aller vers la paix, même si elle se rendait bien compte que cela serait difficile.
3 - *to* = être long. *tónu* est un mot du sud du pays boo.

arrivent à maturité vers le mois de juin, lors des premières pluies. Ils tombent sur le sol où femmes et enfants les ramassent sans tarder de peur qu'ils ne commencent à pourrir et que les noix[1] ne commencent à germer. Comme ils s'abîment très vite, il ne faut pas hésiter à se régaler le jour même de leur chute. Il faut savoir profiter des occasions lorsqu'elles se présentent.

Un Peul avait traversé le champ de Douba avec ses bœufs et ses arachides avaient été piétinées. Se voyant dans l'impossibilité de supporter les conséquences de ce saccage, les arachides étant sa seule culture de rente, Douba convoqua le Peul devant les autorités, mais celui-ci tardait à se présenter, si bien que l'administration dût faire de nombreuses démarches et lui demanda ensuite une somme importante pour le dédommagement, en plus de ce qu'il devait remettre à Douba en compensation des dégâts faits dans son champ. À la sortie du tribunal, Douba commenta la débâcle de son adversaire en disant :

« La chenille à piquants dit que les premiers "emmerdements" lui reviennent quand elle est piétinée, mais les suivants concernent celui qui l'a piétinée ».

282. sínɓò-sùra lo lɛ ɲàn míbe na, mù fun-yá 'a míbe 'a bè san bun na, 'a lò naso

// chenille (avec des piquants) / dit que # *cl.1 + démonstr.* (celui qui) / piétine... / *pron. log. renforcé* / ...*part. verb.* # *cl.6* (les) | excréments + premiers / sont / *pron. log. renforcé.* # *conj. coord.* (mais) / choses / suivent... / *cl.6 rappel + démonstr.* (ces premiers excréments) / ...*part. verb.* / sont / *cl.1 rappel* (celui qui l'a piétinée) | cette personne //

Pareil à celui qui écrase la chenille, le Peul était passé dans le champ de Douba parce que cela lui convenait, sans penser que cela se retournerait contre lui, et qu'il subirait finalement les conséquences les plus graves de ce que lui-même avait engagé au départ.

2.1.1.2 - Pour argumenter une opinion

Les répliques précédentes sont des proverbes choisis en réponse parce qu'ils correspondent au fait vécu, mais n'ont pas pour but de défendre avec force une opinion, contrairement à ce qui se passe lors des événements proverbiaux suivants. L'énoncé proverbial est en effet souvent convoqué pour donner une valeur d'évidence à une opinion, pour rendre encore plus inattaquable une affirmation. Face à une remarque ou une accusation de son interlocuteur, l'émetteur du proverbe argumente sa réponse en l'étayant d'un proverbe dont la situation est similaire à celle qu'il est en train de vivre et qui, de ses mots reconnus par la tradition, vient conforter et renforcer des paroles qui se veulent plus que persuasives.

Ourou, en tant que responsable de la grande famille, demanda au fils aîné de son frère défunt de réduire sa consommation de bière de mil qu'il jugeait excessive. Le jeune homme n'avait cependant pas l'intention d'obéir et, pour expliquer son obstination, il répondit à Ourou :

« Si le chat a acheté son lait, il se lave la barbe dedans ».

283. mwìnda yí ya yenu, ló sɛ́ mí dɛɓwɛ́ vara muù:

// chat / si / a acquis *acc.* / lait # *cl.1 rappel* (chat) / lave / *pron. réfl.* | menton | poils / *cl.6 rappel* (lait) + *loc.* //

Le jeune homme avait gagné un peu d'argent grâce aux sièges en branchettes qu'il fabrique durant la saison sèche, alors il s'estimait libre de dépenser ce gain comme bon lui semblait sans en rendre compte à personne, pas même à celui qui a la charge de la survie de la famille, tout comme le chat du proverbe s'arroge le droit de faire ce qui lui plaît avec son lait.

1 - C'est avec les noix, graines à coque mince et brune contenues dans le fruit (une ou deux graines), que l'on fait le beurre de karité.

Bèzo laissa sa mobylette chez le fameux forgeron de Sounlé pour qu'il la répare, mais refusa de rester auprès de lui car il ne voulait entendre ni les coups de marteau qu'elle recevrait, ni les grincements qu'elle leur donnerait en réponse. Tandis que le forgeron qui avait fait du thé voulait le retenir, il s'éclipsa en disant :

> *« Si la corbeille usée refuse de sortir par la porte basse, c'est que son propriétaire est à proximité ».*

284. 'ànsin 'ó yí lo mí ɓɛ̀ɛ́ le má dári, ɓà naso mi sùra

// panier | mauvais[1] / si / dit que # *pron. log.* / *nég.* | sors / avec (par) | porte basse[2] # *pron. poss. parenté* (leur) | propriétaire / existe / à proximité //

Il n'est pas possible de sortir sans se pencher par ces petites portes basses percées dans le mur d'enceinte du village, rappelant quand elles existent encore le temps des razzias où l'on se réfugiait derrière ces murs protecteurs. Lorsqu'on transporte les déchets à jeter dans la zone réservée à cet effet qui entoure le village, on utilise toujours une corbeille usagée qui est vite endommagée quand elle a été déformée plusieurs fois pour se glisser par l'étroite ouverture. Bèzo imaginait ainsi que sa mobylette prît elle-même la parole à la place de la vieille corbeille, et qu'elle refusât de se faire réparer tant qu'il était là, pour qu'il n'eût pas à supporter de la voir souffrir. En formulant ce proverbe, Bèzo donnait à son refus la valeur d'une explication qui dénonçait sa sensibilité vis-à-vis de sa mobylette, et qui indiquait en même temps que ce n'était pas par impolitesse ou par ennui qu'il ne faisait pas honneur au thé du forgeron.

En retournant au village avec sa mobylette remise en état, Bèzo dépassa Danmi[3], dont la bicyclette avait crevé, et se moqua de lui. Danmi lui cria alors :

> *« Tant qu'un enfant n'a pas fini de grandir, qu'il ne dise pas à un vieux : espèce de nain" ».*

285. hanyírezo yí ɓɛ̀ɛ́ 'ín dan vó, lò tó bara nì'araní fi'án 'úduù:

// enfant + petit / si / *nég.* | pas encore | a grandi *acc.* | a fini *acc.* # *cl.1 rappel* (enfant) / *nég. renforcée* | dit / vieux / anus *(insulte)* | nain //

Tant qu'il n'était pas encore arrivé au village, il devait prendre garde qu'une chose semblable ne lui arrive. Il ne pourrait se savoir épargné que lorsque son voyage serait terminé, tout comme l'enfant qui n'a pas encore atteint la taille adulte ne peut savoir s'il y parviendra un jour. Le proverbe était ici cité comme une mise en garde de prudence à l'égard d'un Bèzo trop sûr de lui qui parlait peut-être plus vite qu'il ne l'aurait dû.

Le mari de Ouoro-oué[4] maugréait au sujet du "tô" qu'il estimait mal préparé. Ouoro-oué était peinée et, pour lui signifier qu'elle avait dû beaucoup travailler pour arriver à ce résultat, dit :

---

1 - On utilise généralement une vieille corbeille abîmée pour transporter les détritus hors du village.

2 - Petite porte découpée dans l'enceinte du mur du village, permettant à l'eau et aux animaux de sortir, où l'on ne peut passer que courbé. On utilise le même mot lorsque l'on a perdu une dent (*ɲìnbi-dári* : // dents | porte basse //).

3 - *dànmi* (m.) : (// limite / existe //), *"Il y a des limites".* Le grand-père s'était fâché avec son fils aîné, mais pour lui signaler, ainsi qu'à tout le monde qu'il y avait une fin à toute chose, il donna ce nom au fils du cadet qui venait de naître.

4 - *wúrowé* (f.) : (// parler / *pron. inter.* (quoi ?) //), *"Que puis-je dire ?".* Le grand-père paternel n'était pas heureux du choix de son fils pour une jeune femme issue d'une famille non-chrétienne, mais comme la jeune femme était enceinte il fallait bien l'accepter dans la maison. Pour signifier son impuissance, le grand-père donna ce nom à la petite fille qui naquit alors.

« On dit que l'enfant des griots n'est pas beau, mais eux-mêmes répondent qu'en réalité, ils ont versé rituellement de l'eau (fait un vœu) pour l'obtenir ».

286. ɓà lo, 'áre ɓà zo ɓɛ̀ɛ́ se, 'á ɓa lo, míbe 'ɛ̀nnɛ̀n fù ɲùn yúrá ho

// *cl.4* (on) / dit que # griots | *pron. poss. parenté* (leur) | petit / *nég.* | être beau # *conj. coord.* (mais) / *cl.4 rappel* (griots) / disent que # *pron. log. renforcé* / en réalité | ont versé rituellement... *acc.* / ...eau / acquérir + *m. sub.* / *cl.1 rappel* + *démonstr.* (ce petit) //

Un enfant de griot ne saurait être beau pour les Bwa "nobles" qui méprisent tout ce qui concerne les gens de cette caste. Les griots sont cependant satisfaits d'avoir cet enfant, surtout s'ils ont dû s'adresser aux puissances supérieures pour favoriser sa naissance. Ouoro-oué signalait donc ainsi à son mari qu'il devait se contenter de ce qu'il avait à manger, et qu'il ne devait pas négliger les efforts qu'elle avait faits pour confectionner ce plat décevant. La critique de son mari avait fait naître en Ouoro-oué la mauvaise humeur, et comme il continuait à lui faire des reproches, elle se mit en colère. Essayant de la calmer, son mari s'étonnait de cet emportement soudain et elle lui répondit alors :

« Il n'est pas difficile de bien saler une viande faisandée ».

287. tuɛ́ nɛ 'ùnmuán zénu ɲínnu ɓɛ̀ɛ́ do

// viande *# démonstr.* (qui) / a fermenté *acc.* # sel | être suffisant + *suff. d'action* / *nég.* | est difficile //

La mauvaise humeur s'était instaurée en elle comme la corruption d'une viande que l'on ne fait pas cuire tout de suite, et il fallut peu de chose ensuite pour faire éclater sa colère. Ouoro-oué indiquait ainsi grâce au proverbe que sa colère n'était pas sans raison et, sans être accusé ouvertement, son mari était bien obligé de comprendre que ses remarques désobligeantes n'y étaient pas étrangères.

Nyamoubè[1] est un cultivateur paresseux aux greniers toujours vides. Alors que les membres de sa famille qui vivent en ville étaient venus passer quelques jours au village, il se plaignit d'avoir épuisé toutes ses réserves pour les accueillir. Un vieux de la famille qui savait bien que ses réserves étaient très limitées avant l'arrivée de ses parents temporisa sa complainte en énonçant pour lui ce proverbe bien connu :

« Les éphémères ont trouvé Ouabè avec sa diarrhée ».

288. yá tará 'uábɛ́ má mí fùnu sarà

// éphémères / ont trouvé *acc.* / Ouabè[2] / avec | *pron. réfl.* | excréments | être liquide *acc.* //

On fait griller les éphémères que l'on va chercher, au début de la saison des pluies, dans les grandes termitières de terre orangée qui jalonnent la brousse. Cette friandise très huileuse peut provoquer la diarrhée. Dans le proverbe, Ouabè se plaint alors qu'il souffrait de diarrhée avant de manger les éphémères, comme Nyamoubè dont les greniers étaient vides avant le passage des citadins.

Ansi'o[3] est un enfant colérique, et on ne savait que faire pour venir à bout de ses larmes, lorsqu'il se calma soudain à l'arrivée de son père, craignant la correction. Sa grand-mère lui dit alors :

---

1 - *ɲàmubɛ́* (m.) : (// bière de mil *(en dwèmu)* • chef //), *"Chef de la bière"*. Il a reçu ce nom parce qu'il est né un jour de fête où l'on avait préparé beaucoup de bière au village.

2 - Ce nom masculin [*'uábɛ́* : (// Oua • chef //)] fait référence au village burkinabé de Oua (ou Wa) près duquel il y a un marigot sacré [*'uá-vùn*] peuplé de crocodiles où l'on vient de très loin faire des sacrifices (des offrandes de viande pour solliciter quelque chose : une bonne saison des pluies, une bonne récolte...). Lorsqu'on donne ce nom, tout comme son équivalent féminin Ouahan [*'uáhán* : (// Oua • femme //)], c'est pour demander que les bénédictions de ce lieu sacré reposent sur l'enfant, ou bien en remerciement parce que cet enfant est né après des demandes faites auprès du marigot.

3 - *'ànsin-'ó* (m.) : (// panier • mauvais //), *"Mauvais panier"*. Cet enfant est né après plusieurs enfants morts en bas âge. On lui a donné ce nom en signe de provocation, comme pour faire croire à la mort que l'on négligeait tellement l'enfant qu'elle pouvait venir le prendre si elle le voulait.

« Un chien a beau être méchant, il ne va pas se mordre le cou »

289. bonù tín ya ɲi tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ cɛ̀ mí fuo zɛ̀rɛ́

// chien / même si / *irréel* | est méchant | jusqu'à # *cl.1 rappel* (chien) / *nég.* | croque / *pron. réfl.* | cou | collier //

lui signifiant ainsi qu'il y a des limites à toute chose. Mis au fait de l'attitude d'Ansi'o pendant son absence, le père s'adressa à lui et le sermonna en lui disant :

« Si le chat du village craint les hommes, c'est qu'il dévore des poules »

290. lóo:-mwìnda yí zán nùcozà, tó lò cɛ̀ 'òa

// village + *loc.* • chat / si / craint / êtres humains # alors / *cl.1 rappel* (chat) / croque / poules //

lui signalant ainsi qu'il n'était pas dupe de son jeu et que s'il se tenait tranquille face à lui, c'était bien parce qu'il craignait de mériter une véritable correction, tel le chat qui a tant de choses à se reprocher qu'il n'ose plus venir auprès des hommes.

Une compétition entre villages voisins devait offrir au meilleur danseur l'occasion d'acquérir une gloire incontestée. La famille de Dofini[1], jeune homme agile à bondir sur ses jambes garnies de grelots, semblait sûre de sa réussite et se vantait déjà, mais le vieux Badin incita chacun à la prudence en disant :

« Tant que la nuit n'est pas encore avancée, on ne sait pas qui dormira au milieu ».

291. tùn yí ɓɛ̀ɛ́ 'ín nà, sìn-dáro ɓɛ̀ɛ́ 'ín zun

// terre[2]... / si / *nég.* | pas encore | ...a éclaté *acc.* # cœur (milieu) • dormir + *suff. agent* / *nég.* | pas encore | savoir //

Les jeunes qui se regroupent pour dormir ensemble dans une maison qui leur sert de dortoir aiment à se chamailler le soir pour obtenir la meilleure place. Celui qui dort au milieu de la natte est le mieux loti car il sera protégé du froid, mais c'est seulement au plus profond de la nuit, lorsque tous sont endormis, que l'on peut espérer conserver cette position privilégiée. Dofini avait beau être un excellent danseur, tant que la compétition n'était pas engagée il ne savait pas encore si un jeune inconnu ne serait pas meilleur que lui. Par l'émission de ce proverbe, le vieux Badin invitait chacun à la modestie en patientant jusqu'au jour de la compétition, incitant par ailleurs à la sagesse de ne pas s'aventurer en paroles quand on ignore ce que réserve le destin.

Dofio[3], le fils du forgeron qui voulait apprendre à confectionner les petits sièges, proposa à son père d'abattre le kapokier près de leur champ, ce qui serait un travail aisé pour lui puisque ce n'était pas trop éloigné du village, mais son père préférait qu'il aille couper le *Prosopis africana* [*'án'ánnú*] près du village voisin, car le bois de cet arbre est très dur alors qu'il craignait que l'enfant n'abîmât le kapokier sans en tirer grand intérêt à cause de sa maladresse. Comme Dofio partait tristement vers le village voisin, sa mère demanda les raisons de son refus au père qui lui répondit en disant :

---

1 - *dofíní* (m.). *Dofini* est un des noms de *Débwénou* (Dieu). On donne généralement ce nom pour attirer sur l'enfant les bienfaits de la divinité.

2 - Pour dire qu'il fait nuit, que la nuit est tombée, on dit que "*la terre est devenue sombre*" (*tùn hùn* : // terre... / ...devient sombre //. Lorsque la nuit est avancée, vers minuit, on dit que *"la terre a éclaté"* (*tùn nà* : // terre... / ...a éclaté *acc.* //). Au matin, c'est la terre qui redevient claire, comme l'indique la formule ordinaire pour se souhaiter "*bonne nuit*" : *tùn sin héraa:* (// terre... / ...devenir claire / paix + *loc.* //), *"Que la terre s'éclaire en paix"*, ou encore la formule imagée mentionnée plus haut (Deuxième partie, Chapitre deux).

3 - *dòfió* (m.) : (// zone de détritus riche en fumier qui entoure le village //), *"Zone du fumier"*. On lui a donné ce nom parce qu'il est né après plusieurs enfants morts, en signe de provocation à la mort pour lui faire croire que cet enfant n'a aucune valeur.

« La main d'un mauvais griot n'est pas bien sur la peau d'un mouton ».

292. 'á-'ò nú ɓɛ̀ɛ́ se pero sùnnúu:

// griot + mauvais | main / *nég.* | est bien / mouton | peau + *loc.* //

La peau du mouton est très fragile, tout comme le bois du kapokier. Le mauvais griot était compris ici dans le sens d'un "mauvais artisan", qui risquerait de déchirer cette peau ou de ne pas savoir la tanner. La situation vécue par Sèté était similaire à celle exposée dans l'énoncé : si Dofio était encore trop novice, il était préférable qu'il travaille d'abord des bois moins fragiles que le kapokier. La mère de Dofio prit cependant sa défense en affirmant que, malgré son jeune âge, il était assez doué et qu'on devrait peut-être lui confier des travaux plus délicats, mais le père renforça sa position de refus en disant :

« Même si le canard peut bien voler, il ne peut pas se poser sur le fromager ».

293. tá'urá tín da ye tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ cì cá wa

// canard / même si / peut | voler | jusqu'à # *cl.1 rappel* (canard) / *nég.* | se pose... / fromager | ...*part. verb.* (sur) //

Tel un canard, le petit forgeron ne pouvait être que maladroit et inexpérimenté face à des travaux qui demandent des capacités qu'il ne saurait avoir à son âge. Si les ailes du canard ne lui permettent pas de se poser sur la cime du grand fromager, il doit accepter ses limites comme Dofio devait, en attendant de grandir, accepter que son père lui refuse certaines tâches trop difficiles.

Dofio gardait cependant ce désir de faire un beau petit siège et quelques jours plus tard, il remarqua un frêle kapokier en fort mauvais état près d'un champ voisin. Il alla alors de lui-même demander au propriétaire du champ s'il pouvait prendre cet arbre et lui fit part de son désir. Le propriétaire du champ décida de l'aider et tous deux rapportèrent l'arbre abattu dans la cour du forgeron, sous les yeux médusés du père de Dofio qui, amusé malgré tout bien qu'on lui ait désobéi, commenta l'obstination de son petit garçon en disant :

« Le petit singe désirait grimper (dans l'arbre), mais ne savait que faire ; et voilà qu'on dit que le fils de sa sœur est accroché en haut (de l'arbre) ».

294. wázo yá mi wáa ma yòo:, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ zun bè mí wé, 'á ɲín bè nɛ, 'à ɓà lo : ɓà hánminù zo 'à wáa:

// singe + petit / *irréel* | désire / en haut | pour... | ...monter # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (singe) / *nég.* | sait / chose / *pron. réfl.* / faire # *conj. coord.* (et) / entend / chose | *démonstr.* # que / *cl.4* (on) / dise que # *pron. poss. parenté* (leur) | sœur | petit / est accroché | en haut + *loc.* //

Le petit singe n'a pas trop de peine à trouver un prétexte pour répondre au désir qui le hante de grimper sur l'arbre. Appuyé du paysan voisin, heureux de faire plaisir à l'enfant tout en se débarrassant de cet arbre inutile, Dofio avait trouvé le bon moyen pour obliger son père à lui permettre de fabriquer le petit siège dont il rêvait depuis si longtemps.

2.1.1.3 - Commenter la situation

Les événements proverbiaux présentés à présent n'ont ni la volonté de répondre fermement à un interlocuteur, ni celle d'argumenter une opinion, mais sont seulement émis dans l'intention de commenter un fait. Une situation vécue évoque celle d'un proverbe que l'on dit alors en commentaire, pour faire un rapprochement entre ces deux situations dont l'une, portée par le proverbe, est codifiée et offre ainsi la possibilité de donner plus de sens à la réplique, de signifier plus que si l'on utilisait des phrases dépourvues d'image pour interpréter la même situation.

Les vieux du village discutaient au sujet des débuts de l'évangélisation, et se souvenaient des souffrances qu'ils avaient dû endurer pour devenir chrétiens : non seulement le désaccord et le mépris des défenseurs de la tradition et les doutes qu'eux-mêmes avaient en

abandonnant les coutumes qui faisaient vivre la communauté depuis des temps immémoriaux, mais aussi les brimades que leur imposaient certains missionnaires et certains responsables de communautés chrétiennes qui n'hésitaient pas à frapper celui qui n'était pas assez assidu aux pratiques du culte[1]. Le vieux Rogatien dit alors que les jeunes d'aujourd'hui, libérés des obligations de la coutume et profitant de la plus grande souplesse de l'église, avaient bien de la chance, et il ajouta :

> *« Si le soleil n'a pas dansé le yéyé sur ton dos, la lune ne le dansera pas sur ton ventre ».*

295. wosonù yí ɓɛ̀ɛ́ tò yéye 'ò manú wá, pían ɓɛ̀ɛ́ tè yéye 'ò ɓwo wá

// soleil / si / *nég*. | tombe... | ...danse *yéyé*[2] / ton | dos | sur # lune / *nég*. | tombe... | ...danse *yéyé* / ton | ventre | sur #

Cette danse qui ne se pratique qu'après la saison des récoltes, car on ne danse pas tant que les récoltes ne sont pas terminées, symbolise les réjouissances que l'on peut se permettre quand le devoir est accompli. Les souffrances des premiers convertis n'avaient pas été vaines puisque la vie était plus douce pour les jeunes d'aujourd'hui. Si eux-mêmes avaient souffert sous l'ardeur du soleil, leur progéniture en récoltait à présent les fruits et pouvait se réjouir au clair de lune. Tels étaient les propos du vieux Rogatien heureux de savoir que les temps les plus difficiles étaient passés.

Sanzé[3] avait passé plusieurs années en Côte-d'Ivoire et, quand il revint, il eut des difficultés à retrouver les habitudes de la maison. Il déclara ne plus pouvoir se nourrir de "tô" chaque jour et son grand-père, qui le trouvait devenu bien délicat et exigeant, commenta son attitude en disant :

> *« La vache qui reste longtemps loin du parc ne connaît plus la voix du Peul ».*

296. nà yí mɛɛ́nà wɛrɛ́ na, lò ɓɛ̀ɛ́ hinni zun fáránùu: tánnú

// vache / si / demeure longtemps... *(acc. après si)* / parc à bestiaux[4] / ...*part. verb*. (de) # *cl.1 rappel* (vache) / *nég*. | ne...plus | connaît / Peul + quelqu'un | voix //

Quand la vache connaît son pasteur, elle obéit au son de sa voix qui rythme sa vie quotidienne. Si elle s'éloigne trop longtemps, elle peut en oublier les intonations et ne plus repérer les codes établis par le troupeau. De la même façon, celui qui consomme du mil tous les jours sait lui faire honneur, mais lorsqu'on prend d'autres habitudes alimentaires, le "tô" devient bien monotone. En citant ce proverbe, le grand-père signalait à Sanzé que l'exode avait fait de lui un étranger qui ne savait même plus vivre au quotidien avec les siens, jugement sévère auquel Sanzé ne pouvait rien répondre. Pendant son absence, les membres de la grande famille avaient décidé de se séparer et de cultiver chacun des parcelles plus petites. Oublié du partage, Sanzé, s'il voulait rester au village, devait s'allier à un de ses frères aînés et travailler sous ses ordres. Comme il manifestait son mécontentement, le grand-père dit de nouveau à son adresse :

---

1 - Voir dans la thèse de D.Y.P. Diarra [1992 : 214 à 226 (en particulier la page 223)].

2 - La danse *yéyé* est une danse que les jeunes filles pratiquent sur la place centrale du village, au clair de lune. Les jeunes filles font une ronde et chantent divers chants (parfois au rythme des tambours des griots), et chacune à son tour se détache de la ronde pour se jeter en se retournant vers les filles qui se trouvent derrière elle, qui l'agrippent alors et la propulsent en avant, le plus haut possible (ce pourquoi dans l'expression en boomu on dit : *"tomber le yéyé"*).

3 - *sanzé* (m.). C'est la traduction en langue dafing (les Dafing sont nombreux à Sounlé, village voisin de Sialo) de *wúrò-ɲun* : (// pluie • eau //), *"La pluie*".

4 - C'est le lieu où le Peul s'installe avec sa famille et ses troupeaux pour y demeurer une semaine, un mois ou même plusieurs mois.

« Si un poussin aime (trop) se promener, il mange des termites mâles ».

297. 'òó-zo yí da hɛ́'a, lò wéè dí 'ùnmɛ̀-bɛ́

// poule + petit / si / peut (a un penchant pour) | se promener # *cl.1 rappel* (poussin) / *aux. hab.* | mange / termite + mâle //

Les termites[1] femelles, plus grasses, auront déjà été mangées si le poussin arrive alors que les autres ont terminé leur repas. Sanzé arrivait après la distribution, mais pendant les années difficiles à l'issue desquelles on avait décidé la séparation, il n'était pas là pour aider la famille. Il ne devait pas se plaindre si ce qu'il trouvait à son retour ne lui convenait pas. Cette fois encore, Sanzé était bien obligé d'admettre que, malgré la diplomatique intervention du petit poussin, son grand-père n'avait pas du tout apprécié ses années d'absence.

Comme Zounmalé était allé dormir dans son champ pour empêcher les Peuls d'y pénétrer avec leurs vaches, son voisin lui demanda s'il n'avait pas eu trop peur, mais Zounmalé répondit :

« Le reste de "tô" repose en paix quand il est dehors ».

298. do-ɓwí mi hɛ́ra nu wá 'inìn:

// "tô" • reste / se trouve / paix | main | sur / dehors + *loc.* //

En répondant ainsi, Zounmalé se comparait lui-même au reste de "tô" que l'on pourrait croire en danger à l'extérieur de la maison alors qu'il est en vérité plus à l'abri que s'il était déposé à l'intérieur, à la merci des souris et des chiens. S'il était resté dans la maison, Zounmalé aurait certainement eu plus peur puisqu'il aurait songé toute la nuit à la possibilité que les Peuls passent dans son champ sans surveillance. Le reste de "tô" déposé sur la fourche à trois branches qui se tient devant la maison est aussi un signe de paix intérieure pour celle-ci : offrande aux Ancêtres, il est symbole de l'harmonie cosmique qui unit les vivants au monde invisible où demeurent les défunts. En cas de guerre, ou lorsqu'on a peur de quelque chose de grave comme d'un empoisonnement, peut-on pareillement laisser du reste de "tô" sur la fourche familiale ? Si le "tô" est en paix dehors, c'est qu'il y peut reposer tranquille, tout comme Zounmalé pouvait s'endormir en paix dans son champ car il savait que la moindre vache qui aurait voulu y passer l'aurait réveillé. D'ailleurs, de quoi aurait-il donc eu peur puisqu'on dit souvent que la nuit, les génies malicieux quittent la brousse pour venir errer au village ?

En rentrant d'une visite dans la famille de sa femme au Burkina Faso, Alexis s'était égaré du côté d'un village bobo-fing, dont on dit qu'il s'y pratique en début d'hivernage des sacrifices humains propitiatoires. Comme on l'invitait à passer la nuit dans ce village et qu'il semblait hésitant, on lui assura en riant qu'il ne risquait rien à cette époque de l'année, en pleine saison froide. Il accepta donc l'hospitalité, mais n'était pas très rassuré et, racontant son aventure à son retour à Touba, il commenta sa nuit d'angoisse en disant que, comme le bouc,

« il avait marché derrière Sa'oui-la-hyène, mais que son esprit n'était pas tranquille ».

299. 'ó'ó lo mí bò sá'ùí na, 'á mí sin ɓɛ̀ɛ́ he mù sé

// bouc / dit que # *pron. log.* / a suivi... *acc.* / Sa'oui-la-hyène / ...*part. verb.* (avec) # *conj. coord.* (mais) / *pron. log.* / moi intime (cœur) / *nég.* | est courageux / *cl.6 rappel* (action précédente) / auprès de //

On connaît les rapports qu'entretiennent ces deux protagonistes des contes, Sa'oui l'insatiable et sa victime le petit bouc, et on comprend que le bouc dise qu'il n'était pas rassuré de devoir cheminer derrière Sa'oui même s'il ne risquait pas, à ce moment précis, de se faire dévorer. Alexis pouvait sans doute en raisonnant se dire qu'il n'y avait aucun risque

1 - Ce sont les termites de la petite termitière de terre orangée que l'on donne aux poussins.

à dormir dans le village bobo-fing en plein mois de janvier, mais la raison ne domine pas toujours quand l'imagination est nourrie depuis l'enfance de toutes les histoires que l'on peut raconter sur les pratiques obscures qui font la réputation de ce village isolé. Le proverbe qu'il citait était vraiment bien trouvé pour commenter ce combat entre peur et raison qu'il avait vécu durant la nuit.

Albéric se plaignait de son vieux père qui ne travaillait pas vite au champ. Dètchiri[1], prenant la défense du vieux, signala par ce proverbe bien connu à Albéric qu'il réagissait de façon injuste en ne prenant pas en compte les différents facteurs qui faisaient que le vieux s'activait selon le rythme qui convenait à son âge et à son épuisement :

> *« Le petit lièvre dit : "à chacun sa part de poussière" ».*

300. vìohózo lo, nùu:pɛɛ: má mí tá 'ùn'ùnnu

// lièvre + petit / dit que # quelqu'un + chaque / avec | *pron. réfl.* | part | poussière //

Quand le petit lièvre court vite, il peut provoquer plus de poussière que sa taille ne le laisse présager, alors que certains animaux plus volumineux mais plus lents n'en soulèvent pas autant. Chacun fait ce qu'il peut, selon ses moyens, semblait vouloir dire le petit lièvre messager de Dètchiri.

La famille de Sonou[2] entretient depuis plusieurs générations la "rivalité matrimoniale" avec la famille du garçon qui venait d'enlever sa fille. Jurant que tant qu'il sera vivant, ce mariage ne pourrait avoir lieu, Sonou comptait bien tout faire pour l'empêcher et appuyait sa résignation en disant :

> *« Sa'oui-la-hyène dit que même si elle doit courir en plein jour, le berger ne traversera pas son champ ».*

301. sá'ùí lo mù lía mí woso-dan 'uarè wá, 'á vi-dídí wán ma ɓɛ̀ɛ́ lía mí mwaan:

// Sa'oui-la-hyène / dit que # *cl.6* (cela) / passe par[3] / *pron. log.* | soleil + feu / course | sur # *conj. coord.* (mais) / chèvres + paître | chemin / *part. d'actualisation* | *nég.* | passer par / *pron. log.* | champ + *loc.* //

Sa'oui n'a pas dans les récits qui la mettent en scène la réputation d'être particulièrement courageuse et on sait que les hyènes sont plutôt noctambules, mais on connaît aussi leur capacité à tout faire pour préserver leur nourriture. Pour une bonne cause, Sa'oui saura donc sortir en plein soleil pour chasser ceux qui viennent abîmer ses récoltes. Sonou prenait pour son compte la détermination de Sa'oui et entendait pareillement sortir dans n'importe quelles conditions pour défendre sa position. Même si cela devait être laborieux, il n'était pas question pour Sonou d'accepter cette union qui allait à l'encontre d'une rivalité héritée des anciens sur laquelle il ne voulait pas revenir. En prononçant ce proverbe, il indiquait à qui voulait l'entendre que la situation actuelle dans laquelle l'avait mis l'enlèvement de sa fille par cette famille de rivaux était similaire à celle d'une hyène provoquée à sortir en plein soleil pour défendre ses intérêts.

Lomou[4] s'affolait parce qu'elle s'était querellée avec son mari et qu'elle craignait de voir la situation empirer, mais pour la rassurer et lui faire comprendre que les querelles de foyer finissent toujours en réconciliation, sa belle-mère lui dit :

---

1 - *dɛ̀ɛ̀:círí* (f.) : (// regarder | en profondeur, bien //) *"Allons à l'essentiel"*. Ce nom lui a été donné parce que certains villageois entretenaient de petits conflits entre les familles du village, pour signifier à tout le monde qu'il faut aller à l'essentiel et ne pas s'attarder sur des broutilles.

2 - *sónu* (m.) : (// marmite //), *"Marmite"*. C'est parce que, quand il est né, on venait de faire une libation sur l'autel familial, représenté par une marmite en terre cuite (*tìn-sónu* : // remède • poterie //), qu'on a décidé de le nommer ainsi.

3 - *lía* : contraction de *léra* dans le sud du pays boo (dans le nord on dirait *lóa*) : passer par, obliger à, nécessiter.

4 - *lomú* (f.) : (// regarder *(en dwèmu)* / *cl.6* (cela) //), *"Regardons cela, regardons si cet enfant va vivre"*. Ce nom lui a été donné parce qu'elle est née après plusieurs enfants morts en bas-âge.

« La souris dit : "si tu écoutes trop les paroles des buveurs de bière, tu finiras par jeter tes enfants dehors" ».

302. zozoro lo, 'ò yí cà ɓà ɲànɲúnna dɛ̀muá na, 'o 'ì 'o za lé 'ósi

// souris / dit que # tu / si / t'es accroché... *acc.* / *cl.4* (les) | bière de mil • boire + *m. plur.* | paroles / ...*part. verb.* (à) # tu / ramasses / tes | petits / *aux. mouv.* (sortir) | jeter + *part. verb.*[1] //

La souris a tellement peur du bruit que font les buveurs que, de panique, elle sort de son trou avec ses enfants alors que leurs disputes ne sont que passagères, motivées par les vapeurs de l'alcool qui les rend plus irrascibles. Lomou ne devait pas s'inquiéter si son mari s'était emporté : sans doute était-ce là un signe que la jeune femme était définitivement entrée dans la famille et qu'il n'hésitait plus de lui faire part de ses mécontentements parce qu'il savait qu'elle le connaissait assez bien à présent pour ne pas s'en formaliser. Sa belle-mère relativisait ainsi la situation vécue par Lomou en suggérant que querelles d'époux et querelles de buveurs étaient du même ordre[2].

Qu'ils soient émis de l'une ou l'autre façon, les proverbes que nous venons d'entendre sont intervenus dans le cadre d'une situation de discours, en missionnaires d'une idée à défendre ou à énoncer. Comme l'indiquent les exemples suivants qui adviennent plutôt comme illustration, comme citation de référence, la situation qui provoque un événement proverbial peut se présenter d'une manière différente, désignée ici comme situation "d'observation".

2.1.2 - SITUATION D'OBSERVATION

Les émissions suivantes ont été relevées lors de situation d'observation : la scène vécue ou observée invitant à énoncer le proverbe par la similarité qu'on y remarque avec son histoire. Ces émissions diffèrent des précédentes dans le sens où l'on ne prétend pas ici user du proverbe comme abstraction : les mots du proverbe ne sont pas dits pour d'autres que l'on sous-entendrait à leur place, mais c'est au contraire la signification littérale du texte du proverbe qui importe et qui est énoncée pour elle-même.

Nous étions avec Joseph lors d'une tournée de salutations au village, quand nous vîmes, et sentîmes, déposé sur une natte, du "datou"[3] mis à sécher au soleil. Joseph nous sachant en quête de proverbes dit alors :

« Si tu sélectionnes tout ce qui est noir dans le "datou", tu n'auras pas de sauce ».

303. 'ò yí wɛ'a bè-bió tàtúu:, to 'ò ɓɛ̀ɛ́ yi zió

// tu / si / sélectionnes *(acc. après si)* / choses • noires / "datou" + *loc.* # alors / tu / *nég.* | acquiers / sauce //

Le proverbe était émis sans raison précise de discours, mais il avait sa raison d'être tout de même : intervenant pour illustrer une situation d'observation, il était en même temps prétexte à nous dévoiler un pan de la culture des Bwa pour qui la préparation et la consommation de ce condiment sont importantes. Le "datou" est de couleur uniformément noire, il est donc

---

1 - *'ó* = verser dedans ; *'ó ... si* = jeter dehors, par terre (ailleurs que dedans), congédier, être à découvert (racines par exemple).

2 - D'ailleurs, une variante du même proverbe recueillie à Dui dit que :

« *La souris dit : "si tu écoutes trop les paroles de la femme et du mari, tu finiras par jeter tes enfants dehors"* ».

zozoro lo 'ò yí cà hán má báro dɛ̀muá na, 'o 'ì 'o za lé 'ósi

// souris / dit que # tu / si / t'es accroché... *acc.* / femme | avec | mari | paroles / ...*part. verb.* # tu / ramasses / tes | petits / *aux. mouv.* (sortir) | jeter + *part. verb.* //

3 - Voir la description de la fabrication de ce condiment fait à base de graines d'oseille de Guinée fermentées, proverbe n° 225.

impossible d'enlever ce qui est noir dans le "datou" sans tout retirer. Cette caractéristique du "datou" a été retenue dans le proverbe qui pourra être employé lorsqu'on voudra signifier "c'est tout ou rien".

Comme nous revenions au village sans avoir prévenu, le repas prévu était trop pimenté pour nous et il fallait préparer autre chose. Matchirè-Antoine, prenant la situation en main, demanda à plusieurs femmes de se mettre à la cuisine, et se mit en quatre pour faire presser les choses... Pour commenter la situation, le vieux chef de famille, amusé de voir tout le monde montrer tant de zèle à servir l'étrangère, dit :

« L'étranger ne se porte pas sur la tête, mais pourtant il est lourd ».

304. nuhúnnu ɓɛ̀ɛ́ seé ɲúun:, 'á ló ma ɲan ci

// étranger / *nég.* | porte | tête + *loc.* # *conj. coord.* (or) / *cl.1 rappel* (étranger) / *part. d'actualisation* | pourtant | est lourd //[1]

La situation qu'il observait lui inspirait un proverbe au sujet de l'étranger et il le citait sans prétendre à une grande abstraction, mais seulement pour signifier que recevoir un étranger au village n'est pas toujours de tout repos et qu'on peut en être fatigué même s'il se porte tout seul.

Les enfants avaient chahuté et la calebasse de bouillie de mil s'était renversée. La vieille Sabalo[2] se fâcha et leur signifia qu'ils n'auraient rien d'autre à manger en disant :

« Si une "fille originaire du village" est rassasiée de mil concassé-délayé, elle s'amuse à tourner sa louche dedans ».

305. ló-hánminù yí cà dulé sù, to lò vín 'ì'o mùù:

// village + fille[3] / si / a mâché (*acc. après si)* / mil concassé et délayé[4] / est rassasiée *acc.* # alors / *cl.1 rappel* (fille) / remue en tournant | jeu d'enfants[5] / *cl.6 rappel* (mil concassé) + *loc.* //

Tout comme la "fille du village" dont parle le proverbe, ils n'avaient pas respecté la nourriture qu'on leur avait donnée. La "fille du village" a des relations "à plaisanterie" très marquées avec les femmes de ses frères, et elles passent la journée à s'insulter et à se chamailler. On comprend pourquoi dans le proverbe, jouant l'enfant gâté, elle néglige ce qu'a sans doute préparé l'une des femmes de ses frères. Le gaspillage des enfants observé par la vieille Sabalo rappelait à son esprit ce proverbe où un autre gaspillage du même type accentuait sa remarque et indiquait aux enfants combien leur comportement était déplorable.

---

1 -Variante : **nuhunnu cì, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ 'a séro-yùo**
// étranger / est lourd # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (étranger) / *nég.* | est / porter + *suff. d'agent* • animal //
« *L'étranger est lourd, mais il n'est pas à transporter* ».

2 - *sáɓalòo:* (f.) : (// fatigué / *cl.4* (leur) | village + *loc.* //), *"Fatigué dans leur village"*. Sa grand-mère paternelle subissait de nombreuses critiques au village, alors elle appela l'enfant ainsi pour signifier indirectement son mécontentement.

3 - La fille mariée dans un village autre que son village natal et qui y vient en visite pour quelques jours s'y sent généralement vraiment chez elle, autrement que dans la famille de son mari.

4 - C'est une préparation à base de mil concassé auquel on ajoute de l'eau pour le délayer, que l'on sucre ou que l'on sale. On peut y mettre aussi du lait, du piment, du jus de tamarin... Cela se mange froid, sans cuisson, ou bien en bouillie tiédie. Le même mot est utilisé pour la farine [*mù dúlé*]. Chacun mange cette préparation avec une petite calebasse-louche.

5 - Le verbe *vín* / *ván*, propre à la préparation du couscous, signifie un mouvement qui consiste en même temps à tourner, et à monter et descendre. Il est utilisé ici dans le cadre d'un jeu d'enfant qui consiste en un morceau de bois dans lequel on a fait un trou et que l'on pose sur un piquet pointu fiché en terre. Un enfant s'asseoit à chaque bout et ils tournent en montant et descendant tour à tour, poussés par leurs camarades.

« Si tu vois qu'un aveugle gambade dans une cour, c'est qu'il en connaît les limites »

306. 'ò yí màa 'á máni ma yéma lúu:, lò zun lì ɲun

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / aveugle / *part. d'actualisation* | gambade / cour + *loc.* # *cl.1 rappel* (aveugle) / connaît / *cl.2 rappel* (cour) | frontière //

rappela le vieux grand-père à sa femme inquiète de voir le petit Tchébè[1] s'aventurer à quatre pattes hors de la cour familiale. La situation qu'ils observaient, tous deux assis sous le hangar, était bien semblable à celle mise en scène par ce proverbe relatant les aventures d'un aveugle. Tchébè n'avait pas encore un an et ne connaissait les ruelles du village que vues du dos de sa mère, mais s'il osait s'aventurer ainsi c'était, selon le grand-père, qu'il avait suffisamment repéré les lieux pour ne pas prendre trop de risques. Sans doute ce proverbe, émis parce que les deux situations comparées étaient du même ordre, ne rassurait-il pas pour autant la grand-mère qui savait, de sa propre expérience de malvoyante, combien il est dangereux pour l'aveugle de marcher sans savoir où se posent ses pieds, mais le proverbe avait surtout été émis par son mari pour référer à ce texte connu plus que pour la rassurer vraiment, surtout qu'il se leva lui-même ensuite pour aller chercher le petit Tchébè.

Comme l'enfant qui s'était endormi sur le banc en tombait en se retournant brutalement dans son sommeil, un des voisins venu passer la soirée dans la cour s'exclama en riant :

« Ce qui arrête le dormeur agité est le mur » !

307. dádá-dué-so dàan 'a tò'o

// sommeil • difficiles + *suff. poss.* | arrêt / est / mur //

Ce proverbe est fréquemment utilisé pour dire qu'il y a des limites à toute chose, mais dans ce cas précis il était émis comme simple illustration, parce que l'enfant venait de mettre en scène l'histoire, retenue par la tradition, de cet énoncé.

Baba et son petit frère étaient heureux en ce jour de fête. Le vieux grand-père leur avait donné à chacun un bon morceau de viande, mais le morceau de Baba était plus gras et son frère, qui raffole de cette graisse blanchâtre que lui-même n'apprécie pas autant que la viande, lui proposa de faire échange ; mais le petit frère, comparant ensuite les deux morceaux, trouva le sien plus gros et considéra soudain l'échange inégal. Baba s'énerva alors et lui dit :

« La hyène dit que si ce n'est pas tricherie que d'échanger, que chacun garde sa part ».

308. nàmùnì lo, párínu yí ɓɛ̀ɛ́ 'a 'í'ío, 'a nùu:pɛɛ: ɓwɛ́ mí tá na

// hyène / dit que # échanger + *suff. d'action* / si / *nég.* | est / tricherie # que / quelqu'un + chaque / garde... / *pron. réfl.* | part / *...part. verb.* //

Ici encore le proverbe, même s'il fait intervenir le personnage de la hyène et fait sans doute référence à une fable dont on n'a pas su nous donner la trame, n'était dit que parce qu'il s'appliquait à la situation présente sans prétendre à une quelconque abstraction.

Lopo avait égaré la clef du grenier de mil et la chercha pendant un certain temps avant de voir qu'elle était accrochée à sa place dans la maison : sans doute un membre de la famille l'avait-il trouvée et rangée là où il ne prend jamais la peine de la ranger lui-même. Ironisant alors sur sa situation, il rappela que :

1 - *cebɛ́* (m.) : (// errer / chef //), *"Chef perdu"*. On lui a donné ce prénom parce que quand il est né, on venait de perdre la trace de son frère aîné parti travailler en Côte-d'Ivoire.

« Le génie dit que les ramasseurs de choses sont ceux qui font que les choses se perdent »

309. dùadùarí lo, ‘a ɓà bè-sánna ‘a ɓà bè-túnnúnína

// génie / dit que # ce sont / *cl.4* (les) | choses • ramasser + *m. plur.* / sont / *cl.4* (les) | choses • se perdre + *factitif* + *m. plur.* //

laissant entendre à tous ceux qui sont plus ordonnés que lui que c’est toujours quand on range les choses à leur place qu’on ne sait plus ensuite où elles sont. Le proverbe ajoutait seulement à sa réflexion que les génies malicieux ne sont peut-être pas étrangers à ce qui se passe dans ces cas-là, mais il était lui aussi énoncé sans volonté d’abstraction, voulant seulement signifier ce que disent les mots de son texte bien connu.

Deux vieux amis d’école s’étaient retrouvés lors d’une grande fête à Mandiakui et se rappelaient de vieux souvenirs quand l’un en vint à raconter une bêtise dont l’autre n’était pas fier et qu’il préférait croire être oubliée. Jouant ironiquement la vexation, il dit :

« Sa’oui-la-hyène dit que celui qui rappelle les choses passées est un sorcier »

310. sá‘ùí lo bè-dan leéro ‘a hió

// Sa’oui-la-hyène / dit que # choses • vieilles | rappeler + *suff. d’agent* / est / sorcier //

proverbe bien connu que l’on emploie couramment dans ce genre de situation pour signifier, sans ici encore prétendre à une grande abstraction même si les paroles sont émises par la bouche de la hyène, qu’il n’est pas toujours agréable de faire revenir à l’esprit de vieilles histoires oubliées. Le “sorcier” dans cet énoncé est dit pour toute volonté malfaisante, comme si le vieux compagnon avait voulu nuire à son interlocuteur en lui rappelant ces faits vécus de nombreuses années auparavant.

Tous ces événements proverbiaux, qu’ils soient intervenus comme une véritable abstraction au sein du discours ou bien comme simple référence appelée par l’observation d’un fait similaire au texte du proverbe, ont été motivés par la situation vécue. Souvent, c’est un proverbe précédemment émis qui provoque l’émission d’un autre : ce n’est plus alors seulement la situation qui entraîne l’énonciation du proverbe, mais aussi sa similarité, ou au contraire sa radicale opposition, avec l’énoncé précédent qui le rappelle à l’esprit.

2.2 - UN PROVERBE EN APPELLE UN AUTRE

2.2.1 - PROVERBES EN SÉRIE

Il n’est pas rare en effet de voir un proverbe immédiatement suivi par l’émission d’un autre proverbe ayant la même signification, comme si l’on voulait appuyer l’émetteur et se mettre délibérément de son côté en renforçant son proverbe d’une autre formule. Il arrive aussi souvent qu’une même personne énonce à la suite plusieurs proverbes de sens équivalent, renforçant à chaque émission sa position, cette sorte d’insistance signifiant peut-être alors qu’il n’est plus possible à la personne concernée de prétendre ne pas avoir compris.

Le vieux père, comme cela lui arrive quelquefois quand la nuit est un peu froide et que les problèmes matériels de la famille ne s’arrangent pas, reparlait de son fils aîné, parti un jour sans donner de nouvelles depuis plus de vingt ans, et sur le retour duquel il fonde toujours beaucoup d’espoir. Sa femme se lamenta et le pria de se taire, en lui énonçant le proverbe :

« Tu n’as pas vu où dort la mouche, et tu lui réclames ce qu’elle te doit ? ».

311. ‘ò ɓɛ̀ɛ́ màa háncun daré, ‘á ‘o dio lo má ‘e !

// tu / *nég.* | as vu *acc.* / mouche | dormir + *suff. de lieu # conj. coord.* (et) / tu / demandes / *cl.1 rappel* (mouche) / avec | dette //

Puisqu'on ne sait même pas dans quel village il habite, pas plus qu'on ne sait où vont se cacher les mouches quand le soleil disparaît, pourquoi fabuler encore à son sujet ;

« Tu n'as pas vu la fiancée, et tu étendrais la natte ? ».

312. nùu: ɓɛ̀ɛ́ màa hánfían, 'á 'o ɓɛ bɛ́ zánlé !

// quelqu'un / *nég.* | a vu *(acc. après si)* / femme • nouvelle # *conj. coord.* (et) / tu / *marque du conditionnel* | étends / natte //

Pourrait-on en effet tout préparer pour recevoir une fiancée inconnue, dont on ne connaît ni les qualités ni les défauts ? Depuis plus de vingt ans, ce fils est parti, et on ne sait plus rien de lui. Même s'il revenait un jour, serait-il le même que celui dont nous gardons le souvenir ?

« Tu n'as pas vu le fou, et tu lui raserais la tête ? »

313. 'ò ɓɛ̀ɛ́ màa 'éro, 'á 'o fé lo ɲún lé !

// tu / *nég.* | as vu *acc.* | être fou + *suff. d'agent* # *conj. coord.* (et) / tu / rases / *cl.1 rappel* (fou) : sa | tête / *part. inter. finale* //

ajouta-t-elle encore pour renforcer sa position. Le fou peut être plus dangereux qu'on ne le pense, et devoir lui raser la tête peut s'avérer être un véritable calvaire. Peut-être est-il mieux pour tout le monde que le fils disparu ne revienne jamais à la maison. Ces trois proverbes fonctionnent sur une même logique, et mettent en valeur une inconséquence : dans la première partie du raisonnement de chaque formule réside une inconnue (*"tu n'as pas vu où dort la mouche"*, *"tu n'as pas vu la fiancée"*, *"tu n'as pas vu le fou"*), et la deuxième partie indique que l'on voudrait traiter cette inconnue comme si elle pouvait entrer dans la logique du raisonnement, comme si on pouvait lui attribuer une qualité qu'en tant qu'inconnue on ne saurait lui donner. Si on ne sait pas ce qu'il en est de la proposition X, comment pourrait-on en déduire la proposition Y ? Le vieux père devait appliquer la logique de ces proverbes à son propre raisonnement à l'égard du fils disparu, et renoncer à fonder des projets utopiques sur des propositions non valides. Les trois énoncés étaient apparus l'un après l'autre à l'esprit de la grand-mère, le raisonnement logique de l'un lui rappelant le raisonnement des autres qu'elle dit alors pour renforcer le premier et obliger le grand-père à abstraire la logique à appliquer à ses propres réflexions des formules ainsi exposées avec insistance.

Lorsque l'on est dans une situation délicate, la prudence la plus élémentaire veut que l'on fasse tout pour se mettre dans les meilleures conditions possibles afin d'en sortir au mieux. Un groupe de vieux discutait autour de Pa'oui[1] au sujet de sa fille qui, après avoir tout fait pour que son père accepte son mariage avec un jeune homme d'une famille avec laquelle il y avait déjà eu de graves conflits, renonçait à présent à cette union alors que Pa'oui, résigné, avait donné son accord à la famille en question. Le problème était des plus difficiles à régler et Pa'oui ne savait que faire pour éviter que le déshonneur provoqué par sa fille retombe sur toute la famille. Cherchant les moyens d'obtenir la plus grande sécurité, la vieille Sanihan[2] l'avertit en ces termes :

« Si tu portes une calebasse-gourde sur l'épaule, ne lance pas de cailloux à ton camarade ».

314. 'ò yí pàn ɓwarí, yító dúo mì niban má búbúo

// tu / si / suspends à ton épaule *(acc. après si)* / calebasse-gourde # *nég. marquant la défense* / lance / *pron. poss. parenté* (votre) | prochain / avec | cailloux //

1 - *pàá'úí* (m.) : (// Fangasso //). Il porte ce nom parce qu'il est né un mercredi, jour du marché de Fangasso.
2 - *saníhán* (f.) : (// fête • femme //), *"Femme de la fête"*. Le grand-père paternel lui a donné ce nom parce qu'elle est née lors de la grande fête organisée pour le mariage du petit frère de son père.

La gourde confectionnée avec une calebasse à col évidée est fragile, et le moindre caillou pourrait la briser, aux dépens du malheureux porteur qui perdrait non seulement sa gourde, mais verrait en plus se répandre le contenu sur son épaule, ce qui peut être déplorable sachant que les buveurs invétérés utilisent ce genre de gourde dans laquelle ils versent une partie de chaque calebasse qu'on leur sert lors de leur tournée des cabarets, afin de rapporter de la bière de mil chez eux. Il était important que Pa'oui réfléchisse avant d'agir afin de ne pas provoquer des conséquences qui pourraient être malheureuses pour l'ensemble de la famille. Sanihan prit à nouveau la parole pour renforcer son avertissement :

> *« S'il te faut absolument porter un agneau, fais en sorte que des "cram-cram" ne s'accrochent pas à lui ».*

315. lò pezo seénu yí 'a wazíbí, yító nɛ 'à mama'ùará bi lò

// *cl.1* (le) | mouton + petit / porter + *suff. d'action* / si / est / obligation # *nég. marquant la défense* | donne | que / "cram-cram"[1] / s'enroule / *cl.1 rappel* (mouton) //

signifiant par cet énoncé la difficulté d'une tâche qui pouvait en plus entraîner des conséquences fâcheuses. Cette herbe collante et agrippante est en effet bien difficile à retirer lorsqu'elle s'accroche aux vêtements ou aux poils des animaux. Porter un mouton dans ses bras n'est déjà pas aisé, mais s'il faut ensuite passer du temps à le nettoyer, l'épreuve devient vraiment pesante. Sanihan ajouta alors à son propos, pour en appuyer l'urgence, un troisième proverbe qui venait éclairer les deux précédents :

> *« Si tu sais que tu es dans l'obligation de ramasser des excréments, ne donne pas en plus aux poules l'occasion de les éparpiller ».*

316. 'ò yí zun 'á funu nɛ 'inú 'a wazíbí 'ó fuoò:, yító hínní nɛ 'à 'òa 'ara mù

// tu / si / sais # que / excréments *# démonstr*. (qui) / ramasser + *suff. d'action* / est / obligation | ton | cou + *loc*. # *nég. marquant la défense* | en plus | donne (l'occasion) | que / poules / éparpillent / *cl.6 rappel* (excréments) //

Les excréments dont il était question dans le cas qui les préoccupait étaient bien plus pénibles à ramasser que ceux du petit enfant qui n'a pas encore pris l'habitude de partir en brousse, mais il fallait de la même façon éviter d'avoir en plus, parce qu'on s'y serait mal pris ou que l'on aurait trop tardé, des problèmes plus importants qui viendraient se greffer sur cette obligation désagréable. Les trois proverbes énoncés par la vieille Sanihan avaient pour mission de mettre l'accent sur le fait que non seulement la situation était délicate, mais qu'en plus il fallait la traiter avec grande prudence et mûre réflexion sans pour autant perdre de temps. Dans l'énonciation suivie de ces trois formules il y avait une progression, car s'y affinait l'idée que Pa'oui, s'il n'y prenait pas garde, pouvait risquer de provoquer lui-même des conséquences plus graves encore que celles entraînées par le comportement désapprouvé de sa fille.

Ouari[2] est l'homme le plus aisé du village. Alors qu'il sort rarement de chez lui et qu'il ne participe jamais aux festivités communes, un jour de boisson on le vit aller de cabaret en cabaret et offrir de la bière à tous ceux qui l'accompagnaient. Les gens s'étonnaient de son comportement, mais la vieille Founé[3] dit : "ne savez-vous pas que

1 - C'est le *Cyperus sphacelathus*, de la famille des Cypéracées.
2 - *wàrí* (m.) : (// argent //), *"Argent"*. On lui a donné ce nom parce qu'il est né une année où la récolte d'arachides était particulièrement bonne.
3 - *fùnne* (f.) : c'est un nom de jumelle.

« C'est la volonté du vautour qui lui écorche la tête (qui le fait chauve) » ?

317. 'a dùba sà'o wéè 'ùe lò ɲun

// c'est / vautour | volonté / *aux. hab.* | s'écorcher[1] / *cl.1 rappel* (vautour) : sa | tête //[2]

En effet, c'était parce qu'il le voulait bien que Ouari faisait ce jour-là la tournée des cabarets. Pour confirmer les dires de la vieille Founé, Dabou ajouta :

« C'est volontairement que la mouche se met dans l'eau pleine de son de mil ».

318. 'a háncùn sà'o wéè de ló ɲinɲan bù'uu:

// c'est / mouche | volonté / *aux. hab.* | met / *cl.1 rappel* (mouche) / eau de lavage du mil | résidu (son) + *loc.* //

Il arrive à la mouche de se noyer dans l'eau avec laquelle on a lavé le mil pilé pour en retirer le son. Personne ne l'a obligée à risquer ainsi sa vie et si elle s'est mise dans cette eau, c'est de son propre gré. Personne n'obligeait Ouari à sortir et à offrir à boire à tout le monde, alors que, bien que rien ne l'en empêche, il ne le fasse jamais habituellement. La vieille Founé, pour renforcer encore le commentaire, ajouta :

« Ce sont les pensées trop ambitieuses du petit lièvre qui ont fait que ses molaires ne poussent pas ».

319. 'a vìohózo yì-cèma na 'á ló di'íó-ɲiàn ɓɛ̀ɛ́ le

// ce sont / lièvre + petit / intérieur • désir profond d'être ou d'avoir[3] / ont fait *acc.* # que / *cl.1 rappel* (lièvre) : ses | joues • dents / *nég.* | sortent //

Le petit lièvre aurait mis une telle énergie à faire pousser ses dents de devant qu'il aurait décidé de ne pas en avoir à l'arrière. Dans ce nouveau proverbe on estime encore que c'est de sa propre volonté que le petit lièvre a cette caractéristique physique. Ces trois proverbes énoncés au sujet de Ouari s'étaient succédés parce que chacun venait appuyer la même idée : si Ouari avait choisi de sortir boire avec tout le monde ce jour-là, c'était uniquement de son propre gré et pour aucune autre raison.

Ma'i[4] était fonctionnaire et vivait à San dans de bonnes conditions, mais il perdit sa place et revint vivre au village, heureux de trouver refuge auprès de son frère. Admirant la vivacité avec laquelle celui-ci désherbait le champ à ses côtés, Ma'i qui n'avait pas l'habitude de ce genre de travail et comprenait qu'il aurait du mal à faire vivre sa famille s'il devait cultiver seul, commenta sa situation en faisant remarquer que :

« Le vieux qui a maigri est bien aux côtés du jeune bien en chair ».

320. nì'araní nɛ muánna se yàro nɛ pù dò'ónúu:

// vieux # *démonstr.* (qui) / a maigri *acc.* # est bien / jeune homme # *démonstr.* (qui) / a engraissé *acc.* # à côté de //

Comme un vieux affaibli par l'âge, il vivait autrefois de façon plus aisée que ce frère qu'il a souvent aidé à passer la période de soudure[5]. C'était à présent au tour de son frère d'être le mieux loti et à lui, qui avait déchu, d'en accepter le soutien. Leurs compagnons de travail avaient relevé ce qu'il venait de dire et se moquaient de son retour au pays en lui faisant des

---

1 - *'ùe* / *'ùa* = écorcher (ici présent progressif)

2 - Variante : **'a dùba sà'o wéè 'ùarí lo ɲùnɓwo**
// c'est / vautour | volonté / *aux. hab.* | courber + *factitif* / *cl.1 rappel* (vautour) : sa | bouche //
« C'est la volonté du vautour qui courbe son bec ».

3 - *cè* / *cò* = avoir décidé de faire quelque chose.

4 - *ma'ín* (m.) : (// père + aîné //), *"Grand-père"*. On lui a donné ce nom à la mémoire d'un ancien de la famille qui venait de mourir.

5 - De la mi-août à la mi-septembre, les villageois vivent généralement une période de disette quand les réserves sont épuisées alors que les nouveaux plants ne sont pas encore à maturité.

remarques insidieuses qui n'échappaient pas à son esprit averti. Ma'i leur répondit sagement, signifiant ainsi sa résignation :

« Si ton feu est mort, réchauffe-toi avec ta cendre ».

321. 'ò dán yí huru, 'o wa 'ò suɛn

// ton | feu / si / est mort # tu / te réchauffes / ta | cendre //

N'est-ce pas en effet plus sage d'accepter sa situation et de se satisfaire des cendres qui restent, comme les enfants frileux et les chiens qui s'y roulent au soir quand les mères économes ont éparpillé les braises du foyer, plutôt que de geindre sur son sort et d'attraper froid parce que le feu est mort ? Obligé de vivre beaucoup plus simplement que lorsqu'il avait encore son emploi en ville, il ajouta de lui-même par dérision vers son vieux père chagriné de ce qui arrivait à son fils :

« Si un lion défaille, il aspire la terre de la fourmilière ».

322. yìrá yí 'oàríó, lo wéè hì hɛ̀'ɛ́

// lion / si / défaille *(acc. après si) # cl.1 rappel* (lion) / *aux. hab.* | aspire[1] / terre de la fourmilière[2] //

Quand un lion ne trouve rien d'autre n'est-il pas heureux s'il peut se nourrir de fourmis ? Sans doute la vie de paysan ne convenait pas plus à Ma'i que ce régime au lion, mais il lui fallait bien s'y résoudre. La sagesse avec laquelle son fils considérait sa situation donna de l'assurance au vieux père qui dit à son tour, jetant un coup d'œil malicieux vers ceux qui se moquaient :

« Si un baobab est tombé, alors les chevrettes s'amusent sur lui ».

323. 'ìán yí tò, to vìza wéè yí'a li wá

// baobab / si / est tombé *acc.* # alors / chèvres + petites / *aux. hab.* / s'amusent / *cl.2 rappel* (baobab) | sur //

Les petites chèvres n'ont aucun scrupule à grimper sur le grand arbre qui s'est effondré, et elles oublient en s'y amusant qu'il était un des arbres les plus imposants, un monument terrifiant qui marquait la frontière entre le monde apprivoisé du village et le monde peuplé de génies, de sorciers, de fantômes, d'animaux sauvages..., de la brousse mystérieuse. Ceux qui osaient rire de Ma'i avaient la mémoire aussi courte que ces chevrettes et semblaient avoir oublié qui il était réellement, malgré la perte de son travail. Les proverbes émis à la suite, s'ils avaient pour mission de vouloir dire la même chose, se suivaient cependant selon une certaine progression, partant du simple commentaire de celui qui a changé de situation et sait se satisfaire de ce qui lui reste ou de ce qu'il trouve jusqu'à la critique ouverte de ceux qui ironisent sur son sort.

Lors d'une fête à Touba où l'on avait organisé un spectacle de danses traditionnelles, les jeunes danseurs de Pèrakui rivalisaient avec les jeunes bobo-fing d'un village proche de Mafouné. Les danses bwa, qui consistent surtout en soubresauts et autres mouvements périlleux sur de solides jambes munies de grelots, sont bien différentes de ce que les danseurs bobo, étrangement masqués de blanc ou grimpés sur des échasses, présentent aux spectateurs. Chaque danse a cependant son originalité et il était bien difficile de dire lesquels étaient les meilleurs danseurs. Comme les jeunes bwa penchaient vers l'élection des danseurs de leur culture, le vieux Badin, en véritable arbitre, demanda aux juges de choisir le vainqueur dans l'impartialité, rappelant que tout le monde sait que :

---

1 - Ce verbe signifie *"manger de la poudre"* (de la farine par exemple). Ici, la terre de la fourmilière, contenant sans doute des petites fourmis, est assimilée à une "poudre".

2 - C'est une fourmilière contenant des fourmis à grosse tête, qui mordent.

« Chacun trouve à son goût la sauce faite par sa femme ».

324. nùu:pɛɛ: ɓà hán zio sin lò ɲunɓwóo:

// quelqu'un + chaque / *pron. poss. parenté* (leur) | femme | sauce / est délicieuse / *cl.1 rappel* (chacun) : sa | bouche + *loc.* //

On a toujours tendance à préférer ce à quoi on est habitué, pour la nourriture comme pour le reste, mais dans le cas d'un concours de danse la justesse veut que l'on regarde les performances de chacun sans prendre en compte le fait qu'une certaine sorte de danse plaît plus parce qu'on sait la comprendre et qu'elle fait référence à des gestes qui ont un sens dans une société donnée, alors que les masques, les cris et les gestes des autres danseurs sont plus obscurs comme une sauce dont on n'aurait encore jamais éprouvé le parfum. Badin ajouta pour appuyer sa mise en garde :

« Noumou dit : "c'est la bière de mil du village de chacun qui lui monte à la tête" ("qui fait tourner son œil") »

325. nùmú lo, 'a nùu:pɛɛ: ɓà lóo ɲàn wéè biríri ló yìrè

// Noumou[1] / dit que # c'est / quelqu'un + chaque / *pron. poss. parenté* (leur) | village | bière de mil / *aux. hab.* / tourner + *factitif* | *cl.1 rappel* (chacun) | œil //

précisant ainsi combien le jugement des hommes peut être subjectif et combien on doit être méfiant quand il s'agit de juger en vérité entre deux prestations très différentes mais de valeur comparable. Selon le mode de fabrication, le temps de cuisson, les récipients utilisés, la bière de mil peut avoir des goûts très différents, mais chacun, s'il peut apprécier une bière étrangère, a toujours un faible pour celle qui vient de son village, qui porte en elle le goût du soleil ou de la terre de ce village particulier où il a grandi. Face à ce genre de chose (la sauce préparée par la femme aimée, la bière au goût du village d'enfance...) il est bien difficile d'être complètement impartial et les membres du jury du concours le savaient bien, qui devaient entendre les recommandations du vieux Badin s'ils voulaient que ce concours de danse soit valable.

Zounmabé[2] avait un grand champ d'arachides à récolter et il ne se sentait pas le courage, son fils parti en exode en Côte-d'Ivoire, de le faire avec sa femme et ses trois filles. Il organisa alors un grand travail en commun, pour lequel on convia Siriki-le-griot afin qu'il rythme de son tambour l'ardeur de tous les jeunes villageois, partis dès la première heure de peur de ne pas achever la récolte dans la journée. Ils furent de retour, victorieux et éreintés, en fin de matinée, et ce fut la grande fête au village où l'on avait tué un âne et préparé de la bière de mil. Les vieux du village, heureux de profiter de la bière dont ils avaient été privés durant tout le temps de la saison agricole, étaient venus féliciter Zounmabé et celui-ci, afin de rendre hommage à tous ceux qui avaient participé activement au travail en commun, leur dit :

« Une seule main ne peut pas soulever de terre un caillou ».

326. nu-'éré ɓɛ̀ɛ́ hwéni bíbí tùùn: ma yí

// main + une seule / *nég.* | soulever / caillou / terre + *loc.* / *part. d'actualisation* / peut //

Sans l'aide de tous, il n'aurait certainement pas réussi à récolter ses arachides en temps voulu.

---

1 - C'est un nom d'origine bambara, *numu* signifiant "forgeron" en bambara.

2 - *zunmàbè* (m.) : (// connaître / *cl.4* (leur) | chose //), *"On connaît leur histoire, on les connaît"*. Sa mère connaissait les querelles qui régnaient dans cette famille mais est partie s'y marier quand même. Comme elle en subissait les conséquences, son propre père donna ce nom à son premier enfant.

« Un homme seul ne peut mettre le toit d'un grenier »

327. nì'éré ɓɛ̀ɛ́ wéè de ná-ti

// personne + une seule / *nég.* | *aux. hab.* | met / grenier + toit (cône en paille) //

ajouta-t-il immédiatement pour renforcer ce qu'il venait de dire. On fabrique par terre le cône de paille qui recouvrira le grenier et on peut le faire seul, mais il faut ensuite une dizaine de personnes pour monter ce toit sur le grenier. Il est ainsi des travaux qui doivent être exécutés en groupe pour réussir. Inspiré par les paroles de Zounmabé, Ti[1] le forgeron renchérit par l'énoncé d'un proverbe équivalent :

« Une seule herbe à balai ne balaie pas la maison ».

328. sánnù bi-'éré ɓɛ̀ɛ́ wéè sìra zun

// balai (graminée : *Ctenium elegans*) | graine + une seule / *nég.* | *aux. hab.* | balaye / maison //

C'est traditionnellement avec un bouquet de tiges de cette graminée que l'on fabrique les balais, couramment vendus sur les marchés, grâce auxquels chaque soir cours et rues retrouvent un aspect de propreté. Que pourrait-on faire avec un seul brin d'herbe ? Heureusement que la bonne entente permettait au village d'organiser de belles journées de travail en commun comme celle-ci. Reprenant la parole, Zounmabé ajouta encore, pour bien signifier que seul il n'aurait rien pu faire de cet immense champ d'arachides, un dernier proverbe :

« Un seul coup ne tue pas un serpent ».

329. vin-cué ɓɛ̀ɛ́ ɓwé hoo:

// frapper + une fois / *nég.* | tue / serpent //

Dans cet exemple on voit bien comment l'émission du premier énoncé entraîne les proverbes suivants, le sens et le rythme du premier appelant les autres, tout aussi connus, comme par évidence.

Le petit Maatamou revenait fâché de l'école où il s'était disputé avec son ami griot, parce que celui-ci était allé raconter au maître les ruses grâce auxquelles Maatamou avait réussi ses problèmes de calcul. Son grand-père, qui s'évertuait à lui répéter qu'il ne faut jamais faire confiance à un griot et qui n'appréciait pas que Maatamou eût pour meilleur ami un garçon de cette caste, lui signala que :

« L'œuf de poule et le caillou ne lient pas amitié ».

330. 'ò-fɛ̀n má bíbí ɓɛ̀ɛ́ wéè dí yìramu

// poule + œuf / avec | caillou / *nég.* | *aux. hab.* | mangent[2] / ami + *suff. nom. d'état* //

De l'avis du grand-père, l'amitié entre un Boo et un griot est impossible : le Boo, élevé dans le culte de la vérité et de la retenue, est trop fragile face à la perversité reconnue du griot qui, tel un caillou auprès d'un œuf, pourrait facilement briser son compagnon. Il ne faudrait pas oublier que :

---

1 - Ti est le surnom donné à ce gros forgeron du nom de Jean-Baptiste. Cet homme d'une soixantaine d'années fait partie du petit groupe des premiers chrétiens du village de Sialo, baptisés en 1956. On l'appelle aussi Zounmalé.

2 - Le verbe *dí* / *dú* : manger, qui n'est utilisé en ce qui concerne la nourriture que pour le tô et ce qui se déglutit sans mâcher, est par ailleurs utilisé dans différentes expressions qu'il est intéressant de relever, comme *dí yìramú, "manger l'amitié"* : lier amitié ; *dí bénu, "manger la chefferie"* : exercer la chefferie ; *dí 'è, "manger la dette"* : ne pas rembourser sa dette ; *dí yare, "manger la rivalité (entre femmes)"* : exercer une rivalité teintée de jalousie l'une sur l'autre ; *dí pué, "manger la paresse"* : paresser ; *dí cunu, "manger le marché"* : faire le marché ; *dí 'í'íò, "manger la tromperie"* : tricher, tromper (au jeu)...

« Le beurre de karité ne loge pas chez le feu »

331. ɲin ɓɛ̀ɛ́ wéè làá: dán wá

// beurre de karité / *nég*. | *aux. hab*. | loger... / feu / *...part. verb*. (sur) //

ajouta le grand-père qui avait déjà souvent cité ce proverbe à son petit-fils, tant il accorde peu de crédit aux relations que l'on peut avoir avec les griots. Comme du feu se retrouvant face à du beurre de karité, les griots sont capables de t'anéantir par mensonge ou par médisance, ajouta-t-il en conseillant une perpétuelle prudence à leur égard à Maatamou, lui rappelant qu'« *On ne confie pas un malade à la maison d'un empoisonneur* »,

332. vánvánlo ɓɛ̀ɛ́ wéè 'àbàri 'ùàn'úan-so zuùn:

// malade / *nég*. | *aux. hab*. | confier / ce qui est mauvais + *suff. poss*. | maison + *loc*. //

ce troisième énoncé, plus profond encore que les deux premiers, ayant pour but ultime de convaincre Maatamou que certaines relations peuvent être dangereuses. Quand sa petite sœur avait été si malade qu'on avait cru qu'elle ne guérirait pas, son père était allé la confier pour quatre jours chez les forgerons, et on avait expliqué à Maatamou que les forgerons avaient des pouvoirs que n'ont pas les Bwa "nobles" et qu'ils allaient demander à leurs Ancêtres d'intervenir auprès des puissances supérieures en faveur de la petite sœur. Maatamou savait aussi que l'on aurait pu confier la petite sœur aux Diarra du village voisin, puisqu'ils entretiennent avec sa famille Dembélé des relations à plaisanterie. Quant à emmener la petite sœur chez un empoisonneur, cela relèverait de l'inconscience et ne viendrait à l'idée de personne. Le grand-père avait trouvé des arguments de choc pour faire comprendre à Maatamou qu'il n'appréciait pas qu'il se lie d'amitié avec un jeune griot.

Engagés dans une grande entreprise de combat contre la désertification, les prêtres de la paroisse ont demandé à chaque famille des villages du secteur de planter un arbre. Comme Sabou[1] semblait hésitant quant à la bonne marche de l'opération, on l'encouragea en lui disant :

« Si tu ne patientes pas avec un œuf, tu n'auras pas de poule à plumer ».

333. 'ò yìí: mùɲúán fɛ̀n, 'ò ɓɛ̀ɛ́ 'è vara lì wá

// tu / si + *nég*. | patientes *(acc. après si)* / œuf # tu / *nég*. | plumes / plumes / *cl.2 rappel* (œuf) / sur //[2]

Celui qui n'a pas le courage d'attendre que la poule couve l'œuf et que le poussin grandisse n'a pas plus de chance de manger de la poule que Sabou le désabusé n'a de chance de voir un jour un beau bouquet de verdure colorer le village poussiéreux. Sabou n'était guère plus convaincu après l'émission de ce proverbe et persistait à dire que ce travail était onéreux et inutile et que, pour sa part, il n'avait pas l'intention de sacrifier un peu d'argent pour un neem[3] ou un manguier qui ne donnerait de l'ombre que dans quelques années, si toutefois il arrivait à pousser. Renforçant sa position, son interlocuteur continua à le contrer en disant alors :

---

1 - *sàabu* (m.) : (// empêcher / *cl.6 + démonstr*. (cela) //), *"Empêcher cela"*. Son grand-père maternel lui a donné ce nom parce qu'il n'était pas d'accord avec le mariage de sa fille, qu'il n'a d'ailleurs pas pu empêcher.

2 - Variante : **'ò yí ɓɛ̀ɛ́ mùɲúán 'ò-fɛ̀n, 'ò ɓɛ̀ɛ́ yi zà**
// tu / si / *nég*. | patientes *acc*. / poule + œuf # tu / *nég*. | acquiers / petits //
« *Si tu ne patientes pas avec un œuf de poule, tu n'auras pas de poussins* ».

3 - Cet arbre originaire d'Inde a été introduit pour servir d'arbre d'ombrage (il est toujours pourvu de feuilles) mais a par ailleurs différentes vertus en pharmacopée traditionnelle (on l'utilise pour soigner certaines dermatoses et le paludisme).

« Si on n'abîme pas le tissu, on ne portera pas de bel habit ».

334. 'ánrobè yìí: yáá:ra, cènmɛ ɲínnámwán ɓɛ̀ɛ́ zin

// couper au couteau[1] + *suff. instrument* / si + *nég.* | est abîmé *acc.* # vêtement | de qualité / *nég.* | porter //

Peut-être devait-on faire un sacrifice au départ, sans doute l'entreprise était-elle risquée, mais de l'avis de tous les jeunes hommes du village elle en valait la peine. Sans tailler dans le tissu, comment pourrait-on faire quelque chose de beau ? N'est-il pas pour toute chose normal de passer par un temps de sacrifice avant d'en voir les fruits ? Persistant à essayer de convaincre Sabou et trouvant sans peine des arguments pour cela, il ajouta encore :

« Si tu ne patientes pas avec la fumée, tu ne verras pas la lumière du feu ».

335. 'ò yí ɓɛ̀ɛ́ mùŋu hínle, 'ò ɓɛ̀ɛ́ mi dán-'óomu

// tu / si / *nég.* | patientes / fumée # tu / *nég.* | vois / feu • lumière //

Il était bien entendu par tous que l'on ne pourrait pas voir tout de suite les résultats de l'opération, mais cela ne justifiait aucunement qu'on dût l'abandonner avant même de tenter l'expérience. Est-ce qu'en effet, Sabou éteindrait son feu sous prétexte qu'il ne donne que de la fumée, alors qu'il n'aurait pas pris la peine d'attendre qu'il prenne et que les braises chauffent et rougeoient ? Émis dans l'intention explicite de convaincre Sabou, ces proverbes s'étaient appelés les uns les autres parce qu'ils étaient construits sur le même modèle et venaient mettre en valeur la même idée, à savoir qu'il faut être patient et ne pas hésiter à sacrifier quelque chose (un œuf, du tissu...) quand on a en vue un résultat intéressant. L'arbre que l'on plante, dont on ne voit pas immédiatement les intérêts et qu'il faut prendre la peine d'arroser avec soin avant d'en recevoir une ombre bienfaitrice ou des fruits délicieux, est le syndrome de tous ces symboles amenés à la pensée de Sabou par les différents énoncés.

La petite Téssé[2] avait été frappée par le vieux chef du village qui avait abusé de bière. Comme elle se jetait, en pleurs, dans les bras de son père, celui-ci, exigeant du vieux chef qu'il s'excuse et donne des explications, lui signala qu'

« On ne peut pas aimer un lépreux et refuser ses mouches ».

336. nùu: ɓɛ̀ɛ́ waá: ɓwèré, 'á 'ò pin ló háncuan

// quelqu'un / *nég.* | aime / lépreux # *conj. coord.* (et) / tu / refuses / *cl.1 rappel* (lépreux) : ses | mouches //

Le père de Téssé savait bien que le vieux chef a beaucoup d'estime pour lui. Sans doute l'enfant était-elle un peu intrépide, mais le vieux chef devait l'admettre et la recevoir comme il admettait la présence de son père, instituteur du village. Comment pourrait-il prétendre aimer le lépreux si les mouches qui l'entourent le répugnent ? Il s'en était pris à l'enfant, mais c'était le père qui était à présent en face de lui.

« Si tu es amoureux d'une femme, (tu) aimes son enfant »

337. 'ò yí 'ànnuán hánɲaro, 'ò 'ànnu ló zo

// tu / si / as eu une préférence *acc.* / femme (génitrice) # (que) tu / aies une préférence / *cl.1 rappel* (femme) : son | petit //

ajouta l'instituteur pour renforcer sa demande d'excuses. Quand on épouse la veuve de son frère, on doit accepter les enfants qu'elle a eu de son précédent mari. Ce ne serait pas faire grande preuve d'amour pour elle que de négliger ses enfants. Elle forme un tout avec ses enfants. De la même façon, si le vieux chef avait osé lever la main sur la petite Téssé, c'était

1 - On coupe au couteau la longueur désirée dans la bande de coton tissée.

2 - *tèse* (f.) : (// tomber | est bien //), *"Celle qui est bien tombée"*. Sa grand-mère paternelle lui a donné ce nom parce qu'elle est née à une époque où tout allait bien.

comme s'il avait voulu frapper son père. L'instituteur, qui se sentait atteint lui-même par le traitement que le vieux chef avait donné à son enfant, lui rappela qu'« *On ne peut pas frapper la tempe et présenter ses excuses à l'oreille* »,

338. nùu: ɓɛ̀ɛ́ cá sàɓuá, 'á 'ò bára ɲúnvànlo fé 'àféré

// quelqu'un / *nég.* | gifle / tempe # *conj. coord.* (et) / tu / dis / tête • feuille / prend... | ...excuses"[1] //

précisant par ce troisième énoncé, amené par les précédents, que face à un même visage on ne peut pas avoir un comportement différent avec la tempe et avec l'oreille qui est à ses côtés. Le père et l'enfant sont unis comme les éléments d'une tête, comme une mère et ses enfants, comme un lépreux et ses mouches : humilier l'un c'est aussi humilier l'autre.

Le fils du griot était déjà aussi malin que son père et, devant la vivacité dont il venait de faire preuve en remportant toutes les premières places à l'école, le grand-père qui avait toujours été fier de son fils dit :

« La mère galago peut-elle avoir un enfant sans yeux » ?

339. dòbíyo ɓà náa: tè zo, 'á hó 'è yìrà na lé ?

// galago / *pron. poss. parenté* (leur) | mère / enfante / petit # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (petit) / manque... / yeux[2] / *...part. verb.* (de) / *part. inter. finale* //

Qu'y-avait-il d'étonnant en effet à ce que cet enfant réussisse à l'école ? Son père n'était-il pas le plus doué de sa génération, et lui-même, le grand-père, n'est-il pas aussi, comme chacun le sait, particulièrement intelligent ? Il est naturel qu'un fils de griot soit malin comme un griot, tout comme le petit galago se reconnaît comme fils de galago à la grosseur de ses yeux. Cette comparaison animalière inspira le grand-père qui ajouta, pour continuer à honorer sa lignée :

« Le rejeton du lièvre n'a pas les oreilles courtes ».

340. vìohó ɓɛ̀ɛ́ wéè tè ɲunvàn-'úɓué

// lièvre / *nég.* | *aux. hab.* | enfanter / tête • feuilles + courtes //

Tous les lièvres ont des oreilles de lièvre. Pourquoi les griots n'hériteraient-ils pas tous de la même façon des qualités qui les distinguent des autres hommes ? Ne dit-on pas comme en rengaine que :

« Chaque oiseau a les plumes de son père » ?

341. ɲúnɓuéro-wóo-ɲúnɓuéro wéè sɛ̀ mí máa: vara

// oiseau • chaque • oiseau[3] / *aux. hab.* | pousser / *pron. réfl.* | père | plumes //

Le grand-père, sans aucune honte, reprenait à son compte et à celui de sa famille de griots tout entière le succès du bon élève. Comme on lui en faisait la remarque, il reprit son propos avec insistance, faisant intervenir un quatrième personnage de son bestiaire préféré :

« Si la chèvre est allongée sur la meule, son petit s'allongera sur la molette »

342. vió yí duma nían wá, lò zo da hò bìru wá

// chèvre / si / s'est couchée *(acc. après si)* / pierre de la meule[4] | sur # *cl.1 rappel* (chèvre) : son | petit / se couche / *cl.3 rappel* (meule) : son | grain (molette) | sur //

---

1 - *fé* / *fó* = prendre. *'àféré* ne semble pas avoir de sens seul. Pour dire "pardon", on peut dire "*fó*" tout simplement (surtout les enfants).

2 - On voyait encore souvent, il y a quelques années, briller dans la nuit les gros yeux du galago, mais ils sont à présent en voie de disparition.

3 - Procédé stylistique d'insistance. On pourrait dire plus simplement : *ɲúnɓuéro-pɛɛ:* (// oiseau • chaque //).

4 - La méthode employée pour broyer le grain au village est « *la meule constituée par une pierre plate sur laquelle on frotte une pierre plus petite, longue et étroite* » décrite par Leroi-Gourhan [197': 153].

persévérant à laisser entendre que l'enfant, tel un cabri inséparable de sa mère qu'il copie dans les moindres détails, n'était que l'image de ce que ses pères et grands-pères avaient fait de lui, et qu'il se contentait de marcher sur leurs traces, qui n'étaient bien entendu pas de petites traces.

Mouitian[1] était malade et ne pouvait pas travailler aux champs. Puisqu'il pouvait quand même marcher, il alla rejoindre ses frères pour passer quelques heures auprès d'eux. Ni'o s'étonna de le voir arriver, et Mouitian s'exclama en réponse :

> *« La poule dit que même si elle n'a pas de mamelle, elle est quand même bien auprès de ses petits ».*

343. 'òó: lo, mí yírù tín mana, mí pán se mí zà se

// poule / dit que # *pron. log.* | mamelle / même si / manque # *pron. log.* / quand même | est bien... / *pron. log.* | petits / ...auprès de //

La poule est sans doute l'animal le plus maternel, et pourtant ce ne sont pas ses mamelles qui l'obligent à rester proche de ses enfants. Ce proverbe présente une ambiguïté, car on pourrait croire que si les nécessités de l'allaitement retiennent les mères auprès de leurs enfants tandis que les pères les abandonnent sans peine, la poule délivrée de cette obligation pourrait ne pas être autant attachée à sa progéniture. Le comportement de la poule démontre ainsi qu'un acte peut échapper à la nécessité, il indique que la liberté est possible. En s'appliquant à lui-même l'image de la mère-poule, Mouitian, sans user de violence, proclamait son droit à la liberté. Ni'o continua cependant à l'obliger à justifier sa présence en lui demandant s'il n'avait pas plutôt des travaux d'artisanat à faire au village au lieu de rester aux champs où sa présence n'était pas nécessaire. Agacé, Mouitian reprit la même argumentation, énoncée différemment :

> *« Même si on ne se lave pas avec une eau, cette eau est quand même bien utile dans le canari ».*

344. nùu: tin ɓɛ̀ɛ́ so ɲùn, mu pán sé ɲun-tùun:

// quelqu'un / même si / *nég.* | lave (avec) / eau # *cl.6* (eau) / quand même / est bien (à sa place) / eau • terre (canari[2]) + *loc.* //

On a l'habitude d'emporter un canari d'eau fraîche lorsqu'on part travailler en brousse. Si on n'a pas l'intention d'utiliser cette eau pour se laver, elle est cependant indispensable pour désaltérer les cultivateurs assoiffés. Mouitian estimait ainsi que sa présence avait un certain intérêt en tant qu'encouragement, même si sa faiblesse ne l'autorisait pas à participer au travail de la famille. Puisque Ni'o semblait ne pas avoir entendu sa revendication portée par le premier énoncé, Mouitian pensa immédiatement à un énoncé similaire, que lui inspirait non seulement le premier proverbe mais aussi le canari près duquel il s'était assis, entendant ainsi faire comprendre qu'il était libre de venir les soutenir dans leur travail tout autant que cette eau qui avait ici son utilité indéniable.

Mandou[3] était amoureuse d'un garçon du village voisin, mais elle était par ailleurs convoitée par les jeunes d'un autre quartier de son propre village. Elle aurait préféré épouser le garçon dont elle était amoureuse, mais les avances des jeunes de son village prenaient de l'ampleur et elle avait peur de devoir accepter de partir avec eux contre sa volonté. Son

---

1 - *mwìntían* (m.) : (// compter / vérité //), *"Dire la vérité"*. Sa grand-mère paternelle lui avait donné ce nom parce qu'un mensonge troublait l'harmonie familiale. Elle voulait signaler aux intéressés qu'il fallait dire la vérité pour que la communauté retrouve la paix.

2 - C'est la grande poterie à ouverture large, généralement fermée par un couvercle en terre cuite ou un fragment de calebasse, dont on se sert pour tenir l'eau au frais à l'intérieur de la maison. On y puise l'eau à l'aide d'une petite calebasse-louche ou d'une louche en métal.

3 - *màndu* (f.) : (// case des Ancêtres //), *"Femme de la case des Ancêtres"*. (Voir le nom masculin).

grand-père, à qui elle faisait part de ses inquiétudes, l'encouragea à être ferme et courageuse en lui disant :

> *« Le singe dit : "si tu es dans la force de l'âge, il faut que ton bras gauche martèle la terre" ».*

345. wanù lo, 'ò yí mi 'ò tùmáa:, 'ò nɛ 'ò núma ɓwàa cɛ́ li tùn na

// singe / dit que # tu / si / te trouves / ton | époque + *loc*. # tu / donnes (que) / ton | gauche[1] | bras / colle... / *cl.2* (la) | terre | ...*part. verb*. (à) //

Puisque Mandou aimait cet homme étranger, elle devait tout faire pour lui donner la priorité et être claire et franche avec les jeunes originaires de son village. À l'image des jeunes qui ont l'habitude de bien faire résonner leurs pas pour manifester leur jeunesse et leur force quand ils marchent au village, Mandou devait montrer clairement pour qui penchait son amour. Voyant sa petite-fille trop timide hésiter à tenir tête aux jeunes qui la harcelaient, et craignant qu'elle n'osât vraiment leur faire comprendre que son choix était déjà fait, le grand-père ajouta encore :

> *« Le criquet dit : "si tu es dans la force de l'âge, il faut que le couvercle de ton cœur résonne sur la terre" ».*

346. sùman'údu lo, 'ò yí mi 'ò pa'áa:, 'ò nɛ 'ò sin-pɛ́ ɲín tun na

// criquet / dit que # tu / si / te trouves / ta | force + *loc*. # tu / donnes (que) / ton | cœur • couvercle / résonne... / terre / ...*part. verb*. (à) //[2]

Le criquet ne craint pas de faire plus de bruit avec son thorax que sa petite taille pourrait le laisser présager. Il fallait que Mandou accepte de sortir de son rôle de jeune fille réservée pour annoncer bien fort à tous que sa décision était prise et qu'elle ne reviendrait pas dessus. L'émission du premier proverbe avait inspiré le grand-père qui avait senti que sa petite-fille pourrait se reconnaître dans ce criquet qui ne craint pas de faire résonner son chant strident.

Nyabè[3] hésitait à semer autant d'arachides que l'année précédente où l'excès de pluie avait détruit en grande partie sa récolte. Il ne savait encore ce qui était préférable : transformer un secteur important de son champ d'arachides en mil – culture sans grand intérêt pécunier mais qui lui permettrait de faire vivre sa famille toute l'année – ou tenter cette année encore une production importante d'arachides qui pourrait lui rapporter plus d'argent. Sa vieille mère, à qui il faisait part de ses inquiétudes, le mit en garde en disant :

> *« Si tu n'es pas sûr de ta main gauche, ne la mets pas dans ta bouche ».*

347. 'ò yí ɓɛ̀ɛ́ láá:ra 'ò núma na, yító de li 'o ɲùnɓwóo:

// tu / si / *nég*. | es sûr... *acc*. / ta | main gauche[4] / ...*part. verb*. (de) # *nég. marquant la défense* | mets / *cl.2 rappel* (main gauche) / ta | bouche + *loc*. //

---

1 - Le singe est gaucher. En général, on considère le fait d'être gaucher comme une certaine malédiction (on dit par exemple qu'un gaucher n'atteindra pas un certain âge sans voir mourir son père ou sa mère).

2 - Variante : **hùro lo, 'ò yí 'a yàro 'ò nɛ 'á 'o 'insin cí tun na**
// varan / dit que # tu / si / es | jeune homme # tu / donnes | que / ta | poitrine / parvienne... / terre / ...*part. verb*. //
« *Le varan dit : "si tu es jeune, il faut que ta poitrine marque bien la terre" ».*

3 - *ɲàbé* (m.) : (// bière de mil • chef //), *"Chef de la bière"*. On lui a donné ce nom parce qu'il est né le jour d'une fête pour laquelle il avait été préparé beaucoup de bière.

4 - Il est coutume de ne jamais toucher à la nourriture de la main gauche qui est réservée au domaine de la souillure. Lorsqu'au début du repas on tend à chaque convive (en commençant par le plus âgé ou le plus respectable) la calebasse d'eau pour se laver les mains, on dit "lave ta main" [*sɛ́ 'ò nu*], car la main gauche ne sert ici qu'à laver la main droite, la seule qui sera en contact avec la nourriture. Le plus jeune des convives utilisera sa main gauche pour tenir le bord du plat de "tô" afin qu'il ne bouge pas quand chacun viendra y détacher des morceaux de pâte de mil.

L'année qui venait de s'écouler avait été si difficile pour toute la famille que la vieille mère préférait inciter son fils à la prudence. Elle était d'avis qu'il ne fallait pas avoir d'hésitation face à un risque important et préférait que son fils ne s'aventurât pas dans une angoissante incertitude, comme celui qui ne sait plus ce qu'il a fait avec sa main mais la lèche quand même. Devant le silence de Nyabè, plongé dans ses réflexions, sa vieille mère ajouta alors un second proverbe avec l'intention explicite de lui faire entendre qu'elle n'avait pas confiance dans la culture des arachides :

« Si tu sais que ton chien ne te connaît pas, ne l'appelle pas en public ».

348. 'ò yí zun 'á 'o bonù ɓɛ̀ɛ́ zun 'o, yító ve lò nìi: siìn:

// tu / si / sais *(acc. après si)* # que / ton | chien / *nég.* | connaît / toi # *nég. marquant la défense* | appelle / *cl.1 rappel* (chien) / gens | cœur + *loc.* //

La production catastrophique de l'année précédente avait valeur d'avertissement et Nyabè devait prendre cet échec en considération pour ne pas recommencer une aussi mauvaise expérience, tout comme celui qui a déjà connu la honte de ne pas réussir à se faire entendre par son propre chien doit éviter de provoquer une situation similaire.

Deux voisins s'étaient querellés et l'affaire avait dû être jugée en conseil villageois. L'un des protagonistes, dénommé Dembélé, était autrement mieux soutenu et défendu que son adversaire Dakouo par tous les anciens de la famille Diarra, héritiers des fondateurs du village. Comprenant qu'il n'aurait pas gain de cause dans cette affaire où il se situait comme victime, Monsieur Dakouo s'adressa à l'assemblée en dénonçant l'injustice qui favorisait celui qu'il désignait comme responsable du conflit et dit :

« Si tu vois qu'un vieillard vomit couché, c'est qu'il a quelqu'un pour lui essuyer la bouche ».

349. nì'araní duma sí tùmana, lo ɲùnɓwó tiíro na mi

// vieux / est allongé... *acc.* | ...*part. verb.* (par terre) / a vomi *acc.* + *m. sub.* # *cl.1 rappel* (vieux) : sa | bouche / essuyer... + *suff. d'agent* | ...*part. verb.* / existe //

Il accusait son adversaire, Monsieur Dembélé, d'agir ouvertement de manière incorrecte, sachant qu'il serait de toute façon épaulé par tous les membres de la grande famille Diarra, omnipotente au village, qui entretenaient depuis des générations des liens de "plaisanterie" à toute épreuve avec son propre lignage, tout comme le vieillard grabataire se permet tout laisser-aller parce qu'il sait fort bien que quelqu'un prendra soin de lui et qu'on ne le laissera pas dans un trop piteux état. Comme Monsieur Dakouo prenait conscience qu'il ne pourrait pas sortir vainqueur de ce jugement où Monsieur Dembélé ne semblait pas vouloir se résigner à plaider coupable, il ajouta de dépit :

« Si tu vois qu'un lépreux a un faible pour la pâte d'arachide, c'est qu'il a des gens qui lui décortiquent les arachides »

350. 'ò yí màa 'á ɓwèré dà yù'a, ɓà cimi-pínna mi

// tu / si / vois *(acc.après si)* # que / lépreux / peut (a un penchant pour) / pâte d'arachide[1] # *cl.4* (les) | arachides • décortiquer + *m. plur.* / existent //

second proverbe énoncé afin d'appuyer le premier et de mettre en valeur qu'il n'était pas dupe et que s'il perdait ce procès alors qu'il persistait à se dire innocent, c'était uniquement parce que son adversaire était soutenu par des "familiers" puissants et que, sachant le poids de ces relations, celui-ci ne craignait pas de s'engager dans des querelles qui pouvaient

1 - *yù'a* : préparation d'arachides pilées que l'on mélange avec de l'eau en émiettant (on essore l'eau ensuite pour obtenir l'huile d'arachide). On l'utilise dans différentes sauces et préparations. On fait aussi un "tô" d'arachide très énergétique. C'est un bon apport de calories.

mener jusqu'au conseil villageois, comme le lépreux ne craint pas de dire qu'il préfère la sauce aux arachides quand il est assuré de ne pas devoir la préparer lui-même.

2.2.2 - EXPLICATION D'UN PROVERBE PAR UN AUTRE

De la même façon il est fréquent, lorsque la personne ne semble pas comprendre la leçon d'un proverbe ou lorsqu'on demande des lumières sur un énoncé, de recevoir une explication par l'intermédiaire d'une formulation différente pouvant s'appliquer au même genre de situations.

Bayo[1] est un très bon lutteur, bien supérieur à tous ses camarades. Il souhaita un jour se mesurer à un garçon de la classe d'âge supérieure à la sienne, et le provoqua en se vantant d'être le champion du village ; malheureusement pour lui, le jeune homme le mit facilement à terre et l'humilia en criant à toute l'assemblée :

> *« Si on dit que la petite hache est tranchante (coupe bien), c'est qu'elle est avec ses propres petits arbres ».*

351. ɓà yí lo du'a-zo ɲun mi, 'a hò má mí 'ùru vɛ̀wa-zà

// *cl.4* (on) / si / dit que # sorte de hache[2] + petite | bouche[3] / existe # c'est / *cl.3 rappel* (hache) / avec | *pron. réfl.* | personnels | arbres + petits //

La petite hache ne saurait être efficace si l'arbre est trop volumineux. Un camarade du jeune homme ajouta alors, comme pour expliquer le premier énoncé un peu plus obscur car mettant en scène une petite hache bien particulière, cet autre énoncé de même sens que les enfants connaissent bien :

> *« Si on dit que la sauce de tortue est délicieuse, c'est qu'elle est dans sa propre petite marmite ».*

352. ɓà yí lo 'úo zio-ɲun sin, 'a mù má mí 'ùru so-zo

// *cl.4* (on) / si / dit que # tortue | sauce • eau / est délicieuse # c'est / *cl.6 rappel* (sauce) / avec | *pron. réfl.* | personnelle | marmite + petite //

Seuls les enfants s'amusent en effet à préparer de la sauce avec de la viande de tortue. Perdue dans le bouillon de la grande marmite familiale, la viande de tortue n'aurait aucun goût. Que Bayo se contentât donc d'être le tenant de sa classe d'âge, et qu'il se suffît de ses compagnons comme la petite hache se suffit de ses petits arbres, et la tortue de sa petite marmite. Ces deux proverbes fonctionnent de la même façon : la supposition présentée dans la première partie de la formule est relativisée par la deuxième partie : la proposition initiale est vraie, si et seulement s'il existe certaines conditions qui rendent possible une telle affirmation. En utilisant ces deux énoncés, les adversaires de Bayo ne mettaient pas en cause sa qualité de lutteur, mais la limitaient à certaines conditions indispensables qui, si elles n'étaient pas remplies, rendaient falsifiable l'affirmation disant que Bayo est un très bon lutteur.

---

1 - *bayó* (m.) : (// homme + funérailles //), *"Homme des funérailles"*. Il est né pendant les funérailles de sa grand-mère.

2 - C'est une sorte de petite hache réservée aux hommes, surtout utilisée par les vieux. Alors que la hache habituelle [*dué*] pour couper le bois est composée d'un manche perforé pour y emmancher le fer, cette *du'á-zo* possède ce que A. Leroi-Gourhan dénomme un emmanchement à douille, c'est-à-dire que le fer enveloppe le manche [LEROI-GOURHAN 1973 : 47].

3 - On emploie le mot "bouche" quand il s'agit d'une lame de couteau ou d'une hache pour en désigner le tranchant.

Pendant la période de soudure, il n'y avait plus suffisamment de mil dans le grenier et la mère de Bazourou[1] avait cuisiné des tubercules de brousse que l'on ne consomme qu'en cas exceptionnel. Excellente cuisinière, elle avait réussi à en faire un bon plat et Bazourou s'empressa d'aller la féliciter dès son repas terminé. Fatiguée de ces temps de privation où la recherche de nourriture est un problème quotidien, elle répondit à son fils en disant :

> *« Si on dit que le mil concassé délayé avec la poudre de "faux jujubier" est délicieux, c'est que le récolteur de miel n'est pas encore arrivé ».*

353. ɓà yí lo tòɓó-dɛ'ɛ́ dulé sin, 'a fàn-dɛ́ ɓɛ̀ɛ́ 'ín mana

// *cl.4* (on) / si / dit que # "faux jujubier" • farine délayée | mil concassé / est délicieuse # c'est / ruche • regarder / *nég.* | pas encore | est venu //

Le miel est plus doux que la chair des fruits secs de "faux jujubier"[2] réduits en poudre qui est appréciée, mais n'est en fait qu'un produit de remplacement quand le miel est trop rare. En énonçant ce proverbe, la mère de Bazourou voulait relativiser l'avis de son fils, qui semblait heureux du bon repas, en lui précisant qu'il était bien de se satisfaire du peu que l'on a quand ce que l'on voudrait avoir est impossible à obtenir, mais Bazourou ne l'entendait pas de cette façon et avait vraiment apprécié le plat de tubercules. Sa mère renforça alors ses propos amers en énonçant un second proverbe, puisque le premier ne semblait pas être assez persuasif :

> *« Si on dit que Soulou a récolté beaucoup de fonio, c'est que la semence en était bonne ».*

354. ɓà yí lo sulu ɓwó père, 'a lò yú mú duà

// *cl.4* (on) / si / dit que # Soulou / a tué[3] *acc.* / fonio # c'est que / *cl.1 rappel* (Soulou) / a acquis *acc.* / *cl.6 rappel* (fonio) | semence //

Si Soulou est un cultivateur actif, les jaloux qui ne veulent pas mettre son travail en valeur préfèrent attribuer son succès à la chance, afin qu'on ne puisse pas les accuser de paresse en comparaison. En employant ce proverbe, la mère de Bazourou semblait se mettre elle-même à la place des jaloux qui relativisent la valeur de celui qui a réussi, alors que Bazourou jouerait dans ce cas le rôle du défenseur, qui sait bien que la récolte du fonio ne dépend pas que de la seule qualité de la semence utilisée, pas plus que la saveur du plat n'est indépendante de la valeur de la cuisinière. Par l'émission de ce second proverbe, la mère, si elle persistait à vouloir relativiser les compliments de son fils, insinuait cependant subtilement qu'il n'avait pas tort de la féliciter car, sans ses dons de cuisinière, le plat de tubercules aurait sans doute été exécrable.

Lorsque nous avons demandé des explications sur le proverbe suivant :

> *« Le daman dit qu'il ne va pas se détourner de son repas de sauterelles à cause d'un petit lièvre »*

355. dà'àmú lo míbe ɓɛ̀ɛ́ yáá: mí hùn'ua cɛ̀nu, vìohózo bèna

// daman[4] / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | gâte / *pron. log.* | sauterelles / mâcher + *suff. d'action* / lièvre + petit | à cause de //

notre interlocuteur a, pour toute explication, énoncé cet autre proverbe :

---

1 - *bàzuru* (m.) : c'est le nom d'un fétiche du quartier Dakouo à Touba. Son grand-père lui a donné ce nom pour attirer sur lui les bienfaits du fétiche.

2 - *Ziziphus mauritiana* [MALGRAS 1992 : 308-309].

3 - *ɓwé* / *ɓwó* = "tuer, abattre". Ici : abattre le fonio à la récolte, d'un coup de pioche au pied, d'où : *"récolter en abondance"*.

4 - Le daman (mot d'origine arabe) est un petit mammifère ongulé de la famille des Hyraciens qui a la taille d'une marmotte et vit en petite bande. On en rencontre en Afrique et en Asie mineure.

« Tchowa dit que, puisqu'il ne peut pas avoir le sacrement de la réconciliation à avaler, il rentre (au village) boire sa bière de mil »

356. còwá lo, míbe dánna ɓɛ̀ɛ́ yí ɓa tu'ubí sakarama de vìn míbe zóo: ɲun mí ɲan

// Tchowa[1] / dit que # *pron. log. renforcé* / dans la mesure où / *nég.* | acquiert / *cl.4* (leur) | réconciliation[2] | sacrement / mettre | avaler # *pron. log. renforcé* / *aux. mouv.* (entrer) | boit / *pron. log.* | bière de mil //

proverbe qui, bien que rarement utilisé comme proverbe, est connu comme histoire comique. Ce deuxième énoncé nous semblait un peu complexe, mais pouvait tenir lieu de situation d'emploi pour notre proverbe précédent. Son origine remonte aux débuts de l'évangélisation dans le village d'Émérékui, au nord du pays boo. L'homme qui parle n'était pas baptisé : il assistait à la messe, mais au moment de la communion il ne pouvait pas participer à l'eucharistie. Se disant qu'il passait à côté de quelque chose d'important, il allait se consoler avec sa bière de mil : puisqu'il n'avait pas communié, il se disait qu'il n'avait aucune raison de se gêner pour boire. C'est ainsi que raisonnent certains buveurs invétérés lorsque les prêtres leur conseillent de réduire la boisson pour des raisons religieuses : on n'abandonne pas la bière de mil pour quelque chose qui est peut-être moins intéressant. L'un ou l'autre proverbe pouvait être utilisé dans une situation semblable. Notre interlocuteur ajouta encore pour préciser son explication un troisième proverbe :

« La poule dit qu'elle n'abandonnera pas un vanneur de mil pour suivre un monsieur aux beaux habits ».

357. 'òó: lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ dé du-vɛ́ sí, 'á mí 'í bè cànma-sia-so na

// poule / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | laisse ... / mil + vanner / *...part. verb.* # *conj. coord.* (et) / *pron. log.* / *aux. mouv.* (aller à côté)[3] | suivre... / vêtements • beaux + *suff. poss.* / *...part. verb.* //

Le vanneur de mil n'a peut-être pas aussi fière allure que le beau monsieur et ses ressources risquent d'être plus vite épuisées, mais il est, au moment présent, plus avantageux de le suivre, pour une poule toujours avide de picorer et qui ne voudrait pas risquer la disette à suivre un monsieur inconnu qui ne laisse rien de bon à manger derrière lui, sous prétexte que sa belle apparence serait prometteuse. Suivre le christianisme à ses débuts au pays boo était peut-être du même ordre et comprenait autant d'inconnu que de suivre un beau monsieur sans savoir s'il finirait par semer quelque chose ou bien encore, pour revenir au daman du premier énoncé, que de risquer la faim sous prétexte que le lièvre est une prise plus intéressante, mais malheureusement plus prompt à s'échapper, qu'une famille de sauterelles. C'est ainsi qu'une demande d'explication sur un proverbe avait provoqué l'émission de deux autres proverbes applicables à la même situation, les situations d'origine de chacun des énoncés pouvant éclairer les autres.

Fiobè-Oscar, venu au village pour faire ses achats au marché, avait déposé ses affaires dans un endroit bien précis et voulait démontrer que, quand on est bien organisé, on sait toujours retrouver ce que l'on a déposé soi-même, malgré les effets néfastes que pouvait faire la bière de mil sur la clarté de son esprit. Essayant de se remémorer cet endroit, il dit un premier proverbe :

---

1 - *còwá* (m.) : (// s'être concerté *acc.* / sur //), *"Ils se sont concertés contre quelqu'un"* : nom qui peut être donné parce que quelqu'un avait une mauvaise attitude et que les habitants du village ont pris des mesures sévères contre lui.

2 - Le personnage qui parle dans le proverbe confond le sacrement de réconciliation avec l'eucharistie, qu'il sait être tous deux des célébrations importantes pour les chrétiens.

3 - *'í* / *'ú* : c'est aller à un endroit très proche, en restant dans les limites du village.

« C'est celui qui mange la fourmi qui en connaît les boyaux »

358. 'a lɛ wéè cɛ̀ tabú 'a hó zun lo suábío

// c'est / *cl.1 + démonstr*. (celui qui) / *aux. hab*. | croque / fourmi # c'est / *cl.1 rappel + insistance* (celui) / connaît / *cl.1 rappel* (fourmi) | boyaux //

et, pour expliquer cet énoncé que ses compagnons semblaient ne pas bien entendre il ajouta ce deuxième proverbe explicatif :

« Pour celui qui est né lors de la récolte de l'oseille de Guinée et qui a grandi sous la liane, l'acidité n'a plus de secret ».

359. lɛ tò vénu sɛ́re 'a dan ɲànu hiá-se, ɲiɲà ɓɛ̀ɛ́ sɛ hó na

// *cl.1 + démonstr*. (celui qui) / est né *acc*. / oseille de Guinée | couper les feuilles + *suff. de lieu # conj. coord*. (et) / a grandi *acc.* / liane / sous # acidité / *nég*. | se cache... / *cl.1 rappel + démonstr.* (celui-ci) / *...part. verb.* //

L'oseille de Guinée a une saveur acide tout comme le fruit de la liane. Celui qui connaît ce goût dès l'enfance n'est pas surpris par l'acidité et peut en prévoir l'effet sur ses papilles entraînées. Fiobè-Oscar avait déposé lui-même ses affaires : il était donc le mieux placé pour savoir où elles se trouvaient, tout comme celui qui connaît la saveur acide est le mieux à même d'en parler ou encore comme celui qui mange la fourmi est le mieux placé pour en décrire l'anatomie la plus secrète.

Tous les paysans s'étaient activés aux champs dès le début de l'hivernage, mais à la fin tous n'avaient pas aussi bien récolté. Cyprien n'avait pas été le moins courageux et pourtant ses greniers étaient loin d'être remplis. Discutant avec un ami de sa situation inquiétante, il dit avec résignation :

« Le singe dit : "ce ne sont pas tous ceux qui se lavent la figure qui ont des yeux" ».

360. wanù lo, ɓà wɛ-sɛrà 'úɲáán: ɓɛ̀ɛ́ 'a yìra-sio

// singe / dit que # *cl.4* (les) | visages • laver + *suff. d'agent plur*. | tous / *nég*. | sont / yeux + *suff. poss.* //

On peut très bien se laver le visage même si on n'a pas de gros yeux enfoncés comme le singe. De la même façon, on peut travailler avec acharnement sans pour autant en recueillir autant de fruits que les autres. Pour marquer combien la malchance pesait sur lui de manière irrémédiable, Cyprien ajouta ce second énoncé d'un air fataliste :

« On ne peut pas obliger une abeille à entrer dans la ruche ».

361. wazíbí ɓɛ̀ɛ́ wéè de sò fáán: yi

// obligation[1] / *nég*. | *aux. hab.* | met / abeille / ruche + *loc*. / peut //

Malgré tout l'effort qu'il avait déployé, le mil n'avait pas rempli son grenier comme si la poisse devait le poursuivre tout le temps, quelle que soit l'ardeur qu'il puisse mettre au travail : la chance se refusait à lui comme elle se refuse à celui dont la ruche n'attire pas les abeilles. L'allusion que Cyprien avait fait à la récolte du miel en soulignant la ténacité de sa malchance inspira son interlocuteur qui, prenant alors la parole, ajouta aux propos de son ami un troisième énoncé compatissant :

« C'est dans la ruche du pauvre que s'empilent (des rayons) de petites abeilles ».

362. 'a bànbánso fán wéè fɛ́ sò-za

// c'est / pauvreté + *suff. poss*. | ruche / *aux. hab*. | empiler[2] / abeilles + petites //

1 - Mot emprunté à l'arabe (*wadjib*) par l'intermédiaire du bambara = *wadjibi* : force, devoir, obligation.

2 - C'est mettre en tas de façon ordonnée. Les abeilles construisent leurs rayons les uns au-dessus des autres à l'intérieur de la ruche déposée dans l'arbre.

Il existe trois catégories de miel : la première, et la meilleure, est *"la graisse du miel"* [*sò-ɲin* : // miel • graisse //], c'est-à-dire le miel épuré de toute cire, quand on l'a extrait du gâteau, tel qu'il se présente à la vente. La deuxième catégorie est celle que l'on donne à manger aux gens lorsqu'on revient de brousse [*wà'á*] : c'est le gâteau de miel en entier, aux rayons épais, avec ses alvéoles de cire pleins de miel que l'on suce et recrache ensuite. La troisième catégorie [*sò-za*] est celle dont il est question dans ce proverbe : comprenant elle aussi le gâteau de cire, mais dont les rayons ne sont pas aussi épais, elle contient encore des larves d'abeille. Les alvéoles qui renferment ces petites abeilles ne contiennent pas beaucoup de miel. Le pauvre, qui a besoin d'argent rapidement, n'a pas toujours la patience ou ne peut pas toujours se permettre d'attendre que les rayons de sa ruche deviennent plus épais et que les petites abeilles grandissent et s'échappent de leur cocon. L'ami de Cyprien avait voulu le soutenir et c'est comme par évidence que cet énoncé lui est venu à l'esprit à la suite des mots que Cyprien venait de prononcer.

Comme Lo'alo ne réussissait pas à faire tomber le pain de singe sur lequel il s'évertuait à lancer son bâton, son petit frère le lui attrapa des mains et le lança à son tour, mais celui-ci ne toucha même pas le fruit. En riant, leur mère dit alors à l'adresse du cadet :

> *« Si la tête n'atteint pas quelque chose, le cou en s'allongeant (au maximum) ne peut y parvenir ».*

363. ɲún'o yí hùn bè nɛ na, fuó mwinnú tuii: ɓɛ̀ɛ́ cí bin

// tête / si / est incapable... / chose | *démonstr.* /...*part. verb.* # cou / allonger + *suff. d'action* | jusqu'à / *nég.* | parvient / là //

Mais le petit n'entendait pas renoncer si vite et il lança de nouveau le bâton, malheureusement encore plus mal que la première fois, provoquant alors l'hilarité générale et une nouvelle réflexion de sa mère qui, moralisatrice, dit :

> *« Si le petit couteau tranchant a été incapable face à quelque chose, l'ongle n'y réussira pas ».*

364. fònu yí hùn bè nɛ na, nu-'óɓó ɓɛ̀ɛ́ ɲìan bun

// petit couteau tranchant / si / a échoué sur... *acc.* / chose | *démonstr.* / ...*part. verb.* # main • ongle / *nég.* | être capable de faire (réussir) / *cl.6 rappel* (cela) //

Comment pourrait-il prétendre réussir mieux que Lo'alo alors qu'il ne pourrait même pas « *lui manger l'oreille* »[1] ?

Quand il était un jeune agriculteur plein d'entrain, le père de Mazan'oui-Cyriaque avait l'habitude, dès qu'il entendait l'orage gronder, de lancer des cris à la gloire de sa houe[2] et de se donner du courage en chantant une rengaine où il finissait par égrener un chapelet de proverbes – mis dans la bouche de Bèzo-le-fou (*bɛ́zo 'éro lo*...) – que l'enfant ne comprenait pas toujours, mais dont il a gardé la mémoire. Les deux derniers proverbes de cette litanie étaient les énoncés suivants, dont les significations s'éclairent l'une et l'autre :

1 - **lo ɓɛ̀ɛ́ cɛ̀ lo ɲun-vànlo yi** : // *cl.1* (il) / *nég.* | croque / *cl.1* (son) | tête + feuille / peut //. On utilise cette expression quand on compare la taille de deux enfants, pour dire que l'un est plus petit, que sa bouche n'arrive pas à la hauteur de l'oreille de l'autre.

2 - lo dì ho saɓwá básé : // *cl.1* (il) / provoque... / *cl.3* (la) | houe / ...nom patriclanique //, *"provoquer la houe à partir de la gloire liée à son nom patriclanique".*

« Bèzo le fou dit que si la jeune fille est belle, son fiancé est originaire de son village natal" »

365. bɛ́zo 'éro lo, hánzunnu yí se, lò fànre lé ɓá lóo

// Bèzo | être fou + *suff. d'agent* / dit que # jeune fille / si / est belle # *cl.1 rappel* (jeune fille) : son | fiancé[1] / sort / *pron. poss. parenté* (leur) | village //

et :

« Bèzo le fou dit que les parents de la jeune fille laide ont pour part la commission ».

366. bɛ́zo 'éro lo, hánzo'ó ɓa nìi: te hári

// Bèzo | être fou + *suff. d'agent* / dit que # jeune fille + mauvaise / *pron. poss. parenté* (leurs) | gens / appartiennent / commission //

La situation d'émission de ces deux textes provocateurs était ici une situation particulière, dans la mesure où ils étaient en quelque sorte la conclusion d'une suite de proverbes énoncés en série à l'intention du ciel menaçant et en vue de se donner le courage de travailler vite avant que la pluie ne tombe. Leur signification est simple : si la jeune fille est très jolie, il y aura vite autour d'elle de nombreux prétendants et il ne sera pas nécessaire à sa famille d'attendre un bon parti issu d'un village lointain. Par contre, une jeune fille au visage ingrat risquera de ne plaire à aucun des garçons de son village, et il faudra alors que ses parents attendent que de nombreuses familles se proposent avant de trouver à la marier. Si aucun jeune homme ne se présente, ses parents finiront par accepter qu'elle épouse un homme déjà marié duquel ils ne recevront pas les mêmes dons et prestations de travail que ce qui a cours lors d'un premier mariage. Ces deux proverbes s'appellent donc l'un l'autre et l'on pourra dire le premier lorsque l'on voudra, par exemple, commenter la réussite de quelqu'un qui a beaucoup travaillé et énoncer ensuite le deuxième pour faire allusion à l'échec de ceux qui se sont donné moins de peine.

2.2.3 - Un proverbe en chasse un autre

À l'inverse, il peut se faire que l'on soit en désaccord avec quelqu'un et que l'on réponde à son proverbe par l'émission d'un proverbe dont la signification vient contredire les propos du premier émetteur.

Comme Pa'a-Joseph proposait à son frère, au terme d'une énième mésentente, d'essayer de se séparer, et de cultiver chacun de son côté pour voir s'ils ne réussiraient pas mieux ainsi, son frère, actuel chef de la famille, lui répondit qu'il n'en est pas question. Pa'a-Joseph renchérit en demandant s'il n'oubliait pas que Batchiri[2] de Yasso disait :

« trop de mise en commun mène à la ruine » ?

367. yá'ui bacírí lo, párí sùmɛ wéè tèni nùu:

// Ya'ui[3] (Yasso) | Batchiri / dit que # mettre en commun | excessif / *aux. hab.* | tomber + *factitif* / quelqu'un //

signifiant ainsi qu'ils resteraient toujours de piètres paysans s'ils continuaient à cultiver en "grande famille". La famille n'avait encore jamais été divisée et, tant qu'il serait vivant, le frère de Pa'a-Joseph ne voulait pas être témoin d'une telle rupture ; il rétorqua alors :

1 - C'est le garçon à qui les parents de la fille l'ont promise depuis l'enfance.

2 - *bacírí* (m.) : (// homme + affermi //), *"Homme affermi"*. Nom qui invite à une prise de position, un engagement. [*cé bacírí* : (// creuse | homme + affermi //) *"Améliore ta condition, engage-toi"*].

3 - Yasso est un village important au sud de Tominian. Chaque semaine, il s'y tient un grand marché.

« Les parents de "je ne compte pas" ne récoltent pas beaucoup de mil ».

368. nìí:-mána ɓà nìi: ɓɛ̀ɛ́ ɓwé duò

// ma[1] + part... + *nég.* + ...manque | *pron. poss. parenté* (leurs) | gens / *nég.* | tuent / mil //[2]

le personnage imaginé, au nom évocateur, rappelant celui qui se désintéresse de la famille au profit de son propre intérêt, et qui en fait pâtir tout le monde. Dans le premier proverbe, il semblait logique d'attribuer des conséquences négatives à un partage excessif, mais le proverbe choisi en réponse par le frère de Pa'a-Joseph présentait les mêmes conséquences pour la raison inverse. Chacun avait son avis, et chacun avait su trouver une formule riche de sens pour l'imposer. Devait-on en déduire que, selon les deux antagonistes, quelle que soit la façon dont la famille déciderait de cultiver, les récoltes risqueraient d'être insuffisantes à satisfaire les besoins de tous ?

Afin de mettre un terme à la discussion tout en souhaitant raisonner Pa'a-Joseph pour qu'il admît que rester unis puisse être la meilleure solution, l'aîné rappela à son esprit des souvenirs de belles campagnes de pêche grâce à un proverbe que tous deux connaissaient depuis leur enfance :

« C'est le fait de se toucher qui fait (réussir) la pêche au marigot ».

369. 'a nu wɛ́ na 'a vùn zúnu

// c'est / se toucher... / *pron. réciproque* / ...*part. verb.* / est / marigot | pêcher + *suff. d'action* //

Pour réussir la pêche collective au marigot, il faut en effet avancer lentement dans l'eau, en ligne serrée, chacun muni d'une nasse prêt à y enfermer tous les poissons qui passent à portée de sa main. Plus le groupe de pêcheurs est important, plus il est difficile aux poissons de se faufiler et de s'échapper. Lorsqu'on cultive en groupe, on se positionne de la même façon, en ligne serrée, et chacun avance avec sa houe en chantant et en travaillant au rythme de tout l'ensemble. C'est ainsi que le travail se fait le mieux, l'émulation née du fait d'être en groupe uni jouant un grand rôle dans la motivation de ce déploiement intensif d'énergie. En citant ce proverbe, le frère de Pa'a-Joseph avait de nouveau appuyé son opinion, sans pour autant démonter la part de vérité qui résidait dans les premiers propos de Pa'a-Joseph.

La discussion était animée ce soir-là entre un groupe de paysans et l'enseignant. Ce dernier était en colère parce qu'on hésitait à conduire un enfant malade au dispensaire et, face au fatalisme qu'arboraient les parents disant que Dieu seul décide du destin des hommes, il prônait le devoir de chacun de prendre conscience de ses responsabilités. Matchirè-Antoine, défendant la thèse du fatalisme tout en se posant des questions, demanda s'il n'était pas vrai que les Bwa ont coutume de dire :

« Si Débwénou (Dieu) rend l'oiseau aveugle, c'est aussi lui qui prendra soin de lui »

370. déɓwenù yí manníá ɲúnɓuéro yirà, 'a lìbe ɲàn varí lo

// *Débwénou* (Dieu) / si / rend aveugle *(acc. après si)* / oiseau | yeux # c'est / *pron. réfl. cl.2* / encore / prend soin / *cl.1 rappel* (oiseau) //

et si cela ne signifiait pas qu'en dernière instance, c'est Dieu qui décide, et que l'homme doit s'en remettre à la providence ? L'enseignant, renforçant sa position en appelant les proverbes suivants à son secours, l'un entraînant l'autre, précisa que l'on dit aussi couramment que :

---

1 - *nìí:-mána = 'ùn nìi ɓɛ̀ɛ́ mána, "ma part n'existe pas", "je ne compte pas", "je ne suis pas concerné".*

2 - Variante : **mùú:cínraní ɓa báro ɓɛ̀ɛ́ wéè ɓwé duò**
// *cl. 6* (cela) + *nég.* + concerne + moi | *pron. poss. parenté* (leur) | mari / *nég.* | tue / mil //
« *Le mari de "cela ne me regarde pas" ne récolte pas beaucoup de mil* ».
mù ɓɛ̀ɛ́ cínra ni : // *cl.6* (cela) / *nég.* | concerne / moi //, *"cela ne me concerne pas"*. C'est une forme comique pour désigner les femmes paresseuses.

« Si tu veux que Débwénou (Dieu) dispose une nasse au-dessus de toi, tu dois en couper les branchettes »

371. déɓwenù yí tɛ́ sío ‘aa:, ‘ò hà hàn suntɛ́ma

// *Débwénou* (Dieu) / si / suspend au-dessus[1]... / nasse[2] / toi + ...*part. verb*. (de) # que + tu / coupes[3] / *cl.5* (les) | (branches de) *Securinega virosa* //

et qu’il faut être actif et ne pas tout attendre de la providence, car

« Si on te lave le dos, il faut te laver le ventre ».

372. ɓà yí sɛ ‘ò manú, (‘a) ‘ò sɛ ‘ò ɓwo

// *cl.4* (on) / si / lave / ton | dos # (que) / tu / laves / ton | ventre[4] //

Dans le premier proverbe, la proposition initiale implique une deuxième proposition nécessaire : sans branchettes préparées à l’avance, Dieu ne pourrait disposer une nasse protectrice au-dessus de l’homme. Dans le deuxième proverbe, la réalité de la première proposition n’empêche pas la nécessité de la deuxième : si l’on se laissait frotter le dos sans frotter soi-même son ventre, on ne serait qu’à moitié propre. Dans chacun de ces deux énoncés, la réussite de l’opération, que l’homme se sente protégé ou bien entretenu, dépend de la participation active nécessaire de la personne, alors que la formule émise par Matchirè-Antoine présentait une logique contraire où le sujet de la première proposition devait aussi être le sujet de la deuxième, en l’occurrence la providence divine.

Comme on apprenait, après la crise qu’elle venait d’avoir, que la vieille Ouéta[5] était atteinte d’épilepsie, son vieux mari lui conseilla de ne plus consommer de bière de mil, car il savait combien elle en était friande. Rejetant la recommandation, elle lui répondit :

« On ne laisse pas ce qui tue pour ce qui nourrit »

373. nùu: ɓɛ̀ɛ́ de ‘ò ɓwérobè si ‘á han ‘ò varílobè

// quelqu’un / *nég*. | laisse... / ton | tuer + *suff. d’instrument* / ...*part. verb*. # *conj. sub*. (pour) / donner à / ton | prendre soin + *suff. d’instrument* //

ce à quoi le vieux rétorqua immédiatement en disant :

« Le rat qui est près du tas de mil se préoccupe plus de son ventre que de sa vie ».

374. duó-sé ɲún‘o mi mí sián sé, ‘á po mí sìi:

// mil • chez | rat / se préoccupe... / *pron. réfl*. | ventre / ...*part. verb*. (de) # *conj. coord*. (et) / est plus que / *pron. réfl*. | vie //[6]

Ouéta savait bien ce qu’il advient de ces rats inconscients qui se remplissent le ventre de mil et se font prendre sans peine par les paysans vigilants, mais souhaitant avoir le dernier mot et bien montrer à son mari qu’elle ne comptait pas écouter ses conseils, elle ajouta :

---

1 - Quelque chose que l’on pose sur quelqu’un sans que cela ne le touche et sans que cela ne l’empêche de voir à l’extérieur.

2 - C’est à l’origine une nasse pour la pêche qui est généralement utilisée pour enfermer les poussins ou les nouvelles poules. Cela se présente comme un cône aplati fait de branchettes tressées avec une ouverture ronde sur le dessus, qui permet d’attraper les poissons à la pêche.

3 - Ce verbe est employé lorsqu’on utilise un instrument : hache, pioche, coupe-coupe...

4 - Le terme *ɓwo* correspond à tout le devant du ventre, vu de l’extérieur ; l’intérieur du ventre se dit *sián*.

5 - *wétá* (f.) : (// fais / part //), *“Fais ton choix”*. La grand-mère maternelle lui a donné ce nom parce que sa mère n’en avait fait qu’à sa tête et était partie se marier à San sans le consentement de la famille.

6 - Variante : **du-zu’á hiá-sé ɲún‘o mi mí sián sé, ‘á po mí sìi:**
// mil + tas d’épis | sous / rat / se préoccupe... / *pron. réfl*. | ventre / ...*part. verb*. (de) # *conj. coord*. (et) / plus que / *pron. réfl*. | vie //
« *Le rat qui se trouve sous le tas d’épis de mil se préoccupe plus de son ventre que de sa vie* ».

« Le Peul dit que "le fleuve me mange" vaut mieux que "la mare me mange" ».

375. fáránùu: lo báa dí mí suánní po 'à sáa dí mí

// Peul + quelqu'un / dit que # fleuve / mange / *pron. log.* / est mieux | plus que # que / mare / mange / *pron. log.* //

"Quitte à mourir noyé, autant que ce soit glorieusement dans l'eau du fleuve", disait le Peul ; *"Quitte à mourir un jour, pourquoi se priver de ce que l'on aime ?"*, sous-entendait Ouéta avec les mots du Peul.

L'étranger nouvellement arrivé au village avait entrepris de labourer son champ bien avant tout le monde. Médisant, le vieux Yénoumana voulait faire entendre à tous que ce jeune homme devait être orgueilleux et vouloir se montrer plus fort que les gens du village. Il dit alors à son sujet :

« Les pleurs de celui qui arrive en seconde position sont exagérés ».

376. cuìnní ɓwero wíya hè tuii:

// en seconde position | venir + *suff. d'agent* | pleurs / sont rapides (chauds) | jusqu'à //

Tel celui qui, en retard aux funérailles, pleure plus que tout le monde comme pour faire oublier son retard, cet étranger voulait sans doute se montrer plus courageux qu'il ne l'était en réalité. Le ton railleur de Yénoumana ne plaisait cependant pas au vieux Dabé qui rétorqua en rappelant que le singe dit que :

« si ton visage est profond, commence tôt à pleurer ».

377. wanù lo, 'ò wá yí hucu 'á 'ò fe wɛ́

// singe / dit que # ton | visage / si / est profond # *conj. coord.* (et) / tu / tôt | pleures //

Dabé voulait en énonçant ce proverbe excuser le jeune étranger en précisant qu'il est normal, lorsqu'on est nouveau quelque part, de prendre des mesures de prévoyance puisqu'on ne sait pas encore comment les choses se passent. Dans le petit conte auquel il est ici fait référence, le singe était parti aux funérailles de son beau-père. Comme la route était longue, il n'avait commencé à pleurer qu'à l'orée du village de sa belle-famille. Mais il avait oublié un détail majeur de sa physionomie : de ses yeux enfoncés les larmes n'avaient pas encore jailli lorsqu'il était entré dans le village. Remarquant ses joues sèches, chacun avait pensé qu'il n'accordait pas beaucoup d'importance à la famille de sa femme et on l'avait très mal accueilli. Retenant une leçon de prévoyance de cette humiliation, il disait le proverbe. Le fait que le texte émis par Yénoumana parlait de funérailles n'était sans doute pas étranger au choix de ce proverbe pour répondre à sa critique. Le vieux Yénoumana n'avait cependant pas l'intention de se laisser contredire et, pour avoir le dernier mot, s'inspira de nouveau de la même source pour répondre à son interlocuteur qu'il y avait malgré tout des convenances à respecter :

« Tant que le responsable du deuil ne pleure pas, personne ne pleure ».

378. yóo:-so yí ɓɛ̀ɛ́ wó 'ùé, nùu:woo: ɓɛ̀ɛ́ wé 'ùé

// deuil + *suff. poss.* / si / *nég.* | fait | *onomatopée imitant les pleurs des hommes*[1] # personne / *nég.* | fait | *onomatopée* //

Il est de coutume, dans ce village, d'attendre que le chef traditionnel décide de commencer le travail des champs pour s'y atteler soi-même, tout comme c'est, à la fin des récoltes, le chef qui détermine que le temps des récoltes est terminé et que l'on peut de nouveau laisser les animaux divaguer, même si tous n'ont pas vraiment fini de rentrer leurs récoltes. Yénoumana, en tant que descendant du lignage fondateur et frère du chef actuel, ne pouvait assurément admettre que l'on outrepasse ainsi les règles communautaires.

1 - L'onomatopée imitant les pleurs des femmes est : *màyoyo*.

Ces différents exemples nous montrent comment, dans une situation d'interlocution, un événement proverbial initial peut facilement en inspirer un autre afin de conforter ou de contrer ce qu'a voulu dire le premier de façon tout aussi allusive et par là tout aussi pertinente.

2.3 - COMPÉTITIONS DE PROVERBES

2.3.1 - LES COLLECTIONNEURS AU FOND DES CABARETS

La bière de mil, toujours consommée en grande quantité, échauffe vite les esprits et les proverbes ne tardent jamais à fuser au fond des cabarets, chacun voulant montrer qu'il est un connaisseur, qu'il n'a pas son pareil au village, qu'il connaît les meilleurs proverbes... La bière délie les langues et personne ne veut être en reste. Nous avons eu l'occasion d'assister ainsi à de véritables compétitions enflammées de proverbes, même si notre présence modifiait un peu les habitudes, certaines personnes qui prétendaient n'en rien connaître ordinairement essayant aussi parfois de retrouver quelques mots de français, nous surprenant à vouloir communiquer dans cette langue.

Lors de telles discussions de buveurs, on en arrive généralement à prononcer des proverbes "de combat", tel celui-ci que l'on a même transformé en "chanson de cabaret" :

« Même si l'éléphant maigrissait beaucoup, lui et le buffle ne seraient pas similaires »

379. sànmá tín yá muánna tuii:, sànmá má laá ɓɛ̀ɛ́ 'a dè- 'éré

// éléphant / même si / *irréel* | a maigri *acc.* | jusqu'à # éléphant / avec | buffle / *nég.* | sont / un + un seul //

que nous avons entendu dire par le vieux Hiromi, un jour où un jeune homme prétendait jouer le meilleur rôle dans la compétition. À la suite de cette émission, un vieux compagnon de Hiromi le conforta en déclamant à son tour :

« On ne se laisse pas mordre par un criquet alors qu'il ne parviendra pas à la saison des récoltes ».

380. nùu: ɓɛ̀ɛ́ nɛ 'òte 'á sùnma'ùndu cɛ̀, 'á lo ɲàn ɓɛ̀ɛ́ 'ò lóo

// quelqu'un / *nég.* | donne (que) / toi-même # que / criquet / morde # *conj. coord.* (alors que) / *cl.1 rappel* (criquet) / encore | *nég.* | couper à ras le sol... | ...village[1] //

Si le jeune en question s'était bien défendu par des proverbes recherchés comme les aiment les vieux, son règne ne saurait durer plus que la vie du criquet que l'on voit arriver au début de l'hivernage et mourir avant les récoltes. Les vieux se soutenaient tous et la boisson déliait les langues : les proverbes fusaient les uns après les autres, et les vieux s'inspiraient si bien mutuellement que le jeune champion, bien qu'il soit fin connaisseur, se trouva vite distancé par Hiromi l'insatiable, qui dit alors pour honorer ses compagnons de boisson :

« Le chien qui a eu des petits ne craint pas les batailles entre chiens ».

381. bonù yí to yú zà, lò ɓɛ̀ɛ́ zan bo-fuo

// chien / si / a enfanté *acc.* | a acquis *acc.* / petits # *cl.1 rappel* (chien) / *nég.* | a peur / chiens + batailles //

1 - *lòo 'òna* : c'est parvenir au temps des récoltes, à la fin de la saison des pluies. *'ò* / *'òna* signifie *"couper à ras le sol"*. Pendant l'hivernage, le village se cache peu à peu derrière les épis de mil des champs alentours. Au moment des récoltes, il réapparaît lorsqu'on coupe les tiges de mil. On retrouve cette formule dans l'expression indiquant la fin de la saison des pluies : *hò lòo yi 'òna* : (// *cl.'*(le) | village... / acquérir | ...couper à ras le sol *acc.* //).

Comme le jeune compétiteur s'avérait être vraiment plus fort que ne le sont habituellement les jeunes, on lui lança alors, en guise de conclusion, le proverbe suivant qui est aussi couramment utilisé lorsqu'on organise des combats de lutte et qu'un adversaire a déjà remporté plusieurs victoires :

> *« Celui qui enroule un coussinet de branches de dattier du désert existe [au pays des Bwa], mais celui qui le porte (sur sa tête) n'existe pas ».*

382. ɓólío sùɓué bíro mi (boà-tuun:), 'á li sèro ɓɛ̀ɛ́ mána

// dattier du désert *(Balanites ægyptiaca)* | coussinet / enrouler + *suff. agent* / existe / [Bwa • pays + *loc*.] # *conj. coord*. (mais) / *cl.2 rappel* (dattier) | porter + *suff. agent* / *nég*. | n'existe pas //

Le *Balanites ægyptiaca* [MALGRAS 1992 : 178-179] a des épines alternées, droites et effilées, qui peuvent mesurer jusqu'à 12 cm de long. Ce serait déjà un exploit de fabriquer un tel coussinet – généralement fait avec de vieux morceaux de tissu que l'on enroule pour permettre de mieux faire tenir les charges sur la tête – car il faudrait endurer l'ardeur des épines avant de réussir à faire une belle couronne. S'il s'agissait de le mettre sur sa tête, ce serait encore plus compliqué : la tête saurait-elle supporter ce que les doigts ont supporté avec tant de difficulté ? On peut gagner une fois, deux fois... mais il arrive toujours un jour où l'on atteint ses limites, où l'on est vaincu.

Un des vieux du village, connu pour être un très mauvais diseur de proverbes, bien qu'il se soit toujours essayé à les énoncer avec sagesse depuis que les poils de sa barbe ont perdu leur couleur d'origine, s'attaqua alors au jeune homme en lui énonçant à la suite plusieurs proverbes ésotériques utilisés par les vieux entre eux. Avec ironie, son voisin commenta cette attaque, injustifiée vue l'adresse du jeune homme, en lui disant :

> *« Le pic a été impuissant sur l'arbre au bois dur, et il vient s'en prendre à l'abre au bois tendre ».*

383. dan-ɓwóɓwó vɛ́ hùn 'án'ánnú na, 'á ló bana 'á lo, tà ɓocúa lo wé?

// pic gris / *aux. mouv.* | a échoué... *acc.* / *Prosopis africana* ("bois très dur") / *...part. verb.* # *conj. coord*. (et) / *cl.1 rappel* (pic) / encore | *aux. mouv.* | dit que # *part. inter*. / *Sterculia setigera* ("bois tendre") / dit que / *pron. interr*. (quoi ?)[1] //

Le vieux n'avait jamais su émettre un proverbe à bon escient, mais voulait profiter de l'ambiance particulière de la compétition pour rabrouer le jeune homme un peu trop doué avec des proverbes obscurs d'utilisation difficile. Tel le pic qui, lorsque son bec échoue devant un arbre, se dirige vers un autre arbre au bois plus tendre, le vieux toujours dernier au sein du groupe de sa classe d'âge n'avait pas honte de se confronter à un jeune encore inexpérimenté. Vexé de se voir ainsi dénigrer devant tout le monde, le vieux maladroit énonça cependant un proverbe bien trouvé en réponse à l'accusation qu'on lui faisait :

> *« La tortue dit que si elle-même se met dans la mare et que l'eau ne fait pas d'assez grands ronds, que la mare aille chercher ses propres crocodiles ».*

384. 'úo lo míbe dénu má míte hò saá: yí ɓɛ̀ɛ́ nɛ hò ɲun wé yɛ̀bɛ̀yɛ̀bɛ̀, 'a hò ma pírí'a mí ɲiànna

// tortue / dit que # *pron. log. renforcé* / mettre + *suff. d'action* / avec | *pron. réfl. renforcé* / *cl.3* (la) | mare + *loc*. # si / *nég*. | donne / *cl.3 rappel* (mare) | eau / faire | ronds dans l'eau *(idéophone)*[2] # que / *cl.3 rappel* (mare) / *part. d'actualisation* | cherche / *pron. réfl*. | crocodiles //

Les crocodiles vivent dans l'eau courante et non dans les mares, qui doivent se contenter de la compagnie des tortues. Le vieux se prenait lui-même pour cette tortue provocatrice qui

1 - Mis pour *wébè*.

2 - Cet idéophone représente les ronds qui s'élargissent à l'infini lorsque l'on jette quelque chose dans l'eau. On utilise le même terme, lorsqu'un cours d'eau est plus que plein, pour dire qu'il y a de l'eau à perte de vue.

demandait si, dans cette mare où tous étaient à se lancer des proverbes, il y avait vraiment des crocodiles. Y-avait-il vraiment de bons diseurs de proverbes dans cette assemblée ? C'est Badin qui répondit à sa provocation en disant à son adresse, faisant allusion à son manque de perspicacité et au don prometteur du jeune homme pour les proverbes, que :

« Si le cheval n'a pas honte, l'âne le dépasse ».

385. có yí ɓɛ̀ɛ́ nùwa sùnɓáro ma 'anni lo

// cheval / si / *nég.* | a honte # âne / *part. d'actualisation* | dépasse / *cl.1 rappel* (cheval) //

Quelle honte en effet pour un cheval de se faire doubler par un vulgaire âne. Quelle honte pour un vieux de se voir ridiculisé face à un jeune homme qui sait mieux parler que lui. Le vieux se trouvait dépourvu devant cette accusation et bafouillait sans trouver d'argument en réponse, sans être capable d'émettre un nouveau proverbe pour relancer le combat. Le jeune homme, ragaillardi par les paroles de Badin, lança à son tour au vieux :

« Si tu veux tresser ta tête comme ta coépouse, fais en sorte que tes cheveux soient longs »

386. 'ò yí lo 'ò pɛ́ 'o ɲun má mi hányare bèsín, nɛ 'a 'ò ɲúnfwè wéè tó'a

// tu / si / dis que # tu / tresses / ta | tête / avec...| *pron. poss. parenté* (votre) | femme + rivale (coépouse) | ...comme # donne | que / tes | cheveux / *aux. hab.* | soient longs + *plur.* //[1]

afin de lui signifier qu'il ne suffisait pas d'être un vieux pour gagner le combat, comme il ne suffit pas à la seconde épouse d'être la deuxième pour être la plus jolie. Reprenant de l'audace face à cette équipe de spécialistes qui avait tenté de le rembarrer, il ajouta ce proverbe fort connu dont tout le monde appréciait la vérité, tant il est vrai que le fils peut être plus doué que son père sur certains points sans que cela enlève quoi que ce soit au mérite que le père peut avoir par ailleurs :

« On peut engendrer un enfant et danser au son de sa "kora" »

387. nùu: wéè tè zo, 'á lo ɓwɛ́ 'uànni 'á 'o yò

// quelqu'un / *aux. hab.* | enfante / petit # *conj. coord.* (or) / *cl.1 rappel* (petit) / frappe / "kora des Bwa" # *conj. coord.* (et) / tu / danses //[2]

et chacun estima, à l'écoute de cet énoncé réconciliateur, que ce jeune homme était loin d'être ridicule au combat des proverbes.

2.3.2 - Les joutes des vieux spécialistes

Lorsque les vieux commencent à discourir entre eux, il peut se faire qu'ils s'entraînent dans une véritable "compétition de proverbes", et cela de différentes façons.

---

1 - Variante : **'ò yí lo 'ò pɛ́ 'o ɲun, 'ò mì hányare bèsín ; mù ɲúnfwè bè yìí: yáá:ra mù, mù ɲi bè ma yá mú**
// tu / si / dis que # tu / tresses / ta | tête / comme... | *pron. poss. parenté* | femme • rivale (coépouse) |...comme # *cl.6* (les) | cheveux | chose / si + *nég.* | a gâté *acc.* / *cl.6 rappel* (action) # *cl.6* (le) | beurre de karité | chose / *part. à préciser* | gâtera / *cl.6 rappel* (action) //
« *Si tu veux tresser ta tête comme ta coépouse, s'il n'y a pas de problème au niveau des cheveux, un problème de beurre viendra tout gâter* ».

2 - Variante: **'ò yí tò zo-tete, 'à hó cɛ yá po 'ó cɛ**
// tu / si / enfantes *(acc. après si)* / petit • bon # que / *cl.1 rappel* + *insistance* (fils) : son | pas / *irréel (souhait)* | dépasse / ton | pas //
« *Si tu engendres un bon fils, que son pas dépasse (soit plus grand que) le tien* ».

2.3.2.1 - Jeux de devinettes

À la façon dont les enfants se lancent des devinettes auxquelles chacun essaye de répondre, il arrive qu'en discutant un vieux commence à avancer un proverbe, laissant à son interlocuteur le soin d'en dire la fin. Ils continuent alors ce jeu en se "testant" mutuellement jusqu'à ce que l'un, bloqué par un proverbe qu'il ne connaît pas, s'avoue vaincu par la ténacité de l'autre. Lorsque le combat s'engage chacun pense en lui-même que :

« Deux fantômes ne peuvent se terrifier mutuellement »

388. nùu:buéra nì-ɲun ɓɛ̀ɛ́ wéè zanní wɛ́

// personne(s) • ombres (fantômes) | personnes + deux / *nég.* | *aux. hab.* | avoir peur + *factitif* / *pron. réciproque* //

et pourtant l'un d'entre eux sera bien obligé d'admettre la supériorité de l'autre quand, arrêté par un proverbe trop obscur qu'il ne connaît pas et dont il ne peut imaginer la fin, il laissera la parole à son interlocuteur afin qu'il achève l'énoncé évoqué.

Lors d'une discussion de vieux sages moralisant sur la destinée des hommes, pour dire qu'à l'homme rien n'est jamais acquis et que l'on ne sait jamais dans quelle condition on va demeurer, Harévo[1] lança de façon allusive le dit de la hyène annonçant de manière ambiguë : « *si tu es rassasié, que tu pleures... »*, songeant à un proverbe bien connu que les vieux aiment utiliser dans ce genre de situation :

« La hyène dit : si tu es rassasié, que tu pleures ; si tu es affamé, que tu ries ».

389. nàmùnì lo, 'ò yí sù, 'ò wɛ́ ; hínnu yí ɓwé 'ó, 'ò zin

// hyène / dit que # tu / si / es rassasié *(acc. après si)* # (que) + tu / pleures # faim / si / tue / toi # (que) + tu / ries //

Son voisin de palabres, se prenant au jeu, prononça alors les derniers mots du proverbe « *...si tu es affamé, que tu ries »*, comme si son interlocuteur avait posé une devinette dont il était heureux de communiquer la réponse. C'est par allusion aux différents cris de la hyène avant et après la chasse que l'on imagine l'animal gourmand des contes pleurer sur son sort lorsqu'il est rassasié, puisque cet idiot pense alors qu'il n'aura plus jamais le plaisir de dévorer quelque chose, et rire lorsque la faim se rappelle à lui parce qu'il est certain de trouver la nourriture qui le comblera. Si le destin de l'homme est fluctuant, il peut être sage, quand tout va mal, de penser que cela ne peut qu'aller mieux alors que l'on peut craindre, quand tout va bien, que cela ne durera pas longtemps.

La réponse donnée par son vieux compagnon incita Harévo à se lancer dans une véritable bataille de devinettes tout en poursuivant la conversation commencée. « *Le bâton ne tue pas l'éléphant...* », dit-il en voulant engager la réflexion vers ce que l'individu pouvait quand même essayer de faire lui-même pour améliorer sa condition, même dans les situations les plus difficiles, et son voisin reprit son propos en citant la fin du proverbe : « *mieux vaut le lui lancer quand même !* ». Ce proverbe,

« Même si le bâton ne tue pas l'éléphant, mieux vaut le lui lancer »

390. 'uilé tín mi ɓwé sànma, lì pán se lò dánnuù:

// bâton / même si / *nég.*[2] | tue / éléphant # *cl.2 rappel* (bâton) / cependant | est bien / *cl.1 rappel* (éléphant) : sa | trace (direction) + *loc.* //

évoque un bâton, courbé à angle droit en son extrémité, que l'on accroche à son épaule lorsqu'on va à la chasse et qu'on lance sur les animaux en le tenant par la partie longue. Ce

1 - *harévò* (m.) : (// autrefois / est fini *acc.* //), *"Le passé est fini"*. Le grand-père qui lui avait donné ce nom voulait signifier à ses voisins, qui lui rappelaient trop souvent son passé peu glorieux, que sa famille était prospère depuis longtemps.

2 - Négation employée à Tominian et dans les villages alentour.

bâton ne saurait tuer un éléphant, mais l'homme doit-il pour autant abandonner le combat sans rien tenter pour sa défense ? Le vieux compagnon de Harévo, désirant continuer la conversation tout en engageant sérieusement la compétition de proverbes, déclara que tout état de misère n'était pas appelé à demeurer et que certains exemples de la vie ordinaire devraient inciter l'homme qui a des problèmes à être patient en citant : « *Si Débwénou (Dieu) ne tue pas la femme enceinte...* », proverbe qu'Harévo connaissait et acheva sur un ton satisfait : « *...elle verra sous son nombril* ».

391. déɓwenù yí ɓɛ̀ɛ́ ɓwó hán-funù-so, ló mi mí 'uɛ́re sée:

// *Débwénou* (Dieu) / si / *nég.* | tue *acc.* / femme + grossesse + *suff. poss.* # elle / voit / *pron. réfl.* | nombril / près de (sous) //

La femme enceinte a deux raisons de ne plus voir sous son nombril : non seulement, plus son ventre prend du volume, plus son nombril devient le sommet d'une proéminence qui l'empêche peu à peu d'apercevoir le bas de son corps, mais de plus les femmes bwa portent, dès l'instant où leur grossesse est officialisée - puisque c'est la façon dont elles l'indiquent à tout le monde - leur pagne attaché très haut sur la poitrine et non plus à la taille comme on le fait ordinairement. Si la femme enceinte ne meurt pas, son ventre redeviendra plat et son pagne sera de nouveau attaché autour de sa taille. De même le misérable, s'il ne meurt pas de faim avant, verra peut-être sa situation s'arranger avec le temps.

Peu à peu les deux vieux palabreurs se détachaient de la conversation initiale pour s'engager plus fermement dans la bataille de proverbes, énonçant l'un après l'autre des débuts de formules que l'interlocuteur s'efforçait de faire suivre par une suite logique et cohérente. « *Si tu ne veux pas vendre ta mère...* » dit Harévo, voulant poursuivre sur les possibilités offertes au misérable pour sortir de sa condition, mais avant de préciser son idée il fut interrompu par son compagnon qui dit, sans attendre la fin de l'énoncé : « *...qu'un acheteur zélé ne s'accroche pas à toi* »

392. 'ò yí lo 'ò ɓɛ̀ɛ́ yɛ̀ɛ: mì nàa:, 'a yɛ̀ro-sùmɛ́ ɓɛ̀ɛ́ lé 'aa:

// tu / si / dis que # tu / *nég.* | vends / *pron. poss. parenté* (votre) | maman # que / acheter + *suff. agent* • excessif / *nég.* | sorte... / toi + *...part. verb.* (à) //

et enchaîna immédiatement sur un nouveau proverbe, qui s'éloignait du propos de la conversation comme si seule la compétition proverbiale comptait à présent. « *Si tu ne veux pas que ta poche se perce...* », dit-il d'un ton moralisateur doublé d'un air de malice interrogatif vers Harévo qui s'empressa de poursuivre le proverbe : « *...ne ramasse pas des braises pour les y mettre* », ce proverbe : « *Si tu ne veux pas que ta poche se perce, ne ramasse pas des braises pour les y mettre* »,

393. 'ò yí lo 'ò zúɓwɛ́ ɓɛ̀ɛ́ tùìn, yító 'ì dó-fan 'ó lìi:

// tu / si / dis que # ta | poche / *nég.* | perce # *nég. marquant la défense* | ramasse / feu[1] + œufs (braises) / mets / *cl.2 rappel* (poche) + *loc.* //

bien que pouvant s'appliquer au misérable que l'on veut inciter à la prudence, étant plus dit par jeu que par référence réelle au sujet de la conversation commencée.

2.3.2.2 - Vers le plus obscur

On entend fréquemment les vieux entre eux ne parler qu'en proverbes. Discutant à propos d'un sujet quelconque, l'un d'entre eux émet son avis épaulé d'un proverbe, puis chacun vient ajouter un proverbe à sa façon, en essayant toujours en général d'en prononcer un plus obscur que le précédent. Les énoncés suivants ne sont souvent utilisés que par les spécialistes qui seuls maîtrisent vraiment leur hermétisme.

1 - Le mot "*dan*", "feu", se transforme parfois en "*dó*" en composition.

Ce jour-là, l'atmosphère était "électrique" et rien ne semblait tourner rond pour les anciens de la famille, installés comme à l'accoutumée sous le hangar. Ils avaient commencé par critiquer les jeunes à cause du retard qu'ils avaient pris sur la récolte des arachides, puis à cause de l'argent dépensé pour acheter l'essence de la moto. Tout leur semblait mal fait, inutile. Ils se disaient déçus par ces jeunes qu'ils pensaient plus sages et meilleurs cultivateurs. Pour marquer sa déception, Vanbè[1] dit le premier :

« Ce qui est détestable, c'est soixante-quinze francs »

394. 'ò yí tɛ'ɛ́ bè nɛ na, 'ò tɛ'ɛ́ ɓwɛ̀-hònú na

// tu / si / détestes... / chose | *démonstr*. / ...*part. verb*. # tu / détestes... / dix • cinq / ...*part. verb*. //

rappelant par cet énoncé l'histoire d'un buveur de bière qui se croyait riche avec ses soixante-quinze francs, mais qui déchanta vite en voyant la vitesse avec laquelle il les avait dépensés, alors qu'il aurait encore voulu boire quelques calebasses. Ouibè[2] renchérit alors, à la manière de son vieil ami,

« Ce qui est détestable, c'est le "tô" cuit dans la jarre ».

395. 'ò yí tɛ'ɛ́ bè nɛ na, 'ò tɛ'ɛ́ cuá do na

// tu / si / détestes... / chose | *démonstr*. / ...*part. verb*. # tu / détestes... / jarre | "tô" / ...*part. verb*. //

La grande jarre en terre dans laquelle on prépare la bière de mil pourrait sembler prometteuse, mais le "tô" ne peut pas y cuire correctement. La vieille Vinahan[3] ajouta alors, de façon encore plus mystérieuse, *"Fouabou ne disait-elle pas que « ce qu'elle n'a pas apprécié, ce sont taros et aubergines » ?"*

396. fwábu lo, bè nɛ mí tɛ'íá na, 'a 'ùrúba má 'inɓwó

// Fouabou / dit que # chose # *démonstr*. (que) / *pron. log*. / a détesté *acc*.... | ...*part. verb*. # ce sont / taros | avec | aubergines //

Si on avait servi du "tô" à Fouabou, elle aurait pu en consommer plusieurs bouchées sans risquer d'être considérée comme une gourmande, alors que si elle prend un seul taro, ou une seule aubergine dans le plat, il s'y fait immédiatement un grand trou qui la fait remarquer par tout le monde. Dans ces trois énoncés, ce qui pouvait paraître comme intéressant se montrait finalement décevant, comme tous ces jeunes de la famille qui ne répondaient pas à ce que les vieux attendaient d'eux.

Lorsque quelqu'un a quelque chose d'important à faire, les vieux ont coutume de l'en presser en disant :

« Le fou déclare que si tu es chargé d'obligations, il faut t'en acquitter ».

397. 'éro lo bè yí mi 'ò fuóò:, 'ò léé: mu

// être fou + *suff. d'agent* / dit que # chose / si / se trouve / ton | cou + *loc*. # tu / fais sortir / *cl.6 rappel* (chose) //

Ce proverbe souvent entendu tient son origine dans une histoire de fou. Lorsque le fou est arrivé au village, les seules personnes qu'il y a trouvées étaient invalides, atteintes du ver de Guinée. On lui a servi à boire et à manger, puis quand il eut mangé il a dit ces mots devenus proverbiaux et, attrapant un premier malade par la taille, l'a jeté dans le puits. Alors, tous s'estimèrent d'un coup "guéris" et prirent la fuite à toutes jambes : qui, en effet, resterait malade face à un tel risque d'être jeté dans un puits ? Cette histoire de fou que sous-entend

---

1 - *vanbé* : (// Van • chef //). Il porte ce nom qui signifie "*Chef du Van*", parce qu'il est né dans un village près de Waramata, dans cette région du pays boo que les Bwa nomment le *Van-tùn*.

2 - *'ùinbé* (m.) : (// brousse inculte • chef). Lorsque l'enfant s'est annoncé, sa mère était partie en brousse cueillir des noix de karité. Il est donc né en pleine brousse inculte, et en garde la marque dans ce nom signifiant : *"Chef de la brousse inculte".*

3 - *vìnnahán* (f.) : (// forgerons • femme //), *"Femme des forgerons"*. Elle est née chez les forgerons.

le proverbe en fait un énoncé assez obscur, signifiant plus que ce que ces mots simples, reprenant une expression courante usitée pour parler des dettes et obligations (*"si tu as quelque chose au cou"*), pourraient laisser croire. Lorsque les vieux, qui connaissent bien l'origine du proverbe, utilisent cet énoncé, ils entendent des nuances que ne saisissent pas forcément ceux auxquels ils s'adressent.

L'attitude trop prétentieuse d'un jeune homme de la ville venu passer les fêtes de Noël en famille fit dire à la vieille Mahèbo[1] ce proverbe :

> *« Bwohan la forgeronne dit qu'on ne coupe pas les déchets du propriétaire de corde avec une hache ».*

398. ɓwóhan-viánminu lo, hwínnu-so fúnu ɓɛ̀ɛ́ hɛ́ má dué

// Bwohan • forgeronne / dit que # corde + *suff. poss.* | excréments / *nég.* | couper / avec | hache //

La vieille Mahèbo semblait satisfaite de son émission, et pourtant notre informateur lui-même n'en avait pas compris le sens. Elle se voyait dans l'obligation de nous donner des explications, et raconta alors l'histoire d'une femme qui voulait puiser de l'eau, mais n'avait pas de corde. Une voisine vint puiser près d'elle et repartit avec sa corde sans la lui prêter. Pour lui montrer qu'elle n'avait pas besoin de sa corde pour avoir de l'eau, la femme démunie urina alors devant l'autre. Cette provocation, dans laquelle on reconnaissait bien une réaction de vieille, ne nous éclairait pas beaucoup plus sur la signification de l'énoncé ni sur ce qu'avait réellement voulu dire la vieille Mahèbo en formulant ce proverbe. Elle ajouta alors une précision qui nous montra combien, finalement, l'énoncé était simple sous ses allures d'histoire de vieille femme : quelqu'un qui possède une corde n'a rien de différent des autres hommes, il n'est en rien extraordinaire et ses excréments sont normaux : nul besoin de hache pour les couper. La vieille Mahèbo voulait ainsi faire entendre au jeune homme que, malgré son attitude orgueilleuse, il était un homme comme les autres.

Tianmi est un personnage qui parle souvent dans les proverbes, et son nom n'est sans doute pas choisi au hasard car nous avons vu plus haut qu'il signifiait : *"la vérité existe"*. On lui fait ainsi dire de bons mots fort appréciés des vieux diseurs de proverbes, dont l'énoncé suivant qui met en scène une drôle d'araignée au caractère bien difficile :

> *« Tianmi dit que la mygale a fermé son trou pour qu'il ne lui arrive rien, en conséquence elle n'aura rien non plus ».*

399. tiánmi lo, lílí ɲa mí 'án, 'à bè yító yí lo, 'a lóbe 'ànni ɲa ɓɛ̀ɛ́ yi bè

// Tianmi / dit que # mygale[2] / ferme... / *pron. réfl.* | trou # *conj. sub.* (pour que) / chose / *nég. marquant la défense* | acquiert / *cl.1 rappel* (mygale) # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 renforcé rappel* (mygale) : elle-même / aussi | encore | *nég.* | acquiert / chose //

Le goût que cette araignée a pour la solitude est connu, et c'est cet attribut qui est mis en valeur dans l'énoncé pour qualifier tout comportement identique et signifier que celui qui se ferme aux autres et ne veut pas partager ce qu'il a sera lui-même mis à l'écart et n'obtiendra rien des autres non plus. Notons qu'il existe au pays boo une pratique contraceptive qui consiste à uriner dans le trou d'une mygale [DIOCÈSE DE SAN 1993-A : 98].

Une jeune fille était partie en ville pour se marier sans le consentement de ses parents, mais quelque temps plus tard, elle ne s'entendait plus avec son mari et voulut revenir vers sa famille. Mécontents de son comportement, ses parents s'opposèrent à son retour et le grand-père lui dit qu'à présent, le bœuf égorgé faisait voir son sang, faisant allusion à un proverbe très courant mais obscur que seuls les vieux utilisent :

---

1 - *máhɛɓò* (f.) : (// *nég.* | refuser par caprice //) *"Ne refuse pas par caprice"*. Ses parents auraient préféré un garçon, mais ils voulaient montrer qu'ils ne feraient quand même pas le caprice de la refuser.

2 - *lò lílí* (+ *lílíra*) : araignée solitaire (mygale maçonne) qui creuse un trou dans le sol pour s'y cacher et le ferme par un opercule amovible.

« On peut tuer un bœuf sans voir son sang jusqu'au moment où on le mange ».

400. nùu: wéè ɓwé nàa, 'á ló cannu ɓɛ̀ɛ́ le fá ló cɛ̀re

// quelqu'un / *aux. hab.* | tue / vache *(n. g.) # conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (vache) : son | sang / *nég.* | sort / jusqu'à[1] / *cl.1 rappel* (vache) | croquer + *suff. de lieu* //

Ce proverbe de portée profonde ne sera pas dit à n'importe quelle occasion, tout comme on ne tue pas un bœuf sans une raison importante. Abattre un bœuf est tellement rare que c'est en soi déjà une sorte de fête, même si la véritable fête n'a lieu que plus tard, lorsque tous les morceaux de viande sont cuits et qu'on peut enfin les manger, puis boire et danser. Lorsqu'on tue le bœuf, on pense à la fête, au bon repas que l'on va faire et à la joie partagée ; on ne pense pas au sang que le bœuf va verser. On ne pense pas toujours aux conséquences immédiates de ce que l'on fait : la jeune fille désobéissante n'avait pas songé qu'une fois la fête terminée, elle serait triste et voudrait rentrer chez elle. Elle n'avait pas pensé que ses parents, humiliés par le fait qu'elle soit partie sans leur aval, lui feraient alors sentir la désapprobation qu'elle n'avait pas voulu entendre auparavant. L'image du bœuf immolé et du sang versé donne à l'énoncé une dose de tragique qui fait comprendre, à ceux pour qui le sens de l'émission resterait obscur, que la réplique n'est pas anodine.

Tamou était jaloux du niveau de vie de l'instituteur qui tient l'école de brousse du village et, lors d'une discussion avec quelques cultivateurs, il dit pour marquer son mépris du travail de l'instituteur :

« Si le prêtre du Do dit être rassasié de viande, qu'il remercie les parents du non-initié »

401. dó-so yí lo mí sù tùa, lò yirɛ́ tɛ̀ɛ bùré ɓà nìi: na

// *Do + suff.poss.* / si / dit que # *pron. log.* / est rassasié *acc.* / viande # *cl.1 rappel* (*Do + suff. poss.*) / donc / salue (remercie)... / non-initié (incomplet") | *pron. poss. parenté* (leurs) | gens / *...part. verb.* //

signalant par cet énoncé que si l'instituteur mangeait à sa faim, c'était bien parce que chaque parent d'élève lui donnait de l'argent et non parce qu'il dépensait sa sueur et sa jeunesse à la tâche comme le font ceux qui travaillent la terre. La critique de Tamou mettait en parallèle le rôle de l'instituteur et celui du prêtre de *Do* qui, lui aussi, récolte sans beaucoup de peine les dons des malheureux parents qui sont obligés de passer par ses services pour voir leur enfant devenir un homme.

Chacun sait que, autrefois, Dabélé n'était pas très courageux quand il s'agissait de partir aux champs, mais un jour où on l'entendait donner des conseils aux jeunes cultivateurs, un de ses vieux compagnons lui rappela les paresses de sa jeunesse en citant pour lui un ancien proverbe à la formulation vieillie :

« Si le singe dit qu'il est méchant, le jour où on a attaqué son village, qu'a-t-il donc fait ? ».

402. wanù yí lo míbe ɲi, ɓà lóo fuó zèzèe hán, 'a wé-bè lò wé wó ?

// singe / si / dit que # *pron. log. renforcé* / est méchant # *pron. poss. parenté* (leur) | village | destruction | le jour de / *part. inter.* # c'est / *pron. interr.* (quelle ?) • chose (événement) / *cl.1 rappel* (singe) / *aux. hab.* | a fait *acc.* //

Seul un vieil amateur de proverbe pouvait user de cet énoncé obscur, sans doute issu d'un conte, référant au temps déjà lointain où les vainqueurs d'une guerre entre villages revenaient chez eux avec des prisonniers qu'ils employaient comme esclaves. Sabélé était assez bon adepte de la parole proverbiale pour comprendre que son vieux compagnon voulait le remettre à sa place en lui indiquant qu'étant donné l'attitude qu'il avait eue dans sa

1 - Dans le sud du pays boo, on dit facilement *fá* à la place de *fwá* : *"jusqu'à"*.

jeunesse, il n'avait rien à dire aujourd'hui aux jeunes même s'ils ne travaillaient pas toujours très courageusement.

Comme la jeune Ourouhan[1], heureuse de son séjour à Bamako, racontait avec une multitude de détails tout ce qui l'avait intéressée et étonnée dans la grande ville, sa grand-mère marmonna en aparté :

« Si une femme enceinte monte sur un rônier, alors l'exposition a atteint son comble ».

403. hán-funù-so yí yóa 'òro, to dɛ́ɛ́:robè vó

// femme • grossesse + *suff. poss.* / si / est montée *acc.* / rônier # alors / regarder + *suff. nom. d'objet* / est fini *acc.* //

Ourouhan avait peut-être vu beaucoup de choses exceptionnelles, mais avait-elle vu quelque chose de plus fort qu'une femme enceinte juchée sur un rônier ? Une femme, déjà en temps normal, ne grimperait pas sur un rônier de peur d'en tomber. Dans ce proverbe, on imagine un fait extraordinaire, impossible, et ce fait devient le syndrome de tout fait étonnant : plutôt que de dire à la jeune fille que ce qu'elle avait vu à la ville n'était sans doute pas si merveilleux que semblaient vouloir le dire ses yeux enthousiastes, la grand-mère préférait voiler sa dubitation derrière ce proverbe obscur, que ne pouvait comprendre Ourouhan, mais qui aura été entendu par certains auditeurs plus avertis qui auront ainsi su que les récits de la jeune fille n'avaient en rien impressionné la grand-mère.

Si les vieux cherchent à user de proverbes du type de ceux précédemment présentés, dont l'usage est délicat et dont la signification elle-même est bien difficile à comprendre, c'est sans doute aussi parce que de cette façon, leur parole qu'ils aiment tant voiler est encore plus insaisissable pour ceux qui n'ont pas encore franchi les multiples étapes du "bien parler" en boomu.

Avant de clore ce chapitre où nous avons vu comment le proverbe pouvait intervenir différemment dans le discours, il ne nous faut pas omettre de parler d'énoncés un peu particuliers qui ne se situent pas tout à fait comme les autres au sein du discours et par rapport aux idées qu'ils sous-entendent, dans le sens où ce ne sont pas seulement les mots qu'ils contiennent qui viennent représenter le non-dit du message, mais toute une histoire derrière ces mots. Ces proverbes sont ceux, nombreux, qui font référence à une fable.

2.4 - Le cas des proverbes évoquant une fable ou un récit

Certains proverbes font référence à une petite fable ou une histoire que tout le monde connaît. Le mode de raisonnement de ces proverbes est différent, parce que la logique dépasse les limites de l'énoncé lapidaire. Le proverbe en lui-même est souvent incompréhensible : ce ne sont pas seulement les caractères spécifiques d'un animal ou d'une situation de la tradition qu'il faut avoir en tête pour en percevoir le sens, mais aussi tout le cheminement de l'histoire que celui-ci prétend représenter. Placé au cœur de la conversation, le proverbe offre ainsi dans un éclair de quelques mots le monde imagé d'une fable appréciée de tous.

Prenons un premier exemple :

« *Sa'oui-la-hyène dit : vraiment, Ba'oura-le-petit-bouc est devenu grand !* ».

404. sá'ùí lo, ba'ùrà màà: 'a yàró dɛ́ !

// Sa'oui / dit que # Ba'oura *(nom propre du petit bouc dans le conte)* / à présent *(préverbe utilisé dans les contes)* / est / jeune homme / *part. exclam.* //

1 - *'úrúhán* (f.) : (// noix de karité • femme //), *"Femme des noix de karité"*. On lui a donné ce nom parce qu'elle est née pendant que les femmes de la famille étaient toutes occupées à la cueillette des noix de karité.

Comment comprendre ce proverbe, pour lequel la connaissance des attributs des deux animaux ne nous apprend rien, si nous ne savons rien de l'histoire qui leur est arrivée ?

Un jour Sa'oui-la-hyène se promenait en compagnie de Sinizo, le petit lièvre. Lors d'une pause auprès d'un arbre, ils aperçurent un scorpion que Sa'oui, toujours affamée, voulut croquer sur le champ. Sinizo la retint en lui faisant comprendre que l'animal était bien petit pour être intéressant à manger. Ils reprirent leur promenade, mais Sa'oui rusa en abandonnant son bonnet, qu'elle prétendit ensuite avoir oublié, délaissant le petit lièvre pour revenir vers l'arbre et engloutir le scorpion. Bien entendu, elle se fit méchamment piquer le nez et revint vers Sinizo piteusement. Quelque temps plus tard, rencontrant Ba'oura-le-petit-bouc, elle s'enfuit à toutes jambes au souvenir de cette piqûre.

Cette fable et ce proverbe présentent une inconséquence : Sa'oui n'a pas un comportement habituel. Une hyène, gloutonne comme il se doit, ne prend pas le temps de discourir sur la taille de sa proie et ne court pas se cacher lorsqu'elle croise un repas potentiel. Cet illogisme donne à penser. Rompant l'ordre naturel, le proverbe pose question en mettant en valeur cette inconséquence.

L'aventure que Sa'oui a eue avec le scorpion influence son attitude face au petit bouc. La relation entre Sa'oui et Ba'oura mise en scène dans le proverbe est la conséquence d'une relation antérieure connue par la fable. Sa'oui fait un rapport d'identité entre le scorpion et le petit bouc, qui ont la même place dans le raisonnement, la seule différence entre eux étant de l'ordre du devenir. Dans le raisonnement de Sa'oui, le scorpion qu'elle voit au départ est l'équivalent d'un petit bouc, c'est-à-dire de quelque chose d'intéressant à manger, et de facile à prendre. Or quand elle essaye de le dévorer, elle en récolte une piqûre. Quand plus tard elle rencontre le grand bouc, elle pense être très maligne en déduisant qu'elle pourrait en recevoir une grande piqûre, comme s'il était un grand scorpion. Elle choisit donc de prendre la fuite. L'erreur de la hyène est en fait de ne pas avoir compris qu'il existait deux sortes d'animaux, ceux qui piquent et les inoffensifs, et d'assimiler ces deux catégories, en ne distinguant que la taille. N'oublions pas que la hyène a pour attributs bêtise et couardise !

Le cheminement de la fable est nécessaire à la compréhension du proverbe, qui n'a retenu que la fin du raisonnement, que la conséquence. Écoutons deux émissions de ce proverbe en situation :

– alors que Tandin est toujours vaincu, un jour, il l'emporta sur Arébè[1], le meilleur lutteur du village. Ce dernier s'étonna et dit le proverbe. L'étonnement de Arébè devant la victoire de Tandin était similaire à celui de Sa'oui. En disant le proverbe, il ne remettait pas en question l'identité de Tandin, mais relevait plutôt son erreur de jugement sur cet adversaire qu'il avait pris pour un petit bouc facile à croquer, alors qu'il s'était avéré être un scorpion dangereux. Contrairement à Sa'oui, il ne s'était pas assez méfié de son adversaire. Le proverbe était utilisé comme une constatation en "négatif" : il se passait ici l'inverse de ce qui avait lieu dans la fable ;

– Badin avait aidé quelqu'un dans le besoin qui, depuis que sa situation était meilleure, semblait ne plus le connaître. Badin lui dit alors le proverbe. Ici, le proverbe était adressé directement à quelqu'un. Ce n'était plus l'étonnement qui était mis en valeur, mais plutôt le changement de temps et de circonstances. Dans cette situation on peut dire que, de façon ironique, l'émetteur donnait à son récepteur en même temps le rôle du petit bouc qui a grandi et de la hyène qui le constate. En effet, s'il a "grandi" en richesse au point de se permettre d'ignorer un ancien bienfaiteur, c'est lui-même qui se considère comme tel, c'est lui-même qui s'illusionne en pensant être devenu important. Ce sont l'erreur de jugement de Sa'oui et sa stupidité par la même occasion qui transparaissent ici dans l'emploi du proverbe.

---

1 - *'arèbɛ́* (m.) : (// griots | chef //), *"Le chef des griots"*. Les griots lui ont donné ce nom parce qu'il est né dans leur maison.

Haré[1] et Tonbè[2] sont rivaux en matière matrimoniale[3]. Cette inimitié entraîne le refus de consentir à un mariage. Pour tenter la réconciliation, Haré**,** qui aimerait que son fils épouse la fille de Tonbè**,** lui offrit un jour une gourde d'hydromel. Tonbè accepta, mais pour montrer qu'il "n'oubliait pas", dit :

> *« Le calao dit : même si quelqu'un va dans mon champ de bonne heure, s'il ne me plaît pas, il ne me plaira pas davantage »*

405. bàn'ún lo, háré lɛ há'í míbe mwàn, 'á ló bè yí ɓɛ̀ɛ́ sìn mían, to lò 'ɛnnɛn bè ɓɛ̀ɛ́ sì mían

// calao / dit que # même si / *cl.1 + démonstr.* (celui qui) / va de bonne heure / *pron. log.* | champ # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (celui) : sa | chose / si / *nég.* | plaît... *(acc. après si)* / *pron. log.* + *...part. verb.*[4] # alors / *cl.1 rappel* (celui) / en réalité / chose / *nég.* | plaît... *acc.* / *pron. log.* + *...part. verb.* //

comptant faire comprendre ainsi qu'il ne donnerait pas sa fille pour autant. Ici encore, il serait bien difficile de percevoir ce que le proverbe peut vouloir signifier en s'introduisant dans le discours, car ce n'est pas le raisonnement du proverbe, mais bien le raisonnement de la fable dont il est tiré, qui vient s'appliquer à la situation.

L'histoire part de l'antipathie naturelle du calao pour le crapaud. Le crapaud veut gagner la faveur du calao et va de très bonne heure dans son champ pour y travailler. Cela ne change rien aux sentiments du calao qui le mange. Dans le proverbe, le calao songe donc à sa sempiternelle querelle avec le crapaud. Il sait que le crapaud a fait un effort en faveur d'une réconciliation, mais il n'en tient pas compte et le mange quand même en prononçant la formule devenue proverbiale.

Lorsque Haré entendit le proverbe, il sut qu'il n'y avait pas de conciliation possible. L'émission du proverbe relevait du fatalisme : il y a des incompatibilités irrémédiables. Rien ne peut réconcilier le calao et le crapaud comme rien ne pourrait réconcilier Haré et Tonbè, ni cultiver le champ d'un autre de bonne heure, encore moins lui offrir de l'hydromel.

Un Bambara est installé au village depuis de nombreuses années et, s'il ne le parle pas tout à fait le boomu comme un natif du pays boo, il maîtrise suffisamment le boomu pour tout comprendre. Commerçant intermédiaire entre les paysans et les gros acheteurs d'arachides qu'il rencontre sur les différents marchés de la région, il tient aussi au village une petite boutique d'appoint où l'on peut trouver du sucre, du thé, des allumettes, divers produits. Lors de ses transactions avec les paysans, il utilise habituellement le boomu. Ce jour-là, il était en désaccord avec un paysan qui n'acceptait pas de lui vendre ses arachides au prix qu'il escomptait, car la récente dévaluation avait fait grimper tous les prix et le paysan averti ne voulait pas être de reste. Le paysan expliquait longuement l'influence de la dévaluation sur sa résistance, mais le Bambara feignait de ne pas comprendre ce à quoi il faisait allusion et insistait pour qu'il lui cède ses arachides au prix habituel. Dans un accès d'énervement, le paysan lança au visage du Bambara, qui disait ne pas bien comprendre tout ce qu'il lui racontait,

---

1 - Ce nom masculin, *haré* : (// autrefois //), signifie *"L'ancien, celui d'autrefois"*, et a été donné en mémoire d'un grand-père qu'on estimait beaucoup.

2 - *tunbɛ́* (m.) : (// terre | chef //), *"Chef de terre"*. Né dans la famille des descendants du fondateur du village, il porte ce nom qui le prépare à son futur rôle de chef coutumier.

3 - *bàyánà* : familles brouillées à la suite de la fuite d'une jeune mariée : la jeune femme est retournée dans sa famille et, soit qu'elle n'ait pas attendu suffisamment longtemps, soit que la famille de son mari ne se soit pas vraiment pressée de faire les démarches nécessaires à son retour avant que d'autres prétendants ne se présentent, la femme est finalement partie se marier avec un autre homme. La rivalité s'exerce entre la famille de ce nouveau mari et la famille du précédent.

4 - *mían = míbe na*

« La hyène dit à sa femme : "tu connais une tête de chèvre mieux que moi" »

406. nàmùnì lo mí hán zun vío-ɲún po mí

// hyène / dit que # *pron. log*. | femme / connaît / chèvre + tête / plus que / *pron. log*. //

proverbe qui rappelle une aventure vécue par la hyène dont même un Bambara connaît l'issue. C'est la fable de *"La hyène et la vieille femme"* : la hyène met un jour en garde chez une vieille femme un francolin qu'elle vient d'attraper, avec en vue un futur prétexte pour lui manger toutes ses chèvres. Méfiante, la vieille conserve soigneusement le francolin, qu'elle présente à chaque visite de la hyène, jusqu'à ce qu'un jour, lors de l'absence de la vieille, l'une de ses filles le dévore par inattention. Dès lors, la hyène vient prendre chaque jour une chèvre en compensation. Le lion vient au secours de la vieille en se substituant à la dernière chèvre. Lorsque la hyène l'apporte à sa famille, il est reconnu et tous se sauvent sur le toit. Madame hyène demande encore à son mari si cet animal n'est vraiment pas une chèvre, et celui-ci répond alors : *"tu connais une tête de chèvre mieux que moi"*, car c'est elle qui a l'habitude de faire la cuisine.

Le paysan savait bien que le commerçant parlait suffisamment le boomu pour le comprendre. Il savait bien aussi qu'il était plus au fait que lui-même des implications de la récente dévaluation du Franc CFA sur les lois du marché, même si l'on était au fond de la brousse. Il prétendait faire l'ignorant, mais comme la femme de la hyène il ne saurait faire croire qu'il pouvait confondre une tête de chèvre et une tête de lion. Il ne pouvait pas faire l'innocent après toutes "ces chèvres qu'il avait cuisinées et mangées", après toutes ces années passées dans le pays à se jouer de la crédulité des paysans.

De la même fable est issu un autre énoncé proverbial bien connu, quelque peu obscur lui aussi si on ne connaît pas les aventures de *"La hyène et la vieille femme"*.

« Une petite queue doit se rembourser par une petite queue »

407. zúnzo ma wín má zúnzo

// queue + petite / *part. d'actualisation* | rembourse / avec | queue + petite //

dit la hyène chaque fois qu'elle vient réclamer son francolin disparu. À chacun de ses passages, elle exige une chèvre en compensation, laissant ainsi entendre qu'elle ne fait qu'un échange standart entre, finalement, la petite queue qu'elle réclame, celle de son francolin, et la petite queue qu'elle obtient en retour, celle chaque jour renouvelée d'une petite chèvre de la vieille femme.

« *Sa'oui-la-hyène dit : "c'est l'oreille qui a empêché de (bien) raser la tête".* »,

408. sá'ùí lo, 'a hò ɲunvánló sàara hò ɲun fenu

// Sa'oui-la-hyène / dit que # c'est / *cl.3* (la) | tête • feuille / a empêché (de faire) *acc*. / *cl.3* (la) | tête | raser + *suff. d'action* //

dit un autre proverbe référant lui aussi à un petit conte, dont la connaissance éclaire le sens que l'on peut donner à l'émission du proverbe. Dans ce petit conte, quelqu'un a demandé à la hyène, que l'on sait avide de tout ce qui peut se mettre sous la dent, de lui raser les cheveux. La hyène, attentive à bien faire son travail, prétend que l'oreille la gêne et propose de l'arracher avant de raser, ayant pour but non-avoué de manger cette oreille gênante. Lorsqu'on énonce ce proverbe, c'est ainsi à cette mauvaise excuse quelque peu excessive que l'on fait allusion.

« *La cigogne dit qu'une fois rentré, on dise au tisserin qu'elle aussi habite une maison* »,

409. lo mùso'uárá lo, ɓà yí zoó yú lo ɓwòɓwò, lo míbe múso mí zùùn:

// *cl.1* (la) | cigogne / dit que # *cl.4* (on) / si / entre *(aux. mouv.)* | a acquis *(acc. après si)* / *cl.1* (le) | tisserin # dire que / *pron. log*. *renforcé* / également / se trouve / maison + *loc*. //

lança par défi Dabé aux compagnons de son jeune frère qui, connaissant sa réputation de mauvais danseur, le taquinaient en envoyant un enfant lui proposer de les accompagner pour

aller danser pour un mariage dans un village voisin. Il n'était pas très aisé de saisir, sans connaître le récit auquel il était ici fait référence, ce que Dabé avait voulu dire en émettant ce proverbe. Le récit sous-entendu se passe un jour de pluie. Le tisserin – petit oiseau fort doué dans l'art de tresser des nids qui ont la forme de boule suspendue bien hermétique dans laquelle on accède par un petit trou pratiqué en-dessous – bien à l'abri dans sa maison, envoie quelqu'un demander à la cigogne si la pluie a cessé. La cigogne pense qu'il se moque d'elle, car elle aussi s'est mise à l'abri dans sa maison. Même si la cigogne n'est pas protégée de la pluie dans son nid, le tisserin, qui est plus petit qu'elle, ne doit pas lui manquer de respect, mettre ainsi en valeur qu'elle ne sait pas bien faire les nids. Offusquée, la cigogne répond au messager du tisserin par la formule proverbiale, que reprit Dabé pour signaler aux amis de son petit frère que vu leur âge, il était inconvenant qu'ils se permettent de mettre ainsi à découvert sa maladresse de danseur.

L'énoncé suivant fait lui aussi référence à un récit qu'il est utile de connaître pour percevoir ce que l'émetteur entend faire comprendre par ses propos. Lo'alo le dit un jour à Barafo le forgeron qui, aimablement, lui avait prêté sa vieille charrue pendant la durée de l'hivernage et se mettait en colère quand, lui rendant l'engin en plus mauvais état encore, Lo'alo ne cessait de critiquer ce mauvais matériel qui l'avait pourtant bien aidé dans son travail.

« On a fini de manger le tubercule, Bassian, tiens, voilà ta vilaine petite pioche »

410. sú'úbàrí càà: vó, ɓàsiáaán:, dɛ 'ò coné-zo 'ó nɛ

// tubercule / est croqué *acc*. | terminé # Bassian # voici / ta | pioche + petite | mauvaise | *démonstr*. //

tel était le commentaire que Lo'alo faisait lui-même de sa propre attitude vis-à-vis de la gentillesse de Barafo. Dans le récit auquel il faisait ici référence, deux hommes étaient partis à la recherche de tubercules *"sú'úbàrí"*, tubercules que l'on mange à défaut d'autre chose en temps de disette. Ils ne possédaient qu'une seule pioche, celle de Bassian. Son compagnon la lui demanda, déterra un tubercule, le mangea, et quand il eut terminé, rendit la pioche à Bassian en lui disant d'un ton ironique le texte retenu par le proverbe. Lo'alo n'avait pas honte de crier ainsi sa propre ingratitude, tant était grand son mépris pour le forgeron.

« *Sa'oui-la-hyène dit qu'un nez déchiré vaut mieux qu'une vie écourtée* »,

411. sá'ùí lo, mu'ɛ́n nɛ wìya, suánní po, sií: nɛ 'uyò

// Sa'oui-la-hyène / dit que # nez # *démonstr*. (qui) / est déchiré # est mieux | plus que / vie # *démonstr*. (qui) / est insuffisante, trop courte //

dit-on avec sagesse quand il faut faire une tâche désagréable, en souvenir de l'aventure de la hyène qui avait été prise au piège par le nez et qui, réfléchissant sur le meilleur choix à faire, hésitait entre sacrifier son nez ou sa vie.

Mazan'oui avait entrepris de faire des démarches auprès des écoles de brousse pour tenter de trouver une place d'instituteur et un directeur d'école semblait intéressé par sa candidature, mais comme il ne croyait guère en ce projet il ne répondait pas avec beaucoup d'empressement aux propositions du directeur. À son frère qui lui reprochait ce manque de persévérance il répliqua : « *La souris dit que l'imprudence n'est pas de mise lorsqu'on lape du bouillon de chat* ».

412. zozoro lo, fràsi ɓɛ̀ɛ́ se mwìnda zió-ɲun wɛ̀re

// souris / dit que # imprudence / *nég*. | est bien / chat | sauce • eau / laper + *suff. de lieu* //

Dans le récit auquel on fait ici référence, le chat rusé fait le mort. Il trompe la confiance des souris qui célèbrent ses funérailles et, dans un sursaut soudain, dévore la majorité d'entre elles. La leçon que les rescapées retiennent de cette aventure est que, même si le chat est mort et même si l'on en déjà fait du bouillon, il faut rester prudent. Mazan'oui a déjà essuyé plusieurs échecs alors que les choses pouvaient paraître bien engagées. Maintenant, il ne

veut plus croire trop vite aux propositions qu'on lui fait et préfère se garder de toute précipitation.

Il faut aussi connaître le petit conte auquel réfère le hérisson quand il dit :

« Pardi ! La force dépend des années »

413. sìso lo, yàá: pà'á mi má zeremá

// hérisson / dit que # *part. exclam.* / force / existe / avec | années //

pour comprendre qu'il est un équivalent du proverbe suivant :

« On ne trouve pas tous les jours un écureuil fouisseur à l'entrée de son trou »

414. wozomà máá: ɓɛ̀ɛ́ tárá báho mí 'án ɲùnɓwó wá

// jours | tous / *nég.* | trouvent / écureuil fouisseur / *pron. réfl.* | trou | bouche | sur //

signifiant qu'on ne peut pas avoir de la chance à tous les coups ou bien, comme dirait le missionnaire, que :

« Ce n'est pas tous les jours dimanche ! »[1].

415. pɛ́rè lo, tuítuí (wopɛɛ:) ɓɛ̀ɛ́ 'a dìmansí

// Père (missionnaire) / dit que # toujours | (chaque jour) | *nég.* | est / dimanche //

Dans la fable, le hérisson trouve au matin une termitière toute fraîche qu'il casse aisément ; mais quand il repasse au même endroit l'après-midi, il tombe à la renverse en tentant de la bousculer de nouveau. Pendant la journée, la termitière s'était reformée et avait durci au soleil ; le hérisson s'exclame alors : *"Pardi ! La force dépend des années !"*, pensant qu'il avait bien vieilli depuis le matin où il s'était senti si vigoureux face au monticule de terre.

Les exemples d'événements proverbiaux présentés dans ce chapitre nous ont montré que le proverbe avait différentes façons de faire correspondre ses mots aux choses de la situation qui motive son émission et qu'il n'était pas rare de voir les émissions proverbiales s'entraîner les unes les autres, comme par contagion.

Après cet aspect plutôt descriptif de notre exposé sur le fonctionnement de l'émission proverbiale dans l'interlocution, penchons-nous à présent sur ce qui se joue réellement dans l'énonciation de telles formules. Quel est en effet le sens de l'émission proverbiale ? En quoi et comment cette émission peut-elle avoir et donner du sens ? Où réside l'enjeu de sens quand on opte pour l'énonciation d'un proverbe afin de ne pas dire explicitement le message que l'on a l'intention de faire entendre ?

---

1 - Au début de l'évangélisation, les missionnaires s'évertuaient à faire des œuvres de charité le dimanche et accueillaient les gens à la mission pour leur offrir des vêtements, des remèdes, de la nourriture. Si quelqu'un venait frapper à la mission un autre jour, pendant que les pères étaient occupés à d'autres tâches comme l'alphabétisation par exemple, ils répondaient en traduisant directement : « *ce n'est pas tous les jours dimanche !* ».
C'est ainsi que ce dicton français a pris sens en boomu.

CHAPITRE TROISIÈME

SENS ET SAGESSE DU PROVERBE

3.1 - LE SENS DU PROVERBE

3.1.1 - COMMENT LE PROVERBE PREND-T-IL SENS ?

En premier lieu, puisque nous avons avancé plus haut que la seule signification littérale de l'énoncé proverbial ne saurait suffire à en percevoir le sens et qu'il était nécessaire, pour cela, d'entendre et de comprendre le proverbe dans le cadre d'une situation d'énonciation, essayons de voir à l'aide de quelques exemples d'événements proverbiaux relevés lors de nos enquêtes comment, pour chacun de ces cas, le proverbe a pris sens.

Nyonwa[1] était très occupé au désherbage de son champ quand Boaton[2] lui demanda s'il voulait l'accompagner à la chasse le lendemain. Pour signifier à Boaton qu'il considérait le désherbage comme un travail très important, il refusa sa proposition en disant :

> *« Moi, je n'ai même pas pu échapper à la gale, ne me parlez pas de la danse du chef »*.

416. mɛ́-yìrɛ ɓɛ̀ɛ́ fó 'ùnte bà'á núù:, sàn'un bɛ́-yòo

// *pron. renforcé* (moi) • même / *nég.* | ai échappé... acc. | ...*pron. réfl. composé* (moi-même) / gale / main + *loc.* # a fortiori / chef | danse //

Aurait-il le temps de penser à préparer une danse pour le chef, alors que la gale ne lui laisse aucun loisir ? En utilisant cet énoncé pour répondre à son ami, Nyonwa entendait lui faire comprendre qu'il était très occupé et que rien, pas même la perspective d'une bonne chasse, ne pourrait le divertir de son travail.

Telle était la valeur qu'il souhaitait donner à cet énoncé en répondant ainsi. Précisons ici que, comme nous l'avons mentionné à la fin de notre deuxième partie, reprenant les termes usités par J.-L. Siran qui nous semblent suffisamment clairs pour être conservés dans notre réflexion, l'énoncé proverbial prend, lors de chaque situation d'émission, une valeur qui permet d'en percevoir le sens caché, mais l'étendue complète de sens du proverbe ne saurait se dévoiler entièrement à chacune de ses utilisations. Nous reviendrons sur ce point plus tard. Poursuivons pour le moment notre exposé sur la façon dont le proverbe nous découvre son sens avec quelques exemples d'emplois où on lui impute une certaine valeur en vue d'un message précis à transmettre.

---

1 - *ɲùnwá* (m.) : (// appuye... / cela / ...*part. verb.* (sur) //), *"Supporte cela"*. La personne ne sait pas pourquoi on lui a donné ce nom. Il n'a jamais pensé à le demander. Il arrive ainsi souvent que l'on ne connaisse pas la signification des noms. Ce sont en général des vieux qui les donnent, et si on ne pose pas de questions, ils n'expliquent pas.

2 - *boátùn* (m.) : (// suivre / terre //), *"Suivre la terre"* : c'était le nom de son grand-père.

Comme les gens du village, qui voudraient qu'une jeune fille d'origine noble ne déchut pas devant leurs yeux, agaçaient la jeune Sanmouhan[1] en l'invitant encore une fois à renoncer à son mariage avec Fiobè, le fils du forgeron, elle leur répondit en signifiant son obstination :

> *« La pintade dit qu'elle sait que la poule n'est pas sa mère, mais elle la suit quand même ».*

417. lò tóo: lo mí zun 'á lo 'òó: ɓɛ̀ɛ́ 'a mí nàa:, 'á mí pán bò laa:

// *cl.1* (la) | pintade / dit que # *pron. log.* / sait # que / *cl.1* (la) | poule / *nég.* | est / *pron. log.* | maman # *conj. coord.* (mais) / *pron. log.* / cependant | suit... / *cl.1 rappel* (maman) + *...part. verb.* //

Il est fréquent de voir des petits pintadeaux suivre une poule, et l'observateur non averti peut s'en étonner s'il ne sait pas que l'on fait couver les œufs des pintades par les poules, afin de ne pas obtenir des pintadeaux sauvages. Sanmouhan se comparait elle-même au pintadeau : si elle n'était pas d'origine forgeronne, elle aimait Fiobè et voulait le suivre dans sa contestation des ségrégations coutumières. Leur mariage ne bouleverserait pas l'ordre du monde, les poules resteraient des poules et les pintades des pintades, même si elles arrivaient à vivre ensemble en bonne entente. La situation mise en scène dans le proverbe montrait bien que les différences ne sont pas des incompatibilités irrémédiables. En employant cet énoncé, Sanmouhan interprétait sa situation en termes de liberté : sans revendiquer l'abolition des statuts d'identité, elle affirmait qu'il était possible de vivre ensemble en étant différent.

Ouamian, à qui on avait proposé un travail en Côte-d'Ivoire, devait demander un jugement supplétif d'acte de naissance dans son arrondissement d'origine pour obtenir des papiers d'identité. Chacun sait que ce genre de démarche peut prendre beaucoup de temps, d'autant plus que dans le cas présent, le bureau du chef d'arrondissement était dépourvu de registres depuis plusieurs mois. Ouamian partit cependant au chef-lieu d'arrondissement, et revint le soir même avec son papier. Comme les gens s'étonnaient, le grand-père s'exclama :

> *« Si l'écureuil est ton ami, ta flèche ne restera pas accrochée en haut de l'arbre »*

418. 'ò yìrá yí 'a pàràzo, 'ò hín ɓɛ̀ɛ́ 'ɛ vɛ̀wée:

// ton | ami / si / est / écureuil # ta | flèche / *nég.* | reste accrochée / arbre + *loc.* //[2]

rappelant de cette manière à tous que le fils des griots qui était à l'école avec Ouamian avait été nommé à un poste de secrétaire auprès du chef d'arrondissement. Il ne fallait pas s'étonner alors que Ouamian ait eu si rapidement ce que celui qui n'a pas de relations mettra des mois à obtenir. Cet ancien condisciple était pour Ouamian une connaissance dont l'amitié permettait d'obtenir les flèches perdues que ceux qui n'ont pas un tel ami, ceux qui ne connaissent pas d'écureuil si agile, ne peuvent décrocher avec la même facilité. Sur le mode de l'interrogation, le grand-père avait fait correspondre l'opportunité d'avoir des relations dans l'administration à l'intérêt d'être l'ami de l'écureuil lorsque la flèche qu'on a tirée est restée accrochée dans un arbre. En prononçant ce proverbe, il indiquait à chacun qu'il suffisait que certaines conditions soient remplies pour que ce qui paraissait impossible devienne réalisable.

---

1 - *sanmùhán* (f.) : (// cadeau • femme //), *"Femme-cadeau"*. L'enfant tant attendu fut considérée comme un "cadeau".

2 - Variante : **nùu: nɛ yìrá 'a wanù, ho pa'á san wéè 'ɛ wáa: ré ?**
// quelqu'un | *démonstr.* (qui) / ami / est / singe # *cl.1 rappel* (quelqu'un) : son | bâton de berger / vraiment | *aux. hab.* | reste accroché / en haut + *loc.* / *part. inter. finale* //
« *Quelqu'un dont l'ami est le singe verra-t-il son bâton rester accroché en l'air (dans l'arbre) ?* ».

Bien qu'il se sentit encore fatigué après la mauvaise crise de paludisme qu'il venait de surmonter, Ton'oui[1] partit dans le village voisin acheter de la bière de mil que sa sœur avait fait pour honorer sa fille aînée et préparer ses fiançailles, car on souhaitait la marier à un jeune garçon de la famille de Ton'oui. Tous les pères classificatoires du garçon allaient ainsi acheter de la bière "des fiançailles" afin d'appuyer leur demande et d'engager le processus vers le mariage des deux jeunes qui renouerait de nouveau les liens existant entre les deux familles. Il était donc impératif que Ton'oui aille se présenter chez sa sœur, mais comme il était encore un peu faible, il dit en montant sur son cheval :

« Même si l'étranger est rassasié, il ne peut pas refuser le "tô" de son logeur ».

419. nuhúnnu tín yá sù, lo ɓɛ̀ɛ́ dá bára héè: mí zun-so do na

// étranger / même si / *irréel* | est rassasié *acc.* # *cl.1 rappel* (étranger) / *nég.* | peut | dire... / ..."non"... / *pron. réfl.* | maison + *suff. poss.* | "tô" / *...part. verb.* //

Lorsqu'un étranger vient au village, il peut être appelé dans plusieurs maisons pour manger, si bien que lorsqu'il est de retour chez son logeur et qu'il a déjà dû consommer plusieurs plats, il est rassasié, mais se doit tout de même de faire honneur à celui qui l'accueille en mangeant le repas qu'on lui sert. Il y a des obligations auxquelles il est bien difficile d'échapper si l'on veut vivre en bonne société avec les autres. Ton'oui était, tel l'étranger rassasié, fatigué et sans grande envie de consommer la bière de mil qu'il allait chercher, mais en tant que chef de famille, il se devait de remplir son devoir, afin que les fiançailles prévues puissent se dérouler sans problème. Par cette émission, il signifiait qu'il considérait sa visite comme une obligation des plus élémentaires du savoir-vivre boo.

Travailleur acharné, Nouhounzo[2] est toujours le premier à partir aux champs le matin. Un jour où la vieille forgeronne le félicitait du travail déjà accompli, il lui répondit :

« Sa'oui-la-hyène dit que vu l'état de grossesse de sa femme, il ne peut pas y avoir de perte ».

420. sá'ùí lo, mí hán sián dán 'ànnía bùna

// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log.* | femme | ventre | a mûri *acc.* / a dépassé *acc.* | perte (une grande peine) //

On sait que la hyène a une préférence pour les charognes. Dans ce proverbe, on suppose que Sa'oui-la-hyène, songeant à la mort possible du bébé que porte sa femme, pense que tout effort n'aura pas été vain puisque si elle ne lui donne pas d'enfant, au moins lui donnera-t-elle quelque chose d'assez intéressant à dévorer. Nouhounzo avait fini les labours dans son champ et il comparait cet état de choses à la grossesse de la femme de Sa'oui-la-hyène : vu la progression actuelle de son travail, il pouvait s'attendre à en obtenir une certaine satisfaction. En faisant intervenir la réflexion de Sa'oui-la-hyène dans la conversation, Nouhounzo entendait faire comprendre que s'il s'évertuait à partir tôt dans ses champs tous les matins, c'est qu'au regard de l'avancée de ses cultures, il comptait retirer un gain non négligeable de cet effort quoi qu'il advint, tandis que ses voisins moins assidus que lui à la tâche risquaient de voir l'ensemble de leur récolte anéantie au premier orage.

Pa'asi s'était épris d'une jeune fille d'un village voisin. Alors qu'elle était venue passer une nuit au village avec plusieurs femmes pour participer à la confection du beurre de karité,

---

1 - *tun'uí* (m.) : (// terre • boule //), *"Boule de terre"*. C'est un nom de provocation que son grand-père lui a donné parce que plusieurs enfants étaient morts à la naissance. Il voulait ainsi défier la mort en laissant croire qu'on négligeait ce nouvel enfant, et il faut croire que ce défi a été efficace.

2 - *nuhúnzo* (m.) : (// étranger + petit //), *"Le petit étranger"*. Sa grand-mère lui a donné ce nom pour rappeler qu'un enfant est toujours un étranger, dont on ne sait pas encore s'il se sentira bien au point de rester dans la maison ou s'il préfèrera repartir vers le monde d'où il vient.

Pa'asi, bien qu'il n'eût pas d'argent, vint demander[1] au logeur de la jeune fille la permission de l'emmener faire la tournée des cabarets, puisque c'était "jour de boisson". La jeune fille, qui n'appréciait pas la bière de mil, prétexta une tâche urgente à faire et refusa son invitation en le remerciant. En quittant la maison du logeur, il dit à l'ami qui l'accompagnait :

« Quelqu'un a fléché un phacochère et l'a manqué avec sa flèche, il a échappé à la soif ».

421. nùu: tá sío 'ó na má hín, lo léna 'ò hìnhián

// quelqu'un / a fléché *acc.* / phacochère # a raté... *acc.* | *...part. verb.* / avec | flèche # *cl.1 rappel* (phacochère) / a enlevé *acc.* / ta | soif //

Le phacochère est un grand coureur qu'une flèche ne peut suffire à tuer : si le chasseur veut vraiment l'obtenir il doit le pourchasser une fois qu'il est touché, et cela ne manquera pas de l'assoiffer, même si, une fois touché, le phacochère s'épuise et réduit son allure. Si le chasseur le rate du premier coup, ce n'est pas la peine qu'il le poursuive puisqu'il ne pourra jamais le rattraper. Il échappe donc à la soif, tout comme Pa'asi échappait aux dettes qu'il aurait dû avoir si la jeune fille avait accepté son invitation. Il n'avait pas tout perdu, puisque la jeune fille avait quand même su par cette proposition qu'elle ne lui déplaisait pas. Les amis décidèrent alors d'honorer l'étrangère comme le veut la coutume, en l'invitant à passer la nuit dans leur chambre commune. Ils envoyèrent la petite Sayara[2] faire la commission. Mais la jeune fille trop timide refusa la proposition, et Sayara revint vers son grand frère avec une réponse négative qui plongea celui-ci dans une profonde colère, s'en prenant à sa cadette qu'il accusait de n'avoir pas bien transmis la commission ou d'avoir oublié de dire qui était celui qui l'envoyait. Sayara se mit à pleurer, ce qui aggrava encore la fureur de Pa'asi que son grand-père dut calmer en lui disant d'un ton accusateur :

« Le petit lièvre dit qu'il ne s'en prend pas à celui qui l'a tué, mais à celui qui l'a levé (de son gîte) ».

422. vìohózo lo, mí ɓɛ̀ɛ́ bà'á lɛ ɓwó mí na, 'a lɛ huénía mí

// lièvre + petit / dit que # *pron. log.* / *nég.* | s'en prend à... / *cl.1 + démonstr.* (celui qui) / a tué *acc.* / *pron. log.* / *...part. verb.* # c'est / *cl.1 + démonstr.* (celui qui) | a levé *acc.* | *pron. log.* //

Par l'émission de ce proverbe, le grand-père comptait bien faire entendre au garçon qu'il estimait sa colère envers Sayara injustifiée : il n'était pas dupe et voyait bien que Pa'asi était vexé du refus de la jeune fille, mais ne voulait pas y faire allusion et préférait rendre la petite Sayara responsable de son échec auprès d'elle. Il expliqua alors à son petit-fils, rendu ignorant sur bien des domaines par ses années d'école loin du village, que selon la coutume, la jeune fille ne prendrait pas son invitation au sérieux, et ne viendrait donc pas, tant que lui-même ne se serait pas déplacé pour l'inviter.

Les quatre fils de Dofini étaient déjà grands et robustes et il aurait pu se permettre de ne pas toujours aller aux champs travailler à leurs côtés. Un voisin qui n'avait pas de garçon en âge de cultiver lui demanda un jour pourquoi il ne profitait pas de sa situation pour rester calmement au village et s'occuper à des travaux d'artisanat. Dofini lui répondit en disant :

« Même si on possède un couteau on peut couper la viande avec ses dents »

423. nùu: 'ɛɛ́ tín mi, 'ò wéè fàa tuɛ́ má 'ó ɲunɓwó

// quelqu'un | couteau / même si / existe # tu / *aux. hab.* | coupes / viande / avec | ta | bouche //

---

1 - Il demande de pouvoir "soulever" (*hweé:ní*) la jeune fille, de la faire lever de son siège pour la sortir.

2 - *sáyàrá* (f.) : (// travail (fatigue) / est gâté *acc.* //), *"Peine perdue"*. La grand-mère paternelle avait fourni beaucoup d'effort pour un travail, et c'est une autre personne qui en a récolté les fruits. Elle n'a dit mot de cette injustice, mais la naissance de sa petite-fille lui a offert une bonne occasion de clamer qu'elle n'était pas dupe du profit que l'on avait fait à ses dépens.

légitimant ainsi son attitude tout en proclamant son droit à la liberté.

Lors du passage au village des Peuls nomades qui essayaient de vendre du bétail, Tianmi compatissant dit que la vie de ces hommes sans terre devait être bien pénible, ce à quoi Ouari répondit d'un ton ironique :

« La hyène dit que la pluie qui te frappe en offrant des os ne fait pas mal ».

424. sá'ùí lo wúro nɛ hɛ́ 'o 'á huán lé hoò: ɓɛ̀ɛ́ vɛ́

// hyène / dit que # pluie # *démonstr*. (qui) / frappe / toi / *conj. coord*. (et) / os / sortent / *cl.3 rappel* (pluie) + *loc.* # *nég*. | fait mal //

Le sens qu'il avait voulu donner à ses propos n'était pas difficile à deviner, car chacun sait que les Peuls peuvent gagner beaucoup d'argent grâce à la vente des bêtes qu'ils ont élevées.

Satian se plaignait de recevoir trop de critiques parce qu'il venait en aide à trop de gens et que cela ne plaisait pas à tout le monde. Comme il semblait se décourager, son frère lui rappella que :

« Si tu vois que des enfants lancent (des cailloux) (sur) un arbre, c'est qu'il a des fruits ».

425. 'ò yí màa 'á hányirà duo vɛ̀wé, 'a bío mi díoo:

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / enfants / lancent / arbre # c'est / fruits / existent / *cl.2 insistance* + *postpos*. //

Il n'était pas utile que le frère en dise plus pour que Satian comprenne le sens de cette émission, qui avait non seulement la mission de le soutenir dans son œuvre et de le consoler de sa déception, mais qui sous-entendait aussi une grave critique à l'égard de ceux qui voudraient que Satian mette fin à ses activités.

Hantyuo[1] persistait à vouloir épouser un garçon malgré le désaccord de ses parents et, comme le grand-père se faisait du souci, son fils lui répondit :

« Si tu vois qu'un chacal est en train d'avaler des graines de dattier du désert, c'est qu'il a déjà expérimenté son anus ».

426. 'ò yí màa 'á hànbonù má vìn ɓólío bío, 'a lo tánnía mí fìn'án se

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / chacal / *part. d'actualisation* | avale / dattier du désert[2] | graines # c'est (+ que) / *cl.1 rappel* (chacal) / a expérimenté *acc.* / *pron. réfl.* | anus / bien //

Ces graines sont longues et dures, et il est peut-être plus facile de les avaler que de les évacuer, mais si sa fille s'entête malgré leur désaccord, c'est sans doute qu'elle compte sur le bon accueil de la famille où elle va se marier et qu'elle se sent prête à vivre cette aventure sans leur soutien. La première proposition suppose un acte dont les conséquences peuvent représenter une épreuve difficile, mais la deuxième proposition prévient qu'il existe une possibilité de prendre ses dispositions pour que cela se passe sans trop de mal. Lorsqu'une fille part se marier dans une famille où elle sera toujours une étrangère, il est dans son intérêt de garder de bonnes relations avec sa famille natale où elle pourra toujours revenir si sa nouvelle vie ne lui convient pas. Si la jeune fille part alors que sa famille est fâchée, elle perd cette possibilité de refuge, mais le risque est limité si elle a bien préparé son intégration dans sa nouvelle famille. Le père de Hantyuo, modulant l'inquiétude du grand-père en signalant qu'elle devait savoir ce qu'elle faisait en partant sans leur consentement, certifiait cependant avec ce proverbe que l'épreuve serait difficile pour sa fille.

Les vieux étaient très réticents à se convertir au christianisme, mais ce dernier a tout de même pénétré au village par l'intermédiaire des plus jeunes générations qui ont peu à peu exposé les avantages qu'il y avait à être chrétien, comme par exemple les relations plus

1 - *háncuó* (f.) : (// femme • forge //), *"Femme de la forge"*. Elle est née chez les forgerons.
2 - *Balanites aegyptiaca* (DEL.) [MALGRAS 1992 : 178-179].

aisées avec l'administration, de plus grandes facilités pour obtenir des remèdes, l'entraide villageoise pendant les coups durs des années de sécheresse... si bien que peu à peu tous les vieux ont demandé à être catéchisés eux aussi. Au baptême du plus réfractaire, Badin commenta l'événement en disant :

> *« Si le vieux dit qu'il ne veut pas manger de la terre, il ne faut pas qu'une calebasse remplie de miel se casse sous ses yeux ».*

427. nì'aranı́ yí lo mí ɓɛ̀ɛ́ hì tín, lo ɓɛ̀ɛ́ nɛ 'à soó-ɓwi fuó ló yìree:

// vieux / si / dit que # *pron. log.* / *nég.* | avale (manger quelque chose en poudre) / terre (matière) # *cl.1 rappel* (vieux) / *nég.* | donne | que / miel • calebasse (entière avec petite ouverture) / se casse / *cl.1 rappel* (vieux) : ses | œil + *loc.* //

L'énonciation de ce proverbe donnait une nouvelle dimension à l'interprétation que l'on pouvait faire de la situation : de l'avis de Badin, la conversion des vieux était avant tout intéressée. Lorsque le vieux personnage du proverbe prononce la première proposition, il est affirmatif parce qu'il ne sait pas encore que viendra s'ajouter à son raisonnement un élément inconnu qui, mettant à l'épreuve sa gourmandise ou son intérêt privé, l'obligera à revenir sur sa position.

Le vieux Maki[1] avait l'habitude de se lever tôt pour aller chasser les oiseaux dans les champs de la famille. Pendant quelque temps, on ne le voyait plus et chacun pensait qu'il devait se sentir trop vieux et fatigué, mais comme on le vit sortir de nouveau, la vieille So'ohan[2] dit :

> *« Dans la mesure où celui qui a mal aux reins arrive à sortir par la porte basse, c'est que ses reins sont guéris ».*

428. hɛ́-do'ó-so yí dannà lé má darí vó, lò hìa wàa

// hanches[3] + blessure + *suff. poss.* / si / dans la mesure où...| sort / par | porte basse[4] / ...finit *acc.* # *cl.1 rappel* (blessé) : ses | hanches / sont refroidies (guéries) *acc.* //

La vieille So'ohan ne prit pas la peine de demander à son vieux voisin s'il se portait bien, elle lui énonça ce proverbe et cela suffit à ce que Maki comprenne qu'elle était heureuse de le voir de nouveau en forme, et qu'elle donnait à cet énoncé la valeur d'une bénédiction telle qu'on en donne habituellement à celui qui, convalescent, retrouve peu à peu les habitudes de la vie normale.

C'était dimanche à Dui, jour de boisson, et Bé'ou[5] recevait un ami de Mandiakui. Comme il est toujours très bien reçu chez cet ami, Bé'ou voulait lui faire honneur et dépensa beaucoup d'argent pour lui dans les cabarets du village, jusqu'à s'endetter auprès de la forgeronne qui avait préparé de l'hydromel. Le vieux grand-père, qui avait observé l'attitude de son petit-fils, l'appela auprès de lui, une fois l'ami parti, et lui dit :

> *« Si tu sais que ta peau ne peut pas atteindre un certain niveau, il ne faut pas la tirer jusque-là ».*

429. 'ò sùnu yí ɓɛ̀ɛ́ cíí: féni-nɛ, yító vɛ hó cíí:ra bin

// ta | peau / si / *nég.* | arrive / endroit • *démonstr.* # *nég. marquant la défense* | tire / *cl.3 rappel* (peau) / arrive + *m. sub.* | là //

---

1 - *makín* (m.) : (// père + aîné //) *(en dwèmu)*, *"Grand-père"*. On lui a donné le nom de son grand-père, et pour ne pas le prononcer on l'appelle "grand-père", terme qui est devenu son véritable nom.

2 - *so'ohán* (f.) : (// tamarinier • femme //), *"Femme du tamarinier"*. Elle est née en brousse, à l'ombre d'un tamarinier (c'est ainsi que l'on désigne cet arbre dans le sud du pays boo).

3 - En composition, *hìa* devient *hɛ́*.

4 - *hò dari* : voir prov. n°284.

5 - *bè'u* (m.) : (// chose / se passe sans trop d'histoires //), *"Patience"*. Ses parents étaient restés longtemps sans avoir d'enfant, alors le grand-père a voulu signifier par ce nom que leur patience était récompensée.

Bé'ou était bien obligé de comprendre que c'était un reproche que lui faisait son grand-père et qu'il lui fallait maintenant assumer cette journée vécue au-dessus de ses moyens. Celui qui voudrait tirer sur sa peau outre mesure en arriverait à la déchirer, rendant irréparable ce geste que sa volonté insuffisamment contenue l'aurait poussé à faire. Par cet énoncé, le grand-père critiquait Bé'ou pour avoir dépensé de l'argent de manière excessive alors qu'il savait que cette année de mauvaises récoltes limitait ses moyens, et qu'il risquait en se comportant ainsi de mettre toute la famille dans l'ennui.

Quand le fils aîné d'une femme est marié, elle est en droit de ne plus préparer les repas, puisque la nouvelle femme de la famille prend son tour de rôle. Il pourra lui arriver de préparer un bon plat lors du passage d'étrangers par exemple, mais elle ne prendra plus part à l'organisation familiale des repas. Elle pourra alors rester pour manger avec les autres femmes de la famille, ou bien, si elle est vieille, elle mangera dans sa maison, avec l'enfant qui lui est confié, un plat donné par la femme de son fils, ou par sa propre fille si celle-ci est mariée au village. Ouanyouan[1], qui estime que ce qu'on lui apporte n'est jamais très bon, que le "tô" est trop mou[2] et la sauce insuffisante pour elle-même et sa petite-fille, fit remarquer à ceux qui étaient venus l'entretenir des proverbes dont elle a la réputation d'user mieux que personne au village, que comme le dit le calao :

« quand on n'a pas de village natal, on n'est jamais rassasié de chants ».

430. bàn'ún lo, 'ò 'úrú lóo yìí: mána, 'ò ɓɛ̀ɛ́ sì wía

// calao / dit que # ton | personnel | village / si + *nég.* | n'existe pas # tu / *nég.* | es rassasié / pleurs[3] //

Comme elle ne faisait plus la cuisine elle-même, elle était comme un calao qui n'aurait pas de village natal où chanter comme bon lui semble : elle devait se résigner à manger cette nourriture qui ne lui plaisait guère.

Sounlé dit un jour le même proverbe en se plaignant de ne pas avoir de moyen de transport. Il avait demandé à avoir une place aux différents propriétaires de charrettes du village pour aller au marché, mais toutes étaient déjà pleines et il avait des difficultés à partir. Rêvant d'avoir un jour la mobylette qui le rendrait libre et indépendant, il soupira tel le calao :

« quand on n'a pas de village natal, on n'est jamais rassasié de chants ».

Ces différents exemples d'émissions proverbiales "en situation" nous ont permis de dégager, à chaque fois, la valeur que prenait le proverbe énoncé à cette occasion. Cette valeur donnée au proverbe dans une situation précise nous aide à comprendre quel sens a l'énoncé ; c'est-à-dire que, de son application à la situation présente pour signifier telle assertion précise, nous pouvons en déduire le sens caché derrière les mots du proverbe. La valeur que le proverbe prend en situation" nous permet de nous détacher de la seule signification littérale accessible à la lecture du texte pour percevoir quelque chose du sens de l'énoncé imagé. Cependant, en relevant différents emplois d'un même proverbe, il devient vite évident que le proverbe n'a jamais un sens unique, restreint, ainsi qu'on pourrait le croire en le considérant comme l'abstraction imagée d'une idée particulière, mais qu'il lui est possible, selon l'emploi présent ou selon l'interprétation que l'on fera de son rapport à la

1 - *wánɲuán* (f.) : (// a remboursé *acc.* / l'équivalent //), *"L'équivalent est remboursé"*. L'enfant précédent est mort juste avant sa naissance, alors on considère qu'elle est venue le remplacer. C'est un nom de consolation.
2 - Autrefois on faisait le "tô" avec du gros mil concassé plutôt qu'avec du mil pilé et il était beaucoup plus dur qu'aujourd'hui. On y ajoutait beaucoup plus de potasse qu'à présent, et il pouvait se garder jusqu'à quatre jours sans peine. Les vieilles sont souvent critiques à l'égard des "tô" inconsistants qui ne se conservent plus aussi bien.
3 - Pour dire qu'un oiseau chante, on dit qu'il pleure.

situation, de prendre des valeurs très différentes qui, à chaque fois, élargissent les possibilités de sens qu'on peut donner à l'énoncé.

3.1.2 - COMMENT CHAQUE PROVERBE PEUT PRENDRE UN SENS DIFFÉRENT SELON LA SITUATION

Le proverbe, en tant que texte porteur d'images, est ainsi interprétable de différentes façons, selon que l'on mettra l'accent sur l'une ou l'autre de ses images ou selon la valeur que l'on voudra donner à ses propos, ou bien celle que l'on voudra entendre quand le proverbe nous sera adressé.

Prenons quelques proverbes, recueillis dans deux situations lors desquelles on leur a donné des valeurs différentes.

Dès la première semaine, la nouvelle fiancée ne s'accordait pas bien avec la famille. Le grand-père s'inquiétait et se demandait ce qu'il en serait dans quelques années, lorsqu'elle aurait pris un peu d'assurance. Craignant de voir les choses empirer, il en fit la remarque à son fils en disant :

« Si tu vois un oiseau gratter le ciel, s'il descend sur terre il creusera un puits ».

431. 'ò yí màa ɲúnɓùero 'á lò 'árá wáa, hò yí liò tun, hò cé ɓwì

// tu / si / vois *(acc. après si)* / oiseau # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (oiseau) / gratte / ciel # *cl.1 rappel* + *démonstr.* (cet oiseau) / si / descend | terre # *cl.1 rappel* + *démonstr.* (cet oiseau) / creuse / puits //

Dans cet énoncé, on met en scène un oiseau qui se trouve simultanément dans deux états différents : il est d'abord dans le ciel, puis à terre ; et l'on considère une action, "gratter", dont la conséquence n'est pas la même selon l'état où se trouve l'oiseau : si dans le ciel cela n'a pas beaucoup d'importance, sur terre, cela peut avoir de graves conséquences. La première semaine de présence de la fiancée dans la famille était l'équivalent de la situation de l'oiseau dans le ciel : elle semblait avoir mauvais caractère, mais elle était encore trop étrangère pour montrer vraiment ce qu'elle était. On voyait seulement qu'elle n'était pas en parfaite entente avec la famille, comme l'oiseau qui commence à gratter sans que cela tire à conséquence. Il était par contre probable qu'au fur et à mesure qu'elle prendrait sa place dans la famille, elle devînt insupportable, tel l'oiseau qui continue son geste jusqu'à creuser un puits. Il fallait donc dès maintenant y remédier, avant que la situation n'empirât, et arrêter son mouvement avant qu'elle ne posât les pieds à terre, avant qu'elle ne devînt une femme de la famille au caractère impossible. C'est ce que voulait signifier discrètement le grand-père par l'emploi de ce proverbe.

Employé dans ce sens, le proverbe semblait plutôt négatif, mais nous l'avons entendu à une autre occasion qui nous a montré qu'il pouvait prendre un sens différent.

L'enfant réussissait bien à l'école malgré les difficultés qu'il avait avec son logeur et la séparation d'avec sa famille. Comme on parlait de construire une école au village, le grand-père se réjouissait et énonça le proverbe en pensant : *"quand l'école sera proche, ne réussira-t-il pas mieux encore ?"*. L'état initial était que l'école était loin du village et que l'enfant devait vivre chez son logeur où il n'était pas toujours heureux ; le second état situait l'enfant dans son ambiance familiale, parce qu'il y avait une école au village. L'action promettait ici des conséquences encore meilleures, et le proverbe était compris dans un sens positif. Ce qu'il faisait déjà bien dans de mauvaises conditions, ne pourrait-il pas le faire mieux encore quand les conditions seront meilleures ?

Ourou avait confié son bœuf de trait à un voisin car il était parti travailler durant toute la saison sèche dans une plantation de thé en Côte-d'Ivoire. À son retour, il apprit que le bœuf était mort pendant son absence et il se lamenta en ajoutant qu'il n'avait même pas pu profiter de la viande de l'animal, remarquant que :

« Si un œil est crevé, que le liquide coule sur la poitrine de son propriétaire ».

432. yìre yí fuóra, ‘a lì ɲun ‘ósí mí nàso ‘insin wá

// œil / si / est cassé *(acc. après si)* # que / *cl.2 rappel* (œil) | eau / verser + *part. verb.*[1] / *pron. réfl.* | propriétaire | poitrine | sur //

En tant que propriétaire du bœuf, Ourou avait tout perdu du fait de son absence, mais il ne pouvait s’en prendre qu’à lui-même. “L’œil crevé”, c’est le malheur qui arrive à la personne sans qu’elle n’en soit vraiment responsable, bien que le “liquide” contenu dans cet œil s’écoule sur sa propre poitrine et non sur celle d’un autre. Le bœuf était mort et c’était un accident déplorable, mais le propriétaire aurait pu s’en consoler en mangeant la viande. Par son absence, Ourou accentuait lui-même le premier malheur : non seulement son bœuf était mort, mais en plus la viande était perdue pour lui, alors que celui qui avait la garde du bœuf avait pu en profiter. C’est sur la poitrine de celui dont l’œil est crevé que coule le liquide.

Nous pensions que ce proverbe avait ainsi un sens profondément négatif et fataliste, quand nous avons eu l’occasion de l’entendre dans un autre contexte où il prit une coloration tout à fait différente. C’était lors d’une réunion avec les responsables de l’école de base et les parents d’élèves. Un des parents se plaignait du coût de la cotisation qu’il devait payer pour ses deux enfants inscrits à l’école, et se désolait en disant que c’était de l’argent perdu. Le responsable du comité de gestion l’exhorta à prendre patience et l’invita à croire aux bienfaits de la scolarisation. Ajoutant alors qu’un jour, il recevrait plus de ses enfants instruits que ce que lui-même aurait dépensé pour eux, le responsable dit : « *Si un œil est crevé, que le liquide coule sur la poitrine de son propriétaire* ». Ici le résultat du premier sacrifice n’était pas vu comme une suite de malheurs, mais était détourné en profit futur, l’accent étant plutôt mis sur le fait que ce serait lui-même et pas un autre qui en recevrait les conséquences, dans ce cas positives. Le liquide qui s’écoulait de l’œil mutilé prenait ici une valeur bienfaitrice, venant en quelque sorte rattraper le premier sacrifice, alors que lors de la première émission relatée il venait s’ajouter comme un malheur supplémentaire à la première catastrophe.

Un ami de son père l’avait hébergé lorsqu’il était élève et Dabou se sentait obligé, quelques années plus tard, d’accueillir chez lui le dernier fils de celui-ci, bien qu’il ne lui fût guère sympathique. Discutant du mauvais caractère du garçon, il répondit à son frère qui lui disait de le renvoyer dans son village :

« Si on t’évente avec des feuilles fraîches, il te faut danser ».

433. ɓà yí pɛ ‘a má van-sio, ‘ò yo

// *cl.4* (on) / si / évente... / toi + ..*part. verb*. / avec | feuilles + fraîches # tu / danses //

En employant ce proverbe, il entendait mettre l’accent sur le fait qu’il se sentait obligé, vues les relations qu’il avait avec le père du garçon, de loger celui-ci dans sa maison. Le proverbe ainsi utilisé signalait que la meilleure façon d’obliger quelqu’un était de faire en sorte qu’il vous doive quelque chose : puisque quelqu’un prend la peine de t’éventer, peux-tu faire autrement que de danser pour lui faire plaisir ?

Nous avons entendu ce même proverbe à Dui, mais le sens en était différent car ce n’était plus le même aspect du proverbe qui était alors mis en valeur. Comme Bèzo était un homme dynamique apprécié de tous, on l’avait choisi pour être le chef administratif du village. Son vieux père, lui conseillant de ne pas perdre de temps pour tirer le meilleur parti de sa popularité actuelle et mettre à profit au maximum cette période de sa vie avant que des problèmes surgissent qui ne manqueraient pas de liguer certains sceptiques contre sa façon de diriger, conclut ses propos en disant : « *Si on t’évente avec des feuilles fraîches, il te faut*

1 - Ici c’est au passif : le verbe et la particule sont liés, alors qu’au mode actif ils seraient détachés.

danser". Ce qu'il retenait ici du proverbe était la fraîcheur des feuilles avec lesquelles on éventait le chanceux : tant que les feuilles sont encore fraîches il faut savoir en profiter, car elles seront vite fanées et avec elles, la belle époque terminée, faisait-il dire au proverbe pour l'appliquer à la situation de son fils.

L'utilisation différente de cet énoncé indique ainsi que le même texte peut être interprété différemment, selon l'aspect mis en valeur dans le texte du proverbe, et par là, employé avec pertinence pour donner du sens à une situation précise selon chaque interprétation.

La confrontation que l'on peut faire de ces exemples d'emplois d'énoncés identiques auxquels on fait dire des choses différentes nous permet d'avancer qu'une étude herméneutique des proverbes – qui s'attacherait, à partir d'un maximum d'exemples d'emplois recueillis sur place pour chaque énoncé, à essayer d'en cerner toutes les interprétations possibles et acceptables – serait intéressante à mener. Il est par ailleurs indispensable, pour réellement percevoir ce que peut être le sens d'un énoncé dans toute sa dimension, de l'avoir entendu dans des situations très différentes qui auront mis l'accent sur divers points plus ou moins développés selon chaque interprétation. C'est ainsi que l'on pourra assez rapidement se rendre compte que ces différents sens possibles nous permettent de cerner un champ de sens potentiel, ou *"espace potentiel de sens"* tel que l'a défini J.L. Siran [1993], champ en dehors duquel il semblera incongru ou difficilement acceptable de choisir une valeur à donner à l'énoncé proverbial.

3.1.3 - Délimiter un champ de sens potentiel

« *La parole n'est pas bien dans la bouche d'une seule personne* »,

434. dɛ̀mu ɓɛ̀ɛ́ se nì'éré míde ɲùnɓwóo:

// parole / *nég.* | est bien / personne + une seule | seule | bouche + *loc.* //

disent les Bwa, et cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de la parole imagée des proverbes, qui non seulement prend sens en venant concorder avec les faits d'une situation précise, mais à qui la multitude des situations possibles de son emploi donne encore une dimension de sens plus riche et plus profonde. Chaque citation d'un proverbe en actualise et en enrichit le sens : tout en restant dans les limites d'un champ de sens potentiel hors duquel l'emploi du proverbe ne pourrait être admis comme pertinent, chacun utilise l'énoncé pour la communication actuelle, parfois pour parler de sujets très contemporains. Le proverbe est ainsi appliqué à des situations nouvelles sans pour autant dévier de son sens : l'énoncé intègre alors ces nouvelles valeurs à son champ de sens potentiel, qui se modifie au fil du temps et de l'histoire de son utilisation. Ce champ est cependant limité par une certaine habitude d'utilisation, une certaine façon d'entendre l'énoncé et de le réutiliser dans les limites du sens qu'on lui reconnaît. Il est ainsi possible, pour chaque proverbe, de relever différents exemples d'emploi et de voir que, outre parfois quelques exceptions souvent émises par des personnes qui n'ont pas une grande pratique du discours proverbial, ce champ de sens potentiel est assez facilement délimitable.

« Si le chien a fait aujourd'hui, il fera demain »,

435. bonù yí ná zɛrɛ, hirò lò ní

// chien / si / a déféqué *acc.* / aujourd'hui # demain / *cl.1 rappel* (chien) / défèquera //

dit un énoncé très souvent usité. Ce proverbe qui pourrait sembler assez insignifiant est très courant et très apprécié des Bwa qui le considèrent comme un "bon proverbe". Mais il faut l'avoir entendu plusieurs fois avant de cerner en quoi il peut retenir l'attention.

Dabou-Pierre avait rendu un service à un camarade de promotion et celui-ci ne lui en avait manifesté aucune reconnaissance. Comme il rapportait le fait à son frère, il commenta

l'attitude du jeune homme oublieux en disant : « *Si le chien a fait aujourd'hui, il fera demain* », et ajouta qu'il ne s'y laisserait plus prendre.

Le forgeron avait bâclé la réparation de la mobylette de Sanibè qui n'avait pourtant pas hésité à bien le payer pour ce service. Il se dit alors qu'à la prochaine panne, il ne lui donnerait de l'argent qu'après avoir estimé le travail satisfaisant et conclut sa réflexion en disant : « *Si le chien a fait aujourd'hui, il fera demain* ».

Ces deux émissions du proverbe interviennent au même moment dans la logique de la situation : il s'est passé quelque chose et l'émetteur prononce le proverbe avant que n'ait lieu un deuxième événement similaire. Dans le premier cas, l'émetteur a rendu un service ; dans le second, il a donné de l'argent pour qu'un travail soit fait. Dans les deux situations, le proverbe est émis parce que cette première étape n'est pas satisfaisante : le service rendu n'a pas amélioré la relation avec le premier personnage en cause, et l'argent n'a pas suffi à ce que le travail soit correctement fait par le deuxième. Le proverbe, bien qu'il ne soit pas énoncé face aux personnes concernées, s'adresse dans les deux cas à ces personnages en question et dénonce leur ingratitude : malgré le service rendu, malgré l'argent donné, les deux personnages n'ont pas accompli ce qu'on attendait d'eux. Leur comportement n'est pas considéré comme un accident, mais plutôt comme un trait de caractère, aussi inéluctable que le fonctionnement des intestins du chien. Puisque l'événement a déjà eu lieu une fois cela ne peut que recommencer, d'où l'émission du proverbe dans les deux cas pour dire *"on ne m'y reprendra plus !"*. Les différents sens que l'énoncé avait pris selon ces situations n'étaient finalement pas très éloignés et aidaient à comprendre l'envergure du proverbe.

« *Un homme dit qu'il a tendu sa main vers le feu en attendant que le soleil se lève* ».

436. bánnu déso lo míbe dá mí nú dán na 'á woso-ɲún le

// homme • untel / dit que # *pron. log. renforcé* / tend / *pron. log.* | main / feu / au (*postpos.*) # *conj. coord.* (et) / soleil + tête / sort //

Ce proverbe[1] pourrait être entendu comme une invitation à la patience, à se contenter de ce que l'on a en attendant mieux. Le champ de sens possible de cet énoncé pourra pourtant être précisé lorsqu'on aura relevé des exemples d'utilisation et qu'on aura remarqué qu'il était très souvent dit par un homme alors qu'il n'est pas satisfait de sa première femme, du travail qu'elle fournit ou bien des enfants qu'elle lui donne ou qu'elle ne réussit pas à lui donner, et qu'il songe à en prendre une deuxième. Dans les différentes situations où fut entendu ce proverbe, il ne s'agissait pas d'inciter à la patience dans le vague, mais plutôt de signaler que l'on songeait à un deuxième mariage, que l'on était patient parce que l'on attendait un changement prochain de situation matrimoniale. L'attention au texte seul ne nous indiquait pas qu'il devait être question de telles situations plutôt que de telles autres, mais l'observation nous permettait de cibler que la majorité des emplois situait l'énoncé dans ce champ de sens bien particulier.

Un étranger était en visite au village un jour de boisson. Comme on lui faisait l'honneur des cabarets, un homme de pauvre condition qui se disait être parent de l'étranger le suivit toute la journée. Sachant ce pauvre cultivateur grand amateur de bière de mil, on ne tarda pas à dire à son sujet :

« Le petit caillou accompagne les pois pour obtenir du beurre ».

437. bíbízo bòa cóma, 'a miná ɲìn

// caillou + petit / accompagne / pois # *conj. sub.* (pour) | obtenir + *m. sub.* / beurre de karité //

---

1 - Variante **: nùu: wéè tɛ̀ 'á 'ò wa dáan:, 'á wosonù lé**

// quelqu'un / *aux. hab.* | accepter | que / tu / te réchauffes / feu + *loc.* # *conj. coord.* (et) / soleil / sort //

« *On accepte de se chauffer devant le feu en attendant le lever du soleil* ».

Chaque utilisation de cet énoncé relevée dénonçait ainsi un certain profit illégitime et nous pouvions en déduire que, si l'on voulait dire ce proverbe à bon escient, il fallait lui donner un sens qui puisse entrer dans cette sphère du profit, de la corruption, de toute situation de ce genre.

Deux jeunes hommes étaient en train de se battre violemment sur la place centrale, et le vieux Tandin voulut s'interposer, mais reçut un coup qui le fit s'éclipser rapidement et dire à ses compagnons :

« Si "bonsoir" apporte la querelle, "bonne nuit" l'achèvera ».

438. má tínna yí yu fuò na, dá hɛ́raa: ma ve han

// avec | nuit / si / acquiert... / querelle / *...part. verb.* # dors | paix + *loc.* / *part. d'actualisation* | finit / *cl.5 rappel* (querelle) //

Le grand-père avait projeté d'aider son petit-fils qui souhaitait partir en exode en lui donnant un peu de ses économies, mais le petit-fils était si désagréable avec lui les jours précédant son départ qu'il renonça à son projet en énonçant ce même proverbe.

Ce proverbe est ainsi très souvent émis en cas de projet avorté, de décision sur laquelle on revient parce qu'un détail la rend caduque dès le départ. Lorsqu'on entre chez quelqu'un pour lui dire bonsoir, on s'asseoit généralement un moment pour causer, avant de souhaiter "bonne nuit" à la personne et de rentrer chez soi. Si on se querelle dès l'arrivée il est préférable de repartir tout de suite et de mettre un trait sur cette querelle en souhaitant que la nuit apaise les esprits et que chacun oublie cet embryon de dispute. Ici encore, l'observation et la récolte de plusieurs émissions du même énoncé dans des situations différentes nous permet d'en cerner un champ de sens possible, tel que l'utilisation de ce proverbe puisse être retenue comme valable et pertinente par les auditeurs et par l'usage social établi de la formule en question.

Quand Bounyahan[1] décida, malgré le désaccord de ses parents, de partir se marier avec un jeune homme de San, sa grand-mère lui conseilla de ne pas se brouiller complètement avec la famille en lui disant :

« L'écureuil fouisseur dit : "si tu sors de ton vieux trou, ne le bouche pas" ».

439. báho lo, 'ò yí lé 'o ''àn-dɛ̀n:, 'o tó ti hò ɲùnɓwó

// écureuil fouisseur / dit que # tu / si / sors / ton | trou • ancien + *loc.* # tu / *nég. renforcée* | bouches / *cl.3 rappel* (trou) : sa | bouche //

Sari[2] était venu au marché de Sounlé et pensait y dormir comme à son habitude, mais il se disputa violemment avec son logeur. Fou de colère, il ramassait ses effets et s'apprêtait à partir quand la vieille mère du logeur qui avait assisté à la scène lui énonça le même proverbe. S'il rompait totalement avec lui, il ne pourrait plus venir passer la nuit au village.

Un homme avait emprunté du mil à un cultivateur du village voisin pendant la période de soudure et semblait ensuite avoir oublié son créancier. Un jour où ce dernier l'entendit dire qu'il comptait vendre une grande partie de sa récolte pour s'acheter une mobylette, il lui signala par le proverbe qu'il avait peut-être auparavant quelque chose à faire pour qu'il ne se fâche pas contre lui.

L'écureuil, qui ne sait jamais à quelle vitesse il devra y revenir, n'obture jamais son trou quand il le quitte, alors que le rat, plus petit que l'écureuil, craint toujours qu'un serpent ne s'embusque dans la galerie pour l'y attendre, si bien qu'il en bouche généralement l'entrée,

---

1 - *buɲàhán* (f.) : (// cadeau • femme //), *"Femme-cadeau"* : elle porte ce nom parce que c'était celui de sa grand-mère.

2 - *sàrí* (m.) est le même nom que *sàlí* (la prononciation diffère selon les locuteurs). C'est un autre nom de *Débwénou* (Dieu). Ses parents avaient fait un sacrifice pour l'obtenir, et pour remercier ils lui ont donné le nom de la divinité.

ou certaines parties à l'intérieur. Comme l'écureuil, il faut être prévoyant et se laisser la possibilité de revenir vers quelqu'un : il y a des relations qu'il est préférable de bien entretenir. Ce proverbe, recueilli dans trois situations différentes, mettait ainsi l'accent sur un point que la société boo valorise : de bonnes relations avec sa famille, avec un logeur, avec ceux qui peuvent vous venir en aide, sont à conserver. Il faut un bon réseau d'alliances avec les gens qui nous entourent pour bien vivre dans le monde. Le trou que l'écureuil garde en état représentait ainsi dans le raisonnement la sécurité de bonnes relations, précisant par là le champ de sens potentiel de l'énoncé.

Banou[1] hésitait encore entre deux fiancées : l'une était du même village que lui et leur mariage semblait déjà convenu, bien qu'un groupe de jeunes du village voisin lui fisse la cour pour un des leurs. L'autre vivait dans un village plus éloigné, et on ne connaissait pas bien sa famille. Cette jeune fille donna un rendez-vous à Banou le jour de la grande fête de *Siri'ourè*[2]. Or, ayant entendu que sa fiancée du village devait être enlevée ce même jour par les jeunes qui lui font la cour, la mère de Banou lui conseilla de demeurer à proximité en disant :

> *« On ne laisse pas le poisson qui est dans sa main pour chercher celui qui est près de son pied »*

440. nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè dési 'ò nú cío, 'á 'o li pirí'a le 'ò zio se

// quelqu'un / *nég.* | *aux. hab.* | laisser + *part. verb.* / ta | main | poisson # *conj. coord.* (et) / tu / descends *(aux. mouv.)* | cherches / *cl.1* (poisson) + *démonstr.* / ton | pied | près de //

considérant sa jeune promise du village comme le poisson qui est dans sa main, dont il peut mesurer la qualité, et la jeune fille étrangère comme ce poisson qui vient frôler son pied, mais dont il n'a pas pu voir encore toutes les caractéristiques. Elle lui conseilla ainsi la prudence de la sécurité plutôt que l'attirant mystère de l'inconnu.

Bouèma[3] est très doué pour confectionner des sièges de petites branches liées entre elles par des lanières de peau de chèvre et, dès la morte saison, il en vend même dans les villages voisins. Cette année-là, à la fin des récoltes, un ami lui proposa de l'accompagner en Côte-d'Ivoire pour travailler dans une plantation pendant toute la saison sèche. Le jour où il s'apprêtait à partir, son père, pour lui faire comprendre qu'il désapprouvait son départ, dit : « *On ne laisse pas le poisson qui est dans sa main pour chercher celui qui est près de son pied* ». Dans ce cas le poisson qui est dans sa main était de nouveau la sécurité d'un petit gain d'argent grâce à la fabrication des sièges, et le poisson qui passe près de son pied, l'aventure que réservait le départ en exode, avec la possibilité de rapporter plus d'argent ou bien le risque de ne rien rapporter ou de revenir malade[4].

---

1 - *bannu* (m.) : (// forêt //), *"La forêt"* : son grand-père paternel lui avait donné ce nom parce qu'un grave désaccord entre ses deux fils les avaient conduits à se séparer et à cultiver chacun de son côté. La famille était troublée par ce désaccord, et il l'a signifié en nommant l'enfant *"La forêt"*.

2 - Le jour de la semaine (autrefois les semaines ne comptaient que cinq jours, intervalle entre chaque marché) consacré au *Do* est dénommé *Siri'ourè* (c'est généralement le lundi aujourd'hui). Les autres jours portent le nom du village dont c'est le jour de marché (à présent la semaine compte sept jours : les jours "sans marché" portent un nom en fonction du jour précédent ou suivant. Les noms des jours de la semaine varient donc selon les zones, suivant les marchés dont chaque village est le plus proche). C'est un jour de *Siri'ourè* que l'on organise la grande fête annuelle de sortie des masques pour laquelle on prépare de la bière avec les "prunes" sauvages ramassées en brousse.

3 - *ɓwɛ́mà* (m.) : (// brindilles, petites branches du karité //), *"Brindilles"* : la grand-mère lui a donné ce nom qui rappelle les toutes petites branches d'un arbre, parce qu'il était très maigre et petit à sa naissance.

4 - Dans tout le pays boo, la Côte-d'Ivoire est considérée comme le siège de toutes les maladies, et il est vrai que ceux qui partent y travailler reviennent souvent avec des problèmes tels des dermatoses difficiles à soigner, ou bien encore avec le SIDA, dénommé *"la maladie de la Côte-d'Ivoire"* ou *"la maladie de la forêt"*.

Dans ces deux situations, le proverbe, employé par une personne qui se sentait apte à donner un conseil sans pour autant condamner la décision que prendra son interlocuteur – puisqu'après tout, risquer le poisson qui passe près de son pied vaut peut-être la peine – invitait à la prudence en mettant en valeur que le choix n'était pas égal et qu'il y avait plus de sécurité d'un côté que de l'autre. Ici, on conseillait la prudence parce que l'inconnu faisait peur et qu'on en refusait le risque. Le raisonnement repose sur la possibilité de deux choix, dont on ne peut dire lequel est le meilleur, mais dont l'un présente plus de risques que l'autre. En disant le proverbe, on ne condamne pas forcément un choix au profit de l'autre, mais on indique qu'il y a plus de risques d'un certain côté. Il est donc possible de délimiter ainsi le champ de sens potentiel de ce proverbe aux situations semblables, lorsqu'on veut mettre l'accent sur le fait qu'un certain choix est risqué et qu'il faut être prudent.

Comme nous l'ont montré les exemples précédents, chaque énoncé a son champ de sens potentiel délimité par une certaine tradition qui reconnaît certains usages du proverbe comme possibles et d'autres comme sortant du champ commun établi. Ce champ possède cependant des contours un peu flous qui se modifient au fil du temps : un même énoncé n'est pas tout à fait utilisé dans le même sens aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, quand le contexte socio-culturel de son émission était différent du contexte actuel. Ainsi, si l'on peut délimiter ce champ de sens, on doit admettre par ailleurs que chaque nouvelle utilisation du proverbe, tout en en précisant les confins, les redessine aussi, car ce champ se modifie en quelque sorte en intégrant chaque nouvelle situation où l'énoncé est prononcé. Il est ainsi possible de cerner le sens d'un énoncé proverbial grâce à quelques exemples d'emploi.

Penchons-nous à présent sur une question qui ne manque pas de se poser à toute personne qui s'intéresse à la parole proverbiale, et qui n'est pas sans rapport avec le sens de l'émission proverbiale dans la mesure où on estime légitime de chercher à savoir ce que celle-ci signifie au regard du jeu social dans lequel elle s'intègre : quels sont les rapports qu'entretient le proverbe avec l'éthique ? Le proverbe joue-t-il réellement un rôle de moralisateur, comme on a coutume de le dire ? En quel sens peut-on dire que le proverbe a une dimension éthique ?

3.2 - SENS DU PROVERBE ET ORDRE DU MONDE

3.2.1 - LE PROVERBE EST-IL "MORALISATEUR" ?

On a souvent voulu voir dans les proverbes quelque chose de la "morale" d'un peuple, c'est pourquoi sans doute tant de missionnaires en quête de valeurs à récupérer se sont penchés sur les proverbes. Il est en effet des formules proverbiales, et celles des Bwa n'y échappent pas, qui ressemblent à des préceptes formulés pour instruire le peuple et lui montrer le sens des valeurs.

3.2.1.1 - Profondeur morale du proverbe

Il est possible de dégager une certaine profondeur morale d'énoncés qui semblent pouvoir s'expliquer d'eux-mêmes, avoir une valeur intrinsèque en tant que conseils de bonne tenue. Il faut cependant ici encore chercher à savoir si la réelle valeur morale du proverbe réside dans le seul énoncé, ou bien si ce n'est pas plutôt dans son rapport à une situation bien précise du quotidien qu'il prend sens comme "moralisateur".

Quand un père de famille veut donner des conseils à ses enfants qui s'apprêtent à se marier, il pourra dire ce proverbe :

« Le mariage n'est pas comme une chasse organisée par des gosses, où n'importe qui peut aller ».

441. yámù ɓɛ̀ɛ́ 'a hányira càá:, nɛ 'ò yí yú ('à) 'ò vɛ

// mariage / *nég.* | est / enfants | chasse # *démonstr.* (que) / tu / si / acquiers *(acc. après si)* / que / tu | vas //

Le mariage n'est pas un jeu d'enfant, et il faut être déjà bien initié aux méandres de la vie sociale pour en percevoir tous les enjeux et comprendre qu'il y a des partenaires privilégiés, des familles avec qui on recherche toujours à conforter l'alliance déjà effective, et d'autres qui sont à refuser parce que certains conflits ont jeté sur elles l'anathème des Ancêtres de la famille. Le père pourra aussi prévenir ses enfants que le mariage est un engagement, et qu'il n'acceptera pas de les entendre ensuite regretter leur choix alors qu'ils n'avaient pas pris le temps de réfléchir auparavant. Il leur dira :

« Le mariage n'est pas un vêtement qu'on enfile à son cou pour le retirer ensuite »

442. yámù ɓɛ̀ɛ́ 'a bafòró nɛ nùu: sèe: zín 'ò fuòò:, 'á biní lée bè-si

// mariage / *nég.* | est / habit # *démonstr.* (que) / quelqu'un / prend | enfile / ton | cou + *loc.* # *conj. coord.* (et) / ensuite | enlève | pose + *part. verb.* //

maxime de mise en garde contre une certaine précipitation : ensuite il sera trop tard pour revenir sur une décision qui aura engagé toute la famille. Si ces deux proverbes ont l'aspect de maximes ou de sentences morales porteuses dans leur texte même d'une leçon sur le mariage, il faut cependant remarquer que la profondeur morale de la formule n'est pas tant dans les mots mêmes des proverbes que dans leur utilisation comme conseil de prudence qu'un père donne à ses enfants. Ces proverbes pourraient être dits d'une toute autre manière. Imaginons par exemple un enfant qui aurait demandé à être scolarisé et qui, quelque temps plus tard, rechignerait à aller à l'école. Son père, songeant au sacrifice qu'il a fait pour lui payer sa scolarisation, pourra lui dire : « *Le mariage n'est pas un vêtement qu'on enfile à son cou pour le retirer ensuite* », afin de lui faire comprendre que, lorsqu'on prend une décision importante, il faut savoir s'y tenir, quelles que soient les difficultés. De son emploi comme maxime le proverbe a gardé une valeur morale, mais il est dans ce cas véritablement utilisé comme proverbe, puisqu'on parle de mariage pour référer à l'école et qu'on déplore l'essayage pour valoriser l'assiduité de l'écolier.

« Le mil récolté en abondance autrefois ne nourrit pas les enfants d'aujourd'hui »,

443. hínnu ɓwó duó ɓɛ̀ɛ́ varíra zɛ́rɛ zà

// hier | tué[1] *acc.* / mil / *nég.* | prendre soin + *m. sub.* / aujourd'hui / petits //

rappelle un proverbe sentencieux que l'on dit facilement dès que quelqu'un ressasse un peu trop ses beaux jours passés. Comparer ici les réserves de mil épuisées aux souvenirs inféconds revient à porter un regard critique sur celui qui s'adonne au passéisme. En effet, si le texte du proverbe a en lui-même la valeur d'une maxime – dans le sens où les enfants d'aujourd'hui attendent autre chose que de savoir qu'autrefois, le mil poussait en abondance, et qu'il est primordial de satisfaire les enfants d'aujourd'hui – c'est dans son emploi comme proverbe, retenant de la situation d'origine cette idée qu'il faut se garder des regrets et vivre dans le présent, que le proverbe prend sa véritable dimension éthique.

Ce proverbe complexe, qu'utilisent plutôt les vieux pour dire que toute condition humaine ne peut être épargnée à personne, a lui aussi une résonnance de sentence morale :

1 - L'emploi du verbe *"tuer"* dans ce contexte signifie *"récolter en abondance"*.

« Si tu as épousé sept veuves, chaque fois que tu vas dormir, réfléchis et sache bien qu'un jour cela (la mort) t'arrivera à toi aussi ».

444. 'ò yí 'òá ɓwa-hán nì-hóɲù, 'ò yí zó da pɛɛ:, 'ò de 'ò yì 'a zùn 'á wozo-'éré, to mù ɲàn cí 'ué na

// tu / si / as mis[1] *(acc. après si)* / veuves remariées dans la famille | personnes + sept # tu / si / entres *(acc. après si) (aux. mouv.)* | dormir / chaque fois # tu / poses... / ton | ...intérieur / *conj. coord.* (et) / sache # que / jour + un seul / alors / *cl.6* (cela) / également | arrivera à... / toi *(insistance)* / *...part. verb.* //

On rencontre ici l'idée que la veuve peut porter malheur, qu'elle peut être la cause de la mort de son précédent mari, et l'on veut inciter chacun à la prudence en rappelant que la mort est le lot de tout le monde. L'utilisation du proverbe permet ainsi de mettre en garde un interlocuteur qui semble trop sûr de lui en lui rappelant l'humilité de toute condition humaine, de manière à préserver la liberté de ce dernier sans le brutaliser, tout en l'incitant, à l'aide de l'aspect sentencieux de l'énoncé, à réfléchir.

Les petites fourmis au labeur incessant sont en elles-mêmes des personnages de grande valeur morale : travailleuses, unies, infatigables, elles présentent aux yeux des hommes une société harmonieuse où tout semble fonctionner à merveille, chacun prenant part à l'œuvre commune. Sabélé, ayant appelé du renfort pour l'aider à mettre le toit de son grenier, lança peu de temps après, heureux de voir l'entreprise arriver à terme :

« Les petites fourmis tordues disent : "c'est ensemble qu'on prend la patte de bœuf" ».

445. tàbú-'uà'uazá lo, 'a ɲùnɓwarí wéè sèe nà-zio

// fourmis • tordues + tordues[2] + petites / disent que # c'est / bouches + être pareilles + *suff. nom.* / *aux. hab.* | prendre / vache *(n. g.)* • jambe //[3]

Si les petites fourmis moralisent en valorisant l'union, Sabélé moralisait aussi en utilisant le dit des petites fourmis pour remercier ses compagnons.

Dofini avait une affaire importante à régler au village voisin et il voulait y envoyer son fils. Le grand-père, qui pensait que le jeune homme ne percevait pas toute l'ampleur de l'affaire en question, n'approuvait pas que Dofini se décharge ainsi d'une chose pour laquelle il aurait dû se déplacer lui-même et, pour signaler son mécontentement, il le sermonna en disant :

« Un feu sérieux ne s'active pas avec les pieds ».

446. sin-suàbɛ́ dan ɓɛ̀ɛ́ wéè wo má nàtaá

// cœur + sérieux | feu / *nég.* | *(aux. hab.)* | activer / avec | pied //[4]

Le grand-père ne pouvait apprécier qu'on confie quelque chose de sérieux à un jeune inexpérimenté, mais s'il avait signalé sa désapprobation en disant ouvertement à Dofini qu'il

---

1 - *"Mettre dans sa maison"* = épouser.

2 - Ce sont des petites fourmis avec la partie postérieure recourbée vers le haut (*'uàrí* : tordre, courber).

3 - Variantes : **tàbú-'uà'uazo lo, 'a ɲùnɓwarí wéè sèe do wɛ́rɛ́mi**
// fourmi | tordue + tordue + petite / dit que # c'est / bouches + être pareilles + *suff. nom.* / *aux. hab.* | prendre / "tô" | miette //
« *La petite fourmi tordue dit que c'est ensemble qu'on prend la miette de "tô" ».*
tàbú-'uà'uazo lo, mí ya yí ɓwarío mí ɲun, mí ya sùsa sànma
// fourmi | tordue + tordue + petite / dit que # *pron. log.* / *irréel* / si / nous étions unies... *acc.* / *pron. log.* | ...tête # *pron. log.* / *irréel* | transporterions avec peine / éléphant //
« *La petite fourmi tordue dit : "si nous nous étions unies, nous transporterions un éléphant" ».*

4 - Variante : **sin-suàbɛ́ dan ɓɛ̀ɛ́ wéè sùn má zia**
// cœur • sérieux | feu / *nég.* | *aux. hab.* | pousser / avec | jambes //
« *On n'alimente pas un feu sérieux (en poussant le bois) avec les pieds* »

agissait mal, ses propos auraient eu une portée moindre et la leçon n'aurait certainement pas été aussi bien reçue qu'à l'aide de ce proverbe.

Discutant au sujet d'une des familles du village qui se trouvait dans une situation déplorable, le vieux chef dit avec un air de certitude :

« Si le malade ne meurt pas, il survit ».

447. vánvánlo yí ɓɛ̀ɛ́ yu hí, lo to vèe:

// malade / si / *nég.* | a acquis *acc.* | mourir # *cl.1 rappel* (malade) / alors / survit //

Cet énoncé sous forme d'aphorisme lui permettait de dire à tous son espoir pour cette famille, car il était bien entendu que le malade ne mourrait pas.

Même la pire condition de vie ne doit pas entraîner l'homme à faire des actes répréhensibles. Ainsi, celui qui voudrait se faire pardonner un larcin en arguant que ses enfants étaient affamés pourrait s'entendre répondre avec sévérité :

« On ne se laisse pas entraîner par la soif au point de boire de l'eau chaude ».

448. nùu: ɓɛ̀ɛ́ bè hìnhían na, 'a ɲùnna ɲun-swa

// quelqu'un / *nég.* | suit... / soif / *...part. verb.* # *conj. sub.* (pour) | boire + *m. sub.* / eau • chaude //

Boire de l'eau chaude est inconcevable, et on ne comprend pas qu'elle puisse désaltérer. C'est ainsi que dans le rite des funérailles, on souhaite que le défunt n'ait pas d'eau chaude à boire sur le chemin qui le conduira près des Ancêtres [D.Y.P DIARRA 1989]. Il faut savoir prendre le bon chemin, celui qui conduit vers ce monde invisible dont le lien est si important pour les êtres vivants. De même, durant sa vie dans le monde visible, l'homme doit savoir garder une bonne ligne de conduite, quelles que soient les difficultés rencontrées.

Ces énoncés à l'aspect gnomique nous donnent à penser que le proverbe, dans sa formulation même et dans la signification littérale de son texte, pourrait avoir une certaine dimension éthique. Or, quand nous observons de près les émissions qui précèdent, nous remarquons qu'ici encore, c'est dans son utilisation comme outil rhétorique ayant pour but de convaincre en douceur – de façon subtile et nullement autoritaire telles que pourraient l'être des règles de morale – une personne à agir d'une certaine manière dans la situation présente, que le proverbe prend sa réelle dimension éthique. Mais le sens premier de l'énoncé n'est pas tant dans sa valeur de précepte moral que dans sa dimension rhétorique : la valeur éthique que l'on peut reconnaître à la signification littérale du texte de l'énoncé n'est qu'un instrument qui aide à être encore plus persuasif.

3.2.1.2 - Mettre le monde en ordre

Cependant, dans l'utilisation même du proverbe, il y a une certaine volonté de mettre le monde en ordre, d'influencer le cours des choses ou de le commenter à l'aide de la parole.

Lorsque le vieux Dibi, le jour de la mort de son petit-fils, a dit ce proverbe rythmé et poétique :

« Le vent a emporté la meule, alors que le van est resté »

449. pìnpían sò nían, 'a tɛ̀re mi bin

// vent / a emporté *acc.* / meule # *conj. coord.* (mais) / van / se trouve / là //

il était animé par une volonté de signifier que les choses n'étaient pas dans l'ordre. Le van fait de lanières de palmes peut facilement s'envoler si le vent souffle fort, mais la meule, rectangle de pierre taillée, a un poids tel qu'il est impossible, même à une tempête, de l'emporter. Le grand-père jouait de cette image excessive pour renforcer son argument : il était un van léger, fatigué par les années, alors que son petit-fils avait toute la force de la jeunesse. Quelque chose d'injuste était à dénoncer, et le proverbe mettait l'accent sur cette anomalie.

Sari avait pris une seconde femme malgré le désaccord des anciens de la famille. Au bout de quelques mois, il se plaignit de ne pas réussir à subvenir aux besoins de sa famille et de voir le mil baisser trop vite dans ses greniers. Son vieil oncle lui fit alors remarquer qu'« *On n'acquiert pas de double bénéfice avec un seul œuf de poule* ».

450. cunú cùá-ɲun ɓɛ̀ɛ́ yi 'òó-fɛ̀n dè'érée:

// bénéfice | fois • deux / *nég.* | acquérir / poule + œuf | un + un seul + *loc.* //

S'il possédait les ressources nécessaires pour faire vivre une femme avec ses enfants, il était comme un individu face à un œuf, à qui deux possibilités sont offertes : manger l'œuf ou attendre la naissance du poussin. Si l'on opte pour la première solution, et c'est ce qu'a fait Sari en faisant à ses beaux-parents tous les dons nécessaires à l'obtention d'une nouvelle femme, la seconde possibilité devient pratiquement irréalisable. Par l'émission de ce proverbe le vieil oncle entendait remettre les choses à leur place : Sari l'orgueilleux avait voulu se présenter aux yeux de tous comme un homme qui a réussi et peut se permettre de prendre une seconde épouse, alors que les seules prestations obligatoires l'avaient mis en peine et l'empêchaient d'assumer la charge de sa petite famille. Il avait mangé son œuf en dilapidant les réserves familiales pour acquérir une nouvelle femme et il ne lui restait plus à présent qu'à vivre plus modestement en essayant de subvenir aux besoins des nouvelles bouches qui ne manqueraient pas de s'introduire dans la maison.

Passant devant la cour de Bèzo, dont la famille est la plus prospère du village et qui assume sans peine ses quatre épouses et leurs enfants, Sari le vit nourrir son cheval avec du mil. Encore sous l'effet de la colère que le jugement de son vieil oncle avait provoqué, il lança à Bèzo un proverbe qui est issu d'une fable bien connue :

> *« Le bouc dit : "alors que les femmes ne suffisent pas (pour tous), certains en ont qu'ils considèrent comme leurs mères" »*

451. 'ó'ó lo, ɓà hánná yìrɛ 'ùyo, 'á twan bána yú ɓa waa: nùan

// bouc / dit que # *cl.4* (les) | femmes / alors que / ne suffisent pas # *conj. coord.* (et) / certains / encore / ont acquis *acc.* / *cl.4 rappel* (femmes) / faire + *m. sub.*[1] / mères //

fable qui part d'une observation quotidienne : on remarque toujours les jeunes boucs faire la cour à toutes les chèvres, même à leur mère. Ils ne semblent pas faire la distinction, alors que les hommes n'accepteraient pas de considérer leurs mères comme des épouses potentielles. Le bouc qui prend la parole dans l'énoncé proverbial dénonce cette retenue qui vient limiter le nombre d'épouses possibles dans une société. Ce proverbe est un reproche moralisateur. On y dénonce une certaine injustice dans le partage, dans la répartition des biens sur la terre. En utilisant cet énoncé, Sari critiquait le riche Bèzo de gaspiller du mil en le donnant à son cheval alors que lui-même en manquait pour sa famille. Malgré la connotation ironique du proverbe où le bouc abuse de l'image en venant à l'encontre du code de vie social admis par tous, l'accent était mis sur la différence de traitement et l'inégalité entre les hommes.

Lors de la tombola, le gros lot qui était une bicyclette rutilante fut remporté par un des jeunes de la famille la plus prospère du village. Dans cette famille où l'on possède déjà plusieurs mobylettes, la bicyclette ne semblait guère utile au pauvre Ouamian qui aurait bien aimé gagner cet engin dont il rêvait depuis si longtemps. Dénonçant l'injustice de cette chance qui ne lui sourit jamais, il soupira :

1 - *waa:* est la contraction de *wé* (faire) auquel on ajoute le suffixe marquant la subordination *ra* (*wéra* se dit rarement).

« Ceux qui auraient envie d'avoir le "tô" des griots ne le recevront pas du tout ».

452. ɓɛ̀ ma mí ɓà 'áre ɓà do ɓɛ̀ɛ́ tó yi ho

// *cl.4* + *démonstr*. (ceux qui) / *affirm. renforcée* | désirent / *cl.4* (les) | griots / *cl.4 rappel* (griots) : leur | "tô" # *nég*. | *nég. renforcée* | reçoivent / *cl.3 rappel* ("tô") //

L'image est un peu abusive car il est bien certain que personne ne voudrait du "tô" des griots, mais elle montre que même les choses qui n'excitent aucune convoitise reviennent toujours aux mêmes personnes et jamais à ceux qui en auraient vraiment besoin. En énonçant ce proverbe, Ouamian n'accusait pas seulement sa chance, mais aussi toute l'injustice du monde.

En désaccord avec son fils qui devait jouer plus tard un rôle religieux important en tant que futur chef de famille et qui prétendait vouloir épouser la religion catholique, le vieux Dabé lui rappela qu' :

« On ne peut pas jouer les instruments de tous les chefs le même jour ».

453. bɛ́ra wúré siàn ɓɛ̀ɛ́ pári ɓwɛ́ wozo'éré

// chefs | tous | instruments / *nég*. | ensemble | battent / jour + un seul //

S'il n'est pas possible de faire honneur à tous les chefs le même jour, il n'est pas plus possible de servir plusieurs religions en même temps, et le vieux avaient déjà connu de pareils cas où les Ancêtres familiaux étaient peu à peu négligés au profit du Dieu des blancs. Puisque dans ce domaine, il n'était pas possible de se départager, le choix était vraiment crucial et le vieux avait bien peur de voir son fils donner sa préférence à l'alternative qui n'allait pas dans le sens qu'il souhaiterait. Cet énoncé mettait en valeur qu'il y a entre certaines choses un dilemme qui oblige à n'en sélectionner qu'une parce qu'il est fondamentalement impossible de gérer les deux en même temps.

Les amis de Nouhounzo avaient accepté de l'accompagner dans un village voisin faire la cour à une jeune fille qui lui plaisait, mais thé et sucre furent vite épuisés et Nouhounzo n'avait pas d'argent pour en acheter. Mécontent de cette situation, un de ses compagnons dit à son adresse :

« La pauvreté ne transforme pas le responsable du deuil en une autre personne ».

454. bànban-yámu ɓɛ̀ɛ́ yirèma yóo-so waa: nì-binnu

// pauvreté + *suff. nom. abstrait* / *nég*. | change / deuil + *suff. poss*. / faire + *m. sub.*[1] / personne + autre //

Le responsable du deuil est celui qui est le plus concerné par le décès, en général le chef de la famille du défunt. Il est responsable de toutes les dépenses provoquées par le décès, accueille et nourrit comme il peut les étrangers qui viennent à cette occasion et doit accompagner les visiteurs dans les cabarets pour leur offrir à boire. Quelle que soit sa pauvreté, il doit assumer sa responsabilité. Personne ne peut prendre en charge les frais des funérailles à sa place. Nouhounzo a de la même façon la responsabilité de la soirée où il a décidé d'entraîner ses amis. Par cette émission, l'ami de Nouhounzo a indiqué qu'il y a des engagements sur lesquels il n'est pas possible de revenir et que, quand on est responsable de quelque chose, il faut savoir en assumer les conséquences jusqu'au bout, même si on est pauvre.

En émettant ces différents proverbes, chacun a à sa façon voulu indiquer qu'il y avait un ordre du monde à respecter et que celui qui voulait rompre l'immuabilité de cette ordonnance allait à l'encontre d'une certaine harmonie idéale, harmonie qui n'est cependant pas toujours réelle, ce que certains ont dénoncé aussi en adressant à la vie ces énoncés prônant le rétablissement des valeurs.

1 - *wéra*.

3.2.2 - ÉDUCATION PROVERBIALE

Dans l'utilisation même du discours proverbial, d'une parole qui sort du contexte du discours ordinaire pour obliger à un éveil du raisonnement, il y a une volonté de mettre l'accent sur des points importants, des points porteurs de sens qu'il ne faut pas négliger, que la tradition a transmis des Ancêtres et que chaque génération doit savoir retransmettre à son tour. Il y a donc dans la raison d'être même du proverbe une volonté d'éducation, une initiation aux choses qui ont de la valeur pour la société, aux choses codifiées par les Ancêtres depuis la nuit des temps. Dès l'enfance, le petit Boo entendra ces proverbes qui rythment le discours et la pensée des vieux. Sans doute ne les comprendra-t-il pas immédiatement, sans doute devra-t-il lui-même faire ses propres expériences avant de percevoir la signification du proverbe dans toute sa dimension. Les vieux disent malgré tout que

« C'est dès les fondations qu'il faut redresser la murette ».

455. 'a to'o-zo-ɓwízo hiá ɓwɛ́re, 'a hò télénilé

// c'est / mur + petit • petit de taille | hanches *(part. verb.)*... | ...tenir + *suff. de lieu* # c'est / *cl.3 rappel* (mur) / être droit + *factitif* + *suff. de lieu* //

Il y a des choses qu'il faut entendre dès la prime enfance pour en être imprégné. L'éducation chez les Bwa, si elle est couronnée par une épreuve initiatique particulière lors de laquelle l'adolescent apprend la véritable identité des masques de feuilles qui l'effraient, ne se limite cependant pas à cette cérémonie mais s'approfondit tout au long de la vie[1]. De classe d'âge en classe d'âge, le Boo peaufine son "être boo" et acquiert au fil du temps ce qui fera de lui plus tard un vieillard gardien des traditions.

Une éducation de type proverbial peut parfois paraître bien austère pour des enfants qui entrent seulement dans les méandres de la langue et qui ouvrent tout juste leurs yeux sur le monde qui les entoure. Dès l'enfance, il faut cependant entendre et être étonné par des formules proverbiales pour en être imprégné au point de les utiliser instinctivement dès que l'on commence à "dire" le monde. Une éducation est nécessaire, et le perroquet dit bien

« qu'il n'enfante pas au moment de l'abondance, sinon son petit ne supporterait pas la faim plus tard ».

456. sinnɛ́ lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ te mí zo sìóo:, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ tá dànna hínnu

// perroquet / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | enfante / *pron. log.* | petit / être rassasié *acc.* + *suff. d'action* + *loc.* # *conj. coord.* (car) / *cl.1 rappel* (petit) / *nég.* | *futur certain* | supportera / faim //

Les petits perroquets naissent en effet pendant la saison chaude, au moment le plus difficile à vivre de l'année, et non pendant les récoltes où il serait plus aisé de trouver de quoi les nourrir. Cette attitude illogique oblige à la réflexion : pourquoi le perroquet ne choisit-il pas un moment plus favorable pour mettre au monde sa progéniture ? Pourquoi l'utilisateur du proverbe met-il l'accent sur ce choix qu'il semble conforter ? N'est-ce pas parce que celui qui a reçu une éducation exigeante aura plus de facilité à affronter la vie ensuite ? Si on élève bien un enfant dès la naissance, il saura vivre ; celui qui apprend à entendre des proverbes dès son plus jeune âge apprend aussi à raisonner selon les valeurs que véhicule la société.

Les paysans du nord du pays boo sont réputés pour être des travailleurs infatigables, au point que les femmes du sud du pays sont toujours réticentes à entrer dans une famille du Nord. Une jeune femme, originaire d'un village près de Touba, récemment installée au nord du "pays des rochers", se plaignit un jour devant son beau-père de leur faible niveau de vie.

---

1 - « *La révélation de la nature exacte des masques (...) n'est qu'un moment privilégié d'une instruction civique et religieuse qui a débuté bien avant l'initiation et qui se poursuivra durant de longues années, voire, pour les enfants qui seront amenés à exercer l'autorité, durant toute leur vie.* » [CAPRON 1988-A-I : 42]

Considérant cette jeune femme comme paresseuse, celui-ci la sermonna d'une formule rythmée et amusante :

« La malchance se trouve dans les fesses, la veine dans les pieds »

457. pànnú mi fìtaa:, 'ɛ̀rɛ̀sɛ́ mi nàtàa:

// malchance / se trouve / fesses + *loc*. # veine[1] / se trouve / pied + *loc*. //

lui signifiant ainsi que ce n'était pas en se lamentant qu'elle améliorerait ses conditions, mais plutôt en se mettant au travail. Les deux propositions qui composent ce proverbe s'opposent : d'un côté il est question de la malchance et de l'autre de la chance, chacune ayant une situation bien précise au sein du corps humain, *"dans les fesses"* désignant celui qui reste assis à ne rien faire, *"dans les pieds"* celui qui s'active. La manière de la dire était amusante, mais la leçon était là tout de même, et s'il donnait l'impression de citer une formule rythmée comme on dit un morceau de versification pour illustrer un instant qui lui correspond, le beau-père n'en profitait pas moins pour donner un avertissement de morale à cette jeune femme qui n'avait pas grandi dans la région et ne connaissait peut-être pas la valeur du travail.

Le petit Sèté, malgré les conseils qu'il recevait, ne cessait de gigoter pendant que sa maman lui rasait les cheveux, si bien qu'elle finît par lui érafler la tête. Il se tint alors tranquille en pleurant, et Sounlé-Julien dit d'un air entendu en s'adressant à l'assemblée :

« Tant que la queue du margouillat n'est pas coupée, il ne voit pas l'entrée de son trou ».

458. 'ɛ́ɓɛ́ zunnú yí ɓɛ̀ɛ́ fa, lò ɓɛ̀ɛ́ mi mí 'àn-ɲùnɓwó

// margouillat | queue / si / *nég.* | est coupée # *cl.1 rappel* (margouillat) / *nég.* | voit / *pron. réfl.* | trou • bouche //

Tant que les enfants ne lui ont pas coupé la queue, le margouillat ne voit pas le danger. C'est seulement quand il est déjà mutilé qu'il se précipite pour se mettre à l'abri. La deuxième proposition de cet énoncé ne peut venir qu'en conséquence de la première : tant que le premier acte n'a pas eu lieu, le margouillat semble n'avoir aucune raison d'être vigilant. Sounlé-Julien s'était adressé aux personnes présentes qu'il avait fait rire avec l'intervention de ce proverbe, mais l'enfant avait entendu la comparaison lui aussi et il avait compris que cette leçon s'appliquait à son propre comportement, puisqu'il n'avait cessé de bouger que lorsqu'il avait ressenti la douleur, alors qu'on l'avait déjà sommé de se tenir tranquille. Le proverbe, s'il avait l'aspect d'une remarque amusante adressée aux spectateurs de la scène, n'en avait pas moins sa valeur de leçon de bonne tenue à l'égard d'un enfant qui récoltait les conséquences de sa désobéissance.

La jeune Sèmité[2] était partie rejoindre son amant malgré le désaccord de ses parents pour un mariage avec cette famille à qui ils avaient déjà donné une fille à la génération précédente. Finalement, devant l'obstination des jeunes gens et les cadeaux apportés par les griots demandeurs d'excuses, la famille de Sèmité donna son accord. Elle resta donc quelque temps chez une famille amie du garçon, puis au moment de conclure le mariage, elle s'échappa et rentra chez ses parents en disant qu'elle ne voulait plus se marier. Furieux, son père ne savait comment la raisonner et lui faire percevoir les conséquences de son acte qui enveloppait la famille de honte, maintenant qu'ils s'étaient engagés à accepter ce mariage. La jeune fille semblait ne pas comprendre toute la gravité de ce qui se passait, et continuait à dire à son

1 - C'est la chance qui ne dépend pas forcément de soi, contrairement à *ɲúnsinnù* (voir prov. n°111), mais qui dépend des occasions que l'on peut rencontrer (à la chasse par exemple).

2 - *sɛ́míte* (f.) : (// se fatiguer / *pron. réfl. renforcé* //), *"Se fatiguer soi-même"*. Des conflits de voisinage troublaient la paix de la famille, mais la grand-mère considérait la naissance de cette enfant comme un bon présage et signifia que les méchants se fatigueraient en la nommant ainsi.

père qu'il lui suffisait de présenter ses excuses à la famille du garçon, mais le père, pour lui faire entendre que c'était à elle d'être responsable jusqu'au bout de ce qu'elle avait mis en jeu et qu'il comptait sur elle pour aller elle-même s'expliquer dans cette famille, lui lança :

« C'est celui qui a attaché les feuilles du masque qui doit aussi les détacher »

459. 'a lɛ cá lo 'òro, 'a hó ɲan fuè làa:

// c'est / *cl.1 + démonstr*. (celui qui) / a attaché *acc*. / *cl.1* (le) | masque (de feuilles) # c'est / *cl.1 rappel + démonstr.* (celui-ci) / aussi | détache... / *cl.1 rappel* (le masque) + *...part. verb*. //

proverbe grave et un peu obscur parce qu'il fait référence à des gestes que seuls les initiés peuvent effectuer, lorsqu'ils se retrouvent dans le bois sacré pour préparer la sortie des masques. Si elle ne pouvait savoir ce qui se passait réellement à ce moment précis, la jeune Sèmité comprenait cependant que son père la sommait de prendre ses responsabilités et de régler elle-même le problème qu'elle avait provoqué.

Le jeune Araba-Théophile avait bien commencé un petit carré de jardin grâce auquel il espérait gagner un peu d'argent. Un ami lui proposait de partir avec lui en Côte-d'Ivoire pendant toute la saison sèche et il hésitait, tenté par l'idée de voir du pays et de gagner plus qu'avec le jardinage. Son grand-père, qui estimait qu'il ne devait pas abandonner aussi vite ce projet horticole qui lui semblait fort intéressant, lui laissa entendre son avis en disant :

« On n'enterre pas un cadavre en laissant ses tibias dehors »

460. nùu: ɓɛ̀ɛ́ hùn nùhúo, 'á 'o 'ɛ́ lo wòwa

// quelqu'un / *nég*. | enterre / cadavre # *conj. coord*. / tu / laisses en reste / *cl.1 rappel* (cadavre) : ses | tibias //[1]

signifiant ainsi qu'il considérerait son départ comme un désengagement vis-à-vis d'obligations qu'il s'était donné lui-même et qu'il n'appréciait pas qu'il veuille laisser son travail inachevé. Mais Araba-Théophile, que la perspective de départ rendait audacieux, répondit à son grand-père qu'il pensait que d'abandonner le jardin ne serait pas une grande perte, vu le peu de choses qui réussissaient à y pousser.

« Si le feu n'a pas chauffé la graine de néré, elle n'éclate pas. »

461. dan yìí: ɲán nùwe, lì ɓɛ̀ɛ́ wéè nì

// feu / si + *nég*. | chauffe / graine de néré # *cl.2 rappel* (graine) / *nég*. | *aux. hab*. | éclater //

lui rétorqua immédiatement le grand-père échauffé par la discussion. Araba-Théophile se souvenait avoir souvent entendu le vieux lui dire ce proverbe lorsque, enfant, il finissait par recevoir la correction dont on l'avait longtemps menacé sans qu'il ne cesse de désobéir. Ce relent de misère enfantine vint lui signaler mieux encore que le proverbe lui-même, que le grand-père avait énoncé ici pour mettre en valeur qu'il faut savoir persévérer pour récolter les résultats de ce que l'on entreprend, que non seulement son grand-père ne serait vraiment pas content de lui s'il partait en abandonnant sa tâche, mais encore qu'il considérerait son départ comme un manque de constance par rapport au projet auquel il s'était consacré.

Sian'oun[2] était partie au marigot laver le linge avec sa petite fille. Comme il avait bien plu la nuit précédente, l'eau était profonde. Refusant que l'enfant y pataugе, Sian'oun lui signala que cette interdiction n'était pas du fait de sa méchanceté, mais parce qu'il y avait du danger, en disant :

---

1 - Variante : **nùu: ɓɛ̀ɛ́ hùn nùhúo, 'á 'ò dé lo wòwa si**
// quelqu'un / *nég*. | enterre / cadavre # *conj. coord*. (et) / tu / laisses... / *cl.1 rappel* (cadavre) : ses | tibias / *...part. verb*. //
« *On n'enterre pas un cadavre en laissant ses tibias dehors* ».

2 - *siàn'ún* (f.) : Sian'oun est un village proche de Fangasso. On lui a donné ce nom parce qu'elle est née un jeudi, jour du marché de ce village.

« Si tu sais que quelque chose peut t'avaler, ne te laisse pas lécher ».

462. 'ò yí zun 'á bè nɛ vin 'ò yi, yító nɛ 'a mù dɛ́'á 'aà:

// tu / si / sais # que / chose *# démonstr*. (qui) / avaler / toi / peut # *nég. marquant la défense* | donne # que / *cl.6 rappel* (chose) / lèche... / toi + *...part. verb*. //

Ce proverbe imagé était éloquent pour l'enfant qui connaissait les histoires de serpents lécheurs qu'aimaient raconter ses frères. Sian'oun préférait que sa petite fille ne trempe pas même le bout de ses pieds dans l'eau, de peur qu'elle ne se rende pas compte et qu'elle parte plus loin.

Téwèvo[1] n'avait pas bien réussi à l'école cette année-là et voulait tout abandonner. Chagriné, il fit part de sa décision à son grand-père qui, entreprenant de le faire changer d'avis, l'invita à persévérer en lui disant :

« Si tu appelles un aveugle aux funérailles, tiens-lui son bâton (pour l'accompagner au lieu des funérailles) ».

463. 'ò yí vò mani má yóo, 'ò fi lò ɓwìn na

// tu / si / appelles *(acc. après si)* / aveugle / avec | funérailles # (que) tu / attrapes[2]... / *cl.1 rappel* (aveugle) : son | bâton / *...part. verb*. //

Quand on prend l'initiative de faire quelque chose, il faut avoir la persévérance de le faire jusqu'au bout, quelles que soient les difficultés. Celui qui guide l'aveugle en tenant l'extrémité de son bâton, l'orientant ainsi en marchant devant lui, sait que sa tâche est difficile et demande beaucoup de vigilance, mais il sait aussi qu'il ne peut pas abandonner l'aveugle qu'il conduit avant d'être arrivé à bon port, même s'il est fatigué. Téwèvo devait alors comprendre qu'il fallait qu'il surmonte les difficultés de l'année précédente pour continuer sa scolarité avec confiance en ayant l'intention de tenir jusqu'au bout. Pour l'encourager, son grand-père ajouta :

« On ne cultive pas dans un champ autour du village sans mettre le pied dans les excréments »

464. 'ò ɓɛ̀ɛ́ vɛ̀ fíò, 'á 'ò ɓɛ̀ɛ́ ɲàn fùnu na

// tu / *nég*. | cultives / champs autour du village # *conj. coord.* (et) / tu / *nég*. | mets le pied[3]... / excréments[4] /*...part. verb*. (dans) //[5]

avec l'intention de signaler au jeune garçon que quand on veut faire quelque chose d'important qui doit nous apporter beaucoup - comme par exemple cultiver cette zone très fertile qui entoure le village - il faut savoir assumer les difficultés que l'on rencontre en conséquence. Il y a des passages difficiles lors de la scolarité, mais ils mènent à la connaissance et à la réussite sociale : il ne faut donc pas avoir peur de les surmonter.

---

1 - *tewévò* (m.) : (// s'appartenir / *pron. réciproque* / est fini //), *"Nous ne nous appartenons plus"*. Quand il est né, sa famille était embrouillée dans un grave conflit interne. Le grand-père lui avait donné ce nom pour signifier que la famille n'était plus elle-même à cause de cette histoire.

2 - C'est généralement un enfant qui accompagne l'aveugle. Il le précède en tenant l'extrémité de son bâton.

3 - Traditionnellement on cultive pieds nus. Lorsque l'on a commencé à porter des chaussures pour travailler aux champs, cela était vu comme signe de paresse.

4 - Dans les villages bwa, il n'y a généralement pas de structure sanitaire et les gens vont se soulager hors du village ; la nuit ou lorsque le mil est haut, il n'est pas nécessaire de s'éloigner du village. Lorsque l'on désherbe le champ de mil ensuite, il est impossible d'éviter tous les excréments qui s'y trouvent.

5 - Variante : **'ò yìí: ɲàn fùnu na, 'ò ɓɛ̀ɛ́ vɛ̀ fíò**

// tu / si + *nég*. | mets le pied... / excréments / *...part.verb*. # tu / *nég*. | cultives / champ autour du village //

« *Si tu ne mets pas le pied dans les excréments, tu ne cultives pas (vraiment) un champ autour du village* ».

Les jours de pluie, les femmes préfèrent cuisiner des haricots car la préparation de ce plat est moins longue que celle du "tô" ou du couscous. Sanihan, voyant sa réserve de haricots arriver à épuisement, hésitait à mettre tout ce qui restait dans la marmite bien qu'il ne semblât pas y en avoir assez pour une prochaine fois. Remarquant son geste, sa belle-mère lui rappela que :

« La viande ne s'économise pas dans la bouche ».

465. tuɛ́ ɓɛ̀ɛ́ wéè ciàn ɲùnɓwóo:

// viande / *nég.* | *aux. hab.* | s'économise / bouche + *loc.* //

Quand les enfants ont un morceau de viande, ils le consomment par petites bouchées pour essayer de le faire durer le plus longtemps possible. Mais une fois que la viande est dans la bouche, il ne reste plus qu'à l'avaler. Ainsi, puisque les haricots atteignaient le fond de son panier, il fallait que Sanihan se rende à l'évidence et accepte que la réserve soit épuisée.

Pour apprendre à ses petits-enfants à toujours éviter l'ingratitude, le vieux mari de Kanou leur disait souvent :

« L'ennemi de celui qui se lève tôt ne peut pas être le coq ».

466. dà-há'íro zwà'úso ɓɛ̀ɛ́ dà wé 'ò-bɛ́

// pouvoir + se lever de bonne heure + *suff. d'agent* | inimitié + *suff. poss.* / *nég.* | peut | faire / poule + mâle //

Celui qui se rend coupable d'ingratitude se fait un ennemi de ceux qui pourraient rester ses compagnons les plus chers, et finit seul et détesté de tous. Si celui qui aime se lever au premier chant du coq se fâche avec lui, qui viendra le réveiller ?

Faut-il prendre des risques lorsqu'on est un agriculteur modeste dont les récoltes arrivent difficilement à nourrir la famille durant toute l'année ? Faut-il se lancer dans la culture des arachides alors que le mil est souvent insuffisant ? Les vieux de la famille ne tergiversèrent pas longtemps avant de répondre à Gervais en l'invitant à la prudence :

« Le borgne ne doit pas danser dans le sable ».

467. yì-'éré-so ɓɛ̀ɛ́ wéè yo hɛ̀nlée:

// œil + un seul + *suff. poss.* / *nég.* | *aux. hab.* | danse / sable + *loc.* //

Il suffit d'un seul petit grain de sable pour aveugler un borgne. Il suffirait de même de peu de chose pour anéantir les récoltes de Gervais. Les vieux ont toujours un bon proverbe pour inciter leurs cadets à plus de prudence.

Ces proverbes émis en vue de former à certaines valeurs morales sont dits comme des préceptes éducatifs afin de véhiculer ces valeurs et d'apprendre à bien vivre ce passage dans le monde visible qu'est la vie des hommes. Mais le projet éducatif sis dans l'usage du proverbe ne se limite pas à ces messages formateurs : c'est l'utilisation elle-même du raisonnement proverbial qui est mis en avant lorsque pour "faire la leçon" à quelqu'un, on choisit de faire intervenir la pertinence d'un proverbe : la leçon n'est pas seulement comprise dans les mots du proverbe et dans leur façon de venir s'appliquer à la situation vécue, elle est aussi dans l'apprentissage d'une argumentation solide grâce à cet outil de rhétorique qui rend incontestable l'opinion défendue.

3.2.3 - De la contradiction dans les proverbes

Le fait que certains proverbes retenus par une même société se contredisent entre eux a souvent posé question aux collectionneurs de formules qui cherchaient à dégager les grandes lignes du "code de vie moral" des peuples à qui ils avaient affaire. Dès l'instant où l'on comprend que le sens du proverbe se révèle dans son application à la situation qui a provoqué son émission et, qu'en fait, l'énoncé isolé de ce contexte, s'il peut avoir une certaine

signification en tant que document de littérature orale d'une société particulière, n'a cependant pas de sens véritable en tant que proverbe, on comprend aussi que c'est l'émission seule qui peut mettre à jour un précepte moral, une façon de bien se comporter dans la société donnée. C'est l'émission d'un proverbe qui se pose comme un jugement négatif sur une action déconsidérée par la société qui va nous indiquer que l'acte en question est jugé immoral par la personne qui énonce le proverbe. Le même proverbe, selon la situation où il sera utilisé, pourra ainsi être pareillement indicateur d'un fait perçu comme moral ou comme immoral. Outil de persuasion, le proverbe ne doit-il pas pouvoir, selon le choix rhétorique fait par son utilisateur, défendre un avis tout autant que son contraire ? Il y a de la contradiction dans le corpus des proverbes d'une société parce que la morale est avant tout liberté. N'y a-t-il pas le choix de la contradiction dans la société elle-même ?

Un vieux sage qui a bien vécu et a su profiter de la vie se reposait au pied de l'arbre à palabres du village, et disait en guise de recommandation au jeune Dofini toujours pressé d'aller dans son champ :

> *« On reproche à la tourterelle d'être paresseuse, et elle rétorque en demandant si tous ceux qui ont travaillé ont quelque chose ? »*

468. ɓà lo yéfenù puɛ́ mi, 'á ló lo tà ɓɛ̀ sá mú yu mú lé ?

// *cl.4* (on) / dit que # tourterelle / paresse / existe # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (tourterelle) / dit que # *part. inter.* / *cl.4 + démonstr.* (ceux qui) # ont effectué un travail *acc.* / *cl.6* (quelque chose) # ont acquis *acc.* / *cl.6* (quelque chose) / *part. inter. finale* //

invitation à la paresse à laquelle Dofini, travailleur acharné, répondit :

> *« On ne compte pas sur le grenier d'un autre pour faire des enfants ».*

469. nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè 'ábá nì-bìnnu nanú na, 'a tèra zà

// quelqu'un / *nég.* | *aux. hab.* | a confiance... / personne + autre | grenier / ...*part. verb.* # *conj. sub.* (pour) / enfante + *m. sub.* / petits //

Les deux interlocuteurs avaient moralisé et s'étaient contredits, mais l'un était-il plus immoral que l'autre ? Si la critique à l'égard de la tourterelle est fondée, les conséquences de son comportement sont-elles plus négatives que ce qu'obtiennent ceux qui ont un comportement inverse ? Il est en effet tellement fréquent de voir les récoltes abîmées par les pluies trop violentes ou la sécheresse, ou encore saccagées par les invasions de criquets, que l'on peut facilement donner raison à la tourterelle, bien que la formule de Dofini présente elle aussi une certaine évidence : si l'on met des enfants au monde il faut pouvoir les nourrir soi-même, sans attendre que les autres travaillent pour soi. Malgré l'opposition des formules énoncées, n'avaient-ils pas tous les deux leur part de sagesse et de vérité ?

Le cadet de la famille ne voulait jamais rien entreprendre de lui-même et attendait toujours que ses frères décident à sa place. Lui faisant le reproche de son manque de volonté, son grand-père lui dit :

> *« Si tu espères trop le "tô" de ton voisin, tu te coucheras parfois avec la faim »*

470. 'ò yí da bè 'o bónú mi bánlo do wá, twànna 'o wéè da má hínnu

// tu / si / peux (as tendance à) | poser... / ton | ...ombre[1]... / *pron. poss. parenté* (votre) | voisin | "tô" / ...*part. verb.* # parfois / tu / *aux. hab.* | te couches / avec | faim //

souhaitant ainsi lui faire comprendre qu'il était temps qu'il prenne son destin en main, et que de toujours tout attendre des autres pouvait le mener rapidement à la misère. Sur qui pourrait-il en effet compter d'autre que sur lui-même si ses deux frères disparaissaient ? N'était-il pas grand temps qu'il gère lui-même son existence ? N'ayant pas l'intention de changer quoi

1 - *bè...bónú...wá* : *"poser son ombre sur..."* = espérer.

que ce soit à ses habitudes, le cadet répondit au grand-père avec un geste de lassitude en disant :

« Toutes les fleurs de l'arbre ne sont pas porteuses de fruits ».

471. vɛ̀wé pùnùló wuré ɓɛ̀ɛ́ 'a lì biò hɛ́robè

// arbre | fleurs *(collectif)* | toutes / *nég.* | sont / *cl.2 rappel* (arbre) | graines (fruits) | porter (des fruits) + *suff. d'instrument* //[1]

Tout comme la floraison d'un arbre n'indique pas la quantité de fruits qu'il portera, ce que récolte un homme n'est pas forcément proportionnel au labeur qu'il fournit. Son grand-père estimait peut-être qu'il était bien imprudent de s'en remettre à la seule destinée de ses frères aînés, mais lui-même jugeait qu'il était plus sage de faire confiance au destin et de ne pas s'épuiser outre mesure à tenter d'améliorer ses conditions de vie sans certitude de réussite. Lequel des deux interlocuteurs pouvait prétendre à plus de sagesse ?

Les vieux étaient en grande discussion, assis sous l'arbre à palabres du village. Badin estimait que les jeunes de sa famille n'avaient pas préparé assez de champs cette année-là, et craignait qu'il n'y ait jamais assez à manger pour tout le monde. Pour appuyer sa crainte de la disette, il fit remarquer à ses compagnons que :

« "Pique et donne que je pique" ne peut pas donner satisfaction au griot et à son fils (Une seule aiguille ne peut faire l'affaire du griot et de son fils) ».

472. cí 'ò nɛ cí ɓɛ̀ɛ́ ɲìan 'ánu má mí yàró ma'ó

// pique / tu / donnes / pique / *nég.* | donne satisfaction / griot | avec (et) | *pron. réfl.* | fils / besoin[2] //

Les jeunes de sa famille, n'ayant ouvert qu'un seul champ d'arachides, ne risquaient-ils pas d'être aussi dépourvus de cette denrée que le serait une famille de griots qui ne posséderait qu'une seule aiguille ? Pour le rassurer et contrer son propos défaitiste, Victorien fit appel à un proverbe qui venait contredire le précédent. Ainsi rappela-t-il à ses compagnons que :

« Celui qui a un grenier demande du mil à celui qui n'a qu'une calebasse ».

473. nánú-so fàra duó ɓùì-so na

// grenier + *suff. poss.* / demande... / mil | calebasse avec petite ouverture + *suff. poss.* / *...part. verb.* //

En effet, la durée d'une réserve de mil ne dépend-elle pas de la bonne gestion que l'on en fait plus que de la quantité récoltée au départ ? Si le gros producteur gaspille sans compter, il épuisera sa réserve avant la saison des récoltes et sera bien obligé de quémander quelques grains à celui qui a su gérer le peu qu'il avait. Ce second énoncé mettait lui aussi le destin des hommes en scène, mais d'une toute autre façon. Si dans le premier énoncé, Badin semblait dire que l'insuffisance menait à l'impossibilité de la survie, Victorien lui répondait sur le même ton moralisateur que l'abondance mal gérée pouvait être pire encore.

Reprochant à son fils de prendre trop sur la réserve de mil pour que sa femme prépare la bière, le vieux Sanmou[3] lui rappela que :

« L'eau mise en réserve dans les joues ne suffit pas pour aller à la chasse »

474. dì'íó-ɲun ɓɛ̀ɛ́ véra càá:

// joues • eau / *nég.* | aller + *m. sub.* / chasse //

---

1 - Variante : **vɛ̀wé pùnùló 'unɲán, ɓɛ̀ɛ́ 'a lì biò**
// arbre | fleurs *(coll.)* | toutes / *nég.* | sont / *cl.2 rappel* (arbre) | graines (fruits) //)
« *Toutes les fleurs de l'arbre ne sont pas des fruits* ».

2 - Ce mot signifiant "sacrifice" dans le cadre religieux est employé ici dans le sens de "besoin".

3 - *sanmù* (m.) : (// cadeau //), *"Cadeau"*. Il est né à une période durant laquelle sa famille commençait à prospérer. La réussite semblait être un cadeau et le grand-père paternel lui a donné ce nom pour marquer ainsi sa conception des bienfaits qu'ils obtenaient.

proverbe bien connu du fils qui n'oublie jamais sa calebasse à long col lors de ses campagnes de chasse. L'image était aisée à comprendre, mais ne pouvait convertir le fils qui trouvait que le budget familial ainsi réparti entre les réserves du grenier et les gains que sa femme faisait à la vente de la bière était satisfaisant. Il rétorqua alors à son père avec beaucoup de provocation ce proverbe qui venait à l'encontre du précédent :

« Tchirè de Sialo dit que poser en réserve des semences est signe d'abondance ».

475. siáló círɛ́ lo bèdua bè-sínu 'a sío

// Sialo | Tchirè[1] / dit que # chose • semence / poser + *part. verb.* + *suff. d'action* / est / être rassasié + *suff. d'action*[2] //

Celui qui a de quoi faire des réserves de semences jusqu'à la prochaine année, possède sans doute des greniers regorgeant de mil plus que ceux du fils de Sanmou ne l'ont jamais été. En citant ce proverbe en réponse à son père, il comptait bien lui faire entendre qu'il n'avait pas les moyens de laisser ainsi dormir son avoir dans des greniers scellés et qu'il préférait voir sa femme recevoir un peu d'argent chaque semaine, même si cela pouvait sembler être bien imprévoyant pour le vieux Sanmou.

Sina voulait demander une jeune fille en mariage, mais les transactions n'en finissaient pas et il faisait sans cesse le va et vient entre les deux villages avec des paniers d'arachides pour aller discuter avec le père de la jeune fille. Fatigué, il voulait cependant ne pas perdre l'espoir de l'obtenir un jour et il dit à son frère jumeau pour se redonner du courage et commenter la situation dans laquelle il était :

« C'est celui qui a soif qui cherche les traces de celui qui porte la calebasse »

476. 'a hìnhían-so wéè le ɓùì-so ca

// c'est / soif + *suff. poss.* / *aux. hab.* | chercher en suivant (les traces) / calebasse[3] + *suff. poss.* | pas //

justifiant ainsi la peine qu'il prenait à faire tous ces allers et retours en mettant en valeur le fait que c'était en vue d'obtenir quelque chose d'intéressant. Mais, pessimiste, son frère le contra immédiatement avec un autre proverbe désabusé sur le destin des hommes :

« La petite vieille a dansé, et on lui a fait cadeau d'un cauri ; elle a dansé de nouveau et on le lui a retiré ».

477. hányí'àzo yo, 'á ɓá ta lò má mibi'éré, 'á lo bànna yo, 'á ɓá fò li

// vieille + petite / a dansé *acc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.4* (on) / a gratifié *acc.* / *cl.1 rappel* (vieille) / avec | cauri + un seul # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (vieille) / de nouveau | a dansé *acc.* # *conj. coord.* (et) / *cl.4* (on) / a retiré *acc.* / *cl.2 rappel* (cauri) //

La peine de Sina serait peut-être bientôt récompensée, mais elle pourrait tout aussi bien ne jamais l'être si un autre prétendant aussi assidu que lui se montrait plus intéressant, tout comme pour la même danse on a donné et on a retiré le cauri à la vieille. Si Sina voulait démontrer par son émission du premier proverbe que rien n'est vain à celui qui sait attendre, son frère a su, par la seule énonciation d'un autre proverbe, lui indiquer qu'à l'homme rien n'est jamais acquis, quelle que soit la peine qu'il se donne.

Tamou tardait tant à se mettre au désherbage que le grand-père, inquiet quant à la suite de la saison champêtre, lui signala de prendre garde au temps qui passe en lui disant avec sagesse :

---

1 - Il est très rare que l'on abrège les noms bwa. Il arrive parfois que l'on n'en prononce pas la fin, ou le début comme dans le cas présent où Tchirè est le diminutif de Matchirè, *"Le Marteau"*.

2 - *sío* est mis pour *sínu* qui ne se dit pas [tout comme on dira plutôt *dío* que *dínu* (// manger + *suff. d'action* //)].

3 - C'est la calebasse que l'on conserve entière, dans laquelle on fait une petite ouverture ronde qui sera obturée par des feuilles ou par une petite calebasse renversée, que l'on porte sur la tête pour transporter les liquides.

« Un cheval ne se dresse pas le jour de la fête ».

478. có ɓɛ̀ɛ́ wéè 'oroni sanni zezeè:

// cheval / *nég*. | *aux. hab*. | dresser / fête | le jour de + *loc*. //

Autrefois, on organisait des démonstrations de chevaux dressés joliement parés lors des fêtes. Pour que la parade soit réussie, il fallait dresser les chevaux durant des jours et des jours. Celui qui n'avait pas pris la peine de prévoir cet entraînement était humilié par la maladresse de son cheval au moment venu. De la même façon, le grand-père entendait signaler à Tamou que si ses champs n'étaient pas désherbés à temps, il risquait de le déplorer grandement quand arriverait le temps des récoltes. Mais Tamou, peu courageux et peu attaché au désherbage, répondit à son grand père en contrecarrant sa leçon de morale, laissant parler le prudent caméléon :

« Le caméléon est allé acheter de la semence de mil et il est revenu au moment de la récolte et pourtant il dit qu'il aura sa part ».

479. 'ùnmahárá va dú-dua yɛ̀ré, 'á 'a ɓwe 'à lóo 'óna, 'á ló lo mí pan yí mí ta

// caméléon / est allé *acc*. / mil + semence | acheter + *suff. de lieu # conj.coord*. (et) / *aux. mouv*. | venu # *conj. coord*. (et) / village... | ...est entré dans la saison des récoltes *acc*. # *conj. coord*. (mais) / *cl.1 rappel* (caméléon) / dit que # *pron. log*. / pourtant / acquiert / *pron. log*. | part //

Le caméléon est toujours le dernier, mais il s'en sort toujours bien malgré tout. Tamou s'appuyait sur le destin du caméléon pour justifier sa propre attitude et la rendre incontestable aux yeux du grand-père. Que pouvait répondre le grand-père à cet argument sentencieux si bien trouvé ?

Abari est très orgueilleux et d'autant plus fier que chaque année, sa famille est celle qui récolte le plus de tout le village. Voulant chahuter un de ses parents "à plaisanterie" menacé par la misère qui s'apprêtait à partir en exode, il lui dit :

« Si tu cultives du sorgho et que tu le consommes dans la même année, alors tu es un perroquet qui saccages le mil ».

480. 'ò yí và hanbóró, 'á lí di mí zèremíi:, to 'uè 'a sìnnɛ́ nɛ 'an duò

// tu / si / cultives *(acc. après si)* / sorgho # *conj. coord*. (et) / descends *(aux. mouv.)* | manger / *pron. réfl*. | année + *loc*. # alors / toi, tu / es / perroquet *# démonstr*. (qui) / saccage / mil *(en général)* //

Abari savait bien que si les greniers de son "familier" étaient vides, ce n'était pas parce qu'il gaspillait sans compter sa récolte mais bien parce qu'il peinait à nourrir toute sa famille. Dans le texte de ce proverbe, le gaspillage est d'autant plus excessif que le sorgho est justement une culture de réserve à laquelle ne s'adonnent que les plus riches cultivateurs. Abari voulait malicieusement culpabiliser son interlocuteur en l'accusant de gaspillage, mais il mettait aussi de cette façon son propre orgueil en valeur, ce que ne manqua pas de relever le "familier" en répondant à son attaque par un proverbe accusant l'excès d'orgueil :

« Si le varan fait trop le malin en brousse, il rentrera au village au bout d'une corde ».

481. hùro yí duó mwɛɛn: 'annián, 'a lúho hwìnnu wéè ce lò zòra lóo:

// varan / si / fait le malin *(acc. après si)* / brousse + *loc*. / passer (trop) # c'est / (fibre d'écorce de) "pied de chameau" | corde / *aux. hab*. | attacher / *cl.1 rappel* (varan) / entrer + *m. sub.* / village + *loc*. //

Peut-être était-il plus raisonnable de garder des réserves d'une année sur l'autre au cas où les récoltes seraient catastrophiques, mais encore fallait-il pouvoir se le permettre. Et si l'orgueilleux fier de ses greniers au ventre rebondi voyait sa réserve attaquée par les vers devenue immangeable, ne se retrouverait-il pas piteusement au même point que celui qui n'avait rien mis de côté ?

Avant de conclure cette étude, nous voudrions dire quelques mots sur une idée commune qui fait du proverbe une "parole de sagesse". Il est habituel en effet, lorsqu'on parle du

proverbe, de faire mention d'une certaine "sagesse des nations" ou "sagesse populaire", une certaine mise en mot du bon sens populaire. À la lumière des réflexions exposées plus haut, nous aimerions préciser en quoi il y a une part de sagesse dans le proverbe. Qu'est-ce qui, dans l'énonciation proverbiale, relève d'une aptitude à la sagesse ?

3.3 - OÙ EST LA SAGESSE DANS LE PROVERBE ?

On entend souvent dire que les proverbes sont des paroles de sagesse transmises par les anciens. On aura compris, en lisant ce qui précède, que l'aspect sentencieux que peut parfois avoir le texte d'un énoncé, s'il transmet quelque idée de ce qu'une société donnée valorise, ne saurait seul nous mener à une connaissance de ce qu'est la sagesse chez les Bwa du Mali. Nous ne pourrions, d'une suite d'aphorismes ordonnés, conclure quelles sont les vertus morales que le sage doit avoir pour être considéré comme tel. Doit-on pour autant éloigner toute sagesse du proverbe ? Si le proverbe peut être entendu comme parole de sagesse, il nous faut d'abord définir ce que nous entendons ici par "sagesse" et montrer ensuite comment le proverbe a sa part de "sagesse".

Il est possible de faire correspondre par analogie le proverbe, tel qu'il vit dans le discours, à l'abstraction au sens où l'entend notre société scripturaire. Utilisé comme situation-modèle prête à donner sens à toute une gamme de nouvelles situations, il est un général sous lequel sont subsumés tous ces particuliers auxquels il s'applique. Par ailleurs, émergeant dans le discours avec ses propres images, il provoque l'étonnement et éveille l'attention. Il se pose comme indicateur de sens, que chacun a la liberté de chercher ou de ne pas chercher, mais qui prévient que, dans la situation observable, quelque chose d'important, de significatif pour la société ou tout simplement pour la personne dans la situation présente, est mis à jour. Le proverbe n'impose ni jugement, ni système de pensée, mais dévoile un questionnement, indique l'existence d'un problème, de quelque chose qui ne va pas forcément de soi mais qui, même si la société a pu en élaborer sa propre réponse au fil du temps, se pose à la réflexion et oblige un certain éveil.

Nous entendrons donc ici "sagesse" dans le sens de deux aptitudes : la capacité d'étonnement d'une part, et la capacité d'abstraction d'autre part.

3.3.1 - L'ÉTONNEMENT

Si la sagesse est la vertu du sage, qu'est-ce d'autre qu'une façon de regarder les choses de la vie sans craindre d'en être étonné, d'accepter que les certitudes ne soient que des propositions prêtes à être mises en doute, de savoir, comme le disait Socrate, que l'on ne sait rien. La première parenté que le proverbe a avec la sagesse est cette qualité d'étonnement : comme tout ce qui provoque l'étonnement du sage et le mène à la réflexion, le proverbe vient poser ses mots là où il faut s'étonner et montrer qu'il y a à réfléchir.

Nous avons dit plus haut que la première expérience que l'on fait du proverbe est une expérience de surprise. Le proverbe, en intervenant comme événement particulier au sein d'un moment d'interlocution, étonne d'abord avant d'être compris. Le proverbe est émis parce qu'il y a quelque chose à relever, quelque chose qui doit éveiller l'attention, et c'est en appuyant cet appel que le proverbe vient lui-même mettre en valeur, en plaçant ses mots là où d'autres mots étaient attendus, qu'il y a matière à s'étonner.

L'étonnement opère en effet à deux niveaux :

1/ Celui qui va émettre le proverbe est le premier étonné. Quelque chose l'interpelle ou lui semble intéressant à relever dans le discours de son interlocuteur ou dans un fait observé, et l'incite à émettre un proverbe.

Avant que l'émetteur ne prononce les mots du proverbe, il est lui-même sollicité par un fait ou un propos qu'il va vouloir mettre en valeur en le masquant derrière une parole sérieuse, une parole qui va immédiatement qualifier son discours de "langage de vieux" comme nous l'avons décrit précédemment, et qui va éveiller l'attention de ses interlocuteurs attentifs qui auront à déterminer l'origine de son intervention, ce qui a provoqué son étonnement et l'a poussé à prononcer en place de paroles anodines les mots du proverbe. Le proverbe n'est pas dit au hasard : il vient se poser sur une réalité de l'observation ou du discours parce que celui qui l'emploie a voulu indiquer quelque chose qui ne va pas de soi ou quelque chose qu'il est intéressant de commenter.

2/ C'est donc ensuite au récepteur d'être étonné. L'arrivée du proverbe vient rompre un discours, qui aurait pu continuer son cours sans lui, mais qui le prend au passage et continue avec lui. L'intervention des mots du proverbe, si étrangers parfois au fil du discours, oblige à prêter attention, à relever que quelque chose n'a pas été dit mais a laissé place à d'autres mots inattendus, à être étonné. L'émetteur joue ainsi un rôle d'éducation à la sagesse envers ses interlocuteurs que, tel Socrate avec sa méthode maïeutique, il provoque à s'interroger et oblige à réfléchir.

La sagesse du proverbe n'est donc pas dans les mots qu'il fait prononcer, dans ces mots qui interviennent comme des étrangers dans un discours qu'ils prétendraient sermonner. C'est dans l'étrangeté même de ces mots lors de leur apparition et dans l'étonnement qu'ils provoquent que le proverbe apparaît comme instrument d'éveil. Le proverbe n'a pas seulement un caractère de procédé rhétorique propre à persuader de la véracité ou de l'intérêt des propos de son émetteur, mais il a aussi le caractère d'un procédé dialectique suscitant la réflexion et par là la sagesse.

S'il y a une part de sagesse dans l'usage du proverbe, ce sera donc d'abord de percevoir, du point de vue de l'émetteur comme de celui du récepteur, qu'il y a une mise en question de quelque chose, ce sera de pouvoir être étonné.

Mais être sage c'est aussi être capable de faire des rapports entre les choses, entre des situations semblables. Et c'est là qu'intervient le texte de l'énoncé, comme une situation notée semblable à des myriades d'autres situations possibles. Celui qui est capable d'abstraire ce qu'il faut de cette situation mise en scène par les mots du proverbe pour faire ensuite le rapport avec les mots non-dits cachés derrière l'émission du proverbe, celui qui est capable de mettre en rapport les différentes situations d'emplois possibles du proverbe avec sa situation d'origine et d'en extraire ce qui est dit au-delà des mots prononcés, celui-là fait alors réellement une expérience de sagesse.

3.3.2 - METTRE DES SITUATIONS EN RAPPORT

Un jeune homme du village s'était installé dans la maison et restait à bavarder sans comprendre qu'il nous empêchait de travailler. Mazan'oui-Cyriaque fit plusieurs allusions pour lui faire sentir que sa présence n'était pas indispensable, mais bien qu'il fût du milieu, il ne semblait pas comprendre les sous-entendus et continuait à raconter ses histoires. Mazan'oui-Cyriaque nous dit alors :

« Même si le Bambara maîtrise bien le boomu, il ne connaît pas les "brindilles" de karité ».

482. haré zaá:nùu: zun boómu tuii:, lo ɓɛ̀ɛ́ zun va ɓwɛ́ma

// même si / "Zaa" (Bambara) + quelqu'un / connaît / boomu / jusqu'à # *cl.1 rappel* (Bambara) / *nég.* | connaît / karité | brindilles[1] //

"Brindilles" est un mot qui peut facilement manquer au vocabulaire de celui qui apprend la langue, même s'il n'est plus un débutant. Ce jeune homme avait pourtant entendu parler "en proverbes" depuis son enfance, mais ne semblait pas avoir acquis la gymnastique qui permet de faire correspondre ce qui est dit dans le proverbe à ce qui est vécu. Mazan'oui-Cyriaque comparait ce jeune homme au Bambara qui vit au village et pense maîtriser la langue aussi bien qu'un autochtone, qui est à l'aise dans le milieu comme ce jeune homme qui semblait être chez lui dans la maison et racontait ses histoires sans gêne aucune ; mais il manque toujours un petit mot de vocabulaire bien précis au Bambara comme il manquait au jeune homme la petite lueur nécessaire, la petite part de sagesse indispensable, pour recevoir le discours proverbial de Mazan'oui-Cyriaque, faire le rapport entre sa propre attitude au moment présent et l'ignorance du Bambara dans le proverbe, et s'éclipser discrètement.

Savoir mettre des situations en rapport, c'est, par analogie, être capable d'abstraction. Dans l'esprit de celui qui fait le rapport, les éléments de la situation présente sont analysés afin d'abstraire le sens derrière la signification de ces mots mis en relation, puis ce sens est alors recherché dans un proverbe qui met en scène une situation dont il est possible d'abstraire un sens semblable : la confrontation des deux situations, la situation d'origine du proverbe et la situation vécue, met donc en valeur le sens de ce que l'on cherche à dire en énonçant le proverbe. Voyons à l'aide de quelques exemples comment procède celui qui sait mettre la situation du proverbe en rapport avec celle qu'il est en train de vivre. Nous utiliserons des lettres majuscules pour schématiser les propositions de l'énoncé proverbial, et des lettres minuscules pour schématiser les éléments de la situation à laquelle cet énoncé s'applique.

Le cochon d'une femme[2] était mort. Elle décida alors de le faire cuire et de le manger avec sa famille, mais ils ne réussirent pas à le terminer. Le lendemain, comme elle en offrait à ses voisines, la vieille Yirohan[3], qui pensait bien que si on avait tué le cochon sans que ce soit jour de fête, c'est qu'il y avait quelque chose d'anormal, fit remarquer que :

« Si tu vois qu'on offre une chose en grande quantité, c'est soit aigre, soit amer ».

483. 'ò yí màa ɓwàŋan-bè cúrúrú, mù yìí: tìi:, to mu hɛ́

// tu / si / vois *(acc. après si)* # cadeau + chose[4] / beaucoup # *cl.6 rappel* (cadeau) / si + *nég.* | est aigre # alors / *cl.6 rappel* (cadeau) / est amer"[5] //

La situation d'origine du proverbe met en scène la femme qui a préparé de la bière de mil et n'a pas réussi à tout vendre parce qu'il y en avait trop au village ; plutôt que de la voir devenir imbuvable et de devoir la jeter, elle se hâte de la vendre à bon prix. La vieille Yirohan pouvait

1 - Petites branches, brindilles qui tombent parce qu'elles sèchent et que le vent les fait tomber. Ce mot est surtout utilisé pour les petites branches du karité.

2 - Il se peut qu'un homme ait un cochon, mais cela convient mieux à la femme car c'est elle qui prépare la nourriture et elle peut lui donner les restes (comme la drêche de la bière de mil par exemple). Si un homme a un cochon, il doit chercher à le nourrir en demandant les restes aux femmes et cela peut poser des problèmes.

3 - *yiróhán* : (// Bolon • femme //), *"Femme des Bolon"*. Le grand-père paternel lui a donné ce nom parce qu'elle est née dans le village maternel, chez les Bolon.

4 - On ajoute "chose" pour préciser que c'est une "chose-cadeau", un bienfait matériel, alors que le mot ɓwàŋan : "cadeau" pourra être employé seul pour des condoléances, le fait de rendre service à quelqu'un, de lui rendre visite..., tout cadeau non matériel.

5 - Le terme que nous traduisons ainsi correspond à l'idée du goût de quelque chose d'immangeable par excès de potasse, de sel, de piment...

sans peine faire une comparaison entre cette situation première relatée par l'énoncé, et le cadeau qu'on lui faisait : Si de (A) = [la femme qui a préparé de la bière la donne à bon prix], on déduit que (B) = [cette bière a déjà tourné]. [Une femme qui offre de la viande de cochon sans raison apparente à ses voisines] se trouve dans une situation (a) similaire à (A) ; il est alors possible d'en déduire que la cause de cette situation est aussi similaire à (B) ; (b) devenait alors évident pour la vieille Yirohan : [le cochon qui lui était proposé n'était certainement pas de la première fraîcheur].

Lors d'une discussion autour du feu, un soir de pleine lune, alors que la discussion générale avait conduit l'assemblée à parler des difficultés inhérentes à la vie paysanne, un jeune homme de la famille accusa ouvertement son frère aîné, qui était allé jusqu'au lycée, de ne jamais rien avoir fait pour améliorer ni ses propres conditions, ni celles de la famille. L'accusé répondit à son frère sur un ton résigné :

> *« Si Débwénou (Dieu) a préparé ton couscous et l'a mis dans un panier, ne te plains pas ensuite de la personne qui met la sauce ».*

484. déɓwenù yí ván 'o 'ɛnfɛ̀n 'oá sà'ii: vó, yító hínní ba'á zio-ɲun-'ó na

// *Débwénou* (Dieu) / si / a préparé[1] *acc.* / ton | couscous / a versé *acc.* / panier + *loc.* / terminé # *nég. marquant la défense* | désormais | te plaindre... / sauce • eau[2] • mettre / *...part. verb.* //

Il n'était pas difficile à chacun de ceux qui étaient présents autour du feu de comprendre le rapport que l'accusé faisait entre sa propre situation et celle du malheureux personnage du proverbe. L'histoire racontée dans le proverbe se déroule en deux étapes successives : (A) = [Dieu a mis le couscous du malchanceux dans un panier], et (B) = [lorsqu'on y met la sauce, elle ne reste pas sur le couscous, mais s'écoule au travers des mailles du panier]. (B) est donc une conséquence directe de (A) qui, quand on se situe à l'étape (B), est irrémédiable. Ainsi l'accusé interprétait-il sa propre situation comme analogue au (A) de l'énoncé : (a) = [la vie ne l'avait jamais favorisé (maladie, problèmes financiers, départ de sa femme...)], ce dont chaque villageois qui le connaissait pouvait témoigner. De ce (a) il déduisait ainsi un (b) qui était ce dont son frère l'accusait = [il n'avait jamais rien fait pour améliorer son sort et celui de sa famille] ; et ce (b) apparaissait dans son raisonnement aussi dépendant du (a) que le (B) du proverbe l'est de (A).

Un nouveau catéchiste était arrivé au village. Le vieux Sabéré, qui n'avait pas l'intention de se déplacer pour le rencontrer, s'expliqua en disant :

> *« Le crapaud dit qu'il ne bougera pas pour (aller voir) la fiancée ; si elle n'est pas paresseuse, elle viendra certainement au puits ».*

485. hánbun lo míbe ɓɛ̀ɛ́ còó mí zióo: lò hánfián bèna, lò yìí: 'a puɛ́ro, lò to lé li ɓwi wá

// crapaud / dit que # *pron. log. renforcé* / *nég.* | arrache / *pron. log.* | pied + *loc.* / *cl.1* (la) | femme + nouvelle | en raison de # *cl.1 rappel* (fiancée) / si + *nég.* | est / paresse + *suff. d'agent # cl.1 rappel* (fiancée) / certainement / sort... / *cl.2* (le) | puits | *...part. verb.* (sur) //

La fiancée doit montrer sa valeur et travailler sans relâche : aucune fiancée ne manquerait de remplir toutes les corvées d'eau pour être appréciée dans sa nouvelle famille : comme elle a dû le faire avec assiduité quand elle était "déposée" chez une famille alliée, elle ira chercher de l'eau chaque matin pour remplir les canaris des vieilles femmes, et chaque soir elle préparera l'eau de la toilette des membres de la classe d'âge à laquelle appartient son mari.

---

1 - Ce verbe est propre à la préparation du couscous, et signifie un mouvement qui consiste en même temps à tourner, et à monter et descendre. Ce verbe *vín* / *ván* est utilisé aussi dans le cadre d'un jeu d'enfant mentionné dans le proverbe n° 305.

2 - La sauce du couscous est habituellement assez liquide et a tendance à aller au fond du plat de couscous. Si ce plat était un panier, elle tomberait par terre et le couscous serait trop sec pour être mangé.

Par l'émission de ce proverbe, le vieux Sabéré comparait la situation du nouveau catéchiste à celle d'une jeune femme récemment arrivée au village. (A) = [l'arrivée d'une femme dans la famille] était en effet un élément comparable à (a) = [l'arrivée du nouveau catéchiste]. [Lui-même, restant à attendre que le catéchiste vienne lui rendre visite lors de la tournée de salutations qu'il ne manquerait pas de faire auprès de tous les villageois, chrétiens comme non-chrétiens] = (b), se voyait alors par analogie comme [un crapaud sûr du passage de la fiancée au puits] = (B).

Ni'o-Émile était revenu d'exode avec sa femme, et ils essayaient de conserver les façons de vivre et de se nourrir qu'ils avaient acquis en Côte-d'Ivoire. Un petit groupe d'hommes en discussion étaient en train de commenter leur nouvelle attitude quand l'un dit :

> *« Tant que le crapaud n'est pas encore tombé dans de l'eau chaude, il ignore qu'il existe autre chose (que l'eau froide qu'il connaît) ».*

486. hánbun yí ɓɛ̀ɛ́ 'ín tò ɲún-swàa:, lò ɓɛ̀ɛ́ zun 'á bè bían mi

// crapaud / si / *nég.* | pas encore | est tombé *acc.* / eau • chaude + *loc.* # *cl.1 rappel* (crapaud) / *nég.* | sait # que / chose | autre / existe //

Sans critiquer trop ouvertement la façon dont le couple agissait, celui qui avait prononcé ces mots entendait faire comprendre qu'il considérait Ni'o-Émile comme le crapaud de ce proverbe bien connu, qui dans un premier temps (A) = [se complaît dans l'eau froide et trouve cette situation confortable, se disant grand amateur d'humidité], mais qui ensuite [déchante le jour où un enfant malicieux lui fait goûter aux affres de l'eau qui bout dans la marmite] = (B). Si [Ni'o-Émile énervait chacun en étalant les vertus du riz, des pâtes, des bouillies pour bébé et du concentré de tomates] = (a) – fait analogue au chant du crapaud satisfait d'avoir les pieds dans l'eau – sans doute [déchantera-t-il lui aussi le jour où, la sécheresse aidant, il aura épuisé l'argent économisé et sera obligé de se satisfaire du "tô" ordinaire comme tout le monde] = (b), où il goûtera à l'eau chaude.

Maatamou et son ami griot avaient été accusés de chapardage. Les parents de Maatamou étaient bien étonnés d'apprendre que leur fils, d'ordinaire calme et gentil, se soit adonné à ce genre d'occupation, mais le grand-père, qui ne comprenait pas qu'on laisse l'enfant fréquenter un petit griot, dit en s'adressant aux parents :

> *« Si tu vois une gazelle en train de déterrer des pois, sache qu'elle l'a vu faire par un singe ».*

487. 'ò yí màa 'á sɛ́n'ɛ́nnɛ́n 'ara cóma, to 'ò zun 'á lo màa mù wanù sé

// tu / si / vois *(acc. après si)* # que / gazelle / déterrer / pois # alors / tu / sais # que / *cl.1 rappel* (gazelle) / a vu *acc.* / *cl.6 rappel* (action) / singe | chez //

Si, dans l'imagerie du grand-père, le petit griot était un singe, animal dont on connaît le goût pour les farces en tout genre, son petit-fils lui semblait n'être qu'une docile gazelle sans doute trop influençable. Afin, car c'était bien là son intention, de faire entendre aux parents de Maatamou qu'ils devaient lui interdire toute relation avec le petit griot, il faisait ainsi une analogie entre [la gazelle qui déterre des pois] = (A), conséquence du fait qu'[elle a vu le singe le faire avant elle] = (B), avec [Maatamou pris à chaparder] = (a), conséquence de [la mauvaise influence qu'exerce sur lui le petit griot] = (b).

Un enfant paresseux est bien difficile à éduquer et les parents de Bayo étaient en pleine discussion au sujet de ce qu'ils devaient faire pour essayer de reprendre l'enfant avant que ce trait de caractère ne devienne un vice, quand le grand-père commenta la situation en disant :

« Si tu chasses un crapaud avec colère, ou tu le dépasses, ou tu l'écrases complètement ».

488. 'ò yí ɲan hánbun má siín:, 'ò yìí: da lò wáa 'o fɛrɛ'á lò

// tu / si / chasses / crapaud / avec | cœur # tu / si + *nég.* | as dépassé... *acc.* / *cl.1 rappel* (crapaud) / ...*part. verb.* # tu / écrases + *m. plur.*[1] / *cl.1 rappel* (crapaud) //[2]

Chacun comprit qu'il parlait ici de crapaud pour ne pas dire explicitement que Bayo était paresseux, et qu'il voulait en quelque sorte mettre les parents en garde contre un règlement du problème qui serait trop brutal ou inadapté à l'enfant. En effet, le grand-père, comparant [la colère de celui qui chasse le répugnant crapaud] = (A) à [la volonté qu'avaient les parents de Bayo de redresser son attitude] = (a), voulaient mettre en valeur qu'il y avait deux échecs possibles qu'il fallait éviter : [si on le laissait s'adonner à la paresse sans rien faire, il ne réussirait jamais à travailler] (b) comme [le caillou de celui qui hésite à frapper franchement le crapaud retombe à côté] = (B), mais [si par contre on voulait le forcer de manière trop brutale à se mettre à la tâche, on risquait de le dégoûter à tout jamais de tout travail] = (c), de façon aussi excessive que [si l'on écrasait l'obèse batracien en voulant seulement le pousser plus loin] = (C).

La jeune Samouhan cachait bien son jeu : décidée à partir bientôt se marier, elle semblait négliger son amant et ne pas prêter attention aux critiques qu'on lui faisait à cet égard. Les vieux en palabres faisaient de son attitude un sujet de discussion, mais peu de temps après ils eurent la surprise de voir la jeune fille partir, tout à fait consentante, avec les amis de son futur mari. La vieille Dembélé commenta alors la situation en disant :

« Si tu vois un pied de pois de terre qui se fane, il est en bonne voie ».

489. 'ò yí màa cómɛ pù'ùsalíi:, li mi mí wán wá

// tu / si / vois *(acc. après si)* # un pied de pois / se faner *(idéophone)* # *cl. 2 rappel* (pied de pois) / se trouve / *pron. réfl.* | route | sur //

Contrairement au pied d'arachides qui, s'il commence à se faner, voit ses gousses cesser de se développer, le pied de pois de terre doit d'abord se faner avant d'arriver à maturité. Ainsi lorsqu'un pied se fane, on sait que les pois seront bientôt bons à récolter. La vieille Dembélé faisait un rapport entre [le pied qui se fane] = (A) et le fait que cela signifie qu'[il sera bientôt mûr] = (B) et [Samouhan qui fait semblant de négliger son amant] = (a), alors qu'[elle est prête à partir le rejoindre] = (b).

Être capable de mettre des situations en rapport, c'est donc, pour l'émetteur, percevoir que les éléments (a), (b), (c)... de son observation s'agencent d'une façon semblable aux éléments (A), (B), (C)... que sont les propositions d'un énoncé proverbial qu'il connaît et qu'il prononce alors afin d'appliquer un raisonnement socialement codifié à la situation actuelle qui a retenu son attention. Quant au récepteur, il lui faut savoir décrypter quelles sont les propositions (A), (B), (C)... introduites par l'émission proverbiale de son interlocuteur et quelle est leur pertinence par rapport à la situation vécue, afin d'en déduire un raisonnement qui mette en valeur l'existence d'éléments (a), (b), (c)... comparables à ces propositions.

Notons que si la situation de son émission nous permet de comprendre le sens du proverbe, ou du moins d'en donner une interprétation possible, le proverbe, par son intervention dans la situation, interprète celle-ci en retour.

---

1 - Parce qu'on pense qu'il va être écrasé à plusieurs endroits.

2 - Variante : **'ò yí lo 'ò ɲan hánbun má siín:, 'ò yìí: ɲá la 'o dɛ̀ lo wáa**
// tu / si | dis que # tu / chasses / crapaud / avec | cœur # tu / si + *nég.* | piétines... | *cl.1 rappel* (crapaud) + ...*part. verb.* # tu / dépasses... / *cl.1 rappel* (crapaud) / ...*part. verb.* //
« *Si tu veux chasser un crapaud avec colère, ou tu le piétines, ou tu le dépasses* ».

3.3.3 - INTERPRÉTER LA SITUATION GRÂCE AU PROVERBE

Si la situation dans laquelle on entend le proverbe permet d'en percevoir le sens et d'en donner une interprétation, il faut aussi remarquer que cet éclaircissement s'opère dans les deux sens car, en effet, l'émission du proverbe vient aussi donner son interprétation de la situation en venant s'y appliquer. Prenons quelques exemples d'événements proverbiaux que nous regarderons sous cet angle, en essayant de voir comment l'énoncé du proverbe interprète la situation.

Ce matin-là, une poule avait failli être mangée par le porc. Comme le fait nous avait étonnée, nous le racontions au vétérinaire, de passage au village, qui dit alors en regardant du coin de l'œil le propriétaire du porc :

> *« Quand la fourmi noire veut aller à sa perte, elle dit qu'elle se fait pousser les ailes et s'envole ».*

490. hɛ'ɛ́-yuò yí huà mí ɲun-yáá:re na, to lò lo mí sɛ vara 'á yé

// fourmilière • animal / si / se lève[1]... *(acc. après si)* / *pron. réfl.* | tête • gâtée + *suff. de lieu* / ...*part. verb.* # alors / *cl.1 rappel* (fourmi) / dit que # *pron. log.* / pousse / plumes / *conj. coord.* (et) / vole //

Les personnes qui assistaient à la conversation semblaient avoir compris ce que le vétérinaire avait voulu dire avec ce proverbe, et les commentaires allaient bon train, mais nous restions étonnée, ne percevant pas ce que venaient faire ces fourmis dans la conversation. On nous expliqua alors que les fourmis noires dont il était question, lorsqu'elles sont vieilles et qu'elles vont mourir, ont une particularité remarquable : il leur pousse des ailes. Elles quittent alors leur trou pour aller pondre et mourir dans un autre endroit où les fourmis qui naîtront creuseront un nouveau trou. Nous dûmes bien avouer que nous n'étions guère plus avancée, car si le proverbe semblait plus clair en lui-même, nous n'avions toujours pas compris quel était le sens de son intervention dans la conversation présente. Le vétérinaire nous expliqua alors que le porc surpris le matin même à courser les poules manquait sans aucun doute de calcium, et que cela arrivait souvent aux porcs comme aux chiens, dont le besoin d'os se traduisait par une chasse aux êtres porteurs d'os. L'aventure de la poule nous était ainsi éclairée, mais pourquoi le proverbe ? C'est alors que notre interprète, comprenant ce qui nous échappait dans le fil du discours, ajouta une précision qui était si évidente pour tous qu'il n'était nul besoin de la formuler, mais que l'énonciation du proverbe venait commenter de façon entendue : lorsqu'un animal domestique, chien ou porc, a un tel comportement, il n'en a généralement plus pour longtemps à vivre car on préfère le manger avant qu'il n'ait décimé tout le poulailler. Le proverbe dit malicieusement par le vétérinaire avait détourné le sens du discours, qui du simple récit de ce à quoi avait échappé la poule devenait une discussion animée autour d'un propriétaire de porc qui allait être obligé d'achever celui-ci avant qu'il ne fasse trop de dégâts. Le destin du porc risquait bien de ressembler à ce qui était arrivé à la fourmi noire. Le vétérinaire, en appliquant cet énoncé à la situation qu'il voulait commenter, avait interprété celle-ci en mettant la lumière sur un point qui, sans son intervention, serait resté dans l'ombre[2].

---

1 - *huò* / *huà* = se lever

2 - « *C'est en ce sens que l'énoncé interprète la situation : en invitant à rechercher dans la situation ce qui relève de sa mise en forme, il prélève sur elle telle ou telle de ses composantes qu'il ré-élabore du même coup selon le schème qu'il propose.* » [SIRAN 1994 : 115]

Biraoui-Thomas, enseignant nouvellement arrivé au village, avait opté pour faire des labours "à plat"[1] dans son champ. Passant devant Moutchira[2] et le voyant tracer des sillons, il lui conseilla de changer de méthode et lui vanta sa propre technique, certifiant que le mil poussait mieux quand on labourait sans faire de sillons. Mais Moutchira, qui ne voulait rien changer à ses habitudes, lui répondit :

> *« Le fantôme dit : "c'est ainsi que je porte mes enfants sur le dos, et pourtant ils survivent" ».*

491. nùu:-bònu lo, 'a bún míbe wéè bàbará mi zà, 'á ɓá ɲàn vèé:

// quelqu'un + ombre (fantôme) / dit que # c'est / *cl.6* + *insistance* (cela)[3] / *pron. log. renforcé* / *aux. hab.* | porter sur le dos / *pron. log.* | petits # *conj. coord.* (et) / *cl.4 rappel* (petits) / pourtant, jusqu'à présent / survivent[4] //

Biraoui-Thomas savait bien que l'on prétend que les fantômes, comme les génies qui peuplent la brousse, font tout à l'envers des humains. Le fait que Moutchira ait répondu ainsi à son conseil était significatif : non seulement il refusait les recommandations du jeune étranger, mais en plus il laissait entendre que cet étranger le prenait pour un être obscur qui faisait tout à l'envers de ce qu'il fallait. L'intervention du proverbe lui permettait, en plus de mettre fin à toute discussion, de signifier à Biraoui-Thomas que même s'il s'avérait être un mauvais paysan qui fait tout en dépit du bon sens, rien ne le ferait changer de façon de faire parce que chez lui, bien que l'on ait toujours cultivé en traçant des sillons, on a survécu quand même. La formulation du proverbe avait introduit dans le discours un débat sur le respect de la tradition, auquel ne pensait pas forcément Biraoui-Thomas lorsqu'il prodiguait ses conseils.

Nous avons retrouvé le même proverbe dans un contexte différent. Une jeune femme qui vit à Bamako était venue en vacances dans son village natal, et s'étonnait que les femmes n'utilisent pas encore le foyer amélioré[5]. Elle leur vantait les avantages de ces nouveaux fourneaux et toutes semblaient intéressées par la perspective d'économiser du bois, quand la vieille Tchèmani[6] quitta soudain l'assemblée en disant : « *Le fantôme dit : "c'est ainsi que je porte mes enfants sur le dos, et pourtant ils survivent"* ». L'émission de ce proverbe provoqua une forte réaction : le fantôme était une nouvelle fois intervenu pour défendre la tradition, au prix même de l'exclusion. D'une banale explication des bienfaits de la technique moderne, la discussion devenait une remise en cause des coutumes qui donnait un tout autre sens au discours de la jeune femme de la ville, et éveillait la méfiance des femmes qui étaient au départ toutes enchantées par ce qu'elle proposait, et qui soudain devenaient

---

1 - Quand on laboure "à plat", la récolte est normalement meilleure, mais les sillons donnent l'impression, par leur hauteur, que le mil monte plus vite les premières semaines, et font croire que la méthode des labours "à plat" est moins efficace.

2 - *mùúcirá* (m.) = *mù ɓɛ̀ɛ́ cirá wà* : (// cela / *nég.* | concerne / nous //), *"cela ne nous concerne pas"* : ce nom lui a été donné par ses parents maternels, parce que sa mère s'était mariée sans leur consentement.

3 - Les Bwa pensent que le fantôme porte son enfant dos contre dos, et non ventre contre dos comme le font les femmes du pays boo.

4 - *vèé* / *vìá* : c'est le mot qu'on emploie pour dire d'un enfant qu'il a eu assez à manger, à boire, à s'habiller, jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour ne plus être considéré comme menacé en permanence par la mort. C'est aussi le mot que les missionnaires ont repris pour traduire le terme "ressusciter".

5 - Ces foyers, promus par des campagnes nationales de sensibilisation contre la désertification, sont de simples constructions de banco ou de métal, qui ont surtout l'intérêt de faire le feu "à foyer fermé" alors que l'on fait traditionnellement reposer la marmite sur trois pierres (qui symbolisent l'union du foyer) entre lesquelles on pose les grosses branches que l'on pousse vers le feu au fur et à mesure qu'elles se consument, ce qui consomme beaucoup plus de bois.

6 - *cɛnmàní* (f.) : (// tenir / un court instant //) : *"Tiens bon !"*. C'est un nom que l'on donne généralement à un enfant dont on pense qu'il ne vivra pas très longtemps, comme pour conjurer le sort. Cette vieille était l'une des plus âgées du village : elle aura su porter son nom !

hésitantes et semblaient ne plus voir que des défauts à ces nouvelles façons de faire la cuisine. L'énoncé, en venant appliquer ses images sur les faits de la situation, avait suffi par son interprétation négative à remettre en cause les bienfaits de la nouveauté.

Le petit Bèzo est privilégié dans sa famille et a toujours plus de gâteries que les autres enfants. Un jour où on lui avait donné un poisson à manger pour lui tout seul, il manqua de s'étouffer avec une arête. Le grand-père qui n'était pas d'accord pour que l'on fasse des privilèges dit, pour marquer que c'était à cause des gâteries que l'on faisait à ce garçon qu'il avait failli mourir :

« C'est habituellement le petit de l'abeille qui meurt dans le miel ».

492. 'a sò-zo wéè hi sò-ɲiìn:

// c'est / abeille + petit / *aux. hab.* | meurt / miel • graisse + *loc.* //

Si le petit de l'abeille est bien placé pour avoir du miel à volonté, il risque cependant toujours de se noyer dans cette abondance qui n'a plus alors seulement la valeur de privilège mais aussi celle de piège. En citant ce proverbe à ce moment précis, le grand-père donnait un sens tout particulier aux gâteries inconsidérées que l'on avait l'habitude de réserver à cet enfant : si, en effet, l'enfant pouvait sembler avoir plus de chance que d'autres, il était aussi, comme l'indiquait cette malencontreuse arête restée en travers de sa gorge, en proie aux pièges que pouvaient lui tendre ces gâteries qu'on lui faisait, plus facilement que ceux qui n'avaient rien.

La jeune femme de son fils cadet, bien que déjà mariée depuis trois ans, continuait à vouloir vivre comme une jeune fille et avait un comportement et des attitudes qu'en tant que mère de famille, elle aurait déjà dû abandonner. Désapprouvant ses manières, sa belle-mère, devant qui elle fanfaronnait dans un nouveau pagne offert par un ancien prétendant, lui fit remarquer que :

« L'eau (qui coule de la marmite) de potasse ne redeviendra pas de l'eau à boire ».

493. zàró ɓɛ̀ɛ́ luò wé ɲunrò-ɲun

// eau de potasse[1] / *nég.* | coule (goutte à goutte) / faire / boire + *suff. agent* • eau //

Pour obtenir l'eau de potasse[2], on verse de l'eau dans une marmite pleine de cendres de tiges de mil – que l'on fait brûler en grand tas dans le champ après les récoltes, quand elles sont bien sèches – dont le fond est percé de petits trous. L'eau s'écoule goutte à goutte à travers la cendre. L'eau ainsi filtrée par la cendre prend un goût amer, et elle devient imbuvable. Une fois que l'eau est devenue de l'eau de potasse, elle ne peut plus redevenir de l'eau potable tout comme la femme mariée ne saurait reprendre un comportement de jeune fille. En adressant ce proverbe à sa bru, la belle-mère entendait bien lui faire entendre que non seulement elle n'appréciait pas son attitude, mais en plus que, quoi qu'elle fît, elle ne redeviendrait jamais une jeune fille à marier. Sans être explicitement moqueuse, la belle-mère avait pu, grâce à l'énonciation de ce proverbe, dire en même temps son mécontement et ironiser sur ce qu'elle estimait être la bêtise de sa belle-fille.

Les fillettes du village étaient arrivées chez Irma, la femme du catéchiste, pour leur cours d'alphabétisation quotidien, mais nous étions réunis dans la maison pour travailler sur les proverbes et la femme du catéchiste annonça alors aux enfants qu'elle ne ferait pas cours ce jour-là, qu'elle avait exceptionnellement autre chose à faire, que

1 - *zàró* : c'est tout l'ensemble composé de la marmite trouée remplie de cendres et du récipient qui recueille l'eau qui tombe goutte à goutte. L'eau de potasse se dit plus précisément : *zàró-ɲun*. C'est un liquide au goût amer, qui peut servir pour faire du savon, ou comme substitut du savon, et que l'on utilise dans certaines sauces ou dans le "tô" pour qu'ils se conservent plus longtemps.

2 - [MANESSY 1960-B : Chap. 8].

« L'affaire était devenue plus grave que le rythme du tambour de Yélipaa ».

494. mù bè ma hé po yelipáa: ɓwɛ́robè

// *cl.6* (la) | chose / maintenant / est grave | plus que / Yélipaa ;| frapper (le tambour) + *suff. d'instrument* //

Si ce proverbe bien connu fut immédiatement entendu par les fillettes qui repartirent chez elles, il nous fallut un peu plus de temps pour comprendre en quoi l'intervention de cet énoncé, bien que présentant une formulation assez obscure, avait suffi à signifier que la femme du catéchiste était occupée. On nous expliqua alors que Yélipaa était un prénom de griot, *"yéli"* signifiant "griot" en bambara. L'histoire originelle de ce proverbe se déroule lors de la récolte du fonio, auquel on donne beaucoup d'importance dans le nord du pays boo car sa récolte précoce permet de survivre pendant la période de soudure. On récolte habituellement le fonio en groupe, au rythme des tambours des griots. À la fin de l'après-midi, lorsque les cultivateurs sont décidés à ne rentrer au village que lorsque le champ sera terminé, on est obligé d'accélérer le rythme de travail et les griots pressent le rythme de leurs tambours. Quand le tambour principal *[ʻàrà ʻò*] accélère, on remarque que Yélipaa peine à suivre avec son tambour d'aisselle [*dùnmánú*], et on demande qu'il soit remplacé parce qu'on sait qu'il ne supportera pas cette allure. La femme du catéchiste avait renvoyé les fillettes chez elles, car elle était occupée avec quelque chose qui ne requerrait plus leur présence : on était passé à un "autre rythme", on n'avait plus besoin d'elles.

Mandoubè n'était pas d'accord pour que sa petite sœur se marie avec Tandin, mais rien n'arrivait à empêcher ce mariage. Irrité, Mandoubè se fâcha avec sa sœur et lui rendit la vie tellement impossible qu'elle décida d'accompagner Tandin qui partait en exode. Au conseil des vieux du quartier, on tenta de convaincre Mandoubè de revenir sur sa position et un vieux, souhaitant le remettre à sa place, lui dit :

« Si tu sais que tu ne peux pas empêcher le voyage de ton petit frère, souhaite lui "bon voyage" ».

495. ʻò yí zun ʻá ʻó ɓɛ̀ɛ́ sàa mí fɛ ʻuí vɛ́nu, ʻò bára lo yí ló ʻa lò yí má hɛ́ra

// tu / si / sais *(acc. après si)* # que / tu / *nég.* | empêches / *pron. réfl.* | cadet / quartier[1]... | ...aller + *suff. d'action* # tu / dis / *cl.1 rappel* (cadet) / si / sort # que / *cl.1 rappel* (cadet) / arrive / avec | paix //

Si Mandoubè était l'aîné, il était cependant de la même génération que sa sœur et n'était pas en mesure, comme pouvaient l'être les vieux ou les membres de la classe d'âge de son père qui ont autorité sur elle, de décider du choix de son conjoint. En prononçant ce proverbe, le vieux entendait bien faire comprendre à Mandoubè que sa contestation n'était aucunement justifiée et qu'il outrepassait ses droits en ayant un tel comportement. L'émission du proverbe n'avait pas seulement eu valeur de critique à l'égard de l'attitude déplacée de Mandoubè, mais avait aussi su obliger ce dernier à une sage résignation.

Le chef d'arrondissement avait envoyé un garde collecter l'impôt dans un village isolé. Mal accueilli et mal compris, il fût frappé par les villageois et revint piteusement auprès de son chef, qui fit envoyer plusieurs de ses hommes afin qu'on lui amenât un groupe de villageois valides sommés de s'expliquer. Pour punir le village, le chef décida de garder en prison quelques hommes qui purgeraient la peine pour la communauté. Les autres rentrèrent au village et racontèrent comment on avait emprisonné une partie des hommes. Quelque temps passèrent à attendre leur retour, et quand ils revinrent il manquait le jeune Abari, décédé à la suite des mauvais traitements qu'il avait reçus. Révoltés, les vieux n'en finissaient plus de palabrer à ce sujet. Un vieillard réputé pour sa sagesse dit alors :

1 - *vɛ́... ʻuí* = (// aller... | ...quartier //) : c'est aller dans un autre village, mais moins loin que : *vɛ́... lóo* = (// aller... | ...village //).

« Si un esclave a frappé un masque et a arraché son cimier, cela ne sera totalement réparé que lorsque l'on aura remis un esclave pour la purification ».

496. wòbɛ́nu yí ha 'òro cùa zánmi, mù ɓɛ̀ɛ́ pòò: vé 'á wòbɛ́nu ɓɛ̀ɛ́ dó 'a pòò:ra bun

// esclave / si / a frappé *acc.* / masque (de feuille) / a arraché *acc.* / cimier de masque # *cl.6 rappel* (action précédente) / *nég.* | purifier | terminer # *conj. sub.* (sans que) / esclave / *nég.* | ait remis *acc.* # *conj. sub.* (pour) / purifier + *m. sub.* / *cl.6 rappel* (action précédente)+ *insistance* //

L'émission de ce proverbe fit cesser la colère de tous. Ce proverbe ancien, faisant référence au temps où l'on avait dans les villages des captifs de case, sut mettre un terme à la révolte qui fomentait dans l'assemblée. Ce proverbe se dit lorsque quelqu'un de bas placé a commis une faute grave qu'il n'aurait pas dû se permettre et qui demande une réparation exemplaire. Un esclave, qui n'est pas initié, ne doit pas s'approcher des masques, et encore moins violer leur secret. Cela est normalement puni de mort. Un animal offert en sacrifice ne suffit pas pour réparer la violation de cet interdit[1]. En énonçant ce proverbe, le vieux sage retournait la situation en signalant qu'il fallait considérer la mort d'Abari non comme une injustice, mais comme une punition méritée et peut-être même nécessaire pour nettoyer la faute du village.

Moani, bien qu'il n'appréciait guère sa présence, invita son voisin à partager le repas. Comme celui-ci répondit qu'il arrivait tout de suite, Moani dit en aparté :

« On ne tient pas compte de la longueur du serpent pour faire le feu (pour le cuire) ».

497. nùu: ɓɛ̀ɛ́ dɛ́ɛ hoo: totomɛ́ 'á círa lo dàn

// quelqu'un / *nég.* | regarde / serpent | longueur # *conj. sub.* / allumer + *m. sub.* / *cl.1 rappel* (serpent) : son / feu //

Ses commensaux pouvaient être étonnés qu'il ait proposé à cet homme de venir manger avec eux, mais la seule émission du proverbe leur donnait les raisons du geste de Moani. Tout comme on cuit le serpent selon le feu qu'on a, sans chercher à faire un foyer mieux adapté à la longueur du serpent, il est naturel d'inviter celui qui passe devant vous à partager le repas, quel que soit son comportement. Moani signifiait ainsi à tous ceux qui savaient combien ses relations avec ce voisin étaient tendues, que l'adversité ne l'empêchait pas de garder un comportement correct. Si l'autre personne était insupportable, lui-même n'en gardait pas moins une attitude honorable.

Ces différents exemples nous montrent ainsi comment l'énoncé proverbial fait œuvre de dialectique en venant interpréter lui-même la situation qui lui donne sens. Nous pouvons ici dire avec J.-L. Siran que « *l'énonciation n'est en somme rien d'autre que la mise en rapport d'un énoncé à une situation et le jeu d'interprétations réciproques qui s'ensuit* » [SIRAN 1994 : 116]. L'émission proverbiale est véritablement un acte de discours, et non la simple illustration imagée ayant pour but de transmettre les vérités de la tradition en éduquant les générations futures telle qu'on la définit trop souvent.

Nous avons vu comment le proverbe pouvait avoir sa part de sagesse et en quel sens nous pouvons admettre cette notion commune qualifiant l'émission proverbiale. Nous avons vu aussi quelle était la réelle dimension éthique du proverbe, et comment l'on pouvait concevoir les rapports que l'émission proverbiale entretient avec l'éthique. Ces éléments nous ont permis de préciser comment nous concevons l'émission proverbiale et le sens qu'a celle-ci en tant qu'acte de discours prêt à prendre sens dans un champ de situations possibles, délimitable pour chaque énoncé, et à donner sens en retour aux nombreuses situations de la vie quotidienne lors desquelles il est pertinent de prononcer les mots d'un proverbe à la place des mots propres à la situation que l'on préfère ne pas dire explicitement.

1 - Selon B. de Rasilly, documentation de l'auteur.

CONCLUSION

Les enfants s'étaient agglutinés autour de la voiture qui venait nous chercher, précédant le groupe des villageois qui, pour un dernier au-revoir, traversaient le village à nos côtés en nous comblant de bénédictions et de souhaits. Matchirè-Antoine, songeant aux mois que nous avions vécus dans sa famille à partager le quotidien en vue d'un travail où nous voulions raconter comment l'on vit et comment l'on parle au village, rappela à ceux qui s'étonnaient encore qu'une jeune européenne ait pu rester si longtemps dans ce coin de brousse, que :

« Le bonnet de la tête du cochon ne se coud pas en son absence ».

498. sio ɲun 'ùnleé ɓɛ̀ɛ́ wéè bìn lo bènɛ́n

// cochon | tête | bonnet / *nég.* | *aux. hab.* | coud / *cl.1 rappel* (cochon) | en l'absence de //

Le cochon a une tête démesurément grosse et le tisserand ne peut, à distance, juger de sa taille pour confectionner son bonnet de cotonnade avec un morceau de bande de tissu comme il le fait pour les hommes du village. Il lui faudra sans doute prendre les mesures de ce tour de tête avant de s'engager dans la confection du bonnet s'il veut qu'il s'ajuste à merveille au chef du porcin. Matchirè-Antoine savait bien qu'il en était de même pour notre travail, qui n'aurait pu se faire sans une présence effective auprès de ceux dont nous allions parler. Passer du temps au village à partager la vie quotidienne et les discussions des paysans, vivre pendant quelques mois les préoccupations, les joies et les peines des habitants du village, était indispensable, non seulement pour connaître en partie le contexte socio-culturel dans lequel sont émis les proverbes auxquels nous nous intéressions, mais aussi et surtout pour entendre ces proverbes "en situation" et apprendre à discerner ce qu'est l'art de "bien parler" au pays boo.

Cinq cents proverbes, c'est fort peu au regard de tous ceux que les Bwa connaissent et dont ils charpentent leur discours quotidien. Mais, comme disent les Bwa quand il est temps de mettre un terme à une discussion qui pourrait s'éterniser inutilement,

« Laissons les proverbes pour en citer demain ».

499. wa be hàn wawá sí 'a sín ha

// nous / posons... / *cl.5* (les) | proverbes / *...part. verb.* # *conj. sub.* (pour) / nous réveiller / couper (avec une hache) //

Les cinq cents proverbes sélectionnés pour ce travail nous ont permis d'aborder une manière plus générale de parler pour laquelle optent plus particulièrement ceux qui ont acquis la maîtrise de la parole et peuvent se targuer d'avoir un "langage de vieux", manière de parler qui est considérée par tous comme la plus correcte et la plus sérieuse, tant et si bien qu'il est des domaines pour lesquels toute autre sorte de langage est bannie sous peine de passer pour un rustre ou pour un enfant sans éducation. Cette manière de parler en privilégiant l'allusion et le sous-entendu ne se retrouve pas seulement dans les proverbes – même si ceux-ci peuvent en être perçus comme la composition la mieux achevée, comme en quelque sorte le syndrome de ce langage où l'on cache l'indicible derrière des images riches d'histoire et porteuses de sens – mais aussi dans toutes les expressions, souhaits, formules, façons de dire

qui parsèment le discours quotidien et agrémentent les meilleures palabres, et encore dans les noms propres qui ne sont jamais donnés au hasard ou les chansons dans lesquelles les jeunes filles aiment à vanter les vertus de leur bien-aimé en se faisant comprendre à demi-mot.

Ces cinq cents proverbes recueillis au fil de notre présence au pays boo, entendus parfois dans des situations très différentes, nous ont indiqués comment il fallait d'abord faire l'expérience du proverbe en tant que récepteur étonné, puis en tant qu'interlocuteur attentif et averti impatient d'entendre les bons mots que son adversaire lui prépare. Être capable de converser en jonglant de proverbe en proverbe est un art véritable, qui demande non seulement une réelle maîtrise de la langue, mais aussi une compétence culturelle nourrie d'expérience que seuls peuvent véritablement avoir ceux qui ont grandi au village, bercés par les palabres des anciens et les récits d'animaux ou les aventures humaines de la vie quotidienne racontées avec passion dans les familles.

Ces événements proverbiaux recueillis "en acte" nous ont aussi offert la possibilité de réfléchir sur la façon dont fonctionne le raisonnement proverbial, comment le proverbe vient intégrer son texte au discours dont il peut paraître bien étranger, comment il intervient souvent à la suite d'un autre, comme appelé en renfort ou au contraire pour argumenter avec poids une position contraire. Nous avons vu combien cet art pouvait devenir un jeu quand les langues s'échauffent au fond des cabarets ou quand les vieux palabreurs discourent entre eux à l'ombre d'un arbre ou d'un hangar recouvert de tiges de mil. Mais l'art du proverbe, c'est aussi tout un art de vivre qui met en avant le respect de l'autre dans sa liberté, la liberté qu'il lui reste de comprendre ou pas le proverbe et par là le conseil, la critique ou l'avertissement qui lui sont donnés, la liberté d'action et de parole à donner en réponse au non-dit caché derrière les mots du proverbe.

Enfin, l'observation effective du discours et de l'intervention des événements que sont les émissions proverbiales au sein de ce discours nous dévoile comment le proverbe prend sens dans une situation d'émission et comment il interprète lui-même cette situation en lui donnant sens à son tour.

La réflexion engagée sur le sens du proverbe et le fonctionnement du raisonnement proverbial reste ouverte, et nous espérons pouvoir la poursuivre à l'occasion de prochains travaux, de prochaines récoltes d'événements proverbiaux au pays boo ou sous d'autres cieux. Comme nous l'avait dit Mazan'oui-Cyriaque, notre informateur à Dui, alors que nous venions d'achever le plan de travail que nous avions établi ensemble :

« C'est aujourd'hui que l'on remet Souma à son mari ».

500. 'a zɛ́rɛ sùnma zin mí báro nùu:

// c'est / aujourd'hui / Souma / mettre... / *pron. réfl.* | mari | ...main + *loc.* //

Comme une jeune fille à qui les parents ont essayé de donner une bonne éducation dans tous les domaines de la vie, mais qui pensent, à la veille de son mariage, qu'il y aurait encore beaucoup de choses et de "bonnes paroles" à lui transmettre afin qu'elle fasse honneur à sa famille d'origine là où elle va vivre à présent, cette étude concernant la place que tient la parole proverbiale chez les Bwa du Mali pourrait encore être poursuivie. Mais c'est ainsi que nous acceptons de la présenter, tout comme les parents de la jeune fille du proverbe se décident finalement à la remettre, imparfaite, à son mari. Il est un jour où il faut admettre que, même si l'on pourrait toujours attendre encore un peu, il est temps de mettre les plans à exécution, de trancher les décisions importantes, de poser le point final à l'issue d'un travail qui voudrait nous retenir encore.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE

ALEXANDRE Pierre
1961 « Notes sur quelques problèmes d'ethnolinguistique », L'Homme, Tome I, n°1, janvier-avril 1961, Paris, Mouton & Co, p 102 à 106.

AMSELLE Jean-Loup
1990 *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 257 p., (Bibliothèque scientifique Payot).

AREWA E.Ojo and DUNDES Alan
1964 « Proverbs and the Ethnography of Speaking Folklore », *American Anthropologist,* [Special Publication, *The Ethnography of Communication* edited by John J. Gumperz and Dell Hymes], vol. 66, number 6, part 2, American Anthropological Association, p. 70 à 85.

ARTHABER Augusto
1989 *Dizionario comparato di proverbi e modi proverbiali*, Milano, Ulrico Hoepli Editore, 892 p.

BENVENISTE Émile
1966 *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 356 p.
1974 *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 288 p.

BINGER Louis-Gustave, Capitaine
1892 *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)* (2 volumes), Paris, Hachette, 509 p. + 416 p., (*reprint par la Société des Africanistes*, 1980).

BONI Nazi
1962 *Crépuscule des temps anciens, chronique du Bwamu*, (roman), Paris, Présence Africaine, 256 p.

BONNET Doris
1982 *Le proverbe chez les Mossi du Yatenga (Haute-Volta),* Paris, SELAF, 194 p., (Oralité – documents, 6).

BONVINI Emilio
1985 « Un exemple de communication linguistique orale : les noms de chiens chez les Kasina de Haute-Volta », in Thomas J. (éd.), *Linguistique, Ethnologie, Ethnolinguistique*, Paris, SELAF, p. 113 à 126 (Numéro spécial, 17).

BOUCHARLAT Alain
1975 *Le commencement de la sagesse. Les devinettes au Rwanda*, Paris, SELAF, 175 p. (Langues et civilisations à tradition orale, 14).

BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline (éd.)
1976 *Enquête et description des langues à tradition orale*, 3 volumes, Paris, SELAF (2ème édition), 950 p.

BOUQUIAUX Luc, CLOAREC-HEISS France, et THOMAS Jacqueline
1976 *Initiation à la phonétique, phonétique articulatoire et distinctive*, Paris, P.U.F., 253 p.

BRUNET-JAILLY Joseph (sous la direction de)
1993 *Se soigner au Mali. Une contribution des sciences sociales : douze expériences de terrain*, Paris, Karthala - ORSTOM, 342 p., ("Hommes et Sociétés").

CAILLIÉ René
1979 *Voyage à Tombouctou* (2 tomes), *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures Braknas, les Nalous et autres peuples ; pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, par René Caillié*, (1ère édition : Paris, Imprimerie Royale, 1830), Paris, Librairie François Maspero, 373 p. + 398 p., (La Découverte).

CALAME-GRIAULE Geneviève
1970 « Pour une étude ethnolinguistique des littératures africaines », *Langages*, n° 18, juin, *"L'Ethnolinguistique"* dirigé par B. Pottier, Paris, Didier / Larousse, p. 22 à 47.
1985 « Le miel des relations humaines », *Cahiers de Littérature Orale*, n° 18, Paris, Publications des Langues'O, p. 65 à 85. [réédité in *Des cauris au marché. Essais sur les contes africains*, Mémoire de la Société des Africanistes, 1987, Paris, Société des Africanistes, 295 p.]
1987 *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, Paris, Institut d'ethnologie (Gallimard 1ère édition : 1965), 590 p.

CAPRON Jean
1973 *Communautés villageoises bwa, Mali - Haute-Volta*, Tome 1 fascicule 1, Paris, Institut d'ethnologie, 371 p.
1988-A *Sept études d'ethnologie bwa, Mali-Burkina Faso, 1957-1987*, Tours, Université François Rabelais de Tours, 254 p., (Mémoire du Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie n° I).
I - « Quelques notes sur la société du do chez les populations bwa du cercle de San », p.5 à 55, (1ère éd. : *Journal de la Société des Africanistes*, (Paris), Tome XXVII, fasc.1, 1957).
II - « Univers religieux et cohésion interne dans les communautés villageoises bwa traditionnelles », p.57 à 98, (1ère éd. : *Africa, Journal of the International African Institute*, (London, Oxford University Press), XXXII, 2, April 1962).
III - « Association d'âge, économie et pouvoir chez les populations bwa-pwesya », p. 99 à 139, (1ère éd. : in D. PAULME (éd.), *Classes et associations d'âges en Afrique de l'Ouest*, Paris, Plon, 1971).
IV- « Sur deux noms personnels bwa », p. 141 à 163, (1ère éd. : in *Systèmes de signes*, textes réunis en hommage à Germaine Dieterlen, Paris, Hermann, 1978).
V- « Place du miel dans le système de représentation bwa », p. 165 à 182, (1ère éd. : *Notes et documents voltaïques*, (Ouagadougou, Centre Voltaïque de la Recherche Scientifique), 10, octobre 1976-septembre 1977).
VI - « La calebasse de la mendicité, place de la femme dans la société bwa ancienne », p. 183 à 221, (1ère éd. : in *Des femmes et une société pour l'avenir*, Ouagadougou, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Ministère des Affaires Sociales et de la condition féminine, 1981).
VII - (avec PAIRAULT Claude, et la collaboration de VINOU YÉ), « Des graines en repos, notes sur le jeu de Wali en pays bwa du Burkina Faso », p. 223 à 254, (1ère éd. : in *Ethnologiques*, Hommages à Marcel Griaule, Paris, Hermann, 1987).
1988-B *Introduction à l'étude d'une société villageoise, 1955-1968*, Tours, Université François Rabelais de Tours, 354 p., (Mémoire du Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie n° II).

CAPRON Jean et TRAORÉ Ambou
1989 *Le grand jeu, Le mythe de création chez les Bwa-Pwesya, Burkina Faso, 1986-1987*, Tours, Université François Rabelais de Tours, XXXVIII p. + 271 p., (Mémoire du Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie n° III).

CARNES Pack
1991 « The Fable and the Proverb : Intertexts and Reception », *Proverbium* n°8, p. 55 à 76.

CAUVIN Jean
1975 « Préalable à une recherche parémiologique », *Afrique et Langage*, n° 5, p. 5 à 28.
1976 « Les proverbes comme expression privilégiée de la pensée imageante », *Afrique et Langage*, n° 6, p. 5 à 34.
1977 *Proverbes Minyanka recueillis à Karangasso (Mali),* Thèse de Lettres sous la direction de M. Houis (4 vol.), Paris, Paris III, 873 p.
1980 *L'image, le langage et la pensée (vol. 1) L'exemple des proverbes (Mali)*, Saint Augustin, Anthropos Institut - Haus Völker und Kulturen, 704 p.

COLARDELLE-DIARRASSOUBA Marcelle
1975 *Le lièvre et l'araignée dans les contes de l'Ouest africain*, Paris, Union Générale d'Éditions, 308 p., (10/18).

COQUERY-VIDROVITCH Catherine et MONIOT Henri
1984 *L'Afrique Noire de 1800 à nos jours*, Paris, P.U.F., 480 p., (Nouvelle Clio). (2ème édition mise à jour ; 1ère édition : 1974).

COQUET Michèle
1987 « Une esthétique du fétiche », *Systèmes de Pensée en Afrique noire*, cahier 8, 1985 : *Fétiches Objets enchantés Mots réalisés*, textes réunis par Albert de Surgy, Paris, École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences Religieuses), p. 111 à 139.
1994-A *Le soleil mangé. Du langage des formes et des matières dans une société sans écriture, les Bwaba du Burkina Faso*. Thèse de doctorat de l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de Michel Cartry, Paris, 480 p., 128 ill.
1994-B « L'envers du regard », *Journal des Africanistes*, Tome LXIV, fascicule 2, Paris, Société des Africanistes, p. 39 à 63.

COQUET Michèle et REGIS Luc
1986 « Une représentation plastique du temps », *Systèmes de Pensée en Afrique noire*, cahier 7, 1984 : *Calendriers d'Afrique*, Paris, École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences Religieuses), p. 121 à 139.

CREMER Jean
1924 *Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises* (documents recueillis et traduits par Jean Cremer, introduction par Henri Labouret), Tome III : *Les Bobo, la vie sociale*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, XXX p. + 177 p. + 4 p.
1927 *Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises* (documents recueillis et traduits par Jean Cremer), Tome IV : *Les Bobo, la mentalité mystique,* Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, VIII p. + 211 p.

CRÉPEAU Pierre

1985 *Parole et sagesse. Valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda*, Tervuren (Belgique), Musée Royal de l'Afrique Centrale, XIII p. + 261 p., (Annales, Série in 8°, Sciences Humaines n°118).

CROCKER J. Christopher
1977 « The Social Functions on Rhetorical Forms », in *The Social Use of Metaphor*, Sapir and Crocker, p. 33 à 66.

CUÉNOT Joseph (R.P.)
1958 « Notes sur les noms donnés aux Bobo-oulé d'après la note de M. Le Moal », *Bulletin de L'IFAN*, XX, série B, fascicule 3-4, juillet-octobre, p. 635 à 640.

DELAFOSSE Maurice
1904 *Vocabulaires comparatifs de plus de soixante langues ou dialectes parlés à la Côte-d'Ivoire et dans les régions limitrophes*, Paris, Leroux, IV + 285 p. [Chap. VII : « Les langues Mossi-Gourounsi », p. 230 à 235].
1911 *Les langues voltaïques (Boucle du Niger),* Paris, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, XVI, p. 386 à 395.
1972 *Haut Sénégal-Niger (Soudan français),* série d'études publiées sous la direction de M. le Gouverneur Clozel, Paris, Maisonneuve et Larose, Nouvelle édition préfacée par R. Cornevin. Tome 1 : Le Pays, Les Peuples, Les Langues, 428 p. ; Tome 2 : L'Histoire, 428 p. ; Tome 3 : Les Civilisations, 316 p. (1ère édition 1912).

DEMBÉLÉ Paa'anuu Cyriaque
1981 *L'idéologie des contes chez les Bwa du Mali, étude ethnolinguistique*, Thèse de Troisième cycle sous la direction de G. Calame-Griaule, Paris, Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, 928 p.

DEMBÉLÉ Paul-Marie
1983 *Le chrétien bo face à la maladie*, Mémoire, Abidjan, I.C.A.O., 27 p.

DÉNA Pobanou Joseph
1982 *Le mariage et l'enlèvement des filles chez les Dwena (Bwa de Fangasso, cercle de Tominian)*, Mémoire de l'Ecole Normale Supérieure, Bamako, 64 p.

Des proverbes... à l'affût...
1983 *Des proverbes... à l'affût..., Cahiers de Littérature Orale*, n° spécial 13, Paris, Publications de Langues'O, 215 p.

DIALLO Youssouf
1994 « Barani : une chefferie satellite des grands États du XIXe siècle », *Cahiers d'Études Africaines,* vol. XXXIV - cahiers 1-3 , n° 133-135 spécial *"L'Archipel peul"*, p. 359 à 384.

DIARRA Dabu Yîzî Pierre
1982 *Le Bo et l'unique médiateur Jésus-Christ,* Mémoire de Théologie, Grand Séminaire de Koumi, Burkina Faso, 137 p.
1986 *Vivre avec les morts et mourir avec les vivants. Une esquisse de théologie de la mort pour les Bwa du Mali*, Mémoire de maîtrise en théologie sous la direction de C. Geffré, Paris, I.C.P., 215 p.
1988 *La sagesse comme figure de la raison,* Mémoire de maîtrise en Philosophie, sous la direction de J. Greisch, Paris, I.C.P., 167 p.
1989 « Traversée des Ancêtres - Pâques du Christ », in *Pâques africaines aujourd'hui,* DORÉ J., LUNEAU R., KABASELE et un groupe d'auteurs africains, Paris, Desclée, p. 203 à 220, ("Jésus et Jésus-Christ").
1992 *La mission catholique auprès des Bwa avant et après l'indépendance du Mali (1888-1988), Gratuité de l'Evangile et Responsabilité de l'Eglise*, Thèse de doctorat en Histoire des religions, Anthropologie religieuse et Science théologique, sous la direction de C. Geffré (I.C.P.) et M. Meslin (Paris IV-Sorbonne), (2 tomes), juin 1992, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne - I.C.P., 634 p.

DIARRA Jean-Gabriel
1976 *Les noms de Dieu chez les Bwa. Essai d'étude sémantique*, (dact.), Abidjan, I.S.P.C., 7 p.
1977 *Recueil de proverbes bwa*, Mémoire de l'Institut Supérieur de Culture Religieuse d'Abidjan, sous la direction de Jean Cauvin, Abidjan, I.S.C.R., 74 p.

DIARRA Joseph Tanden
1983 *Homme et Femmes il les créa ? Essai sur la polygamie des baptisés Bwa et perspectives pastorales,* Mémoire de Théologie, Grand Séminaire de Koumi, Burkina Faso, 219 p.
1993 *La terre enchantée. Les représentations de la Terre chez les Bwa du cercle de Tominian au Mali,* Mémoire présenté en vue de la maîtrise en Sciences Sociales de l'Institut des Études Economiques et Sociales sous la direction de M. Jacky Ducatez, Paris, I.C.P., 135 p. + 85 p. d'annexes.
1994 *Les Bwa (Mali-Burkina Faso) dans l'historiographie. Essai d'analyse critique et interprétation d'un processus de marginalisation*, Mémoire de D.E.A. sous la direction de C.-H. Perrot (Paris I - Panthéon - Sorbonne) et J. Ducatez (I.C.P.), Paris, Université de Paris I - I.C.P., 152 p. + annexes.

DIOCÈSE DE SAN
1993-A *Santé, nutrition, fécondité dans la région de San et Tominian. Une étude du milieu socio-nutritionnelle et sanitaire*, San, Documents d'Action Sociale, 123 p. + 75 p. d'annexes.
1993-B *Activités économiques, bien-être, participation des femmes dans la région de San et Tominian. Une étude du milieu*, San, Documents d'Action Sociale, 91 p.

DNAFLA

1980 *Guide de transcription et de lecture boomu*, Bamako, Ministère de l'Éducation Nationale, 38 p.

DOMBOÉ Diyibo
1979 *La littérature orale bwa. Contes populaires et chansons traditionnelles*. Thèse de doctorat de Troisième cycle sous la direction de A. Lanly, Université de Nancy II, U.E.R. Lettres, 325 p.

DUGAST Idelette

1975 *Contes, proverbes et devinettes des Banen (Sud-ouest du Cameroun)*, Paris, SELAF, 575 p., (Langues et Civilisations à Tradition Orale, 12).

DUNDES Alan
1975 « On the structure of the Proverb », *Proverbium* n° 25, p. 961 à 973.

ERNY Pierre

1987 *L'enfant et son milieu en Afrique noire, essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, L'Harmattan, 310 p.

ÉQUIPE IFA
1988 *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, EDICEF / AUPELF, 443 p. (1ère éd. 1983).

EVANS-PRITCHARD E.E.
1956 « *'Sanza*, a Characteristic Feature on Zande Language and Thought », *Bull. Sch. Orient. Afr. Stud*. 18, p. 161 à 180.

1963 « Meaning in Zande Proverbs », *MAN*, Vol. LXIII, January, London, The Royal Anthropological Institute, p. 4 à 7.
1964 « Zande Proverbs : Final Selection and Comments », *MAN*, Vol. LXIV, January-February, London, The Royal Anthropological Institute, p. 1 à 5.

FAÏK-NZUJI Madiya C. (en collaboration avec Balila BABU)

1989 « Les secrets de la parole sculptée. Lecture d'un taampha, couvercle à proverbes des Bawoyo. (Zaïre / Angola) », in *Graines de Parole*, Paris, CNRS, p. 107 à 117.

FAY Claude
1995 « La démocratie au Mali, ou le pouvoir en pâture », *Cahiers d'Études Africaines*, n° 137, vol. XXXV, cahier 1, Paris, p. 19 à 53.

GADEN Henri
1931
Proverbes et maximes peuls et toucouleurs, Paris, Institut d'Ethnologie, 368 p., (Travaux et Mémoires, 16).

GALLAIS Jean

1984 *Hommes du Sahel, le delta intérieur du Niger, 1960-80*, Paris, Flammarion, 289 p.

GANAY Solange de
1941 *Les devises des Dogons*, *Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie* XLI, Paris, Université de Paris, 194 p. + planches.
1948 « Toponymie et anthroponymie de l'Afrique noire », *Onomastica, Revue internationale de Toponymie et d'Anthroponymie*, 2ème année, n°2, Juin, p. 143 à 146.

GOFFMAN Erving
1964 « The Neglected Situation », [Special Publication, *The Ethnography of Communication* edited by John J. Gumperz and Dell Hymes], vol. 66, number 6, part 2, American Anthropological Association, p. 133 à 136.

GREIMAS Algirdas Julien
1970 *Du sens, essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 317 p.

GRÉSILLON Almuth et MAINGUENEAU Dominique
1984 « Polyphonie, Proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre », *Langages,* n° 73, mars, *"Les plans d'Enonciation"* dirigé par L. Danon-Boileau, Paris, Larousse, p. 112 à 125.

GUÉDOU Georges A.G.
1976 *"Xó" et "Gbé", langage et culture chez les Fon, Dahomey (2 vol.)*, *Thèse de troisième cycle de linguistique africaine, sous la direction de G. Calame-Griaule*, Université de la Sorbonne-Nouvelle, (Paris III) Institut d'Études Linguistiques, 926 p. [rééd.1985, GUÉDOU Georges A.G., *"Xó" et "Gbé", langage et culture chez les Fon, Bénin (2 vol.)*, SELAF, 528 p., (Langues et Cultures africaines, 4)].

GUMPERZ John J.
1989 *Sociolinguistique interactionnelle*. *Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, 243 p. [Traduction de *Discourse stratégie* (exceptés chap. 6 et 7) et du chapitre 10 de *Language and social Identity*, deux ouvrages parus en 1982 aux Cambridge University Press].

HAGÉGE Claude
1974 « Les pronoms logophoriques. Exemples en mundang, tuburi, èwé et langues oubanguiennes ; cas du japonais et du coréen. », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome LXIX, fasc. 1, p. 287 à 310.

HERTRICH Véronique
1994 *Dynamique démographique et changements familiaux en milieu rural africain. Une étude chez les Bwa, au Mali.* Thèse de Doctorat en Démographie, sous la direction de M. Lamy-Festy, Paris, Institut de Démographie de l'Université de Paris I, 621 p. + annexes.

HOUIS Maurice
1963 *Les noms individuels chez les Mosi*, Dakar, I.F.A.N., 141 p., (Initiations et études africaines XVII).
1971 *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, Paris, P.U.F., 232 p.

HOUNTONDJI Paulin J.
1977 *Sur la "philosophie africaine", Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspéro, 259 p.

JAKOBSON Roman
1963 *Essais de linguistique générale, Tome 1 : Les fonctions du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 260 p., (traduction de N. Ruwet), (arguments").

JAQUINOD F. (R.P.)
1963 « Les Bolon », *Bulletin de l'I.F.A.N.*, Tome XXV série B, n°1-2, p. 134 à 144.

JOLLES André

1976 *Formes simples*, Paris, Seuil, 213 p. (traduit de l'allemand par Antoine Marie Buguet de : *Einfache Formen*, Tubingen, Max Niemeyer Verlag, 1ère édition 1930).

KONÉ Agnès Dembélé
1985
Quelques coutumes qui nuisent à le santé de la femme : l'excision, l'infibulation. Sous la direction de Madame Sangaré C. Souko, D.E.R. Biologie, École Normale Supérieure, Bamako, 92 p.

KONÉ Emmanuel Nestor
1990 *A se'a-la lo nyuso - Pour chanter le Seigneur*, Mémoire de Théologie, Grand Séminaire de Koumi, Burkina Faso, 76 p.

LA FONTAINE Jean (de)
1962 *Fables choisies mises en vers*, Paris, Garnier Frères, 579 p. (édition de Georges Couton).

LABATUT Roger
1987 « La parole à travers quelques proverbes peuls du Fouladou (Sénégal) », in *Les voix de la parole*, *Journal des Africanistes*, Tome LVII, fascicule 1-2, Paris, Société des Africanistes, p. 67 à 75.

LE MOAL Guy
1957 « Note sur les populations bobo », *Bulletin de l'I.F.A.N.*, Tome XIX, série B, n°3-4, p. 418 à 430.
1975 « Poisons, sorciers et contre-sorcellerie en pays bobo (Haute-Volta). » *Systèmes de pensées en Afrique Noire*, cahier n° 1, p. 78 à 94.
1980 *Les Bobo. Nature et fonction des masques*, Paris, ORSTOM, X p. + 535 p.

LEROI-GOURHAN André
1971 *Évolution et Techniques. L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 348 p., (Sciences d'aujourd'hui n°1). (1ère édition 1943).
1973 *Évolution et Techniques. Milieu et technique*, Paris, Albin Michel, 475 p., (Sciences d'aujourd'hui n°2). (1ère édition 1945).

LÉVI-STRAUSS Claude

1957 *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 452 p.

MALÉ Salia

1989 « La bouche bambara », in *Les figures du corps*, publié par Marie-Lise Beffa et Roberte Hamayon, Nanterre, Société d'ethnologie, p. 29 à 57, (Recherches thématiques 4).

MALGRAS R.P. Denis

1992 *Arbres et arbustes guérisseurs des savanes maliennes*, Paris, ACCT-Karthala, 478 p.

Le Mali : la transition

1992 *Le Mali : la transition*, *Politique africaine* n° 47, octobre 1992, Paris, Karthala,180 p.

MANESSY Gabriel

1960-A *Morphologie du nom en bwamu (bobo-oulé) (dialecte de Bondoukuy)*, *Publications de la section de langues et littératures*, n° 4, Dakar, Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 318 p. + index, cartes.

1960-B *Tâches quotidiennes et travaux saisonniers en pays bwa, (dialecte de Bondoukuy)*, *Publications de la section de langues et littératures*, n° 5, Dakar, Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, XXII p. + 359 p. + planches et cartes.

1961 *Le bwamu et ses dialectes*, *Publications de la section de langues et littératures*, n° 9, Dakar, Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 100 p. + cartes.

1962 « Observations sur la classification nominale dans les langues négro-africaines du Soudan et de la Guinée », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 57, fasc.1, Paris, Klincksieck, p. 126 à 160.

1965 « La classification nominale dans les langues voltaïques : observations et hypothèses », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 60, fasc.1, Paris, Klincksieck, p. 180 à 207.

1966 « Essai de typologie du verbe voltaïque », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 61, fasc.1, Paris, Klincksieck, p. 299 à 318.

1971 « Phonèmes et tons », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 66, fasc.1, Paris, Klincksieck, p. 369 à 378.

1972 « Les noms d'animaux domestiques dans les langues voltaïques », in *Langues et techniques, nature et société*, vol. 1 : *Approche linguistique*, édité par J. M. C. Thomas et L. Bernot, Paris, Klincksieck, p. 301 à 320.

1984 « Le bwamu et les langues voltaïques », *Afrika und Übersee*, Band LXVI / 2, 1983, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, p. 231 à 258.

MARANDA Elli Köngäs

1969 « Structure des énigmes », *L'Homme*, Tome IX, n°3, Paris, Mouton & Co, p. 5 à 48.

MARTINET André

1991 *Éléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 224 p., (U-prisme), (1ère édition : 1960).

MESCHONNIC Henri

1976 « Les proverbes, actes de discours », *Revue des Sciences Humaines*, n° spécial 163, Lille, p. 419 à 430.

MIEDER Wolfgang and DUNDES Alan (ed.)

1981 *The Wisdom of Many. Essays on the Proverb*, New York & London, Garland Publishing, INC, 326 p.

MILNER George B.

1969 « De l'armature des locutions proverbiales, essai de taxonomie sémantique », *L'Homme*, Tome IX, n°3, Paris, Mouton & Co, p. 49 à 70.

Paroles tissées... paroles sculptées

1986 *Paroles tissées... paroles sculptées*, *Cahiers de Littérature Orale*, n° 19, Paris, Publications des Langues'O.

PAULHAN Jean

1966 *L'expérience du proverbe*, Œuvres complètes, Tome 2, Paris, Cercle du Livre Précieux, p. 99-124.

PAULME Denise

1976 *La mère dévorante, essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, 322 p.

PERMYAKOV Grigorij L'vovic

1968 *Izbrannye poslovicy i pogovorki narodov Vostoka* [Choix de proverbes et dictons des peuples de l'Orient], Moscou, Izd. Nauka.

1979 *From Proveb to Folk-tale (Ot pogovorki do skazki), Notes on the general theory of cliché (Zametki po obshchei teorii klishe)*, *(Translated from the Russian by Y.N. FILIPPOV)*, Moscow, "Nauka" Publishing House - U.S.S.R. Academy of Sciences, 286 p., ("Studies in oriental folklore and mythology"), (1ère édition en russe 1970).

Philosophies africaines
1982 *Philosophies africaines*, *Les études philosophiques*, octobre-décembre 1982, Paris, P.U.F., p. 387 à 510.

PIKE K.L.
1948 *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Type of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 187 p.

PROVERBIUM

1965-75 *PROVERBIUM : Bulletin d'informations sur les recherches parémiologiques*, Revue publiée occasionnellement par Julian Krzyzanowski (Varsovie) ; Matti Kuusi (Helsinki) ; Démétrius Loucatos (Ioannina-Grèce) ; Archer Taylor (Berkeley), Helsinki, Société de littérature finnoise Hallituskatu.
1984-... *PROVERBIUM : Yearbook of International Proverb Scholarship*, Revue annuelle publiée par : The Ohio State University in cooperation with The University of Vermont and the Hebrew University of Jerusalem. Editor : Wolfgang Mieder, University of Vermont.

RASILLY Bernard de (R.P.)
- s.d. - *Grammaire du boomu*. Tome I (Morphologie), 126 p. et Tome II (Syntaxe), 126 p., San (documentation de l'auteur - ronéo).
1965 « Bwa laada : coutumes et croyances bwa », *Bulletin de l'I.F.A.N.*, Tome XXVII, série B, fascicule 1-2, janvier avril 1965, p. 99 à 154.
1972 « Notes pour servir à la chronologie du Bani-nord et de l'arrière-pays vers l'Est (Barani, Sourou) et des cercles de San et de Tominian », *Bulletin de l'I.F.A.N.*, Tome XXXIV, série B, n°4, p. 926 à 934.
1973 *Lexique bore ou bomu-français*, San, (ronéo), 254 p. + végétaux.
1986 « La chasse dans le Bwa-t_u », *Études maliennes*, 37, Bamako, Institut des Sciences Humaines du Mali, p. 67 à 74.
1994 *Dictionnaire Boomu - Français*, San, (ronéo), 667 p. + Annexes.

RETEL-LAURENTIN Anne
1974 « Signification des noms individuels de naissance des Bobo-oulé de Haute-Volta », *Notes et documents voltaïques*, VII (3) avril-juin : p. 3 à 15 et VIII (1) octobre-décembre : p. 40 à 51, Ouagadougou, Centre Voltaïque de la Recherche Scientifique.
1979 « Evasions féminines dans la Volta Noire », in : *Gens et paroles d'Afrique, écrits pour Denise Paulme*, *Cahiers d'Études Africaines*, n° 73 - 76, vol. XIX, cahiers 1-4, Paris, Mouton & Co, p. 253 à 298.

RETEL-LAURENTIN A. et HORVATH S.
1972 *Les noms de naissance. Indicateurs de la situation familiale et sociale en Afrique Noire*, Paris, SELAF, 151 p, (Bibliothèque de la SELAF, 30).

Rhétorique du proverbe
1976 *Rhétorique du proverbe*, *Revue des Sciences Humaines*, n° 163 spécial, Lille.

ROBERTY Guy
1954 *Petite flore de l'Ouest - africain*, Paris, ORSTOM / Librairie Larose, 441 p.

ROULON Paulette et DOKO Raymond
1983 « La parole pilée : accès au symbolisme chez les Gbaya 'bodoè de Centrafrique », *Cahiers de Littérature Orale*, n° spécial 13 : *Des proverbes... à l'affût...,* Paris, Publications de Langues'O, p. 33 à 49.

RYCKMANS André et BAKWA Célestin Mwelanzambi
1992 *Droit coutumier africain. Proverbes judiciaires Kongo (Zaïre)*, Paris, Æquatoria-L'Harmattan, 400 p., (Zaïre - Histoire et Société).

SACHNINE Michka
1987 « Ifa sait la parole, l'histoire, les proverbes », in *Les voix de la parole*, *Journal des Africanistes*, Tome LVII, fascicule 1-2, Paris, Société des Africanistes, p. 161 à 173.

SANON Gaston
1980 *Le monde comme dehors-et-dedans, essai sur la philosophie ma-da-rè (bobo-fing) (Haute-Volta)*, Thèse de doctorat sous la direction de R. Chambon, L. Braun et F. Tinlano, Strasbourg, Université de Strasbourg II, Faculté de philosophie, 174 p.

SANOU Kouana Firmin
1980 *Valeur et signification de cent proverbes bwa*, Mémoire de fin d'études, Bamako, Ecole Normale Supérieure, 86 p.

SAPIR J. David and CROCKER J. Christopher (ed.)
1977 *The social Use of Metaphor, Essays on the Anthropology of Rhetoric*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, XI + 249 p.

SAVONNET Georges
1959 « Un système de culture perfectionnée pratiqué par les Bwaba - Bobo-oulé de la région de Houndé (Haute-Volta) », *Bulletin de L'I.F.A.N.*, Tome XXI, série B, n° 3-4, p. 425 à 458.

SEITEL Peter
1969 « Proverbs : a social Use of Metaphor », *Genre*, 2, p. 143 à 161.

SERLE William et MOREL Gérard J.
1993 *Les oiseaux de l'Ouest africain*, Paris, Delachaux & Niestlé, 331 p.

SIRAN Jean-Louis
1987 « Signification, sens, valeur. Proverbes et noms propres en pays vouté (Cameroun) », *Poétique*, n° 72, Paris, p. 403 à 429.
1993 « Rhetoric, Tradition and Communication : the Dialectics of Meaning in Proverb Use », *MAN,* Volume 28, Number 2, June 1993, London, p. 225 à 242.
1994 « Les énoncés ne sont pas des choses, mais des événements », *Journal des Anthropologues*, n°57-58 : *"L'anthropologue face à la langue"*, D. Rey-Hulman et G. Kabakova (éds), p. 106 à 117.

SUARD François et BURIDANT Claude (éd.)
1984 *Richesse du proverbe.* Tome 2 : *Typologies et fonctions*, Université de Lille III, P.U.L., 275 p.

SZEMERKENYI Agnès
1981 « L'utilisation des proverbes », *Cahiers de Littérature Orale*, n°9, Publications de Langues'O, p. 79 à 104.

TAUXIER Louis
1912 *Le Noir du Soudan, Pays Mossi et Gourounsi, Documents et Analyses*, Paris, Émile Larose, 796 p. [Chap. 1 : « Les Bobo », p. 29 à 79].

TAYLOR Archer
1931 *The Proverb*, (rééd. 1985 : The Proverb and an Index to The Proverb, Bern, Peter Lang), Cambridge, Mass, 225 p.

TEMPELS R.P. Placide
1948 *La philosophie bantoue*, (traduit du néerlandais par A. Rubbens), Paris, Présence Africaine, 128 p.

THOMAS Jacqueline
1970 *Contes, proverbes, devinettes ou énigmes, chants et prières ngbaka-ma'bo (Rép. centrafricaine)*, avec la collaboration de S. Arom et de M. Mavode, Paris, Klincksieck, 908 p., (Langues et Littératures de l'Afrique Noire, 6).
1987 « D'autres propos sur l'ethnolinguistique », in *Ethnologiques*, hommages à Marcel Griaule, Paris, Hermann, p. 415 à 418.

THOMAS Jacqueline (éd.)
1985 *Linguistique, Ethnologie, Ethnolinguistique* (la pratique de l'anthropologie aujourd'hui), Actes du colloque international du CNRS organisé par l'Association française des Anthropologues, Sèvres, 19-21 novembre 1981, Paris, SELAF, 252 p., (n° spécial 17).

VAZ José Martins
1976 *Les couvercles sculptés des Cabindas, mabaia ma mzungu - Moyen de communication familiale. (Angola)*, Thèse de Doctorat de Troisième cycle, sous la direction de Paul Mercier, Paris, Paris V-René Descartes / EHESS, 306 p.

VINCENT Jeanne-Françoise et BOUQUIAUX Luc
1985 *Mille et un proverbes Beti recueillis par Théodore TSALA*, Paris, SELAF, 363 p., (Langues et cultures africaines, 5).

ZAHAN Dominique
1963 *Dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris - La Haye, Mouton, 208 p.

ZOLKOVSKIJ A. K.
1978 « At the intersection of Linguistics, Paremiology and Poetics : on the literary Structure of Proverbs », *Poetics*, n° 7, p. 309 à 332.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DISCUTÉE

- 1 -

BIBLIOGRAPHIE SUR LES BWA

[BONI N., 1962] *Ce roman écrit par un homme politique qui fut défenseur de la reconstitution de la Haute-Volta, dans l'ambiance des indépendances et de la recherche d'une histoire propre précoloniale, présente l'amour controversé de deux jeunes paysans au temps mouvementé de la Révolte des Bwa. Il nous fait découvrir les modes de vie d'une société présentée comme règne des émotions et des sentiments, où l'amour, la danse et la bravoure dominent ; une société africaine harmonieuse avant l'arrivée des Blancs.*

[CALAME-GRIAULE G., 1985] *Dans cet article, l'auteur fait référence aux conceptions du miel chez les Bwa relevées par J.Capron, et au conte boo « Le goût des hommes ».*

[CAPRON J., 1973] *Cette étude a pour objet de montrer la place primordiale qu'occupe la communauté villageoise chez les Bwa qui refusent toute autorité supra-communale et organisent leur vie sociale sur les bases d'une vie partagée entre les générations stratifiées en classes d'âge. L'auteur entreprend une présentation générale du pays boo, de son histoire et de son organisation sociale.*

[CAPRON J., 1988-A] *Ce volume regroupe sept articles parus précédemment.*

[CAPRON J., 1988-B] *Premier essai de réflexion générale sur le système social des Bwa, cette étude, d'après des enquêtes effectuées au Mali à la fin des années 1950, présente les grandes lignes de la vie économique (production agricole et structure d'exploitation) en mettant en valeur les changements qui ont eu lieu, et sociale (pratique matrimoniale et gestion du pouvoir).*

[CAPRON J.et TRAORÉ A., 1989] *Texte, traduction et commentaires du mythe d'origine recueilli auprès des Bwa du Burkina Faso.*

[COQUET M., 1987] *Étude descriptive d'un objet-fétiche chez les Bwaba du Burkina Faso.*

[COQUET M., 1994-A] *Sur la base du mythe d'origine des forgerons bwaba de la région de Houndé, l'auteur propose une théorie de la représentation bwaba en analysant les scarifications opérées par les forgerons sur le visage et le corps des hommes et des femmes bwaba, puis en abordant le monde des masques de feuilles, et enfin en étudiant un objet rituel composé de peaux de chiens sacrifiés.*

[COQUET M., 1994-B] *Sur le visage des Bwaba, les scarifications tracent le lien de l'homme avec le monde mythique de son origine.*

[COQUET M. et REGIS L., 1986] *Chez les Bwaba, le savoir concernant les mesures du temps est réservé aux forgerons. Trois concepts fondamentaux permettent d'exprimer le temps et donnent aux rythmes temporels leurs représentations : le "soleil" (corps), la "lune" (visage) et les cinq jours de la semaine, enfants du soleil et de la lune (scarifications).*

[CREMER J., 1924] *Après une présentation par H. Labouret des connaissances relatives aux Bobo et à leurs parlers (on ne distingue pas les Bwa des Bobo), sont regroupées de nombreuses traductions de textes recueillis sur place concernant la vie du village, les personnes et leur vie (mariage, naissance, mutilations, funérailles...) et leurs occupations (agriculture, chasse, guerre...). Ce recueil de données du début du siècle est intéressant à consulter au sujet des coutumes et pratiques que l'on retrouve aujourd'hui.*

[CREMER J., 1927] *Sont regroupés dans ce volume les textes concernant la vie religieuse des Bobo (différents cultes et rites) et les personnages qui la peuplent (Do, masques, êtres surnaturels...), ainsi qu'un exposé des coutumes relatives à la pluie, une réflexion sur l'âme et un chapitre consacré aux empoisonneurs et aux mangeurs d'hommes.*

[CUÉNOT J., 1958] *Cet article apporte des précisions sur la distinction Bwa-Bobo clarifiée par G. Le Moal.*

[DELAFOSSE M., 1904] *Inventaire et comparaison des langues de la région voltaïque.*

[DELAFOSSE M., 1911] *L'auteur donne le nom de "voltaïques" aux langues parlées par les peuples du haut bassin de la Volta, jusqu'à présent rattachées aux langues mandé, et il met en valeur les différences qu'elles ont avec celles-ci (vocabulaire, système de dérivation, régime direct des verbes, pronoms, conjugaison), notant par ailleurs que les gens de langues voltaïques ont toujours été rebelles à l'islamisation contrairement aux peuples des langues mandé.*

[DELAFOSSE M., 1972] *Dans le cadre d'un bilan complet de l'Afrique de l'Ouest, présentation du groupe bobo considéré comme un seul peuple regroupant plusieurs tribus qui ne semblent pas se donner elles-mêmes de nom générique.*

[DEMBÉLÉ P. C., 1981] *Après une présentation de quelques aspects de la parole, l'auteur entreprend une étude ethnolinguistique de quelques contes bwa qui lui permettent d'aborder les thèmes significatifs des rapports entre le monde féminin et le monde masculin, de la place de la belle-mère, du célibataire, du griot, dans la société boo ainsi que du rôle sacré que joue la Forge avec un conte intitulé "Le serment de Zoumanlé".*

[DEMBÉLÉ P.-M., 1983] *Réflexion sur la conception boo de la maladie, et des pratiques la concernant.*

[DÉNA P. J., 1982] *Partant de l'observation que l'enlèvement supplanterait de plus en plus les fiançailles coutumières nécessitant de longues années de prestations de travail et des dons importants d'arachides aux futurs beaux-parents, l'auteur a pour but de cerner le système actuel privilégié chez les Bwa du Nord, au moyen de questionnaires et d'entretiens.*

[DIALLO Y., 1995] *L'auteur retrace l'histoire des "Peuls de Barani" depuis leur implantation dans le pays boo (Boobola), et étudie les relations que cette chefferie a entretenues avec les États dominants d'une part (Maasina, Yatênga et État de Samori), et les communautés villageoises bwa et bobo au détriment desquelles elle menait une politique de prédation d'autre part.*
[DIARRA D. Y. P., 1982] *La médiation est essentielle à la vie sociale et religieuse des Bwa : personnages (griot, forgeron, parent "à plaisanterie"...) et diverses puissances (Do, la Forge, les Ancêtres, l'Esprit de la brousse...) en témoignent.*
[DIARRA D. Y.P., 1986] *La conception de la mort et les pratiques qui la concernent au pays boo semblent beaucoup plus sereines que celles que nous proposent les conceptions modernes. Dans une société en pleine mutation, dans le contexte d'une conversion au christianisme, comment conserver cette sérénité face à la mort ?*
[DIARRA D. Y. P., 1988] *Dans le cadre d'une réflexion philosophique sur la sagesse, présentation du raisonnement logique de quelques proverbes des Bwa.*
[DIARRA D. Y. P., 1989] *Le rituel des funérailles se présente comme un long et difficile voyage, une traversée pour rejoindre le monde invisible des Ancêtres, ce monde que l'on avait quitté lors d'une première traversée dont l'avènement était l'entrée réelle dans la communauté des initiés, ce monde avec lequel on a gardé des contacts toute sa vie en créant des alliances avec les hommes, avec les puissances invisibles.*
[DIARRA D. Y. P., 1992] *Les missionnaires présents depuis un siècle au Mali ont réussi leur implantation chez les Bwa mieux que partout ailleurs, modifiant la vie socio-culturelle des villages. Cette conversion au christianisme a joué un rôle dans l'actuelle marginalisation socio-politique des Bwa au sein d'un pays en majorité musulman. Aujourd'hui les fruits de cette orientation pour ce peuple, dont l'adhésion à la religion de l'occupant occidental n'a pas toujours été gratuite, sont encore peu perceptibles, surtout en ce qui concerne sa propre responsabilité face à son avenir.*
[DIARRA J.-G., 1976] *Réflexion d'ordre sémantique sur les différentes dénominations concernant le divin chez les Bwa.*
[DIARRA J.-G., 1977] *Cent trente proverbes présentés selon la méthode de Jean Cauvin, avec des exemples d'emploi pour chacun.*
[DIARRA J. T., 1983] *Dans le cadre d'une réflexion sur les questions que la pratique coutumière de la polygamie pose au christianisme, présentation des modes du "prendre femme" chez les Bwa.*
[DIARRA J. T., 1993] *De nombreux interdits, coutumes et pratiques rituelles concernent la terre, et les paysans bwa entretiennent avec elle des liens profonds.*
[DIARRA J. T., 1994] *Pose des jalons d'une future recherche historiographique sur la réalité de la marginalisation des Bwa.*
[DIOCÈSE DE SAN 1993-A] *Rapport d'une enquête menée dans le cadre du programme d'animation nutritionnelle et sanitaire. Sont regroupées des données sur les connaissances, pratiques et représentations concernant la santé et la maladie, la nutrition, l'eau et la bière de mil, la grossesse, l'accouchement et la fécondité, l'hygiène et l'habitat.*
[DIOCÈSE DE SAN 1993-B] *À la suite du premier rapport, cette enquête s'est attachée plus particulièrement aux activités économiques des femmes (description, intérêt financier, organisation...) et à la vie des femmes en général (problèmes féminins, relations avec les hommes...), en posant des questions sur les changements intervenus ces dernières années dans la vie quotidienne.*
[DNAFLA, 1980] *Guide proposé afin que les locuteurs du boomu qui savent lire et écrire puissent transcrire le boomu selon des règles fixées, et l'enseigner dans le cadre d'un programme national d'alphabétisation dans les langues vernaculaires.*
[DOMBOÉ D., 1978-79] *Présentation de quelques traductions françaises de contes et de chansons traditionnelles bwa. Le texte en boomu est malheureusement absent.*
[HERTRICH V., 1994] *Cette enquête démographique faite dans la région de Tominian auprès des habitants de huit villages pose les jalons de nouvelles méthodes mieux adaptées au contexte de la brousse africaine et permet de mieux prendre en compte les problèmes de datation. L'auteur y aborde en premier lieu la dynamique démographique (mortalité dans l'enfance, fécondité, migrations), puis aborde les questions de l'union (âge au mariage, contrôle familial sur la constitution du couple, parcours préconjugaux, polygamie et instabilité matrimoniale, divorce) et enfin les structures familiales et la configuration actuelle et l'évolution du groupe domestique.*
[JAQUINOD F., 1963] *Présentation d'une petite ethnie voisine des Bwa, peu connue de la littérature ethnologique. Les Bolon ont des rapports fréquents avec les Bwa du nord du pays boo.*
[KONÉ E. N., 1990] *Dans le cadre d'une perspective pastorale d'utilisation des données sociales, description des différents modes de chant et de musique qui ont traditionnellement une place de première importance chez les Bwa.*
[LE MOAL G., 1957] *Cet article clarifie la question de la dénomination des Bwa et marque la distinction avec les Bobo dont la langue appartient au groupe mandé.*
[MANESSY G., 1960-A] *Étude phonologique et morphologique détaillée de la catégorie du nom en bwamu.*
[MANESSY G., 1960-B] *Après une esquisse grammaticale d'un dialecte du Burkina Faso, de nombreux textes relevés au sujet des pratiques de la vie quotidienne (cuisine, artisanat,...) et des travaux saisonniers (agriculture, cueillette...) sont transcrits, traduits et commentés.*

[MANESSY G., 1961] *Description de la structure commune des différents dialectes principaux du bwamu.*
[MANESSY G., 1962] *Rôles et fonctions des classes nominales, comprises comme la répartition des noms en catégories, dans un échantillon de neuf langues soudanaises dont le bwamu.*
[MANESSY G., 1965] *Diversité observée de forme et de structure dans la classification nominale dans les langues voltaïques, et hypothèses au sujet d'un "voltaïque commun" à la base de ces langues.*
[MANESSY G., 1966] *Présentation des caractères généraux du verbe voltaïque et des différents types établis d'après la connaissance des langues concernées, dont les variations demeurent incluses dans un cadre délimité autant que faire se peut.*
[MANESSY G., 1971] *L'étude des tons pratiquée sur le mode de l'étude phonématique ne donne pas un résultat satisfaisant car le schème tonal doit prendre en compte la prosodie du discours.*
[MANESSY G., 1972] *Dans l'hypothèse de l'existence d'un "voltaïque commun" originel, comparaison des noms donnés aux animaux domestiques dans les langues concernées.*
[MANESSY G., 1984] *Analyse montrant en quoi le bwamu est certainement une langue voltaïque appartenant sans doute au groupe nord de la sous-famille proto-centrale, et formulant quelques hypothèses quant à l'histoire d'un proto-bwamu qui aurait été très tôt isolé des autres langues du groupe.*
[RASILLY B. de, - s.d. -] *Notes personnelles posant les bases d'une grammaire du boomu, dialecte "de Mandiakui".*
[RASILLY B. de, 1965] *Précédés d'une esquisse grammaticale du boomu, dialecte "de Mandiakui", sont présentés, traduits et commentés, un texte sur le sacrifice fait aux Ancêtres, un texte sur les masques, et un texte sur le "long masque" des gens de Bénéna.*
[RASILLY B. de, 1972] *Chronologie*.
[RASILLY B. de, 1973] *Lexique rédigé de 1956 à 1973*.
[RASILLY B. de, 1986] *Notes sur la chasse*.
[RASILLY B. de, 1994] *Dictionnaire rédigé sur de nombreuses années, riche de notes diverses sur les coutumes et pratiques des Bwa du Mali.*
[RETEL-LAURENTIN A., 1974] *L'auteur donne la signification de quelques noms de naissance relevés lors d'enquêtes sur la fécondité chez les Bwa du Burkina Faso. Il n'est pas prêté attention au contexte du choix du nom.*
[RETEL-LAURENTIN A., 1979] *Au cours de ses enquêtes sur les causes de la faible fécondité des femmes bwa de la Volta noire (régions de Houndé et de Dédougou, actuel Burkina Faso), le docteur Retel-Laurentin a relevé l'importance exceptionnelle des "évasions féminines", abandon du foyer conjugal par la femme, souvent pour rejoindre un ancien prétendant, et elle en indique ici les raisons majeures, qui sont non seulement de l'ordre de la mésentente ou du conflit, mais aussi en raison de l'infécondité du mariage, de la polygamie du mari, ou encore pour le simple plaisir de partir.*
[SANOU K. F., 1980] *Recueil de cent proverbes bwa.*
[SAVONNET G., 1959] *Les Bwa sont réputés pour être d'excellents cultivateurs*.
[TAUXIER L., 1912] *L'auteur fait une présentation, rapide mais intéressante en tant que première véritable présentation, du peuple bobo dont il parle en premier dans son livre car il le considère comme le peuple le plus cultivateur et le plus "primitif" des peuples de la région.*

- 2 -

BIBLIOGRAPHIE SUR LES PROVERBES

[AREWA E.O. and DUNDES A., 1964] *Cet article met l'accent sur l'étude du proverbe en tant qu'acte de communication, le rôle de l'ethnographie étant d'observer le contexte de l'énonciation.*
[ARTHABER A., 1989] *Recueil comparatif des différents proverbes et formules proverbiales que l'on retrouve dans les principales langues d'Europe, dont le latin et le grec.*
[BONNET D., 1982] *Recueil de cent trente proverbes de la langue moore, classés par ordre alphabétique, présentés accompagnés d'un lexique et d'un commentaire qui aident à comprendre le sens et les modalités d'utilisation de chaque proverbe, précédés et suivis d'une réflexion, à partir de différents parémiologues, sur le rôle et le fonctionnement du proverbe dans la société mossi du Yatenga.*
[CARNES P., 1991] *L'auteur s'interroge sur la parenté et la différence qui existent entre ces deux modes d'expression imagée que sont le proverbe et la fable.*
[CAUVIN J., 1975] *Ce préalable à une recherche parémiologique indique les points importants de la méthode utilisée par l'auteur afin de réunir un corpus intéressant de proverbes recueillis avec leurs emplois, puis pose les jalons d'une nouvelle façon de comprendre et d'interpréter un corpus de proverbes en se fondant sur les questions : "comment signifie un proverbe ? Quels sont les mécanismes d'un raisonnement par proverbes ?".*
[CAUVIN J., 1976] *À travers l'exemple des proverbes, l'auteur cherche à définir ce qu'est le raisonnement par l'image, et à savoir en quoi les proverbes sont révélateurs d'une pensée sociale. Il présente les idées majeures de sa compréhension du raisonnement proverbial qui seront développées dans sa thèse.*
[CAUVIN J., 1977] *Thèse présentant un recueil de proverbes*.

[CAUVIN J., 1980] *Réédition de sa thèse consistant en l'étude des manières de raisonner que privilégient les Minyanka du Mali et de leur logique spécifique — ce que l'auteur appelle la pensée imageante qui lie l'image, la langue et la pensée — à travers l'exemple des "proverbes" dont le terme en langue minyanka désigne toute utilisation d'image dans le raisonnement. C'est une thèse importante car le proverbe y est pris en considération dans son rôle de message.*
[CRÉPEAU P., 1985] *Étude et analyse des proverbes du Rwanda et de ce qu'est le proverbe, suivies d'un exposé sur les valeurs sociales dans les proverbes du Rwanda.*
[CROCKER J. C., 1977] *L'auteur s'intéresse à l'utilisation sociale de la métaphore et aux difficultés que peut rencontrer le chercheur en anthropologie sociale qui se penche sur l'étude des formes sociales de la rhétorique.*
[Des proverbes... à l'affût..., 1983] *Numéro consacré aux proverbes regroupant différents articles dont : L. Nyéki, « Proverbes et opérations logiques » et J. H. Foulon, « Quand le proverbe se fait mémoire ».*
[DUGAST I., 1975] *Quelques proverbes y sont présentés au sein d'un corpus plus large de textes de littérature orale.*
[DUNDES A., 1975] *Pour l'auteur, la meilleur façon de définir le "genre" proverbe est, à la suite des travaux de Permyakov, d'en déterminer la structure.*
[EVANS-PRITCHARD E.E., 1956] *Chez les Azandé, le même mot* 'Sanza *désigne toute sorte de parole à deux niveaux, le proverbe n'étant alors qu'une espèce d'une catégorie plus large de parole.*
[EVANS-PRITCHARD E.E., 1963] *Un proverbe peut varier de sens selon la situation de son émission et selon la personne qui l'utilise. Quelques exemples*.
[EVANS-PRITCHARD E.E., 1964] *La façon dont les anthropologues considèrent les proverbes qu'ils utilisent parfois pour illustrer leurs propos n'est pas satisfaisante. Pour en comprendre le sens, il ne suffit pas de dire de quoi parle le texte, mais il faut avoir une réelle connaissance de ce dont il est parlé, c'est-à-dire principalement la nature. Exemples*.
[FAÏK-NZUJI M. C., 1989] *Un exemple de "couvercle à proverbes" offert par un oncle à sa nièce en cadeau de noces*.
[GADEN H., 1931] *L'ancien gouverneur des colonies a recueilli de nombreux proverbes lors de sa présence auprès des Peuls et des Toucouleurs, qu'il a classés selon les thèmes abordés dans le texte des proverbes.*
[GREIMAS A. J., 1970] *Dans sa recherche d'une certaine définition du proverbe, A.J. Greimas fait la distinction entre les proverbes et les dictons, les premiers, contrairement au seconds, étant connotés.*
[GRÉSILLON A. et MAINGUENEAU D., 1984] *Dans la "polyphonie" des multiples énonciations d'un proverbe, il est un cas particulier : le détournement. On peut détourner un proverbe par "captation", en construisant une nouvelle formule de sens similaire au modèle, ou par "subversion" en faisant apparaître une contradiction entre la formule initiale et la formule obtenue.*
[JOLLES A., 1976] *L'auteur y définit ce qu'il nomme "la locution" (Spruch en allemand, c'est-à-dire le "dit") en mettant en valeur l'aspect populaire et l'absence d'auteur, sans accorder d'importance à l'énonciation en tant que telle ni au fonctionnement du discours dans lequel ce "dit" intervient pourtant.*
[LABATUT R., 1987] *Comme le dit un proverbe peul, "la profondeur du proverbe n'a pas de limite". La parole est ce qui fait la dignité des Peuls, qui utilisent couramment le proverbe pour affirmer les grandes lignes de leur sagesse*.
[MARANDA E. K., 1969] *Sur la structure des énigmes*.
[MESCHONNIC H., 1976] *Relevant l'échec de toutes les études qui ont considéré le proverbe comme un énoncé indépendant de son énonciation, Meschonnic rappelle que le proverbe est avant tout un acte de parole*.
[MIEDER W. and DUNDES A., 1981] *Recueil d'articles sur les proverbes*.
[MILNER G. B., 1969] *L'auteur propose, pour aider à une définition du proverbe, de considérer qu'une locution proverbiale possède une armature symétrique de fond et de forme.*
[PAULHAN J., 1966] *L'auteur raconte son expérience du proverbe en tant que débutant dans la langue malgache devenant peu à peu un expert qui réussit, finalement, à "bien parler" en plaçant à bon escient des proverbes qui conviennent à la situation*.
[PERMYAKOV G. L., 1968] *L'auteur y propose une classification structurale des proverbes du type de celle que V. Propp avait établie pour les contes.*
[PERMYAKOV G. L., 1979] *L'auteur y expose sa théorie du "cliché", théorie qui concerne le proverbes et d'autres genres de la littérature orale tel le conte, mais ne saurait s'appliquer au dicton qui dit les choses directement*.
[Proverbium, 1965-75] *Revue consacrée à l'étude des proverbes*
[Proverbium, 1984-...] *Revue consacrée à l'étude des proverbes (reprise du projet lancé dans la première revue Proverbium).*
[Rhétorique du proverbe, 1976] *Le champ particulier à ce recueil d'articles est le Moyen Âge français. On peut y lire des remarques intéressantes pour ce qui touche l'aspect rhétorique du proverbe dans l'article de P. Zumthor, « L'épiphonème proverbial » sur les grands rhétoriqueurs et celui de M.-L. Ollier, « Proverbe et sentence. Le discours d'autorité chez Chrétien de Troyes ». (L'article de Meschonnic est cité plus haut).*
[ROULON P. et DOKO R., 1983] *Tout l'art de parler des Gbáyá 'bòdòè ne consiste pas seulement dans un corpus de proverbes mémorisés, mais dans une aptitude à créer soi-même ses propres proverbes, parole symbolique de structure binaire qui saura mieux que tout autre persuader l'interlocuteur par sa profondeur.*

[RYCKMANS A. et BAKWA C. M., 1992] *Les proverbes présentés dans cet ouvrage ont été recueillis lors de procès, ces proverbes étant plus particulièrement utilisés au cours de jugements dans les tribunaux traditionnels*.
[SACHNINE M., 1987] *Chez les Yoruba, une parole forte n'est pas possible sans proverbe, même si souvent le proverbe n'est pas cité en entier. Le proverbe est considéré comme la forme la plus accomplie de la parole*.
[SAPIR J. D. and CROCKER J. C., 1977] *Recueil d'articles concernant les usages sociaux de la rhétorique.*
[SEITEL P., 1969] *L'auteur propose de considérer les proverbes comme des métaphores d'un usage et d'une reconnaissance sociale*.
[SIRAN J.-L., 1987] *L'auteur, à partir d'une réflexion sur les noms individuels et sur les proverbes étudiés dans leur rapport particulier au contexte de l'énonciation, définit trois notions qu'il faut distinguer pour chaque énoncé : sa "signification" littérale, le "sens" qu'il porte et la "valeur" qu'il peut prendre à chaque émission.*
[SIRAN J.-L., 1993] *Procédé rhétorique de communication, le proverbe permet d'établir que, contrairement à ce qu'ont pu dire les structuralistes, le sens d'un énoncé n'est pas défini à partir d'un système fixe d'oppositions, mais doit être conçu comme un "espace potentiel" qui se modifie à chaque nouvel emploi du proverbe*.
[SIRAN J.-L., 1994] *À partir de l'exemple d'un proverbe cité au cours d'une discussion, l'auteur montre comment on peut passer à côté de la réalité du proverbe en ne considérant que le texte de l'énoncé sans prendre en compte le fait que l'émission proverbiale est avant tout un événement qui prend sens dans une situation d'interlocution dont il n'est qu'un élément.*
[SUARD F. et BURIDANT C., 1984] *Faisant suite à un premier volume consacré à l'emploi du proverbe au Moyen Âge, ce second volume regroupe différents articles intéressants sur les proverbes et sur la parole proverbiale*.
[SZEMERKENYI A., 1981] *Mise en valeur du fait que le proverbe est constitué de trois composantes : le texte, sa signification et son utilisation*.
[TAYLOR A., 1931] *L'auteur répertorie toutes sortes de proverbes, glanés au sein du corpus européen, qu'il range selon leur contenu (proverbes médicaux, proverbes sur les coutumes, proverbes sur le temps...) et selon leur style (obscurs, littéraires, éthiques...).*
[THOMAS J., 1970] *Dans le cadre d'une étude plus générale, l'auteur présente une réflexion sur cinquante-sept proverbes avec une proposition de classement. Le même terme signifie "proverbe" et "conseil" en langue ngbaka-ma'bo.*
[VAZ J.M., 1976] *L'auteur nous offre une présentation intéressante des "couvercles à proverbes", pièces de bois où sont sculptés des signes qui renvoient à des proverbes, considérés comme moyens de communication du couple conjugal, et en propose des interprétations. Ces couvercles ne sont plus utilisés depuis presque un siècle*.
[VINCENT J.-F. et BOUQUIAUX L., 1985] *Classés par thèmes, les proverbes étudiés sont assortis de commentaires qui nous permettent d'aborder la société béti dans son ensemble*.
[ZOLKOVSKIJ A. K., 1978] *Réflexion à partir du modèle parémiologique de Permyakov*.

- 3 -

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE
LINGUISTIQUE, ETHNOLINGUISTIQUE
et LITTÉRATURE ORALE

[ALEXANDRE P., 1961] *Le problème essentiel relevé par l'auteur est celui de la relation entre la structure linguistique et la structure sociale*.
[BENVENISTE É., 1966] *Les relations entre le biologique et le culturel, entre la subjectivité et la socialité, entre le signe et l'objet, entre le symbole et la pensée, accompagnent des problèmes d'analyse intralinguistiques dans ces études réunies par l'auteur lui-même*.
[BENVENISTE É., 1974] *Les articles réunis ici font suite au premier volume édité en 1966, et sont classés selon un plan semblable qui donne place aux principales problématiques de la réflexion sur le langage*.
[BONVINI E., 1985] *Les Kasina nomment leurs chiens, non seulement pour communiquer un message, mais aussi pour leur faire porter des éléments de dialogues en réponse à un fait précis ou bien à un autre nom donné à un autre chien.*
[BOUCHARLAT A., 1975] *Les devinettes sont très importantes au Rwanda, pratiquées par les enfants comme par les adultes. L'auteur expose les différentes figures de rhétorique correspondant à la relation qui unit question et réponse dans ces énoncés, et présente le jeu de devinette comme un commencement de la sagesse parce qu'il constitue une initiation à la maîtrise de la parole ainsi qu'une accoutumance, en tant qu'ironie, à relativiser la peur face à la vie et à la mort.*
[BOUQUIAUX L. et THOMAS J., 1976] *Ces trois volumes se présentent comme un manuel d'enquêtes linguistiques à utiliser sur le terrain, afin de recueillir dans les meilleures conditions les données permettant de composer grammaire et dictionnaire de la langue d'une société sans écriture.*
[BOUQUIAUX L., CLOAREC-HEISS F., et THOMAS J., 1976] *Dans ce manuel qui propose une initiation pratique à la phonétique distinctive, tous les phonèmes possibles sont passés en revue et décrits selon leur articulation*.

[CALAME-GRIAULE G., 1970] *Respecter l'intégralité d'un texte de littérature orale nécessite de le considérer comme* "un message unique et original, produit dans un contexte particulier, par l'intermédiaire d'une langue et d'un agent dont il est inséparable".
[CALAME-GRIAULE G., 1987] *Texte fondateur de l'ethnolinguistique, cette étude nous mène au plus profond de ce qu'est la parole pour les Dogon et de son application dans tous les aspects de la vie sociale*.
[COLARDELLE-DIARRASSOUBA M.,1975] *En étudiant les caractères des deux personnages héros des contes africains, l'auteur montre en quoi le personnage du Lièvre est l'équivalent pour l'Afrique des savanes de l'Araignée propre aux contes de l'Afrique forestière.*
[ÉQUIPE IFA, 1988] *Après des enquêtes menées dans les différents pays d'Afrique francophone, les chercheurs de l'équipe IFA ont regroupé dans cet ouvrage tous les termes français qui ont un sens particulier en Afrique noire, ainsi que les vocables, créés à partir des langues vernaculaires ou à partir du français, propres à ces régions de la francophonie*.
[GANAY S. de, 1941] *Les devises n'appartiennent pas seulement aux hommes : des puissances naturelles, des plantes et des animaux, des objets possèdent eux aussi leur devise.*
[GANAY S. de, 1948] *Deux cents noms de villages ou quartiers dogons sont étudiés, ainsi que de nombreux lieux qui possèdent une devise, et que les noms propres donnés aux arbres.*
[GUÉDOU G. A.G., 1976] *Dans une étude générale de la parole et de ses différentes expressions chez les Fon du Bénin, G. Guédou classe les proverbes dans les "paroles résistantes" puisqu'ils survivent au temps qui passe. S'ils ne racontent pas de véritables récits, les proverbes sont des "paroles enroulées" qui disent ce qui doit l'être puisque, comme le dit le proverbe, "toute chose qui mérite d'être dite en proverbe est forcément une chose importante" [p. 488].*
[GOFFMAN E., 1964] *L'auteur y dénonce la négligence que les chercheurs qui s'intéressent au langage ont trop souvent pour la situation sociale dans laquelle ont lieu les paroles qu'ils analysent*.
[GUMPERZ J. J., 1989] *L'auteur, fondateur avec Hymes de "l'ethnologie de la communication", étudie les performances langagières "en situation", et s'intéresse plus particulièrement aux malentendus communicationnels, notamment dans les milieux où différentes langues et cultures sont en contact.*
[HAGÉGE C., 1974] *L'auteur y propose le terme de "logophorique" pour désigner une catégorie particulière de pronoms employés dans le discours indirect.*
[HOUIS M., 1963] *Le corpus de noms individuels présenté ici a été relevé sur des registres et discuté ensuite avec des informateurs. L'étude n'a donc porté que sur les énoncés seuls, essayant d'en décrypter la signification littérale. Il n'a malheureusement été prêté aucune attention, pour la bonne raison que les personnes concernées n'ont pas été contactées, au contexte dans lequel chaque nom avait été donné et au sens précis que celui-ci pouvait avoir dans chaque cas particulier*.
[HOUIS M., 1971] *Introduction générale à l'anthropologie linguistique en Afrique noire*.
[JAKOBSON R., 1963] *Essais portant sur la plupart des problèmes fondamentaux qui se posent à la linguistique structurale dans ses rapports avec les disciplines voisines, en particulier l'anthropologie*.
[LA FONTAINE J. (de), 1962] *Fables*.
[MALÉ S., 1989] *L'auteur recense et étudie les expressions relatives à la bouche et à la parole en langue bambara, en décrivant auparavant comment les Bambara imaginent la fabrication de la parole à l'intérieur du corps humain*.
[MARTINET A., 1991] *Initiation à la linguistique générale*.
[Paroles tissées... paroles sculptées, 1986] *Recueil d'articles sur la parole proverbiale*.
[PAULME D., 1976] *Recueil de dix études [1/ Morphologie du conte africain ; 2/ Littérature orale et comportements sociaux en Afrique noire ; 3/ Un conte de fées africain : le garçon travesti ou Joseph en Afrique ; 4/ Une légende africaine du conquérant ; 5/ Deux thèmes d'origine de la mort en Afrique-Occidentale ; 6/ Le thème des "Échanges successifs" dans la littérature africaine ; 7/ Thème et variations : l'épreuve du "Nom inconnu" dans les contes d'Afrique noire ; 8/ "Le mâle qui met bas" et le personnage de l'enfant malin ; 9/ Le conte des "Enfants chez l'ogre" et le personnage du Poucet en Afrique noire ; 10/ La mère dévorante ou le mythe de la calebasse et du bélier en Afrique sub-saharienne] où, à la suite de Propp, l'auteur dégage ce qui, dans chaque type de conte, semble se retrouver en tout temps et en tout lieu, et ce qui est spécifique à chaque société où une version a été recueillie.*
[PIKE K.L., 1948] *Ouvrage méthodologique pour aider à la notation des tons sur le terrain.*
[RETEL-LAURENTIN A. et HORVATH S. 1972] *Ce corpus de plus de trois cents noms recueillis chez les Nzakara de Centrafrique met l'accent sur l'intérêt de demander les raisons du choix du nom comme moyen indispensable pour en cerner le sens réel, cependant les noms sont ensuite classés d'après leur seule signification littérale, selon les activités sociales qu'ils représentent, sans qu'il soit fait de véritable réflexion sur les raisons mêmes pour lesquelles on choisit un nom*.
[THOMAS J., 1987] *L'auteur précise comment l'ethnolinguistique doit être pratiquée comme "vision globale du phénomène social", nécessitant donc un travail d'équipe, pour être une option de recherche vraiment pertinente au regard de la société humaine qu'elle veut étudier*.
[THOMAS J. (éd.), 1985] *Actes d'un colloque qui, situant l'ethnolinguistique comme une indispensable discipline-frontière, établissait que l'anthropologie aujourd'hui ne pouvait se passer de l'étude de la langue, tout comme la linguistique n'avait de sens qu'en lien avec la connaissance de la culture concernée par la langue étudiée. Il est*

intéressant de relire ces réflexions aujourd'hui, où l'ethnolinguistique a encore si peu de place dans la pratique de l'anthropologie.
[ZAHAN D., 1963] *Étude générale des différentes modalités de la parole chez les Bambara, avec une place importante réservée au silence. Parmi les paroles didactiques ayant un certain pouvoir sur la pensée sont rangés les proverbes qui, tels l'araignée dont ils partagent la dénomination* (n'dale), *amplifient la pensée en déroulant un fil empreint d'une profonde philosophie.*

- 4 -
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE
AFRIQUE

[AMSELLE J.-L., 1990] *Sur le métissage ethnique au Mali.*
[BINGER L.G., Capitaine, 1892] *Carnets riches en détails du commerçant-voyageur qui a parcouru l'Afrique de l'Ouest à la fin du siècle dernier.*
[BRUNET-JAILLY J., 1993] *Recueil d'articles sur la santé, la maladie et la possibilité de combiner thérapie traditionnelle et médecine moderne au Mali.*
[CAILLIÉ R., 1979] *Récit de son périple dans les profondeurs de l'Afrique de l'Ouest, déguisé en musulman.*
[COQUERY-VIDROVITCH C. et MONIOT H., 1984] *Histoire générale des deux derniers siècles en Afrique.*
[ERNY P., 1987] *L'auteur expose les grandes lignes de ce qui caractérise l'éducation des enfants en Afrique noire.*
[FAY C., 1995] *L'auteur analyse les conditions de surgissement de la revendication démocratique, puis l'instauration de la démocratie et du pluralisme au Mali, en regardant dans un premier temps le secteur politico-urbain de Bamako où se sont déroulés les événements de 1991 et où se définit le pouvoir, puis le Maasina où les paysans ont leur façon particulière de penser et de vivre l'option démocratique qu'on leur propose.*
[GALLAIS J., 1984] *Ouvrage de géographie humaine sur la région de la Boucle du Niger.*
[LE MOAL G., 1975] *S'il ne semble plus y avoir de sorciers en pays bobo, la contre-sorcellerie est par contre fort active : la pratique de l'interrogatoire du cadavre a disparu , comme chez les Bwa, mais on continue par contre à rendre un culte à deux esprits principaux chargés de détecter les sorciers-empoisonneurs.*
[LE MOAL G., 1980] *Les Bobo sont, de par leur vie religieuse, très proches des Bwa. Le travail de G. Le Moal nous apporte donc beaucoup d'éléments intéressants qui nous aident à comprendre le monde des masques, les mystères de l'initiation, l'organisation religieuse de la société.*
[Le Mali : la transition, 1992] *Paru aux lendemains de l'avènement de la Troisième République, ce numéro de* Politique Africaine *présente en différents articles les points importants de la transition : démocratie, économie, stratégie alimentaire et autosuffisance, industrialisation, éducation, problème touareg, ... et pose les questions concernant l'avenir politique et économique du Mali.*

SCIENCES

[KONÉ A. DEMBÉLÉ, 1985] *Étude appuyée d'enquêtes menées dans les différentes maternités du Mali, dont la maternité de San. L'auteur expose les pratiques concernant les différents modes de "circoncision féminine" selon les ethnies concernées, et en décrit les conséquences physiques, psychologiques et sociales.*
[MALGRAS D., 1992] *Les arbres utilisés en pharmacopée traditionnelle dans la région sont répertoriés par famille, et présentés chacun par un croquis de ses feuilles et de ses fruits et par un texte précisant son habitat, ses caractéristiques, son cycle végétatif, les noms qu'il porte dans les différentes langues utilisées dans la zone, accompagné d'une liste de ses emplois pharmacologiques et de ses autres utilisations.*
[ROBERTY G., 1954] *Guide de la flore de l'Ouest africain.*
[SERLE W. et MOREL G. J., 1993] *Guide des oiseaux de l'Ouest africain.*

PHILOSOPHIE et SCIENCES HUMAINES

[HOUNTONDJI P. J., 1977] *L'auteur critique l'ethnophilosophie, qui serait une philosophie collective inconsciente, pour redéfinir ce que peut être la philosophie africaine.*
[LEROI-GOURHAN A., 1971] *De nombreux croquis et des explications techniques détaillées sur la façon dont l'homme transforme la matière pour en user à ses fins, depuis la préhistoire et dans les différentes régions du monde.*
[LEROI-GOURHAN A., 1973] *À la suite du premier volume, croquis et commentaires présentent avec précision les différentes techniques que l'homme a inventées pour pouvoir s'adapter à son milieu.*
[LEVI-STRAUSS C., 1957] *L'auteur y expose les bases de la linguistique structurale.*
[Philosophies africaines, 1982] *Recueil d'articles qui avancent des pistes de réflexion sur la possibilité de parler de "philosophie africaine".*

[SANON G., 1980] *L'auteur étudie la conception du monde selon les bobo fing.*

[TEMPELS P., 1948] *L'auteur a cherché à définir, à partir de notions métaphysiques et d'une certaine "sagesse populaire", ce qu'est la "philosophie de la vie" du peuple bantou afin de mener à bien sa mission "civilisatrice" d'évangélisateur.*

*

LISTE DES PROVERBES
SELON LEUR NUMÉROTATION

1 - « *C'est petit à petit que la tête du cochon grossit* ».
'a dɛ́dɛ́ɛ̀ wɛ́ɛ̀ de sio ɲun wa

2 - « *Celui qui est trop pressé n'obtient pas l'amande de "prune"* ».
sin-sùɓwɛ́-so ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ yi 'ùnle ɲinni

3 - « *Le pic dit : "si tu cherches le ver gras, il faut que ta nuque soit solide"* ».
dàn-ɓwóɓwó lo, 'ò yíì mi sinɓo ɲin-sòó, nɛ 'à 'ò bá'òró dan

4 - « *On ne peut pas se tenir à l'écart et connaître le chef des morts* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ 'ɛn 'inin:, 'aà zunna nùhuora-bɛ̀

5 - « *Si tu vois que des enfants disent qu'ils retournent là où ils ont joué la veille, c'est que leur jeu était bien* ».
'ò yí màa 'a hanyira lo mí vɛ mí hínnu yí'aré, to ɓà yí'à wo sè

6 - « *Si la fille originaire du village dit que les choses coûtent moins cher dans son village, qu'on lui remette les cauris* ».
ló-hánminù yí lo mí ló bè yà sin, ɓà nɛ han mibio làa:

7 - « *L'étranger a de gros yeux, mais ils ne voient pas* ».
nùhunnù yìrà ɓwaá'a, 'á hán ɓɛ̀ɛ́ mì

8 - « *Même si la souche reste longtemps dans l'eau, elle ne se transformera pas en crocodile* ».
háré dàn'oɲun mɛn ɲùnùn: tuii:, hò ɓɛ̀ɛ́ yìrema wɛ́ɛ̀ ɲìnàn

9 - « *Le pauvre peut avoir du miel et ne pas pouvoir le consommer* ».
bànbánso wɛ́ɛ̀ yí sòo:, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ dà ho cɛ̀

10 - « *Si une petite abeille meurt dans l'hydromel, ce n'est pas grave ; si une mouche y meurt, c'est dégoûtant* ».
sòzo yí húru soóo:, bun bè ɓɛ̀ɛ́ mána ; háncun yí húru hòo:, tò bun 'a hìra

11 - « *Si le fils du chef du village a mangé un caméléon, c'est une maladie ; si le fils d'un misérable en a mangé, alors c'est un désir ardent de viande* ».
ló-bɛ́ yàró yí cà 'ùnmahárá, to mu 'a vánnu ; sànbu'u yàró yí cà lò, tò bun 'a suɛ́

12 - « *La fourmi dit qu'elle n'a nul intérêt pour l'homme de pouvoir, sauf si sa fesse touche la terre* ».
tàɓó lo, míbe mà'ó mána pà'àmá na, fwaá ló fìtɛ̀ yi cio tun

13 - « *La fille de Touba s'exclame : "tiens donc, mon mari est un griot !?" ; et son père lui rétorque : ɛst-ce-que l'argent était griot ?"* ».
túbá hánzúnnú lo, héheè: yaá: míbe báro 'a 'ánú, 'á ɓá mian lo tà lì wárí wo 'ánú lé

14 - « *La patte du poussin étranger est mince* ».
'òó-zo nuhúnnu ziò 'a ciáncián

15 - « *Un Peul n'est pas né pour porter un petit caleçon* ».
fáránùu: ɓɛ̀ɛ́ to má bò'ó zínnu

16 - « *Si tu veux demander le vestibule d'un "Zaa", demande lui d'abord la chambre du fond* ».
'ò yí fàrà zàá:nùu: bòró, fàrà lò 'ɛ́'ɛ́ vé

17 - « *Si des enfants ont enterré ensemble des fruits verts, c'est ensemble qu'ils doivent les déterrer* ».
hányírá yí lú và-ɓwoɓwo 'ánman má wɛ́, ɓà wéè párí 'ɛ́ han

18 - « *On ne traite pas l'essaim de trigones comme la ruche* ».
biò mà wá yíyo, ɓɛ̀ɛ́ wá fán

19 - « *Ce qu'on peut déterrer et manger directement est différent du tubercule* "bà'a" ».
bè nɛ cán 'á mu cɛ̀, mi midè má bà'a

« *Ce que l'on peut faire avec le tubercule* sú'úbàri*, on ne peut pas le faire avec le tubercule* bà'a ».
biò mà wá sú'úbàri, bùn má wá bà'a

20 - « *Si tu vois que du sel se moque du beurre de karité qui se trouve au soleil, c'est qu'il ne pleut pas* ».
'ò yí màa 'á zenù ma zìn ɲì nɛ mi wosonùu:, 'a wúrò benɛ́n bè

21 - « *Si tu vois un os près du village, sache qu'il a lui aussi été porteur de graisse* ».
'ò yí màa huín nà'uá, lì fò wó ɲì-so

22 - « *La pintade dit : "« espèce de bossue », passe encore, en plaisanterie ; mais « espèce de chauve » dépasse toute plaisanterie"* ».
toó: lo, ɓwóɓwó zi'ii:, bún 'a nìhánmu ; 'á ɲún 'uìá'uìá, bún pà nìhánmu wá

23 - « *Le petit lièvre dit : "à trop s'amuser on s'écorche"* ».
vìohózo lo, yí'à sùma wéè cì varà

24 - « *Les dents et la langue se querellent, mais se réconcilient* ».
ɲiàn má dɛ́rɛmì wéè fì 'á hàn bini wéè sì

25 - « *Après quoi peut pleurer l'aveugle si ce n'est d'avoir des yeux ?* ».
'a weé lò mani ma wɛ́ na, 'á yìí: 'a han yirà

26 - « *Si le varan a dépassé l'échéance de sa dette, c'est son parent le varan d'eau qui la rembourse* ».
hùró yí dú 'è, 'a ɓà sámaá: wín lì

27 - « *Si tu dis que le sexe de ton frère n'est pas le tien, (souhaite) que ton frère n'entre pas chez la femme d'un féticheur* ».
'ò yí lo mì maá:-zo duá ɓɛ̀ɛ́ 'a 'ò duá, 'a lò ɓɛ̀ɛ́ zòo: sìàn-so hán na

28 - « *Tant qu'un borgne n'est pas endormi, sa famille n'a pas encore évité toute histoire* ».
yì-'éré-so yí ɓɛ̀ɛ́ 'ìn dumá, ɓà nìi: ɓɛ̀ɛ́ 'ìn 'ò sábábú na

29 - « *Soboua-le-griot dit que si tu dis que tu n'as rien, c'est que tu n'as pas encore eu de malheur* ».
soɓwà-'ánú lo, 'ò yí lo sùnnù mána 'ò nuù:, 'ùn'ó ɓɛ̀ɛ́ 'ìn ló 'aa:

30 - « *Si le reste de "tô" ne se comporte pas bien, il sera picoré par les poules* ».
do-ɓwí tère yìí: se, 'òá hà ho

31 - « *Si tu veux demander et recevoir du mil chez un parent, commence tôt cette démarche avant les semailles* ».
'ò yí lo 'ò fàranu yí duò mì nùu: sé, fè bè mù fuánmu lì zìnnu wáa:

- « *C'est au moment des semailles qu'il faut demander le mil* ».
'a duò zìnnu wo 'a hán fàraro wo

32 - « *Si tu veux que ton (futur) beau-père ne soit pas insatisfait de toi, sois toi-même insatisfait de toi* ».
'ò yí lo mì hío ɓɛ̀ɛ́ tɛ̀'ɛ́ 'òò:, 'ò tɛ̀'ɛ́ 'ò-yirɛ́ɛ́:

33 - « *"Jeunesse" vaut mieux que manger du mil concassé* ».
yàrómu suánní duí-ààn:na cɛ̀nù

34 - « *Si l'on a guetté une sauterelle longtemps, il faut la faire s'envoler* ».
'ò yí bà'a hùn'ò sáàa:, 'ò yéni lo

35 - « *Une grosse tête sur une natte vaut mieux qu'une natte vide* ».
ɲun-ɓùɓwɛ́ɛ́: zánlée:, mu suánní zán-'ué

- « *Une grosse tête dans une maison vaut mieux que l'obscurité* ».
ɲun-ɓùɓwɛ́ɛ́: zuùn:, mu suánní tí-bírú

36 - « *Même si la maison du célibataire était grande, elle ne pourrait pas égaler celle de celui qui a une femme* ».
ɓwàɓwá-zun tín yá ɓwà tuii: 'ò bè nɛ, lì ɓɛ̀ɛ́ dà yí hán-so zun na

37 - « *Si tu veux que Débwénou (Dieu) te donne 200 (1000 francs), toi, cherches d'abord les 100 (500 francs)* ».
'ò yí lo déɓwenù hán 'ò má mumuɛ́n-ɲun, 'ùe ɓáɓá 'a 'ò fi lì mumuɛ́nnù

38 - « *Laissons le problème du front de Téré et revenons sur les traces de notre antilope-cheval* ».
wà dé teré ɓuí bé sí, 'á wà lé wà 'án càa:

39 - « *Jouer du tambour n'est pas le rôle du prétendant* ».
'àn'àn ɓwɛ́nu ɓɛ̀ɛ́ 'a hán-sɛ́ tònú

40 - « *La tête du margouillat est trop petite pour crier* ».
'ɛ́ɓɛ́ ɲún zu dà, wíré na

41 - « *Un œuf de poule ne peut pas rouler et atteindre un poussin* ».
'o-fɛn ɓɛ̀ɛ́ wéè bírí yi 'òó-zo na

42 - « *Le champ ne finit pas (d'être cultivé) en l'absence de celui qui s'en va déféquer* ».
mwán ɓɛ̀ɛ́ wéè vé fùnu-ní bènɛ́n

43 - « *Si tu veux encore parler, on dira que l'étranger a mis le "tô" en petits morceaux dans la sauce, et qu'il n'a pas pu le finir.* »
'ò ɲan yí lo 'ò wùro, to ɓà lo nuhúnnu cárá do cícàa:, 'á lo ɓɛ̀ɛ́ vò hò

44 - « *Qu'un fantôme se soit accroché aux épines d'un arbre, cela concerne-t-il celui qui récolte le miel ?* ».
nùu:-bònu 'a hìnɓwírúù:, mù cirá fán-dɛ́ lé ?

45 - « *Si on frappe un porteur d'habits teints à cause du savon, c'est qu'il l'a bien cherché* ».
sàfuná-bè yí ha bu'á-zin, to mù fará lo

46 - « *Si l'envie de viande te pousse à manger un margouillat sec, le vomissement t'en dégoûtera* ».
suɛ́-bè yí do 'ó 'ɛ́ɓɛ́ henù cènúu:, tanmànu mà léé: mu sún 'àà:

47 - « *"Enlève ta bouche de ma discussion" existe, mais "Enlève ton oreille de ma discussion" n'existe pas* ».
lé 'o ɲúnɓwo 'ùn dèmuù: mi ; 'á lé 'o ɲúnvanló 'ùn dèmuù: mana

48 - « *C'est le fait de croquer les arachides en l'absence les uns des autres qui multiplie le nombre de coques* ».
'a cimi cènu wɛ́ benɛ́n, 'a bún wéè bú'úni mu cò'uà

49 - « *Alors qu'on marchande les vaches, certains marchandent par ailleurs les pattes* ».
ɓa yí mwìn ɓà nana na, to twán bana mwìn, ɓà wòwá na

50 - « *Certains sont en pleurs, et d'autres demandent si la jeune fille a passé une bonne nuit* ».
twan mi wíyaà: 'á twan lo tá hánzunnu cànna lé ?

51 - « *On est en train de lever le marché, et un homme au dos voûté demande qu'on le décharge* ».
cunu lí húo, 'á man-udú lo ɓà hweé:ní mí

- « *Certains, fatigués, demandent qu'on les décharge, pendant que d'autres demandent qu'on les charge* ».
twan sà lo ɓà hweé:ní mí, 'á twan lo ɓà sèè:ní mí

52 - « *Celui qui crépit la façade du mur et celui qui en crépit l'intérieur désirent tous deux que le mur soit consolidé* ».
lɛ̀ ma ɓó hó to'ó manù má lɛ̀ ma ɓó hó yì 'a hò sìi: ɓà 'ùɲaàn: míniàn na

53 - « *S'il n'y a pas quelque chose au fond de l'eau, elle ne devient pas trouble* ».
ɓwárá yìí: mana ɲun hiá, mù ɓɛ̀ɛ́ cùrú

54 - « *Si tu vois une petite vieille courir dans les chaumes de fonio, si elle ne poursuit pas quelque chose, c'est que quelque chose la poursuit* ».
'ò yí màa hán-yí'àzo, 'á lò lùí pè-ɲínnùù:, lò yìí: bò bé na, to bè bò la

55 - «*"Rien" ne se pile pas dans un mortier* ».
ɓwé'é ɓɛ̀ɛ́ wéè hɛ cúɓwée:

56 - « *L'épine se retire par où elle est entrée* ».
hìnɓwírú yí cu má fénì-nɛ, 'a bín li wéè léra

57 - « *La famille de "parler ensemble" ne se détériore pas* ».
parí-wùro ɓa zun ɓɛ̀ɛ́ yáa:

58 - « *Sinizo-le-petit-lièvre dit : "c'est celui qui te convoque qui a l'avantage sur toi"* ».
sínízo lo 'a nùu:-vero da 'ò

59 - « *Le petit chien dit : "aveugle, veux-tu te taire, il n'y a rien dans la situation d'aveugle que je ne connaisse déjà !"* ».
bo-zo lo, mani ɓɛ̀ɛ́ wéè téɛ́ɛ́: ré, lo díowó mána mánimúu:, 'á míbe ɓɛ̀ɛ́ zun

60 - « *Si tu ne prends pas rapidement tes affaires (si tu n'as pas quelque chose sous la main à apporter), tu arrives après ceux qui vont au marché* ».
'ò séé: 'ùùùn: yí mána, 'o dí cun-dírá bènɛ́n

61 - « *Celui qui dit que commander n'est pas difficile, qu'il devienne chef de grande famille pour voir* ».
lɛ̀ yí lo ɲúnsoyámu ɓɛ̀ɛ́ do, lò wéè mí 'uì nì-zúnso dɛ̀ɛ̀:

62 - « *La guêpe maçonne dit : "c'est le jour où la maison paternelle de quelqu'un est cassée que ses hanches sont attachées"* ».
duɛ̀duɛ̀ lo 'a nùu: mì màa:-zun fuó zɛ̀zɛ̀è:, 'ò hiá wéè cɛ́

63 - « *Si la salive n'est pas finie, les paroles ne finissent pas* ».
hincannu yí ɓɛ̀ɛ́ vò, dɛ̀muán ɓɛ̀ɛ́ vè

64 - « *C'est quelque chose de savoureux qui fait que la langue remue dans la bouche* ».
'a yoyó wéè nɛ 'á dérémi yéremà ɲúnɓwoò:

65 - « *La poule dit qu'elle peut répondre "de la bouche" de son œuf mais pas "de la bouche" de son poussin* ».
'òó: lo, mí cè mí fɛ́n ɲùn na yí, 'á mí ɓɛ̀ɛ́ cè mí zo ɲùn na yí

66 - « *Si le grand fauve est mort, sa gueule s'ouvre* ».
dànyuò yí húru, lò ɲùnɓwo ɓwɛ́'ɛ́

67 - « *La hyène dit que c'est une bonne parole qui fait dormir quelqu'un dans le trou d'une termitière* ».
nàmùnì lo, 'a tán-tete wéè dɛ̀ɛ́: nùu: to'ó 'áan:

68 - « *L'oiseau noir dit que la vérité fait rougir les yeux, mais ne les crève pas* ».
ɲúnɓuéro-bírú lo, tián muìnní yìrà, 'á hó ɓɛ̀ɛ́ fùo han

69 - « *Le pauvre ne dit pas la vérité sur la lutte* ».
bànbánso ɓɛ̀ɛ́ wéè mwìn suá tián

70 - « *Si tu es malchanceux, tu ne découvres pas, en creusant, un bon tubercule* ».
'ò pannú yí mi, 'ò ɓɛ̀ɛ́ can le suínù tete wá

71 - « *Si le vieux dit un mensonge, qu'il le tienne aux hanches* ».
nì'araní yí hà sàbéé:, 'à lò cɛ lì hiá

72 - « *C'est Débwénou (Dieu) qui proclame la vérité pour le pauvre* ».
'a déƀwenù wéè mwìn bànbánso tián

73 - « *Les pauvres se comprennent les uns les autres* ».
'a bànbánnasio wéè ɲi wɛ́ wurà

74 - « *Si l'étranger n'est pas bien avec un pantalon bouffant (indigène), il faut le lui dire* ».
nuhúnnu yí ƀɛ̀ɛ́ se má 'ùlísí, ƀà mwìn mù fɛ́ la

75 - « *Dire la vérité et se coucher avec la faim vaut mieux que mentir et se coucher le ventre plein* ».
mwìn tián, 'à 'ò da má hínnu, suánní po, 'à 'ò hà sàbiá, 'à 'ò sì dará

76 - « *Si tu sors pour montrer ta malfaisance, que ton feu flambe* ».
'ò yí ló hénú na, ('a) 'ò nɛ́ ('a) 'ò dan zɛ́

- « *Si tu t'es levé en étant mal intentionné, que ton feu flambe* ».
'ò yí huá hénú na, ('a) 'ò nɛ́ ('a) 'ò dan zɛ́

77 - « *Si la souris dit qu'elle a fait du "soumbala", qu'on interroge la marmite de "tô" pour voir* ».
zozoro yí lo mí wo pòro, 'a ƀa diò do-soó:nú dɛ̀ɛ:

78 - « *Le reste de "tô" dit avoir marché toute la nuit, et le chien lui demande quel est son témoin ?* ».
do-ƀwí lo, míbe bò wán cánna, 'á bonù lo, tà 'a wí wó hó sɛ̀ni ?

79 - « *L'antilope dit qu'il faut arriver à la mare pour y puiser de l'eau* ».
náɲun lo wéè ci sá na 'ùɛra hó ɲùn

80 - « *Le ventre du varan ne se vide pas en public* ».
hùró siàn ƀɛ̀ɛ́ wéè píín: zànmán yìréè:

81 - « *Tant que le mur n'est pas lézardé, les cafards n'obtiennent pas d'entrée* ».
to'ó yí ƀɛ̀ɛ́ nà, 'ò-pɛ́má ƀɛ̀ɛ́ yi zòré

82 - « *Si ton pantalon dit que tu as pété, la contestation est-elle encore possible ?* ».
nùu: hía 'ùlísi yí lo 'ò sán fùnu, wànní hínní mi buò lé ?

83 - « *La tortue dit que c'est habituellement celui qui te connaît (bien) qui te troue* ».
'úo lo, 'a nùu: zúnro wéè cócó 'ó

84 - « *La tortue dit : "si ce n'était le grand désir de viande des êtres humains, qui saurait qu'il y a de la viande sous une écorce ?"* ».
'uó lo, mù yá yìí: 'a nùcózà má mí suɛ́ tááán:, wi yá zún 'a tuɛ̀ mi dàn'ué sé

85 - « *Le varan n'est pas beau, mais sa sauce est délicieuse* ».
hùró ƀɛ̀ɛ́ se, 'á lo zío sin

86 - « *Le Peul dit qu'il a mis sa femme derrière lui, mais qu'il pense à elle* ».
fáránùu: lo mí do mí hán mí bènɛ́n, 'á mí hà'írí mi laà:

87 - « *Un mauvais homme peut se cacher dans un village, il ne se cache pas dans une famille* ».
nùcó-'ó sɛ̀ lóoò:, 'á lò ƀɛ̀ɛ́ sɛ̀ zuùn:

88 - « *Une grosse souche n'est pas (signe de) beaucoup de braises* ».
dàn'oɲú ƀuƀwɛ́ ƀɛ̀ɛ́ 'a hò dofán

89 - « *C'est de la manière dont le griot voit tes hanches qu'il coud ta ceinture de cuir* ».
'ánú yí màa 'ò hiá má bè nɛ, 'a bún lo wéè bìnna 'o 'ìrí

90 - « *Sa'oui-la-hyène dit :"si un buffle noir a tué ta mère, si tu vois une souche noire, tu as peur"* ».
sá'ùí lo, laá:-birú yí ƀwó mì nàa:, 'ò yí màa dán'oɲú-birú, tò 'ò zánna

91 - « *Le crapaud dit : "tous ceux qui sont accroupis ne sont pas des gens qui défèquent"* ».
hánbun lo, ƀɛ̀ 'uɲan cùsió ƀɛ̀ɛ́ 'a ƀà funú-nína

92 - « *La gazelle dit que seules les élégantes personnes devraient se rendre au marché ; et le cochon réplique : "fiche-nous la paix, pourvu que leurs têtes puissent porter de lourds fardeaux !"* ».
sén'énnén lo, ɓà wéè nɛ 'a nì-siá vɛ́ cúnuù:, 'á sío lo lò ɓɛ̀ɛ́ ɓwé mi wá lo 'a lɛ̀ ɲún-sio yí ɓwáà

93 - « *Si tu entends dire que l'aiguille pourvoit au manque d'habits, c'est qu'elle a du fil dans son trou* ».
'ò yí màa 'a ɓà lo ɲínsìnmi lé pɛ́rú dɛ́, 'èsé mi hò fi'án na

94 - « *Sa'oui-la-hyène dit que ce qui est dit en premier est la vérité, [ce qui suit est mensonge]* ».
sá'ùí lo, 'a tán-yɛ́ 'a tián, (biò sàn bún na 'a sàbiá)

95 - « *Ce qui est dans le sac "coince" le rapporteur* ».
bè nɛ mi puîì:, dàà: sàbé ɲùn

96 - « *C'est celui qui ne connaît pas Mahan qui mettra sa main dans son sac* ».
'a nuú: nɛ ɓɛ̀ɛ́ zùn ma'án, 'a hó de mí nu ma'án puîì:

97 - « *La tombe du menteur se creuse en sa présence* ».
sàbé ɓúí wéè ce lo yìrée:

98 - « *On ne peut pas venir à bout du tricheur sans qu'il ait quelque chose à dire* ».
'ò ɓɛ̀ɛ́ ɓwe 'i'ío-so, 'á lo ɓɛ̀ɛ́ yu bè bara

99 - « *Si tu terrasses un tricheur, fais que sa nuque atteigne le sol (la poussière)* ».
'ò yí lì 'i'ío-so si, 'ò 'ùnni lo bà'oró

100 - « *Les mensonges fleurissent, mais ils ne produisent pas de fruits* ».
sàbiá wéè lée: punulò, 'á han ɓɛ̀ɛ́ hɛ̀ biò

101 - « *L'antilope dit : "regarder fixement vaut mieux que de dire des mensonges"* ».
náɲun lo dɛ̀ɛ̀: 'íri'íri suánní sàbiá hànu

102 - « *Si tu portes un sac en peau plein de cauris à l'épaule, le griot va crier à ton adresse* ».
'ò yí pan puì nɛ sú má mibiò, 'ánú zeé: 'o wá

103 - « *Si un griot a chanté les louanges d'un aveugle sur le marché, quel que soit ce que l'aveugle abîme en sautillant de joie, c'est au griot que l'on demandera des comptes* ».
'ánú yí ziá mani wá cúnuù:, 'á ló mani yémà yáá:ra bè-nɛ màa: 'à ɓà diò lò 'ánú

104 - « *Le petit francolin dit à sa femme : "si un devin te prescrit des choses, n'accomplis pas tout"* ».
swɛ́zo lo, (mí hán nɛ) tírílo yí mwàn bè han 'ó, 'o yító tií: mú 'úɲán ɲun

105 - « *Si tu vois un goitreux qui s'exclame au marché, quelqu'un de sa famille a dit que sa voix est belle* ».
'ò yí màa 'ùnnú-so 'á lò zeé: cúnuù:, nùu: ló ɓa zuùn: lo lò tánnú sín

- « *Si tu vois un goitreux chanter en soliste, c'est que quelqu'un a dit que sa voix est agréable* ».
'ò yí màa 'a 'ùnnú-so ma bé lelé, 'a nùu: lo lò tánnú sín

- « *Si un goitreux rit et crie au marché, c'est qu'un malin l'a trompé et l'a poussé à rire* ».
'ùnnú-so yí zàn ziá cúnuù:, to 'a hé'ó-so 'è'á lo dó muù:

106 - « *Si tu n'es pas présent sur le lieu d'une lutte, tu dis qu'il faut soulever un pied* ».
'ò yìí: mana suá-nɛ sɛ́ré, to 'ò lo ɓà seé: zió

- « *Si tu n'as pas lutté avec un jeune homme, tu ne sais pas que lui prendre le pied est difficile* ».
'ò yìí: sa má yàró, 'ò ɓɛ̀ɛ́ zùn 'á ló ziò seé:nu do

107 - « *Si tu sais que des bénédictions ne te conviennent pas, ne réponds pas "amen"* ».
'ò yí zun 'á dúba nɛ ɓɛ̀ɛ́ fi 'a, yító bára àmína haàn:

108 - « *Si tu as vu en rêve que les termites ont attaqué la lune, à ton réveil tu prends cinq cauris et tu vas faire un sacrifice pour te purifier* ».
'ò yí dumá dará 'a sínnù muàn pián, 'ò yí sìan, 'ò mi 'ó hònu 'ò po 'ó-yirɛ́ na

109 - « *Si tu as bu la bouillie d'une accouchée, lui souhaiter "sors en paix" est "une dette à ton cou"* ».
'ò yí ɲun hántéro húru, lo lé 'íín: má hɛ́rà 'a 'e 'ò fuòò:

110 - « *L'oignon décortiqué jusqu'au bout n'a pas de noyau* ».
tumɛ́ pànpàn, birù mána

111 - « *L'étranger chanceux trouve en arrivant que son logeur a préparé du "tô"* ».
nuhúnnu-ɲúnsinnùso wéè 'a yí, 'á mi zùn-so sòò:na

112 - « *La hyène dit qu'elle ne déclarera pas qu'elle ratera, de peur que la maman de "rater" ne l'entende* ».
sá'ùí lo míbe ɓɛ̀ɛ́ tó bára mí 'è, 'a 'è ɓà náa: tá ɲínna bun

- « *La hyène dit qu'elle ne déclarera pas qu'elle a raté, sinon elle pourrait rater entièrement* ».
sá'ùí lo míbe ɓɛ̀ɛ́ bára mí 'ò, 'a mí tá 'èrá wùré

113 - « *La joue du "destructeur" est son petit grenier* ».
'a yáro-yuò dì'innú 'a lò na-vín

114 - « *Si la poule n'entend pas ous-ous", elle entendra "pa-pa"* ».
'òó: yí ɓɛ̀ɛ́ ɲin 'us-'us, lo tá ɲin pà-pà

115 - « *Si une chose atteint son point le plus "chaud-chaud-chaud", elle tend vers son refroidissement* ».
bè yí he mwɛn-mwɛn, to 'a mù wɛ́ré mu vɛ̀

116 - « *La punaise dit aux siens : "il faudrait s'accrocher "dur-dur", car l'épreuve est passagère"* ».
zézémi lo mí nìi: yìrɛ́ cɛ mwɛn-mwɛn, bè-súa 'a 'ànnírobè

117 - « *"Vite-vite-vite" ne met pas une tête de vache dans une outre* ».
fì'ífì'í ɓɛ̀ɛ́ de nà ɲùn puìì:

- « *C'est l'habileté qui permet de mettre une tête de vache dans une outre* ».
'a dàbélé wéè de nà ɲùn puìì:

118 - « *Le missionnaire dit que regarder fixement ne "gagne" pas la viande* ».
pɛ́rè lo dɛ̀è: 'irí'irí ɓɛ̀ɛ́ yi tuɛ̀

119 - « *Les "petits bonds-petits bonds" mènent aux "grands bonds-grands bonds"* ».
'a ɲínna ɲínna wéè màna dúra dúra

120 - « *Les gens de Kanga disent que si eux qui s'activent n'ont rien obtenu, que dire des gens de Nyoumankui qui se traînent ?* ».
kangásio lo, míbe nɛ kaká mibè yìí: yú mú, 'á ɓàbè ɲùma'uísio nɛ ɲumà-ɲumà

121 - « *Si tu es né avec la réputation de voleur, tu n'auras jamais bonne renommée* ».
'ò yí to má 'ànlo vó, 'ò tó biní yí yènu

122 - « *C'est aujourd'hui que les porcs traversent le champ de Massan* ».
'a zɛ́rɛ sía lìa màsan mwaàn:

123 - « *Le fantôme dit : "si tu fais peur à un mauvais homme, ton nom ne pourra pas dormir"* ».
nùu:-bònu lo, 'o yí zànniá nùcò-'ó, 'o yènu ɓɛ̀ɛ́ wéè da

124 - « *Sa'oui-la-hyène dit que son "nom est gâté" depuis le ventre de sa mère* ».
sá'ùí lo, míbe yènu yáá:ra haré mí nàa: siààn:

125 - « *La charité n'empêche pas que l'on "gâte ton nom"* ».
sanmù ɓɛ̀ɛ́ sàa yè-yáá:re

126 - « *Si tu dors avec une griotte, il faut passer la nuit sur sa poitrine* ».
'ò yí dumà má 'áminù, 'a 'ò cán lò 'ínsíin:

127 - « *On ne part pas à la chasse aux éléphants pour revenir ensuite demander des petits poissons au village* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛ sanmáná pirí'alé, 'a biní 'a diò cíza bè lóo:

128 - « *Une fois qu'un âne a avalé de la farine, tous les autres ont le museau poussiéreux* ».
sùnɓáro yuò-'éré yí hù dulé vó, to ɓɛ'á wùré ɲùnɓué 'ùn'a

129 - « *Si un vieux a uriné sur la peau (de bœuf) et si on "gâte son nom", qu'il urine directement jusqu'à détremper la peau* ».
nì'araní yí san sunnuú:, 'a ɓa yí yáá:ri lo yènu, 'a lò télé sin 'òsí hòò:

130 - « *Si le (désir de) ramasser des noix de karité t'a poussé (à y aller), n'aie pas honte de te courber* »
va-sànnu-bè yí huénián 'ó, yító nɛ císínu nùwa ɓwé 'ó

131 - « *Toute l'eau que quelqu'un utilise pour se laver ne se verse pas sur lui* ».
nùu: sóro-ɲun 'únɲán ɓɛ̀ɛ́ wéè 'o 'o wáà

132 - « *Si une femme a accouché et que son placenta n'est pas encore sorti, elle ne peut pas dormir* ».
hántèro yí tò, 'á ló ɓwérobè ɓɛ̀ɛ́ 'ìn lo, lò ɓɛ̀ɛ́ dà da

133 - « *Sa'oui-la-hyène dit que la main du petit enfant n'entre pas dans la bouche du vieux impunément* ».
sá'ùí lo, hányírézo nú ɓɛ̀ɛ́ wéè zò nì'araní ɲùnɓwóo: ɓwé'é

134 - « *Le génie dit : "l'envergure pour tendre l'arc de chacun se limite à la force de sa main"* ».
dùadùarí lo, nùu:pɛɛ: tɛ́ vérobè ma dàán: lo nuù:

135 - « *Si le poussin peut beaucoup gratter (le sol), il découvre les os de ses ancêtres* ».
'òó-zo yí dà 'ara, lò wéè le mí màa:-dan huàn wá

136 - « *Si tu ne veux pas qu'un enfant mange de tes poules de sacrifice, ne les lui donne pas à plumer* ».
'ò yí lo hányírézo ɓɛ̀ɛ́ cè 'ò mà'ó 'òá, yító nɛ lò 'e ɓà

137 - « *L'écureuil fouisseur dit : "l'amande de "prune" ne se donne pas à l'enfant, qu'il s'en casse s'il le peut"* ».
báho lo 'ùnlé-ɲinì ɓɛ̀ɛ́ hànna hányírézo, lo yí dà mu 'a lò cócó

138 - « *Un enfant peut-il prétendre casser une grosse "prune" alors qu'il ne sait pas reconnaître une "prune" sans amande ?* ».
hányírézo yí lo mí cócó 'ùnlé dɛ́ɓwɛ́, 'á ló ɲàn yí ɓɛ̀ɛ́ zùn 'ùnlé-manì hán ?

139 - « *L'intelligence n'empêche pas de casser un noyau de "prune" sans amande* ».
hé'ó ɓɛ̀ɛ́ sàa 'ùnlé-manì cócónu

140 - « *Même si un enfant est malin, la viande qu'il grille se salit* ».
hányírezo tín yà hénà tuii:, lò sínro-tuɛ́ pan nu'án

141 - « *Connaître l'éléphant n'est pas une question d'âge* ».
sànmá zùnnu ɓɛ̀ɛ́ mána dánmu na

142 - « *Un cauri de "soumbala" ne suffit pas dans la sauce, mais son odeur y ressort* ».
mìbi-'éré pòro ɓɛ̀ɛ́ ɲìn zìo, 'á hó 'ása lé mùu:

143 - « *Même si l'oiseau sait bien tisser, il ne peut pas tisser ses ailes* ».
ɲunɓuéro tín yá dà tin tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ tin mi miàn yi

144 - « *Si la roussette dit qu'elle veut faire le malin, qu'elle le fasse dans les karités ; qu'elle ne veuille pas le faire dans le "faux jujubier"* ».
màmí yí lo mí dúu:, 'a lo dúu: vɛ́ɛ:, 'á lo tó barà mi dúu: tòɓóò:

145 - « *Si le grillon dit qu'il est vieux, qu'on s'adresse à lui en parlant de faits vieux d'une seule année* ».
'ànɓó yí lo mí dan, 'a ɓa mwìn zèremí-'éré bè hàn lò

146 - « *Que le margouillat grimpe sur les murs ne le fait pas maçon pour autant* ».
'ɛ́ɓɛ́ tò'óe yòo:nu ɓɛ̀ɛ́ dà wéè ló ma zun-tè

147 - « *Si le vieux a de la moustache autour de la bouche, il parle aussi ɛn rond" (par circonlocution)* ».
nì'araní ɲunɓwó yí sà 'í'írío, lò múso wéè wùró 'í'írí

148 - « *Le vieux margouillat est (encore) plein de graisse* ».
‘éɓé dɛn ‘a ɲin

149 - « *Si ce n’étaient les anciens chiens, les nouveaux chiens connaîtraient-ils la brousse ?* ».
mù yìí: ‘a bo-bá dan, bo-bá fián yá zùn ‘ùìn ré ?

150 - « *La bouche du vieux est pourrie, mais il en sort de bonnes paroles* ».
lò nì‘araní ɲunɓwó sò‘òá, ‘á dèmu-sián pan lé hòò:

151 - « *On ne juge pas le goût de la sauce à sa couleur* ».
zío-ɲùn yirà ɓɛ̀ɛ́ wéè dɛ̀ɛ̀:ra mu sínmu

152 - « *C’est Débwénou (Dieu) qui enlève le caillou du mil de l’aveugle* ».
‘a déɓwenù wéè le bubuó manì duòò:

153 - « *C’est Débwénou (Dieu) qui puise l’eau pour la termitière* ».
‘a déɓwenù ‘a ‘ùnmwɛ̀nnu ɲun-lú

154 - « *La poule presque dépourvue de plumes n’a pas pu atteindre le mil germé mis à sécher sur la terrasse, alors elle dit : il est trop aigre !* ».
lò ‘ò-ɲáɓwéré ‘o háncó ɓwàa: na, ‘á ló lo hàn tìì:

155 - « *Si le singe ne peut pas atteindre un fruit, il dit qu’il est pourri* ».
wanù nu yí ɓɛ̀ɛ́ cí vɛ́we-bírùnɛ na, lò wéè bára din sò‘òá

156 - « *Deux eaux chaudes ne servent pas à se refroidir mutuellement* ».
ɲun-swa ɲúnle-ɲun ɓɛ̀ɛ́ wéè lìrá wɛ́

157 - « *Il n'est pas possible d’emboîter deux grandes calebasses* ».
yí-béré bè-ɲún ɓɛ̀ɛ́ loà wɛ́ɛ:

158 - « *C’est là où l’éléphant accouche qu’est le lieu de causerie de Sa’oui-la-hyène* ».
‘a sànmá tére ‘a sá‘ùí sunmulé

159 - « *Le caméléon dit que ce n’est pas marcher doucement qui retarde, mais faire demi-tour* ».
‘ùnmahárá lo, vɛsí yírɛrɛ má panpanní wán, lo ‘a binní ‘áro

160 - « *Le caméléon dit que si tous les villageois bien habillés se rassemblent, ils le trouveront en place* ».
‘ùnmahárá lo, hò ló-wùré yí do’oá fò wɛ́, ɓà lé yí mí bin

161 - « *La poule dit qu'on ne peut pas éviter le chemin de celui qui possède quelque chose* ».
‘òó: lo, bèso wán ɓɛ̀ɛ́ wéè ce yì

162 - « *Le balanzan dit qu’il ne va pas pousser en saison des pluies, car on déclarerait alors que c’est l’eau de pluie qui l’a fait pousser* ».
vin-ɲinnù lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ yioò:, ‘á ɓá tá barà, lo ‘a wúrò-ɲun sɛ̀nián mí

163 - « *Le* Commelina benghalensis *dit qu’elle ne mourra pas avant d’avoir vu la dispute des personnes qui s’entendent* ».
bá‘áfòró lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ hi ‘á mi ɓɛ̀ɛ́ ma nì-sian fuò

164 - « *On ne peut pas naître à Tiotio et ne pas être fort* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ tè tìotìoo: ‘á lo pín pa‘á

165 - « *Les gens de Togo disent qu’avec de la patience on a la sauce* ».
to‘ó-sio lo, ‘a muàn‘uànna ‘a zío

166 - « *Les jeunes gens de Sara disent que être fort à la culture n’est rien mais tresser les cordes de cheval, là, ça c’est vrai (plus intéressant)!* »
sàrá yìrá lo dà-vɛ̀nu ɓɛ̀ɛ́ ‘a sá, ‘à có‘árána pɛ́nu tá ‘a tián

167 - « *C’est là où on pile le tabac qu’est le lieu de causerie des femmes de Kanga* ».
‘a síra hɛ́re ‘a kàka hán-sùnmule

168 - « *Le bouillon du coq noir est meilleur que sa viande* ».
‘ò-bɛ́ bírú zío sìn po lo tùa

169 - « *Le monde entier a en commun une seule marmite de désir de viande* ».
hò dímíɲán wùré bùɓwa sùɛ sozo na

170 - « *Si la petite “carpe” dit quelque chose au sujet du crocodile, alors c’est en connaisseur qu’elle le dit* ».
ɓwérézo yí wurá bè nɛ sànmá ɲun na, to ‘a lò zùnlo lo mù

171 - « *Lopo de ɓora dit : si tu as beaucoup procréé sans avoir d’enfant (vivant), adonne-toi aux proverbes, alors ils serviront pour te nommer* ».
bòrá lopo lo, ‘ò yí tò tuii: ‘á ‘ò ɓɛ̀ɛ́ yu zò, ‘a ‘ò cɛ́ wàwá na, to hán wéè verá ‘ò yènu

172 - « *Si un cheval meurt, que sa queue demeure* ».
có yí wéè hí, ‘a lò zunnú ‘ɛn

173 - « *Les jours sont plus nombreux que le bœuf et ses poils* ».
wozomà bóní po, nà má mí vàrà

174 - « *Le petit lièvre dit que la sécheresse a gâté les traces des gros enfants* ».
vìohózo lo, hérému yáá:ra zà beré càa:

175 - « *Si tu veux conseiller celui qui a mal à la hanche au sujet de sa hanche et qu’il dit qu’elle n’est pas encore grande (qu’elle ne fait pas encore trop mal), au moment où elle devra être transportée avec peine dans des paniers, il sera mis à l’évidence* ».
‘ò yí lo ‘ò ɓwɛ́ hìa-so hìa na, ‘á ló lo hò ɓɛ̀ɛ́ ‘ìn sìsánna, ho yí sùsá má ‘ànsínná tùmá-nɛ, to lò lé mu ‘ùnpa

176 - « *Le mil concassé ne dépasse pas le stade de préparation du couscous* ».
duí-ààn:na ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘ànni ‘ɛnfɛn

177 - « *Anou de Sanékui dit que le pauvre meurt toujours avec ses habits de fête dans le cœur* ».
sànná‘uí ‘annù lo bànbánso wéè hí má mí do’o-sìàn mí síaan:

178 - « *Le goitreux a cherché sa petite hache alors qu’elle est sur son épaule* ».
‘unnú-so pírí‘a mí dó‘a, ‘á hó ɲan mi lò ɓwɛ̀ɓwɛ́ na

179 - « *Si le moineau provoque la pluie, qu’il en attende le vent (ou les gouttes)* ».
ɓwɛrɛ́lo yí vírío wúro, lò hè hò pinpían (bío)

180 - « *On sait que la morve est savoureuse, et on sale pourtant la sauce* ».
nùu: wéè zun ‘á mun‘ɛ́n yo, ‘á ‘ó ɲan pan ‘ó zénu zíóo:

181 - « *Quel est le taon qui peut trouver du sang sans le boire ?* ».
‘a háncun-nàban yɛ yí yu mú cannù ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ ɲùn

182 - « *Le taon dit : “je me suis posé sur le dos de la tortue, mais ce n’est pas à cause de son sang”* ».
háncun-nàban lo mí cù ‘uó mánuù: ‘á ɓɛ̀ɛ́ tó ‘a lò cannù bèna

183 - « *Tant que le feu n’a pas été appliqué au dos de la tortue, elle ne marche pas* ».
dán yìí: parà ‘uó mánuù: lò ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛsí

184 - « *Si la petite vieille ne veut pas que l’on verse de l’eau sur elle, qu’elle ne sorte pas sur le puits* ».
hányí‘àzo yí lo ɓà yitó ‘ò ɲùn mí wá, lo tó le li ɓui wá

185 - « *Si tu enlèves un veau d’un trou à noix de karité, une fois sorti, il te donnera des coups de corne* ».
‘ò yí léna nà-zo ‘ùn‘áan:, to lò bana lé mu ‘o

186 - « *Si tu vois qu’on dit que ton maïs a brûlé, c’est que tu en as un en main (que tu manges)* ».
‘ò yí màa ‘á ɓá lo ‘ò badùrù za, ‘a dè’éré mi ‘ò núu:

187 - « *Le doigt du pauvre est son argent au marché* ».
‘a bànbánso núɓɛ́ro ‘a lò warí hó cúnnuù:

188 - « *Personne ne peut aller aux fiançailles du varan et déclarer qu'il ne rentrera pas dans un trou* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛ hùro hánfínmu, 'á bara 'ò ɓɛ̀ɛ́ zò 'áan:

189 - « *L'écureuil fouisseur dit : "c'est le froid (qu'on attrape à l'endroit) de la causette qui te poursuit au lit"* ».
báho lo, 'a nùu: sùnmúnu-tànnú wéè da má 'ó

190 - « *Du bœuf que l'on va tuer demain, on ne mesure pas les cornes* ».
nà nɛ ɓwé hiró, hwán ɓɛ̀ɛ́ wéè màzin

191 - « *Un enfant peut naître en l'absence de son père, il ne peut jamais naître en l'absence de sa mère* ».
zo dà te mí màa: bènɛ́n, lò ɓɛ̀ɛ́ te mí nàa: bènɛ́n mà yi

192 - « *Si ceux qui coupent l'herbe pour le cheval sont trop nombreux, celui-ci mourra de faim* ».
có-ɲín 'èrà yí boní dá, lò hí má hinnù

193 - « *Celui qui regarde à la dérobée ne sait pas que son front est à découvert* ».
hí'íro ɓɛ̀ɛ́ zun 'a mí ɓui dó-sí

194 - « *Si tu as eu un cheval grâce à un vent de pluie, tiens-le bien quand souffle un vent de pluie semblable* ».
'ò yí yu có má wúro-pìnpían, hò ɲùn'án wúro-pìnpían yí ɓwe, 'ò yirɛ́ fi lò ɲunɓwó na

195 - « *Le chien dit : "si tu vois qu'un bâton n'épargnera pas ton dos, vas aussitôt et qu'on te frappe"* ».
bonù lo, 'ò yí màa 'á ɓwìnù nɛ ɓɛ̀ɛ́ cé 'o manù, 'ò dɛrí vɛ ɓà vin

196 - « *Si tu fais de ta tête une tête de silure, on la suce* ».
'ò yí wó 'ó ɲun'ó, má vírí ɲun'ó, ɓà sùma hò

197 - « *Le singe frappe son petit sur l'arbre, mais ne le laisse pas choir* ».
wanù wéè hɛ́ mí zo vɛ̀wé wá, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ cún lo dé

198 - « *La guêpe dit qu'elle ne criera pas gare au crâne dégarni* ».
cancán lo, mí ɓɛ̀ɛ́ yá ɲun-dɛ̀ɛ́:'a

199 - « *La femme esclave ne va pas tomber enceinte en restant assise à ne rien faire* ».
'ɛsí-bwé'é ɓɛ̀ɛ́ han wòbɛ́-hán má funù

200 - « *Une viande non cuite dans la marmite ne cuira pas dans la joue* ».
tuɛ́ yí ɓɛ̀ɛ́ húa bò sónuù:, lì ɓɛ̀ɛ́ bè dì'ínuù:

201 - « *Si l'âne a fini de boire de l'eau, alors il dit que le puits peut s'écrouler s'il le veut* ».
sùnɓaro yí ɲún ɲún vó, to lò lo lì ɓwi yí tè li tè

202 - « *C'est la mouche pétulante qui se précipite sur les excréments chauds alors que les autres auront le plaisir d'en profiter plus tard* ».
'a háncun yìheɓwéso wéè sèni mí sin funu swa wá, 'á ɓɛ'á dío ɲan biní le mùu:

203 - « *Le perroquet a beau faire le malin, sa femme n'a pas de panier* ».
sìnné tín ya du tuii:, ɓa hán 'ànsí ɓɛ̀ɛ́ mána

204 - « *"Bon voyage" ne sait pas que la route est longue !* ».
cín má héra ɓɛ̀ɛ́ zun 'a wán senà

205 - « *Le plus pressé d'un groupe passe pour le gourmand* ».
'a zànmá sìn-sùɓwɛ́-so 'a ɓà dípóso

206 - « *Si l'étranger mange à satiété, il échancre le "tô"* ».
nuhúnnu yí dú sù, lò wéè bo'ó dó

207 - « *Si le grillon mange à satiété, il se perce et se déchire le ventre* ».
'ànɓó yí dú sù, lò wéè tɛ́ mí sián wɛ̀ɛ:

208 - « *Le Peul ne voit que ce qu'il sent* ».
'a fáránùu: yirà mírobè, 'a lò mu'ɛ́n sùn

209 - « *Même si le griot n'a pas du tout honte, son front brille* ».
'ánú tín mi nùwa, lò ɓui ɲini'a

210 - « *Si la selle a été bien faite, cela demande moins de brindilles (pour nettoyer)* ».
funu yí ná se, to mù hwàlé ɓɛ̀ɛ́ boní

211 - « *Le chant que l'on a déjà entonné n'est pas difficile à chanter* ».
lénu nɛ ɓó dósí cànnu ɓɛ̀ɛ́ do

212 - « *C'est l'homme courageux qui frappe le hérisson de son poing* ».
'a sìn-heɓwé-so wéè lì sìso má mí nú'ùi

213 - « *Ce que tonnerre foudroie, feu le brûle* ».
wúro nà bè nɛ, dán za bún

214 - « *Si tu restes silencieux, ce que tu as à vendre reste silencieux* ».
'ò yí 'así fiààn:, to 'o bè 'así fiààn:

215 - « *Une jarre d'eau ne finit pas un champ* ».
ɲun má dún ɓɛ̀ɛ́ vé mwàn

216 - « *Griller une chose n'empêche pas de la cuire* ».
sínnu ɓɛ̀ɛ́ sàa sénu

217 - « *De mauvais rêves n'empêchent pas le sommeil* ».
dárá-'ué ɓɛ̀ɛ́ wéè sàa dadá

218 - « *La charité a écorché la tête du vautour* ».
sánmu 'uà dùba ɲun

219 - « *La cuisse du galago fait sa valeur (ce qui fait que l'on prête attention à lui)* ».
dòbíyo cɛ́ 'a lò cé'u

220 - « *La pluie est tombée, le puits est mouillé ; la pluie n'est pas tombée, le puits est (quand même) mouillé* ».
wúro saàn:, ɓuí si ; wúro ɓɛ̀ɛ́ saàn:, ɓuí si

221 - « *On méprise le dépôt de bière de mil, or ce dépôt est de la bière de mil* ».
ɓà zùára biríi:, 'a birí 'a ɲan

222 - « *Si tu réveilles quelqu'un pour (qu'il mange) du "tô", il mangera plus que toi* ».
'ò yí sinnían nùu: má dó, lò wéè dí po 'o

223- « *Celui qui a tué quelqu'un peut oublier, mais celui qui a la tombe dans sa maison ne peut pas oublier* ».
lɛ ɓwó nùu: wéè cansan, 'á lɛ lì ɓwí mi zùùn: ɓɛ̀ɛ́ cansan

224 - « *Le serpent est par terre, le pied aussi* ».
hoo: mi tuùn:, nàtá mi tuùn:

Suite implicite *: « ils ne peuvent pas se manquer* ».
hàn ɓɛ̀ɛ́ ɲan'a wɛ na

225 - « *Le "datou" inachevé ne peut servir à apprécier le "datou"* ».
tàtu bóbó ma dɛ̀ɛ̀:ra tàtu

226 - « *Si tu vois que la hyène s'amuse avec des têtes de chevreaux, sache que "les choses sont faites"* ».
'ò yí màa 'á sá'ùí ma yí'a má vizà-ɲun'ué, to bè wó

- « *Si tu vois que la hyène s'amuse avec des têtes de chevreaux, alors on ne peut pas dénombrer celles qui sont déjà dans son ventre* ».
'ò yí màa 'á sá'ùí ma yí'a má vizà-ɲun'ué, to hɛ mi lo sían ɲun-sé mana

227 - « *Qui accepte le crédit, accepte la querelle* ».
‘ò yí tà ‘e na, to ‘ò tà fuo na

- « *Si tu as vu que quelqu’un accepte de prendre un crédit, tu sais qu’il a aussi accepté la querelle* ».
‘ò yí màa ‘á nùu: tɛ̀ ‘e na, to ‘ò zun ‘á lo naso muso tà fuo na

228 - « *“Kapokier-rien”, et s’il commence à se faner ?* ».
dò‘óró-ɓwe‘e, ‘a hinni ‘a lì yi so‘osa‘a lé ?

229 - « *“Griot-rien”, et s’il se met à faire le devin ?* ».
‘ánú-ɓwe’e, ‘a lò yí tiri ré ?

230 - « *arracher-planter” n’a pas de racine* ».
còó fɛ cìnnù mána

231 - « *“Si j’avais su” vient en dernière position* ».
yá-wé-zùn, dú má bènɛn

232 - « *Le palefrenier “herbe à cheval” ne regarde pas la danse de l’après-midi* ».
có-ɲín sòó:pa ɓɛ̀ɛ́ wéè dɛ́ɛ́: domɛ yoó:

233 - « *Les graines de néré sont bien sur le néré* ».
nùwa se dui wá

<u>Suite implicite</u> - « *“elles” ne sont pas bien sur l’homme* ».
‘a han ɓɛ̀ɛ́ se nùcoro wá

234 - « *Si une jeune mariée est malicieuse, elle portera un caleçon pour se coucher* ».
fìn‘ànzín yí mi hánfían na, to lò wéè pání dara

235 - « *Les petits pois cassés disent qu’on peut rire de quelque chose et pourtant cela fait mal* ».
cómá tútúrá lo, nùu: wéè zìn bè, ‘á mu ɲàn vɛ́ ‘aa:

236 - « *Le varan du malchanceux ne connaît pas “varan, (sois) à plat ventre !”* ».
pànu-so hùro ɓɛ̀ɛ́ zun hù-pási

237 - « *Le crapaud dit que le prendre et le jeter, cela fait mal au ventre, mais cela raccourcit la route* ».
hánbun lo vínvan leé:sí vɛ́ni sían, ‘á mú ma sun wán

238 - « *Le scarabée noir dit que si c’était l’homme qui le roulait, il ne l’aurait pas fait mou* ».
‘òɓwò-‘óɓwó lo yí ‘a lò nùcoro yá wéè bìri mu lò ɓɛ̀ɛ́ yá wéè ní mu ‘á mu sàa:

239 - « *Si tu vois que la hyène a posé une louche sur la sauce, alors ce qui est dans son ventre pourrait permettre à une pirogue de passer* ».
‘ò yí màa ‘á sá‘ùí bò ‘óro zío-ɲun wá, to bío mi lò síaan:, muwe ma ‘ánni bun wá

240 - « *Si tu vois qu’un célibataire refuse du “tô”, c’est qu’il a un bon ami* ».
‘ò yí màa ‘á ɓwaɓwáro hɛ́búa dó, lò yìra-tete mi

241 - « *L’œil dit qu’il n’a pas de maison où loger un étranger* ».
yìrè lo mí zun ɓɛ̀ɛ́ mána, ‘á nuhúnnu ma láa:

242 - « *La souris dit que cela est impossible à la bière de mil de l’amener à dormir dans le vestibule du chat* ».
zozoro lo bún po ɲan, ‘a hàn se míbe, ‘á vɛ́ dɛɛ́: mwìnda bòróo:

243 - « *A-t-on déjà vu une poule avec une chaussure ?* ».
‘a wí ‘ín màa ‘òó: má nɛ́n‘ɛ́n ?

244 - « *Le crapaud dit : “si tu n’es pas haut de taille, sois gros”* ».
hánbun lo, ‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ hìn, ‘ò tata

245 - « *Le papillon dit que les excréments du chien sont meilleurs que les beignets de haricots* ».
dɛ̀dɛ́ma‘oró lo, bo-fùnu sin po pàro

246 - « *Si tu dis que la fesse n'a pas d'utilité, tâche de ne pas y avoir une plaie* ».
'ò yí lo fitɛ̀ cùnu ɓɛ̀ɛ́ mána, yìtó nɛ 'à sui lé díòò:

247 - « *Le cochon ne se fatigue pas de (porter) sa tête* ».
sío ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ mí ɲun se

248 - « *Le beignet de haricots dit "doucement" au goitreux* ».
pàró lo yírɛrɛ 'ùnnuso na

249 - « *"Se gratter la fesse" et "danser la danse du Do" ne vont pas ensemble* ».
fìtɛ 'ɛ́nu má dó-yòo: ɓɛ̀ɛ́ mi wɛ́

250 - « *Si un vieux ne sait pas se soulager, il le fera deux fois* ».
nì'araní yí ɓɛ̀ɛ́ zun funu nínu, lo ní mu coá-ɲun

251 - « *Si tu veux tuer une poule, ne lui cache pas le couteau* ».
'ò yí ɓwé 'òo:, ɓɛ̀ɛ́ tó sɛ hò 'ɛ la

252 - « *Si le chef est devenu un sac en peau, les autres sont à ramasser et à mettre dedans* ».
ló-bɛ́ yí dànna 'a pui vó, to ɓɛ̀'á 'a 'i 'ó

253 - « *Tchowa de 'Wara dit : si tu dis que tu ne souhaites pas la mort de ton frère, évite de prendre pour femmes des veuves de ta famille* ».
'wárá cowá lo, 'ò yí lo 'ò tó tuó mì 'éréso má húmú, 'a 'ò para ɓwà-hán 'onù nà

254 - « *Une hernie n'est pas une maladie, si ce n'est pour celui qui ne peut pas la porter* ».
sànɓué ɓɛ̀ɛ́ 'a vánnu, 'á lɛ yìí: dà li ma sùsá

255 - « *On charge le chien d'une commission, et lui-même en charge sa queue* ».
ɓà túo bonù, 'á hó 'í túo mí zúnnu

256 - « *Ce sont les cornes de la petite chèvre qui sont supportables par les flancs du petit bouc* ».
'a vi-zún-zo hwán wéè 'u 'ó'ózo bà'ué na

257 - « *Si tu danses devant un aveugle, que tes pieds frappent suffisamment la terre* ».
'ò yí yò mani wáa:, nɛ́ɛ: 'ò caa: ɲín tun

258 - « *Un aveugle ne doit pas se permettre de brandir sa canne contre quelqu'un qui a deux yeux* ».
mani ɓɛ̀ɛ́ tàwɛ́ 'a lò sásá mí ɓuìnnu yirà-so na

259 - « *Si le tambour a été confectionné avec tromperie, avec tromperie on le battra (il résonnera)* ».
'àn'àn yí bàn má láɓárá, 'a láɓárá lí wéè ɓwɛ́ra

260 - « *La petitesse du piment n'empêche pas qu'il soit piquant* ».
'ɛ̀pɛ́rú zìzìo ɓɛ̀ɛ́ sàa lí hɛhía

261 - « *Si une chèvre voit un mur, alors le flanc lui démange* ».
vío yí màa to'ó, to lò dò'ónu hùnma

262 - « *Même si la sauce s'épuisait dans le pot à sauce, pourvu qu'elle ne s'épuise pas dans la marmite* ».
zío tín ya ve cicaà:, yíràwe mù tó ve sòo:nuù:

263 - « *La souris dit que si tu es dans ta jeunesse, il ne faut pas laisser un jeune comme toi te devancer sur la marmite de "tô"* ».
zozoro lo, 'ò yí mi 'ò yàrómuu:, ɓɛ̀ɛ́ nɛ mí níban yàro cécéní 'ó do-sòo:nu wá

264 - « *Une veuve est comme du bois porté sous le coude : si tu es fatigué, dépose-le à terre* ».
ɓwà-hán 'a nu'ó'ónu danlé, 'ò yí saa: 'a 'ò lì fi si

265 - « *Si tu rencontres un serpent par surprise, c'est avec le bâton que tu as à ce moment-là que tu le frappes* ».
'ò yí vàn hó na má ɓwinnù-nɛ, 'a dín 'ò vínna lo

266 - « *S'il n'y avait pas de grognements, la bouche du chien serait rapide (pour mordre)* ».
hùùùn: yá yí mána, to bonù ɲún suɓwá

267 - « *L'ennemi d'un oiseau ne peut pas être l'arbre* ».
ɲunɓuéro zwa'úso ɓɛ̀ɛ́ da wé vɛ̀wé

268 - « *Si le balafon est bon, il appelle ses danseurs* ».
cóo: yí sin lì wéè ve mí yòra

269 - « *Si tu te précipites avec un aveugle, tu risques de l'enterrer alors qu'il vit encore* ».
'ò yí seniá 'ó sìn mani wá, 'o hùn lo 'á lo mi dɛɛ́:

270 - « *Si le défunt a refusé une bande d'étoffe, c'est que ses yeux en ont vu deux* ».
nùhuo pan ní-'éré, lò yìra mi ní-ɲun na

271 - « *On ne peut pas prendre soin du goitre : si tu portes un vêtement, il passe par dessus ; si tu portes un bonnet, il est trop court* ».
lì 'unnú ɓɛ̀ɛ́ vári yi : 'ò zán bafòró, to ho 'àni lí wá ; 'ò cú 'ùnlé, to din 'uyó

272 - « *Si tu vois que le margouillat se moque du coq, c'est qu'il y a un arbre à côté de lui* ».
'ò yí màa 'a 'ɛ́ɓɛ́ zin 'ò-bɛ́, 'a vɛ̀we mi surá ló

- « *Si tu vois que le petit bouc insulte la hyène, c'est qu'il est à côté d'un grand bosquet* ».
'ò yí màa 'a 'ó'ó-zo má tuò nàmùnì, lo hiá fá bán-benù na

- « *Si le singe a ses arrières bien assurés, il gifle le chien* ».
wanù hiá yí fá se, lò wéè cá bonù

273 - « *Si tu donnes du beurre de karité à un aveugle pour qu'il le mette dans une lampe, donne-le lui plutôt à lécher* ».
'ò yí nɛ ɲì máni na, 'a lò dérá fìtinɛ, téré nɛ m`u laa: 'á lo dɛ́'a

274 - « *L'oiseau ne peut pas se percher sur la haute herbe et que sa tête la dépasse* ».
ɲúnɓuéro ɓɛ̀ɛ́ wéè ci hɛré wa, 'á ló ɲùn toto li

275 - « *Un coq qui chante ne se vend pas qu'un cauri* ».
'ò-bɛ́ huínni ɓɛ̀ɛ́ wéè yɛ̀ɛ mibi-'éré

276 - « *Si le pilier de la maison dit qu'il meurt de froid, que dira celui du hangar ?* ».
zùn 'uɛ́ yí lo tànnu ɓwé ní, 'á cozánnu 'uɛ́ hán ?

277 - « *Si on dit que les animaux de la brousse se plaquent au sol, alors la poitrine du varan est déjà écorchée* ».
ɓà yí lo mwɛn-bià pási, to hùro 'ínsín 'ùia

278 - « *La petite fourmi dit que c'est ce que chacun porte sur sa tête qui fait souffrir son crâne* ».
tàbú'ua'uazo lo, 'a nùu:pɛɛ: ɲún-sio ɓwɛ́ 'ò ɲún

279 - « *Le petit lièvre dit : "si ton camarade est un gaillard, dis qu'il est gaillard, cela n'enlève rien à ce que toi tu es"* ».
vìohózo lo, nùu: mì niban yí 'a yàro, 'ò bára lo 'a yàro, bún ɓɛ̀ɛ́ sàa: 'ué má 'o ta

280 - « *On a beau haïr le singe, on ne peut pas dire que sa queue est courte* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ ɲìn wanù tuii:, 'á bára lò zúnnu 'a 'utaa:

281 - « *C'est le jour de grand vent qu'on peut manger les fruits du grand karité* ».
'a pìnpin-bénu 'uí zeze, 'a va-tónu va diò

282 - « *La chenille à piquants dit que les premiers ɛmmerdements" lui reviennent quand elle est piétinée, mais les suivants concernent celui qui l'a piétinée* ».
s **sínɓò-sùra lo lɛ ɲàn míbe na, mù fun-yá 'a míbe 'a bè san bun na, 'a lò naso**

283 - « *Si le chat a acheté son lait, il se lave la barbe dedans* ».
mwìnda yí ya yenu, ló sɛ́ mí dɛɓwɛ́ vara muù:

284 - « *Si la corbeille usée refuse de sortir par la porte basse, c'est que son propriétaire est à proximité* ».
'ànsin 'ó yí lo mí ɓɛ̀ɛ́ le má dári, ɓà naso mi sùra

285 - « *Tant qu'un enfant n'a pas fini de grandir, qu'il ne dise pas à un vieux : εspèce de nain"* ».
hanyírezo yí ɓɛ̀ɛ́ 'ín dan vó, lò tó bara nì'araní fì'án 'úduù:

286 - « *On dit que l'enfant des griots n'est pas beau, mais eux-mêmes répondent qu'en réalité, ils ont versé rituellement de l'eau (fait un vœu) pour l'obtenir* ».
ɓà lo, 'áre ɓà zo ɓɛ̀ɛ́ se, 'á ɓa lo, míbe 'ènnèn fù ɲùn yúrá ho

287 - « *Il n'est pas difficile de bien saler une viande faisandée* ».
tuɛ́ nɛ 'ùnmuán zénu ɲínnu ɓɛ̀ɛ́ do

288 - « *Les éphémères ont trouvé Ouabè avec sa diarrhée* ».
yá tará 'uábɛ́ má mí fùnu sarà

289 - « *Un chien a beau être méchant, il ne va pas se mordre le cou* ».
bonù tín ya ɲi tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ cɛ̀ mí fuo zɛ̀rɛ́

290 - « *Si tu vois que le chat du village craint les hommes, c'est qu'il dévore des poules* ».
lóo:-mwìnda yí zán nùcozà, tó lò cɛ̀ 'òa

291 - « *Tant que la nuit n'est pas encore avancée, on ne sait pas qui dormira au milieu* ».
tùn yí ɓɛ̀ɛ́ 'ín nà, sìn-dáro ɓɛ̀ɛ́ 'ín zun

292 - « *La main d'un mauvais griot n'est pas bien sur la peau d'un mouton* ».
'á-'ò nú ɓɛ̀ɛ́ se pero sùnnúu:

293 - « *Même si le canard peut bien voler, il ne peut pas se poser sur le fromager* ».
tá'urá tín da ye tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ cì cá wa

294 - « *Le petit singe désirait grimper (dans l'arbre), mais ne savait que faire ; et voilà qu'on dit que le fils de sa sœur est accroché en haut (de l'arbre)* ».
wázo yá mi wáa ma yòo:, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ zun bè mí wé, 'á ɲín bè nɛ, 'à ɓà lo : ɓà hánminù zo 'à wáa:

295 - « *Si le soleil n'a pas dansé le* yéyé *sur ton dos, la lune ne le dansera pas sur ton ventre* ».
wosonù yí ɓɛ̀ɛ́ tò yéye 'ò manú wá, pían ɓɛ̀ɛ́ tè yéye 'ò ɓwo wá

296 - « *La vache qui reste longtemps loin du parc ne connaît plus la voix du Peul* ».
nà yí mɛɛ́nà wɛrɛ́ na, lò ɓɛ̀ɛ́ hinni zun fáránùu: tánnú

297 - « *Si un poussin aime (trop) se promener, il mange des termites mâles* ».
'òó-zo yí da hɛ́'a, lò wéè dí 'ùnmɛ̀-bɛ́

298 - « *Le reste de "tô" repose en paix quand il est dehors* ».
do-ɓwí mi héra nu wá 'inìn:

299 - « *Bouc dit qu'il a marché derrière Sa'oui-la-hyène, mais que son esprit n'était pas tranquille* ».
'ó'ó lo mí bò sá'ùí na, 'á mí sin ɓɛ̀ɛ́ he mù sé

300 - « *Le petit lièvre dit : "à chacun sa part de poussière"* ».
vìohózo lo, nùu:pɛɛ: má mí tá 'ùn'ùnnu

301 - « *Sa'oui-la-hyène dit que même si elle doit courir en plein jour, le berger ne traversera pas son champ* ».
sá'ùí lo mù lía mí woso-dan 'uarè wá, 'á vi-dídí wán ma ɓɛ̀ɛ́ lía mí mwaan:

302 - « *La souris dit : "si tu écoutes trop les paroles des buveurs de bière, tu finiras par jeter tes enfants dehors"* ».
zozoro lo, 'ò yí cà ɓà ɲànɲúnna dɛ̀muá na, 'o 'ì 'o za lé 'ósi

- « *La souris dit : "si tu écoutes trop les paroles de la femme et du mari, tu finiras par jeter tes enfants dehors"* ».
zozoro lo 'ò yí cà hán má báro dɛ̀muá na, 'o 'ì 'o za lé 'ósi

303 - « *Si tu sélectionnes tout ce qui est noir dans le "datou", tu n'auras pas de sauce* ».
'ò yí wɛ'a bè-bió tàtúu:, to 'ò ɓɛ̀ɛ́ yi zió

304 - « *L'étranger ne se porte pas sur la tête, mais pourtant il est lourd* ».
nuhúnnu ɓɛ̀ɛ́ seé ɲúun:, 'á ló ma ɲan ci

« *L'étranger est lourd, mais il n'est pas à transporter* ».
- nuhunnu cì, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ 'a séro-yùo

305 - « *Si une "fille originaire du village" est rassasiée de mil concassé-délayé, elle s'amuse à tourner sa louche dedans* ».
ló-hánminù yí cà dulé sù, to lò vín 'ì'o mùù:

306 - « *Si tu vois qu'un aveugle gambade dans une cour, c'est qu'il en connaît les limites* ».
'ò yí màa 'á máni ma yéma lúu:, lò zun lì ɲun

307 - « *Ce qui arrête le dormeur agité est le mur* ».
dádá-dué-so dàan 'a tò'o

308 - « *La hyène dit que si ce n'est pas tricherie que d'échanger, que chacun garde sa part* ».
nàmùnì lo, párínu yí ɓɛ̀ɛ́ 'a 'í'ío, 'a nùu:pɛɛ: ɓwɛ́ mí tá na

309 - « *Le génie dit que les ramasseurs de choses sont ceux qui font que les choses se perdent* ».
dùadùarí lo, 'a ɓà bè-sánna 'a ɓà bè-túnnúnína

310 - « *Sa'oui-la-hyène dit que celui qui rappelle les choses passées est un sorcier* ».
sá'ùí lo bè-dan leéro 'a hió

311 - « *Tu n'as pas vu où dort la mouche, et tu lui réclames ce qu'elle te doit ?* ».
'ò ɓɛ̀ɛ́ màa háncun daré, 'á 'o dio lo má 'e !

312 - « *Tu n'as pas vu la fiancée, et tu étendrais la natte ?* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ màa hánfían, 'á 'o ɓɛ bɛ́ zánlé !

313 - « *Tu n'as pas vu le fou, et tu lui raserais la tête ?* ».
'ò ɓɛ̀ɛ́ màa 'éro, 'á 'o fé lo ɲún lé !

314 - « *Si tu portes une calebasse-gourde sur l'épaule, ne lance pas de cailloux à ton camarade* ».
'ò yí pàn ɓwarí, yító dúo mì niban má búbúo

315 - « *S'il te faut absolument porter un agneau, fais en sorte que des "cram-cram" ne s'accrochent pas à lui* ».
lò pezo seénu yí 'a wazíbí, yító nɛ 'à mama'ùará bi lò

316 - « *Si tu sais que tu es dans l'obligation de ramasser des excréments, ne donne pas en plus aux poules l'occasion de les éparpiller* ».
'ò yí zun 'á funu nɛ 'inú 'a wazíbí 'ó fuoò:, yító hínní nɛ 'à 'òa 'ara mù

317 - « *C'est la volonté du vautour qui lui écorche la tête (qui le fait chauve)* ».
'a dùba sà'o wéè 'ùe lò ɲun

- « *C'est la volonté du vautour qui courbe son bec* ».
'a dùba sà'o wéè 'ùarí lo ɲùnɓwo

318 - « *C'est volontairement que la mouche se met dans l'eau pleine de son de mil* ».
'a háncùn sà'o wéè de ló ɲinɲan bù'uu:

319 - « *Ce sont les pensées trop ambitieuses du petit lièvre qui ont fait que ses molaires ne poussent pas* ».
'a vìohózo yì-cèma na 'á ló di'ío-ɲiàn ɓɛ̀ɛ́ le

320 - « *Le vieux qui a maigri est bien aux côtés du jeune bien en chair* ».
nì'araní nɛ muánna se yàro nɛ pù dò'ónúu:

321 - « *Si ton feu est mort, réchauffe-toi avec ta cendre* ».
‘ò dán yí huru, ‘o wa ‘ò suɛn

322 - « *Si un lion défaille, il aspire la terre de la fourmilière* ».
yìrá yí ‘oàríó, lo wéè hì hɛ̀‘ɛ́

323 - « *Si un baobab est tombé, alors les chevrettes s’amusent sur lui* ».
‘ìán yí tò, to vìza wéè yí‘a li wá

324 - « *Chacun trouve à son goût la sauce faite par sa femme* ».
nùu:pɛɛ: ɓà hán zio sin lò ɲunɓwóo:

325 - « *Noumou dit : “c’est la bière de mil du village de chacun qui lui monte à la tête” (“qui fait tourner son œil”)* ».
nùmú lo, ‘a nùu:pɛɛ: ɓà lóo ɲàn wéè biríri ló yìrè

326 - « *Une seule main ne peut pas soulever de terre un caillou* ».
nu-‘éré ɓɛ̀ɛ́ hwéni bíbí tùùn: ma yí

327 - « *Un homme seul ne peut mettre le toit d’un grenier* ».
nì‘éré ɓɛ̀ɛ́ wéè de ná-ti

328 - « *Une seule herbe à balai ne balaie pas la maison* ».
sánnù bi-‘éré ɓɛ̀ɛ́ wéè sìra zun

329 - « *Un seul coup ne tue pas un serpent* ».
vin-cué ɓɛ̀ɛ́ ɓwé hoo:

330 - « *L’œuf de poule et le caillou ne lient pas amitié* ».
‘ò-fɛ̀n má bíbí ɓɛ̀ɛ́ wéè dí yìramu

331 - « *Le beurre de karité ne loge pas chez le feu* ».
ɲin ɓɛ̀ɛ́ wéè làá: dán wá

332 - « *On ne confie pas un malade à la maison d’un empoisonneur* ».
vánvánlo ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘àbàri ‘ùàn‘úan-so zuùn:

333 - « *Si tu ne patientes pas avec un œuf, tu n’auras pas de poule à plumer* ».
‘ò yìí: mùɲúán fɛ̀n, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ ‘è vara lì wá

- « *Si tu ne patientes pas avec un œuf de poule, tu n’auras pas de poussins* ».
‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ mùɲúán ‘ò-fɛ̀n, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ yi zà

334 - « *Si on n’abîme pas le tissu, on ne portera pas de bel habit* ».
‘ánrobè yìí: yáá:ra, cɛ̀nmɛ ɲínnámwán ɓɛ̀ɛ́ zin

335 - « *Si tu ne patientes pas avec la fumée, tu ne verras pas la lumière du feu* ».
‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ mùɲu hínle, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ mi dán-‘óomu

336 - « *On ne peut pas aimer un lépreux et refuser ses mouches* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ waá: ɓwèré, ‘á ‘ò pin ló háncuan

337 - « *Si tu es amoureux d’une femme, (tu) aimes son enfant* ».
‘ò yí ‘ànnuán hánɲaro, ‘ò ‘ànnu ló zo

338 - « *On ne peut pas frapper la tempe et présenter ses excuses à l’oreille* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ cá sàɓuá, ‘á ‘ò bára ɲúnvànlo fé ‘àféré

339 - « *La mère galago peut-elle avoir un enfant sans yeux ?* ».
dòbíyo ɓà náa: tè zo, ‘á hó ‘è yìrà na lé ?

340 - « *Le rejeton du lièvre n’a pas les oreilles courtes* ».
vìohó ɓɛ̀ɛ́ wéè tè ɲunvàn-‘úɓué

341 - « *Chaque oiseau a les plumes de son père* ».
ɲúnɓuéro-wóo-ɲúnɓuéro wéè sɛ̀ mí máa: vara

342 - « *Si la chèvre est allongée sur la meule, son petit s'allongera sur la molette* ».
vió yí duma nían wá, lò zo da hò bìru wá

343 - « *La poule dit que même si elle n'a pas de mamelle, elle est quand même bien auprès de ses petits* ».
'òó: lo, mí yírù tín mana, mí pán se mí zà se

344 - « *Même si on ne se lave pas avec une eau, cette eau est quand même bien utile dans le canari* ».
nùu: tin ɓɛ̀ɛ́ so ɲùn, mu pán sé ɲun-tùun:

345 - « *Le singe dit : "si tu es dans la force de l'âge, il faut que ton bras gauche martèle la terre"* ».
wanù lo, 'ò yí mi 'ò tùmáa:, 'ò nɛ 'ò núma ɓwàa cɛ́ li tùn na

346 - « *Le criquet dit : "si tu es dans la force de l'âge, il faut que le couvercle de ton cœur résonne sur la terre"* ».
sùman'údu lo, 'ò yí mi 'ò pa'áa:, 'ò nɛ 'ò sin-pɛ́ ɲín tun na

- « *Le varan dit : "si tu es jeune, il faut que ta poitrine marque bien la terre"* ».
hùro lo, 'ò yí 'a yàro 'ò nɛ 'á 'o 'insin cí tun na

347 - « *Si tu n'es pas sûr de ta main gauche, ne la mets pas dans ta bouche* ».

'ò yí ɓɛ̀ɛ́ láá:ra 'ò núma na, yító de li 'o ɲùnɓwóo:

348 - « *Si tu sais que ton chien ne te connaît pas, ne l'appelle pas en public* ».
'ò yí zun 'á 'o bonù ɓɛ̀ɛ́ zun 'o, yító ve lò nìi: siìn:

349 - « *Si tu vois qu'un vieillard vomit couché, c'est qu'il a quelqu'un pour lui essuyer la bouche* ».
nì'araní duma sí tùmana, lo ɲùnɓwó tiíro na mi

350 - « *Si tu vois qu'un lépreux a un faible pour la pâte d'arachide, c'est qu'il a des gens qui lui décortiquent les arachides* ».
'ò yí màa 'á ɓwèré dà yù'a, ɓà cimi-pínna mi

351 - « *Si on dit que la petite hache est tranchante (coupe bien), c'est qu'elle est avec ses propres petits arbres* ».
ɓà yí lo du'a-zo ɲun mi, 'a hò má mí 'ùru vèwa-zà

352 - « *Si on dit que la sauce de tortue est délicieuse, c'est qu'elle est dans sa propre petite marmite* ».
ɓà yí lo 'úo zio-ɲun sin, 'a mù má mí 'ùru so-zo

353 - « *Si on dit que le mil concassé délayé avec la poudre de "faux jujubier" est délicieux, c'est que le récolteur de miel n'est pas encore arrivé* ».
ɓà yí lo tòɓó-dɛ'ɛ́ dulé sin, 'a fàn-dɛ́ ɓɛ̀ɛ́ 'ín mana

354 - « *Si on dit que Soulou a récolté beaucoup de fonio, c'est que la semence en était bonne* ».
ɓà yí lo sulu ɓwó père, 'a lò yú mú duà

355 - « *Le daman dit qu'il ne va pas se détourner de son repas de sauterelles à cause d'un petit lièvre* ».
dà'àmú lo míbe ɓɛ̀ɛ́ yáá: mí hùn'ua cènu, vìohózo bèna

356 - « *Tchowa dit que puisqu'il ne peut pas avoir le sacrement de la réconciliation à avaler, il rentre (au village) boire sa bière de mil* ».
còwá lo, míbe dánna ɓɛ̀ɛ́ yí ɓa tu'ubí sakarama de vìn míbe zóo: ɲun mí ɲan

357 - « *La poule dit qu'elle n'abandonnera pas un vanneur de mil pour suivre un monsieur aux beaux habits* ».
'òó: lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ dé du-vɛ́ sí, 'á mí 'í bè cànma-sia-so na

358 - « *C'est celui qui mange la fourmi qui en connaît les boyaux* ».
'a lɛ wéè cɛ̀ tabú 'a hó zun lo suábío

359 - « *Pour celui qui est né lors de la récolte de l'oseille de Guinée et qui a grandi sous la liane, l'acidité n'a plus de secret* ».
lɛ tò vénu sére 'a dan ɲànu hiá-se, ɲiɲà ɓɛ̀ɛ́ sɛ hó na

360 - « *Le singe dit : "ce ne sont pas tous ceux qui se lavent la figure qui ont des yeux"* ».
wanù lo, ɓà wɛ-sɛrà 'úɲáán: ɓɛ̀ɛ́ 'a yìra-sio

361 - « *On ne peut pas obliger une abeille à entrer dans la ruche* ».
wazíbí ɓɛ̀ɛ́ wéè de sò fáán: yi

362 - « *C'est dans la ruche du pauvre que s'empilent (des rayons) de petites abeilles* ».
'a bànbánso fán wéè fɛ́ sò-za

363 - « *Si la tête n'atteint pas quelque chose, le cou en s'allongeant (au maximum) ne peut y parvenir* ».
ɲún'o yí hùn bè nɛ na, fuó mwinnú tuii: ɓɛ̀ɛ́ cí bin

364 - « *Si le petit couteau tranchant a été incapable face à quelque chose, l'ongle n'y réussira pas* ».
fònu yí hùn bè nɛ na, nu-'óɓó ɓɛ̀ɛ́ ɲìan bun

365 - « *Bèzo le fou dit que si la jeune fille est belle, son fiancé est originaire de son village natal* ».
bɛ́zo 'éro lo, hánzunnu yí se, lò fànre lé ɓá lóo

366 - « *Bèzo le fou dit que les parents de la jeune fille laide ont pour part la commission* ».
bɛ́zo 'éro lo, hánzo'ó ɓa nìi: te hári

367 - « *Batchiri de Yasso dit que trop de mise en commun mène à la ruine* ».
yá'ui bacírí lo, párí sùmɛ wéè tèni nùu:

368 - « *Les parents de "je ne compte pas" ne récoltent pas beaucoup de mil* ».
nìí:-mána ɓà nìi: ɓɛ̀ɛ́ ɓwé duò

- « *Le mari de "cela ne me regarde pas" ne récolte pas beaucoup de mil* ».
mùú:cínraní ɓa báro ɓɛ̀ɛ́ wéè ɓwé duò

369 - « *C'est le fait de se toucher qui fait (réussir) la pêche au marigot* ».
'a nu wɛ́ na 'a vùn zúnu

370 - « *Si Débwénou (Dieu) rend l'oiseau aveugle, c'est aussi lui qui prendra soin de lui* ».
déɓwenù yí manníá ɲúnɓuéro yirà, 'a lìbe ɲàn varí lo

371 - « *Si tu veux que Débwénou (Dieu) dispose une nasse au-dessus de toi, tu dois en couper les branchettes* ».
déɓwenù yí tɛ́ sío 'aa:, 'ò hà hàn suntɛ́ma

372 - « *Si on te lave le dos, il faut te laver le ventre* ».
ɓà yí sɛ 'ò manú, ('a) 'ò sɛ 'ò ɓwo

373 - « *On ne laisse pas ce qui tue pour ce qui nourrit* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ de 'ò ɓwérobè si 'á han 'ò varílobè

374 - « *Le rat qui est près du tas de mil se préoccupe plus de son ventre que de sa vie* ».
duó-sé ɲún'o mi mí sián sé, 'á po mí sìi:

- « *Le rat qui se trouve sous le tas d'épis de mil se préoccupe plus de son ventre que de sa vie* ».
du-zu'á hiá-sé ɲún'o mi mí sián sé, 'á po mí sìi:

375 - « *Le Peul dit que "le fleuve me mange" vaut mieux que "la mare me mange"* ».
fáránùu: lo báa dí mí suánní po 'à sáa dí mí

376 - « *Les pleurs de celui qui arrive en seconde position sont exagérés* ».
cuìnní ɓwero wíya hè tuii:

377 - « *Le singe dit : "si ton visage est profond, commence tôt à pleurer"* ».
wanù lo, 'ò wá yí hucu 'á 'ò fe wɛ́

378 - « *Tant que le responsable du deuil ne pleure pas, personne ne pleure* ».
yóo:-so yí ɓɛ̀ɛ́ wó 'ùé, nùu:woo: ɓɛ̀ɛ́ wé 'ùé

379 - « *Même si l'éléphant maigrissait beaucoup , lui et le buffle ne seraient pas similaires* ».
sànmá tín yá muánna tuii:, sànmá má laá ɓɛ̀ɛ́ 'a dè- 'éré

380 - « *On ne se laisse pas mordre par un criquet alors qu'il ne parviendra pas à la saison des récoltes* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ nɛ 'òte 'á sùnma'ùndu cɛ̀, 'á lo ɲàn ɓɛ̀ɛ́ 'ò lóo

381 - « *Le chien qui a eu des petits ne craint pas les batailles entre chiens* ».
bonù yí to yú zà, lò ɓɛ̀ɛ́ zan bo-fuo

382 - « *Celui qui enroule un coussinet de branches de dattier du désert existe (au pays des Bwa), mais celui qui le porte (sur sa tête) n'existe pas* ».
ɓólío sùɓué bíro mi (boà-tuun:), 'á li sèro ɓɛ̀ɛ́ mána

383 - « *Le pic a été impuissant sur l'arbre au bois dur, et il vient s'en prendre à l'arbre au bois tendre* ».
dan-ɓwóɓwó vɛ́ hùn 'án'ánnú na, 'á ló bana 'á lo, tà ɓocúa lo wé ?

384 - « *La tortue dit que si elle-même se met dans la mare et que l'eau ne fait pas d'assez grands ronds, que la mare aille chercher ses propres crocodiles* ».
'úo lo míbe dénu má míte hò saá: yí ɓɛ̀ɛ́ nɛ hò ɲun wé yɛ̀bɛ̀yɛ̀bɛ̀, 'a hò ma pírí'a mí ɲiànna

385 - « *Si le cheval n'a pas honte, l'âne le dépasse* ».
có yí ɓɛ̀ɛ́ nùwa sùnɓáro ma 'anni lo

386 - « *Si tu veux tresser ta tête comme ta coépouse, fais en sorte que tes cheveux soient longs* ».
'ò yí lo 'ò pɛ́ 'o ɲun má mi hányare bèsín, nɛ 'a 'ò ɲúnfwè wéè tó'a

- « *Si tu veux tresser ta tête comme ta co-épouse, s'il n'y a pas de problème au niveau des cheveux, un problème de beurre viendra tout gâter* ».

'ò yí lo 'ò pɛ́ 'o ɲun, 'ò mì hányare bèsín ; mù ɲúnfwè bè yìí: yáá:ra mù, mù ɲi bè ma yá mú

387 - « *On peut engendrer un enfant et danser au son de sa kora* ».
nùu: wéè tè zo, 'á lo ɓwɛ́ 'uànni 'á 'o yò

- « *Si tu engendres un bon fils, que son pas dépasse (soit plus grand que) le tien* ».

'ò yí tò zo-tete, 'à hó cɛ yá po 'ó cɛ

388 - « *Deux fantômes ne peuvent se terrifier mutuellement* ».
nùu:buéra nì-ɲun ɓɛ̀ɛ́ wéè zanní wɛ́

389 - « *La hyène dit : si tu es rassasié, que tu pleures ; si tu es affamé, que tu ries* ».
nàmùnì lo, 'ò yí sù, 'ò wɛ́ ; hínnu yí ɓwé 'ó, 'ò zin

390 - « *Même si le bâton ne tue pas l'éléphant, mieux vaut le lui lancer* ».
'uilé tín mi ɓwé sànma, lì pán se lò dánnuù:

391 - « *Si Débwénou (Dieu) ne tue pas la femme enceinte elle verra sous son nombril* ».
déɓwenù yí ɓɛ̀ɛ́ ɓwó hán-funù-so, ló mi mí 'uɛ́re sée:

392 - « *Si tu ne veux pas vendre ta mère qu'un acheteur zélé ne s'accroche pas à toi* ».
'ò yí lo 'ò ɓɛ̀ɛ́ yɛ̀ɛ: mì nàa:, 'a yɛ̀ro-sùmé ɓɛ̀ɛ́ lé 'aa:

393 - « *Si tu ne veux pas que ta poche se perce, ne ramasse pas des braises pour les y mettre* ».
'ò yí lo 'ò zúɓwɛ́ ɓɛ̀ɛ́ tùìn, yító 'ì dó-fan 'ó lìi:

394 - « *Ce qui est détestable, c'est soixante-quinze francs* ».
'ò yí tɛ'ɛ́ bè nɛ na, 'ò tɛ'ɛ́ ɓwè-hònú na

395 - « *Ce qui est détestable, c'est le "tô" cuit dans la jarre* ».
'ò yí tɛ'ɛ́ bè nɛ na, 'ò tɛ'ɛ́ cuá do na

396 - « *Fouabou dit que ce qu'elle n'a pas apprécié, ce sont taros et aubergines* ».
fwábu lo, bè nɛ mí tɛ'íá na, 'a 'ùrúba má 'inɓwó

397 - « *Le fou déclare que si tu es chargé d'obligations, il faut t'en acquitter* ».
'éro lo bè yí mi 'ò fuóò:, 'ò léé: mu

398 - « *Bwohan la forgeronne dit qu'on ne coupe pas les déchets du propriétaire de corde avec une hache* ».
ɓwóhan-viánminu lo, hwínnu-so fúnu ɓɛ̀ɛ́ hɛ́ má dué

399 - « *Tianmi dit que la mygale a fermé son trou pour qu'il ne lui arrive rien, en conséquence elle n'aura rien non plus* ».
tiánmi lo, lílí ɲa mí 'án, 'à bè yító yí lo, 'a lóbe 'ànni ɲa ɓɛ̀ɛ́ yi bè

400 - « *On peut tuer un bœuf sans voir son sang jusqu'au moment où on le mange* ».
nùu: wéè ɓwé nàa, 'á ló cannu ɓɛ̀ɛ́ le fá ló cɛ̀re

401 - « *Si le prêtre du* Do *dit être rassasié de viande, qu'il remercie les parents du non-initié* ».
dó-so yí lo mí sù tùa, lò yirɛ́ tɛ̀ɛ bùré ɓà nìi: na

402 - « *Si le singe dit qu'il est méchant, le jour où on a attaqué son village, qu'a-t-il donc fait ?* ».
wanù yí lo míbe ɲi, ɓà lóo fuó zèzèe hán, 'a wé-bè lò wé wó ?

403 - « *Si une femme enceinte monte sur un rônier, alors l'exposition a atteint son comble* ».
hán-funù-so yí yóa 'òro, to dɛ́ɛ́:robè vó

404 - « *Sa'oui-la-hyène dit : vraiment, Ba'oura-le-petit-bouc est devenu grand !* ».
sá'ùí lo, ba'ùrà màà: 'a yàró dɛ́ !

405 - « *Le calao dit : "même si quelqu'un va dans mon champ de bonne heure, s'il ne me plaît pas, il ne me plaira pas davantage"* ».
bàn'ún lo, háré lɛ há'í míbe mwàn, 'á ló bè yí ɓɛ̀ɛ́ sìn mían, to lò 'ɛnnɛn bè ɓɛ̀ɛ́ sì mían

406 - « *La hyène dit à sa femme : "tu connais une tête de chèvre mieux que moi"* ».
nàmùnì lo mí hán zun vío-ɲún po mí

407 - « *Une petite queue doit se rembourser par une petite queue* ».
zúnzo ma wín má zúnzo

408 - « *Sa'oui-la-hyène dit : "c'est l'oreille qui a empêché de (bien) raser la tête"* ».
sá'ùí lo, 'a hò ɲunvánló sàara hò ɲun fenu

409 - « *La cigogne dit qu'une fois rentré, on dise au tisserin qu'elle aussi habite une maison* ».
lo mùso'uárá lo, ɓà yí zoó yú lo ɓwòɓwò, lo míbe múso mí zùùn:

410 - « *On a fini de manger le tubercule, Bassian, tiens, voilà ta vilaine petite pioche* ».
sú'úbàrí càà: vó, ɓàsiáaán:, dɛ 'ò coné-zo 'ó nɛ

411 - « *Sa'oui-la-hyène dit qu'un nez déchiré vaut mieux qu'une vie écourtée* ».
sá'ùí lo, mu'ɛ́n nɛ wìya, suánní po, sií: nɛ 'uyò

412 - « *La souris dit que l'imprudence n'est pas de mise lorsqu'on lape du bouillon de chat* ».
zozoro lo, fràsi ɓɛ̀ɛ́ se mwìnda zió-ɲun wɛ̀re

413 - « *Le hérisson dit : "Pardi ! La force dépend des années"* ».
sìso lo, yàá: pà'á mi má zeremá

414 - « *On ne trouve pas tous les jours un écureuil fouisseur à l'entrée de son trou* ».
wozomà máá: ɓɛ̀ɛ́ tárá báho mí 'án ɲùnɓwó wá

415 - « *Le missionnaire dit que ce n'est pas tous les jours dimanche !* ».
pɛ́rè lo, tuítuí (wopɛɛ:) ɓɛ̀ɛ́ 'a dìmansí

416 - « *Moi, je n'ai même pas pu échapper à la gale, ne me parlez pas de la danse du chef* ».
mɛ́-yìrɛ ɓɛ̀ɛ́ fó 'ùnte bà'á núù:, sàn'un bɛ́-yòo

417 - « *La pintade dit qu'elle sait que la poule n'est pas sa mère, mais elle la suit quand même* ».
lò tóo: lo mí zun 'á lo 'òó: ɓɛ̀ɛ́ 'a mí nàa:, 'á mí pán bò laa:

418 - « *Si l'écureuil est ton ami, ta flèche ne restera pas accrochée en haut de l'arbre* ».
'ò yìrá yí 'a pàràzo, 'ò hín ɓɛ̀ɛ́ 'ɛ vèwée:

« *Quelqu'un dont l'ami est le singe verra-t-il son bâton rester accroché en l'air (dans l'arbre) ?* »
- nùu: nɛ yìrá 'a wanù, ho pa'á san wéè 'ɛ wáa: ré ?

419 - « *Même si l'étranger est rassasié, il ne peut pas refuser le "tô" de son logeur* ».
nuhúnnu tín yá sù, lo ɓɛ̀ɛ́ dá bára héè: mí zun-so do na

420 - « *Sa'oui-la-hyène dit que vu l'état de grossesse de sa femme, il ne peut pas y avoir de perte* ».
sá'ùí lo, mí hán sián dán 'ànnía bùna

421 - « *Quelqu'un a fléché un phacochère et l'a manqué avec sa flèche, il a échappé à la soif* ».
nùu: tá sío 'ó na má hín, lo léna 'ò hìnhián

422 - « *Le petit lièvre dit qu'il ne s'en prend pas à celui qui l'a tué, mais à celui qui l'a levé (de son gîte)* ».
vìohózo lo, mí ɓɛ̀ɛ́ bà'á lɛ ɓwó mí na, 'a lɛ huénía mí

423 - « *Même si on possède, un couteau on peut couper la viande avec ses dents* ».
nùu: 'ɛɛ́ tín mi, 'ò wéè fàa tuɛ́ má 'ó ɲunɓwó

424 - « *Sa'oui-la-hyène dit que la pluie qui te frappe en offrant des os ne fait pas mal* ».
sá'ùí lo wúro nɛ hɛ́ 'o 'á huán lé hoò: ɓɛ̀ɛ́ vɛ́

425 - « *Si tu vois que des enfants lancent (des cailloux) (sur) un arbre, c'est qu'il a des fruits* ».
'ò yí màa 'á hányirà duo vɛ̀wé, 'a bío mi díoo:

426 - « *Si tu vois qu'un chacal est en train d'avaler des graines de dattier du désert, c'est qu'il a déjà bien expérimenté son anus* ».
ò yí màa 'á hànbonù má vìn ɓólío bío, 'a lo tánnía mí fìn'án se

427 - « *Si le vieux dit qu'il ne veut pas manger de la terre, il ne faut pas qu'une calebasse remplie de miel se casse sous ses yeux* ».
nì'araní yí lo mí ɓɛ̀ɛ́ hì tín, lo ɓɛ̀ɛ́ nɛ 'à soó-ɓwi fuó ló yìree:

428 - « *Dans la mesure où celui qui a mal aux reins arrive à sortir par la porte basse, c'est que ses reins sont guéris* ».
hɛ́-do'ó-so yí dannà lé má darí vó, lò hìa wàa

429 - « *Si tu sais que ta peau ne peut pas atteindre un certain niveau, il ne faut pas la tirer jusque-là* ».
'ò sùnu yí ɓɛ̀ɛ́ cíí: féni-nɛ, yító vɛ hó cíí:ra bin

430 - « *Le calao dit que quand on n'a pas de village natal, on n'est jamais rassasié de chants* ».
bàn'ún lo, 'ò 'úrú lóo yìí: mána, 'ò ɓɛ̀ɛ́ sì wía

431 - « *Si tu vois un oiseau gratter le ciel, s'il descend sur terre il creusera un puits* ».
'ò yí màa ɲúnɓùero 'á lò 'árá wáa, hò yí liò tun, hò cé ɓwì

432 - « *Si un œil est crevé, que le liquide coule sur la poitrine de son propriétaire* ».
yìre yí fuóra, 'a lì ɲun 'ósí mí nàso 'insin wá

433 - « *Si on t'évente avec des feuilles fraîches, il te faut danser* ».
ɓà yí pɛ 'a má van-sio, 'ò yo

434 - « *La parole n'est pas bien dans la bouche d'une seule personne* ».
dɛ̀mu ɓɛ̀ɛ́ se nì'éré míde ɲùnɓwóo:

435 - « *Si le chien a fait aujourd'hui, il fera demain* ».
bonù yí ná zɛrɛ, hirò lò ní

436 - « *Un homme dit qu'il a tendu sa main vers le feu en attendant que le soleil se lève* ».
bánnu déso lo míbe dá mí nú dán na 'á woso-ɲún le

« *On accepte de se chauffer devant le feu en attendant le lever du soleil* ».
- nùu: wéè tɛ̀ 'á 'ò wa dáan:, 'á wosonù lé

437 - « *Le petit caillou accompagne les pois pour obtenir du beurre* ».
bíbízo bòa cóma, ‘a miná ɲìn

438 - « *Si “bonsoir” apporte la querelle, “bonne nuit” l’achèvera* ».
má tínna yí yu fuò na, dá hɛ́raa: ma ve han

439 - « *L’écureuil fouisseur dit : “si tu sors de ton vieux trou, ne le bouche pas”* ».
báho lo, ‘ò yí lé ‘o ‘‘àn-dɛɛ̀n:, ‘o tó ti hò ɲùnɓwó

440 - « *On ne laisse pas le poisson qui est dans sa main pour chercher celui qui est près de son pied* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè dési ‘ò nú cío, ‘á ‘o li pirí‘a le ‘ò zio se

441 - « *Le mariage n’est pas comme une chasse organisée par des gosses, où n’importe qui peut aller* ».
yámù ɓɛ̀ɛ́ ‘a hányira càá:, nɛ ‘ò yí yú (‘à) ‘ò vɛ

442 - « *Le mariage n’est pas un vêtement qu’on enfile à son cou pour le retirer ensuite* ».
yámù ɓɛ̀ɛ́ ‘a bafòró nɛ nùu: sèe: zín ‘ò fuòò:, ‘á biní lée bè-si

443 - « *Le mil récolté en abondance autrefois ne nourrit pas les enfants d’aujourd’hui* ».
hínnu ɓwó duó ɓɛ̀ɛ́ varíra zɛ́rɛ zà

444 - « *Si tu as épousé sept veuves, chaque fois que tu vas dormir, réfléchis et sache bien qu’un jour cela (la mort) t’arrivera à toi aussi* ».
‘ò yí ‘òá ɓwa-hán nì-hóɲù, ‘ò yí zó da pɛɛ:, ‘ò de ‘ò yì ‘a zùn ‘á wozo-‘éré, to mù ɲàn cí ‘ué na

445 - « *Les petites fourmis tordues disent : “c’est ensemble qu’on prend la patte de bœuf”* ».
tàbú-‘uà‘uazá lo, ‘a ɲùnɓwarí wéè sèe nà-zio

1/ « *La petite fourmi tordue dit que c’est ensemble qu’on prend la miette de “tô”* ».
- tàbú-‘uà‘uazo lo, ‘a ɲùnɓwarí wéè sèe do wɛ́rɛ́mi

2/ « *La petite fourmi tordue dit : “si nous nous étions unies, nous transporterions un éléphant”* ».
- tàbú-‘uà‘uazo lo, mí ya yí ɓwarío mí ɲun, mí ya sùsa sànma

446 - « *Un feu sérieux ne s’active pas avec les pieds* ».
sin-suàbɛ́ dan ɓɛ̀ɛ́ wéè wo má nàtaá

« *On n’alimente pas un feu sérieux (en poussant le bois) avec les pieds* ».
sin-suàbɛ́ dan ɓɛ̀ɛ́ wéè sùn má zia

447 - « *Si le malade ne meurt pas, il survit* ».
vánvánlo yí ɓɛ̀ɛ́ yu hí, lo to vèe:

448 - « *On ne se laisse pas entraîner par la soif au point de boire de l’eau chaude* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ bè hìnhían na, ‘a ɲùnna ɲun-swa

449 - « *Le vent a emporté la meule, alors que le van est resté* ».
pìnpían sò nían, ‘a tère mi bin

450 - « *On n’acquiert pas de double bénéfice avec un seul œuf de poule* ».
cunú cùá-ɲun ɓɛ̀ɛ́ yi ‘òó-fɛ̀n dè’érée:

451 - « *Le bouc dit : alors que les femmes ne suffisent pas (pour tous), certains en ont qu’ils considèrent comme leurs mères”* ».
‘ó‘ó lo, ɓà hánná yìrɛ ‘ùyo, ‘á twan bána yú ɓa waa: nùan

452 - « *Ceux qui auraient envie d’avoir le “tô” des griots ne le recevront pas du tout* ».
ɓɛ̀ ma mí ɓà ‘áre ɓà do ɓɛ̀ɛ́ tó yi ho

453 - « *On ne peut pas jouer les instruments de tous les chefs le même jour* ».
bɛ́ra wúré siàn ɓɛ̀ɛ́ pári ɓwɛ́ wozo’éré

454 - « *La pauvreté ne transforme pas le responsable du deuil en une autre personne* ».
bànban-yámu ɓɛ̀ɛ́ yirèma yóo-so waa: nì-binnu

455 - « *C'est dès les fondations qu'il faut redresser la murette* ».
'a to'o-zo-ɓwízo hiá ɓwɛ́re, 'a hò télénilé

456 - « *Le perroquet dit qu'il n'enfante pas au moment de l'abondance, sinon son petit ne supporterait pas la faim plus tard* ».
sinné lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ te mí zo sìóo:, 'á ló ɓɛ̀ɛ́ tá dànna hínnu

457 - « *La malchance se trouve dans les fesses, la veine dans les pieds* ».
pànnú mi fìtaa:, 'ɛ̀rɛ̀sɛ́ mi nàtàa:

458 - « *Tant que la queue du margouillat n'est pas coupée, il ne voit pas l'entrée de son trou* ».
'ɛ́ɓɛ́ zunnú yí ɓɛ̀ɛ́ fa, lò ɓɛ̀ɛ́ mi mí 'àn-ɲùnɓwó

459 - « *C'est celui qui a attaché les feuilles du masque qui doit aussi les détacher* ».
'a lɛ cá lo 'òro, 'a hó ɲan fuè làa:

460 - « *On n'enterre pas un cadavre en laissant ses tibias dehors* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ hùn nùhúo, 'á 'o 'ɛ́ lo wòwa

« *On n'enterre pas un cadavre en laissant ses tibias dehors* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ hùn nùhúo, 'á 'ò dé lo wòwa si

461 - « *Si le feu n'a pas chauffé la graine de néré, elle n'éclate pas* ».
dan yìí: ɲán nùwe, lì ɓɛ̀ɛ́ wéè nì

462 - « *Si tu sais que quelque chose peut t'avaler, ne te laisse pas lécher* ».
'ò yí zun 'á bè nɛ vin 'ò yi, yító nɛ 'a mù dɛ́'á 'aà:

463 - « *Si tu appelles un aveugle aux funérailles, tiens-lui son bâton (pour l'accompagner au lieu des funérailles)* ».
'ò yí vò mani má yóo, 'ò fi lò ɓwìn na

464 - « *On ne cultive pas dans un champ autour du village sans mettre le pied dans les excréments* ».
'ò ɓɛ̀ɛ́ vɛ̀ fíò, 'á 'ò ɓɛ̀ɛ́ ɲàn fùnu na

« *Si tu ne mets pas le pied dans les excréments, tu ne cultives pas (vraiment) un champ autour du village* ».
'ò yìí: ɲàn fùnu na, 'ò ɓɛ̀ɛ́ vɛ̀ fíò

465 - « *La viande ne s'économise pas dans la bouche* ».
tuɛ́ ɓɛ̀ɛ́ wéè ciàn ɲùnɓwóo:

466 - « *L'ennemi de celui qui se lève tôt ne peut pas être le coq* ».
dà-há'íro zwà'úso ɓɛ̀ɛ́ dà wé 'ò-bɛ́

467 - « *Le borgne ne doit pas danser dans le sable* ».
yì-'éré-so ɓɛ̀ɛ́ wéè yo hɛ̀nlée:

468 - « *On reproche à la tourterelle d'être paresseuse, et elle rétorque en demandant si tous ceux qui ont travaillé ont quelque chose* ».
ɓà lo yéfenù puɛ́ mi, 'á ló lo tà ɓɛ̀ sá mú yu mú lé ?

469 - « *On ne compte pas sur le grenier d'un autre pour faire des enfants* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè 'ábá nì-bìnnu nanú na, 'a tèra zà

470 - « *Si tu espères trop le "tô" de ton voisin, tu te coucheras parfois avec la faim* ».
'ò yí da bè 'o bónú mi bánlo do wá, twànna 'o wéè da má hínnu

471 - « *Toutes les fleurs de l'arbre ne sont pas porteuses de fruits* ».
vɛ̀wé pùnùló wuré ɓɛ̀ɛ́ 'a lì biò hérobè

« *Toutes les fleurs de l'arbre ne sont pas des fruits* ».
vɛ̀wé pùnùló 'unɲán, ɓɛ̀ɛ́ 'a lì biò

472 - « *“Pique et donne que je pique” ne peut pas donner satisfaction au griot et à son fils (Une seule aiguille ne peut faire l’affaire du griot et de son fils)* ».
cí ‘ò nɛ cí ɓɛ̀ɛ́ ɲìan ‘ánu má mí yàró ma’ó

473 - « *Celui qui a un grenier demande du mil à celui qui n’a qu’une calebasse* ».
nánú-so fàra duó ɓùì-so na

474 - « *L’eau mise en réserve dans les joues ne suffit pas pour aller à la chasse* ».
dì‘ío-ɲun ɓɛ̀ɛ́ véra càá:

475 - « *Tchirè de Sialo dit que poser en réserve des semences est signe d’abondance* ».
siáló círɛ́ lo bèdua bè-sínu ‘a sío

476 - « *C’est celui qui a soif qui cherche les traces de celui qui porte la calebasse* ».
‘a hìnhían-so wéè le ɓùì-so ca

477 - « *La petite vieille a dansé, et on lui a fait cadeau d’un cauri ; elle a dansé de nouveau et on le lui a retiré* ».
hányí‘àzo yo, ‘á ɓá ta lò má mibi’éré, ‘á lo bànna yo, ‘á ɓá fò li

478 - « *Un cheval ne se dresse pas le jour de la fête* ».
có ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘oroni sanni zezeè:

479 - « *Le caméléon est allé acheter de la semence de mil et il est revenu au moment de la récolte et pourtant il dit qu’il aura sa part* ».
‘ùnmahárá va dú-dua yɛ̀ré, ‘á ‘a ɓwe ‘à lóo ‘óna, ‘á ló lo mí pan yí mí ta

480 - « *Si tu cultives du sorgho et que tu le consommes dans la même année, alors tu es un perroquet qui saccages le mil* ».
‘ò yí và hanbóró, ‘á lí di mí zèremíi:, to ‘uè ‘a sìnnɛ́ nɛ ‘an duò

481 - « *Si le varan fait trop le malin en brousse, il rentrera au village au bout d’une corde* ».
hùro yí duó mwɛɛn: ‘annián, ‘a lúho hwìnnu wéè ce lò zòra lóo:

482 - « *Même si le Bambara maîtrise bien le boomu, il ne connaît pas les “brindilles” de karité* ».
haré zaá:nùu: zun boómu tuii:, lo ɓɛ̀ɛ́ zun va ɓwɛ́ma

483 - « *Si tu vois qu’on offre une chose en grande quantité, c’est soit aigre, soit amer* ».
‘ò yí màa ɓwàɲan-bè cúrúrú, mù yìí: tìi:, to mu hɛ́

484 - « *Si Débwénou (Dieu) a préparé ton couscous et l’a mis dans un panier, ne te plains pas ensuite de la personne qui met la sauce* ».
déɓwenù yí ván ‘o ‘ɛnfɛ̀n ‘oá sà‘ii: vó, yító hínní ba‘á zio-ɲun-‘ó na

485 - « *Le crapaud dit qu’il ne bougera pas pour (aller voir) la fiancée ; si elle n’est pas paresseuse, elle viendra certainement au puits* ».
hánbun lo míbe ɓɛ̀ɛ́ còó mí zióo: lò hánfián bèna, lò yìí: ‘a puɛ́ro, lò to lé li ɓwi wá

486 - « *Tant que le crapaud n’est pas encore tombé dans de l’eau chaude, il ignore qu’il existe autre chose (que l’eau froide qu’il connaît)* ».
hánbun yí ɓɛ̀ɛ́ ‘ín tò ɲún-swàa:, lò ɓɛ̀ɛ́ zun ‘á bè bían mi

487 - « *Si tu vois une gazelle en train de déterrer des pois, sache qu’elle l’a vu faire par un singe* ».
‘ò yí màa ‘á sɛ́n‘ɛ́nnɛ́n ‘ara cóma, to ‘ò zun ‘á lo màa mù wanù sé

488 - « *Si tu chasses un crapaud avec colère, ou tu le dépasses, ou tu l’écrases complètement* ».
‘ò yí ɲan hánbun má siín:, ‘ò yìí: da lò wáa ‘o fɛrɛ’á lò

> « *Si tu veux chasser un crapaud avec colère, ou tu le piétines, ou tu le dépasses* ».
> **‘ò yí lo ‘ò ɲan hánbun má siín:, ‘ò yìí: ɲá la ‘o dɛ̀ lo wáa**

489 - « *Si tu vois un pied de pois de terre qui se fane, il est en bonne voie* ».
‘ò yí màa cómɛ pù‘ùsalíi:, li mi mí wán wá

490 - « *Quand la fourmi noire veut aller à sa perte, elle dit qu'elle se fait pousser les ailes et s'envole* ».
hɛ'ɛ́-yuò yí huà mí ɲun-yáá:re na, to lò lo mí sɛ vara 'á yé

491 - « *Le fantôme dit : "c'est ainsi que je porte mes enfants sur le dos, et pourtant ils survivent"* ».
nùu:-bònu lo, 'a bún míbe wéè bàbará mi zà, 'á ɓá ɲàn vèé:

492 - « *C'est habituellement le petit de l'abeille qui meurt dans le miel* ».
'a sò-zo wéè hi sò-ɲiìn:

493 - « *L'eau (qui coule de la marmite) de potasse ne redeviendra pas de l'eau à boire* ».
zàró ɓɛ̀ɛ́ luò wé ɲunrò-ɲun

494 - « *L'affaire était devenue plus grave que le rythme du tambour de Yélipaa* ».
mù bè ma hé po yelipáa: ɓwɛ́robè

495 - « *Si tu sais que tu ne peux pas empêcher le voyage de ton petit frère, souhaite lui "bon voyage"* ».
'ò yí zun 'á 'ó ɓɛ̀ɛ́ sàa mí fɛ 'uí vɛ́nu, 'ò bára lo yí ló 'a lò yí má hɛ́ra

496 - « *Si un esclave a frappé un masque et a arraché son cimier, cela ne sera totalement réparé que lorsque l'on aura remis un esclave pour la purification* ».
wòbɛ́nu yí ha 'òro cùa zánmi, mù ɓɛ̀ɛ́ pòò: vé 'á wòbɛ́nu ɓɛ̀ɛ́ dó 'a pòò:ra bun

497 - « *On ne tient pas compte de la longueur du serpent pour faire le feu (pour le cuire)* ».
nùu: ɓɛ̀ɛ́ dɛ́ɛ hoo: totomɛ́ 'á círa lo dàn

498 - « *Le bonnet de la tête du cochon ne se coud pas en son absence* ».
sio ɲun 'ùnleé ɓɛ̀ɛ́ wéè bìn lo bènɛ́n

499 - « *Laissons les proverbes pour en citer demain* ».
wa be hàn wawá sí 'a sín ha

500 - « *C'est aujourd'hui que l'on remet Souma à son mari* ».
'a zɛ́rɛ sùnma zin mí báro nùu:

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES PROVERBES EN BOOMU

‘a bànbánnasio wéè ɲi wɛ́ wurà - **73**
‘a bànbánso fán wéè fɛ́ sò-za - **362**
‘a bànbánso núɓɛ́ro ‘a lò warí hó cúnnuù: - **187**
‘a cimi cɛ̀nu wɛ́ benɛ́n, ‘a bún wéè bú‘úni mu cò‘uà - **48**
‘a dàbélé wéè de nà ɲùn puìì: - **117**
‘a déɓwenù ‘a ‘ùnmwɛ̀nnu ɲun-lú - **153**
‘a déɓwenù wéè le bubuó manì duòò: - **152**
‘a déɓwenù wéè mwìn bànbánso tián - **72**
‘a dɛ́dɛ́ɛ̀ wéè de sio ɲun wa - **1**
‘a dùba sà‘o wéè ‘ùarí lo ɲùnɓwo - **317**
‘a dùba sà‘o wéè ‘ùe lò ɲun - **317**
‘a duò zìnnu wo ‘a hán fàraro wo - **31**
‘a fáránùu: yirà mírobè, ‘a lò mu‘ɛ́n sùn - **208**
‘a háncun-nàban yɛ yí yu mú cannù ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ ɲùn - **181**
‘a háncùn sà‘o wéè de ló ɲinɲan bù‘uu: - **318**
‘a háncun yìheɓwéso wéè sèni mí sin funu swa wá, ‘á ɓɛ‘á dío ɲan biní le mùu: - **202**
‘a hìnhíán-so wéè le ɓùì-so ca - **476**
‘a lɛ cá lo ‘òro, ‘a hó ɲan fuè làa: - **459**
‘a lɛ wéè cɛ̀ tabú ‘a hó zun lo suábío - **358**
‘a nu wɛ́ na ‘a vùn zúnu - **369**
‘a nuú: nɛ ɓɛ̀ɛ́ zùn ma‘án, ‘a hó de mí nu ma‘án puíì: - **96**
‘a ɲínna ɲínna wéè màna dúra dúra - **119**
‘a pìnpin-bénu ‘uí zeze, ‘a va-tónu va diò - **281**
‘a sànmá tére ‘a sá‘ùí sunmulé - **158**
‘a sìn-heɓwé-so wéè lì sìso má mí nú‘ùi - **212**
‘a síra hɛ́re ‘a kàka hán-sùnmule - **167**
‘a sò-zo wéè hi sò-ɲiìn: - **492**
‘a to‘o-zo-ɓwízo hiá ɓwɛ́re, ‘a hò télénilé - **455**
‘a vi-zún-zo hwán wéè ‘u ‘ó‘ózo bà‘ué na - **256**
‘a vìohózo yì-cèma na ‘á ló di‘ió-ɲiàn ɓɛ̀ɛ́ le - **319**
‘a weé lò mani ma wɛ́ na, ‘á yìí: ‘a han yirà - **25**
‘a wí ‘ín màa ‘òó: má nɛ́n‘ɛ́n ? - **243**
‘a yáro-yuò dì‘innú ‘a lò na-vín - **113**
‘a yoyó wéè nɛ ‘á dɛ́rɛ́mi yéremà ɲúnɓwoò: - **64**
‘a zànmá sìn-sùɓwɛ́-so ‘a ɓà dípóso - **205**
‘a zɛ́rɛ sía lìa màsan mwaàn: - **122**
‘a zɛ́rɛ sùnma zin mí báro nùu: - **500**
‘àn‘àn ɓwɛ́nu ɓɛ̀ɛ́ ‘a hán-sɛ́ tònú - **39**
‘àn‘àn yí bàn má láɓárá, ‘a láɓárá lí wéè ɓwɛ́ra - **259**
‘àɓó yí dú sù, lò wéè tɛ́ mí sián wɛ̀ɛ: - **207**
‘àɓó yí lo mí dan, ‘a ɓa mwìn zèremí-‘éré bè hàn lò - **145**
‘ánú-ɓwe’e, ‘a lò yí tiri ré ? - **229**
‘ánú tín mi nùwa, lò ɓui ɲìni‘a - **209**
‘ánú yí màa ‘ò hiá má bè nɛ, ‘a bún lo wéè bìnna ‘o ‘ìrí - **89**
‘ánú yí ziá mani wá cúnuù:, ‘á ló mani yémà yáá:ra bè-nɛ màa: ‘à ɓà diò lò ‘ánú - **103**

‘á-‘ò nú ɓɛ̀ɛ́ se pero sùnnúu: - **292**
‘ánrobè yìí: yáá:ra, cɛ̀nmɛ ɲínnámwán ɓɛ̀ɛ́ zin - **334**
‘ànsin ‘ó yí lo mí ɓɛ̀ɛ́ le má dári, ɓà naso mi sùra - **284**
bá‘áfòró lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ hi ‘á mi ɓɛ̀ɛ́ ma nì-sian fuò - **163**
bànbánso ɓɛ̀ɛ́ wéè mwìn suá tián - **69**
bànbánso wéè yí sòo:, ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ dà ho cɛ̀ - **9**
bànban-yámu ɓɛ̀ɛ́ yirèma yóo-so waa: nì-binnu - **454**
báho lo, ‘a nùu: sùnmúnu-tànnú wéè da má ‘ó - **189**
báho lo, ‘ò yí lé ‘o ‘àn-dɛɛ̀n:, ‘o tó ti hò ɲùnɓwó - **439**
báho lo ‘ùnlé-ɲinì ɓɛ̀ɛ́ hànna hányírézo, lo yí dà mu ‘a lò cócó - **137**
bánnu déso lo míbe dá mí nú dán na ‘á woso-ɲún le - **436**
bàn‘ún lo, háré lɛ há‘í míbe mwàn, ‘á ló bè yí ɓɛ̀ɛ́ sìn mían, to lò ‘ɛnnɛn bè ɓɛ̀ɛ́ sì mían - **405**
bàn‘ún lo, ‘ò ‘úrú lóo yìí: mána, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ sì wía - **430**
bè nɛ cán ‘á mu cɛ̀, mi midè má bà‘a - **19**
bè nɛ mi puíì:, dàà: sàbé ɲùn - **95**
bè yí he mwɛn-mwɛn, to ‘a mù wɛré mu vɛ̀ - **115**
bɛ́ra wúré siàn ɓɛ̀ɛ́ pári ɓwɛ́ wozo’éré - **453**
bɛ́zo ‘éro lo, hánzo‘ó ɓa nìi: te hári - **366**
bɛ́zo ‘éro lo, hánzunnu yí se, lò fànre lé ɓá lóo - **365**
bíbízo bòa cóma, ‘a miná ɲìn - **437**
biò mà wá sú‘úbàri, bùn má wá bà‘a - **19**
biò mà wá yíyo, ɓɛ̀ɛ́ wá fán - **18**
bonù lo, ‘ò yí màa ‘á ɓwìnù nɛ ɓɛ̀ɛ́ cé ‘o manù, ‘ò dɛrí vɛ ɓà vin - **195**
bonù tín ya ɲi tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ cɛ̀ mí fuo zɛ̀ré - **289**
bonù yí ná zɛrɛ, hirò lò ní - **435**
bonù yí to yú zà, lò ɓɛ̀ɛ́ zan bo-fuo - **381**
bòrá lopo lo, ‘ò yí tò tuii: ‘á ‘ò ɓɛ̀ɛ́ yu zò, ‘a ‘ò cɛ́ wàwá na, to hán wéè verá ‘ò yènu - **171**
bo-zo lo, mani ɓɛ̀ɛ́ wéè tɛ́ɛ́ɛ́: ré, lo díowó mána mánimúu:, ‘á míbe ɓɛ̀ɛ́ zun - **59**
ɓà lo yéfenù puɛ́ mi, ‘á ló lo tà ɓɛ̀ sá mú yu mú lé ? - **468**
ɓà lo, ‘áre ɓà zo ɓɛ̀ɛ́ se, ‘á ɓa lo, míbe ‘ɛ̀nnɛ̀n fù ɲùn yúrá ho - **286**
ɓà túo bonù, ‘á hó ‘í túo mí zúnnu - **255**
ɓà yí lo ‘úo zio-ɲun sin, ‘a mù má mí ‘ùru so-zo - **352**
ɓà yí lo du‘a-zo ɲun mi, ‘a hò má mí ‘ùru vɛ̀wa-zà - **351**
ɓà yí lo mwɛn-bià pási, to hùro ‘ínsín ‘ùia - **277**
ɓà yí lo sulu ɓwó père, ‘a lò yú mú duà - **354**
ɓà yí lo tòɓó-dɛ‘ɛ́ dulé sin, ‘a fàn-dɛ́ ɓɛ̀ɛ́ ‘ín mana - **353**
ɓa yí mwìn ɓà nana na, to twán bana mwìn, ɓà wòwá na - **49**
ɓà yí pɛ ‘a má van-sio, ‘ò yo - **433**
ɓà yí sɛ ‘ò manú, (‘a) ‘ò sɛ ‘ò ɓwo - **372**
ɓà zùára biríi:, ‘a birí ‘a ɲan - **221**
ɓɛ̀ ma mí ɓà ‘áre ɓà do ɓɛ̀ɛ́ tó yi ho - **452**
ɓólío sùɓué bíro mi (boà-tuun:), ‘á li sèro ɓɛ̀ɛ́ mána - **382**
ɓwàɓwá-zun tín yá ɓwà tuii: ‘ò bè nɛ, lì ɓɛ̀ɛ́ dà yí hán-so zun na - **36**
ɓwà-hán ‘a nu‘ó‘ónu danlé, ‘ò yí saa: ‘a ‘ò lì fi si - **264**
ɓwárá yìí: mana ɲun hiá, mù ɓɛ̀ɛ́ cùrú - **53**
ɓwé‘é ɓɛ̀ɛ́ wéè hɛ cúɓwée: - **55**
ɓwɛrɛ́lo yí vírío wúro, lò hè hò pinpían (bío) - **179**
ɓwérézo yí wurá bè nɛ sànmá ɲun na, to ‘a lò zùnlo lo mù - **170**
ɓwóhan-viánminu lo, hwínnu-so fúnu ɓɛ̀ɛ́ hɛ́ má dué - **398**
cancán lo, mí ɓɛ̀ɛ́ yá ɲun-dɛ̀ɛ́:‘a - **198**

cín má hɛ́ra ɓɛ̀ɛ́ zun ‘a wán senà - **204**
cí ‘ò nɛ cí ɓɛ̀ɛ́ ɲìan ‘ánu má mí yàró ma’ó - **472**
có ɓɛ̀ɛ́ wɛ́è ‘oroni sanni zezeè: - **478**
còó fɛ cìnnù mána - **230**
có-ɲín ‘èrà yí boní dá, lò hí má hinnù - **192**
có-ɲín sòó:pa ɓɛ̀ɛ́ wɛ́è dɛ́ɛ́: domɛ yoó: - **232**
có yí ɓɛ̀ɛ́ nùwa sùnɓáro ma ‘anni lo - **385**
có yí wɛ́è hí, ‘a lò zunnú ‘ɛn - **172**
cómá túturá lo, nùu: wɛ́è zìn bè, ‘á mu ɲàn vɛ́ ‘aa: - **235**
cóo: yí sin lì wɛ́è ve mí yòra - **268**
còwá lo, míbe dánna ɓɛ̀ɛ́ yí ɓa tu‘ubí sakarama de vìn míbe zóo: ɲun mí ɲan - **356**
cuìnní ɓwero wíya hè tuii: - **376**
cunú cùá-ɲun ɓɛ̀ɛ́ yi ‘òó-fɛ̀n dè’érée: - **450**
cunu lí húo, ‘á man-udú lo ɓà hweé:ní mí - **51**
dan yìí: ɲán nùwe, lì ɓɛ̀ɛ́ wɛ́è nì - **461**
dán yìí: parà ‘uó mánuù: lò ɓɛ̀ɛ́ wɛ́è vɛsí - **183**
dà‘àmú lo míbe ɓɛ̀ɛ́ yáá: mí hùn‘ua cɛ̀nu, vìohózo bèna - **355**
dàn-ɓwóɓwó lo, ‘ò yíì mi sinɓo ɲin-sòó, nɛ ‘à ‘ò bá‘òró dan - **3**
dan-ɓwóɓwó vɛ́ hùn ‘án‘ánnú na, ‘á ló bana ‘á lo, tà ɓocúa lo wé ? - **383**
dádá-dué-so dàan ‘a tò‘o - **307**
dà-há‘íro zwà‘úso ɓɛ̀ɛ́ dà wé ‘ò-bɛ́ - **466**
dàn‘oɲú ɓuɓwɛ́ ɓɛ̀ɛ́ ‘a hò dofán - **88**
dárá-’ué ɓɛ̀ɛ́ wɛ́è sàa dadá - **217**
dànyuò yí húru, lò ɲùnɓwo ɓwɛ́‘ɛ́ - **66**
déɓwenù yí ɓɛ̀ɛ́ ɓwó hán-funù-so, ló mi mí ‘uɛ́re sée: - **391**
déɓwenù yí manníá ɲúnɓuéro yirà, ‘a lìbe ɲàn varí lo - **370**
déɓwenù yí tɛ́ sío ‘aa:, ‘ò hà hàn suntɛ́ma - **371**
déɓwenù yí ván ‘o ‘ɛnfɛ̀n ‘oá sà‘ii: vó, yító hínní ba‘á zio-ɲun-‘ó na - **484**
dɛ̀dɛ́ma‘oró lo, bo-fùnu sin po pàro - **245**
dɛ̀mu ɓɛ̀ɛ́ se nì‘éré míde ɲùnɓwóo: - **434**
dì‘ío-ɲun ɓɛ̀ɛ́ véra càá: - **474**
do-ɓwí lo, míbe bò wán cánna, ‘á bonù lo, tà ‘a wí wó hó sɛ̀ni ? - **78**
do-ɓwí mi hɛ́ra nu wá ‘inìn: - **298**
do-ɓwí tère yìí: se, ‘òá hà ho - **30**
dòbíyo ɓà náa: tè zo, ‘á hó ‘è yìrà na lé ? - **339**
dòbíyo cɛ́ ‘a lò cé‘u - **219**
dò‘óró-ɓwe‘e, ‘a hinni ‘a lì yi so‘osa‘a lé ? - **228**
dó-so yí lo mí sù tùa, lò yirɛ́ tɛ̀ɛ bùré ɓà nìi: na - **401**
dùadùarí lo, ‘a ɓà bè-sánna ‘a ɓà bè-túnnúnína - **309**
dùadùarí lo, nùu:pɛɛ: tɛ́ vɛ́robè ma dàán: lo nuù: - **134**
duɛ̀duɛ̀ lo ‘a nùu: mì màa:-zun fuó zèzèè:, ‘ò hiá wɛ́è cɛ́ - **62**
duí-ààn:na ɓɛ̀ɛ́ wɛ́è ‘ànni ‘ɛnfɛn - **176**
duó-sé ɲún‘o mi mí sián sé, ‘á po mí sìi: - **374**
du-zu’á hiá-sé ɲún‘o mi mí sián sé, ‘á po mí sìi: - **374**
‘éro lo bè yí mi ‘ò fuóò:, ‘ò léé: mu - **397**
‘ɛ́ɓɛ́ dɛn ‘a ɲin - **148**
‘ɛ́ɓɛ́ ɲún zu dà, wíré na - **40**
‘ɛ́ɓɛ́ tò‘óe yòo:nu ɓɛ̀ɛ́ dà wɛ́è ló ma zun-tè - **146**
‘ɛ́ɓɛ́ zunnú yí ɓɛ̀ɛ́ fa, lò ɓɛ̀ɛ́ mi mí ‘àn-ɲùnɓwó - **458**
‘ɛ̀pɛ́rú zìzìo ɓɛ̀ɛ́ sàa lí hɛhía - **260**

‘ɛsí-bwé’é ɓɛ̀ɛ́ han wòbɛ́-hán má funù - **199**
fáránùu: ɓɛ̀ɛ́ to má bò’ó zínnu - **15**
fáránùu: lo báa dí mí suánní po ‘à sáa dí mí - **375**
fáránùu: lo mí do mí hán mí bènén, ‘á mí hà‘írí mi laà: - **86**
fìn‘ànzín yí mi hánfían na, to lò wéè pání dara - **234**
fì‘ífi‘í ɓɛ̀ɛ́ de nà ɲùn puìì: - **117**
fìtɛ ‘énu má dó-yòo: ɓɛ̀ɛ́ mi wɛ́ - **249**
fònu yí hùn bè nɛ na, nu-‘óɓó ɓɛ̀ɛ́ ɲìan bun - **364**
funu yí ná se, to mù hwàlé ɓɛ̀ɛ́ boní - **210**
fwábu lo, bè nɛ mí tɛ‘íá na, ‘a ‘ùrúba má ‘inɓwó - **396**
hán-funù-so yí yóa ‘òro, to dɛ́ɛ́:robè vó - **403**
hánbun lo, ɓɛ̀ ‘uɲan cùsió ɓɛ̀ɛ́ ‘a ɓà funú-nína - **91**
hánbun lo míbe ɓɛ̀ɛ́ còó mí zióo: lò hánfián bèna, lò yìí: ‘a puɛ́ro, lò to lé li ɓwi wá - **485**
hánbun lo, ‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ hìn, ‘ò tata - **244**
hánbun lo vínvan leé:sí vɛ́ni sían, ‘á mú ma sun wán - **237**
hánbun yí ɓɛ̀ɛ́ ‘ín tò ɲún-swàa:, lò ɓɛ̀ɛ́ zun ‘á bè bían mi - **486**
háncun-nàban lo mí cù ‘uó mánuù: ‘á ɓɛ̀ɛ́ tó ‘a lò cannù bèna - **182**
háré dàn‘oɲun mɛn ɲùnùn: tuii:, hò ɓɛ̀ɛ́ yìrema wéè ɲìnàn - **8**
haré zaá:nùu: zun boómu tuii:, lo ɓɛ̀ɛ́ zun va ɓwɛ́ma - **482**
hányí‘àzo yí lo ɓà yitó ‘ò ɲùn mí wá, lo tó le li ɓui wá - **184**
hányí‘àzo yo, ‘á ɓá ta lò má mibi’éré, ‘á lo bànna yo, ‘á ɓá fò li - **477**
hányírá yí lú và-ɓwoɓwo ‘ánman má wɛ́, ɓà wéè párí ‘ɛ́ han - **17**
hányírezo tín yà hénà tuii:, lò sínro-tuɛ́ pan nu‘án - **140**
hanyírezo yí ɓɛ̀ɛ́ ‘ín dan vó, lò tó bara nì‘araní fì‘án ‘úduù: - **285**
hányírézo yí lo mí cócó ‘ùnlé dɛ́ɓwɛ́, ‘á ló ɲàn yí ɓɛ̀ɛ́ zùn ‘ùnlé-manì hán ? - **138**
hántèro yí tò, ‘á ló ɓwérobè ɓɛ̀ɛ́ ‘ìn lo, lò ɓɛ̀ɛ́ dà da - **132**
hé‘ó ɓɛ̀ɛ́ sàa ‘ùnlé-manì cócónu - **139**
hɛ́-do‘ó-so yí dannà lé má darí vó, lò hìa wàa - **428**
hɛ‘ɛ́-yuò yí huà mí ɲun-yáá:re na, to lò lo mí sɛ vara ‘á yé - **490**
hìnɓwírú yí cu má fění-nɛ, ‘a bín li wéè léra - **56**
hincannu yí ɓɛ̀ɛ́ vò, dèmuán ɓɛ̀ɛ́ vè - **63**
hí’íro ɓɛ̀ɛ́ zun ‘a mí ɓui dó-sí - **193**
hínnu ɓwó duó ɓɛ̀ɛ́ varíra zɛ́rɛ zà - **443**
hò dímíɲán wùré bùɓwa sùɛ sozo na - **169**
hoo: mi tuùn:, nàtá mi tuùn: - **224**
hùró ɓɛ̀ɛ́ se, ‘á lo zío sin - **85**
hùro lo, ‘ò yí ‘a yàro ‘ò nɛ ‘á ‘o ‘insin cí tun na - **263**
hùró siàn ɓɛ̀ɛ́ wéè píín: zànmán yìréè: - **80**
hùró yí dú ‘è, ‘a ɓà sámaá: wín lì - **26**
hùro yí duó mwɛɛn: ‘annián, ‘a lúho hwìnnu wéè ce lò zòra lóo: - **481**
hùùùn: yá yí mána, to bonù ɲún suɓwá - **266**
‘ìán yí tò, to vìza wéè yí‘a li wá - **323**
kangásio lo, míbe nɛ kaká mibè yìí: yú mú, ‘á ɓàbè ɲùma‘uísio nɛ ɲumà-ɲumà - **120**
lé ‘o ɲúnɓwo ‘ùn dèmuù: mi ; ‘á lé ‘o ɲúnvanló ‘ùn dèmuù: mana - **47**
lénu nɛ ɓó dósí cànnu ɓɛ̀ɛ́ do - **211**
lɛ ɓwó nùu: wéè cansan, ‘á lɛ lì ɓwí mi zùùn: ɓɛ̀ɛ́ cansan - **223**
lɛ̀ ma ɓó hó to‘ó manù má lɛ̀ ma ɓó hó yì ‘a hò sìi: ɓà ‘ùɲaàn: míniàn na - **52**
lɛ tò vénu sɛ́re ‘a dan ɲànu hiá-se, ɲiɲà ɓɛ̀ɛ́ sɛ hó na - **359**
lɛ̀ yí lo ɲúnsoyámu ɓɛ̀ɛ́ do, lò wéè mí ‘uì nì-zúnso dɛ̀ɛ̀: - **61**
lì ‘unnú ɓɛ̀ɛ́ vári yi : ‘ò zán bafòró, to ho ‘àni lí wá ; ‘ò cú ‘ùnlé, to din ‘uyó - **271**

ló-bɛ́ yàró yí cà ‘ùnmahárá, to mu ‘a vánnu ; sànbu‘u yàró yí cà lò, tò bun ‘a suɛ́ - **11**
ló-bɛ́ yí dànna ‘a pui vó, to ɓɛ̀‘á ‘a ‘i ‘ó - **252**
ló-hánminù yí cà dulé sù, to lò vín ‘ì‘o mùù: - **305**
ló-hánminù yí lo mí ló bè yà sin, ɓà nɛ han mibio làa: - **6**
lo mùso‘uárá lo, ɓà yí zoó yú lo ɓwòɓwò, lo míbe múso mí zùùn: - **409**
lò nì‘araní ɲunɓwó sò‘òá, ‘á dɛ̀mu-sián pan lé hòò: - **150**
lò ‘ò-ɲáɓwéré ‘o háncó ɓwàa: na, ‘á ló lo hàn tìì: - **154**
lò pezo seénu yí ‘a wazíbí, yító nɛ ‘à mama‘ùará bi lò - **315**
lò tóo: lo mí zun ‘á lo ‘òó: ɓɛ̀ɛ́ ‘a mí nàa:, ‘á mí pán bò laa: - **417**
lóo:-mwìnda yí zán nùcozà, tó lò cɛ̀ ‘òa - **290**
má tínna yí yu fuò na, dá hɛ́raa: ma ve han - **438**
màmí yí lo mí dúu:, ‘a lo dúu: vɛ́ɛ:, ‘á lo tó barà mi dúu: tòɓóò: - **144**
mani ɓɛ̀ɛ́ tàwɛ́ ‘a lò sásá mí ɓuìnnu yirà-so na - **258**
mɛ́-yìrɛ ɓɛ̀ɛ́ fó ‘ùnte bà‘á núù:, sàn‘un bɛ́-yòo - **416**
mìbi-‘éré pòro ɓɛ̀ɛ́ ɲìn zìo, ‘á hó ‘ása lé mùu: - **142**
mù bè ma hé po yelipáa: ɓwɛ́robè - **494**
mù yìí: ‘a bo-bá dan, bo-bá fián yá zùn ‘ùìn ré ? - **149**
mùú:cínraní ɓa báro ɓɛ̀ɛ́ wéè ɓwé duò - **368**
mwán ɓɛ̀ɛ́ wéè vé fùnu-ní bènɛ́n - **42**
mwìn tián, ‘à ‘ò da má hínnu, suánní po, ‘à ‘ò hà sàbiá, ‘à ‘ò sì dará - **75**
mwìnda yí ya yenu, ló sɛ́ mí dɛɓwɛ́ vara muù: - **283**
nà nɛ ɓwé hiró, hwán ɓɛ̀ɛ́ wéè màzin - **190**
nà yí mɛɛ́nà wɛrɛ́ na, lò ɓɛ̀ɛ́ hinni zun fáránùu: tánnú - **296**
nàmùnì lo, ‘a tán-tete wéè dɛ̀ɛ́: nùu: to‘ó ‘áan: - **67**
nàmùnì lo mí hán zun vío-ɲún po mí - **406**
nàmùnì lo, ‘ò yí sù, ‘ò wɛ́ ; hínnu yí ɓwé ‘ó, ‘ò zin - **389**
nàmùnì lo, párínu yí ɓɛ̀ɛ́ ‘a ‘í‘ío, ‘a nùu:pɛɛ: ɓwɛ́ mí tá na - **308**
nánú-so fàra duó ɓùì-so na - **473**
náɲun lo dɛ̀ɛ̀: ‘íri‘íri suánní sàbiá hànu - **101**
náɲun lo wéè ci sá na ‘ùɛra hó ɲùn - **79**
nì‘araní duma sí tùmana, lo ɲùnɓwó tiíro na mi - **349**
nì‘araní nɛ muánna se yàro nɛ pù dò‘ónúu: - **320**
nì‘araní ɲunɓwó yí sà ‘í‘írío, lò múso wéè wùró ‘í‘írí - **147**
nì‘araní yí ɓɛ̀ɛ́ zun funu nínu, lo ní mu coá-ɲun - **250**
nì’araní yí hà sàbéé:, ‘à lò cɛ lì hiá - **71**
nì’araní yí lo mí ɓɛ̀ɛ́ hì tín, lo ɓɛ̀ɛ́ nɛ ‘à soó-ɓwi fuó ló yìree: - **427**
nì‘araní yí san sunnuú:, ‘a ɓa yí yáá:ri lo yènu, ‘a lò télé sin ‘òsí hòò: - **129**
nì‘éré ɓɛ̀ɛ́ wéè de ná-ti - **327**
nìí:-mána ɓà nìi: ɓɛ̀ɛ́ ɓwé duò - **368**
nùcó-‘ó sɛ̀ lóoò:, ‘á lò ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ zuùn: - **87**
nu-‘éré ɓɛ̀ɛ́ hwéni bíbí tùùn: ma yí - **326**
nuhúnnu ɓɛ̀ɛ́ seé ɲúun:, ‘á ló ma ɲan ci - **304**
nuhunnu cì, ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ ‘a séro-yùo - **304**
nuhúnnu tín yá sù, lo ɓɛ̀ɛ́ dá bára héè: mí zun-so do na - **419**
nuhúnnu yí ɓɛ̀ɛ́ se má ‘ùlísí, ɓà mwìn mù fɛ́ la - **74**
nuhúnnu yí dú sù, lò wéè bo‘ó dó - **206**
nùhunnù yìrà ɓwaá‘a, ‘á hán ɓɛ̀ɛ́ mì - **7**
nuhúnnu-ɲúnsinnùso wéè ‘a yí, ‘á mi zùn-so sòò:na - **111**
nùhuo pan ní-‘éré, lò yìra mi ní-ɲun na - **270**
nùmú lo, ‘a nùu:pɛɛ: ɓà lóo ɲàn wéè biríri ló yìrè - **325**

nùu: ɓɛ̀ɛ́ bè hìnhían na, ‘a ɲùnna ɲun-swa - **448**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ cá sàɓuá, ‘á ‘ò bára ɲúnvànlo fé ‘àféré - **338**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ dɛ́ɛ hoo: totomɛ́ ‘á círa lo dàn - **497**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ de ‘ò ɓwérobè si ‘á han ‘ò varílobè - **373**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ hùn nùhúo, ‘á ‘o ‘ɛ́ lo wòwa - **460**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ hùn nùhúo, ‘á ‘ò dé lo wòwa si - **460**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ màa hánfían, ‘á ‘o ɓɛ bɛ́ zánlé ! - **312**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ nɛ ‘òte ‘á sùnma‘ùndu cɛ̀, ‘á lo ɲàn ɓɛ̀ɛ́ ‘ò lóo - **380**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ ɲìn wanù tuii:, ‘á bára lò zúnnu ‘a ‘utaa:- **280**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ tè tìotìoo: ‘á lo pín pa‘á - **164**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ waá: ɓwèré, ‘á ‘ò pin ló háncuan - **336**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘ábá nì-bìnnu nanú na, ‘a tèra zà - **469**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè désí ‘ò nú cío, ‘á ‘o li pirí‘a le ‘ò zio se - **440**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛ hùro hánfínmu, ‘á bara ‘ò ɓɛ̀ɛ́ zò ‘áan: - **188**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè vɛ sanmáná pirí‘alé, ‘a biní ‘a diò cíza bè lóo: - **127**
nùu: ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘ɛn ‘inin:, ‘aà zunna nùhuora-bɛ̀ - **4**
nùu: ‘ɛɛ́ tín mi, ‘ò wéè fàa tuɛ́ má ‘ó ɲunɓwó - **423**
nùu: hía ‘ùlísi yí lo ‘ò sán fùnu, wànní hínní mi buò lé ? - **82**
nùu: nɛ yìrá ‘a wanù, ho pa‘á san wéè ‘ɛ wáa: ré ?- **418**
nùu: sóro-ɲun ‘úɲɲán ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘o ‘o wáà - **131**
nùu: tá sío ‘ó na má hín, lo léna ‘ò hìnhián - **421**
nùu: tin ɓɛ̀ɛ́ so ɲùn, mu pán sé ɲun-tùun: - **344**
nùu: wéè ɓwé nàa, ‘á ló cannu ɓɛ̀ɛ́ le fá ló cɛ̀re - **400**
nùu: wéè tè zo, ‘á lo ɓwɛ́ ‘uànni ‘á ‘o yò - **387**
nùu: wéè tɛ̀ ‘á ‘ò wa dáan:, ‘á wosonù lé - **436**
nùu: wéè zun ‘á mun‘ɛ́n yo, ‘á ‘ó ɲan pan ‘ó zénu zíóo: - **180**
nùu:-bònu ‘a hìnɓwírúù:, mù cirá fán-dɛ́ lé ? - **44**
nùu:-bònu lo, ‘a bún míbe wéè bàbará mi zà, ‘á ɓá ɲàn vèɛ́: - **491**
nùu:-bònu lo, ‘o yí zànniá nùcò-‘ó, ‘o yènu ɓɛ̀ɛ́ wéè da - **123**
nùu:buéra nì-ɲun ɓɛ̀ɛ́ wéè zanní wɛ́ - **388**
nùu:pɛɛ: ɓà hán zio sin lò ɲunɓwóo: - **324**
nùwa se dui wá - **233**
ɲin ɓɛ̀ɛ́ wéè làá: dán wá - **331**
ɲiàn má dɛ́rɛmì wéè fì ‘á hàn bini wéè sì - **24**
ɲun má dún ɓɛ̀ɛ́ vé mwàn - **215** -
ɲun-ɓùɓwɛ́ɛ́: zánlée:, mu suánní zán-‘ué - **35**
ɲun-ɓùɓwɛ́ɛ́: zuùn:, mu suánní tí-bírú - **35**
ɲúnɓuéro ɓɛ̀ɛ́ wéè ci hɛ́ré wa, ‘á ló ɲùn toto li - **274**
ɲúnɓuéro-bírú lo, tián muìnní yìrà, ‘á hó ɓɛ̀ɛ́ fùo han - **68**
ɲunɓuéro tín yá dà tin tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ tin mi miàn yi - **143**
ɲúnɓuéro-wóo-ɲúnɓuéro wéè sɛ̀ mí máa: vara - **341**
ɲunɓuéro zwa‘úso ɓɛ̀ɛ́ da wé vɛ̀wé - **267**
ɲún’o yí hùn bè nɛ na, fuó mwinnú tuii: ɓɛ̀ɛ́ cí bin - **363**
ɲun-swa ɲúnle-ɲun ɓɛ̀ɛ́ wéè lìrá wɛ́ - **156**
‘ò ɓɛ̀ɛ́ ɓwe ‘i‘ío-so, ‘á lo ɓɛ̀ɛ́ yu bè bara - **98**
‘ò ɓɛ̀ɛ́ màa ‘éro, ‘á ‘o fé lo ɲún lé ! - **313**
‘ò ɓɛ̀ɛ́ màa háncun daré, ‘á ‘o dio lo má ‘e ! - **311**
‘ò ɓɛ̀ɛ́ vɛ̀ fíò, ‘á ‘ò ɓɛ̀ɛ́ ɲàn fùnu na - **464**
‘ò dán yí huru, ‘o wa ‘ò suɛn - **321**
‘ò ɲan yí lo ‘ò wùro, to ɓà lo nuhúnnu cárá do cícàa:, ‘á lo ɓɛ̀ɛ́ vò hò - **43**

‘ò pannú yí mi, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ can le suínù tete wá - **70**
‘ò séé: ‘ùùùn: yí mána, ‘o dí cun-dírá bènɛ́n - **60**
‘ò sùnu yí ɓɛ̀ɛ́ cíí: féni-nɛ, yító vɛ hó cíí:ra bin - **429**
‘ò yí ‘ànnuán hánŋaro, ‘ò ‘ànnu ló zo - **337**
‘ò yí ‘así fiààn:, to ‘o bè ‘así fiààn: - **214**
‘ò yí bà‘a hùn‘ò sáàa:, ‘ò yéni lo - **34**
‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ láá:ra ‘ò núma na, yító de li ‘o ɲùnɓwóo: - **347**
‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ mùɲu hínle, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ mi dán-‘óomu - **335**
‘ò yí ɓɛ̀ɛ́ mùɲúán ‘ò-fɛ̀n, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ yi zà - **333**
‘ò yí ɓwé ‘òo:, ɓɛ̀ɛ́ tó sɛ hò ‘ɛ la - **251**
‘ò yí da bè ‘o bónú mi bánlo do wá, twànna ‘o wéè da má hínnu - **470**
‘ò yí dumá dará ‘a sínnù muàn pián, ‘ò yí sìan, ‘ò mi ‘ó hònu ‘ò po ‘ó-yirɛ́ na - **108**
‘ò yí dumà má ‘áminù, ‘a ‘ò cán lò ‘ínsíin: - **126**
‘ò yí fàrà zàá:nùu: bòró, fàrà lò ‘ɛ́‘ɛ́ vé - **16**
‘ò yí huá hénú na, (‘a) ‘ò nɛ́ (‘a) ‘ò dan zɛ́ - **76** -
‘ò yí léna nà-zo ‘ùn‘áan:, to lò bana lé mu ‘o - **185**
‘ò yí lì ‘i‘ío-so si, ‘ò ‘ùnni lo bà‘oró - **99**
‘ò yí lo déɓwenù hán ‘ò má mumuɛ́n-ɲun, ‘ùe ɓáɓá ‘a ‘ò fi lì mumuɛ́nnù - **37**
‘ò yí lo fìtɛ̀ cùnu ɓɛ̀ɛ́ mána, yìtó nɛ ‘à sui lé díòò: - **246**
‘ò yí lo hányírézo ɓɛ̀ɛ́ cɛ̀ ‘ò mà‘ó ‘òá, yító nɛ lò ‘e ɓà - **136**
‘ò yí ló hénú na, (‘a) ‘ò nɛ́ (‘a) ‘ò dan zɛ́ - **76**
‘ò yí lo mì hío ɓɛ̀ɛ́ tɛ̀‘ɛ́ ‘òò:, ‘ò tɛ̀‘ɛ́ ‘ò-yirɛ́ɛ́: - **32**
‘ò yí lo mì maá:-zo duá ɓɛ̀ɛ́ ‘a ‘ò duá, ‘a lò ɓɛ̀ɛ́ zòo: sìàn-so hán na - **27**
‘ò yí lo ‘ò ɓwɛ́ hìa-so hìa na, ‘á ló lo hò ɓɛ̀ɛ́ ‘ìn sìsánna, ho yí sùsá má ‘ànsínná tùmá-nɛ, to lò lé mu ‘ùnpa - **175**
‘ò yí lo ‘ò ɓɛ̀ɛ́ yɛ̀ɛ: mì nàa:, ‘a yɛ̀ro-sùmɛ́ ɓɛ̀ɛ́ lé ‘aa: - **392**
‘ò yí lo ‘ò fàranu yí duò mì nùu: sé, fè bè mù fuánmu lì zìnnu wáa: - **31**
‘ò yí lo ‘ò pɛ́ ‘o ɲun má mi hányare bèsín, nɛ ‘a ‘ò ɲúnfwè wéè tó‘a - **386**
‘ò yí lo ‘ò pɛ́ ‘o ɲun, ‘ò mì hányare bèsín ; mù ɲúnfwè bè yìí: yáá:ra mù, mù ɲi bè ma yá mú - **386**
‘ò yí lo ‘ò ɲan hánbun má siín:, ‘ò yìí: ɲá la ‘o dɛ̀ lo wáa - **488**
‘ò yí lo ‘ò zúɓwɛ́ ɓɛ̀ɛ́ tùìn, yító ‘ì dó-fan ‘ó lìi: - **393**
‘ò yí màa ‘a ɓà lo ɲínsìnmi lé pɛ́rú dɛ́, ‘èsé mi hò fi‘án na - **93**
‘ò yí màa ‘á ɓá lo ‘ò badùrù za, ‘a dè’éré mi ‘ò núu: - **186**
‘ò yí màa ‘á ɓwaɓwáro hɛ́búa dó, lò yìra-tete mi - **240**
‘ò yí màa ‘á ɓwèré dà yù‘a, ɓà cimi-pínna mi - **350**
‘ò yí màa ‘a ‘ɛ́ɓɛ́ zin ‘ò-bɛ́, ‘a vɛ̀we mi surá ló - **272**
‘ò yí màa ‘á hànbonù má vìn ɓólío bío, ‘a lo tánnía mí fìn‘án se - **426**
‘ò yí màa ‘á hányirà duo vɛ̀wé, ‘a bío mi díoo: - **425**
‘ò yí màa ‘a hanyira lo mí vɛ mí hínnu yí‘aré, to ɓà yí‘à wo sè - **5**
‘ò yí màa ‘á máni ma yéma lúu:, lò zun lì ɲun - **306**
‘ò yí màa ‘á nùu: tɛ̀ ‘e na, to ‘ò zun ‘á lo naso muso tà fuo na - **227**
‘ò yí màa ‘a ‘ó‘ó-zo má tuò nàmùnì, lo hiá fá bán-benù na - **272**
‘ò yí màa ‘á sá‘ùí bò ‘óro zío-ɲun wá, to bío mi lò síaan:, muwe ma ‘ánni bun wá - **239**
‘ò yí màa ‘á sá‘ùí ma yí‘a má vizà-ɲun‘ué, to bè wó - **226**
‘ò yí màa ‘á sá‘ùí ma yí‘a má vizà-ɲun‘ué, to hɛ mi lo sían ɲun-sé mana - **226**
‘ò yí màa ‘á sɛ́n‘ɛ́nnɛ́n ‘ara cóma, to ‘ò zun ‘á lo màa mù wanù sé - **487**
‘ò yí màa ‘a ‘ùnnú-so ma bé lelé, ‘a nùu: lo lò tánnú sín - **105**
‘ò yí màa ‘á zenù ma zìn ɲì nɛ mi wosonùu:, ‘a wúrò benɛ́n bè - **20**
‘ò yí màa ɓwàɲan-bè cúrúrú, mù yìí: tìi:, to mu hɛ́ - **483**
‘ò yí màa cómɛ pù‘ùsalíi:, li mi mí wán wá - **489**
‘ò yí màa hán-yí‘àzo, ‘á lò lùí pè-ɲínnùù:, lò yìí: bò bé na, to bè bò la - **54**

‘ò yí màa huín nà‘uá, lì fò wó ɲì-so - **21**
‘ò yí màa ɲúnɓùero ‘á lò ‘árá wáa, hò yí liò tun, hò cé ɓwì - **431**
‘ò yí màa ‘ùnnú-so ‘á lò zeé: cúnuù:, nùu: ló ɓa zuùn: lo lò tánnú sín - **105**
‘ò yí nɛ ɲì máni na, ‘a lò dérá fìtinɛ, téré nɛ m`u laa: ‘á lo dɛ́’a - **273**
‘ò yí ɲan hánbun má siín:, ‘ò yìí: da lò wáa ‘o fɛrɛ’á lò - **488**
‘ò yí ɲun hántéro húru, lo lé ‘íín: má hɛ́rà ‘a ‘e ‘ò fuòò: - **109**
‘ò yí ‘òá ɓwa-hán nì-hóɲù, ‘ò yí zó da pɛɛ:, ‘ò de ‘ò yì ‘a zùn ‘á wozo-‘éré, to mù ɲàn cí ‘ué na - **444**
‘ò yí pàn ɓwarí, yító dúo mì niban má búbúo - **314**
‘ò yí pan puì nɛ sú má mibiò, ‘ánú zeé: ‘o wá - **102**
‘ò yí seniá ‘ó sìn mani wá, ‘o hùn lo ‘á lo mi dɛɛ́: - **269**
‘ò yí sinnían nùu: má dó, lò wéè dí po ‘o - **222**
‘ò yí tà ‘e na, to ‘ò tà fuo na - **227**
‘ò yí tɛ‘ɛ́ bè nɛ na, ‘ò tɛ‘ɛ́ ɓwɛ̀-hònú na - **394**
‘ò yí tɛ‘ɛ́ bè nɛ na, ‘ò tɛ‘ɛ́ cuá do na - **395**
‘ò yí to má ‘ànlo vó, ‘ò tó biní yí yènu - **121**
‘ò yí tò zo-tete, ‘à hó cɛ yá po ‘ó cɛ - **387**
‘ò yí và hanbóró, ‘á lí di mí zèremíi:, to ‘uè ‘a sìnnɛ́ nɛ ‘an duò - **480**
‘ò yí vàn hó na má ɓwinnù-nɛ, ‘a dín ‘ò vínna lo - **265**
‘ò yí vò mani má yóo, ‘ò fi lò ɓwìn na - **463**
‘ò yí wɛ‘a bè-bió tàtúu:, to ‘ò ɓɛ̀ɛ́ yi zió - **303**
‘ò yí wó ‘ó ɲun‘ó, má vírí ɲun‘ó, ɓà sùma hò - **196**
‘ò yí yò mani wáa:, nɛ́ɛ: ‘ò caa: ɲín tun - **257**
‘ò yí yu có má wúro-pìnpían, hò ɲùn‘án wúro-pìnpían yí ɓwe, ‘ò yirɛ́ fì lò ɲunɓwó na - **194**
‘ò yí zun ‘á bè nɛ vin ‘ò yi, yító nɛ ‘a mù dɛ́’á ‘aà: - **462**
‘ò yí zun ‘á dúba nɛ ɓɛ̀ɛ́ fì ‘a, yító bára àmína haàn: - **107**
‘ò yí zun ‘á ‘o bonù ɓɛ̀ɛ́ zun ‘o, yító ve lò nìi: siìn: - **348**
‘ò yí zun ‘á ‘ó ɓɛ̀ɛ́ sàa mí fɛ ‘uí vɛ́nu, ‘ò bára lo yí ló ‘a lò yí má hɛ́ra - **495**
‘ò yí zun ‘á funu nɛ ‘inú ‘a wazíbí ‘ó fuoò:, yító hínní nɛ ‘à ‘òa ‘ara mù - **316**
‘ò yìí: mana suá-nɛ sɛré, to ‘ò lo ɓà seé: zió - **106**
‘ò yìí: mùɲúán fɛ̀n, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ ‘è vara lì wá - **333**
‘ò yìí: ɲàn fùnu na, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ vɛ̀ fíò - **464**
‘ò yìí: sa má yàró, ‘ò ɓɛ̀ɛ́ zùn ‘á ló ziò seé:nu do - **106**
‘ò yìrá yí ‘a pàràzo, ‘ò hín ɓɛ̀ɛ́ ‘ɛ vɛ̀wée: - **418**
‘ò-bɛ́ huínni ɓɛ̀ɛ́ wéè yɛ̀ɛ mibi-‘éré - **275**
‘ò-bɛ́ bírú zío sìn po lo tùa - **168**
‘òɓwò-‘óɓwó lo yí ‘a lò nùcoro yá wéè bìri mu lò ɓɛ̀ɛ́ yá wéè ní mu ‘á mu sàa: - **238**
‘o-fɛn ɓɛ̀ɛ́ wéè bírí yi ‘òó-zo na - **41**
‘ò-fɛ̀n má bíbí ɓɛ̀ɛ́ wéè dí yìramu - **330**
‘òó: lo, bèso wán ɓɛ̀ɛ́ wéè ce yì - **161**
‘òó: lo, mí cè mí fɛ́n ɲùn na yí, ‘á mí ɓɛ̀ɛ́ cè mí zo ɲùn na yí - **65**
‘òó: lo, mí yírù tín mana, mí pán se mí zà se - **343**
‘òó: lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ dé du-vɛ́ sí, ‘á mí ‘í bè cànma-sia-so na - **357**
‘òó: yí ɓɛ̀ɛ́ ɲin ‘us-‘us, lo tá ɲin pà-pà - **114**
‘òó-zo nuhúnnu ziò ‘a ciáncián - **14**
‘òó-zo yí dà ‘ara, lò wéè le mí màa:-dan huàn wá - **135**
‘òó-zo yí da hɛ́‘a, lò wéè dí ‘ùnmɛ̀-bɛ́ - **297**
‘ó‘ó lo, ɓà hánná yìrɛ ‘ùyo, ‘á twan bána yú ɓa waa: nùan - **451**
‘ó‘ó lo mí bò sá‘ùí na, ‘á mí sin ɓɛ̀ɛ́ he mù sé - **299**
pànnú mi fìtaa:, ‘ɛ̀rɛ̀sɛ́ mi nàtàa: - **457**
pànu-so hùro ɓɛ̀ɛ́ zun hù-pási - **236**

parí-wùro ɓa zun ɓɛ̀ɛ́ yáa: - **57**
pàró lo yírɛrɛ ‘ùnnuso na - **248**
pɛ́rɛ̀ lo dɛ̀ɛ̀: ‘irí‘irí ɓɛ̀ɛ́ yi tuɛ̀ - **118**
pɛ́rɛ̀ lo, tuítuí (wopɛɛ:) ɓɛ̀ɛ́ ‘a dìmansí - **415**
pìnpían sò nían, ‘a tɛ̀re mi bin - **449**
sàbé ɓúí wɛ́ɛ̀ ce lo yìrée: - **97**
sàbiá wɛ́ɛ̀ lée: punulò, ‘á han ɓɛ̀ɛ́ hɛ̀ biò - **100**
sànɓué ɓɛ̀ɛ́ ‘a vánnu, ‘á lɛ yìí: dà li ma sùsá - **254**
sàfuná-bè yí ha bu‘á-zin, to mù fará lo - **45**
sànmá tín yá muánna tuii:, sànmá má laá ɓɛ̀ɛ́ ‘a dè-‘éré - **379**
sànmá zùnnu ɓɛ̀ɛ́ mána dánmu na - **141**
sanmù ɓɛ̀ɛ́ sàa yè-yáá:re - **125**
sánmu ‘uà dùba ɲun - **218**
sànná‘uí ‘annù lo bànbánso wɛ́ɛ̀ hí má mí do’o-sìàn mí síaan: - **177**
sánnù bi-‘éré ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ sìra zun - **328**
sàrá yìrá lo dà-vɛ̀nu ɓɛ̀ɛ́ ‘a sá, ‘à có‘árána pɛ́nu tá ‘a tián - **166**
sá‘ùí lo, ‘a hò ɲunvánló sàara hò ɲun fenu - **408**
sá‘ùí lo, ‘a tán-yɛ́ ‘a tián, (biò sàn bún na ‘a sàbiá) - **94**
sá‘ùí lo, ba‘ùrà màà: ‘a yàró dɛ́ ! - **404**
sá‘ùí lo bè-dan leéro ‘a hió - **310**
sá‘ùí lo, hányírézo nú ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ zò nì‘aranì ɲùnɓwóo: ɓwé‘é - **133**
sá‘ùí lo, laá:-birú yí ɓwó mì nàa:, ‘ò yí màa dán‘oɲú-birú, tò ‘ò zánna - **90**
sá‘ùí lo, mí hán sián dán ‘ànnía bùna - **420**
sá‘ùí lo míbe ɓɛ̀ɛ́ bára mí ‘ò, ‘a mí tá ‘èrá wùré - **112**
sá‘ùí lo míbe ɓɛ̀ɛ́ tó bára mí ‘è, ‘a ‘è ɓà náa: tá ɲínna bun - **112**
sá‘ùí lo, míbe yènu yáá:ra haré mí nàa: siààn: - **124**
sá‘ùí lo mù lía mí woso-dan ‘uarè wá, ‘á vi-dídí wán ma ɓɛ̀ɛ́ lía mí mwaan: - **301**
sá‘ùí lo, mu‘ɛ́n nɛ wìya, suánní po, sií: nɛ ‘uyò - **411**
sá‘ùí lo wúro nɛ hɛ́ ‘o ‘á huán lé hoò: ɓɛ̀ɛ́ vɛ́ - **424**
sɛ́n‘ɛ́nnɛ́n lo, ɓà wɛ́ɛ̀ nɛ ‘a nì-siá vɛ́ cúnuù:, ‘á sío lo lò ɓɛ̀ɛ́ ɓwé mi wá lo ‘a lɛ̀ ɲún-sio yí ɓwáà - **92**
siáló círɛ́ lo bèdua bè-sínu ‘a sío - **475**
sin-suàbɛ́ dan ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ sùn má zia - **446**
sin-suàbɛ́ dan ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ wo má nàtaá - **446**
sin-sùɓwɛ́-so ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ yi ‘ùnle ɲinni - **2**
sínɓò-sùra lo lɛ ɲàn míbe na, mù fun-yá ‘a míbe ‘a bè san bun na, ‘a lò naso - **282**
sinnɛ́ lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ te mí zo sìóo:, ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ tá dànna hínnu - **456**
sìnnɛ́ tín ya du tuii:, ɓa hán ‘ànsí ɓɛ̀ɛ́ mána - **203**
sínízo lo ‘a nùu:-vero da ‘ò - **58**
sínnu ɓɛ̀ɛ́ sàa sénu - **216**
sío ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ mí ɲun se - **247**
sio ɲun ‘ùnleé ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ bìn lo bènɛ́n - **498**
sìso lo, yàá: pà‘á mi má zeremá - **413**
soɓwà-‘ánú lo, ‘ò yí lo sùnnù mána ‘ò nuù:, ‘ùn‘ó ɓɛ̀ɛ́ ‘ìn ló ‘aa: - **29**
sòzo yí húru soóo:, bun bè ɓɛ̀ɛ́ mána ; háncun yí húru hòo:, tò bun ‘a hìra - **10**
sùnɓaro yí ɲún ɲún vó, to lò lo lì ɓwi yí tè li tè - **201**
sùnɓáro yuò-‘éré yí hù dulé vó, to ɓɛ‘á wùré ɲùnɓué ‘ùn‘a - **128**
suɛ́-bè yí do ‘ó ‘ɛ́ɓɛ́ henù cɛ̀núu:, tanmànu mà léé: mu sún ‘àà: - **46**
sùman‘údu lo, ‘ò yí mi ‘ò pa‘áa:, ‘ò nɛ ‘ò sin-pɛ́ ɲín tun na - **346**
sú‘úbàrí càà: vó, ɓàsiáaán:, dɛ ‘ò coné-zo ‘ó nɛ - **410**
swɛ́zo lo, (mí hán nɛ) tírílo yí mwàn bè han ‘ó, ‘o yító tií: mú ‘úɲán ɲun - **104**

tàbú-‘uà‘uazá lo, ‘a ɲùnɓwarí wéè sèe nà-zio - **445**
tàbú‘ua‘uazo lo, ‘a nùu:pɛɛ: ɲún-sio ɓwɛ́ ‘ò ɲún - **278**
tàbú-‘uà‘uazo lo, ‘a ɲùnɓwarí wéè sèe do wɛ́rɛ́mi - **445**
tàbú-‘uà‘uazo lo, mí ya yí ɓwarío mí ɲun, mí ya sùsa sànma - **445**
tàɓó lo, míbe mà‘ó mána pà‘àmá na, fwaá ló fìtè yi cio tun - **12**
tàtu bóbó ma dɛ̀ɛ̀:ra tàtu - **225**
tá‘urá tín da ye tuii:, lò ɓɛ̀ɛ́ cì cá wa - **293**
tiánmi lo, lílí ɲa mí ‘án, ‘à bè yító yí lo, ‘a lóbe ‘ànni ɲa ɓɛ̀ɛ́ yi bè - **399**
toó: lo, ɓwóɓwó zi‘ii:, bún ‘a nìhánmu ; ‘á ɲún ‘uìá‘uìá, bún pà nìhánmu wá - **22**
to‘ó-sio lo, ‘a muàn‘uànna ‘a zío - **165**
to’ó yí ɓɛ̀ɛ́ nà, ‘ò-pɛ́má ɓɛ̀ɛ́ yi zòré - **81**
tùn yí ɓɛ̀ɛ́ ‘ín nà, sìn-dáro ɓɛ̀ɛ́ ‘ín zun - **291**
túbá hánzúnnú lo, héheè: yaá: míbe báro ‘a ‘ánú, ‘á ɓá mian lo tà lì wárí wo ‘ánú lé - **13**
tuɛ́ ɓɛ̀ɛ́ wéè ciàn ɲùnɓwóo: - **465**
tuɛ́ nɛ ‘ùnmuán zénu ɲínnu ɓɛ̀ɛ́ do - **287**
tuɛ́ yí ɓɛ̀ɛ́ húa bò sónuù:, lì ɓɛ̀ɛ́ bè dì‘ínuù: - **200**
tumɛ́ pànpàn, birù mána - **110**
twan mi wíyaà: ‘á twan lo tá hánzunnu cànna lé ? - **50**
twan sà lo ɓà hweé:ní mí, ‘á twan lo ɓà sèè:ní mí - **51**
‘uilé tín mi ɓwé sànma, lì pán se lò dánnuù: - **390**
‘ùnmahárá lo, hò ló-wùré yí do’oá fò wɛ́, ɓà lé yí mí bin - **160**
‘ùnmahárá lo, vɛsí yírɛrɛ má panpanní wán, lo ‘a binní ‘áro - **159**
‘ùnmahárá va dú-dua yɛ̀ré, ‘á ‘a ɓwe ‘à lóo ‘óna, ‘á ló lo mí pan yí mí ta - **479**
‘unnú-so pírí‘a mí dó‘a, ‘á hó ɲan mi lò ɓwɛ̀ɓwɛ́ na - **178**
‘ùnnú-so yí zàn ziá cúnuù:, to ‘a hé‘ó-so ‘è‘á lo dó muù: - **105**
‘úo lo, ‘a nùu: zúnro wéè cócó ‘ó - **83**
‘úo lo míbe dénu má míte hò saá: yí ɓɛ̀ɛ́ nɛ hò ɲun wé yɛ̀bɛ̀yɛ̀bɛ̀, ‘a hò ma pírí’a mí ɲiànna - **384**
‘uó lo, mù yá yìí: ‘a nùcózà má mí suɛ́ tááán:, wi yá zún ‘a tuɛ̀ mi dàn‘ué sé - **84**
vánvánlo yí ɓɛ̀ɛ́ yu hí, lo to vèe: - **447**
vánvánlo ɓɛ̀ɛ́ wéè ‘àbàri ‘ùàn‘úan-so zuùn: - **332**
va-sànnu-bè yí huénián ‘ó, yító nɛ císínu nùwa ɓwé ‘ó - **130**
vɛ̀wé pùnùló ‘unɲán, ɓɛ̀ɛ́ ‘a lì biò - **471**
vɛ̀wé pùnùló wuré ɓɛ̀ɛ́ ‘a lì biò hɛ́robè - **471**
vin-cué ɓɛ̀ɛ́ ɓwé hoo: - **329**
vin-ɲinnù lo, míbe ɓɛ̀ɛ́ sɛ̀ yioò:, ‘á ɓá tá barà, lo ‘a wúrò-ɲun sɛ̀nián mí - **162**
vió yí duma nían wá, lò zo da hò bìru wá - **342**
vío yí màa to‘ó, to lò dò‘ónu hùnma - **261**
vìohó ɓɛ̀ɛ́ wéè tè ɲunvàn-‘úɓué - **340**
vìohózo lo, hérému yáá:ra zà beré càa: - **174**
vìohózo lo, mí ɓɛ̀ɛ́ bà‘á lɛ ɓwó mí na, ‘a lɛ huénía mí - **422**
vìohózo lo, nùu: mì niban yí ‘a yàro, ‘ò bára lo ‘a yàro, bún ɓɛ̀ɛ́ sàa: ‘ué má ‘o ta - **279**
vìohózo lo, nùu:pɛɛ: má mí tá ‘ùn‘ùnnu - **300**
vìohózo lo, yí‘à sùma wéè cì varà - **23**
wa be hàn wawá sí ‘a sín ha - **499**
wà dé teré ɓuí bé sí, ‘á wà lé wà ‘án càa: - **38**
‘wárá cowá lo, ‘ò yí lo ‘ò tó tuó mì ‘éréso má húmú, ‘a ‘ò para ɓwà-hán ‘onù nà
hàn ɓɛ̀ɛ́ ɲan‘a wɛ na - **253**
wanù hiá yí fá se, lò wéè cá bonù - **272**
wanù lo, ɓà wɛ-sɛrà ‘úɲáán: ɓɛ̀ɛ́ ‘a yìra-sio - **360**
wanù lo, ‘ò yí mi ‘ò tùmáa:, ‘ò nɛ ‘ò núma ɓwàa cɛ́ li tùn na - **345**
wanù lo, ‘ò wá yí hucu ‘á ‘ò fe wɛ́ - **377**

wanù nu yí ɓɛ̀ɛ́ cí vɛ́we-bírùnɛ na, lò wɛ́ɛ̀ bára din sò‘òá - **155**
wanù wɛ́ɛ̀ hɛ́ mí zo vɛ̀wɛ́ wá, ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ cún lo dé - **197**
wanù yí lo míbe ɲi, ɓà lóo fuó zɛ̀zɛ̀e hán, ‘a wɛ́-bɛ̀ lò wɛ́ wó ? - **402**
wazíbí ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ de sò fáán: yi - **361**
wázo yá mi wáa ma yòo:, ‘á ló ɓɛ̀ɛ́ zun bɛ̀ mí wɛ́, ‘á ɲín bɛ̀ nɛ, ‘à ɓà lo : ɓà hánminù zo ‘à wáa: - **294**
wòbɛ́nu yí ha ‘òro cùa zánmi, mù ɓɛ̀ɛ́ pòò: vé ‘á wòbɛ́nu ɓɛ̀ɛ́ dó ‘a pòò:ra bun - **496**
wosonù yí ɓɛ̀ɛ́ tò yéye ‘ò manú wá, pían ɓɛ̀ɛ́ tè yéye ‘ò ɓwo wá - **295**
wozomà bóní po, nà má mí vàrà - **173**
wozomà máá: ɓɛ̀ɛ́ tárá báho mí ‘án ɲùnɓwó wá - **414**
wúro nà bè nɛ, dán za bún - **213**
wúro saàn:, ɓuí si ; wúro ɓɛ̀ɛ́ saàn:, ɓuí si - **220**
yá tará ‘uábɛ́ má mí fùnu sarà - **288**
yámù ɓɛ̀ɛ́ ‘a bafòró nɛ nùu: sɛ̀e: zín ‘ò fuòò:, ‘á biní lée bɛ̀-si - **442**
yámù ɓɛ̀ɛ́ ‘a hányira càá:, nɛ ‘ò yí yú (‘à) ‘ò vɛ - **441**
yàrómu suánní duí-ààn:na cɛ̀nù - **33**
yá‘ui bacírí lo, párí sùmɛ wɛ́ɛ̀ tèni nùu: - **367**
yá-wɛ́-zùn, dú má bènɛn - **231**
yí-béré bɛ̀-ɲún ɓɛ̀ɛ́ loà wɛ́ɛ: - **157**
yì-‘éré-so ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ yo hɛ̀nlée: - **467**
yì-‘éré-so yí ɓɛ̀ɛ́ ‘ìn dumá, ɓà nìi: ɓɛ̀ɛ́ ‘ìn ‘ò sábábú na - **28**
yìrá yí ‘oàríó, lo wɛ́ɛ̀ hì hɛ̀‘ɛ́ - **322**
yìrè lo mí zun ɓɛ̀ɛ́ mána, ‘á nuhúnnu ma láa: - **241**
yìre yí fuóra, ‘a lì ɲun ‘ósí mí nàso ‘insin wá - **432**
yóo:-so yí ɓɛ̀ɛ́ wó ‘ùé, nùu:woo: ɓɛ̀ɛ́ wé ‘ùé - **378**
zàró ɓɛ̀ɛ́ luò wé ɲunrò-ɲun - **493**
zézémi lo mí nìi: yìrɛ́ cɛ mwɛn-mwɛn, bɛ̀-súa ‘a ‘ànnírobè - **116**
zío tín ya ve cicaà:, yíràwe mù tó ve sòo:nuù: - **262**
zío-ɲùn yirà ɓɛ̀ɛ́ wɛ́ɛ̀ dɛ̀ɛ̀:ra mu sínmu - **151**
zo dà te mí màa: bènɛ́n, lò ɓɛ̀ɛ́ te mí nàa: bènɛ́n mà yi - **191**
zozoro lo, fràsi ɓɛ̀ɛ́ se mwìnda zió-ɲun wɛ̀re - **412**
zozoro lo bún po ɲan, ‘a hàn se míbe, ‘á vɛ́ dɛɛ́: mwìnda bòróo: - **242**
zozoro lo ‘ò yí cà hán má báro dɛ̀muá na, ‘o ‘ì ‘o za lé ‘ósi - **302**
zozoro lo, ‘ò yí cà ɓà ɲànɲúnna dɛ̀muá na, ‘o ‘ì ‘o za lé ‘ósi - **302**
zozoro lo, ‘ò yí mi ‘ò yàrómuu:, ɓɛ̀ɛ́ nɛ mí níban yàro cécéní ‘ó do-sòo:nu wá - **263**
zozoro yí lo mí wo pòro, ‘a ɓa diò do-soó:nú dɛ̀ɛ: - **77**
zùn ‘uɛ́ yí lo tànnu ɓwé ní, ‘á cozánnu ‘uɛ́ hán ? - **276**
zúnzo ma wín má zúnzo - **407**

I N D E X

(les numéros renvoient aux proverbes)

PERSONNAGES

Accouchée 109; 132
Acheteur 392
Amis 163; 240; 418
Anciens 135; 149
Anou de Sanékui 177
Aveugle 25; 59; 103; 152; 257; 258; 269; 273; 306; 370; 463
Bambara 16; 482
Bassian 410
Batchiri de Yasso 367
Beau-père 32
Berger 301
Bèzo le fou 365; 366
Borgne 28; 467
Buveurs 302
Bwohan la forgeronne 398
Cadavre 460
Cadet 495
Célibataire 36; 240
Celui qui a une femme 36
Celui qui possède quelque chose 161
Celui qui récolte le miel 44; 353
Chanceux 111
Chef 4; 11; 61; 252; 416; 453
Coépouse 386
Connaisseur 170
Courageux 212
Créancier 227
Danseurs 268
Débwénou 37; 72; 152; 153; 370; 371; 391; 484
Défunt 4; 270
Devin 104; 229
Do 249; 401
Dormeur agité 307
Empoisonneur 332
Enfant 5; 17; 133; 136; 137; 138; 140; 285; 425; 441
Ennemi 267; 466
Esclave 496
Femme esclave 199
Étranger 7; 14; 43; 74; 111; 206; 241; 304; 419
Êtres humains 84; 290
Famille 87; 105
Fantôme 44; 123; 388; 491
Femme 27; 36; 39; 86; 104; 167; 203; 302; 324; 337; 406; 420; 451
Femme enceinte 391; 403
Féticheur 27
Fiancé 365
Fiancée 188; 234; 312; 485
Fille de Touba 13
Fille du village 6; 305
Fils 11; 472
Fou 313; 365; 366; 397
Fouabou 396
Foule 80; 205
Frère 27; 253
Génie 134; 309
Génitrice 337
Gens 28; 61; 116; 348; 366; 368; 401
Goitreux 105; 178; 248
Gourmand 205
Griot 13; 29; 89; 102; 103; 209; 229; 286; 292; 452; 472
Griotte 126
Homme 238; 436
Homme au dos voûté 51
Homme de pouvoir 12
Homme seul 327
Jeune fille 50; 365; 366
Jeune homme 106; 166; 263; 279; 320; 346; 404
Lépreux 336; 350
Les autres 202; 252
Logeur 111; 419
Lopo de Bora 171

Maçon 146
Mahan 96
Malade 332; 447
Malchanceux 70; 236
Mari 13; 302; 368; 500
Masque 459; 496
Massan 122
Mauvais homme 87; 123
Menteur 95; 97
Mère (Maman) 90; 112; 124; 191; 339; 392; 417; 451
Misérable 11
Missionnaire 118; 415
Monde 169
Monsieur aux beaux habits 357
Nain 285
Non-Initié 401
Noumou 325
Nouveaux 149
Ombre 470
Ouabè 288
Palefrenier 232
Pauvre 9; 69; 72; 73; 177; 187; 362
Père (Papa) 13; 62; 191; 341
Petit 171; 191; 197; 286; 294; 302; 337; 339; 342; 343; 381; 387; 443; 456; 469; 491
Petite vieille 54; 184; 477
Peul 15; 86; 208; 296; 375
Pressé 2; 205
Prétendant 39
Prêtre du Do 401
Prochain (Camarade) 263; 279; 314
Propriétaire 282; 284; 432
Responsable du deuil 378
Soboua-le-griot 29
Sœur 294
Sorcier 310
Soulou 354
Souma 500
Tchirè de Sialo 475
Tchowa 356
Tchowa de Wara 253
Témoin 78
Téré 38
Tianmi 399
Tricheur 98; 99
Vanneur de Mil 357
Veuve 253; 264; 444
Vieux 71; 129; 133; 147; 148; 150; 250; 285; 320; 349; 427
Villageois 160
Voisin 470
Voleur 121
Yélipaa 494

ANIMAUX

Abeille 10; 361; 362; 492
Âne 128; 201; 385
Animaux de la brousse 277
Antilope 79; 101
Antilope-Cheval (Hippotrague) 38
Bouc 256; 272; 299; 404; 451
Buffle 90; 379
Cafard 81
Calao 405; 430
Caméléon 11; 159; 160; 479
Canard 293
“Carpe” 170
Chacal 426
Chat 242; 283; 290; 412
Chenille 282
Cheval 166; 172; 192; 194; 232; 385; 478
Chèvre 226; 256; 261; 301; 323; 342; 406
Chien 59; 78; 149; 195; 245; 255; 266; 272; 289; 348; 381; 435
Cigogne 409
Cochon (Porc) 1; 92; 122; 247; 498
Coq 168; 272; 275; 466
Crapaud 91; 237; 244; 485; 486; 488
Criquet 346; 380
Crocodile 8; 170; 384
Daman 355
Écureuil 418
Écureuil fouisseur 137; 189; 414; 439
Éléphant 127; 141; 158; 379; 390
Éphémères 288
Fourmi 12; 278; 322; 358; 445; 490
Francolin 104
Galago 219; 339
Gazelle 92; 487
Grand fauve 66
Grillon 145; 207

Guêpe 198
Guêpe maçonne 62
Hérisson 212; 413
Hyène (Sa'oui) 67; 90; 94; 112; 124; 133; 158; 226; 239; 272; 299; 301; 308; 310; 389; 404; 406; 408; 411; 420; 424
Lièvre (Sinizo) 23; 58; 174; 279; 300; 319; 340; 355; 422
Lion 322
Margouillat 40; 46; 146; 148; 272; 458
Mille-pattes 120
Moineau 179
Mouche 10; 202; 311; 318; 336
Mouton 292; 315
Mygale 399
Œuf 41; 65; 330; 333; 450
Oiseau 68; 143; 267; 274; 341; 370; 431
Papillon 245
Perroquet 203; 456; 480
Phacochère 421
Pic gris 3; 383
Pintade 22; 417
Poisson 127; 440
Poule 30; 41; 65; 114; 136; 154; 161; 243; 251; 290; 316; 330; 343; 357; 417; 450
Poussin 14; 41; 65; 135; 297; 333
Punaise 116
Rat 374
Roussette 144
Ruche 18; 44; 353; 361; 362
Sauterelle 34; 355
Scarabée noir 238
Serpent 224; 265; 329; 497
Silure 196
Singe 113; 155; 197; 272; 280; 294; 345; 360; 377; 402; 418; 487
Souris 77; 242; 263; 302; 412
Taon 181; 182
Termite 108; 297
Termitière 67; 153
Tisserin 409
Tortue 83; 84; 182; 183; 352; 384
Tourterelle 468
Trigone 18
Vache 49; 117; 173; 190; 296; 400; 445
Varan 26; 80; 85; 188; 236; 277; 346; 481
Varan D'eau 26
Vautour 218; 317
Veau 185
Ver 3

VÉGÉTAUX

Acacia 44
Amande 2; 137; 138
Arachides 48; 350
Arbre 155; 197; 267; 272; 294; 351; 418; 425; 471
Balanzan 162
Baobab 323
Brindilles 210; 482
Chaumes 54
Commelina benghalensis 163
Coques 48
"Cram-cram" 315
Ctenium elegans 328
Cymbopogon giganteum 274
Dattier du désert 382; 426
Épine 44; 56
"Faux jujubier" 144; 353
Feuilles 433
Fleurs 100; 471
Fonio 54; 354
Fromager 293
Fruits 100
Fruits du karité 17; 281
Graine (Grain) 110; 155; 179; 328; 342; 426; 471
Graines de néré 233; 461
Herbe 192; 232
Kapokier 228
Karité 130; 144; 281; 482
Liane 359
Maïs 186
Mil 31; 33; 152; 154; 176; 357; 368; 374; 443; 473; 479; 480
Néré 142; 233
Noix de karité 185
Oignon 110
Oseille de Guinée 359
"Pied de chameau" 481
Piment 260
Pois de terre (Voandzou) 235; 437; 487; 489
Prosopis africana 383

"Prune" 2; 137; 138; 139
Racine 230
Rônier 403
Se faner 228; 489
Securinega virosa 371
Semence 354; 475; 479
Sorgho 480
Souche d'arbre 8
Sterculia setigera 383
Tabac 167
Tas d'épis 374
Tubercule 19; 70; 410

LE CORPS ET LA MALADIE

Ailes 143
Anus 93; 285; 426
Bec 317
Blessure 428
Bosse 22
Bouche 47; 64; 65; 66; 95; 104; 128; 133; 147; 150; 170; 194; 266; 317; 324; 347; 349; 351; 414; 423; 434; 439; 445; 458; 465
Boyaux 358
Bras gauche 345
Calvitie 22; 198; 218; 317
Cheveux 386
Cœur 2; 177; 202; 205; 212; 269; 291; 299; 346; 348; 446; 488
Corne 185; 190; 256
Cou 109; 289; 316; 363; 397; 442
Creux de l'avant-bras 264
Cuisse 219
Dents 24; 319
Doigt 187
Dos 51; 52; 182; 183; 195; 295; 372; 491
Épaule 102; 178; 314
Esprit 86
Fesse 12; 246; 249; 457
Flanc 256; 261
Front 38; 193; 209
Gale 416
Goitre 105; 178; 248; 271
Guérir 428
Hanches 62; 71; 82; 89; 175; 272; 428; 455
Hernie 254
Intérieur 52; 444
Jambe 49; 445; 446
Joue 113; 200; 319; 474
Langue 24; 64
Main 29; 96; 133; 134; 155; 186; 212; 292; 298; 326; 416; 436; 440; 500
Main gauche 347
Ongle 364
Mamelle 343
Nudité 93
Menton 283
Nez 180; 208; 411
Nombril 391
Nuque 3; 99
Œil 28; 80; 97; 202; 241; 325; 432
Os 21; 135; 424
Peau 129; 292; 429
Pied (Patte) 14; 106; 224; 440; 446; 457; 464
Placenta 132
Plaie 246
Plumes 154; 333; 341; 490
Poils 23; 147; 173; 283
Poing 212
Poitrine 126; 277; 346; 432
Queue 172; 255; 280; 407; 458
Salive 63
Sang 181; 182; 400
Tempe 338
Tête 1; 22; 35; 40; 92; 111; 117; 196; 198; 218; 226; 247; 274; 278; 304; 313; 317; 363; 386; 406; 408; 436; 490; 498
Oreille 47; 338; 340; 408
Tibias 460
Ventre 80; 124; 177; 207; 226; 236; 237; 239; 295; 372; 374; 420
Verge 27
Visage 360; 377
Voix 67; 94; 105; 296
Vomir 46; 349
Yeux 7; 25; 68; 151; 208; 258; 270; 339; 360; 370; 427

L'ESPACE ET L'HABITAT

À l'extérieur (Dehors) 4; 109; 298
Bosquet 272
Brousse 481
Brousse inculte 149
Chambre du fond 16
Champ 42; 122; 215; 301; 405
Champs autour du village 464
Cour 306
Entrée 81
Fleuve 375
Frontière 306
Hangar 276
Kanga 120; 167
Maison 35; 36; 57; 61; 62; 87; 111; 223; 241; 253; 276; 328; 332; 409; 419
Marché 103; 105; 187
Mare 79; 375; 384
Marigot 369
Mur 52; 81; 146; 261; 307; 455
Nyoumankui 120
Parc à bestiaux 296
Pays des Bwa 382
Porte basse 284; 428
Puits 184; 201; 220; 431; 485
Quartier 495
Route 78; 159; 161; 204; 237; 301; 489
Sara 166
Tas de fumier 21
Terrasse de maison 154
Tiotio 164
Togo 165
Tombe 97; 223
Trou à noix de karité 185
Vestibule 16; 242
Village 6; 87; 127; 160; 252; 290; 305; 325; 365; 380; 402; 430; 479; 481

LE TEMPS

Année 145; 413; 480
Après-midi 232
Aujourd'hui 122; 435; 443; 500
Chaque fois 444
Chaque jour (Tous les jours) 414; 415
De bonne heure (Tôt) 31; 377; 405; 466
Demain 190; 435; 499
Dimanche 415
Époque 345
Hier 5; 443
Jours 173
Le jour de 62; 281; 402; 478
Le même jour 453
Le moment de 31
Longtemps 8; 34; 296
Maintenant 494
Nuit 291; 438
Passer la nuit 50; 78; 126
Plus tard 202
Saison des pluies 162
Saison des récoltes 380; 479

LES ÉLÉMENTS NATURELS

Bois 264
Braises 88; 393
Caillou 152; 314; 326; 330; 425; 437
Cendre 321
Chaud 115; 116; 156; 202; 321; 436; 448; 461; 486
Ciel 431
Eau 8; 53; 79; 131; 151; 153; 156; 184; 201; 215; 239; 286; 318; 344; 352; 384; 412; 432; 448; 474; 484; 486; 493
Écorce 84
Excréments 42; 82; 91; 202; 210; 238; 245; 250; 282; 288; 316; 398; 464
Feu 76; 88; 183; 213; 301; 321; 331; 335; 436; 446; 461; 497
Froid 115; 189; 276
Fumée 335
Lumière 335
Lune 108; 295
Obscurité 35
Odeur 142; 208
Pluie 20; 162; 179; 194; 220; 424
Poussière 128; 300

Sable 467
Sécheresse 174
Soleil 20; 295; 301; 436
Souche 88; 90
Terre 12; 224; 257; 291; 326; 344; 345; 346; 427; 431
Tonnerre 213
Rien 55
Traces (Pas) 38; 174; 257; 387; 390; 476
Trou 188; 399; 414; 439; 458
Urine 129
Vent 179; 194; 281; 449

LES OBJETS

75 Francs 394
500 Francs 37
1000 Francs 37
Aiguille 93; 472
Arc 134
Argent 13; 187
Balafon 268
Balai 328
Bande 270
Bâton 195; 258; 265; 390; 418; 463
Bonnet 271; 498
Calebasse (entière avec petite ouverture) 427; 473; 476
Calebasse 157
Calebasse-gourde 314
Caleçon 15; 234
Canari 344
Cauris 6; 102; 108; 142; 275; 477
Ceinture de cuir 89
Chaussure 243
Cimier de masque 496
Collier 289
Cône en paille 327
Corde 398; 481
Coussinet 382
Couteau 251; 423
Couvercle 346
Entraves 166
Fétiches 27
Fil 93
Flèche 418; 421
Grenier 327; 469; 473
Gros tambour 39; 259
Habit 442
Habit teint 45
Hache 178; 351; 398
Instruments 453
Jarre 215; 395
Jeu d'enfants 305
"Kora des Bwa" 387
Lampe à beurre de karité 273
Louche 239
Marmite 77; 169; 200; 262; 263; 352
Meule 342; 449
Molette 342
Mortier 55
Nasse 371
Natte 35; 312
Panier 175; 203; 284; 484
Pantalon bouffant 74; 82
Parure 177
Peau 129
Petit couteau tranchant 364
Petit grenier d'intérieur 113
Pilier 276
Pioche 410
Pirogue 239
Poche 393
Pot à sauce 43; 262
Sac en peau (Outre) 95; 96; 102; 117; 252
Savon 45
Tambour 494
Tissu 334
Van 449
Vêtement 271; 334; 357

LA NOURRITURE

Acidité 359
Aubergines 396
Beignets de haricots 245; 248
Beurre de karité 20; 273; 331; 386; 437
Bière de mil 221; 242; 302; 325; 356
Boire 302; 356; 493
Bouillie 109
Couscous 176; 484
Cuire 200; 216
"Datou" 225; 303

Dépôt de bière 221
Dégoût 46
Désir de viande 11; 46; 84; 169
Eau de potasse 493
Farine 128; 353
Faim 75; 192; 389; 456; 470
Fruit 17; 155; 425; 471
Graisse 3; 21; 148; 492
Griller 216
Hydromel 10
Immangeable 19
Lait 283
Miel 9; 353; 427; 492
Miette 445
Mil concassé 33; 176; 305; 353
Mil germé 154
Pâte d'arachide 350
Petits pois cassés 235
Pimenté 260
Rassasié 75; 206; 207; 305; 389; 401; 419; 430
Reste de "tô" 30; 78; 298
Sauce 85; 142; 151; 165; 168; 180; 239; 262; 303; 324; 352; 412; 484
Sel 20; 180; 287
Soif 421; 448; 476
Son de mil 318
"Soumbala" 77; 142
Taros 396
"Tô" 43; 77; 111; 206; 222; 240; 263; 395; 419; 445; 452; 470
Viande 84; 118; 140; 168; 200; 287; 401; 423; 465

LA VIE AFFECTIVE ET SOCIALE

Abîmer (Gâter) 103; 124; 125; 174; 334; 355; 386; 490
Abondance 456; 475
Accoucher 109; 158
Agonie 114
Alliance 22
Amitié 330
Batailles 381
Bénédictions 107
Bénéfice 246; 450
Besoin 12
Boomu 482
Cadeau 125; 218; 483
Calme 214
Causer 158; 167; 189
Chanter 105; 211; 275
Charge 278
Chasse 114; 441; 474; 488
Colère 488
Commander 61
Comportement 30
Confiance 332; 469
Connaître 4; 83; 84; 96; 138; 141; 170; 193; 236; 291; 296; 306; 358; 482
Conseiller 175
Courage 202; 299
Cri 40; 102; 105
Croquer 9; 11; 48; 136
Cultiver 166; 464; 480
Danse 232; 249; 257; 268; 387; 416; 433; 467; 477
Danse *yéyé* 295
Désir 294; 319; 452
Détester 394; 395; 396
Dette 26; 109; 227; 311
Deuil 378; 454
Discussion 82
Dispute 163
Disputent 24
Divination 104; 229
Dormir 67; 123; 126; 132; 189; 291; 438; 444
Doucement 159; 248
Échanger 308
En personne 61
Endormi 28
Enfanter 132; 171; 339; 340; 381; 387; 456; 469
Ensemble 17; 57; 453
Épreuve 116
Excuses 338
Faire le malin 140; 144; 203; 481
Famille 57
Fatigue 247; 264
Fête 478
Fiançailles 31; 188
Fondations 455
Force 164; 346; 413
Funérailles 463

Gifle 338
Gratifier 477
Gravité 10; 494
Grossesse 199; 391; 403; 420
Guerre 402
Habileté 117
Honte 130; 209; 233; 385
Imprudence 412
Inimitié 267; 466
Insatisfait 32
Insuffisante 411
Insulte 272; 285
Intelligence 105; 139
Jeunesse 33; 263
Labeur 166
Louanges 103
Lutte 69; 99; 106
Maigrir 320; 379
Mal 175; 235; 237; 424
Maladie 11; 254
Malchance 70; 236; 457
Malfaisance 76
Malheur (Problème) 29
Malice 234
Mange 206; 207; 222; 297; 375
Manger 19; 33; 46; 281; 480
Mangé 26
Marché 51; 60; 92
Mariage 441; 442
Méchant 289; 402
Mensonge 71;75; 94; 100; 101
Mépris 221
Mettre en commun (Se rassembler) 160; 169; 367
Mort 10; 66; 172; 177; 192; 253; 321; 444; 447; 492
Naître 191
Nom 121; 123; 124; 125; 129; 171
Nouvelles 175
Obligation 315; 316; 361; 397
Oubli 223
Paix 109; 204; 298; 438; 495
Paresse 468; 485
Parole 43; 47; 57; 63; 73; 147; 150; 170; 302; 434
Patience 165; 333; 335
Pauvreté 9; 69; 72; 73; 177; 187; 362; 454
Pêcher 369
Peine 254
Personnel 351; 352; 430
Perte 309; 420; 489
Pétulance 202
Peur 90; 123; 381; 388
Piler 55; 167
Plaisanterie 22
Plaisir 202
Pleurer 25; 50; 376; 377; 378; 389; 430
Précipitation 117
Préférence 337
Prendre soin 271; 370; 373; 443
Proverbes 171; 499
Purifier 108; 496
Querelle 28; 227; 438
Rapide 60; 266; 376
Rater (Échouer) 112; 154; 271; 364; 383; 421
Regarder 101; 118
Rembourser 26; 407
Répondre 65; 211
Rêves 108; 217
Rien 59; 133; 199; 228; 229
Rire 20; 105; 235; 272; 389
Ruine 367
S'amuser 5; 23; 226; 323
S'entendre 24
Saccage 480
Sacrement de la réconciliation 356
Sacrifice 136; 472
Saluer (Remercier) 401
Satisfaction 472
Semailles 31
Sérieux 446
Silence 214
Sommeil 217; 307
Survivre 447; 491
Travail 39; 468
Tricher 98; 99; 308
Tromper 105; 259
Tuer 90; 98; 130; 190; 223; 251; 329; 354; 368; 373; 389; 390; 391; 400; 422; 443
Unité 445
Valeur 219
Veine 457
Vendre 392
Vérité 68; 69; 72; 75; 94; 166
Verser rituellement de l'eau 286
Vide 35; 80
Vie 52; 269; 374; 411

Vivacité 202
Vol 121
Volonté 317; 318
Voyage 204; 495

TABLEAU DE LA FAUNE

CLASSIFICATION SCIENTIFIQUE[1]

ARTHROPODES[2]

ARACHNIDES

	Hysterocrates ?	Mygale maçonne (Araignée solitaire)	lílí

MYRIAPODES

		Mille-pattes	ɲùmasé

INSECTES[3]

POLYNÉOPTÈRES

BLATTOPTÉROÏDES			
Dictyoptères	*Blatta sp*.	Blattes, Cafards...	‘ò-pɛ́mí
Isoptères	(Termitidés)	Termite	sínnù-nùu:
ORTHOPTÉROÏDES			
Orthoptères	*Kraussaria angustifera (Acrididas cystacanthacridina)*	Gros Criquet jaune ou vert	sùman‘ùdu
		Sauterelle (comestible)	hùn‘ò
		Grillon (espèce au corps brillant et aux ailes courtes)	‘ànɓó

PARANÉOPTÈRES

HÉMIPTÈROÏDES			
Hétéroptères		Punaise	zézémi

1 - Nous ne reprenons dans ces tableaux que les animaux dont il a été question au cours de notre étude.
2 - Ce tableau est inspiré de celui fait par J. F. Vincent [VINCENT-BOUQUIAUX 1985].
3 - Selon la classification établie par A. B. Martinov en 1938.

OLIGONÉOPTÈRES

COLÉOPTÉROÏDES			
Coléoptères		Scarabée noir (“bousier”)	‘òɓwò-‘óɓwó
MÉCOPTÉROÏDES			
Lépidoptères		Chenille (ou Ver) *(n.gén.)*	sinɓo
		Papillon	dɛ̀dɛ́ma‘oró
Diptères		Mouche	háncùn
	Glossina sp.	Glossine, Taon	nàban
		Trigone	yíyo
HYMÉNOPTÉROÏDES			
Hyménoptères	*Apis mellifica*	Abeille	sò
	Belonogaster	Guêpe maçonne	duɛ̀duɛ̀
		Guêpe	cancán
		Fourmi *(n.gén.)*	tàbú
		Fourmi noire (qui pique)	hɛ̀‘ɛ́nú
		Fourmi “tordue”	tàbú‘ua‘ua

VERTÉBRÉS

POISSONS

		Poisson *(n.gén.)*	cío
CICHLIDÉS (Percomorphes)	*Tilapia sp.*	"Carpe" (*bere* en bam.)	ɓwérézo

AMPHIBIENS

BUFONIDÉS	*Bufo sp.*	Crapaud	hánbu

REPTILES

CHELONIENS			
	Testudo sulcata ?	Tortue de sable	'uó
CROCODILIENS			
	Crocodilus niloticus	Crocodile	ɲìàn ou sànmá
SAURIENS			
Varanidés	*Varanus sp.*	Varan	hùró
	Varanus niloticus	Varan d'eau	sámaá:
Agamidés	*Agama agama* (LINNÉ)	Margouillat	'ɛ́ɓɛ́
Chamaeléonidés	*Chamaeleo sp.*	Caméléon	'ùnmahárá
OPHIDIENS			
		Serpent *(n.gén.)*	hoo:
	Python regius	Python royal	domù

OISEAUX[1]

		OISEAU *(n.gén.)*	ɲúnɓuéro
CICONIIDAE			
	Ciconia abdimii (LICHT.)	Cigogne d'Abdim	mùso-'uárá
ANATIDAE			
		Canard domestique	tá'urá
ACCIPITRIDAE		VAUTOURS	
	Gyps bengalensis (GMELIN)	Gyps africain	dùba
	Neophron monachus (TEMMINCK)	Percnoptère brun	dùba
PHASIANIDAE			
	Francolinus bicalcaratus (LINNÉ)	Francolin	swɛ́
	Numida meleagris (LINNÉ)	Pintade commune	toó:
	Gallus domesticus (LINNÉ)	Poule commune	'òó:
COLUMBIDAE			
	Streptopelia senegalensis (LINNÉ)	Tourterelle maillée	yéfenù
PSITTACIDAE			
	Poïcephalus senegalus (LINNÉ)	Youyou (Perroquet à ventre orange et dos vert)	sìnnɛ́
CUCULIDAE			
	Centropus senegalensis (LINNÉ)	Coucal du Sénégal	sá'ùí-lúlú

1 - Pour composer ce tableau, nous avons principalement utilisé le livre de W. Serle et G. J. Morel [SERLE et MOREL 1993].

CORACIIDAE			
	Coracias abyssinica (HERMANN)	Rollier d'Abyssinie	mà'ɛ́
BUCEROTIDAE			
	Bucorvus abyssinicus (BODDAERT.)	Calao d'Abyssinie	bà'ún
	Tockus erythrorhynchus (TEMMINCK)	Petit calao à bec rouge	ɓwó'uàn'uàn
PICIDAE			
	Mesopicos goertae (MÜLLER)	Pic gris	dàn-ɓwóɓwó
CORVIDAE			
	Corvus albus (MÜLLER)	Corbeau pie	hán-bìrù-wɛ̀wɛ̀
PLOCEIDAE			
	Passer griseus (VIEILLOT)	Moineau gris	ɓwɛrɛ́lo
	Ploceus cucullatus (MÜLLER)	Tisserin gendarme	ɓwòɓwò
Non identifié		"oiseau noir"	ɲúnɓuéro-bírú

MAMMIFÈRES

ONGUICULÉS

CHIROPTÈRES Microchiroptères			
Nyctéridés	*Nycteris grandis* (PETERS)	Grand Nyctère (“Chauve-souris”)	dɛ̀dó
Hipposidéridés	*Hipposideros gigas* (WAGNER)	Phyllorine géante (“Rousette”)	màmí
PRIMATES			
Prosimiens			
Galaginés	*Galago senegalensis*	Galago	dòbíyo
Simiens	*Cercopithecus aethiops*	Singe vert	wanù

RONGEURS (Simplicidentes)

HYSTRICOGNATHES			
	Atelerix albiventris	Hérisson (à ventre blanc)	sìso
SCIUROGNATHES			
Sciuromorphes			
Sciuridés	*Heliosciurus pœnsis subviridescens* (LECONTE)	Écureuil de Gambie (Écureuil olivâtre)	pàràzo
	Xerus erythropus	Ecureuil fouisseur (“rat palmiste”)	báho
Léporidés	*Lepus crawshayi* (ou *ægypticus*)	Lièvre	vìohó ; sínízo
Myomorphes			
Murinés, Muridés		Rat *(n. gén.)*	ɲún‘ò
	Mus musculus	Souris	zozoro

FÉRONGULÉS

CARNASSIERS			
Carnivores			
Canidés	*Canis domesticus* (LINNÉ)	Chien domestique	bonù
	Lycaon pictus	Chacal	hànbonù
Félidés	*Felis domesticus*	Chat domestique	mwìnda
	Panthera leo (L.)	Lion	yìrá
		Grand fauve *(n.gén.)*	dànyuò
	Hyaena hyaena	Hyène rayée	nàmùnì ; sá‘ùí

PAENONGULÉS

PROBOSCIDIENS			
Eléphantidés	*Loxodonta cyclotis* (MATSCHIE)	Éléphant	sànmá
HYRACOÏDES			
Procavidés	*Heterohyrax brucei*	Daman	dà‘àmú

ONGULÉS

ARTIODACTYLES			
SUIFORMES			
Suimiens		Porc domestique, Cochon	sio
	Phacocherus aethiopicus	Phacochère	(mwɛ́n)-sio
RUMINANTS-PÉCORES			
Bovidés (Bovinés)		Vache *(n.gén.)*	nàa
	Syncerus caffer	Buffle	laá
Céphalophinés		Antilope (n. gén. des antilopes et des gazelles dites “biches”)	máɲun
	Hippotragus equinus	Hippotrague (Antilope-cheval)	‘án
	Gazella dama	Gazelle (“biche Robert”)	sɛ́n’ɛ́nnɛ́n
Caprinés	*Capra hircus* (GMELIN)	Chèvre domestique	vió
		Bouc	‘ó‘ó
	Ovis aries (LINNÉ)	Mouton domestique	pero
PÉRISSODACTYLES			
Équidés		Cheval	có
		Âne	sùnɓáro

TABLEAU DE LA FLORE

CLASSIFICATION SCIENTIFIQUE[1]

FLORE CULTIVÉE

PAPILIONACÉES			
	Arachis hypogaea (L.)	Arachides	cimi
	Voandzeia subterranea	Pois de terre (ou pois voandzou)	cómɛ (+ cóma)
	?	Haricots	wíru (+ wíyo)
GRAMINÉES			
	Zea mays (L.)	Maïs	badùò
	Digitaria exilis	Fonio	père
		Mil *(n.gén.)*	duò
	Sorghum sp.	Sorgho (gros mil)	hanbóró
	Pennisetum typhoides	Petit mil	du-fuá
ANNONACÉES			
	Xylopia aethiopica	Piment long	‘ɛ̀pɛ́rú
SOLANACÉES			
	Capsicum frutescens	Piment court	‘ɛ̀pɛ́rú
MALVACÉES			
	Hibiscus cannabicus	Chanvre (*dah*)	pánupánu
	Hibiscus esculentus	Gombo	mɛ́mɛ (+ máma)
	Hibiscus sabdarifla	Oseille de Guinée (*dah*)	vuɛ́ (+ vuá)

1 - Nous ne reprenons dans ces tableaux que les arbres et les plantes dont il a été question au cours de notre étude.

FLORE NATURELLE

ARBRES[1]

		ARBRE *(n.gén.)*	vɛ̀wé (+ vɛ̀wá)
CARICACÉES			
	Carica papaya (LINN.)	Papaye	máyɛ́
COMBRÉTACÉES			
	Terminalia albida (Sc. Elliot)	Badamier blanc	huànú
	Terminalia avicennoïdes (Guill. et Perr.)	Badamier duveteux	huànú
STERCULIACÉES			
	Sterculia setigera (DEL.)		ɓocúa (ou pècúa)
BOMBACACÉES			
	Adansonia digitata (LINN.)	Baobab	‘ìán
	Ceiba pentandra (GAERTN.)	Fromager	cá
	Bombax costatum (PELL. et VOILL.)	Kapokier	dò‘óró
ZYGOPHYLLACÉES			
	Balanites aegyptiaca (DEL.)	Dattier du désert (Myribolan d’Egypte)	ɓólío
EUPHORBIACÉES			
	Seturinega virosa (BAILL.)		suntɛ́mi (+ suntɛ́ma)
CÆSALPINIÉES			
	Tamarindus indica (LINN.)	Tamarinier	sò‘ó, mùsúnrò ou múŋnún
	Piliostigma reticulatum (HOCHST.) = *Bauhinia reticulata* (DC.) (autre variété : *Bauhinia thonningii*)	“Pied de chameau”	lúhò

1 - Pour composer ce tableau, nous avons principalement utilisé le livre de D. Malgras [MALGRAS 1992].

MIMOSACÉES			
	Parkia biglobosa (BENTH.)	Néré	dui
	Prosopis africana (TAUB.)		‘án‘ánnú
	Acacia albida (DEL.)	Balanzan	vin-ɲinnù
	Acacia macrostachya (BENTH.)	Acacia	hìnɓwírú
ULMACÉES			
	Celtis integrifolia (LAM.)	Micocoulier	‘ànmián
MORACÉES			
	Ficus thonningii (BL.)	Ficus arbre à palabres”	dúbálé
RHAMNACÉES			
	Ziziphus mauritania (LAM.)	“Faux Jujubier”	tòɓó
MÉLIACÉES			
	Khaya senegalensis (JUSS.)	Caïlcédrat	pénù
	Azadirachta indica (JUSS.)	Neem	níi:m
ANACARDIACÉES			
	Mangifera indica (LINN.)	Manguier “*le karité des Blancs*”	mànwóró ou tùbara-và
	Lannea microcarpa (ENGL. et K.KRAUSE)	“Raisinier”	ɲinù
	Sclerocarya birrea (HOCHST.)	“Prunier”	‘ùnlé
SAPOTACÉES			
	Vitellaria paradoxa (LINN.)	Karité	vá
APOCYNACÉES			
	Saba senegalensis (PICH.)	Liane	ɲànbànnú
ARÉCACÉES			
	Borassus aethiopum	Rônier	‘òró

PLANTES

		HERBE *(n.gén.)*	ɲín
		GRANDES HERBES *(n.gén.)*	hwàlé
COMMELINACÉES			
	Commelina benghalensis (ou *subalbescens*)	Herbe rampante à fleurs bleues	bá‘áfòró
CYPÉRACÉES			
	Cyperus sphacelathus [Rottb.]	“cram-cram”	mámá‘ùará
GRAMINÉES			
	Ctenium elegans	Herbe à balais	sánnù
	Cympobogon giganteum	Grande graminée	hɛré
ARACÉES			
	Calocassia esculenta ou proceraz	Taro sauvage	‘ùrúbɛ
SOLANACÉES	*Solanum pierreanum*	Aubergine africaine	‘inɓwó
Non identifiés		Tubercule ? *(n.gén.)*	bà‘a
		Tubercule ?	sú‘úbàrí
		Tubercule ?	suínù

LISTE DES NOMS INDIVIDUELS

Nom individuel	Nom en boomu	Signification	Traduction	Page
Abari	‘àbàrí (m.)	// se réfugier //	*“Né confié”*	195
Ahan	‘a-hán (f.)	// griots + femme //	*“Femme des griots”*	51
Anou	‘ànú (f.)	// aimer d’amour //	*“Bien-aimée”*	132
Anouzo	‘ànú-zo (f.)	// aimer • petite //	*“Petite bien-aimée”*	151
Ansi’o	‘ànsin-‘ó (m.)	// panier • mauvais //	*“Mauvais panier”*	208
A’o	‘a-‘ó (m.)	// griot + mauvais //	*“Mauvais griot”*	177
Araba	‘àrabá (m.)	// confier //	*“Né confié”*	51
Arabahan	‘àrabá-hán (f.)	// confier • femme //	*“Née confiée”*	51
Arébè	‘arèbɛ́ (m.)	// griots • chef //	*“Chef des griots”*	248
Baba	bàbá (m.)	// papa //	*“Papa”*	125
Badin	bádɛn (m.)	// homme + vieux //	*“Vieil homme”*	195
Banou	bannu (m.)	// forêt //	*“La forêt”*	265
Baraoué	baráwe (m.)	// dire / *pron. inter*. (quoi) //	*“Que dire ?”*	199
Batchiri	bacírí (m.)	// homme + affermi //	*“Homme affermi”*	235
Batyuo	bacuó (m.)	// homme + forge //	*“Homme de la forge”*	197
Bayo	bayó (m.)	// homme + funérailles //	*“Homme des funérailles”*	230
Bazourou	bàzuru (m.)	*Nom d’un fétiche du quartier Dakouo à Touba*	*“Fétiche de quartier”*	230
Bé’ou	bè‘u (m.)	// chose / se passe sans trop d’histoires //	*“Patience”*	258
Bèzo	bɛ́zo (m.)	// chef • petit //	*“Fils de chef”*	127
Bianhan	biánhán (f.)	// rien | femme //	*“Femme reçue sans se fatiguer”*	87
Binibouo	bìniɓwó (f.)	// de nouveau | rentre //	*“Rentre de nouveau”*	150
Biraoui	bìràwí (m.)	// dire / *pron. inter*. (quoi) // (= Barawé)	*“Que dire ?”*	106
Biri	birí (f.)	// rouler quelque chose //	*“Rouler (pour mettre dans la tombe)”*	144
Boaton	boátùn (m.)	// suivre / terre //	*“Suivre la terre”*	253
Bouèma	ɓwɛ́mà (m. ou f.)	// brindilles, petites branches //	*“Brindilles”*	265
Bounyahan	buŋàhán (f.)	// cadeau • femme //	*“Femme-cadeau”*	264
Dabé	dabè (m.)	// peut / chose //	*“Qui peut quelque chose”*	52
Dabou	dabù (m.)	// peut / *cl.6* + *insistance* (cela) //	*“Qui est capable”*	132
Dabouhan	dabùhán (f.)	// peut / *cl.6* + *insistance* (cela) • femme //	*“Celle qui est capable”*	119
Danmi	dànmi (m.)	// limite / existe //	*“Il y a des limites”*	207
Dapoba	dápobà (m.)	// pouvoir | plus que / *cl. 4* (eux) //	*“Nous pouvons plus qu’eux”*	132
Déboué	deɓwé (m.)	// Nom de fétiche //	*“Né lors d’un sacrifice à Déboué”*	177

Dembélé	dɛnbélé	// Dembélé //	*Dembélé*	16
Dènou	dɛ̀ɛ̀:nú (m. ou f.)	// nous / regardons / cela | main //	*"Regardons dans la main de cela"*	51
Dètchiri	dɛ̀ɛ̀:círí (f.)	// regarder | en profondeur //	*"Allons à l'essentiel"*	213
Dibi	díbí (m.)	*Nom d'origine bambara*	*"Les Ténèbres"*	17
Dofini	dofíní (m.)	*Nom de divinité*	*"Dofini"*	209
Dofio	dòfió (m. ou f.)	// zone riche en fumier qui entoure le village //	*"Zone de fumier"*	209
Douba	dubá (m.)	// bénédictions //	*"Bénédictions"*	98
Enaoué	'ɛ̀nnawé (m.)	// se trouver *acc.* / *pron. inter.*(où ?) //	*"Où étais-tu ?"*	178
Faramizo	fárámizo (f.)	// Peul + *fém.* • petit //	*"Petite fille peule"*	34
Farazo	fárázo (m.)	// Peul + petit //	*"Petit Peul"*	108
Fiobè	fíobɛ́ (m.)	// Fio • chef //	*"Chef de Fio"*	132, 149
Fomaoué	fomáwe (m. ou f.)	// avant / *nég.* | faire //	*"Cela ne se faisait pas autrefois"*	181
Founé	fùnne (f.)	*Nom de jumelle*	*"Née jumelle"*	219
Ha'iri	hà'írí (m. ou f.)	// esprit, intelligence //	*"Esprit"*	53
Hantyuo	háncuó (f.)	// femme • forge //	*"Femme de la forge"*	257
Haré	haré (m.)	// autrefois //	*"L'ancien, celui d'autrefois"*	248
Harévo	harévò (m.)	// autrefois / est fini *acc.* //	*"Le passé est fini"*	241
Hèrado	hɛ́radò (f.)	// paix / est difficile //	*"La paix est difficile"*	205
Héwo	hèwó	// attendre / jour //	*"Attends un autre jour"*	100
Hiromi	hìrómi (m.)	// demain / existe //	*"Demain existe"*	177
Houmoupan	húmúpan	// mort / a refusé *acc.* //	*"La mort l'a refusé"*	51
Kanou	kànú (f.)	// aimer d'amour *(en dwèmu)* //	*"Bien-aimée"*	17
Lo'alo	ló'a-ló (m.)	// le fait de plaire / sortir *acc.* //	*"Il n'a plus rien pour nous plaire"*	51
Lomou	lomú (m. ou f.)	// regarder *(en dwèmu)* / *cl. 6* (cela) //	*"Regardons s'il va vivre"*	214
Lopo	lopo (m.)	*Nom de fétiche* (bracelet protecteur des chasseurs)	*"Lopo"*	153
Maaoué	màa:wé (m.)	// ai vu *acc.* / *pron. inter.* (quoi) //	*"Qu'ai-je vu ?"*	203
Maassa	máa:sá (f.)	// père / est fatigué *acc.* //	*"Le père est fatigué"*	175
Maatamou	máa:támú (m.)	// père | voix // *(en dwèmu)*	*"La voix du père" "La Tradition"*	97
Mahèbo	máhɛɓò (f.)	// *nég.* | refuser par caprice //	*"Ne refuse pas par caprice"*	244
Ma'i	ma'ín (m.)	// père + aîné //	*"Grand-père"*	220
Maki	makín (m.)	// père + aîné // *(en dwèmu)*	*"Grand-père"*	258
Mandou	màndu (f.)	// case des Ancêtres //	*"Femme de la case des Ancêtres »*	227
Mandoubè	màndubɛ́ (m.)	// case des Ancêtres • chef //	*"Chef de la case des Ancêtres"*	110

Maoué	máwe (m.)	// *nég.* | faire //	*"Cela ne se fait pas"*	104
Mapi	mápin (f.)	// *nég.* | refuser //	*"Non refusée"*	52
Massan	másan (m.)	*Nom d'origine bambara*	*"Le Roi"*	127
Matchiré	macírɛ (m.)	// marteau //	*"Le marteau"*	15, 51
Mazan'oui	màzán'ui (m.)	// Mandiakui //	*"Né le jour du marché de M. (samedi)"* *"Né à Mandiakui"*	90, 133
Moani	mòaní (m.)	*Nom de canari-fétiche pour chiens*	*"Né pendant un sacrifice à ce fétiche"*	189
Mouitian	mwìntían (m.)	// compter / vérité //	*"Dire la vérité"*	132, 226
Moutchira	mùú:cirá (m.)	// cela + *nég.* | concerne / nous //	"*Cela ne nous concerne pas'*	288
Nazoun	nàzún (m.)	// vache • queue // *(fétiche)*	*"Né un jour de sacrifice au Nazoubwè"*	106
Nèmou'ou	nɛmù'u (m.)	// donne / *cl.6* (cela) / se passe sans histoire //	*"Fais que cela se passe sans histoire"*	174
Nèsinè	nɛ́sinɛ́ (f.)	*Nom de jumelle*	*"Née jumelle"*	86
Ni'o	ni'ó (m.)	// personne • mauvaise //	*"Mauvaise personne"*	52, 129
Nissimana	nisínmana (m.)	// personnes | qui s'entendent / n'existent pas //	*il n'existe pas de personnes qui s'entendent parfaitement"*	130
Nouhounzo	nuhúnzo (m.)	// étranger + petit //	*"Le petit étranger"*	164, 255
Noumou	numú (m.)	*Nom bambara : le forgeron*	*"Forgeron"*	222
Nouwadouba	nùwadubá (m.)	// honte | bénédiction //	*"La bénédiction de la honte »*	132
Nyabè	ɲàbɛ́ (m.)	// bière de mil • chef //	*"Chef de la bière"*	228
Nyamoubè	ɲàmubɛ́ (m.)	// bière de mil *(en dwèmu)* • chef //	*"Chef de la bière"*	208
Nyamouhan	ɲàmuhán (f.)	// bière de mil *(en dwèmu)* • femme //	*"Femme de la bière"*	199
Nyièni	ɲiɛ́ni (m.)	// jalousie //	*"Jalousie"*	143
Nyimouinou Nyimouénou	ɲímwínnu (m.) ɲímwénu (m.)	// esprit de la brousse //	*"Esprit de la brousse"*	118
Nyizi	ɲìnzin (m.)	// *cl.1* (il) / provoque... / *pron. réfl.* / ...yeux... / *cl.1* (lui) + *...part. verb.* (à) //	*"Provocation"*	132
Nyonwa	ɲùnwá (m.)	// appuye... / cela / *...part. verb.* (sur) //	*"Supporte cela"*	253
Ouaba	wàba (f.)	// nous / jurons //	*"Nous jurons"*	174
Ouabè	'uábɛ́ (m.)	// village de Oua • chef //	*"Chef de Oua"*	208
Ouahan	'uáhán (f.)	// village de Oua • femme //	*"Femme de Oua"*	208
Ouamian	wàmián (m.)	// notre | père //	*"Notre père"*	164
Ouanou	wànu (f.)	// notre | mére //	*"Notre mére"*	125
Ouanyouan	wáɲuán (f.)	// a remboursé *acc.* / l'équivalent //	*"L'équivalent est remboursé"*	259
Oua'oua	'ua'uá (m.)	*Nom d'enfant posthume*	*"Son père est mort pendant la grossesse"*	118
Ouapa	wàpà (m.)	// nous / nous concurrençons //	*"Concurrence"*	92
Ouari	wàrí (m.)	// argent //	*"Argent"*	219

Ouazon	wàá:zùn (f.)	// nous + *nég.* | savons //	*"Nous ne savons pas s'il restera avec nous"*	51
Ouéta	wétá (f.)	// fais / part //	*"Fais ta part, fais ton choix"*	237
Ouibè	'ùinbɛ́ (m.)	// brousse • chef //	*"Chef de la brousse"*	243
Ouihan	'ùinhán (f.)	// brousse • femme //	*"Femme de la brousse"*	52
Ouitoro	wítoro (m.)	// c'est + *pron. inter.* (à qui) / appartient + village //	*"À qui appartient le village ?"*	132
Ouoro-oué	wúrowé (f.)	// parler / *pron. inter.* (quoi ?) //	*"Que dire ?"*	207
Ourou	'úrú (m.)	// noix de karité //	*"Noix de karité"*	110
Ourouhan	'úrúhán (f.)	// noix de karité • femme //	*"Femme des noix de karité"*	246
Ouroussi	'ùrùsin (f.)	// propriété / est délicieuse //	*"La propriété est une bonne chose"*	150
Pa'a	pà'á (m.)	// force //	*"La Force"*	39
Pa'ahan	pà'áhán (f.)	// force • femme //	*"Femme de la force"*	176
Pa'asi	pà'ásín (m.)	// force / est bonne //	*"La force est bonne"*	132
Pa'oui	pàá:'úí (m.)	// Fangasso //	*"Né à Fangasso"* *"Né le jour du marché" (mercredi)*	52, 218
Paouènè	pàwɛ́nnɛ́n (m.)	*Nom de griot*	*Nom de griot*	173
Passani	pàsanní (m.)	*Nom de jumeau*	*"Né jumeau" (aîné de Sina)*	190
Saaoué	sàawe (f.)	// empêcher / *pron. inter.* (quelle) | chose //	*"Empêcher quoi ?"*	48
Sabalo	sáɓalòo: (f.)	// fatigué / *cl.4* (leur) | village + *loc.* //	*"Fatigué dans leur village"*	215
Sabélé Sabéré	sábélé (m.) sábéré (m.)	// pardon //	*"Pardon, laissez-nous celui- ci !"*	51
Sabou	sàabu (m.)	// empêcher / *cl.6* + *démonstr.* (cela) //	*"Empêcher cela"*	224
Saboussé	sábusé (f.)	// être fatigué *acc.* / *cl. 6* + *insistance* | chez //	*"J'en ai assez"*	196
Sali Sari	sàlí (m.) sàrí (m.)	*Nom de divinité*	*"Sali"* *"Sari"*	143, 264
Sanbè	sànbɛ́ (m.)	// San • chef //	*"Chef de San"*	139
Sanibè	saníbɛ́ (m.)	// fête • chef //	*"Chef de la Fête"*	51
Sanihan	saníhán (f.)	// fête • femme //	*"Femme de la fête"*	218
Sanmou	sanmù (m.)	// cadeau //	*"Cadeau"*	279
Sanmouhan	sanmùhán (f.)	// cadeau • femme //	*"Femme-cadeau"*	254
Sanzé	sanzé (m.)	// pluie • eau // *(en dafing)*	*"Pluie"*	211
Satian	sàtían (m.)	// a caché *acc.* / vérité //,	*"La vérité a été cachée"*	197
Sayara	sáyàrá (f.)	// travail / est gâté *acc.* //	*"Peine perdue"*	256
Sèmité	sɛ́míte (f.)	// se fatiguer / *pron. réfl. renforcé* //	*"Se fatiguer soi-même"*	274
Séssi	sésin (f.)	// pouvoir / est délicieux //	*"Le pouvoir est bon"*	198
Sèté	sɛ́te (m.)	// se cacher //	*"Se cacher"*	196
Sian'oun	siàn'ún (f.)	*Village proche de Fangasso*	*"Née à Sian'oun" "Née le jour du marché (jeudi)"*	275

Sian'ounbè	siàn'únbɛ́ (m.)	// Sian'oun • chef //	*"Né à Sian'oun" "Né le jour du marché (jeudi)"*	119
Simalé	sìnmalé (f.)	// cœur / *nég.* | sort //	*"Ne se fâche pas"*	205
Sina	sìnna (m.)	*Nom de jumeau*	*"Né jumeau" (cadet de Passani)*	176
Siriki	sírí'í (m.)	*Sirina = Nom d'un fétiche propre aux griots*	*"Né lors d'un sacrifice"*	41
Soboua	soɓwà (m.)	*Nom de fétiche*	*"Né lors d'un sacrifice"*	54
Sonou	sónu (m.)	// marmite // *("autel familial")*	*"Né lors d'un sacrifice"*	213
So'o	so'ó (f.)	*Nom d'enfant posthume*	*"Son père est mort pendant la grossesse"*	191
So'ohan	so'ohán (f.)	// tamarinier • femme //	*"Femme du tamarinier"*	258
So'oura	sò'urá (f.)	// Sokoura //	*"Née à Sokoura"*	190
Souani-ouè	suáníwɛ́ (f.)	// (nous) + sommes mieux / *pron. réciproque* //	*"Nous valons mieux les uns que les autres"*	191
Sounlé	sun'lé (m.)	// objet + sortir //	*"Les Tenailles"*	51
Ta'atian	tà'àtían (f.)	// part / est / vérité //	*"J'ai raison"*	47
Tamou	tánmú (m.)	// voix *(en dwèmu)* //	*"Voix"*	97
Tandin	tandɛ̀n (m.)	// voix + ancienne //	*"La voix ancienne"*	97
Tan'éré	tan'éré (m.)	// voix + une seule //	*"Une seule voix"*	98
Tansi	tánsin (f.)	// voix + est délicieuse //	*"La bonne parole"*	98
Tchébè	cebɛ́ (m.)	// errer / chef //	*"Chef perdu"*	216
Tchèmani	cɛnmàní (f.)	// tenir | un court instant //	*"Tiens bon !"*	289
Tchirè	círɛ́ (m.)	// marteau // *(diminutif)*	*"Le Marteau"*	279
Tchowa	còwá (m.)	// s'être concerté *acc.*/ sur //	*"Nous nous sommes concertés contre quelqu'un"*	193
Tchowa	cowá (m.)	// gonfler / sur //	*"Rancune"*	231
Téssé	tèse (f.)	// tomber | est bien //	*"Celle qui est bien tombée"*	225
Téwèvo	tewɛ́vò (m.)	// s'appartenir / *pron. réciproque* / est fini //	*"Nous ne nous appartenons plus"*	275
Tianmi	tiánmi (m. ou f.)	// vérité / existe //	*"La vérité existe"*	90, 100
Tonbè	tunbɛ́ (m.)	// terre • chef //	*"Chef de terre"*	248
Ton'oui	tun'uí (m.)	// terre • boule //	*"Boule de terre"*	255
Tyantyanro	ciánciánro (m.)	// être étroit + *suff. d'agent* //	*"Celui qui est mince"*	91
Tyotyi	còcí (m.)	// oiseau très petit *(non identifié)* //	*"Petit oiseau"*	199
Vanafo	vànnafó (m.)	// forgerons / ont retiré *acc.* //	*"Les forgerons ont retiré"*	39
Vanbè	vanbɛ́ (m.)	// Van • chef //	"*Chef du pays de Van*"	243
Vinabè	vìnnabɛ́ (m.)	// forgerons • chef //	*"Chef des forgerons".*	51
Vinahan	vìnnahán (f.)	// forgerons • femme //	*"Femme des forgerons"*	243
Yélipaa	yelípaa: (m.)	*Nom de griot*	*Nom de griot*	290
Yénoumana	yènúmana (m.)	// nom / n'existe pas //	*"Sans nom"*	51
Yirasémoudèré	yìrasé-mudɛ̀ré (f.)	// yeux / sont bien / *cl.6* (cela) / regarder + *suff. de lieu* //	*"Regardons bien"*	173

Yirohan	yiróhán (f.)	// Bolon • femme //	*“Femme des Bolon”*	284
Zaasso	zàa:só (f.)	*Esclave des jumeaux*	*“Née après des jumeaux”*	130
Zouara	zùára (f.)	// est déconsidérée *acc*. //	*“Déconsidérée”*	132
Zounmabé	zunmábè (m.)	// connaître / *cl.4* (leur) | chose //	*“On les connaît”*	222
Zounmalé	zunmálé (m.)	// connaître / avec | (*cl.4* : eux) / *part. inter*. //	*“Est-ce que je connais quelque chose à leur propos ?”*	173

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire **5**

Introduction **7**
Récolte de proverbes 8
Notice de présentation 9
Méthode de récolte 10
Diversité et différence dans la moisson 11
Situation de discours 11
Collection 11
Situation d'observation 12
Absence de classement 12
Enquêtes de terrain 14
Première enquête 14
Enquête ethnolinguistique. 14
Observation de l'énonciation du proverbe en situation" 15
Retour avec d'autres objectifs... 15
Rencontres 16
Apprentissage de la langue 17
Plan de l'ensemble 19

PREMIÈRE PARTIE
CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DE L'ÉNONCIATION

CHAPITRE PREMIER - La terre des bwa ou le pays boo **23**
1.1 - Situation géographique et humaine 23
1.2 - Situation physique 24
1.2.1 - Relief et Végétation 24
1.2.2 - Climat 26
1.2.3 - De la brousse au village : aménagement de l'espace 27

CHAPITRE DEUXIÈME - Présentation ethnique **30**
2.1 - Les Bwa, histoire d'une dénomination 30
2.2 - Histoire du pays des Bwa au Mali 30
2.3 - Identité boo 33
2.3.1 - Être boo dans sa langue 33
2.3.2 - Être boo dans son corps 33
2.3.3 - Être boo dans la communauté 35
2.4 - La société boo 36
2.4.1 - Une communauté villageoise 36
2.4.2 - Découpage (stratification horizontale) 37
2.4.2.1 - Les forgerons 38
2.4.2.2 - Les griots 40
2.4.2.3 - Autres personnes ayant un statut particulier dans la communauté 41
a/ Le groupe Sowini 41
b/ Les descendants de captifs 42

c/ Les “étrangers” 42
d/ Les étrangers au village que l’on rencontre quotidiennement 43
2.4.3 - Stratification verticale de la société 44
2.4.3.1. Les classes d’âge 44
2.4.3.2. La parenté à plaisanterie 45

CHAPITRE TROISIÈME - Présentation individuelle - chemin de vie 49
3.1 - La naissance 49
3.2 - Le nom - Entrée dans la communauté 50
3.3 - L’union de la communauté 52
3.3.1. La maison - La famille 52
3.3.2. L’initiation aux connaissances communes 54
3.3.3. Place et rôle des femmes 55
3.3.4. Le mariage et ses enjeux 56
3.4 - La mort - les funérailles 60

CHAPITRE QUATRIÈME - La langue 62
4.1 - Le boomu, langue voltaïque : données générales. 62
4.2 - Éléments de phonologie 63
4.2.1. Système phonologique du boomu - (dialecte de mandiakui) 63
4.3 - Éléments de grammaire 64
4.3.1 - Le nom, le pronom et leurs déterminants 64
4.3.1.1 - Le nom 64
4.3.1.1.1. - Classes nominales 64
4.3.1.1.2 - Formation des noms - Synthématique 65
A - Dérivation 65
B - Composition 65
4.3.1.1.3 - Expression du nombre 66
4.3.1.2 - Le pronom 67
4.3.1.2.1 - Les pronoms personnels 67
B - Pronoms personnels réfléchis et formes d’insistance 68
C - Pronom réciproque 69
D - Démonstratifs 69
E- Les mots numéraux 70
4.3.2 -Le verbe et ses déterminants 71
4.3.2.1 - Le verbe 71
4.3.2.1.1 - Verbes d’action 72
4.3.2.1.2 - Verbes d’état 72
4.3.2.2 - Les déterminants du verbe et du groupe verbal 73
4.3.2.2.1 - Déterminants postposés au verbe 73
A - Marque du pluriel 73
B - Marque de subordination 73
C - Marque du factitif 73
4.3.2.2.2 - Déterminants préposés au verbe 74
A - Le morphème modal -V (allongement de la voyelle finale du mot précédent) 74
B - Auxiliaires verbaux 74
C - Les adverbes de négation 75
D - Les adverbes circonstanciels 75
E - Les particules temporelles 75

4.3.3 - La proposition 76
4 3 3 1 - Les éléments de la proposition 76
4.3.3.1.1 - Le syntagme nominal 76
B - Syntagme nominal complexe 76
C - Postpositions 77
4.3.3.1.2 - Le syntagme verbal 77
A - Le syntagme verbal simple 77
B - Le syntagme verbal complexe 77
C - Régisseurs syntagmatiques ou énoncématiques 78
4.3.3.1.3 - Les mots descriptifs et interrogatifs 78
4.3.3.2 - Structure de la proposition 79
4.3.3.2.1 - Type simple 79
4.3.3.2.2 - Type développé 79
4.3.3.2.3 - Juxtaposition 79

DEUXIÈME PARTIE
LE PROVERBE ET LA PAROLE

CHAPITRE PREMIER - Ce que parler veut dire **83**
1.1 - quelques mots sur la parole 83
1.1.1 - Présentation de la parole 83
1.1.1.1 - Quand “parler” se dit 83
1.1.1.2 - Les mots de la parole 85
1.1.2 - À qui la parole ? 85
1.1.2.1 - Les lois de la prise de parole 85
a/ Que chacun soit à sa place 85
b/ Celui que cela ne concerne pas 87
c/ Celui qui n’est pas sur la même longueur d’onde 89
1.1.2.2 - Prise de parole lors du conseil de village 91
1.1.2.3 - Passation de parole 93
1.1.3 - Présentation animée de la parole 95
1.1.3.1 - La salive et la parole : parole et vie 95
1.1.3.2 - La bouche et la parole : l’acte 96
1.1.3.3 - La voix et la parole : le poids des mots 97
1.1.3.4 - L’ombre de la parole : “l’âme” des mots 98
1.2 - Parole et vérité 99
1.2.1 - Le Boo et la vérité 99
1.2.1.1 - Identité du Boo (*bóo:*) 99
a/ Quand Boo signifie “être vrai” 99
b/ Quand Boo signifie “être mûr” 99
c/ Inégalités sociales devant la vérité 100
1.2.1.2 - Savoir dire la vérité 101
1.2.1.3 - Nécessité du témoignage 102
1.2.2 - Les cachettes de la vérité 103
1.2.2.1 - La vérité et ses secrets 103
a/ Les secrets intériorisés 103
b/ Les secrets dénichés 104
1.2.2.2 - Les illusions de l’apparence 105
1.2.2.3 - Refus du mensonge 108

a/ Les ruses du sac en peau 108
b/ De l'inanité du mensonge 110
1.2.3 - Les paroles de "vérités relatives" 111
1.2.3.1 - Les contes : des "mensonges" 111
1.2.3.2 - Les paroles des griots, maîtres de la parole 112
a/ Le griot et la vérité 112
b/ Les paroles de louanges 113
1.2.3.3 - Les paroles du devin 114
a/ Les "mensonges" du devin 114
b/ Comment échapper aux "mensonges" ? 115
c/ L'interprétation des rêves 116

CHAPITRE DEUXIÈME - Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler 117
2.1 - Paroles elliptiques et sous-entendus 117
2.1.1 - La poésie du quotidien 117
2.1.2 - Dans les coulisses du "bien parler" en boomu 121
2.1.3 - Les mots interdits 122
2.1.4 - Les onomatopées : quand le son donne sens 123
2.2 - Nommer pour dire 126
2.2.1 - Nom et renommée 126
2.2.1.1 - Se faire un nom 126
2.2.1.2 - "Gâter" son nom 127
2.2.1.3 - Porter un nom et le partager 129
2.2.2 - Les noms propres et leurs messages 131
2.2.2.1 - Quelques exemples 131
2.2.2.2 - Quelques messages portés par des chiens 133
2.2.3 - Composition de chansons 133

CHAPITRE TROISIÈME - Parler en proverbes, bien parler 135
3.1 - Les différents niveaux de langue - L'âge de la parole 135
3.1.1. - La langue des enfants 136
3.1.2 - La langue des adultes 138
3.1.3 - La langue des vieux 140
3.2 - Le monde d'origine du proverbe 141
3.2.1 - Une sagesse des nations ou de l'universel dans les proverbes 141
3.2.2 - Le "bagage culturel" nécessaire 144
3.2.2.1 - Culture d'images 144
3.2.2.2 - Dimension historique 148
3.3 - Qu'est-ce-que le proverbe ? 150
3.3.1 - Le proverbe et la devinette 150
3.3.2 - Définition du proverbe selon ses utilisateurs 152
3.3.3 - Apports et méprises de la parémiologie 155
3.3.3.1 - Différencier et définir : appréhender le proverbe 155
3.3.3.2 - Pistes de réflexion 156

TROISIÈME PARTIE
LE PROVERBE DANS LE CADRE DE L'INTERLOCUTION

CHAPITRE PREMIER - Faire l'expérience du proverbe **163**
1.1 - L'expérience du récepteur 163
1.1.1 - La surprise 163
1.1.2 - L'attente 166
1.1.2.1 - Argumentation proverbiale 166
1.1.2.2 - Signes extérieurs à l'énoncé 169
1.1.2.3 - Signes portés par l'énoncé 169
1.1.3 - Recevoir un proverbe 172
1.1.3.1 - Des proverbes en guise de conseils 173
1.1.3.2 - Critiques proverbiales 175
1.1.3.3 - Compliments en proverbes 178
1.2 - L'expérience du diseur de proverbes 179
1.2.1 - Mémorisation et collection 179
1.2.1.1 - Arrangements rythmiques et poétiques 180
1.2.1.2 - De l'usage de la contraction 183
1.2.1.3 - Le plaisir des mots 185
a/ Jeux de mots 185
b/ Délectation d'émission 186
1.2.1.4 - Comique 188
a/ Le comique de l'histoire 188
b/ Le comique de la situation 189
1.2.2 - Le pouvoir des mots 192
1.2.3 - Savoir s'adapter à l'auditoire 194
1.3 - Faire l'expérience du proverbe en son absence 195
1.3.1 - L'allusion au texte du proverbe 195
1.3.2 - L'image issue d'un proverbe 198

CHAPITRE DEUXIÈME - L'intervention du proverbe dans le discours **202**
2.1 - Le rapport à la situation 202
2.1.1 - Situation de discours 202
2.1.1.1 - Répliques en proverbes 202
2.1.1.2 - Pour argumenter une opinion 206
2.1.1.3 - Commenter la situation 210
2.1.2 - Situation d'observation 214
2.2 - Un proverbe en appelle un autre 217
2.2.1 - Proverbes en série 217
2.2.2 - Explication d'un proverbe par un autre 230
2.2.3 - Un proverbe en chasse un autre 235
2.3 - Compétitions de proverbes 239
2.3.1 - Les collectionneurs au fond des cabarets 239
2.3.2 - Les joutes des vieux spécialistes 241
2.3.2.1 - Jeux de devinettes 242
2.3.2.2 - Vers le plus obscur 243
2.4 - Le cas des proverbes évoquant une fable ou un récit 247

CHAPITRE TROISIÈME - Sens et sagesse du proverbe **253**

3.1 - Le sens du proverbe 253
3.1.1 - Comment le proverbe prend-t-il sens ? 253
3.1.2 - Comment chaque proverbe peut prendre un sens différent selon la situation 260
3.1.3 - Délimiter un champ de sens potentiel 262
3.2 - Sens du proverbe et ordre du monde 266
3.2.1 - Le proverbe est-il “moralisateur” ? 266
3.2.1.1 - Profondeur morale du proverbe 266
3.2.1.2 - Mettre le monde en ordre 269
3.2.2 - Éducation proverbiale 272
3.2.3 - De la contradiction dans les proverbes 276
3.3 - Où est la sagesse dans le proverbe ? 281
3.3.1 - L’étonnement 281
3.3.2 - Mettre des situations en rapport 282
3.3.3 - Interpréter la situation grâce au proverbe 287

Conclusion 293

Bibliographie générale 296
Classement alphabétique 296
Bibliographie thématique discutée 304

Liste des proverbes selon leur numérotation 312

Liste alphabétique des proverbes en boomu 333

INDEX 350

Tableau de la faune 360

Tableau de la flore 368

Liste des noms individuels 372

Résumé

Place du proverbe chez les Bwa du Mali. *Étude ethnolinguistique*.

Les cinq cents énoncés proverbiaux des Bwa du Mali présentés dans cette thèse sont étudiés en tant qu'événements de l'interlocution afin à la fois de mieux cerner la place du proverbe dans la parole et dans la vie quotidienne de ces villageois qui en font grand usage et, par ailleurs, de mieux connaître la société boo (un Boo, des Bwa). Nous ne voulions pas nous contenter d'un recueil de textes commentés, mais souhaitions étudier les proverbes en situation, tels qu'ils apparaissent au cœur du discours et tels que nous les avions recueillis lors de nos enquêtes. Il était nécessaire que nous présentions d'abord le contexte socio-culturel de leur énonciation : le pays, l'ethnie, la langue. Nous nous sommes ensuite efforcée de montrer en quoi les proverbes sont remarquables au sein d'une parole qui a elle-même une place de premier choix dans la vie des Bwa. Intervenant dans le cadre d'une manière plus générale de parler en privilégiant l'image, le sous-entendu, l'allusion, le proverbe est au summum du "bien parler". Nous avons donc essayé de comprendre ce qu'est le proverbe, et l'avons ainsi abordé dans le cadre de l'interlocution, en tant qu'acte de parole ; puis nous avons vu comment il intervient dans le discours selon les différentes modalités qu'offre celui-ci. Enfin, nous avons terminé notre réflexion en nous interrogeant sur le sens du proverbe et sur les rapports que l'émission proverbiale entretient avec la "sagesse". Au-delà de son aspect moralisateur, le proverbe nous est apparu, dans sa façon d'intervenir dans le discours, comme une véritable stratégie de rhétorique qui ne peut qu'être privilégiée par les Bwa qui n'aiment jamais dire explicitement les choses importantes.

Proverbs and Bwa Society (Mali)

The set of five hundred proverbs presented in this doctoral dissertation is analysed in reference to patterns of situated speech events. The purpose is to describe as carefully as possible how, among the Bwa of Mali, the frequent usage of these proverbs fits in the multifarious forms of their daily verbal exchanges ; it is also to achieve a better understanding of Bwa society. Thus these proverbs are not taken out of context for the sake of cultural commentary ; to the contrary, the emphasis is on their occurence as ways of speaking in specified social circumstances. The study also takes into account the process of field research when the proverbs were collected. As the dissertation shows, one needs to know the overall social and cultural context of their use : Bwa social environment, ethnic organization and language. The study turns then to the features that make proverbs so noticeable in Bwa society where speaking and oratory are granted major importance. To the Bwa, appropriate use of proverbs, conforming to a definite taste for such figures as simile, understatement, and innuendo, is the embodiment of good speaking. Proverbs are thus broached as a form of speech act, a form embedded in the process of interlocution. Finally, the analysis delves into the meaning of proverbs and their relation to cultural knowledge and wisdom. Beyond the moral issues proverbs may point out, it is their strategic use in indirect discourse that seems to be stressed among Bwa speakers who are fond of avoiding expliciteness.